

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Acc 33675

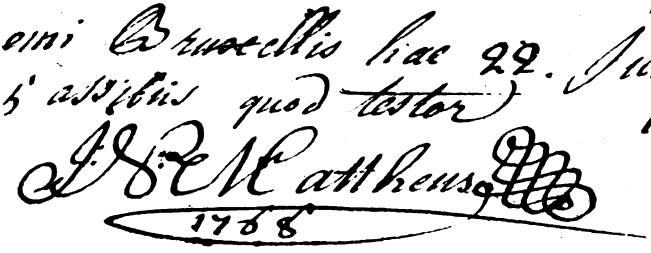
Desen Boeck hoort toe
aen de Religieusen
Brigittinnen
tot Brussel

Acc 33675



UNIVER[redacted]T

Digitized by Google



emi Bruxellis hac 22. Junij 1768
5 assibus quod testor
J. N. Matthews
1768

Digitized by Google

Digitized by Google

LE
BIEN UNIVERSEL,
OU LES
FORMIES MYSTIQUES,

Du celebre Docteur IEAN NIDER, *de l'Ordre des Freres Preſcheurs,*

INQUISITEUR DE LA FOY:

TRADVIT DE LATIN

Par R. P. Frere VINCENT WILLART, du meſme Ordre.

Spera in Domino, & fac bonitatem Pſal. 36.



A BRUXELLES,
Chez JEAN MOMMART, Imprimeur ordinaire de Meſſieurs les Eſtats de Brabant. 1656.

Avec Permiſſion.



Digitized by Google

Digitized by Google

A TRES-ILLVSTRE ET PVISSANTE DAME

MADAME GENEVIEFVE ANNE DE LA TOUR ET TASSIS,

MARQVISE DE SFONDRAT,

DOUARIERE, &c.



EVX qui ès lieux de voſtre ſejour jouyſſent de devotion, ayans ſouvent l'exemple de voſtre pieté, à la premiere veüe de ce Volume, d'autant qu'ils le jugeront ſervir heureuſement pour le progrez en ce ſaint employ, qui eſt le bien plus certain de noſtre vie mortelle, ils avoueront, que je devois le dedier à Voſtre Excellence, & que la ſplendeur de voſtre Nom relevera avec eſclat la grandeur de ſon merite.

Encore que la nature des Formies, animaux foibles, ſoit de petite conſideration chez ceux qui ignorent, comme l'Vnivers, pour n'eſtre pas imparfait, a beſoin de leur eſpece, de meſme que de celles des Aigles, des Lions, & des autres Animaux; toutes-fois, les ſçavans ès merveilles de la nature en font grand eſtime, & la

Digitized by Google

Sapience increée nous enuoyt conſiderer leur conduite & leurs tra-uaux, pour y apprendre la ueritable ſageſſe, & la diſcretion: & afin que nous puiſſions pratiquer cette ſalutaire ſemonce, ces liures des Formies myſtiques uiennent en publique en noſtre langue. Ils ſont examinez du Concile General de Baſle, & eurent depuis approbation ſi generale, qu'ils furent rangez au commencement de l'Impreſſion, pour entre les liures plus neceſſaires à l'Egliſe, paroiſtre ſelon leurs merites. Ils ſont effectiuement puiſſans, non ſeulement pour promouuoir la deuotion, mais auſſi pour mettre en euidence des erreurs, & les principales des hereſies, qui oppugnent encore à preſent à toute outrage noſtre croiance Catholique Apoſtolique & Romaine. Et juſtement; d'autant que ſelon S. Hieroſme, produire l'origine des hereſies, c'eſt confondre leurs Sectaires. On trouue en ce Volume l'origine & la ſuitte de l'hereſie des Bohemois, qui infecte depuis, par Luther & Calvin, des Royaumes & des Prouinces, & qui precipite des ames innombrables és enfers.

Tous les pechez procedent d'ignorance, d'erreur, ou de malice obſtinée; & à raiſon que l'applaudiſſement populaire fait paſſer ſouuent le mal pour bien, l'erreur pour la uerité, & que la uanité temeraire preſume en ce ſiecle plus que jamais, d'appuyer & d'eſtablir ſes nouuelles inuentions, oppoſantes aux doctrines ſaines, approuuées durant les ſiecles; n'eſt-ce pas un grand bien, de donner au publique les doctrines anciennes des Docteurs, qui edifierent heureuſement les peuples fideles en ueritable deuotion? Les Theologiens de Douay dans ce ſentiment, paſſé cinquante ans, trauaillerent pour à cette fin mettre en lumiere les Abeilles de l'Eueſque Thomas de Cantimpré, & les Formies, ou la Formiliere de l'Inquiſiteur JEAN NIDER; *& ceux qui les conſidereront, les uerront expoſer ſommaire-*

Digitized by Google

mairement & clairement, en doctrine ſaine, avec des Hiſtoires de verité certaine, ce que les Autheurs modernes diviſent & deduiſſent, en faiſans des grands Volumes : de maniere, que par une lecture de peu de temps, on ſe peut ſuffiſamment repaiſtre de la parole de Dieu, mediter les voyes du Ciel, & ſe pourvoir de ſalutaires remedes contre les maux contraires au bien, dont par la grace de Dieu nous devons jouyr pour triompher des ennemys de noſtre ſalut.

Il eſt vray qu'à preſent on voit le monde en telle erreur, qu'il ne daigne de conſiderer que les choſes nouvelles, rares & curieuſes ; il ſemble vouloir ſuſciter celle des Atheniens, qui au raport des Actes des Apoſtres, ne faiſoient autre choſe ordinairement, que dire ou ouir raconter des choſes nouvelles : ces mondains, pour ſatisfaire utilement à leur eſprit, ils ont beſoin de la lecture de ces livres, ils ſont pleins de rares curioſitez, ſaintes, & utiles en leurs Hiſtoires ; & en leur doctrine Evangelique de la loy nouvelle, on n'y peut rien rencontrer de vieil : d'autant que cette doctrine ne vieillit non plus que les diamans & les rubis. Ce ſont les pommes vieilles & nouvelles du Paradis de l'Egliſe, que l'Eſpouſe des Cantiques ſe dit avoir gardé pour le ſervice de ſon Eſpoux. Le Docteur JEAN NIDER *eſt du nombre des Doctes Eſcrivains, que noſtre Seigneur en l'Evangile dit, eſtre au Royaume des Cieux ſemblables à un Pere de famille, qui produit de ſon threſor des choſes vieilles & nouvelles : les doctrines de ces livres, & de leurs chapitres, propoſent la foy que nous devons croire, & la loy qu'il nous faut obſerver, pour en perfection jouyr de noſtre felicité : c'eſt l'or de l'Evangile, & les Hiſtoires qui declarent ces doctrines, comme pierres pretieuſes, relevent leurs eſclats ; ce ſont des riches bagues, & des joyaux de*

Digitized by Google

l'eternité : touſiours le Prophete, és Pſalmes nous fait dire à Dieu, que nous eſtimons ſes Commandemens plus que l'or & le topaſe.

Ie veux croire, qu'encore que l'avidité du monde pour les livres prophanes, de curioſité de langage, ou d'invention pernicieuſe, ſoit ſemblable à celle des Epheſiens, que les Apoſtres trouverent pleins de ces genres de livres, de maniere que convertis, ils les apportoient aux Confeſſeurs, en leurs confeſſions, pour eſtre publiquement bruſlez : leurs pris de compte fait montoit à la ſomme de cinquante mille livres; mais auſſi ceux qui ont quelque volõté pour le ſalut de leur ame, font quelque eſtime des moyens utils pour reüſſir en leurs ſaints deſirs, ils voient volontiers les ſaintes Images, & les livres de pieté & devotion, avec les autres moyens de porter noſtre eſprit en Dieu, & noſtre cœur és affections ſaintes, pour ſa gloire & pour noſtre ſalut.

C'eſt, Madame, *la devotion de voſtre tres-illuſtre Maiſon; tout ce qui eſt de noſtre Religion Catholique Apoſtolique & Romaine y fut touſiours dignement conſideré, & porté en preference treshautement, ſur ce que le monde & le temps requierent pour y paroiſtre & agir avec luſtre. Quant à ſa pieté, elle eſt ſans meſlange d'abus du temps, ou populaires, ſa Religion eſtant bornée par les SS. Canons de l'Egliſe, elle ne reſſentit jamais rien des noires tenebres, ny des deſordres, qui ſe voyent que trop en ces ſiecles. La veritable vertu y tient touſiours heureuſement ſes ſeances, & ſous ſes ordres, on y admire les trophées emportez durant des ſiecles au ſervice de la Maiſon d'Auſtriche, en ſes armées ſur ſes ennemis, és qualitez de Maiſtres de Camp : & l'eſtat de l'Empire en fut ſervy glorieuſement de Gouverneurs de Province, d'Ambaſſadeurs, & en ſes ſuprémes Conſeils d'Eſtat, & de Guerre; ils reüſsirent en ces charges touſiours avec gloire : & ſans merveille; puis que l'Hiſtoire*

Digitized by Google

ſtoire monſtre vos Anceſtres, Madame, Seigneurs & Princes de Milan, par leurs glorieuſes conqueſtes, & leurs heureuſes regences de cét Eſtat, ils l'eſleverent en ſa puiſſance & en ſon luſtre.

C'eſt le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs, qui edifit les grandes Maiſons, & n'eſt, dit le Pſalmiſte, qu'il y apporte ſa main Toute-puiſſante, c'eſt en vain qu'on y travaille; & de glorieuſe memoire le Marquis de Sfondrat, en la conſideration, que la voſtre jouyſſoit de ce bon-heur, pour relever le luſtre & l'eſclat de la ſienne en ces Provinces, ayant la gloire du Pape Gregoire XIV. & des Cardinaux de Sfondrat, & d'autres de grands merites, il obtint voſtre alliance en ſes premieres nopces: & durant les quinze années de voſtre Mariage, il continua autant de campagnes (en ayant fait quatorze auparavant) és charges de Lieutenant General de la Cavaillerie legere, & depuis, de Surintendent de la Province de Flandre, & General de l'Artillerie, Chevallier de l'Ordre du Toiſon d'or, ſes exploits ſont dignes d'eternelle memoire. Fort ſeulement ſept mille hommes, il entreprit de recouvrer Ipre, & contraignit cinq mille de ceder cette Cité à ſa valeur; qui les força auſſi de luy livrer Dixmude, Furnes, Berghe, Linque, la Motte au bois: Ils attenterent ſur Oſtende, par les ordres & les efforts du fameux guerrier Ranſau, & il luy fit lever le pied pour ſe ſauver, en luy abandonnant cinq à ſix cens priſonniers: au Siege de Gravelingue, que ſon genereux courage & ſa conduite faiſoit agir avec gloire incomparable, il vous laiſſe ſa Douariere, pour eſtre cõſiderée ſur ſes ſervices à ſa Majte Catholique, à la Flandre, qui en jouyt de grand bon-heur, & aux Eſtats de ſes Provinces.

Madame, c'eſt ma devotion pour la Religion & la Iuſtice, & non pas pour ſervir à V. Exce des louanges, qui me fait eſcrire, ce

que

Digitized by Google

que perſonne dans les ſoins pour le Bien publique n'ignore. Voſtre modeſtie les refuſe, & ne permet que la memoire de la gloire & des merites de celuy, qu'elle veut honorer toute ſa vie. Vous n'avez plus de ſoucis que pour la veritable devotion au ſervice de Dieu, & pour la pieté & la juſtice en faveur du prochain : vous ſçavez qu'effectivement, ſans ces vertus, on ne doit penſer de jouir de charité chreſtienne.

Ie croiray que voſtre Exc^ce. conſiderera mon preſent, & l'accueillera ſelon ſes merites, que des ſiecles recognurent : j'eſpere qu'il reüſſira à la plus grande gloire de Dieu, & de ſa Cour celeſte, puis qu'il porte les Hiſtoires des vertus & des actes exemplaires de grand nombre des Citoiens du ciel, & que les nations de noſtre langue de tous les eſtats & conditions y verront les hereſies, meſme modernes, confuſes, la vertu en ſon throne, le vice vaincu avec l'enfer, & ſes plus noires malices : les maux du monde contre noſtre ſalut y ont des ſalutaires remedes, de maniere qu'on peut dire, que les plus determinez pour leurs malheurs, ſe verront en la lecture de ces livres, excitez pour reprendre leurs bons ſens, & à ſe porter d'affection à la pourſuitte de leur bien.

Et puis que ces biens ſont ceux que pretendent les devoirs de ma vocation, & que voſtre devotion les prefere à tout ce dont le monde faict plus grande gloire ; c'eſt ce qui me faict croire, que je me dois dire eſtre touſiours,

MADAME

De V. Exc^ce.

Tres-humble ſerviteur

F. VINCENT WILLART.

LA

Digitized by Google

LA VIE
DU VENERABLE PERE
JEAN NIDER,

Extraite de ſa Formiliere par le Docteur George Colvener, Chanſelier & Profeſſeur Royal en la faculté de Theologie à Douay.

JEan Nider eſt Alleman de la Suaube, où ſe trouve le Chaſteau de Niders, auquel on conjecture qu'il auroit eu naiſſance. Il eſcrit au Livre I. Chapitre 6. que ſes pieux & Catholiques Parens avec les Peres de ſon Convent des Freres Preſcheurs, pour faire qu'il recevroit les SS. Samens de Confirmation & de l'Ordre ſans aucune ſimonie, l'envoyerent au delà de quatre Dioceſes, à ſçavoir, Conſtance, Baſle, Ausbourg & Spire: il receut ces Sacremens de l'Eveſque de Wormacie Eckarde. Ses Parens furent illuſtres en vertu: & au Livre II. Chap. 6. il dit que ſa Mere dés ſa jeuneſſe eſtoit de grande pieté & devotion, & qu'elle perſevera touſiours en la vertu durant ſa viduité, juſqu'à l'âge decrepite. Ce Pere, Religieux dés ſa tendre jeuneſſe, fit ſes cours de Philoſophie & Theologie en l'Univerſité de Vienne en Auſtriche; dont les premiers Profeſſeurs eſtoient de ſon Ordre des Freres Preſcheurs, avec penſion de la Maiſon d'Auſtriche, qui faiſoit ſubſiſter cette Univerſité contre les Profeſſeurs Heretiques de Boheme, ſelon qu'on peut voir au Livre III. Il eſtoit Theologien lors qu'il fut ſacré Preſtre; & depuis il vint encore faire Profeſſion de cette faculté en l'Univerſité de Couloigne, où auſſi ſon Ordre regente. Quelque temps apres, il enſeigna la S. Eſcriture, & les quatre Livres des Sentences de la S. Theologie publiquement, en la ſuſdite Univerſité de Vien-

Digitized by Google

ne, avec la suffisance & la gloire, qui le mit en l'estime d'estre un des plus grands Theologiens de l'Eglise : ce qui parut effectivement és Conciles de Constance, & de Basle, & en ses Legations pour la reduction des Heretiques de Boheme à l'Eglise. Il estoit, selon que font voir ses escrits, grand Religieux, & fort zelé pour l'observance reguliere & le salut des ames : & ce, dés sa jeunesse, de sorte, qu'on peut dire que sa vie estoit perpetuelle abstinence de chair, avec le jeusne de l'Exaltation de S. Croix jusqu'à Pasques, les veilles du divin Service, & des estudes pour sa Profession de Theologie, & les sollicitudes en ses Offices de Prieur à Nuremberghe, à Basle, & pour la foy, & la reformation de l'Eglise en ses employs és Conciles de Constance & de Basle, & és fonctions de la S. Inquisition. Il administra la Predication de l'Evangile Docteur Theologien, parmy diverses Provinces des Allemagnes, jusqu'en Italie, avec des merveilleux fruicts : & avec pareil prouffit, il sollicita le salut des ames au Sacrement de Penitence. Anthoine de Sienne raporte l'ancienne Chronique de son Ordre en semblables termes : *Entre les Predicateurs de ce temps, il faut faire mention*, dit la Chronique, *avec honneur de Frere Pierre Ieremie de Sicile, & de Frere Iean Nider; desquels celuy là en Sicile, & celuy-cy en Allemagne, furent si celebres, que par leurs Sermons de grande doctrine, & preschez avec pareille ferveur, qu'ils firent des admirables fruits: ils furent bien receus par tout, de sorte que la bonne odeur de leur sapience s'espandit par toutes les Regions circonvoisines. Les peuples aspiroient pour ouyr les sermons de ces sçavans & saints hommes avec ardante devotion, de mesme que s'ils leur eussent esté envoyez du Ciel.* On voit au II. Liv. Chap. 5. sa grande humilité : & Prieur du Convent de Basle, il a esté l'un des principaux Docteurs du Concile, avec si grande authorité, qu'il en fut envoié avec d'autres au Royaume de Boheme deux fois, pour semoncer les Heretiques de venir au Cõcile. Il escrit de sa legation au III. Livre Chap. 7. 9. & 12. Jean Cochlæus au Livre 6. de l'Histoire des Heretiques Hussistes dit, qu'il leur fut envoié du Cõcile l'an 1432. qu'ils firent leur assemblée à Egra, à cette occasion, & ils furent invitez de venir traiter avec le Concile. Au temps de ce Concile, il escrivit les cinq Livres

Digitized by Google

vres de ſes Formies myſtiques, ou de ſa Formiliere: ce qui ſe voit au I. Liv. Chap. 7. Et Vincent Juſtinian au Livre des Stigmats de S. Catherine de Sienne, dit, que ce Docteur auroit dedié ce Livre des Formies aux Peres de ce Concile, & qu'il auroit eſté publiquement leu & approuvé, avant que ce Concile fut reprouvé par le Pape Eugene IV. On voit au ſecond Livre Chap 9. qu'il avoit ſervy à Dieu en ſon Ordre durant trente ans. Jean Molanus eſcrit, qu'en ſa ſeconde legation pour le Royaume de Boheme, l'an 1438. il mourut à Nuremberghe: & ainſi au ſervice de l'Egliſe, travaillant pour la gloire de Dieu & le ſalut des ames: il ſemble que toute ſa vie il ait perſeveré en fervente obſervãce de la rigueur de ſa Profeſſion, & de ſon Ordre: & qu'il ait eſtudié ou enſeigné, ou eſcrit, ou preſché parmy ſes fonctions des divins Offices, & les devoirs de Superieur de ſon Ordre, & de la S. Inquiſition. Voicy ſes Livres qu'il a compoſé pour le bien de l'Egliſe.

Des Commentaires ſur les quatres Livres des Sentences.

La Somme de Theologie M. S.

Les Sermons du Careſme, & de tous les Dimanches & Feſtes de l'année.

Un Volume du Decalogue de rare doctrine.

La Lepre morale, ou, des ſept vices Capitaux.

Le Manuel des Confeſſeurs.

De la Conſolation des conſciences craintives.

De la Reformation des Monaſteres

De l'Abſtinence de chair.

De la parfaite pauvreté.

De la vigueur des couſtumes, & de la diſpenſation Canonique

Le Miroir de la perfection.

L'Alphabet de l'amour Divin, de l'élevation de l'ame en Dieu.

Des Religions ſeculieres.

De la vraye & fauſſe Nobleſſe.

Des contracts des Marchans.

De la diſpoſition à la mort.

Ces Volumes ſont de ſi grande doctrine, & ſi utils, que ceux qui firent des regiſtres, des Autheurs Eccleſiaſtiques, & de leurs

Digitized by Google

œuvres, eſcrivent des louanges notables du Docteur Jean Nider, ſur le raport de ces œuvres ſuſdites.

Jean Trithemius dit, qu'il eſtoit de grand eſtude & erudition és ſaintes Lettres, en la Philoſophie Scholaſtique de ſuffiſante doctrine, d'eſprit excellent, noble en ſes Predications, & Inquiſiteur de la Foy fort fervent pour deſcouvrir les Sorcieres.

Guillaume Eyſengrein l'eſcrit Docteur és SS. Lettres de grande & illuſtre vertu, qui par la continence de ſa ſainte vie, & à raiſon de ſa doctrine en la S. Theologie, eſt fameux par tout le monde.

Sixte de Sienne en ſa Biblioteque dit les meſmes louanges de ſa ſcience & de ſes vertus, & qu'il eſtoit de grande ſuffiſance en la S. Theologie.

Anthoine de Sienne le publie Docteur Theologien de tres-grande erudition, eſtre un veritable miroir d'obſervance reguliere, & qu'on en fait mention, comme d'un magaſin tres-noble & abondant de toutes les ſciences.

Jean Molanus, Jean Mauburne, Paul Langius, Jacques Sprenger preſchent ſes louanges, le qualifiant grand Docteur en Theologie, & celebre par ſes admirables eſcrits.

Advis ſur la traduction.

Ce Bien Univerſel, ou ces Formies Myſtiques ſont voir ces juſtes teſmoignages, des merites de leur Autheur & de ſes grands dons de graces & de nature veritables. Encore que cette Formiliere Latine ait la forme de Dialogue, c'eſt pour plus grande evidence en ſa briefveté, qui eſtoit requiſe avant l'art de l'impreſſion; mais depuis que noſtre langue vulgaire expoſe avec aſſez de'vidence, meſme la Theologie qui remplit ce Volume, & que la nature icy moraliſée des Formies, requeroit des amples deduits; voilà pourquoy vous verrez la diction quelque fois dilatée d'avantage, que la plus ſerieuſe tranſlation ne permet: & c'eſt pour plus grand eſclarciſſement des matieres, que ce Volume de grande importance en ce ſiecle pour le Bien Univerſel de noſtre S. Religion Catholique Apoſtolique & Romaine eſt formé en Commentaire.

AVANT-

Digitized by Google

AVANT-PROPOS AU LECTEUR.

LEs plaintes, Amy Lecteur, que dans mes voyages parmy plusieurs Provinces d'Allemagne, y portant la parole de Dieu, j'ay ouy de divers paresseux pour les œuvres de la Foy & de nostre S. Religion Catholique, sur ce qu'il semble qu'on ne voit plus, comme és premiers siecles de l'Eglise, des miracles des revelations celestes, ny de saincteté de vie: d'autant que ces gens crient avec les perfides Iuifs, qu'ils n'ont pas veu de prodiges, qu'ils n'ont plus de Prophetes, & qu'ils seront incognus; en ce Volume par la grace de nostre Seigneur, vous verrez beaucoup de merveilles & de prodiges de nostre temps (à sçavoir de la fin du siecle 1300. & du commencement du suivant) avec diverses visions & revelations celestes, & les actes de plusieurs saintes personnes: dont je fais foy comme tesmoin oculaire, ou auriculaire, par le rapport des gens tres-dignes de croiance, ou d'authorité telle, qu'à mon advis leurs rapports rendent les faits qu'ils affirment fort croiables.

Et d'autant que ce Volume produit des moralitez avec des Histoires, je prie qu'on n'y requiere pas l'evidence de la speculatiõ, ou des demonstrations en rigueur d'Escolle, la probabilité y doit suffir: ny on ne doit penser aussi que j'aurois creu à tous ceux qui me conterent des miracles & des visions, & particulierement aux personnes de l'autre sexe, je l'ay tousiours creu suspecte de tromperie & de mensonge: non que je vueille blasmer le sexe, tant s'en faut; car encore que le peché met des tenebres és esprits, & des foiblesses au cœur des mortels, toutes-fois, quant à leur nature, elle demeure tousiours entiere: mesme és Demons, & ce sexe feminin est considerable, à cause des merveilleuses faveurs & prerogatives qu'il reçeut en tous têps: & selon S. Paul, afin par sa bassesse & sa foiblesse de confondre ce qui est plus haut & plus puissant. Lors donc que les personnes sont de probité de mœurs certaine, on leur doit respect & croiance: & je n'en pro-

Digitized by Google

duis pas d'autres. Le Prophete Iob nous assure, que nostre mensonge n'est pas demise au service de Dieu. Et je sçay fort bien que la S. Theologie, dont je fais Profession, abhorre les choses fausses, & que la doctrine suspecte ou fardée doit estre esloignée de mon Ordre des Freres Prescheurs, & de la Preditation de l'Evangile, que j'administre en l'Eglise.

On me permetra de grace, de ne pas nommer quelquefois ny les lieux, ny les personnes, lors que les Histoires sont telles, que la charité fraternelle en pourroit estre lezée, ou que la justice ou la raison le requerera, le seel de confession y obligera, ou quelque autre secret d'importance: & aussi souvent l'estime de propre excellence qu'on doit faire, comme une contagieuse infection, ou autre cause dangereuse au corps ou à l'ame, me dispensera de ne pas rompre ce discret silence.

Les cinq Livres de ce Volume produisent les merveilles de la nature & des proprietez des Formies, que je me suis estudié de moraliser, avec des Histoires qui servent d'exemples, pour plus evidente declaration de la doctrine, & du fruict qu'on en doit faire pour la reformation generale des mœurs: ce qui est clairement le Bien Vniversel de nostre Mere la S. Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.

Le premier Livre instruit generalement les Estats des fideles pour l'assurance de leur salut.

Le second declare les salutaires revelations.

Le troisiesme descouvre les illusions diaboliques & leurs tromperies pernicieuses.

Le quatriesme traitte des œuvres vertueuses de l'estat de perfection Chrestienne & Religieuse.

Le cinquiesme descrit les maux du monde, les machinations diaboliques, & leurs contagieuses deceptions y apportant les remedes.

Nous sommes exhortez à nous ranger à la direction de l'Autheur Souverain de tous biens, Dieu, en la consideration de la conduite & des faits, que la nature opere par les Formies, par le plus sage & le plus puissant & glorieux Roy d'Israël: c'est Salomon aux Proverbes, où le S. Esprit par luy, nous envoye aux Formies pour les considerer en leurs voyes & en leurs ouvrages Allez, dit ce Roy pacifique, figure de nostre Sauveur, ô paresseux, & apprenez la sapience chez les Formies, & considerez ses voyes: encore qu'elles n'aient pas de Capitaine, ny de Precepteur, ny de Prince

Digitized by Google

Prince, nonobſtant elles amaſſent durãt la moiſſon dequoy ſe nourrir. Dans ce Volume on peut obſerver cette ſemonce des SS. Lettres, & y apprendre de la nature & des faits des Formies la ſapience, la prudence & la diſcretion Chreſtienne & Religieuſe, & neceſſaire pour le Bien Vniverſel de toutes les conditions de perſonnes, & de tous les eſtats de l'Egliſe.

Le S. Eveſque & Docteur celebre Thomas de Cantimpré aux meſmes fins, eſcrivit & expoſa doctement la nature, la conduite, & les ouvrages des Abeilles; raportant auſſi les Hiſtoires notables pour la vertu & contre les vices, leſquelles eſtoient de ſa cognoiſſance, & de ſon temps, appellant ſon Volume, Bien Vniverſel: & c'eſt à ſon imitation que nous avons entrepris de baſtir noſtre Formiliere, aiant pris pluſtôt ces animaux, ou leur eſpece qu'une autre, d'autant que je n'en ay pas jugé de plus propre au propos, ny de plus induſtrieux en la nature, ny qui plus clairement enſeigne la diſcipline Chreſtienne, & les mœurs de la S. Religion. Et Salomon, ou par luy le S. Eſprit, inſiſte ès Proverbes, pour nous inciter à mediter ces Formies, & leurs conduites pour leur ſubſiſtance, diſants que ſur la terre ſe voient quatre genres, ou eſpeces des creatures, qui ſont du rang des moindres; & ſur toutes les autres il preſche les Formies eſtre les plus ſages, & plus prudentes : Les Formies, *dit Salomon,* peuple infirme, leſquelles durant la moiſſon ſe preparent dequoy vivre.

S. Hieroſme en la vie de S. Malque Eſclave, Moine, raporte, comme ce S. Homme medita un jour fort utilement pour ſon ſalut & le bien de la Religion monaſtique, en ces termes : Dans un deſert paiſſant des beſtes, dit S. Malque, Eſclave, je conſideray curieuſement une formiliere, & je voiois une grande multitude de Formies qui portoient des charges plus grandes qu'eux meſmes : aucunes par les petites tenailles de leurs beques trainoient certaines ſemences d'herbes, les autres tranſportoient la terre hors leurs caves, & en edifioient des diques, pour preſerver leurs logettes contre l'eau : d'autres pour conſerver leur magaſin de vivre, par leur prevoiance que l'hyver pourroit mettre tous leurs grains en herbe, en couppoient le germilion : pluſieurs faiſoient avec pompe funebre la ſepulture de celles qui eſtoient mortes: & nonobſtant leur tres-grande multitude, ny és chemins, ny meſme pour entrer leur caverne, on ne voyoit pas qu'elles s'empreſſaſſent & ſe retardaſſent aucunement l'une l'autre: mais lors qu'elles trouvoient aucunes ſuccombées ſous leurs charges, elle apportoient

Digitized by Google

toient tous leurs efforts pour les deſclarger & les relever & aider à faire leur ouvrage. D'avantage ce jour, par ce merveilleux ſpectacle, me fit faire un grand progrez pour mon bien, parmy le plaiſir d'un ſujet de divertiſſement fort aggreable. Et me repreſentant à l'eſprit le tres-ſage Roy Salomon, nous envoyant conſiderer les diligences des Formies en leurs induſtrieuſes labeurs, afin à leur exemple d'exciter nos eſprits à s'eſlever de la pareſſe, & embraſſer les labeurs utils, & les travaux neceſſaires ; je commençay à m'ennuyer de ma ſervitude, & à deſirer le bonheur de la cellule d'un Monaſtere, pour avec les Religieux, Formies Myſtiques, en continuels labeurs pour le Bien Vniverſel, ou commun de leur Monaſtere, ſans poſſeder rien en proprieté, avec charité & union mutelle, faire reüſſir tous les fruicts de mes travaux & de mes ſoins pour le bien de la communauté. Voilà donc le fruict que doit faire ce Volume, expoſant à mediter la nature, les proprietez & les labeurs des Formies, moraliſées, ou inſtruiſantes les fideles de tous les eſtats de l'Egliſe, pour leur ſalut. Le Texte deſcrit les Formies, & eſt extraict de S. Iſidore, de Pline, de Solin, d'Ariſtote, & du traité des animaux du B. Albert le Grand, & de l'experience faicte.

Les proprietez de Formies ſe diviſent, ou leur genre, en cinq differences qui ſeront les ſujets ou les matieres des cinq livres de ce Volume.

Le I. Livre monſtre l'employ des Formies ; dont aucunes enterrent les mortes, les autres font des labeurs utils & fructueux, & d'autres remettent les errantes en leur droit chemin.

Le II. Livre propoſe les differens mouvemens des Formies : deſquelles pluſieurs rampent, aucunes acquierent des aiſles, & une ſorte de ces animaux vollent.

Le III. fait voir leur differentes grandeurs, à ſçavoir, des petites, des plus grandes, & des fort grandes.

Le IV. Livre d'eſcrit leur origine, ou leur naiſſance & accroiſſement ; une ſorte provient d'œufs comme les autres volailles, une autre naiſt en petits vers, & puis accroiſſent juſqu'à eſtre puiſſantes d'engendrer.

Le dernier Livre repreſente leurs differentes couleurs ; à ſçavoir noire, rouge, & en Ethiopie on en voit de diverſes formes, avec varieté de couleurs.

Chaque

Digitized by Google

Chaque Livre eſt de douze Chapitres, qui expoſent les trois differentes proprietez de ce genre d'animaux, qu'on voit en chacun de ces Livres.

Les Chapitres du premier Livre, ou les Proprietez des Formies qu'ils moraliſent.

I. Les Formies emploient leur induſtrie & leurs forces, en trois differens ſervices à leur republique plus utils.

II. Les petites de corps noires, ſont de force & induſtrie plus grande, que les plus grands animaux.

III. Elles n'ont ny Roy, ny Duc, ny Precepteur, & nonobſtant, vivent aſſemblez en troupeaux.

IV. Leur police eſt differente des Abeilles, de gouvernement monarchique, les Formies n'ont rien de ſemblable.

V. Sans Roy ny Gouverneur elles jouiſſent de tres-grande concorde & tranquillité.

VI. Elles font grand cas de leur republique, avec grand ſoin, & en conſervent la memoire.

VII. Elles edifient enſemble leurs logettes en forme de ville, avec diſtinction des maiſons, qu'elles couvrent de pieces de tiges.

VIII. En leurs demeures, on trouve des voies droites, & des couvertes, qu'elles ſe font, & ſouvent elles s'y tiennent aſſez occultement.

IX. Elles ſortent toutes pour faire leurs labeurs en troupes.

X. Leurs voyes ſont ſi bien diſpoſez, & elles obſervent tel ordre en leurs chemins, que celles qui ſortent n'empechent aucunement les autres, qui rentrent.

XI. Pour rechercher leurs vivres hors leurs ſejours leurs chemins ſont droits & aſſez larges.

XII. Elles ne ſe produiſent pas comme les Abeilles leur nourriture, mais elles la reçoivent de Dieu & de la nature, & la recherchent & la conſervent.

Les Matieres des Chapitres du ſecond Livre.

I. Les Formies ſe portent en trois differentes manieres de mouvemens.

II. Elles prevoient le froid, les pluyes & les, autres inclemences de l'air.

***

III. El-

Digitized by Google

III. Elles s'adreſſent en leur conduitte par leurs deux yeux.

IV. Elles errent és chemins privez de leurs yeux.

V. Les aveugles embraſſent les clair-voyantes, ſans les quitter juſqu'à eſtre introduittes en leurs logettes.

VI. Elles ſortent toutes de leur demeure par un chemin commun, qui ſur la fin ſe diviſe en pluſieurs voies, qui les adreſſent pour trouver leurs vivres.

VII. Elles retournent chez elles par un chemin aſſez royal, & ne s'y retardent pas l'une l'autre, mais quelque fois de l'œil ou du becq, elles ſe donnent mutuellement le baiſer de paix.

VIII. Dans une meſme place elles amaſſent, gardent, & cachent leur threſor leur magaſin de vivre.

IX. Leurs logettes ſont aggreablement odoriferantes.

X. Si on ſurſeme leurs ſejours, leurs logettes de ſouffre, d'origanum ou de corne de cherf bruſlé, ou d'autre ſemblable odeur, elles en ont ſi grande horreur, que ces cendres ou ces fumigations les font déloger du lieu & aller edifier autre part.

XI. Elles ſont toutes eſtroittes de corps au tour du ventre, & petites, & comme teintes.

XII. En leur vieilleſſe elles jouiſſent d'aiſles, & volent comme les oiſeaux.

Les Matieres du troſieſme Livre.

I. Les Formies ſont de trois differentes ſortes de grandeur.

II. Lors qu'en chemin elles perdent leurs yeux, elles ne peuvent preſque point retourner chez elles.

III. Les Ours les devorent, & ſont leur medecin; eſtans malades ils les recherchent avec tres-grande induſtrie.

IV. Les Roſignols avec grande avidité font la chaſſe aux Formies, & recherchent leurs œufs: à cauſe que malades ils s'en gueriſſent, & en ont la voix plus harmonieuſe.

V. Le Formileon ravit la proviſion de vivres des Formies, & s'en nourrit en hiver, à cauſe qu'il ne s'en pourvoit pas pour lors en eſté.

VI. Encore que la petite caverne des Formies ſoit odoriferante, toutesfois couverte de bois tendre & nouveau, ou ſi dans une cruche vous en broiez

Digitized by Google

broiez durement & l'en frottez, on voit en effect qu'il en provient une notable puanteur.

VII. Lors que pour leur queſte ſans circonſpection elles promenent hors leurs logettes, ſont ſouvent par embuſche elles ſont ſurpriſes & tuées du formileon

VIII. Les Formilieres nuiſibles ſont facilement diſſipez, & les Formies qui nuiſent en prennent la fuitte, lors qu'autour de leurs demeures on diſperſe des cendres.

IX. On dit qu'en Ethiopie on rencontre des Formies grandes, comme des chiens.

X. On eſcrit qu'avec leurs pieds elles deſcouvrent l'or.

XI. Et qu'elles le gardent avec grand ſoin & diligence.

XII. Si pendant qu'elles dorment quelcun enleve leur or; eſveillées elles le pourſuivent pour le mettre à mort.

Le quatrieſme Livre moraliſe ces ſujets.

Le progrez des Formies en leur vie, & leur naiſſance & leur accroiſſement.

II. Leurs œufs ſont blancs fort petits, ronds, un peu longs, & ſemblables à ceux des colombes.

III. Ils ſont de bonne odeur & medecine à aucuns animaux.

IV. Ils prennent accroiſſement és places chaudes & oppoſez au ſoleil, où eſtans par les Formies qui les ont pendus, ils y deviennent des vers blancs, & puis ils en ſont formez en Formies.

V. Leurs cauvernes en deſordre; elles ont couſtume en diligence de tranſporter leurs œufs en leurs nids.

VI. Le ſuc des herbes & des fruicts ſervent à la nourriture des Formies: & elles en apportent & conſervent en leurs logettes.

VII. La principale proprieté des Formies eſt, qu'en leur plus grand âge, elles font plus grand progrez en force & en vertu.

VIII. Elles tienent les grains de froment, & ne ſe ſoucient gueres de l'orge.

IX. Leur cueillette eſtant mouillée ou humide, elles la deſeichent

X. Elles la font en diligence, eſcorcent le grain, afin qu'il ne germe, & le cachent tres-bien pour le conſerver.

Digitized by Google

XI. Pour rendre leur charge plus aiſé à porter, elles uſent de diverſes inventions.

XII. Iouiſſantes en hiver des vivres qu'elles ont amaſſez durant l'eſté, elles prennent leur repos durant cette ſaiſon.

Le cinquieſme Livre expoſe myſtiquement ces Hiſtoires des Formies.

I. On trouve des Formies de diverſes couleurs.

II. Celles qui edifient leurs logettes, maiſons, parmy les hommes, hors la ſolitude, en ſouffrent les ruines.

III. Leurs œufs ſurpris d'un grand froid, leur generation en eſt ou empeché ou retardé.

IV. Les Formies ſans aiſles, ou qui ſe mettent trop avant en publique, ſont ſouvent tuez par les autres beſtes.

V. Les viſcoſitez & les tempeſtes empeſchent leurs voiages & leurs labeurs.

VI. Si elles ne fuient le vin ou le citre, elles ſont bien-toſt & fort yvres.

VII. Mangées des hommes elles leurs nuiſſent: & prouſitent à aucunes beſtes qui les mangent.

VIII. Les beſtes mortes ſont ſouvent la viande des Formies.

IX. Elles piquent d'une viſcoſité poignante les hommes qui les offẽſent.

X. Elles ſouillent les mains de ceux qui par attouchemens les moleſtent.

XI. Si on permet qu'elles faſſent leurs nids proche des arbres, elles en offenſent les racines.

XII. Elles montent ſur les arbres, en offenſent les fleurs, & rongent & creuſent les plus tendres fruicts.

C'eſt donc une grande varieté de merveilles que ce Volume expoſe à mediter & conſiderer moralement ou myſtiquement; d'autant que c'eſt un effect de la divine toute-puiſſance, ou de la Sapience eternelle, qui regit ces animaux d'extreme foibleſſe, de ſorte, qu'en l'ordre de la nature on les voit douez de ſi rares proprietez, & faire des labeurs ſi admirables, que la S. Eſcriture nous envoit les conſiderer pour en faire prouſit, ſouz la diſcipline de la Sapience.

Mais

Digitized by Google

Mais si vous demandez, pourquoy le S. Esprit appellant pour estudier au College des Formies, ou y envoiant quelcun, il l'appelle Pigre, pareſſeux; puis que ceux la ſeuls qui ſont fervents, jouiſſent du bonheur de ſemblable vocation. Pour reſponſe, on dit Que la Sapience envoit ſon diſciple, encore que fervent & de faict diligent, apprendre des Formies la conſtance en ſes labeurs pour la gloire de Dieu & ſon ſalut, l'appellant Pareſſeux, pour l'humilier, & enſemble l'exciter à plus grande ardeur de courage au ſervice de Dieu, & aux œuvres de miſericorde pour le prochain. D'avantage, un nom tel qu'il ſoit, ne nuit pas, n'eſt qu'il ait ſa propre ſignification vituperable en la perſonne nommée. Pour exemple, le nom Iudas, encore qu'il ſignifie le perfide diſciple, attribué au fidele, & tres-ſainct Apoſtre Thadée, il ne deminuë rien de ſon honneur & de ſa gloire: pourveu qu'un appellative nomme quelcun cognu de mœurs contraires à ſa ſignification, il n'importe qu'il ſoit ainſi appellé, ou autrement. Qu'importe il au vertueux d'eſtre de meſme nom qu'un vicieux? De meſme que le nom ſeul de vertu, ou de vice ne met pas ny l'un ny l'autre en celuy qu'il ſignifie, ainſi qu'on nous nomme comme on voudra en cette maniere, ce nous doit eſtre une choſe indifferente. A ce propos, S. Iean Chriſoſtome dit dans une certaine Homelie, qu'encore qu'on eſcrive le nom du diable en lettres d'or, pourtant ne changera il rien de ſa malice: comme on ne diminuë rien non plus de l'adorable Majeſté de Dieu, par ce que ſon tres-ſainct Nom eſt eſcry de caracteres noirs. La conſonance ou diſſonance des noms ou des termes ne doit pas nous mouvoir; d'autant que ce ne ſont que des feuilles: mais c'eſt ce qui eſt de la gloire de Dieu & du ſalut des ames, que nous devons eſtimer. Touſiours, c'eſt la fin qui nous a faict former le deſſein de ces Livres, & qui nous a porté aux ſoins & à vaguer aux labeurs, pour produire ce Volume en publique, & prier ſa Majeſté divine, afin qu'il ſerve au Bien Vniverſel de noſtre Mere la ſaincte Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine.

Digitized by Google

Les Docteurs dont la doctrine se rencontre en ce Volume.

LE Pape Adrien I.
Alain de Lille.
B. Albert le Grand.
S. Ambroise.
Aristote.
Arnould de Neufville.
Averroës dit Commentateur.
Avicenna. S. Augustin.
Beda. S. Basile.
S. Bernard.
La Saerée Bible.
Boëtius.
Cæsarius d'Heisterbach.
Cassiodore.
Ciceron.
S. Cyprian. S. Cyrille.
S. Denys Areopagite.
Les Hymnes de l'Eglise.
——Ses oraisons les Colectes.
Galien.
La Gloſſe interlineaire.
La Gloſſe ordinaire marginale.
S. Gregoire Pape.
S. Gregoire Naanzizene.
Guilliaume de Paris.
Henry de Hassia.
Heraclides.
S. Hieroſme.
S. Hilaire.
l'Hiſtoire de S. Dominique de Soriano.
Le Pape Honore III.
Horatius.
Hugue Foliet.
Hugue Cardinal.
Humbert General V. de l'Ordre des Freres Preſcheurs.
Le Pape. Innocent III.
Jean Cassian.
S. Jean Damaſcene.
S. Jean Chryſoſtome.
Joſeph Juif.
S. Juſtin Martyr.
Iſidore.
Yve de Chartre.
Julles Mazarin.
Le Droit Canon.
Le Droit Civil.
La Legende de S. Bernard.
—— de S. Dominique.
—— de S. Germain d'Auxere.
—— de S. Vincent Ferrier.
S. Leon Pape I.
Lettres du General des Freres Preſcheurs.
S. Lin.
Macrobius.
Le Maiſtre des Sentences.
Nicolas de Lira.
l'Office de la Meſſe.
Origene.
Ovide.
Paule de Burgos.
Le Maiſtre de l'Hiſtoire ſcholaſtique.
Pierre de Palude.
S. Proſpere. Pline.
Rabanus.
Robert Bellarmin.
S. Thomas d'Aquin.
Thomas de Cantimpré.
Thomas Cajetan.
Vincent de Beauvais.
Virgile.
Les Vies des SS. Peres.

LA

Digitized by Google

LA LICENCE

Du R. Pere Provinciál de l'Ordre des Freres Preſcheurs.

NOus ſoubſigné Docteur en Theologie & Prieur Provincial de l'Ordre des Freres Preſcheurs d'Allemagne inferieure commettons au R. P. Frere VINCENT WILLART Lecteur en Theologie de donner au publique ſa traduction, intitulée, *le Bien Vniverſel, ou les Formies Myſtiques du Docteur Theologien* JEAN NIDER, *&c.* à condition, que ce qui eſt des Decrets du Concile de Trente ſoit obſervé. Donné à Mons, le 22. de Mars. 1656.

F. JEAN DES LOIX.

APPROBATION DE L'ORDRE.

NOus ſoubſignez par ſpeciale commiſſion du Reverend Pere F. JEAN DES LOIX Docteur en Theologie & Provincial de l'Ordre des Freres Preſcheurs és Pays-bas, avons leu & examiné la traduction de la Formiliere de JEAN NIDER, intulé, *Le Bien Vniverſel ou les Formies Myſtiques*, faicte par le R. P. F. VINCENT WILLART, & l'avons trouvé conforme à l'intention de l'Autheur, & jugé digne & utile pour le bien publique, la gloire de Dieu, & le ſalut des ames. A Bruxelles, le 10. de Septembre 1656.

F. JEAN DES LOIX *Docteur en Theologie & Prieur du Convent de S. Omer.*

F. THOMAS PARMENTIER *Licentié en Theologie.*

APPROBATION.

LEs *Livres du* Bien Univerſel de JEAN NIDER, *intulez*, Formicarium, *traduits de Latin en François, par le R. P. F.* VINCENT WILLART, *Lecteur en Theologie, de l'Ordre des Freres Preſcheurs, peuvent eſtre divulguez, pour la promotion du* Bien Univerſel *de la Religion Catholique. Faict à Bruxelles, le 22. de Novembre.* 1656.

P. DE ROECK Cenſeur des Livres.

EX-

Digitized by Google

EXHORTATION

A LA LECTURE DE CE VOLUME.

QVe la vie en ſes momens
Coule d'un pas irrevocable !
Et de combien d'evenemens
Le temps toutes choſes accable !
Mon Dieu ! que d'infames plaiſirs
Regnent dans le ſiecle où nous ſommes,
Et qu'eſtranges ſont les deſirs
Qui troublent le repos des hommes!

L'un aveugle de paſſion
Languit d'une peine fatale
Plus miſerable qu'Ixion,
Que Syſiphe, ny que Tantale ;
L'autre paſle, maigre, & tranſy,
D'amour, d'avarice, ou d'envie,
N'eſt jamais ſans quelque ſoucy,
Qui le fait mourir tout en vie.

L'un de qui la mauvaiſe foy,
N'obſerve ny poid, ny meſure,
S'impoſe luy meſme une loy,
Et ne s'enrichit que d'uſure ;
L'autre ſans craindre le danger,
Ny les menaces de Neptune,
S'en va ſouz un ciel eſtrang
Faire la Cour à la fortune.

Rien n'eſt difficile aux mortels,
Leur audace les perd eux meſmes :
Et pour prophaner les Autels,
Leurs diſcours ne ſont que blaſphemes ;
Selon que leurs deportemens
Se gouvernent par leurs caprices,
Ils cherchent des contentemens
Dans les vertus, ou dans les vices.

Ainſi voyons nous à la Cour
Les moins nais aux choſes louables,
Ne s'entretenir que d'amour,
De bal, de chanſons, & de fables :
Tandis que les plus courageux
Ennemys d'eſtre oiſifs ſur terre,
Au lieu des feſtins & des jeux,
N'aiment que la chaſſe & la guerre.

Mais pour doux que ſoient ces eſbas,
Dont quelque Superbe ſe flatte,
Au milieu des biens d'icy bas,
Et parmy l'or dont il eſclatte ;
Souvent cette felicité
Faict d'eſtranges metamorphoſes,
Et changée en adverſité
A plus d'eſpines que de roſes.

En vain donc l'homme trop altier
Croit acquerir avec peine
Vn bonheur qui n'eſt pas entier,
Et dont la fin eſt incertaine:
Que ſi ne ſe troublant de rien
Il veut ſçavoir ce qu'il doit ſuivre,
Pour jouir d'UNIVERSEL BIEN
Qu'il liſe ſouvent dans ce Livre.

Les

LE BIEN UNIVERSEL DE LA RELIGION VERITABLE, CATHOLIQUE, APOSTOLIQUE, ET ROMAINE.

LIVRE PREMIER.

Instruction pour assurer son Salut.

Les Fideles sont avisez de leur Salut.

CHAPITRE PREMIER.

Les Formies occupées en la varieté de leurs labeurs & sollicitudes, sont dignes de consideration ; car aucunes ensevelissent les morts : d'autres travaillent avec utilité : & plusieurs sollicitent, és voies & chemins, pour adresser les autres, de peur qu'elles ne se fourvoient.

COMMENTAIRE.

LA divine Sapience aussi bien toute-puissante pour l'adresse & la conduite des hommes à leur felicité, qu'elle estoit les creant, & qu'elle est conservant l'Univers en estres ; à fin de les inciter à en recognoistre les voies, & les moyens, & les exciter à apporter par la grace de Dieu, en diligence tous devoirs, à fin qu'ils ne commettent ny obmettent rien contre l'ordre de cette conduite, ou de ses saincts Loix; sa Majesté en l'Univers nous propose à considerer

Digitized by Google

au ciel & en la terre, la varieté des eſpeces de la nature des choſes qu'elles contiennent ; & elles portét des merveilles & des prodiges, qui ſont comme des grands livres, exprimans les grandeurs de noſtre Createur, & nous enſeignans les voies & les ſentiers qu'il nous faut franchir, pour parvenir un jour à noſtre ſouverain bonheur.

Entre les eſpeces de la nature des animaux, celle des Formies eſt vraiement digne de conſideration : puis que ces petites beſtes repreſentent de tous points, les devoirs ou les fonctions Chreſtiennes, & non ſeulement ce que le peuple doit à Dieu & au public ; mais principalement elles enſeignent le Clergé, & monſtrent la diligence que les Reguliers devots doivent, pour eſtre dignes de poſſeder noſtre Seigneur, pour, ſelon le Pſalmiſt, part & portion de leur heritage, & de leur calice. Ce que nous avoüerons, ſi nous recognoiſſons la diligence, le ſoin, & le travail, que journellement il nous convient rendre à Dieu & au prochain, pour en effect, ou par œuvres obſerver la juſtice Chreſtienne, & ce qui eſt de la perfection religieuſe. Car encore que toutes conditions de perſonnes doivent fuir la pareſſe, & s'occuper en diligence és œuvres fructueuſes ou utiles ; toutefois ceux qui ſe ſont dedié au ſervice de Dieu & de ſa chere Eſpouſe l'Egliſe, doivent bien plus aſſiduement, & avec plus de ferveur de pieté & de devotion s'emploier, afin d'accomplir leurs offices, pour la perfection de ce ſervice.

Or voicy comme les Formies montrent le Bien univerſel, pour lequel toute l'Egliſe doit journelement travailler : Premierement ; *elles enſeveliſent les morts : puis s'emploient és œuvres utiles & fructueuſes ; & aucunes és voies & chemins adreſſent celles qui ſe fourvoient, & aident celles qui ſuccombent ſous leurs charges par leurs foibleſſes & impuiſſances.* Voilà ce que fait le commun des mortels : car fort ſouvét on les voit enſevelir les morts, & auſſi s'occuper és travaux en toute deligence des œuvres utiles & fructueuſes : pluſieurs s'eſtudient ſoigneuſement pour adreſſer les autres à leur bien particulier & univerſel, & s'efforcent de les preſerver des violences, & de les ſouſlever dans l'oppreſſion. Mais, c'eſt grand dommage, que ces devoirs civiles, que parmy le monde les hommes ſe rendent mutuellement, ont ſi ſouvent & ordinairemẽt l'intereſt pour motif, & que ſi rarement la raiſon de charité ou de juſtice Chreſtienne les animent. Voilà pourquoy devant Dieu, ces œuvres ſont de ſi differens merites : car aucuns ne ſongent que pour leurs neceſſitez

Digitized by Google

ſitez temporelles, & de leur famille ; pour exemple, les Artiſans : les autres ſollicitent afin de ſe premunir contre la pauvreté, & tous ſe traverſent le cœur & l'eſprit de forces inquietudes & ſoucys moins utiles. Cependant il faut noter, que voir-meſmes ceux qui font profeſſion d'enſevelir les morts, & des autres œuvres de juſtice Chreſtienne & de miſericorde, doivent quelquefois entremetre ces exercices, pour vaquer à plus grand bien ; puiſque c'eſt parmy les tenebres & les infections du ſiecle, qu'ils font ces ſervices : & auſſi ils en contractent ſouvent des coulpes & des imperfections. Car les mondains ſont tels, qu'à moins d'eſtre puiſſamment armez de plenitude de grace, ou de vertus de tous points heroïques, on ne peut preſque jamais traitter avec eux, ſans ſe ſoüiller de leurs contagieux vices. Voilà pourquoy auſſi S. Jean nous aſſure en ſon Epiſtre canonique, que tout ce qui eſt au monde, eſt ou concupiſcence de la chair, ou concupiſcence des yeux, ou ſuperbe de vie, ou de converſation.

Premierement donc pour imiter les Formies, ou pour faire prouſit de leur exemple ; il faut enſevelir les morts, & faire les autres œuvres de miſericorde corporelle, ſelon leſquelles noſtre Sauveur nous aviſe, qu'au jour du jugement general il nous adjugera ou aux gehennes d'enfer, ou à la gloire de la felicité eternelle. Nous en rencontrons bien journellement, & à toutes heures des occaſions ; car chacun ſe reſſent affligé d'infirmité ou corporelle ou ſpirituelle : & pluſieurs en ſont à la mort, & d'autres comme morts : de maniere que nous pouvons chanter, comme font pluſieurs Egliſes, à ſçavoir, qu'au milieu de la carriere de noſtre vie, nous nous reſſentõs dans les atteintes de la mort. En effect, c'eſt ſeulement au ciel en la jouyſſance de Dieu, ou en la felicité eternelle, qu'on poſſede vraiement la vie : & de meſme qu'en enfer, au contraire, les reprouvez ſont dans les eternelles horreurs de la mort. Mais en ce monde, la mort jouit de ſi grand & ſi puiſſant aſcendãt ſur la vie, qu'au milieu de noſtre vie nous devons nous recognoître à la mort. Voilà pourquoy noſtre Seigneur appellãt ſes diſciples pour les adreſſer à la vraie vie, leur dit ces paroles : *Suivez moy, & permettez aux morts d'enſevelir leurs morts.* S. Mat. chap. 8. Ce qui faict conclure à S. Bernard, qu'on doit quelquesfois pour des plus grands biens, entremettre les moindres.

Secondement, les Formies s'emploient és travaux & labeurs utils ; & de meſme les peuples vaquans aux ſervices des œuvres

Digitized by Google

mechaniques, pour en accommoder le public, en gaignent leurs vies, & ils obſervent les loix du Bien Univerſel, dont ces petits animaux ſont exemple. Mais le Clergé Regulier & autre, ſelon les Conſtitutions des SS. Peres & des Conciles, obſervées dés le commencement de l'Egliſe (au raport de Gratian, diſant que l'Egliſe imite noſtre Sauveur & les Apoſtres, chantant le divin ſervice) s'il chante jours & nuits en diligence & devotement les louanges & les benedictions de Dieu. O! qu'il travaille fructueuſement, parmy ces canoniques & publiques prieres & oraiſons de l'Egliſe, par le Clergé cette chere Epouſe de Jeſus Chriſt, ſuppliant le Pere eternel, elle obtient aſſurement de ſes divines miſericordes le Bien Univerſel, & ſe rend libre des ennemys de noſtre Salut. Ce pourquoy S. Paul parlant des Prelats, qui malgré les adverſaires viſibles & inviſibles du divin Service, le maintiennent en ſon ancienne integrité, le faiſant chanter ſelon les ordonnances des SS. Canons, & l'obſervance univerſelle de l'Egliſe; ce S. Docteur des Gentils les publie dignes de double honneur: à ſçavoir ſelon la Gloſſe ordinaire, de recompenſe de Dieu & des hommes.

De Conſecr. 3. part. diſt. 1. c. de Hymnis.

1. Tim. chap. 5.

Troiſieſmement, comme pluſieurs des Formies parmy leurs voies & leurs chemins, ſe voient ſolliciter, pour adreſſer les autres qui ſe fourvoient, & pour ſouſlever celles qui ſuccombent à leurs charges: ainſi parmy le peuple & le Clergé, les Superieurs & autres commis à ſolliciter le bien publie, & le ſalut des ames, ſemblent ſe tenir tous les jours dans l'oiſiveté, à cauſe qu'ils ne paroiſſent dans l'embarras des travaux manuels ou corporels; mais c'eſt à raiſon que tels gens ſçavent pas les travaux qu'il faut apporter, pour ſe pourvoir de vertu, & de ſapience neceſſaire, afin de deuëment s'acquiter de ſemblables charges: à ſçavoir de la conduite & de l'inſtruction des peuples ou des Monaſteres. Ces Superieurs ſont vraiement les chefs & les Capitaines des fideles, pour les conduire & adreſſer à leur bonheur, & felicité temporelle & eternelle; ils leur monſtrent la methode d'obſerver en perfection les SS. Loix de noſtre Seigneur & de ſon Epouſe l'Egliſe, & s'eſtudient, és occaſions, apportant tous leurs efforts, pour conſerver ou reſtablir les fonctions de la Hierarchie Eccleſiaſtique en leur integrité, perfection, & ſplendeur: & ainſi, encore qu'és yeux de la populace ils paroiſſent mener une vie libre de labeurs & oiſive, toutefois il faut avouër, qu'ils rendent au Public le plus noble, le plus grand, & le plus util

Digitized by Google

util ſervice. Tels ſont les bons Docteurs & les Paſteurs des troupis de la Milice Chreſtienne, qui marchent és voies & és ſentiers du Ciel à la teſte de leurs regimens, ſuivis des autres Officiers de leurs miniſteres, en l'obſervance de la Loy & des Conſeils Evangeliques; dont S. Paul faict mention, diſant, que noſtre Seigneur en faveur de ſon Egliſe, pour ſon edification, a donné quelques Apoſtres, aucuns Evangeliſtes, & des autres pour eſtre ſes Paſteurs & Docteurs, pour la conſommation des Saincts, & l'œuvre du miniſtere, & pour edifier le corps myſtique de Jeſus Chriſt. *Epheſ. chap. 4.*

Or de ces trois conditions des fideles, qui compoſent l'Egliſe militante, ou le corps myſtique de Jeſus Chriſt, ceux qui s'emploient faiſans profeſſion des œuvres de miſericorde corporelle, ſont bons: les autres du Clergé en pieté & diligence, qui obſervent les SS. Canons, en chantant nuicts & jours le divin Service, ſont meilleurs; & ceux qui avec conſtance & generoſité de courage, dirigent les uns & les autres en ces ſervices à Dieu & au prochain, imitent en perfection les Formies.

ADVIS

Pour uſer des Hiſtoires ſans prejudice de la Foy.

IL eſt vray, que ſi les authoritez, ou les ſentences des Evangiles, ou des autres SS. Eſcritures, ne ſouſmetent les eſprits pour obeïr à la foy, ou à la croiance Chreſtienne; telles perſonnes ne peuvent pretendre excuſe legitime, de n'encourir le blaſme de perfidie Judaïque; laquelle ſelon S. Paul importunement (comme les Grecs demandent la ſapience mondaine) ainſi elle veut des ſignes & des prodiges. Cependant les merveilles & les miracles, encore qu'ordinairement ils rendent ceux qui les operent recommandables en ſainteté; toutesfois aucuns apres ces œuvres & ces merveilles ſe verront forclos de la gloire eternelle. Noſtre Seigneur nous en aſſure, diſant que pluſieurs diront: *Seigneur, Seigneur, n'avons nous pas prophetiſé en voſtre nom, & en vertu de voſtre nom n'avons nous pas chaſſé les diables? & en voſtre nom n'avons nous pas faict beaucoup de merveilles? Et alors*, dit noſtre Seigneur, *je confeſſeray*, ne les avoir jamais cognu: *Allez arriere de moy vous qui commettez l'iniquité.* S. Gregoire en ſes Morales dit, que noſtre Sauveur nous enſeigne icy à reverer és Saints pluſtôt leurs vertus *1. Cor. chap. 1.* *S. Mat. chap. 7.* *Lib. 20. chap. 8.*

Digitized by Google

& leurs œuvres de charité, d'humilité, & de patience, que leurs prodiges. Touſiours, ſi l'Egliſe recognoiſſoit quelqu'un apres avoir fait des merveilles, eſtre heretique, elle meſeſtimeroit ſes œuvres. Faire des miracles ſeulement, n'eſt pas marque infaillible de ſainteté; mais en perfectiõ pour l'amour de Dieu aimer ſon prochain comme ſoy meſme, porter au cœur & en l'ame des veritablement dignes ſentimens de Dieu, & croire ſon prochain poſſeder des plus grands biens qu'on ne recognoit en ſa conſcience, ces vertus, avec les autres, joinctes aux prodiges & aux miracles, ce ſont des arguments certains de la ſainteté de ceux qui en ont le bonheur. S. Auguſtin dit à ce propos, qu'on trouve des hommes meſchans avoir faict des merveilles, telles que des ſainctes ames n'en ont peu faire de ſemblables. Et puis adjouſte, que pourtant on ne peut ranger ces gens avec les Saincts: de meſme que les Magiciens de Pharaon ne furent jamais aupres de Dieu de pareille eſtime, qu'eſtoit le peuple d'Iſraël, encore qu'il ne pouvoit rien de ſemblable aux œuvres merveilleuſes de ces enchanteurs: que toutesfois ils ne peurent nullement ſans la permiſſion divine. Ce qu'aſſeurement pourroient auſſi les gens vertueux, & encore des plus grandes merveilles; mais dit S. Auguſtin, de peur que les plus ſimples n'eſtiment, que la ſainteté Chreſtienne conſiſte en ces prodiges, & que ce ſont plus grands dons celeſtes que les graces gratifiantes, par leſquelles nous pouvons & faiſons les œuvres de la vraie & parfaicte juſtice, pieté, & religion; voilà pourquoy noſtre Seigneur aviſe ſes diſciples de ne s'esjouir de ce, qu'ils s'aſſujettiſſent les eſprits malings: mais que toute leur conſolation devoit provenir de la confiance ou de l'eſperance, que leur nom eſtoit eſcrit és cieux.

Pour conclure donc, notez; que les prodiges ne ſont icy raportez pour donner la foy & les loix Chreſtiennes; nous relevons ce bonheur du S. Eſprit, de ſa grace, & de ſes dons divins par les SS. Sacrements, par la parole de Dieu, & ſon S. Service: mais c'eſt pour ſatisfaire à la foibleſſe de ceux, qui ne ſe meuvent ſi efficacement par les authoritez & les raisõs, que par les hiſtoires & les exemples, dont le nombre n'eſt que trop grand: & c'eſt auſſi (ſelon l'advis de l'Ange Raphaël à Tobie) pour publier les merveilles operées de noſtre Seigneur, non ſeulemẽt en faveur des foibles en la foy, mais auſſi des plus forts & des plus puiſſants en ferveur au ſervice de Dieu, afin de les rendre plus ardans aux louanges, benedictions, & és actions de graces à ſa Majeſté, & qu'avec plus

Digitized by Google

plus de force & de constance, ils adherent plus intimement en la contemplation & en l'amour divin à Jesus Christ.

HISTOIRE.

Vn certain Devot au service de Dieu, representé par les susdits labeurs des Formies, est miraculeusement repeu de la sacrée Eucharistie.

UNe Histoire miraculeuse de nostre temps, servira icy d'exemple aux fins alleguées; à sçavoir, pour confirmer les foibles & les petits esprits en la foy; elle excitera les plus constans au service de Dieu à plus fervente charité, & monstrera comme des fideles parmy le peuple, imitent heureusement les Formies en leurs œuvres.

A Nuremberghe, Dioceſe de Bamberge, j'estois Prieur de nostre Convent des FF. Prescheurs, lors que j'appris tres-certainemẽt de mon predecesseur en cette office, le Venerable Pere F. Eberhard, homme (cõme je puis prouver par tresfideles tesmoignages) vraiement digne de foy, qui m'at assuré la verité de cette Histoire, m'en informant particulierement. C'est d'un sien fils spirituel ou de confession, que j'ay tres-bien cognu de reputation, ou, par sa tres-bonne renommée. Il estoit bourgeois de Nurẽberghe, ne posſedant de ses labeurs, que ce qui luy estoit neceſſaire pour vivre; & en sa cõversation parmy le peuple, on le voioit d'autant plus simple & sincere, qu'il estoit grand en prudence devant Dieu. Sa devotion pour les saints exercices de pieté estoit grande, il y apportoit touſiours tous ses soins & ses labeurs possibles: & pour l'egard de sa pauvreté, ses liberalitez és œuvres de miſericorde & de charité estoient rares: il se macheroit le corps souvent par des longs voiages de pelerinage aux lieux saincts: journelement il vaquoit avec grande ferveur d'amour & de compaſſion, és consideratiõs affectueuses des souffrances & douleurs de la Paſſion de nostre Seigneur: & à cause que par sa perseverance journaliere en ces devotions & és bõnes œuvres, il obtenoit des graces de grande ferveur & d'ardeur de l'amour divin: il se transportoit à mesure en plus grands desirs de jouyr du bonheur de la tres-sainte Cõmunion plus frequente, durant l'année. Cependant des consideratiõs l'empechoient de satisfaire à ses desirs; premierement, d'autant qu'en cette ville les hommes ne cõmunioient si souvent que les femmes, ausquelles les Curez aussi souloient plus souvent permettre ce biẽ qu'à leurs marys: & il redoutoit de supplier la permiſſion de plus frequente Communion,

Digitized by Google

nion, de peur de paroiſtre ſingulier : ſçachant, ſelon que dit S. Bernard, que ſe comporter autrement que perſonne, c'eſt donner de l'admiration au monde. Parmy les ardeurs de ſon cœur, en fin par inſpiration divine, il ſe propoſa un moien, par lequel il approcheroit en quelque maniere de la S. Communion ; puis qu'il ne pouvoit jouyr de la reele preſence, & de l'union du S. Sacrement en la croyance qu'en cas de l'impoſſible, la divine Bonté reçoit de bon gré la volonté pour le faict : veu que par ſa propre negligence il n'obmettoit rien, pour obtenir l'effect. Il fit depuis lors, tous devoirs poſſibles pour ſe preparer à dignement recevoir noſtre Seigneur au tres-ſaint Sacrement, & ſpecialement és jours, & pour l'heure, en laquelle il eſtimoit ne pouvoir jouyr reelement de ce bonheur : afin au moins de le recevoir ſpirituellement. Il ſe preparoit en cette maniere ; Premierement trouvant l'occaſion il ſe confeſſoit ſacramentellement, ayant le jour precedent jeuné, ou au lieu de jeune, faict ſa refection plus ſobrement : puis le jour venu, en eſprit debout à l'autel de ſon cœur, il ſe tranſportoit de ferveur pour s'immoler par la contrition, & ſe dedier & conſacrer en ardant amour au ſervice de noſtre Seigneur : & à la Meſſe, au temps de la Communion, en grande avidité, ardant de deſirs ou de faim ſpirituel pour ſa refection du Corps & du Sang de noſtre Sauveur JESUS Chriſt, il ſupplioit humblement avec inſtance de la divine Clemence, le bien de jouir de l'effect de ce Sacrement, & que ſa bonne volonté fut aggreé, puis qu'il ne pouvoit faire la Communion reele : Et pour ne rien obmettre de ſa part à cette fin, & ſe ranger plus efficacement le corps à l'eſprit ; avec le Preſtre celebrant, il ſe frappoit la poitrine, & meſme ouvroit la bouche, apportant auſſi bien de corps que d'eſprit, tout ce qui eſt requis pour la ſacrée Communion. Or maintenant voiez le miracle ; en effect un jour il receut, ſelon qu'on peut pieuſement croire, ſa ſacrée Communion reelement : car il reſſentit ſur la langue une partie d'Hoſtie qu'il creut conſacrée, & la receut devotement avec une divine douceur : & ce ſi ſenſiblement, qu'il eſtoit perſuadé de ſe garder de la rejetter de ſa bouche, ains, ce qu'il faiſoit, de la recevoir en ſon eſtomac, & communier. Depuis, ſe voyant ſouvent jouir de ce bien, il commença à douter, ſi ce bon-heur luy provenoit de Dieu, ou autrement ; & un jour apres la Meſſe ſe reſſentant poſſeder ce bien, il porte le doigt ſur ſa langue, & en retire une pareelle d'Hoſtie tres-blanche, qu'il reprent en diligence

Digitized by Google

genee à l'instant : mais oncques depuis, durant le reste de sa vie, encore qu'il perseverа touſiours avec pareille ferveur en l'exercice des bonnes œuvres, toutefois il ne ressentit rien de semblable à ce bien, que par sa temerité & defiance il perdit.

Si vous demandez la cause pourquoy, ce S. Homme fut privé de cette miraculeuse faveur; puis qu'il perseveroit és mesmes devotions & bõnes œuvres qu'auparavant il pratiquoit; je reponds, que la divine Clemence ne luy donnant plus telle consolation, ne diminuoit en rien ses merites, non plus qu'en ceux qui ont quelque force au service de sa Majesté acquise durant les sentiments de devotion, lors qu'ils s'en ressentent privez : d'autant que ce sont pluſtôt, selon nostre Theologie, des salaires & des recompenses, que des merites. D'avantage, peut estre, apres avoir receu ces si merveilleuses graces tant de fois, & veu tant de circonstances, pour le rendre certain de ces faveurs celestes, par le doutte & l'experience qu'il en fit, se rendit il indigne d'une si grande grace & si merveilleuse; & ainsi, comme le Pere de S. Jean baptiste, Zacharie, il auroit esté puny.

Les Fideles dans l'humilité mesprisez du monde, sont souvent grands en merites aupres de Dieu.

CHAPITRE II.

Les Formies noires encore que petites de corps, excellent toutesfois les grands animaux en vertu, ou force, & industrie.

COMMENTAIRE.

CEtte condition de ces petits animaux, nous fait une leçon de tres-grande importance. N'est ce pas grand cas, que pour estre grand devant Dieu, il faille estre petit, & de nulle consideration chez les hommes ? C'est ce que nous signifie le noir, & le petit corps des Formies, & represente ensemble l'excellence de leur vertu & de leur industrie. Encore donc qu'aucuns serviteurs de Dieu en apparence, & à l'exterieure, paroissent petits & de nulle estime, toutesfois devant Dieu & la Court celeste, &

Digitized by Google

meſme en l'Egliſe militante, ils ſont ſouvent en ſainčteté & juſtice, & de merite comparables à pluſieurs, reputez ſelon le jugement des hommes, de plus ſublime grandeur, & meſme les ſurpaſſent, à meſure qu'ils ſont plus humbles. Les ſaintes Eſcritures nous font entendre l'humilité par la couleur noir; & par la petiteſſe
Chap. 5. la ſimplicité. Les Cantiques diſent, que la perruque de l'Eſpoux eſt noir: & la Gloſſe ordinaire dit, que c'eſt pour ſignifier, que le monde meſpriſe ce qui eſt de plus grand eſtime chez l'Eſpoux celeſte. Et en S. Matthieu ſa Majeſté
Ch. 18. divine reveſtu de noſtre mortalité, demande un jour, quels on penſoit eſtre ceux qui ſont plus grands au Royaume des cieux. Et il reſpond, apres avoir appellé à ſoy un enfant, & l'avoir preſenté à conſiderer: *Ie vous dis en verité*, dit noſtre Seigneur, *n'eſt que vous ſoyez cõvertis, & que vous ſoyez rendus ſemblables à des petits enfans, vous n'entrerez pas au Royaume des cieux. Quiconque donc*, dit il encore, *ſe ſera humilié, comme ce petit enfant, c'eſt celuy-là qui au Royaume des cieux eſt plus grand.*

En effect fort ſouvent, parmy les pauvres & ſimples gens, nous volons les vertus & la grace reluire avec plus grand eſclat & ſplendeur, qu'en ceux qui és dignitez, & és reputations de ſcience & de prudence ſont rangez par les hommes és degrez ſupremes. Voir meſme c'eſt parmy l'abjection des ames humbles & ſimples, que les indices des miracles divins ſe rencontrent plus grands & plus evidens. *On ſe moque*, dit le Prophete Job, *de la ſimplicité de l'homme juſte.* *Ch. 12.* *C'eſt une lampe, parmy les penſées des riches, dans le meſpris. Mais elle eſt appreſtée pour ſervir glorieuſement au temps decreté.* Les hommes puiſſans, dit S. Gregoire, meſpriſent en ce monde la vie humble & abjecte des juſtes ſimples: mais toutesfois leurs vertus eſclattent en gloire devant les yeux du ſouverain Juge; ils craignent les honneurs, ils ne fuient pas les meſpris, ils affligent leurs corps d'abſtinences, & par la ſeule onction d'amour divin en eſprit ils triomphent des mondaines grandeurs.

HISTOIRES.

Vne Religieuſe humble, en patience au ſervice de Dieu, eſt honoré à ſa mort du chant des Anges.

AU Dioceſe de Conſtance, une Religieuſe du celebre monaſtere de Tués, de grande patience en humilité & ſimplicité, nous ſervira d'exemple, pour declarer plus ſenſiblement, les grandeurs de l'humilité & de la ſimplicité Chreſtienne & religieuſe. Elle eſtoit douée de ſainte ſimplicité, exacte en tout ce qui eſt de droict

&

Digitized by Google

& de raiſon, & en crainte filiale vers Dieu, elle ardoit de zele pour ſa gloire parmy la grande multitude de Religeuſes mondaines & libertines de ſon monaſtere aſſez cognu, & n'obmettoit rien pour y reſtituer la pieté & la diſcipline reguliere. Elle adminiſtroit l'office de la Sacriſtie, fort fervente pour y promouvoir la gloire de Dieu, & l'honneur des Saints : & ce durant pluſieurs années. Et apres avoir vieilly au ſervice de Dieu en grande humilité, patience, & ferveur de charité ; la peſte infectant ſon Monaſtere, pluſieurs Religieuſes avec elle en furent à la mort. Elle receut avec ſa ferveur de devotion tous les SS. Sacrements, pour heureuſement faire ſa retraite de ce monde. Et aux abois, dans une chambre, deux autres Religieuſes auſſi agoniſantes à la mort, dans une autre place aſſez eſloignée, & qui n'avoient rien appris de la maladie, ny de l'agonie de leur Sacriſtaine, virent des Anges aux environ du lieu où giſoit cette ſaincte Religieuſe, & les ouirent chanter d'une tres-ſuave melodie, & en aſſurerent les perſonnes qui leur aſſiſtoient. Ne voiez vous pas, dirent elles, les Eſprits celeſtes en trouppes, qui aſſiſtent à la mort de noſtre Sacriſtaine, que nous ne penſions pas eſtre malade, & n'oiez vous pas comme ils font une melodie celeſte & raviſſante. Et à meſme temps cette ſainte religieuſe treſpaſſa ainſi glorieuſement de ce monde, pour jouyr des grandeurs eternelles, qu'elle acquit durant ſa vie mortelle, par ſon ſervice à Dieu en ſa ſimplicité colombine, & en ſa patience, & en ſon humilité.

Vn certain ſimple & humble apprehendé priſonier, & par la prolation du tres-ſaint nom de Jesvs, *eſt reſtitué en liberté*

LE Reverend Pere Provincial de noſtre Ordre és Allemagnes, eſt teſmoin de la verité de l'hiſtoire ſuivante, & luy meſme m'en a faict le deduict.

Les années paſſées en Suiſſe, environ l'an mille quatre cent, on ne cheminoit qu'en grands perils d'eſtre faict priſonier, & forcé de ſe racheter à grand pris ; alors un bourgeois de la petite ville Imperiale d'Alen, homme ſimple, juſte & humble, en chemin pour ſes petites negoces, rencontré, eſt apprehendé priſonier par les voleurs ; ils l'interrogent d'où il venoit, & où il alloit ; & reſpondant qu'il venoit d'Alen ; ils luy dirent : Vous eſtes donc priſonier de bonne priſe. A quoy le bon hõme reſpond ; Ouy, patience ; qu'il ſoit ainſi, au nom de Jeſus. Ce qu'eſtant dit ; un des voleurs prophetiſant comme Cayphe, dit aux autres : Quant a nous, rien

Digitized by Google

de bon ne nous proviendra de cette prise. Et ainsi, mit les autres en crainte d'en encourir du mal. Et on croit pieusement que l'invocation & prolation du S. Nom de JESUS, aussi puissant contre la malice des hommes, que celle des diables, fut cause que cet homme n'encourut plus grand mal de ce sinistre rencontre : car encore que ces voleurs persistassent de s'asseurer de leur prisonier, & le transportassent en toute precaution & diligence vers leur prison; cependant de maniere prodigieuse, & par des voies merveilleuses, il se trouva libre de leurs mains, sans estre interessé d'avantage ny en son corps ny en ses biens. Et ainsi en vertu de la prolation & de l'invocation du tres-puissant Nom de JESUS, retourna heureusement chez soy, louant & remerciant Dieu en son humilité, d'avoir esté ainsi secouru en sa necessité.

Vne pauvre Vierge humble & simple reçoit un anneau d'Espouse de nostre Seigneur.

DAns un certain village voisin de Nuremberghe, vivoit encore la personne, dont il s'agit en cette Histoire, & estoit lors qu'elle fut escrite, de grande âge, aiant vescu en ferveur de devotion en toute humilité & simplicité vierge dediée à Dieu dés son enfance.

Elle nâquit de parens pauvres, douée de grande beauté de corps & d'esprit, avec des inclinations ardantes & constantes en grande simplicité, pour la vertu & le service de Dieu: & elle n'eut pas plustost l'usage de raison, ou la discretion du bien & du mal, qu'en ferveur pour se dedier & faire vœu de virginité à Dieu, elle fuioit les insolences de la jeunesse, & adressoit à nostre Sauveur Jesus Christ toutes les ardeurs d'amour de son cœur. Mais le diable irrité par la vertu de cette humble & simple pucelle, ne cessoit d'autre part d'user de tous moiens durant plusieurs années, pour l'empecher de servir à Dieu. Pour exemple, de nuict il faisoit retentir sa petite loge de grands bruits & horribles: puis il en esbraloit inopinement les parois : & une autre fois, il sembloit que toute cette petite maison alloit fondre de fond en comble : il la molestoit ainsi journellement par des illusions phantastiques, pour la distraire en ses prieres, & la divertir de ses ferventes & constantes devotions au service de nostre Seigneur. Mais l'iniquité se deceut soy-mesme : car cette saincte Vierge confortée & aidée des SS. Anges & du S. Esprit, armée en ferme foy & constante esperance par la parolle de Dieu, observant les bons conseils des prudens Confesseurs, & puissante par ses ferventes & continuelles prieres en vertu

vertu de la grace de Dieu, non seulement elle parvint à tel degré de perfection, qu'elle fit littiere de toutes ces terreurs panniques, & de tous autres efforts des ennemis de nostre salut, mais aussi admirant les divines misericordes envers elle, & les effects de sa divine providence si merveilleuse en sa faveur; les vents impetueux de ces importunes tentations le choquerent si heureusement, que le feu du divin amour, qui ardoit son cœur en prit accroissement, & si grand, que tous ses soins & ses sollicitudes estoient seulement, pour se rendre plus aggreable aux yeux de l'Espoux de son ame. A mesme temps son cœur estoit dans des grandes atteintes d'affections, sans mélange d'aucun amour terrestre ou vain, pour estre Espouse de nostre Sauveur Jesus Christ, souhaittant, avec grande ardeur de rencontrer quelque signe qui luy donneroit aucunement l'assurance de posseder ce bon-heur. Ce desir luy provint des predications de la virginité, éſquelles on declamoit ordinairement avec S. Paul cet honneur & ce bien: & en ses prieres le suppliant en sa simplicité & en son humilité ordinaire, elle conditionoit tousiours sa demande du bon plaisir de sa Majesté, se rangeant en parfaicte resignation. Un jour, depuis avoir durant plusieurs mois perseveré, suppliant nostre Seigneur de cette faveur, sa Majesté exaucea l'humble supplication de sa fidele servante.

Elle possedoit un jardin qu'elle cultivoit, & une vache; & du laict & des herbes qu'elle apportoit & vendoit à Nuremberghe, en sustentoit sa vie, & faisoit ses offrandes à Dieu & ses aumosnes. Elle n'obmettoit aucuns Sermons, mesme de la ville, preferant ce bien à tout autre moindre: deux fois au moins chaque mois elle se confessoit avec confusion, pleurs, & lamentation de contrition de ses deffauts, & en ferveur d'amour & de devotion communioit autant de fois. Un jour, pendant qu'elle supplioit le Ciel avec plus grand ardeur, pour obtenir un arre ou un tesmoignage, par lequel elle pourroit croire que sa devotion estoit aggreable à Dieu: soudain elle se ressentit trãsporté à proferer semblables paroles: Pleut à Monseigneur Jesus, que moy pauvrette & indigne de toutes faveurs, en ce jardin, je verrois un signe que je sois aggreée Espouse de sa divine Majesté: & que ce soit en la place où je porte les yeux. Et à mesme instant voicy qu'elle voit en cette place qu'elle regarde, deux ou trois fleurs violettes fraisches & verdoiantes, nonobstant que ce fut sur la fin de l'Automne, & environ la feste de S. Martin, lors qu'en cette Region, non seulement toutes les fleurs sont flestries és jardins, mais toutes les herbes sont

Digitized by Google

ſeiches, & les arbres par les glaces & les neiges depoüillez de toutes leurs fleurs, de leurs fruits, & de leurs feüilles. Voicy donc cette humble Vierge de noſtre Seigneur ravie de joye, & enſemble ſaiſie de crainte d'un ſi rare & inovy ſpectacle: & pour ſon plus grand progrez en eſperance & en l'amour envers noſtre Seigneur, elle cueille ces violettes, & les conſerve ſoigneuſement.

Depuis, par ſa trop grande ſimplicité, elle doute ſi cette merveille eſtoit ſuffiſante pour l'aſſurer, comme faict un gage, ou un arre d'affection ou d'amour; & ſe trouve encore tentée d'inquietude & d'empreſſement; ce qui la faict reprendre ſes inſtantes prieres, pour obtenir un ſigne de l'amour mutuel d'Eſpoux & d'Eſpouſe entre elle & noſtre Sauveur; & à cette fin redouble journellement encore, en grande ferveur de devotion, ſes ſanglots & ſes ſouſpirs, & perſevere avec ardeur jour & nuit en oraiſon & en prieres durant un an. Depuis encore en ſon jardin travaillant pour le cultiver, elle porte par cas fortuite, ſa veuë ſur une certaine place, dans des grands deſirs du fond & de l'eſtendu de ſon cœur, pour avoir le bonheur d'un ſigne, qui luy donneroit toute aſſurance d'eſtre de cœur & d'eſprit vraiement Eſpouſe de Jeſus Chriſt; & ſi c'eſtoit le bon plaiſir de noſtre Seigneur, elle deſiroit que ce fut un anneau. Et ô! la merveilleuſe clemence & benignité de noſtre Seigneur; voicy qu'il accomplit encore les ſouhaits & les deſirs de cette pieuſe & ſimple Vierge: elle voit & enleve un anneau, que depuis j'ay veu & conſideré. Il eſt de couleur blanc, & je ne ſçay de quelle matiere ou mineraille, on ne voit aucun metal ſemblable, il reſſemble, à l'argent le plus eſpuré. Son cercle ſe joint par le moien de deux mains, en tres-parfaicte ſculpture, formées en eſtroite alliance. La place où il fut trouvé, faict auſſi pour la croiance, que c'eſt un don aſſurement celeſte, à raiſon qu'elle eſtoit tout à fait deſerte, & où il ne pouvoit nullement avoir eſté apporté. Cette ſaincte fille garda touſiours en grande devotion ce don celeſte, ſans rien obmettre ny changer de ſes devotions & travaux ordinaires, qu'elle faiſoit depuis, avec plus de joye & de confiance en la bonté & clemence de ſon Eſpoux Jeſus Chriſt.

Quelque temps apres, elle receut encore une autre plus grande & plus admirable faveur de noſtre Sauveur. C'eſt une viſion celeſte, en laquelle elle ſe voioit dans un lieu de grande netteté, & que noſtre Seigneur y apparoiſſoit comme enfant, & ſelon que pour ſervir de livre au commun peuple, on le repreſente en peinture ou autrement, en forme d'enfant entre les

Digitized by Google

les mains de la Vierge Marie sa Mere : & voioit qu'il s'avançoit vers elle, afin qu'elle le prit entre ses mains pour le caresser de chastes baisers & d'embrassemens. Voiez donc cette Vierge, à cause de sa simplicité si admirablement consolée de nostre Seigneur : & l'autre par son humilité en la S. Religion avoir esté à la mort, si hautement honorée par les Anges, & glorieusement exaltée pour l'eternité.

Cette S. Vierge est excusée du peché d'avoir tenté Dieu.

IL est vray que d'abord on jugera que cette bonne fille requerant ces signes, & les suppliant, aura plustôt offensé Dieu, que merité quelque grace ou benediction de sa Majesté. Car personne en cette vie mortelle, ne peut sans presomption se promettre avec certitude & evidence l'amour divin: ny en demander des signes miraculeux, ou celestes, pour joüir de cette asseurance; puis que la S. Escriture nous avise de faire nostre chemin pour le Ciel en vertu de la Foy, & non par des evidentes cognoissances de ses mysteres : autrement, absolument parlant, ce seroit tenter Dieu; ce qui est souvent, & a tousiours esté rigoureusement puny de nostre Seigneur : d'autant que sa Majesté s'est tousiours reservé la connoissance particuliere de ses esleus ou de ses predestinez: en telle maniere que la Sapiẽce dit, qu'encore qu'on rencontre en ce monde des hommes justes, sages, & prudens, dont les œuvres sont és mains de Dieu; toutesfois, dit Salomon, *l'homme ne sçait, s'il est digne d'amour ou de haine.* *Eccl. chap. 9.*

Encore donc que cette S. Vierge ne soit louable d'avoir faict ces instances, pour la certitude de son estat en la grace, elle est d'autre part, par plusieurs autres grands motifs, fort recommandable; pour exemple, la perseverance du cours de sa vie au service de Dieu en simplicité colombine : & qu'elle ait esté comblée de graces, eslatante en toutes sortes de vertus. Comme l'ayant veu, & recognu ces biens en elle, je puis porter parole d'assurance, & principalement pour avoir appris d'autres capables d'en juger, & tres-dignes de foy, qu'ils estoient de mesme sentiment.

Il faut noter, que la divine Clemence n'impute à grand peché, ou point, certaines fautes aux personnes, qui en simplicité de cœur recherchent durant le cours de leur vie, servir & complaire à sa Majesté sincerement; lesquels defauts, és autres doüez de naturelle ou gratuite prudence ou industrie, sont reputez grands pechez & iniquitez. D'autant que l'ignorance de ce qui n'est necessaire absolument pour le salut, principalement

és

Digitized by Google

és ames ſimples, les excuſent, ou tout à faict de coulpe, ou d'eſtre ſi grande offenſe, que feroit un autre ſçavant & prudent. Et ſemblable ignorance ſe rencontre ſouvent és perſonnes doüez de ſimplicité, & pluſieurs fois on voit qu'elle merite pardon, au lieu, qu'és ſçavans & plus ruſez, elle rend le peché plus vituperable & plus grief.

Vn S. Pere des anciens, eſt excuſé d'avoir tenté Dieu par ſa ſimplicité ignorante.

ES vies des SS. Peres Hermites anciens, il eſt porté de S. Paul, dit le ſimple, pour avoir veſcu en-tres grande ſimplicité, qu'ayant un jour à chaſſer le diable d'un poſſedé, & voyant le Demon ne vouloir demordre ou quitter ſa proye, ny en prendre la fuitte; cõme par menace envers Dieu il ſe propoſa que n'eſt que c'eſt ennemy de noſtre ſalut, fit ſa retraite delaiſſant l'homme qu'il affligeoit, de ne faire un devoir : & ce qui eut eſté imputé à un autre, comme peché, ou tenter Dieu & irriter ſa Majeſté, ce fut en S. Paul à raiſon de ſa naturelle ſimplicité, comme un motif à la divine Bonté, de faire pour ce regard, miſericorde au poſſedé, en exauçant la prière du S. Pere en ſa ſimplicité : car à l'heure meſme ce demoniacle fut guery, & libre de ſon ennemy.

Remarquez, que ceux qui en ſimplicité de cœur & d'eſprit, ſervent avec conſtance & ferveur à noſtre Seigneur, à raiſon qu'ils approchent de prés, l'innocence des petits enfans, dont nous devons nous prevaloir, pour ſelon l'avis de noſtre Sauveur, pouvoir parvenir au royaume des Cieux; ils ſont d'autant plus excuſables, qu'ils ſe ſont plus heureuſement prevalu de ſaincte & fidelle ſimplicité. En ſigne dequoy, l'Egliſe excuſe les fautes commiſes par ignorance ou ſimplicité de l'enfance, qu'elle arguë, & punit rigoureuſement és perſonnes d'âge, de prudence, & de diſcretion. Quelle merveille donc? ſi l'infinie Miſericorde de noſtre Seigneur favoriſe de privilege ſpecial, excuſant ou n'imputant à coulpe, les fautes de ceux, qui perſeverent fideles à ſon ſervice en ſimplicité, au reſte, innocente de cœur & d'eſprit. Toutesfois, il eſt beſoin d'avoir memoire de l'avis de S. Gregoire; qui eſt, que les miracles ne requierent pas l'imitation, ains ſeulement admiration. Et il faut noter encore une regle de droit, qui eſt que les privileges d'aucuns, ne ſont pas des loix generales.

En fin donc, me confiant en la benignité de noſtre Sauveur, que la ſuſdite Vierge par ſa ſimplicité colõbine, & ſa ferveur en l'amour divin (dont on croit qu'elle fut ardante envers noſtre Redẽpteur) eſt

Digitized by Google

est excusée de la coulpe d'avoir tenté Dieu : on la croit, davantage, par sa saincteté, son innocence de mœurs, & ses merites, jouyr de l'honneur tenir de Jesus-Christ pour arre ou signe d'estre Espouse de sa Majesté, miraculeusement la faveur d'un anneau. Aussi depuis qu'elle jouissoit de ce bonheur, elle se portoit en sa tresgrande simplicité plus que jamais és œuvres d'humilité, avec patience & fervente devotion, ne respirant & aspirant qu'à s'exercer en pieté & charité, de sorte que tous ceux qui la conversoient voioient en elle clairement, comme les ames fideles des Formies mistiques devant Dieu & la Cour celeste sont grandes & puissantes en vertu, encore que chez le monde elles aient la reputation de foiblesse ou d'imbecillité & impuissance en leur simplicité bassesse & humilité.

Dieu & la Nature regit plus admirablement la republique des Formies, que les autres especes d'animaux, jouyssans de conduites & de chefs.

CHAPITRE III.

Encore que les Formies vivent en trouppe, toutes-fois, elles n'ont ny Roy, ny Duc, ny Precepteur.

COMMENTAIRE.

CEtte remarque de la Republique des Formies, est de Salomon és Proverbes, où il fait voir la Sapience plus admirable en la direction des Formies, qu'en celles des oiseaux en l'air, des harens en la mer, & mesme qu'en la prodigieuse regence des abeilles, ou aux gouvernemens des hommes sur la terre : à cause que ces especes d'animaux jouyssent de directeurs de leurs actions & de leurs conduites de Roys, de Dues, & de Precepteurs, qui sont de mesme nature avec eux : mais les Formies, sans autre adresse ou conduite, que de l'Autheur supreme, ou de la premiere cause, ou des autres generales, elles vivent & operent leurs fonctions naturelles, avec ordre & discipline incomparable avec celle des hommes, & qui n'est de moindre perfection, voir plus merveilleuse que celle des Abeilles. C'est ce qui fait voir les admirables

Ch. 6.

Digitized by Google

effects de la Sapience eternelle.

Pour bien entendre donc la ſentence ſus-alleguée de Salomon, il faut ſçavoir que les Formies ne ſont pas tout à fait ſans Roy, ou Prince, ou Precepteur, puis qu'elles ont le premier principe & la premiere cauſe de tout l'univers, qui eſt la Toute-puiſſance & la Sapience eternelle, Dieu, qui s'eſt reſervé la regence & le gouvernement de cette republique: d'autant que rien ne ſubſiſte en eſtre, ny opere aucunement ſans dependence entierement de cette cauſe premiere, qui eſt agiſſante univerſellement, ſelon la condition & la maniere de toutes les autres, en entrevenant à la production generalement de tous les effects. Nulle creature peut eſtre forcloſe de la regence ou conduite de l'Autheur & moteur ſupreme de l'univers. C'eſt ce que nous annoncent tant de fois les ſaintes Eſcritures: & meſme le Philoſophe par excellence Ariſtote, nous fait voir, que par le premier eſtre, qui eſt Dieu, le Ciel & tout ce qui eſt, en depend, ſubſiſte & agit en la nature. Ce que ſon Cõmentateur declare auſſi, diſant; que la nature eſt juſtement dirigée en toutes ſes actions, & limitée par l'agent infaillible. Or Dieu ſeul eſt cet agent, & ſans defaut: & tous les autres peuvent eſtre trouvez fautifs.

Les Formies donc ainſi regies & gouvernées de l'Autheur ſupreme de la nature, nous font voir le bon-heur de pluſieurs ſaincts Religieux & Religieuſes, vivans en la crainte de Dieu, & ſoigneux pour rendre en perfection leur profeſſion, & contribuer leur poſſible pour reſtablir le ſervice de Dieu, & l'obſervance reguliere de tous points en leurs Monaſteres: éſquels ny la regle vifve du bon Prelat, ny les Loix ou Conſtitutiõs eſcrites ne s'obſervent de pluſieurs: Où toutes-fois on rencontre ordinairement des hommes vraiement Religieux, vivans comme ſans Roy, ou Precepteur, & nonobſtant en l'entiere obſervance de leur Ordre. Car encore qu'ils vivent au troupeau de leurs Convents; c'eſt touſiours ſans Chefs ou Directeurs autres que le Souverain Paſteur Jeſus Chriſt, qui eſt le Roy des Roys, & le Seigneur de ceux qui dominent: & par ſa direction, ces devotes perſonnes, ſoit de l'un ou de l'autre ſexe, és rencontres plus difficiles, & perilleux, ſont heureuſement adreſſées, encore qu'elles n'aient que pour l'obedience ordinaire de leur Monaſtere, la conduitte des Superieurs. Ce que nous avons veu avec amertume de cœur, par compaſſion, ſur le deſordre & la confuſion de pluſieurs maiſons, qu'on ne peut raporter ou d'eſcrire ſans rougir de honte ou de vergoigne. Où nonobſtant ſouvent on voit des ames fidelles en vraie humilité

&

Digitized by Google

& patience heroïque, remplies des graces du S. Esprit, par lesquelles ils peuvent dire avec le Pro-
Ch. 30. phete Job ; *I'ay êsté frere des dragons, & compagnon à des austruches.* Et nostre Seigneur par Moyse au Deuteronome semble parler de ces bons Religieux & Religieuses
Ch. 32. disant, *avoir trouvé Isaie en terre deserte, & en lieu horrible & de vaste solitude:* nostre Seigneur *le conduit deçà & delà*, dit le Prophete, *& l'instruit, & le preserva de maux, comme la prunelle de son œil. Le Seigneur seul luy a esté chef & Capitaine, &c.* Ces vrays Religieux sont ainsi consolez par le Psalmiste ; & aussi ils remportent des grãds fruits de chanter specialement les Matines & les Vespres des Feries, qui sont si tedieuses aux degoutez des saintes Escritures, & aux paresseux. Ces bons Religieux sont entiers & constants, parmy leurs freres insolents & mondains, pour la deffence de la verité, & pour combatre l'impieté & le vice : de mesme, que
Au livre des Roys ch. 22. Michæas, parmy les Prophetes d'Achabe en Samarie, qui s'opposa aux mensonges & aux flateuses tromperies, portant genereusement la verité sans vergoigne de la vertu & de la saincteté. Ils imitent le Prophete sanctifié avant sa nais-
chap. 7. sance, Hieremie, qui durant sa vie s'opposa avec tant de valeur, contre l'impieté & les sacrileges de ceux qui faisoient profession de verité & de justice : ils exhortent à reprẽdre la vraye devotion, pour observer tout ce qui est de charité & de iustice, & pour rendre avec perfection les devoirs de Religiõ. S'ils sont Superieurs, zelez de la gloire de Dieu & du salut des ames de leurs Monasteres, ô ! qu'ils ont de rencontres semblables à celuy de S. Benoist, qui esleu pour regir un Monastere de Moines dissolus, selon S. Gregoire, s'estant efforcé de les ramener en la voye de salut, & à l'observance reguliere ; au lieu de recognoissance, il en receevoit le calice de la mort, si nostre Seigneur ne l'en eut preservé pour restablir l'estat de la S. Religion en son Eglise. *Ex dialog. li. 2. chap. 3.*

HISTOIRE.

Vn Monastere divinement reformé.

DEpuis quelques années, le celebre Monastere de S. Jacques, de l'Ordre de S. Benoist à Liege, fut de maniere inouye, & comme miraculeusement rangé en bon ordre ; d'extreme confusion on le vit libre de tous ses abus, & de ses excés : & restably en saincteté de Religion au service divin, & en observance reguliere avec grande pieté & devotion. J'ay appris l'histoire de cette merveilleuse reformation monastique, d'un Chanoine de Tongre à Couloigne, qui m'estoit fils spirituel de confession, pendant que je faisois mes estudes de Theologie en cette Université.

Digitized by Google

Il estoit Prestre digne de son estat, appellé Libert, & Licentié és arts, il avoit grande cognoissance des déreglemens & de la maniere de la reformation de ce Monastere : il m'en informa fort particulierement, en voicy l'Histoire.

Les Moines y vivoient en tels desordres, & avec si grand excez, qu'on ne voyoit aucune apparence d'observance de la Regle S. Benoist, ny en leurs habits, ny en leurs chambres, ny en aucun autre lieu du Monastere : comme au Chapitre, au Refectoire, on ne trouvoit aucun signe ou vestige d'ordre de la S. Religion, ou de discipline monastique. Ces Moines menoient une vie depravée; on voioit entre eux plusieurs illustres de naissance, puissans par le credit & l'authorité de leurs Parens & amis riches : lesquels se portans au mal, ne permettent s'ils peuvent qu'on face aucun bien. Et la cause, selon le Philosophe, en ses Politiques est, que le monde ne ressent rien de plus cruel & furieux, que l'injustice & l'impieté portant les armes.

Le temps advint enfin, & on ne sçait par quels merites, que la Clemence & bonté du Pere de misericorde, de Dieu de toute consolation, voulut secourir ce Monastere, & luy departir ses graces & ses benedictions. Ce fut, l'Abbé mourant, par l'election de son Successeur.

Au jour nommé ce Convent formant l'election Canonique d'un nouveau Abbé ; le nombre des vrays Religieux, & qui pretendoient d'y agir selon Dieu & leur conscience, estoit fort petit : mais d'autre part, les dissolus ne voulans que le nom, & quelque petite apparence de Religion, estoit fort grand, & puissant : & ils esleurent bien-tost l'un de leur contagieuse cõpagnie, qu'ils creurent, & espererent qu'il les maintiendroit en leurs vies licentieuses & libertines encore à l'advenir, & qui donneroit toute satisfaction à leurs desseins & à leurs pretẽsions. Ceux-cy donc obtinrent l'election d'un Abbé doüé par nature d'industrie mondaine assez grande : mais fort corrompu de mœurs, & complaisant en toute maniere à tous ceux, qui se faisoient puissans par adroitte & artificieuse malice : pendant que les bons Religieux s'efforcerent de nommer pour leur Prelat un autre, qu'ils jugeoient le plus digne de cette charge : mais les autres obtinrent l'effect de leur election. Et ce Prelat esleu se considerant avoir à rendre compte en qualité de Pere & de Pasteur d'un troupeau si depravé & si contagieux, & ainsi dans l'apprehension de se perdre avec telles gens ; à l'instant il fut touché de contrition de sa vie desreglée, sans doute par speciale grace de Dieu, & se sentit aussitost changé de mon-

Digitized by Google

mondain en vray penitent, avec horreur extreme des desordres, & des complaisances criminelles de sa vie passée. Et ensemble tremblant de crainte de presenter ses espaules ou son consentement pour recevoir celle charge, il se prit à revoquer en doute, si c'estoit son salut de l'embrasser; ou s'il renonceroit à cette election, afin de s'employer plus efficacement pour reprendre la voie du Ciel, & faire les œuvres ou les fruicts de penitence. Il se delibera enfin de soumettre les espaules pour recevoir cette Prelature, de peur qu'un autre avec moins que luy de bonne volonté, ne reduit leur Monastere en estat plus deplorable, au plus grand peril du salut de leurs ames: j'estime que c'estoit encore par grace speciale qu'il fut si constant. Il leut & releut donc en cachette la Regle de S. Benoist, dõt il avoit fait profession avec les autres: & se fit faire des vestemens, & pour sa chambre un lict, avec toutes les autres choses de l'observance de la Regle & de l'Ordre: afin au jour de sa confirmation en la Prelature de leur dire vrayement, & chanter, venite, venez, & non ite, allez. Ce qu'en effect il fit, ayant pris possession du siege Pastoral du domaine, & de tout ce qui y appartenoit, aidé de la puissance & de l'authorité de ses amis, pour reprimer l'audace des Moines qui attentezoient de luy resister & se rebeller: au jour ordonné il fit son premier Chapitre, & leur declara le changement que par la grace de nostre Seigneur il possedoit heureusement en son ame, leur parlant en semblables termes: Voilà que jusqu'à maintenant vous m'avez veu, à mon grand regret, homme de mœurs depravez de mesme que vous, & peut estre ay-je esté esleu du plus grand nombre pour ce respect: mais maintenant en vostre presence, icy, je promets à Dieu, & à S. Benoist, que cy-apres je ne vivray plus comme devant, mais que par parolles, & par exemple, je marcheray le premier au chemin du Ciel: comme donc vous m'avez suiuy, jadis errant, suivez moy penitent maintenant. Et quiconque à mon imitation voudra observer la Regle dont nous avons fait profession, je luy rendray tous offices de pieux Pere & Pasteur: mais ceux qui refuseront d'accomplir leur Profession, ou attenteront de se rebeller, ils me ressentiront punir leur outrecuidance, & j'useray de tous moyens, jusqu'aux prisons inclusivement, pour les ranger à la raison, & les contraindre de rendre à Dieu leur Profession. Il executa par ordre depuis, tout ce qu'il leur avoit dit, au grand estonnement de tous ceux qui le cognoissoient. Il conduit de fait, & heureusement adressa ceux qui se rangerent aux devoirs de leur Profes-

Digitized by Google

sion, en la charité Religieuse envers Dieu & le prochain, & en pieté & devotion ils jouyrent du bien & de l'honneur, d'estre vrayement Religieux devant Dieu & les hommes. Mais les autres qui s'opiniatrerent en leur vie depravée, & en la rebellion, il les punit griefvement, ou les chassa de leur Monastere. Voilà donc comme ce Monastere fut restably en l'honneur, d'estre jusqu'à present une vigne mystique du Seigneur Sabaoth, en l'observance reguliere digne de veneration.

La reformation d'un Convent est comme un miracle, & diverses conditions requises pour se sauver dans un desreglé.

CEtte reformation est une œuvre digne de la main toutepuissante de nostre Seigneur, & que je n'estime pas moins miraculeuse, que la resurrection d'un corps mort. C'est S. Augustin qui nous faict ainsi parler, disant, que la justification d'un pecheur est un plus grand miracle, que creer un monde: d'autant qu'en cette creation rien ne peut resister à la divine puissance, à raison que la creation se faict de rien: mais en la reformation des mœurs des hommes, que de resistance, de recalcitration, & de rebellion.

Traitté 2. sur S. Iean.

Si vous demandez, comme il se peut faire, qu'aucuns Religieux se rencontrent és Monasteres en desordre, & sans apparence de discipline reguliere, jouyssans de vraye vertu & de devotion; à cause qu'il semble qu'ils ne puissent vivre sans estre noirs du vice abominable de proprieté; puis qu'ils ne reçoivent du Monastere que quelque nourriture: & quant au reste de leurs necessitez temporelles, ils sont souvent contrains de les rechercher avec autant & plus d'inquietude & de sollicitude, que s'ils estoient seculiers. Je n'allegue rien de l'incontinence, ny des desobeïssances de leurs ames, sans lesquelles presque on ne vit pas en semblables Monasteres.

Sur cette question se forment par les Docteurs diverses sentences, & dont plusieurs font des oppositions. Plusieurs ne font pas scrupule d'enseigner que tous ceux qui vivent és Convens & Monasteres desreglez, sont en estat, de damnation: mais je n'approuve pas cette opinion. D'autres disent au contraire, que si ceux qui sejournent en ces Monasteres, observent comme les seculiers, les commandemens de Dieu & de son Espouse l'Eglise; & aussi, si en leurs Monasteres ils observent les obeïssances accoustumées au Convent, ils jouyssent de l'estat de grace: quant à cette opinion, je l'estime estre sans ses necessaires precautions, & fort dangereuse: n'est qu'ils la mettent par declarations

en

en plus grande evidence. Aucuns affirment, declinans des formalitez de ces deux sentences opposées, & enseignent le milieu entre icelles: & ces Docteurs raportent diverses conditions requises, & ce en cinq regles, par lesquelles on peut se confier de vivre és Monasteres desreglez, avec quelque assurance de conscience. Et par la doctrine de ces cinq regles, ceux qui ne peuvent estre és Monasteres formez par l'observance de la sainte Religion; ces Religieux pourront és Convents desreglez apprendre, comme ils doivent marcher à la suite de nostre Seigneur, ou en la voye de salut, persistans fervents en l'observance de leur Profession. Voyons maintenant les regles ou les conditions requises, pour pouvoir se sauver dans le déreglement, & parmy les depravez d'un Convent ou d'un Monastere.

La premiere est, que la personne de Profession Religieuse de l'un ou de l'autre sexe, dans un Convent n'observant pas son Ordre ou sa Religion, doit observer les preceptes divins & humains, & accomplire en perfection la justice Chrestienne, que doivent les seculiers pour se sauver: afin d'observer ce, tousiours, qui est de la Religion Chrestienne, que la religieuse pieté & devotion presupose.

La seconde condition, requise pour se sauver vivant dans un Monastere déreglé, est, si cette personne observe les preceptes ou les cõstitutions qui obligent en vertu de la sainte obeïssance sous preceptes formels: d'autant que les trangresser, c'est pecher contre le vœu d'obedience, & ainsi peché mortel; & ne se soucier de les observer, c'est estre en estat de damnation.

La troisiéme est, si ne recevant les vivres, les vestemens, & les autres neccessitez de son Convent, il en recherche & detient l'argent, ou les moiens de se pourvoir de ces choses sans la licence speciale des Superieurs, determinée à certaine usage: car les detenir chez soy ou autruy autrement, ce seroit transgression du vœu de pauvreté, & posseder quelque chose en disposant selon sa volonté, ou en jouyssant selon son plaisir. C'est une determination du Venerable Humbert en son exposition de la Regle de S. Augustin, & aussi du B. Albert le Grand, en sa lettre adressée à la Province d'Alemagne, lors qu'il en estoit Provincial: elle commence en ces termes. *Instantia & sollicitudo, &c.* De peur, dit-il, *que le vice de proprieté ne destruie la pauvreté de nostre saincte Profession, je veux, qu'aucuns freres n'aient la disposition d'aucun argent, ou de quelque autre chose que ce soit, pour estre employé selon leur advis, ou pour leur utilité, ou selon leur volonté, ou des autres, en telle maniere que ce soit, sans le con-*

Digitized by Google

conſentement de leur Prelat, qui doit ſçavoir où ſe garde cette choſe, & comme elle doit eſtre employée. D'autant que ſi on faiſoit autrement, & ſi au deſceu du Prelat on diſpoſoit de ces choſes, ou ſi pour les employer ſelon ſon plaiſir, on ſe les gardoit, je jugerois un tel eſtre proprietaire, & je le condamnerois ſelon la teneur de ſes Regles, comme violateur de ſa Profeſſion. Voilà ce que le Docteur incõparable le B. Albert le Grand eſcrit, touchant le vœu de pauvreté.

La quatrieſme condition neceſſaire à ſalut, à ceux qui ſejournent és Monaſteres ſans obſervance reguliere, eſt, ſi aiant par l'indulgence de ſes Superieurs abondance de choſes dont les autres ont beſoin, leſquelles comme appartenantes à la Religion, ſont dediées & conſacrées à Dieu: & ſi comme pluſieurs, il ne les diſſipe, mais en faict part aux autres Religieux qui en ont beſoin; à raiſon qu'il eſt bien autrement obligé de ſecourir ſes freres de Religion, que les ſeculiers leurs prochains: d'autant que par pluſieurs raiſons de droit, il doit ſubvenir pluſtot au frere de ſa maiſon, qu'à aucuns eſtrangers: ſelon que S. Jean en ſon Epiſtre Canonique nous remonſtre, diſant, que celuy *qui poſſede les biens de ce monde, s'il voit ſon frere endurer neceſité, & s'il reſſert ſes entrailles envers luy: comment l'amour de Dieu peut-il demeurer en luy? Mes petits enfans*, dit encore le S. Apoſtre, *n'aimons pas par parolles ny de la langue: mais de faict & en verité.*

S. Jean Epiſt. 1. Chap. 3.

La cinquieſme regle qu'il faut obſerver pour ſe ſauver dans un Convent, qui ne fait en effect profeſſion d'obſerver toutes ſes regles & ſes conſtitutions, eſt, vivre en ferme & conſtant propos de reſigner ſes biens, ſes neceſſitez & commoditez temporelles, qui luy ſont permis à uſage certain par ſes Superieurs, lors qu'ils les demanderont comme il convient: & auſſi pour la reformation de ſon Monaſtere, ſi en temps & lieux il pretend de cooperer efficacement, autant qu'à luy appartient.

Or donc pour concluſion de toutes ces conditions, afin de pouvoir vivre avec aſſurance de conſcience dans un Monaſtere qui ne fait eſtat d'obſerver tout ce qui eſt de l'eſſence ou de la ſubſtance de la profeſſion de ſon Ordre, lors qu'en l'audience des Confeſſions ou autrement en autres occaſions, j'ay deu dire mon ſentiment, ſi les perſonnes, dont il s'agiſſoit, obſervoient toutes ces cinq regles, ou ces conditions ſuſdites, je confeſſois icelles croire eſtre ainſi, ou pouvoir eſtre en eſtat de ſalut, ſi je ne me trompe. Toutes-fois, s'il eſtoit autrement, je ſuis preſt de revoquer ma ſentence ou mon opinion.

Quatre

Digitized by Google

Quatre Questions indecises par discretion.

ON peut former diverses Questions d'importance, sur le sujet du salut des ames vivantes és Monasteres, qui n'observent entierement les decrets ou les statuts de la S. Religion: dont en voicy aucunes.

La premiere est, sçavoir si ceux qui estant libres au monde, mais avec devotion de la S. Religion, s'ils en peuvent faire profession en bonne conscience, & estre aggreables à Dieu dans ces Monasteres à condition d'y vivre en observant les susdites cinq Regles.

La seconde Question est, si ceux qui ont faict vœu d'entrer en Religion, ne rencontrant d'autres Monasteres que ceux qui n'observent pas leurs Ordres: sçavoir si s'y rangeans ils satisfont à leurs vœux de Religion & s'ils y peuvent entrer en bonne conscience.

La troisiesme recherche ce qu'il faut croire de ceux qui vivent en tels Monastéres, & qui peuvent estre receu és observans: s'ils sont obligez en conscience de s'y transporter.

Et en fin ce qu'on doit juger de ceux qui vivans dans des Monasteres observans, pratiquent en quelque maniere leur sortie de ces saintes Congregations apres leur probation & profession de l'entiere & exacte observance, si depuis sans neceſſité ny cause legitime ou raisonable ils font leur retraitte dans des maisons de large observance, ou de pieté & religion en apparence: Plusieurs Docteurs de grande science & prudence appellent Semi-apostats semblables gens. Et ce conformement au dire de nostre Sauveur en l'Evangile, assurant que ceux qui mettent la main à la charruë, & regardent derrier eux, ne sont idoines pour le Royaume des Cieux.

Or conclure des resolutions à ces questions, sans beaucoup de precautions & de distinctions, ce seroit temerité, à mon advis, & chose fort perilleuse. D'avantage en semblables matieres, s'efforcer d'apporter tant de distinctions avec leurs varietez, ce seroit produire une grande confusion, & attedier le Lecteur. Car ces questions requierent, pour leurs resolutions qu'on produie forces cas de conscience, qui se diversifient par leurs circonstances: & souvent une seule circonstance met un grand changement dans un cas; & un seul cas peut estre accompagnée d'une infinité de circonstances: ce pourquoy des cas singuliers on n'en donne pas de science selon les Philosophes.

Puis nous sçavons que parmy les hommes de lettres, on en rencontre journellement plusieurs, si abondans en leurs sentimens, qu'avancer quelque determination

Digitized by Google

à ces questions, ce seroit exposer leurs sujets si importans pour le bien de la S. Religion & le salut des ames, à des douteuses resolutions, qui produiroient peut estre des sottes questions, & sans discipline, que S. Paul commande d'eviter. Puis je sçay, qu'un de nos Docteurs à escrit de ces questions tout ce qui s'en peut dire, & en avoir fait des expresses resolutions: ce pourquoy maintenant je surseeray leurs responses. Je diray seulement, que les Religieux & les Religieuses, qui jouyssent du bon-heur de vivre dans les Convents où les Monasteres, qui celebrent en perfection tout ce qui est du divin service en modestie & devotion, selon que de toute antiquité il a esté rendu à Dieu: & qui aussi fournient en equité de justice, ou distribuent aux sains & aux infirmes, le vivre & la couverture, ou les habits suffisamment, selon que permet la pauvreté Religieuse: si ensemble le Chapitre journaliere avec proclamations diseretes des coulpes s'observe exactement, les Chefs de ces Ordres sains & prudens, maintenans en toute pieté & equité ce train de la S. Religion, font leurs Monasteres observans, & ceux qui y vivent & entrevienent efficacement à l'integrité de ce triple cordon, reliant leur Convent avec Dieu, doivent vivre en assurance de conscience.

Toutes-fois si quelqu'un dans ces doutes ou questions de conscience estoit estroittement serré; pour jouyr de sa liberté, s'il peut facilement qu'il prenne advis de quelque grand de l'Eglise: à sçavoir, de ceux qui enseignent & font ce qui est de la S. Religion en toute perfection Chrestienne. Car je suis certain, que telle Formie mystique que ce soit, qui fera ce qu'elle pourra, pour assurer son salut, & glorifier Dieu en la S. Religion, trouvera tousiours quelque Directeur assuré, pour l'adresser certainement en son chemin: ou par inspiration divine, ou par autre moien du Ciel, elle pourra vivre en bonne conscience en son Convent.

Variété

Varieté de regence du monde.

CHAPITRE IV.

La civilité des Formies est differente de la police des Abeilles : car ces Abeilles jouyssent d'un regne Monarchique, & les Formies d'un autre.

COMMENTAIRE.

L. 3. Polit. Chap. 5.

LE Peripateticien par excellence, Aristote en ses livres de la Police, distingue la principauté Politique en trois especes; à sçavoir, le Regne, l'Aristocratie, & la Timocratie.

Les peuples regies par des Roys jouyssent de la regence appellé Monarchie, & c'est lors qu'une personne en perfection de vertus regit un peuple, ne recherchant que le bien commun de tous, & de chacun en particulier.

L'Aristocratie, est une maniere de gouverner ordonnée par plusieurs parfaits en sapience & en vertus, commettans les offices pour estre administrez par gens vertueux & prudens. Et cette sorte de gouvernement est corrompuë, lors que ces Officiers & Gouverneurs sont vicieux.

La Timocratie, signifie le gouvernement d'une multitude, establie en honneur sur leurs égaux, pour procurer le bien des riches & des pauvres.

Et encore que ces differentes manieres de gouverner soient licites & bonnes, toutes-fois la Monarchie est la meilleure, & l'Aristocratie plus parfaicte que la Timocratie. Trois sortes de regences iniques se rencontrent les corrompre; à sçavoir, la Tyrannie qui est une tres-meschante maniere de gouverner. Et celuy qui administre un estat Monarchique est tyran, lors qu'il ne pretend l'utilité commune de ceux qu'il regit, ains ses interests. La corruption de l'Aristocratie s'appelle Oligarchie, qui se voit, lors qu'un peuple est gouverné par aucuns vicieux, procurans leurs biens particuliers, & de leurs amys principalement, soit pauvres, ou riches, & leur distribuans par faveur les Offices. La Democratie est moins perverse, & est opposée à la Timocratie: & c'est lors que la populace gouverne, ne sollicitant que le bien de ses semblables. Les Tirans donc, rapportent le bien qu'ils sollicitent & procurent, pour jouyr de grande gloire & puissan-

Digitized by Google

ce, & de plus de richeſſes & de plaiſirs : les autres recherchent ces choſes à leurs amys pauvres & riches : & les troiſieſmes ne procurent que le bien des pauvres, negligeans les riches.

Ces trois ſortes de regences ſe voient parmy le peuple eſleu de Dieu, les enfans d'Iſraël. Car ils jouyrent premierement d'une regence Monarchique, puis d'une Ariſtocratique, & apres ſe trouverent avec la Timocratique.

La terre n'avoit jamais porté de Monarque lors que noſtre Seigneur vint trouver Moyſe & luy dit: *Venez, je vous envoyeray à Pharaon, afin que vous emmeniez mon peuple les enfans d'Iſraël hors d'Egypte.* Puis Iſraël ſe vit avec la regence Ariſtocratique, Moyſe ayant eu commiſſion de Dieu de faire comparoiſtre les ſeptante plus grands d'âge & en ſapience ſur tout Iſraël : *Aſſemblez moy*, dit noſtre Seigneur, *ſeptante hommes des plus anciens d'Iſraël, que vous cognoiſſez eſtre les plus anciens du peuple & leurs Maiſtres : & j'oſteray de voſtre eſprit, & je le mettray en eux, afin qu'avec vous ils ſouſtiennent la charge du peuple, & que n'en ſoyez pas grevez ſeul.* & le peuple d'Iſraël ſouffrit la troiſieſme maniere de regir, & ſon contraire apres la mort de Samſon, & des autres Juges : car le Texte ſacré porte, qu'en ces jours il n'y avoit point de Roy en Iſraël, mais que chacun faiſoit ce qui luy ſembloit juſte ou raiſonable. J'ay dit que tout Iſraël n'eut qu'un Monarque en terre, qui fut Moyſe, donné du Ciel, & non du monde, & creé Roy d'Iſraël de Dieu, dont la regence ſubſiſta juſqu'à l'election du Roy Saül. Le peuple conceut alors, & ſe delibera de recevoir du Prophete Samuël un Succeſſeur de Moyſe, qui adminiſtreroit ſa Monarchie; un Roy pour le gouverner de meſme que faiſoient les autres Roys des nations du monde. L'Eſcriture dit, que ces volontez d'Iſraël irriterent noſtre Seigneur, & qu'il dit à Samuël : *Eſcoutez la voix du peuple, tout ce qu'il dit : car ils ne vous ont pas rejetté, mais moy, afin que je ne regne ſur eux.* Et puis Samuël dit au peuple : *Vous avez aujourd'huy chaſſé voſtre Dieu arriere de vous, qui ſeul vous a ſauvé de tous vos maux & de toutes vos tribulations.*

Encore donc, que parmy les Abeilles on rencontre un Roy, & une conduite ſemblable à celle d'un Royaume ou d'une Monarchie ; toutes-fois les Formies, parmy leurs formiliers, n'ont pas de leur eſpece un chef : mais la nature naturante ou operante les adreſſe à leurs fins, & les regit en toutes leurs actions : ou pour mieux dire Dieu, comme eſtant le Souverain Autheur de la nature creé, & ſa premiere cauſe, par laquelle toutes choſes ſont faictes, & ſans laquelle rien n'a eſtre : & ainſi ſa Ma-

En Exode Chap 3.

Aux Nom. Ch. 11.

Aux Iuges Ch. 17.

1. des Roys Chap. 8.

Digitized by Google

Majesté divine fait reluire en la merveilleuse conduite des Formies, de maniere speciale sa toute-puissante Sapience & sa Providence.

Or cette condition des Formies nous represente fort bien aucuns esleus du peuple, simples & sans gloire ou richesses, lesquels jouyssent d'instruction & direction divine merveilleuse, & ils se rencontrent souvent parmy les Monasteres indigens, & és lieux qui n'ont le bien de la parole de Dieu, ou de Sermons que rarement : & principalement où le Clergé non seulement ne se soucie d'enseigner la Loy de Dieu, mais aussi ceux qui devroient exhorter à l'observance des conseils Evangeliques, les dissuadent, & voir mesme retardent & empeschent ceux qui les veulent embrasser. D'autant que nostre Sauveur nous a donné parole d'assurance, de ne jamais quitter ses predestinez jusqu'à la consommation du monde ; disant en S. Matthieu : *Voilà que je suis tous les jours avec vous*, &c. il nous faut croire, qu'au moins és lieux & aux occasions, où ses esleus rencontrent moins d'instructions des voyes & sentiers du Ciel, & plus d'empeschemens ou de retardemens de s'y pouvoir porter, pour n'avoir des Pasteurs de leurs ames capables ou bien-vueillans pour les adresser à Dieu, ny la cognoissance, ny encore moins l'intelligence des saintes Escritures, & dont les parens & amys charnels sont plus ardans pour les conseiller le mal, que le bien ; assurement que la pieté & misericorde de nostre Seigneur les favorise de graces speciales, & de visites & d'instructions cœlestes. D'avantage, puis que nulle espece de creatures, pour cruelles ou sauvages qu'elles soient, au raport des Philosophes n'abandonne sa geniture, ains selon que l'experience journaliere nous fait voir, elle survient, & la pourvoit au besoin en toute diligence de tout ce qui luy est necessaire ; il faut croire que le Pere de misericorde Dieu de toute consolation, ne fait rien moins envers ceux, qu'il s'est regeneré par le Bapteſme à estre par la grace ses enfans, & heritiers de sa gloire eternelle : il survient pour les preserver contre leurs ennemys, & les comble de toutes faveurs & benedictions cœlestes. Celuy qui selon le Psalmiste, nourrit les animaux & les poussins des corbeaux qui l'invoquent, fera tousiours ressentir à ses fideles, ses tres misericordieuses entrailles de pieté paternelle : & jà n'advienne qu'on craigne ce qu'on n'attribue pas à la cruauté des loups. Je dis icy cecy, à cause que parmy mes voyages des Allemagnes, preschant Jesus Christ crucifié, & le chemin du Ciel, j'ay recognu tres-certainement en divers lieux, que certains Ecclesiastiques Pasteurs des ames,

Ep. 2. aux Cor. Ch. 1.

Chap. dernier

Digitized by Google

n'avoient pas vergoigne de dire publiquement, ſans aucunes diſtinctions, contre le ſexe fragile, en devotion d'imiter la Vierge Marie, & de vouër leur virginité, qu'une vache, qui chaque année engendroit un veau, eſtoit meilleure & plus utile, qu'une geniſe jeune & ſterile: faiſans ainſi entendre au peuple, que les femmes mariées eſtoient preferables aux Vierges en la continence vertueuſe du celibat. Mais vrayement ces Prêcheurs ſont bien plus intolerables que les heretiques ſectaires de Vigilantius, leſquels ne preferoient pas le Mariage à la virginité, mais ſe contentoient ſeulement de le faire croire d'égale merite & dignité: ce pourquoy S. Hieroſme eſcrivit ſi amplement contre leur erreur, les traittant comme ennemys de l'Egliſe, & adverſaires de ſa ſaine doctrine. Aucuns ſement une erreur ſemblable contre les pieuſes vefves, les publiant de degré inferieur aux femmes mariées: Et S. Jean en ſa Canonique tres-zelé pour la chaſteté, crie contre ces ſeducteurs des ames, à ſon peuple diſant; *Mes petis enfans, nous ſommes à la derniere heure, & comme vous avez ouy, que l'Antechriſt eſt venu, maintenant ſont en effects pluſieurs Antechriſtes.* Et puis, pour concluſion dit. *Mais vous avez l'Onction du S. Eſprit, & vous ſçavez bien tout ce qui vous eſt beſoin.* Apres il adjouſte encore: *Ie vous ay eſcrit cecy de ceux, qui vous ſeduient: & l'Onction que vous avez receu de celuy ſuſdit, qu'elle demeure en vous.* C'eſt une verité, à ſçavoir, que ceux qui vivent chaſtement, ſont les temples du S. Eſprit: ce qui eſt recognu en effect au Martyr de S. Lucie par les Tyrans infideles, ſelon que port ſon Hiſtoire: & S. Paul eſcrivant de ceux qui ont ce bon-heur, il dit aux Romains: *Quiconque ſont agies de l'Eſprit de Dieu, ceux-là ſont enfans de Dieu.* Ch. 8. Et S. Jacques nous exhorte d'implorer les miſericordes de noſtre Seigneur, pour impetrer ce bon-heur, afin à ſçavoir, d'eſtre és occaſions de neceſſité dirigé de Dieu, & adreſſé à noſtre bien par l'eſprit de Sapience. *Si quelqu'un de vous*, dit-il, *a beſoin de ſapience, qu'il la demande à Dieu, qui eſlargit à tous abondamment, & ſans reproche, & elle luy ſera donnée: mais qu'il demande avec foy, & ſans heſiter.*

1. ch. 2.

HISTOIRE.

Vne Fille tentée d'amour par magie, eſt delivrée par les interceſſions de la Vierge Marie.

AU Dioceſe de Conſtance, proche de Lindare, Ville Imperiale, dans un village ſans vendange, ſans vin: mais habitée de multitude de Vierges; l'une d'icelle ancienne, douée de grande beauté, mais incomparablement par

par ſes vertus & bonnes mœurs plus louable : car ſelon qu'elle meſme me raconta fidellement, un jour un certain pour elle eſtant piqué d'amour infame dans un entreveu; ſans pouvoir celer ſa playe, vint où cette vertueuſe Fille travailloit ſelon ſa couſtume avec ſes compagnes: premierement il commança avec toute honeſteté à jetter ſes pieges & ſes rets diaboliques : & enfin parvint à uſer de propos, par leſquels il s'efforçoit de provoquer cette Vierge à l'aimer. Elle recognoit d'abord, par la grace divine, cette menée infernale, & prevoit qu'aſſurement elle couroit riſque de perdre la pureté & la candeur de l'eſprit de celibat; qui s'en alloit peu à peu evanoüir, ſi auſſi toſt elle n'eſcraſoit la teſte du ſerpent: ſoudain donc, inſenſible de corps & d'eſprit aux appas & aux atraits, elle reſpond virilement, & dit: Monſieur, vous n'avez plus affaire nullement avec ſemblables propos de venir en ma maiſon, autrement je vous aſſure, que je vous en empeſcheray bien à voſtre confuſion l'entrée. A quoy il reſpond, proferant ces menaces: Si maintenant vous refuſez de m'aimer, pendant que je n'uſe que de paroles douces, je vous aſſure que bientoſt vous ſerez ſerrée d'œuvres ſi rares, que vous ſerez bien forcée de m'aimer. Or cét homme eſtoit ſuſpect, d'uſer d'enchanterie, ou de malefice. Nonobſtant, cette genereuſe Vierge ne ſe ſoucie pas de ces menaces, ny pour lors ſe reſſentit en aucune maniere touchée de ces motifs d'affection. Mais de là à quelque temps, elle ſe voit avec des imaginations fort aggreables de cet homme, qu'elle ſouffre, eſtonnée de cét accident, & admire comme l'amour luy naiſſoit en l'ame & au cœur, pour cette perſonne. Le mal acrut juſqu'à ce point, que ſa ſenſualité ou concupiſcence faicte comme un puiſſant ſerpent, heurtoit bruſquement & avec importunité à la porte de la raiſon, y voulant l'entrée, ou l'ouverture à l'amour deſ-honeſte & infame. Ce que cette vertueuſe Vierge ayant recognu, divinement inſpirée, elle ſe commet en toute devotion & confiance aux miſericordes de la Vierge Mere de Dieu, Reyne & Protectrice des Vierges, implorant ſa Protection & ſon ſecours, & de Jesus ſon Fils. Et auſſitoſt recherchant & rencontrant une honeſte compagnie pour faire un pelerinage ſelon ſon deſire, elle fut ſecondée en ſa devotion : & ſe tranſporta à l'hermitage de noſtre Dame, au ſuſdit Dioceſe, où eſtoit une agreable Egliſe dediée à Dieu à l'honneur de la Vierge Marie: & ayant imploré les interceſſions de ſa Clemence & pieté maternelle, & fait ſacramentellement la confeſſion au Preſtre de ſes pechez, elle ſup-

Digitized by Google

ſupplia noſtre Seigneur par les merites & interceſſions de ſa Mere, de ne permettre que l'eſprit maling ou de fornication, peut aucunement ſur elle. Voyez le Miracle; à l'inſtant toute la machination du maling eſprit fut diſſipé, & l'ennemy de noſtre ſalut vaincu de la puiſſance ſuperieure toute-puiſſante, prit honteuſement avec confuſion la fuite: & cette pieuſe Vierge jamais plus depuis ne reſſentit rien de ſemblable. D'abondant, à meſme temps, elle receut auſſi inſtruction divine par les merites de noſtre Dame, de la maniere qu'elle devoit vivre & converſer, au cas qu'elle prendroit eſtat de Mariage; avec ſi grande grace à cette fin, que depuis, obligée par ſes parens de prendre pour eſpoux un hõme de vertu & digne d'honneur, ils veſcurent ſi pieuſement que je n'ay memoire d'avoir veu de gens de leur condition de ſemblable vertu & devotion. Ils vinrent bien toſt faire leur demeure dans la ville Imperiale ſuſdite, où ils s'employerent de cœur & d'eſprit au ſervice de Dieu en leur pauvreté honeſte. Cette femme en ſa condition fort prudente, inſtruit en toute diſcretion ſon Mary à ſe porter avec toutes ſortes d'efforts au ſervice de Dieu: & reüſſit ſi heureuſement, que jamais ſa petite famille ne ſe laiſſa emporter aux vains paſſe-temps, & encore moins à aucune inſolence: elle enfanta & eſleva en la crainte de Dieu pluſieurs garçons bons par nature, & aiant auſſi une fille elle l'inſtruit pour ſervir à Dieu Vierge en fervente devotion. En fin elle converſoit parmy le bruit du monde, n'y recherchant que les petites neceſſitez de ſa famille: & ce avec tant de quietude, & ſi libre ſelon l'Evangile, de toute ſollicitude, qu'és Feſtes & Dimanches, & meſme journellement on la voyoit en l'Egliſe, en modeſtie, & avec telle compoſition interieure & exterieure de devotion, que ceux qui ne la cognoiſſoient, l'euſſent reputé Religieuſe Vierge d'un fervent Monaſtere, jouyſſant journellement d'extaſes ou de raviſſemens celeſtes.

Conſiderons donc les notables inſtructions que nous avons icy, des graces & ſecours celeſtes qu'il pleut à noſtre Seigneur, par les interceſſions de ſa Mere, de faire à cette vertueuſe perſonne dans ſa virginité, & depuis en ſon Mariage.

Premierement nous voyons comme ſa Majeſté comble de ſaintes inſpirations, & ſecourt & preſerve par aide ſpeciale, benignement ceux qui en pureté & ſincerité de devotion de cœur & d'eſprit, en leur ſimplicité, le recherchent.

Puis contre les charmes & les efforts de la magie: le Ciel fait voir ſa puiſſance ſur l'enfer & deſcon-

Digitized by Google

descouvre sa foiblesse contre l'innocence, & montre la force & la vertu du Sacrement de Penitence, avec l'invocation de la Vierge Mere de Dieu, ou des autres Princes de la Cour celeste.

Et troisiemement, le monde aspirant à l'estat de Mariage, doit icy recognoitre, qu'ordinairement il y at grand raport entre les mœurs des personnes de cette estat, avec celles de leur vie libre: car c'est rarement, que devant Dieu l'impieté ou autre vice est extirpé par ce changement d'estat: & si on ne perpetre pas en cet estat tant de peché, que ce ne soit par occasion; mais par effects vrays de penitence, & pour l'amour de Dieu.

Remarquez encore que certaines Regions sont propres & advantageuses pour la vie vertueuse, ou pour y pouvoir vivre és delices de la chasteté, ou de la virginité. Et ce sont les lieux & les terres qui sont dignes de veritables louanges: à sçavoir celles qui ne produient les delicieux vins, ou autres semblables fruicts, mais seulemẽt ce qui est neceſſaire pour la sobre sustentation de la vie, parmy les ronces & chardons de ses montagnes, & de ses colines, & de ses pierres, & de ses rochers: car en ses Provinces, encore qu'on n'y voie pas tant de Monasteres reformez de Vierges, ou d'autres semblables exemples de chasteté & de virginité, ou d'autres vertus; & encore que nostre Sauveur nous en face parler comme Nathanaël, & demander si quelque bien peut provenir de ces lieux aussi sterils d'hommes spirituels que de fruits de la terre; c'est que le dire des Philosophes est verifié, & que la vertu ne se rencontre en sa pompe & en sa grandeur qu'és lieux arduës, difficiles & sterils, & seulement parmy les macherations & austeritez. Les lieux les plus contemptibles selon le monde, seront tousiours les plus recommandables, pour la vraie vie spirituelle, & ils fourniront tousiours de plus grands advantages, pour aider l'ame à estre fervente & constante en la vertu. C'est le Prophete incomparable Job, qui nous asſure de la verité de cette Philosophie Chrestienne & Religieuse, parlant en ces termes: *Sapientia non reperitur in terra suaviter viventium.* Ce n'est pas, dit-il, *parmy les delicieux sejours que la Sapience se retrouve.* Les anciens Philosophes furent en effect de cette croyance; car Platon & ses disciples abandonnerent leurs sejours sains & fertils, & firent leur demeure dans une region deserte, & d'air contagieux, pour y speculer avec plus d'ardeur les secrets les plus hauts & plus sublimes de la Philosophie. *Ch. 28.*

La Province de Galilée estoit

Digitized by Google

des plus ſteriles de celles qui eſtoient habitées de la nation Juifve, à la venuë de noſtre Sauveur, & le terroire de Nazareth eſtoit tel, qu'on croioit qu'aucun bien n'en pouvoit provenir; mais c'eſtoit ſelon le ſentiment des hommes; & comme il nous a donné la Reine des Vierges, qui nous a enfanté le Soleil de Juſtice, Autheur de tous biens, noſtre ſouverain bon-heur Jeſus Chriſt le tres benin Eſpoux des Vierges: ainſi depuis il ne faut pas croire, qu'aucuns lieux jouyſſans de foulas humains ou de biens terreſtres, ſoient plus favorables à la pieté, à la vertu, & ſpecialement à la virginité & à la chaſteté: tant s'en faut; au contraire, les plus deſerts, les plus rudes, & eſpineux, ſoit par nature, ou par les mœurs des hommes (pourveu qu'ils n'induiſſent en tentation ny engagent au peché) c'eſt là où ſe rencontrent forces grands avantages pour ſe prevaloir de la vertu, & de la perfection Chreſtienne en plus haut degré. C'eſt parmy les deſerts, ou autres ſemblables ſejours, que noſtre Seigneur meine & favoriſe ſes fideles Eſpouſes, y accompliſſant la prophetie, par ſes ſainctes inſpirations parlant à leurs cœurs.

HISTOIRE.

Vne contrée montagneuſe & ſterile habitée de pluſieurs Vierges, & autres perſonnes dirigées & enſeignées par le S. Eſprit.

J'Ay veu par experience, ou comme teſmoin, qu'en la Region ſuſdite, voiſine de Nurenberghe, remplie de rochers, de chardons, & d'eſpines, ſe voient des ſainctes Vierges & d'autres pieuſes & devotes perſonnes en plus grand nombre, & plus ferventes, qu'en aucune autre Region ou contrée de toutes les Alemagnes. Elles vivent des labeurs de leurs mains, chez leurs parens, & ordinairement leurs ouvrages ſont pour tiltre des toiles, ou autres matieres. Et aucuns bourgs y poſſedent tant de ſainctes filles vouées à Dieu, qu'en ce temps à ſçavoir 1435. ou environ, n'eſtimant pas l'eſtat de celibat ſelon ſes merites, firent des complaintes qu'elles eſtoint en ſi grand nõbre qu'on pouvoit avec juſte raiſon craindre qu'à ladvenir, les hommes auroiẽt beſoin de rechercher aillieurs des femmes pour ſe marier. De meſme és villages circonvoiſins ſe rencontrent des devotes Vierges vouées à Dieu, en auſſi grand nombre; nonobſtant que les Eccleſiaſtiques y converſent avec grandes diſſolutions, & qu'avec les

Digitized by Google

les Seigneurs temporels ils leurs faſsét cruel guerre: en ce que ſouvent, contre le droit de nature, & toutes raiſons, ils s'efforcent de les contraindre aux loix de Mariage, Et auſſi en ces meſmes lieux fort ſouvent, on y voit grande famine de la parole de Dieu: Ce qui nous faict voir clairement, comme ſelon la promeſſe de noſtre Sauveur, le S. Eſprit inſpire où il veut toutes verités: car je vous puis aſſurer, qu'és autres Regions & Provinces d'Alemagne y aiant procuré le ſalut des ames durant pluſieurs années, par l'adminiſtration de la parole de Dieu, je n'ay rencontré jamais ſi grand nombre de perſonnes jouyſſantes ſans aucunes erreurs, immediatement, des inſpirations de Dieu avec direction, ſi juſte d'intétion. Ou j'ay appris par effects ſenſibles à l'œil alors, que vraiement le Pere eternel, & JESUS ſon Fils par le S. Eſprit regiſſent l'Egliſe, & chacun des fideles, de maniere de tous poins ſurnaturelle: & j'ay veu cõme par l'Onction du S. Eſprit, la grace & les ſecours ſurnaturels, les neceſſaires inſtitutions ou inſtructions de la ſainćteté de vie, que les hommes doivent à ſa divine Majeſté, nous ſont enſeignées. Voilà donc, qu'encore que les Formies myſtiques, les fideles, parmy les miſeres & les travaux de cette vie, aiant beſoin de directeurs en ce monde pour eſtre comme leur Monarque ſpirituel, leur Prince, & leur Docteur; toutefois ne jouyſſantes de ce ſoulas, ou de cette conſolation, l'inſpiration divine operante efficacement en leurs ames, le ſouverian Monarque du Ciel & de la terre, ſe montre apertement les regir & les gouverner.

Digitized by Google

De la Concorde mutuelle neceſſaire au Bien univerſel.

CHAPITRE V.

Encore que les Formies n'aient pas de Monarque, toutesfois, avec grande concorde mutuelle & tranquillité elles ſe ſoumettent en obeïſſance.

COMMENTAIRE.

CEs petis animaux par l'inſtinct qui les fait jouir de tranquillité & mutuelle concorde, ils poſſedent une paix incomparable, à celle du reſte des autres animaux: & qui ſignifie celle dont l'homme jouyſſoit en l'eſtat d'innocence. Car ſi Adam eut obſervé le precepte que Dieu noſtre Createur luy avoit fait, & qu'il devoit obſerver pour triompher de l'ennemy du ſalut & du bien de l'univers, jamais ſa poſterité ne ſe fut veu traverſé d'aucune diſſention ou diſcorde. D'autant que la divine providence, ſelon ſa ſapience & ſa bonté infinie, apportoit tout ce qui eſtoit requis, pour mettre le genre humain en poſſeſſion de paix & d'union mutuelle, qui ſeroit tres-bien & ſolidement fondé en la nature. Ce qui parut auſſitoſt apres la creation d'Adam: car le ſacré Texte porte que noſtre Seigneur dit: L'homme eſt ſeul, il n'eſt pas bon, faiſons luy une aide ſemblable à ſoy. Et d'autant qu'on ne trouvoit pas d'aide pour Adam qui luy fut ſemblable: noſtre Seigneur mit en Adam un aſſoupiſſement des ſens, & eſtant endormy, il enleva une de ſes coſtes, rempliſant de chaire la place, & de cette coſte en edifia une femme, qu'il amena à Adam. Or par tout ce deduit, ſelon que la Gloſſe ordinaire inſinue, noſtre Seigneur nous montre, comme par l'origine que nous avons de noſtre Createur, nous nous devons amour & concorde mutuelle en paix & eſtroite union de cœur: & ce pour le moins, entre ceux de l'eſtat de Mariage. Ils ſe doivent neceſſairement mutuelles complaiſances & obeïſſances, que la nature nous propoſe à conſiderer & à admirer en la tres-pacifique conduite des Formies. C'eſt Dieu autheur de toute la nature,

Au Gen. chap. 2.

&

& de chacun de ſes mouvemens, qui nous produit inceſſamment, par l'entremiſe de ces petites beſtes, ſi manifeſtement des grandes inſtructions & documens, pour la mutuelle cõcorde & union. Les hommes devroient exactement obſerver mutuelle concorde parmy leurs converſations, & leurs commerces, pour n'eſtre pas plus barbares entre eux, & plus deſnaturez que les beſtes. Et ſur tout l'eſtat de Mariage rencontre icy des leçons, qu'il faut neceſſairement obſerver, afin qu'il jouyſſe de la paix; puis que s'il n'eſt pacifique, quel eſtime en peut on faire? il ne peut produire aucun bien. Voilà pourquoy la Sapience, pour recommander aux hommes cette paix, dit ſon eſprit ſe complaire en trois choſes agreables & approuvées bonnes devant Dieu & chez les hommes: dont l'une eſt la concorde entre des freres: l'autre, l'amour mutuel des prochains: & l'homme & la femme, qui enſemble conviennent en concorde pour conſentir au bien.

HISTOIRES

Exemples admirables & imitables de diverſes chaſtetez conjugales.

JE crois avoir rencontré, non une fois, mais ſouvent, des Mariages douez de rare chaſteté, digne d'imitation, qui donneront à pluſieurs ſujets d'admiration. J'ay veu ces gens mariez ſervir à Dieu en ferveur de devotion, & enſemble obſerver comme trois ſortes de chaſtetez.

Les premiers Mariez vivoient enſemble en toute chaſteté, obſervans en cecy, ſur tout en quelque maniere, l'innocence de la loy de nature.

Dautres imitoient les parens de S. Nicolas Eveſque, & de S. Nicolas dit de Tolentin, qui aians obtenu un ſeul fruict de leur Mariage, vivoient depuis en parfaite continence & chaſteté, pour employer le cours de leur vie perpetuellement en prieres, & és autres pietez & bonnes œuvres de noſtre S. Religion Chreſtienne.

Aucuns ardans auſſi pour imiter le tres chaſte & virginal Mariage de la tres-glorieuſe Vierge Marie & de S. Joſeph ſon Eſpoux, s'emploioient en toute maniere & pratiquoient les moiens, pour en plus grande pureté de chaſteté virginale les imiter.

Au Dioceſe de Bamberghe proche de Nuremberghe, vivoient de noſtre temps deux perſonnes en l'eſtat de Mariage, avec tant de pieté & devotion devant Dieu & les hommes, qu'ils eſtoient en reputation de poſſeder en perfection l'honneur, d'avoir inviolablement gardé touſiours les trois principaux biens du Mariage; à

Digitized by Google

ſçavoir, la fidelité, la geniture ou le fruit, & le Sacrement : & en effect; il s'eſtoit informé du temps de la conception, ſelon que la nature & l'art peut enſeigner, & ſeulement alors une fois, il vouloit le deü, par le Sacrement, ny ſa femme n'eſtoit moins chaſte, ne requerant que reciproquement : & ſoudain qu'elle ſe reſſentoit avoir conceu, elle en adviſoit ſon mary, afin de conſerver le fruict, & en continence perpetuelle, perſeverer en prieres, ſupplians noſtre tres-clement Createur de conſerver leur geniture juſqu'au bon-heur du Sacrement de Bapteſme. Et leurs oraiſons furent touſiours ſi agreables à Dieu, qu'ils receurent des grandes benedictions en leurs enfans, & en obtinrent leurs bons deſirs.

J'ay recognu aux environs de cette ſuſdite Cité de Nuremberghe, trois autres alliances de mariage, eſtre de grande chaſteté & devotion. J'en ay appris de bonne part les hiſtoires : toutes ces perſonnes apres la perte du fleuron de la virginité par la loy du Mariage, & ou deux, ou cinq, ou ſix ans apres le Sacrement receu, ayans des enfans, de conſentement mutuel, par affection pour la chaſteté, & afin en toute pureté de corps & d'eſprit, de s'employer le cours de leur vie en plus ardante ferveur au ſervice de noſtre Seigneur, ils s'obligerent d'obſerver en perfection les loix de perpetuelle continence & chaſteté, & en vertu de la S. Religion Chreſtienne, ſelon le conſeil Evangelique, & non, comme on dit que jadis fit Origene avec le fer, ils ſe rendirent moralement impuiſſants, ſans jamais depuis leur vœu, ſe ſoüiller d'aucune volupté ſenſuelle ou charnelle. Entre ces perſonnes de l'eſtat de Mariage ſi devotes & ſi chaſtes, aucunes eſtoient fort pauvres des biens terreſtres, les autres poſſedoient mediocrement ces biens, & pluſieurs en abõdance. Toutes ces perſonnes avoient conceu cette devotion pour la chaſteté dans leurs jeuneſſes, & la pratiquerent nonobſtant leurs beautez & feconditez. D'avantage elle obſervoient ainſi le cœlibat de viduité, ſeulement ſeparez, par divers licts, & ſejournoient en meſme chambre, & y prenoient le repos de la nuict, afin d'oſter toutes occaſions d'ombrages qui arrivent ſouvent aux perſonnes ſemblables, apres telle ſeparation pour vaquer aux œuvres de devotion.

J'ay appris encore d'un jeune homme, & de ſon eſpouſe, de meſme âge, qu'eſtans alliez en mariage par la pratique de leurs parens en la face de l'Egliſe, fort fervens en devotion, de mutuel conſentement en ſecret, ils s'obligerent par vœu, de vivre juſqu'à

Digitized by Google

qu'à là mort en chasteté & virginité; sans jamais se soüiller l'ame d'aucune volupté sensuelle, contre la continence virginale; consentans seulement à sejourner ensemble, selon que requiert l'estat & la condition de la societé matrimoniale. Ils ont maintenant vieilly en cette sainte compagnie en toute pureté & integrité, par les benedictions & graces speciales de nostre Seigneur: & j'espere qu'ils perseverereront heureusement jusqu'au trespas en leur fervente pieté, en devotion, pour jouyr des couronnes des Vierges dans l'eternité.

Remarquez que semblables graces & faveurs, qui portent telles personnes à vivre en cette maniere, & à perseverer au service de Dieu ainsi en continence & en virginité, sont benedictions divines, extraordinaires, & miraculeuses, & non moins prodigieuses, que la conservation des trois enfans en la fournaise de Babylone, qui n'y furent en rien offensez, ny contristez par la toute puissance divine qui les a preservé d'estre touché de ces flammes. De mesme, si les hommes sejournent sous un mesme toict, & dans une mesme chambre plusieurs années, sans ardre de concupiscence; c'est en vertu de continuelle perseverance en pieté & devotion, & de ferveur d'amour divin, provenant de la grace & faveur de Dieu extraordinaire. *Eccl. Ch. 13.* Car selon la Sapience qui poura toucher la poix sans se polluer? Verra-on jamais le bois fragile & sec au feu, sans brusler? Qui poura habiter si long temps avec un scorpion sans morsure mortelle?

Il faut avoüer que la conversation frequente de l'un & de l'autre sexe, est aussi dangereuse contre la chasteté, & la virginité, qu'est l'approche des fournaises & des scorpions: de sorte que c'est une pareile merveille, d'en estre preservé de mal à l'occasion: & c'est vrayement par speciale protection de Dieu, qu'on en eschappe sans lesion mortelle. C'est le sentiment de S. Ambroise au livre de ses Offices (selon le raport d'aucuns: ce qui ne s'y retrouve) disant que la femme tentante l'homme à pecher, est la porte du diable, le chemin d'iniquité, une morsure de scorpion. Lors qu'elle approche, elle porte son atteinte, met le cœur en feu, & la conscience en flamme à celuy qui sejourne indiscretement avec elle, elle brusle les fondemens des montagnes. Le diable ne manquera pas d'appas, tandis que des femmes sejourneront avec les hommes.

Diver-

Digitized by Google

Diverſes Queſtions tres utiles & leurs Reſolutions, avec pluſieurs exemples, ou Hiſtoires certaines.

LA premiere queſtion ſur le ſujet des perſonnes alliez par le Sacrement de Mariage, qui ſont ferventes en devotion, pour en cet eſtat vivre enſemble en virginité, eſt à ſçavoir ſi on doit les exhorter à ſe deliberer de mettre en effect leur ſaint deſir: ou ſi ſelon qu'on aprit ſouvent de bonne part, que divers Eccleſiaſtiques diſſuadoient ces perſonnes mutuellement deliberées en ferveur d'amour pour Dieu de vivre en cette maniere, afin qu'il deſiſtaſſent de leur devotion, on doit auſſi divertir ces devotions, & les exhorter au contraire, ou leur deffendre de garder plus long-temps leur virginité.

Pour reſolution il faut, s'aſſurer que telle devotion ne peut eſtre facilement, ou ordinairement avec diſcretion, ou raiſon de pieté & de juſtice perſuadée, ou diſſuadée à pluſieurs ſortes de perſonnes: ny encore moins peut-on en diverſes occaſions exhorter les perſonnes devotes à ſe deporter de telle devotion pour la chaſteté où la virginité; car encore que les œuvres miraculeuſes, ou de benedictions divines extraordinaires, ne permettent pas d'imitation, par conſequence, & que les privileges d'aucuns, ne faſſent pas de loy commune, toutes-fois il ſe faut bien garder de divertir les ames de fidelement correſpondre aux mouvemens du S. Eſprit, ou les empecher de jouyr de leur celeſte & divin privilege, par lequel elles jouyſſent de ſi noble & ſi util prerogatif, qui les range parmy les Chœurs Angeliques, puis qu'en cette chaire mortelle eſtre diſpenſé & libre de ſes loix, eſt mener une vie qui n'a rien du train ordinaire des hommes, que ce qui ne l'empeſche, d'imiter celle des Anges.

D'autre part on doit conſiderer, que pluſieurs alliez par le Sacrement de Mariage, & ils ſont innombrables, ſi fragiles, qu'il faut les juger, moralement parlant, comme impuiſſans d'obſerver les loix de la continence: de maniere que ces façons de vivre chaſtement leur ſont impoſſibles, & ainſi leur perſuader telle devotion, ou s'ils en ont quelque volonté, les inciter abſolument de l'executer, il ſemble que ce ſeroit indiſcretion ou temerité: & ce principalement à raiſon que tels attentats, qui ne proviendront d'une extraordinaire grace & faveur de Dieu, ſeroient à bon droit jugez redoutables, d'eſtre quelques pieges, ou lachets du diable.

Or icy pour reſolution à telles perſonnes, on leur donne à conſiderer la Regle generale du Do-

Digitized by Google

Docteur des Gentils, S. Paul, disant aux Corinthiens. *Ne veuilliez pas vous fruſter l'un l'autre, ſi ce n'eſt de mutuel conſentement, & pour quelque temps, afin que vous puiſſiez vaquer à oraiſon: & apres derechef retournez aux devoirs : à cauſe de voſtre incontinence, de peur que Satan ne vous tente.*

Ep. 1. Ch. 7.

Toutes-fois il eſt certain, qu'aucunes perſonnes de l'eſtat de Mariage, ſont munies & forcées par des extraordinaires graces & faveurs celeſtes, telles qu'elles ſont de cœur & de courage, comme celles de Profeſſion Religieuſe, ardantes de ſainte emulation, pour s'exercer & pour pratiquer les œuvres de plus grande perfection. Noſtre Seigneur nous aviſe que le S. Eſprit, pour diſtribuer ſes graces & ſes dons, n'a pas touſiours égard aux eſtats & aux conditions plus nobles, mais il dit qu'il inſpire où il veut.

Si donc on rencontre des perſonnes de l'eſtat de Mariage, de grande & conſtante ferveur de devotion, & inſpirées de Dieu, juſqu'à mutuel conſentement, & conſtante reſolution de faire le cours de leur vie en virginité & chaſteté, avec ardante charité pour Dieu & le prochain, en effet, ou par les œuvres, & jouyſſantes de toutes autres conditions ou circonſtances requiſes à ces fins, ces ames fidelles pourront executer leurs ſaints deſirs, & on doit les exhorter à correſpondre genereuſement à leurs inſpirations & à leurs ſaintes intentions. On doit obſerver l'advis de S. Paul, diſant qu'il ſe faut bien garder d'eſteindre les inſpirations du S. Eſprit. Et parlant des devoirs de Mariage; *Ce que je dis*, eſcrit il, *eſt ſelon indulgence, & non par commandement : car je veux que tous les hommes ſoient comme moy; mais chacun jouyt du don propre qui luy eſt donné de Dieu, l'un d'une façon, l'autre d'une autre.*

Ep. 1. aux Theſſ. Ch. 4.

Il eſt vray, qu'à cauſe de la chaſteté, ou que l'eſtat de virginité rencontre touſiours pluſieurs adverſaires, & que les plus grands ou plus contraires ſont certains du Clergé, ignorans la ſainte Eſcriture; ou qui n'ont veu les inſtructions des SS. Peres; ou ils ſont infectez de luxure, & n'eſtiment que ces abominables voluptez; leur tres-noire malice les porte à haïr la vertu de chaſteté, & la pureté virginale : confus en eux meſme, de ſe voir par leurs deteſtables pechez deſpoüillez de l'innocence requiſe, par leur vœu ſolemnel: lors qu'ils voient ce bien és autres, ils ſe reſſentent piqué d'envie, & couverts de confuſion, qui jouyſſent du bonheur qu'ils ont perdu, ſatisfaiſans à leurs ſenſualitez & leurs infames lubricitez.

Exhortation à la chaſteté conjugale, avec des exemples.

ENcore que l'authorité de S. Paul doive ſuffir pour faire voir que ces ſuſdites chaſtetez de l'eſtat de Mariage, ſont grandement louables, & recommandables : toutes-fois, pour en montrer plus ſenſiblement la nobleſſe & la ſplendeur, je raporteray icy, quelques certaines Hiſtoires, pour exemples.

Premierement la nature enſeigne la premiere chaſteté conjugale en ce qu'elle ne porte les animaux à leur acouplement, que preciſement pour la generation, & jamais ſinon à cette fin ſelon le temps & les autres circonſtances: car ſi Adam n'eut oſté à ſa perſonne & à ſa poſterité, l'eſtat d'innocence, cette loy de nature eut eſté inviolablement touſiours obſervée des hommes. Autrement c'eſt eſtre dans un dereglement, en cecy plus grand que les beſtes meſmes, puis qu'au raport du B. Albert le Grand, en ſes livres des animaux, tous genres de beſte, horſmis la cavaille, obſerve ſans aucune trangreſſion cette treshoneſte & chaſte loy de la nature, à la grande confuſion de l'homme incontinent. *Livre 22.*

Quant aux gens mariez, qui ayant generation, ſelon leur deſire, de conſentement mutuel depuis ſe ſeparent de lict, & perſeverent en modeſte continence le reſte de leurs jours, ou tout le temps de leur vie ; on en voit des exemples és ſacrées Hiſtoires, meſme de la loy ancienne. C'eſt la loy qu'il ſemble au Geneſe qu'Abraham & Sara obſervoient lors qu'ils furent advertis d'un Ange, qu'ils devoient conceevoir le Patriarche Iſaac: car Sara ſouſriant de ces nouvelles, fit cette reſponce ; Apres donc que je ſuis devenuë vieille auſſi bien que Monſieur, je me donneray de la volupté. Ce qui ſe voit plus clairement és parens de S. Jean Baptiſte, Eliſabeth, & Zacharie ; en ce qu'Eliſabeth ayant conceu elle ſe cacha de vergoigne durant cinq mois : car la Gloſſe dit icy, que les gens mariez & avancez en âge, doivent eſtre honteux des actes de mariage. D'avantage, on lit és Hiſtoires Eccleſiaſtiques, que pluſieurs mariez, puiſſans d'augmenter leur poſterité, ont conſtamment obſervé cette loy, à ſcavoir depuis avoir eſté exaucez en leurs prieres & en leurs ſupplications à la divine bonté, ayans obtenu un ſeul heritier des richeſſes & des grandeurs de leurs maiſons, qu'ils ſe ſeroient depuis ſeparez, pour en pureté & chaſteté pourſuivre & terminer le cours de leur vie, continuans leurs œuvres de pieté & de charité. La Mere du celebre Archeveſque de Cantorbie

bie en Angleterre Gadinond, pouſſée de pareille vertu, uſa de telle Rethorique chez ſon mary, que perſuadée de ſervir à Dieu en l'eſtat monaſtique, pendant que parmy le monde elle eſtoit un exemplaire de chaſteté & de toute ſainteté, il vivoit de meſme Religieuſement dans un Monaſtere. La B. Marie d'Oignies ſi admirable en vertu & en miracles, dans l'eſtat de Mariage, par ſes prieres, elle obtint, ſelon ſes fervens deſirs, pour la chaſteté, la meſme devotion à ſon mary, & veſquirent dans une ſainte ſeparation libres au ſervice de Dieu. La tres-noble Dame Melanie, à Rome, fit eſclatter la chaſteté parmy ſes perfections Chreſtiennes & Religieuſes, au raport de S. Hieroſme en meſme maniere: car alliée à treize ans en mariage, apres ſept ans, elle convertit ſon Mary à ſe dedier au ſervice de Dieu en chaſteté perpetuelle, & elle fervente en cette vertu, s'employa au ſervice des pauvres de l'Egliſe occidentale, juſqu'à ſa mort faiſant exemple de pieté & de miſericorde à l'univers. L'Eveſque de Bauvais Vincent nous aſſure la croyance de ces Hiſtoires.

Vincent de Bauvais en ſon Hiſt. Liv. 18. Ch. 92.

Les troiſieſmes qui font des exemples de chaſteté en l'eſtat de Mariage, ſont ceux qui y conſervent en toute pureté leur virginité, & ils ſont les plus admirables. Les premiers qui eſtablirent ce celibat au ſervice de Dieu, furent la tres-glorieuſe Vierge Mere de noſtre Sauveur, & ſaint Joſeph ſon Eſpoux. La vie des SS. Peres raporte qu'ils furent imitez d'Euchariſte berger, & de Marie ſa femme, dormans dans leurs ſacs en grande pauvreté ſeparement, avec tant de pureté de corps & d'eſprit, & ſi ſaintement, que deux grands Abbés en vertus & merites apprirent par revelation celeſte pour certain, qu'en l'eternité ils ne poſſederoient ſi grande gloire que ces deux Vierges mariées, gardans leurs virginitez. De meſme au raport de Caſſian, és Collations des SS. des Peres, l'Abbé S. Jean voyant un jour apres avoir long-temps travaillé pour delivrer un poſſedé, que le diable avoit fait ſa retraitte, & laiſſé libre le miſerable à la prolation du nom d'un pauvre chaſte Païſan, il deſira cognoiſtre ſes merites: & apprit qu'il avoit conſervé ſa femme en virginité durant treize ans, au deſceu du monde. *Collat. 14. Ch. 7.*

On voit és livres des Abeilles une noble Damoiſelle de Brabant, appellée Eliſabeth Wans, apres un an de Mariage en virginité, obtenir de ſon Mary de vivre dans un Monaſtere, & y recevoir par les merites de ſa pureté virginale, des prodigieuſes graces & faveurs du Ciel; les Anges & noſtre Sau- *Liv. 2. Ch. 50.*

Digitized by Google

veur luy apparoiſſoient. L'Empereur Lothaire a veu, & a permy, que ſa femme S. Radegonde perſevera Vierge, & il la donna comme certainement telle, à un Monaſtere, où juſqu'à ſa mort, elle s'employa en faveur des pauvres, avec merveilleuſe ferveur és œuvres de miſericorde. L'Empereur Anaſtaſe voyant ſa femme Theogenie dans des ferventes devotions pour ſa virginité, reçoit aſſurance qu'elle poſſedoit cette integrité de Dieu par ſa toute-puiſſance, qui luy donna la grace de porter le feu des braſiers ardantes dans ſes habits, ſans en rien les offenſer. Vincent de Bauvais rapporte ces deux Hiſtoires; & auſſi que l'Empereur Henry fut de meſme devotion avec ſa femme Cunegonde; ils perſeverent avec conſtance incomparable tous deux dans l'integrité virginale. Et la B. Cunegonde pour vaincre la calomnie, qui avoit revoqué en doute ſa pudicité virginale, elle marcha ſur des fers de charue ardans de feux, & ſans s'offenſer aucunement promena deſſus ces fers ardans aſſez long-temps.

Lio. 22. Ch. 78. & 79.

Deux Queſtions ſur les ſuſdites continences des gens mariez, & leurs reſolutions.

ON pourroit former pluſieurs Queſtions ſur le ſujet deſdites continences; nous en reſoudrons deux des principales. La premiere eſt touchant le merite de ces degrez de continence, ſçavoir ſi le premier n'exede pas le ſecond, puis qu'il eſt plus facile ſelon le ſentiment ordinaire de s'abſtenir quelquefois, & puis reprendre ces plaiſirs de la chair, que s'en abſtenir à touſiours: pour exemple nous ſçavons qu'il eſt plus facile de s'abſtenir quelque fois de manger de la chair, que n'en manger jamais: & enſemble que la difficulté accompagnant l'œuvre bonne la rend de plus merite requiert le degré de perfection plus haut, & plus grande grace & benediction. La ſeconde Queſtion recherche, comme le Confeſſeur requis de conſeil par ceux qui ont devotion de ſe ranger en ces degrez de chaſteté, ſe doit comporter, & comme il doit reſpondre.

Pour ſatisfaire à la premiere Queſtion; il faut noter qu'une bonne œuvre eſt quelque fois difficile de ſon genre, ou par la condition de ſa nature, qui eſt arduë & repugnante: & on rencontre auſſi des omiſſions ſemblables d'elles meſmes faſcheuſes & difficiles à franchir. Et auſſi ſouvent toute la difficulté de quelque action ou omiſſion provient de la part de celuy qui la fait, ou commet, & de la repugnance qu'il a à faire cet œuvre ou omiſſion.

Pour

Pour reſponce donc il faut dire que la difficulté provenant de la nature de l'œuvre, augmente le merite : & non celle qui eſt de l'indiſpoſition ou de la pareſſe de celuy qui la fait : à cauſe qu'elle provient de ſon vice. Et d'autant que la difficulté des cas ſuſdits eſt à cauſe de l'imperfection des perſonnes, à ſçavoir par le dereglement de leur ſenſualité en gourmandiſe, ou en lubricité, & ainſi l'objection n'a pas de veritable conſequence, & s'abſtenir à touſiours des plaiſirs charnels, eſt de plus grand merite ſans comparaiſon, que quelques reïterées & temporelles abſtinences.

Quant à la ſeconde interrogation, pour ſçavoir comme le Confeſſeur doit reſpondre, eſtant requis de ſon advis, par les perſonnes mariées, qui voudroient obſerver l'un ou l'autre de ces degrez de chaſteté ; on reſpond : qu'il faut aſſurance poſſible de la devotion, de la vertu, de la conſtance, de la condition, & des autres circonſtances de ces perſonnes, ainſi affectionnées pour la chaſteté. Et au cas que tout ſe rencontre favoriſer à la chaſteté, & qu'il la puiſſent aiſément & certainement obſerver, nonobſtant il ne convient pas d'admettre ſitoſt leur vœu. Ils doivent auparavant ſe munir de force & de conſtance, pour reſiſter aux occaſions, & aux efforts, que le monde & le diable pouroient ſuſciter, pour traverſer leur vertu de continence, & leur en ravir l'honneur & la gloire. A cette fin, ces genereux Campions de Jeſus Chriſt, recognoiſtront eſtre tres-veritable, que de leurs propres forces ils ſont tout à fait impuiſſans de ſe ſouſtenir contre les ennemys de leur ſalut, & que toute leur valeur provient des ſecours & de la grace de noſtre Seigneur. C'eſt l'advis de la Sapience : *I'eſtois*, dit Salomon, *un enfant ingenieux, & pourveu d'une bonne ame ; & eſtant ſi bon, je ſuis à un corps pur & net. Et ſçachant que je ne puis eſtre continent, n'eſt que Dieu m'en donne la grace : & c'eſt ſapience, ſçavoir de qui eſt ce don, je me ſuis adreſſé au Seigneur, & je l'ay prié, & de toutes les forces plus interieures de mon cœur j'ay dit ; Dieu de mes Peres & Seigneur de miſericorde, qui avez fait toutes choſes par voſtre parole, & eſtably l'homme par voſtre ſapience, pour dominer ſur la creature, faite par vous, & pour diſpoſer l'univers en equité & juſtice, & decreter jugement en direction de cœur, &c. Cette Sapience ſçait toute choſe & entend tres bien : & elle me conduira parmy mes œuvres ſobrement, & elle me conſervera en ſa puiſſance, &c.* Et au cas qu'on eſpere que ces perſonnes obſervent l'une ou l'autre de ces continences, il eſt requis de les preſerver de ſiniſtre opinion, que l'un.

Ch. 8. La Sapien. Ch. 9. La Gloſſe Ordi.

l'un pouroit avoir de l'autre : ce pourquoy il convient, qu'il prennent journellement le repos de la nuict dans une mesme chambre, en divers licts : car le diable machine tousiours pour exciter en semblables personnes ces opinions, & par icelles s'esforce de destruire ces si grandes & si nobles devotions.

Pour conclusion de tout le Chapitre ; voilà que les Formies mystiques les ames fideles, encore qu'elles n'aient de Roy, ou la direction de toutes leurs actions par quelque authorité humaine, toutesfois, par la regence & les instructions du S. Esprit, elles sont heureusement adressées à des grandes vertus, & par l'Onction surnaturelle de la grace, elles cognoissent avec affection delicieuse toutes veritez requises, pour heureusement les acheminer à leur felicité souveraine ; parmy les plaisirs d'une sainte paix mutuelle, & de complaisante condescendance avec leur prochain, en charité vraye & sincere en nostre Seigneur.

Les animaux sont douez d'instincts qui ressemblent aux facultez & puissances de l'homme : & comme il se faut garder de juger de la vie des Superieurs.

CHAPITRE VI.

Les Formies font estat de leur Republique, comme si elles avoient quelque sorte de raison, de soin, & de memoire.

COMMENTAIRE.

IL est vray qu'entre les animaux l'homme seul jouyt de la raison, du soin, & de la vraye memoire ; & que ces perfections dependent en leurs actions ou fonctions de l'ame raisonable, creée à l'image de Dieu, de ses puissances purement spirituelles, de l'entendement, & de la volonté, ou du jugement, de la raison, & du libre arbitre : toutes-fois quelques animaux sont douez d'instincts naturels, qui ressemblent en quelque maniere, aux facultez & puissances de l'esprit humain : & specia-

Digitized by Google

cialement à ſa puiſſance eſtimative, pluſieurs animaux paroiſſent jouyr de quelque ſens interieur ſemblable. C'eſt ce qu'enſeigne le Philoſophe Avicenna, diſant que par cette faculté eſtimative les animaux irraiſonables, des actions & des intentions des ſens, ils en retirent des intentions non ſenſées, en vertu deſquelles pluſieurs font des œuvres merveilleuſes & induſtrieuſes: & ce ou en l'education de leur geniture, ou pour recouvrer leur ſanté: tantoſt pour maintenir leur eſpece: puis leurs individuës, & ainſi par leurs actions & mutuels commerces, ils donnent ſouvent ſujet à l'eſprit humain d'admiration.

Or entre ces beſtes, que l'ordre de la divine providence regit, & qui en apparence ont plus de memoire, de ſoin, de ſollicitude, & comme quelque intelligence pour leur conduite, & pour conſerver l'eſtat de leur republique, les Abeilles & les Formies ſont merveilleuſes, & nous font admirer la divine puiſſance, & l'ordre que la Sapience eternelle obſerve en la nature.

Car ces admirables volailles de l'air, & ces prodigieuſes beſtes de la terre, font exemple en l'adminiſtration de leur royaume ou de leur republique, par leurs raiſonnemens, ſoins, & leurs memoires, obſervans tres-exactement tout ce qui eſt de pieté & d'equité aux Princes de la terre, aux Prelats, & aux autres Superieurs, commis pour acheminer les ames au Ciel. Ils doivent recognoître la confiance & l'eſperance qu'il faut qu'ils aient en la divine providence, & croire avec aſſurance que leur heureuſe conduite en leur charge, depend & releve de la direction de la divine ſapience: ce ſera le bon-heur de leur ſujet, & le bien aſſurement de leurs republiques & de leurs familles, s'ils n'uſent d'autres maximes que de celles de la Sapience Incarnée, ou des Prophetes, & de l'Evangile. Ce doit eſtre la Regle de leurs raiſons, le motif de leurs ſoins, de leurs ſollicitudes, & toutes leurs memoires: & ainſi je m'aſſure qu'ils receevroient du Ciel des grandes lumieres en leurs eſprits, & des divines ardeurs en leurs cœurs, qui les eſleveroient aux plus ſublimes degrez des perfections requiſes pour eſtre dignes de leurs charges. S. Paul ſervira icy d'exemple; il n'eſtimoit ſçavoir autre choſe que Jeſus Chriſt crucifié, & penſoit n'avoir à preſcher que ſa Paſſion & ſes confuſions ignominieuſes de la Croix; & afin de ſe conduire, & les Egliſes des Gentils, ſelon ces maximes & les preceptes de l'eſcole de Calvaire; encore qu'il jouyt des graces de l'Apoſtolat, & de tres-grande plenitude des primices du S. Eſprit, toutesfois il ef-

Aux Theſſ. chap. 3. eſcrit en ces termes: *Au reſte, mes Freres, priez pour nous, afin que la parole de Dieu ait cours & ſoit clarifiée par tout, comme elle eſt parmy vous, & afin que ſoyons libres des importans & meſchants hommes:* à ſçavoir, oppoſans aux maximes de la Croix, & aux preceptes de l'Evangile, des apparences de raiſons. Puis en ſa premiere Epiſtre à Timothée; *Premierement*, dit ce S. Apoſtre, *je prie que des obſecrations, poſtulations, & actions de graces ſoient faictes de tous, pour tous les hommes, pour les Roys, & pour tous ceux qui ſont eſtablys en preeminence: afin qu'en toute pieté & chaſteté, nous vivions en repos & tranquillité. Car cecy eſt un bien aggreable devant Dieu noſtre Sauveur, qui veut tous les hommes eſtre ſauvez & parvenir à la cognoiſſance de la verité.* 1. à Tim. Ch. 2.

Si vous dites, que voicy les ſoins, les ſollicitudes, les maximes & les memoires qui devroient travailler nos Princes, & nos Prelats, & les ranger à la raiſon; mais que ſouvent les Princes Eccleſiaſtiques ſe voient dans des plus grands dereglemens que les ſeculiers, & que les autres Superieurs, & que des Curez ſe rencontrent de meſme, ſans exemples de vertu, & dans les excez d'une vie licentieuſe. Je reſponds; qu'il ſe faut bien garder de jugemens temeraires. Noſtre Seigneur, pour nous donner horreur de ces crimes, & nous en mettre la terreur au cœur, il nous parlé en ces termes. *Ne veuillez pas juger, & vous ne ſerez pas jugez. Ne veuillez pas condamner, & vous ne ſerez condamnez: car par la meſme meſure que vous meſurez, il ſera meſuré pour vous.* S. Luc. Ch. 6. Pour regle generale, il ſe faut bien garder de porter en mal, ſentence generalement, contre une communauté: autrement il ne ſe peut preſque faire, que vous n'encouriez le crime de pernitieux jugement. Comme noſtre Mere la S. Egliſe ne fulmine jamais d'excommunication contre une communauté, jugeant que le publie jouyt touſiours parmy ſes criminels, de pluſieurs innocens: il faut en la meſme croyance ſe bien garder d'eſtre cenſeur plus ſevere, & de calomnier l'innocence qu'il eſt obligé d'honorer & de reverer: ſi vous ne voulez ſubir le reformidable jugement du Juge ſupreme. En toutes ſortes des lieux & de conditions ou d'eſtats de perſonnes, les bons ſe rencontrent parmy la meſlée des meſchans, où ils s'y peuvent trouver, & ainſi juger generalement d'un lieu, ou de quelque eſtat ou condition de perſonnes, il eſt certain, que c'eſt s'engager au peril evident, de preſomptueux jugement. Car encore qu'on puis voir les vicieux comportemens de pluſieurs, d'une ſorte de condition de perſonnes; toutesfois, c'eſt raremen-

qu'ont

qu'on peut recognoiſtre les vices, ou les vertus de chacun en particulier. Et ſi vous dites, que le raport d'autres vous donne la croyance, qui vous fait ainſi juger mal, & condamner une communauté; voyez l'advis que vous donne la Sapience : L'innocent dit-elle, croit à tout ce qu'on luy dit, & le ruſé conſidere ſes pas. Et dit encore que celuy qui croit ſitoſt, eſt leger de cœur. Voilà comme ces devotaires ardant de zeles indiſerets, ſe trompent ſi ſouvent, & veuillent croire que Dieu auroit tout à fait abandonné ſon Egliſe, & qu'elle en ſeroit ainſi deſtituée de SS. Paſteurs & Docteurs. Pour remede au malheur de ce temeraire jugement, je vous envoye conſiderer en l'Epiſtre aux Romains de S. Paul ce qu'il dit à ce propos; il forme des queſtions ſur ce ſujet, & y joint les reſponces: *Dieu*, dit-il, *a-il chaſſé de ſoy ſon peuple? Tant s'en faut. Car & moy, je ſuis Iſraëlite de la poſterité d'Abraham de la Tribu de Benjamin; Dieu n'a pas rejetté ou abandonné ſa populace qu'il a preſceu ou preveu. Ne ſçavez pas*, dit le S. Apoſtre, *ce que l'Eſcriture dit en Elie, à ſçavoir au 3. des Roys chap. 19. comme ce Prophete fait inſtance contre Iſraël aupres de Dieu, diſant : Ils ont tué vos Prophetes, ils ont demoly vos autels, & je ſuis ſeul, & ils recherchent pour m'oſter la vie. Mais*, dit S. Paul, *qu'eſt-ce que luy dit la reſponce divine? Ie me ſuis reſervé ſept mille hommes, qui n'ont fleſchy leurs genoux devant Baal. De meſme donc*, dit ce Docteur des Gentils, *& en ce temps ſont les reſtes pour, ſelon l'election, jouyr de leur ſalut.* Voilà comme le S. Prophete Elie fut deſceu par le jugement humain, lors qu'il vit les Provinces d'Iſraël remplies d'idolatries, ſe jugeant ſeul demeuré vivant du ſervice de Dieu. Ce toutesfois qui ne deroge pas à ſa lumiere Prophetique ſelon que le Pape S. Gregoire demontre au commencement de ſes Sermons ſur Ezechiel, diſant, que les Prophetes n'ont pas touſiours à la main la lumiere prophetique, pour cognoitre les choſes cachées.

Aux Prov. Ch. 14. L'Eccleſ. Ch. 19.

Ch. 11.

Si maintenant au propos principal, touchant les Superieurs de mauvaiſe vie, vous dites qu'au livre de l'experience, qu'on en voit beaucoup, ou au moins aucuns vicieux.

J'advoue qu'il eſt vray, & que S. Paul en l'Epiſtre aux Galates eſt noſtre garant : *Les œuvres de la chair*, dit-il, *ſont manifeſtes : ce ſont fornication, immundice, enveniements, inimitiez contentions, emulations, debats, couroux, diſſentions, ſectes, envies, homicides, yvrogneries, friponeries, & autres ſemblables excez, & ceux qui les perpetrent n'obtiendront point le Royaume de Dieu.* Mais toutes-

Ch. 5.

Digitized by Google

fois, je raporte cecy non pour servir à juger des Superieurs, ſoit des mediocres, ſoit des plus grãds; *Il n'appartient qu'au Seigneur*, ou au Maiſtre, *de juger de ſes ſerviteurs*: c'eſt à luy que l'affaire touche: qu'en chaut-il à autruy? Il faut eſtre donc certain, que ceux qui jugent leurs prochains à tort, errent & pechent fort griefvement.

Aux Rom. Ch. 14.

Quant aux Superieurs de l'Egliſe, leſquels ſont dependans ou ſubalternez, comme ſont les Curez & les autres Officiers de l'Eſpouſe de Jeſus Chriſt, on les voit parmy le peuple, és fonctions de leurs offices, en ſi grand nombre, ſi conſtants és œuvres & és vertus requiſes à leurs conditions, ſi heureuſement zelez du ſalut des ames, & ainſi glorifier noſtre Sauveur Jeſus Chriſt. Leur vie exalante toute ſuavité d'odeur & de ſainteté, nous eſt cognuë, par la privée & familiere converſation que nous avons avec eux, és frequentes occaſions de ſejourner chez eux, preſchans leurs peuples ſi ſouvent, ſelon que noſtre Ordre des Freres Preſcheurs a fait, & fera juſqu'à la fin du monde, en tous les villages auſſi bien qu'és villes & Citez, parmy l'Egliſe univerſelle. Il ſuffira donc icy de montrer que noſtre Seigneur a auſſi pourveu ſon Egliſe des bons & fideles Paſteurs ou Eveſques.

HISTOIRE.

Vn Eveſque de ſainteté de vie, & de louable converſation, ſe deſcharge, pour plus grande aſſurance de ſon ſalut, de ſon Eveſché.

EN la Franconie Orientale nâquit le tres-noble & illuſtre Seigneur, Frederic de Uffsas: encore vivant lors que cette Hiſtoire commença de paroitre en publique. Durant pluſieurs années il eſtoit Chanoine de l'Egliſe de Bamberghe, & ſacré Preſtre, il ſe ſura avec tant de meſpris de tout faſte, & des moindres paſſetemps & plaiſirs, que le monde eſtime & recherche, que les Eccleſiaſtiques moins pieux & devots que luy, diſoient par mocqueries, que ſa maiſon eſtoit un recluſoire. Cependant le Siege Epiſcopale de cette Egliſe vaquant, contre toute eſperance, & l'intention de pluſieurs Chanoines, le Chapitre eſleut le ſuſdit Uffsas pour eſtre leur Eveſque, & fit une eſlection tres-digne. Il eſt vray que ces Chanoines eſlecteurs eſtoient en pareille diſcorde & diviſion, que furent jadis les eſlecteurs de Gregoire X. qui au raport de pluſieurs luy fit dire ces termes: *Me Patrem Patrum fecit diſcordia Fratrum.*

Depuis noſtre eſleu en queſtion, ne changea en ſa dignité

té Episcopale en aucune maniere ses saintes mœurs, ains augmenta ses exercices de bonnes œuvres de devotion, & de charité, selon que son estat le requeroit ou permettoit. En ses habits, en son Palais, & en sa conversation, reluisoit l'humilité, avec grand esclat de saincteté : il traittoit avec affabilité si gratieuse, qu'il se rendoit maistre des cœurs qui avoient quelque bonne volonté, ou qui n'estoient infectez de trop noire malice. Il ne pouvoit rien souffrir de soüilleure en sa conscience, estant tres-sensible aux moindres fautes. Jamais il n'infecta ses mains (contre l'ordinaire de plusieurs de ses voisins en ce temps) du detestable peché de simonie, ne recevant aucun present. Il ne voulut de Suffragant non plus, pour administrer les fonctions Sacerdotales. Plustot que celebrer sans se prosterner par terre aux pieds d'un Confesseur, il se fut privé de ce bien, qui estoit toute la force spirituelle & son soulas. Sa pieté & sa charité pour les pauvres estoit admirable : envers les riches & puissans mediocres, & en faveur des vrays ou bons Religieux, ses douceurs, magnificences, & misericordes estoient incomparables. Je confesse ingenuement que j'ignore si en ce Prelat manque quelque chose, de tout ce qui est requis pour rendre un homme vrayement spirituel, l'ayant toujours veu dans un degré de perfection telle qu'on n'y pouvoit avec raison rien desirer. Toutesfois, quant au temporel de sa charge, il pesoit grandement à la tres-grande innocence & pureté de son ame : & enfin il advint, qu'il se prit à travailler, pour mouvoir le Ciel & la terre, afin d'impetrer son desembarras de ces affaires, & pour estre libre de ceder l'Evesché. Il supplia la Cour de Rome, ou le Siege, avec autant d'ardeur & d'instance pour n'estre plus Evesque, que plusieurs aportent pour obtenir ces honneurs, richesses, & grandeurs : il jouyt de son desir. Et depuis à mesme temps que ce livre commença à servir au publique, il vivoit de la provision de l'Eglise de cét Evesché, non en icelle, mais sur sa propre possession, où on le voyoit faire en perfection tous devoirs de la vie Clericale.

Deux autres Evesques de grande vertu.

AU Dioceſe de Wormacie, l'Evesque Eckarde estoit de grade science, & se requestroit tellement du bruit du monde, qu'en Laudenbourg, où il sejourna plusieurs années, selon que j'apris des bourgeois de cette ville, on ne le voyoit presque jamais durant le cours de l'année hors

Digitized by Google

l'Egliſe, ou de ſon Palais. Et de peur que la ſimonie ne ſe trouva en ſon Egliſe, ou en ſa Cour, il ſouloit perſonnellement donner tous les Ordres. Ce pourquoy à meſme cauſe, j'ay eſté envoyé de mon Convent, lors que j'eſtois jeune, vers luy paſſant au delà de quatre Eveſchez, pour recevoir ſans tache de ſimonie les Sacrements de Confirmation, & de l'Ordre.

Le Reverendiſſime Pere, que je dois dire de ſainte memoire, Monſeigneur Sebaſtien, Eveſque de Trente, vivoit encore de noſtre temps, & au jugement de tous les gens de bien, qui le converſerent, tant en l'Univerſité de Vienne, avant ſa promotion à ſa dignité Epiſcopale, que depuis ſa vie fut touſiours vrayement ſainte. Il eſtoit de naiſſance noble, de grande eſtude és ſaintes lettres, & doüé de grace ſpeciale de contemplation. Auſſi afin d'imiter S. Marie Magdelaine aux Pieds de noſtre Sauveur, journellement il employoit une heure à la recognoiſſance de ſoymeſme, & en la meditation des choſes ſaintes, ou en la contemplation des grandeurs divines. En fin il ſe vit eſleu Eveſque de Trente, contre ſon gré, & reſiſta à l'election tres-conſtamment de toutes ſes forces; à raiſon principalement des negoces temporelles, & de la grande charge terreſtre & eſpineuſe du ſiecle: qui oppreſſe preſque tous les Prelats d'Alemagne de telle ſorte, qu'ils ne ſont plus, comme jadis, Procureurs des pauvres, & Paſteurs des ames, mais on les voit comme Chefs & Capitaines des Soldats, & negliger les pauvres. Ces malheurs furent la cauſe, que le B. Albert le Grand reſigna ſa principauté & ſa Prelature de Ratiſbonne. Mais le Seigneur Sebaſtien fut en fin perſuadé par certains Profeſſeurs de Juriſprudence, d'accepter, encore que contre ſon gré, & par une demy-contrainte, l'Eveſché de Trente. Ces Docteurs és Loix remontrerent à ſa tendre & craintive conſcience, ſelon que j'ay appris depuis de l'Abbé de Mulbrunne, Jean, qui avant ſe dedier à Dieu en l'eſtat de la S. Religion, fut familiere, & Notaire, & Secretaire du S. Eveſque: ils dirent; Voilà Monſieur que vous ſçavez comme cette Egliſe eſt tombée tant de ſes biens temporels que ſpirituels; perſonne ne doute de voſtre preud'homie, vous eſtes aggreable à tout le monde, armé de grande puiſſance de vos germains & alliez, & voſtre election eſt faite d'aſſez commun accord & mutuel conſentement. Ce pourquoy ſi vous reſignez voſtre election à la Prelature ou Pontificat de cette Egliſe; de laquelle vous eſtes d'autre part obligé de promou-

voir

voir & fomenter le bien, vous vous exposez au peril d'estre criminel de tout l'interest de ses affaires temporelles, qu'elle souffrira, & des desordres & deportemens de mœurs qui en procederont: & puis, peut estre serez vous cause, que par les intercessions de prieres armées, cette dignité Episcopale viendra és mains de quelque infame bastard, ou de quelque autre Apostat du Clergé: tellement que le tout justement consideré, n'est que vous acquiesciez à vostre election, on ne peut pas vous excuser d'encourir la coulpe ou le crime de peché mortel. Or le bon homme par cette conclusion de crime, cõme si elle eut esté signée & cachetée en decret, & resolution venant du Ciel, & s'il en eut esté muny d'un glaive divin, il se soumet à la confirmation de son election, & reçoit la charge de regir & gouverner ce Dioceſe.

Alors à ce bruit, & à ces nouvelles; voicy venir comme ordinairement il advient des troupes de noblesses de son Parentage, sans lesquels selon le sentiment commun, les Eglises, à raison des tyranniques violences, & des insolences du siecle, ne se peuvent administrer ny regir. Ces gens qui au raport de Senec, n'ont autre dessein, que se prevaloir de leur proye, ou des despoüilles, & qui font ordinairement au mieux qu'ils peuvent leurs bourses: & d'autre part, les crediteurs à toutes forces importunoient pour recouvrer les grandes sommes de deniers, dont l'Eglise leur estoit obligée, & à raison que les Threſoriers n'avoient rien, pour en aucune maniere descharger les grandes debtes de l'Eglise; ces Parens de l'Eveſque faisoient instance possible, afin qu'il vendit quelques rentes perpetuelles, ou au moins qu'il consentit pour les engager, en assurance du preste d'une somme requise pour la descharge des debtes de l'Eglise.

Ce fut lors que cét homme, accoustumé au repos & és delices de la contemplation, resentit les pointes des miseres, qui se rencontrent parmy ces charges temporelles, (inseparables des spirituelles des croſſes & des mitres) commencerent à le piquer de toutes parts au vif, & le porterent à deplorer ces maux, qui empressoient si fort la tendresse de sa conscience, & le faisoient justement craindre de soüiller la pureté de son cœur. Je pense que par lumiere ou esprit prophetique, parmy ses angoisses, il recognut ce qu'il devoit resoudre & accomplir. Car il dit à ceux qui insistoient pour vendre ou engager les biens de l'Eglise à sa descharge: Vendez, dit-il, vendez les joyaux, la vaisselle d'argent, &

Digitized by Google

autre qui m'appartient en proprieté, & en reparez les domages & intereſts de l'Egliſe : & puis n'ayant plus dequoy ſubvenir de mon propre aux neceſſitez de l'Egliſe, ſçachez que je ne vendray ou engageray rien du tout, de ce qui appartient à l'Egliſe : j'eſpere que mon Dieu Pere de miſericordes, dans un an me fera le bien, par la mort, de me delivrer des amertumes de ces miſeres. On recognut depuis, que par diſpoſition divine ſa prediction advint : car il acheva cette année en toute ſainteté & devotion le cours mortel de ſa vie, pour ſans doute ſelon ſes merites, en la gloire celeſte au rang des SS. Eveſques, prendre poſſeſſion du Siege qui luy eſtoit deſtiné pour l'eternité.

Or donc il faut avoüer qu'en tous temps parmy l'Egliſe univerſelle noſtre Seigneur a touſiours pourveu ſes peuples de fideles Paſteurs, douez de telles vertus & ſainteté, qu'on pourroit les ranger de paire, avec ceux de l'Egliſe primitive : & que s'ils n'ont operé de pareils ſignes & prodiges, c'eſt que ces merveilles ne ſeroient d'effects tels que la gloire de la divine Toute-puiſſance, qui les opere, requiert. Et de fait les Paſteurs à preſent ont plus grand beſoin de grace divine, & de bonne volonté pour paiſtre par parole & par exemple les peuples, que de la puiſſance de faire des miracles. Ils doivent maintenant, ſelon l'ordre qu'ils ont du Prince Souverain des Paſteurs, repaiſtre leurs myſtiques brebis & agneaux, d'actions vertueuſes, de Predications gratieuſes, & d'aide & de ſecours temporels, afin qu'à l'imitation des induſtrieuſes Formies ils ayent en faveur de leur Republique, & de leurs peuples en Dieu, la raiſon, le ſoin, & la memoire pour leur ſubvenir. Ce que deſſus ſuffira ſur ce ſujet, & nous taiterons d'autres emploies de la nature des Formies.

Vne

Digitized by Google

Vne Cité morale, & trois sortes de labeurs de grande utilité, avec les biens provenans de deux Concils Generaux.

CHAPITRE VII.

Les Formies se batient ensemble une maison, ou une Cité, qu'elles distinguent en divers logis, qu'elles couvrent de petites pieces de certaines plantes.

COMMENTAIRE.

EN cette Cité morale, ou maison, que de mutuel consentement, & par leurs serieux & diligens travaux communs, les Formies se batient & edifient; on voit trois sortes de labeurs merveilleux, à sçavoir ceux qu'elles font, pour eriger cette Cité ou cette maison, puis pour en distinguer les divers logis, & apres pour les couvrir, afin d'en garantir les habitans des ardeurs du Soleil, des pluies, & des autres inclemences de l'air. Cette Cité avec ses ouvrages, est d'autant plus admirable, que ses ouvriers qui la batient, n'ont pas la conduite de quelque Maistre en la nature de leur espece; ains seulement l'addresse de la premiere cause, & des autres universelles subalternes: de maniere, que c'est par l'instinct special, que Dieu en l'ordre de la nature leur donne, qu'elles operent leurs merveilles. Et mystiquement elles representent tres-bien à considerer en leur Cité une moralité qui enseigne l'Eglise, & luy montre ce que doivent & ce que font ses Docteurs & ses Pasteurs, qui celebrent les Concils Generaux. Puis qu'iceux en ces occasions, doivent apporter toute leur sapience & leur prudence, pour l'edification de la mystique Cité de l'Eglise militante, pour la reformation des mœurs de tous ses estats: afin d'adresser les hommes de toutes conditions au service legitime de Dieu, & en l'observance de ses saintes loix & de l'Eglise, & les preserver des ardeurs des vices, & des torrens inondans de leurs ennemys visibles & invisibles. Ce pourquoy ils se doivent entretenir l'ame avec tant de vigilance & de circonspection en pieté & devotion, & par paroles & par œuvres, se comporter avec telle edification, qu'ils se rendent dignes des secours du saint

Digitized by Google

ſaint Eſprit : de ſorte que tous leurs ſentimens ſoient principalement en vertu de la grace conformes à ſes ſaintes inſpirations.

Ch. 21. Car S. Jean dans ſes viſions prophetiques, en l'Iſle de Patmos, contemplant cette Cité myſtique, il la voit poſſeder ſon origine du Ciel : *I'ay veu*, dit-il, *la ſainte Cité de Ieruſalem nouvelle deſcendante du Ciel, provenante de Dieu, preparée comme l'Eſpouſe ornée de ſon Eſpoux.* Mais maintenant, par un lamentable malheur, tout eſt au contraire; puis qu'une grande partie de l'eſtat Eccleſiaſtique ſe voit par avarice, ſuperbe, (& pleut à Dieu que ſans incontinence) ram-

Pſal. 8. pant ſur la terre. Et le Pſalmiſte ſe lamentant ſur ce malheur dit: *Mon Dieu, des gens ſont venu en voſtre heritage, & ont pollué voſtre S. Temple.* Puis quant aux ſeculiers, ils ont tellement tranſgreſſé toute la fidelité de paix & concorde par tout, que la Prophetie prediſant le plus grand malheur des Princes, ſe voit accomplie. *La contention*, dit le S. Eſprit, *eſt eſ-*

Pſal. 10. *panduë ſur les Princes, & elle les a fait errer dans le deſert ſans voie, & non en chemin.* C'eſt à dire que l'eſprit de diſcorde les a tranſporté à telles extravagances, & les a en telle maniere eſgaré de toute juſtice & raiſon, que leurs erreurs ſont ſans remede. De meſme que ſi quelqu'un eſt ſeulement fourvoyé de ſon droit chemin, il peut eſtre radreſſé : mais s'il eſt errant dans un deſert ſans aucune voye ny chemin, ſon égarement eſt ſans remede certain, & ce ſera par hazart ſi on le radreſſe. Le *Pſal. 54.* Prophete irrité contre la malice outre-cuidée des habitans des Citez, en fait cette imprecation: *Precipitez Seigneur diviſez leurs langues d'autant que jour & nuit j'ay veu l'iniquité & la contradiction en la Cité. L'iniquité l'environnera ſur ſes murailles, & le travail & l'injuſtice ſe voit au milieu de ſes rües, la fraude & l'uſure n'en eſt pas enlevée.* Apres le S. Eſprit par le Prophete, parlant de la vigne myſtique de l'Egliſe, & de l'eſtat de la Religion, dont le Fils de Dieu a planté les racines, laquelle jadis couvroit toute la ſurface de la terre, & qui eſtoit ſi grande, & ſi ſublime, que ſon ombre couvroit les montaignes, & les mettoit à l'abry des ardeurs du Soleil, & ſes arbres en leur tendreſſe eſtoient grands & puiſſants comme les cedres de Dieu; Es Pſalmes le Prophete dit, *Pſal. 97.* parlant à la divine Juſtice : *Vous en avez deſtruit les murailles ruineuſes*, tous ceux qui ſe fourvoient du droit chemin, qu'ils en faſſent la vendange, le ſanglier du bois l'extermina, & le ſingulier ſauvage en fit, de tout, ſa paſture.

HI-

Digitized by Google

HISTOIRE.

Les Concils generaux de Baſle & de Conſtance s'efforcerent de reformer generalement toute l'Egliſe, & les fruicts qu'ils y apporterent.

AU Concile de Conſtance, ſi ſolemnelle, celebré du commun conſentement de toute l'Egliſe, & par l'entremiſe de tous ſes Monarques & de ſes Princes, tant ſeculiers, qu'Eccleſiaſtiques, on traita efficacement pour la reformation generale de tous les eſtats de l'Egliſe; à meſme temps, S. Vincent Ferrier preſchoit parmy les Eſpagnes, la France, & les autres Provinces & regions voiſines: & apres avoir grandement apporté chez les Roys Chreſtiens & Catholiques & les Princes Eccleſiaſtiques & ſeculiers pour celebrer & aſſembler ce Concile, en vertu de ſa Legation Apoſtolique extraordinaire de Dieu, & du Pape, & par ſes Predications journalieres de ville en ville & de village en village parmy les Royaumes & Provinces ſuſdites, durant environ quarant ans en auſteritez & ſainteté merveilleuſe, il diſpoſa univerſellement l'Egliſe à la reformation generale de tous ſes eſtats: & ſpecialement par des converſions innombrables d'infideles à la foy & à la penitence, & par une multitude de prodiges & de miracles; de maniere, qu'avec les loix & conſtitutions du S. Concile, & les ſoins & labeurs des Prelats, & des Princes Chreſtiens, qui devoient à cette fin employer leur authorité & leur puiſſance, les zelez de la gloire de Dieu & du bien de l'Egliſe ſon Eſpouſe, diſoient alors: *Letatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi*, &c. Je me ſuis eſiouy és bonnes nouvelles qui m'ont eſté dites, nous irons en la maiſon du Seigneur, comblez de joye & de lieſſe. Ils en avoient grand ſujet; puis qu'auparavant, ils ne pouvoient preſque s'arreſter debout, ou s'adreſſer avec confiance en leur conſcience envers Dieu parmy la confuſion du grand ſchiſme & ſi long de trois Papes, & tant d'inſolentes guerres d'hereſies, & d'intollerables malices du monde. Mais ils n'eurent le bon-heur de l'entiere accompliſſement de leurs deſirs.

Depuis l'Egliſe celebra, quelques années apres le Concile de Conſtance, celuy de Baſle, promettant par les titres de toutes ſes Bulles encore la reformation generale de tous les eſtats des fideles. Davantage à cette fin, ſe chantoit journellement le Pſalme *Letatus*, &c. pour implorer les faveurs & graces de la divine Clemence. De plus on inſtitua à meſme temps la ſpeciale diſpute appellée reformatoire, & durant

Digitized by Google

plus de six ans, on disputa souvent de cette matiere : à sçauoir de la reformation de tous les estats des fideles, & on n'en vit aucun effect notable. C'est pourquoy on pourroit justement rechercher, si la reformation de tous les estats de l'Eglise se peut esperer, & si on chantera un jour des Psalmes & des Cantiques de gloire à sa divine Majesté, en action de graces pour un si grand benefice & si signalé.

Pour respondre à la question; il faut remarquer que ces deux Conciles susdits, n'ont pas esté sans des grands fruits, & beaucoup d'heureux effects. Car par celuy de Constance, ce viel schisme de l'Eglise, auquel en tant d'ănées on n'avoit jamais peu apporter remede, par la grace du S. Esprit en ce Concile il fut terminé. Et par le Concile de Basle, la tres cruelle persecution des Hussistes, & leurs erreurs, que ny par aucuns escrits ou conferences, ny par des tres-puissantes armées Catholiques, qui furent cause, que grand nombre de fideles espancerent leur sang pour la foy & l'Eglise, & enleverent un monde d'heretiques de cette vie mortelle, afin qu'ils n'offensassent davantage les peuples par leurs scandaleuses croyances : & ny par ces traittez, ny par les armées, cette engeance de viperes ne peut estre dissipée, ny extirpée : laquelle toutesfois par le Concile de Basle en vertu de la grace de nostre Seigneur, se vit confuse; & depuis les malheurs en ont esté heureusement diverties : ou au moins leurs violences, furent reprimées & toutes leurs méchantes menées fort traversées & dissipées pour l'esgard des fideles de l'Eglise.

De la Reformation generale & des causes qui l'ont retardé, specialement depuis trois siecles.

QVant à la reformation generale de tous les estats de l'Eglise, elle n'est pas, selon les apparences presentes à esperer en bref, tant à raison des bonnes volontez neceſſaires és nations & és peuples sujets, qui manquent qu'à cause de la malice des Puissances superieures, qui l'empechent, & la rendent impossible. Il faut bien noter, que la divine Providence permet ces maux en son Eglise mesme, pour en tirer le bon-heur plus grand de ses esleus ; qui parmy les persecutions des meschans sont heureusement exercez és plus nobles vertus : à sçavoir de patience, d'humilité, de foy & d'esperance, & en l'amour de Dieu : ce pourquoy il faut dire, qu'il n'est pas expedient, que l'Eglise jouysse de sa reformation generale. Pour exemple voyez en l'Architecture ; que le Maistre en cette

cette art le plus expert, ayt le dessein & la volonté d'eriger une maison, s'il ne possede les bois, & les pierres propres, pour en former l'edifice, jamais il ne verra provenir de maison de sa volonté ny de son dessein. Et si aussi vous possedez tous les bois, pierres & les autres choses requises ou souhaitaibles pour un edifice, n'est que vous ayez des architecques, vous n'en aurez jamais d'edifice, ny de maison. Et aussi vos amys jouyssans d'une maison commode, si vous leurs en vouliez edifier une qui peut estre seroit à leur domage & interest, ce ne seroit pas prudence ny discretion, de les priver de leur prousit & de leur commodité. Or puis que ny les inferieurs ne sont disposez pour la reformation generale de l'Eglise, & que les fideles zelez de la gloire de Dieu, & du salut des ames, parmy les mespris & les adversitez qu'ils reçoivent des meschans, font grand prousit, imitans l'humilité & la patience de nostre Seigneur Jesus Christ, les desordres des mondains, tels qu'ils pouroient estre ne leur estant occasion de peché ains leur advantage, il faut souffrir en patience ces insolences mondaines, & apporter toute diligence pour en faire prousit, adorant en toute humilité de cœur & d'esprit, les conseils & les jugemens inscrutables de la divine Providence. De sorte donc que si vous considerez attentivement, comme en chaque estat de l'Eglise se rencontrent plusieurs personnes, tant parmy les Superieurs qu'entre les inferieurs, pleins de repugnances a sa generale reformation, vous la jugerez assurement impossible. Au reste il est vray, que journellement quelque maison de Religion se reforme: mais c'est apres forces victoires, & beaucoup de peines & de travaux.

HISTOIRE.

La rebellion d'un Monastere resistant à sa reformation

A Basle durant les six ans, que se celebroit le Concile general, avec l'aide & le secours du Magistrat de la ville, on sollicita tout le possible, pour ranger un Monastere de Fille selon leur Profession entiere; & ces Religieuses furent opiniatres en leurs desordres jusqu'à ce point qu'apres des grands efforts, attentez l'espace de tant d'années en toute diligence, la malice obstinée par les menées de certaines du Monastere, & en partie aussi la cruauté impie qui les assistoit & maintenoit en leur malheur fut cause, qu'on ne reüssit pas pour leur reformation. Et si à la veuë d'un Concile generale, les diligences de tant d'années ne peuvent reformer un Monastere de Fille, ou ranger ce sexe foible à

Digitized by Google

leur devoir, qu'esperera-on des Monasteres & des Colleges d'hõmes, puissans par leur sciences ou leurs nobles extractions, qui non seulement avec les armes, les feux & les fers, deffendront leurs ruines pretenduës & leurs confusions, mais se maintiendront bien plus puissamment, faisant passer leur desordre pour Ordre par leurs langues, par leurs remontrances, & leur traittez de vive voix, & par escrits.

Les Superieurs ne sont pas tousiours cause du desordre de leurs Monasteres.

SI on demande comme dans une Communauté se peut rencontrer desordre notable au cas, que les Superieurs soient zelez & veillans pour y maintenir l'Ordre de sa Profession, ou de la discipline Religieuse; on peut de fait dire, qu'il ne se puis faire autrement: d'autant qu'on voit ordinairement, que les troupeaux suivent tousiours, les vestiges de leurs Pasteurs, & que cela se verifie aussi bien parmy les hommes, que chez les autres animaux: de maniere, que si les Superieurs sont vrayement vertueux & fervens en la pratique des bonnes œuvres, ils seront tousiours imitez de leurs sujets, ou inferieurs.

Toutesfois il faut respondre, que cecy n'est pas tousiours veritable parmy les hommes. Car encore que les troupeaux de brebis facent cet exemple de suivre toutes leur Pasteur; les mortels pour estre differents par le libre arbitre de ces animaux, n'enfont pas de mesme. Cependant il est aussi selon S. Gregoire tres veritable, que personne n'est plus nuisible en l'Eglise de Dieu, que celuy qui estant en dignité, ou estably en degré d'ordre Superieur par ses crimes & ses forfaits scandalise le peuple. Et cet d'autant que le Pasteur marchant parmy les precipices, ses brebis qui le suivent s'y precipitent: ny les membres peuvent estre sans douleur, lors que le Chef est malade. Le Superieur donc est tousiours imité faisant mauvais exemple, à cause qu'une multitude se porte plus facilement au vice, qu'à la vertu, on ne verra jamais, que les inferieurs s'excitent si universellement tous, pour imiter la bonne vie, & les actions vertueuses de leurs Superieurs, comme il font leurs excez & leurs deportemens. Et ce à raison que selon le Philosophe, la vertu est tousiours accompagnée de difficulté, à sçavoir chez ceux qui n'en ont le bon-heur de l'habitude, & qui ne sont faits, ou accoustumez de la pratiquer: car rien ne se rencontre plus aisé & qui comble de pareil delice, comme la vie vertueuse. Mais selon nostre Seigneur, d'autant que

De cura Pastorali p. 1. chap. 2.

Digitized by Google

que la voye de perdition eſt large & ſpatieuſe, à ſçavoir la ſuperbe la convoitiſe & la concupiſcence, pluſieurs y courent avec ardeur. Et auſſi parce que le chemin du Ciel eſt plus eſtroit, & reſerré, encore qu'il achemine à la vie eternelle, ſi peu de monde en prend la route. En fin un grand monde chemine, & ſe precipite à la mort eternelle, à l'occaſion qu'en la vie vertueuſe & bien-heureuſe, il ſe faut faire quelque violence: & que ſeulement les fervens en l'amour de Dieu & & du prochain, & les violens contre les ennemys de noſtre ſalut, la ravient avec ſon Royaume des Cieux. Voyons comme de fait, les peuples ſouvent avec obſtination, refuſent de ſuivre les veſtiges des vertueux & des bons Paſteurs de noſtre Seigneur: nous en avons veu pluſieurs deplorables Hiſtoires de noſtre temps.

S. Mat. Ch. 7.

HISTOIRES.

Des Superieurs de grande vertu qui ne reüſſiſſent pour la reformation.

NOus avons veu le Cardinal Legat du S. Siege Apoſtolique, homme doué de toute ſainteté; c'eſt le Seigneur Nicolas de ſainte Croix, Legat en France, obſervant touſiours ſa Profeſſion, & la ſainte vie des Chartreux, Prelat certainement comme Ordinaire de droit commun, és terres & Provinces de ſa legation. Et pluſieurs ſçavent que par la malice des hommes il fit bien peu de prouſit és Provinces de ſa legation. Quant à la reformation; pluſieurs s'oppoſans à ſes ſaints deſſeins en ſa preſence, ſe portoient appellans, beaucoup luy reſiſtoient avec menaces, & d'autres par ruſes & fineſſes declinoient de luy rendre obeïſſance.

En Alemagne nous avons veu durant pluſieurs années, le Seigneur Julien Cardinal, envoyé Legat du Souverain Pontife homme de vie de converſation treſſainte, & de vertu incomparable a tous les autres Prelats de noſtre cognoiſſance: & ce grand homme, parmy ſes ſollicitudes & ſes efforts pour la reformation, qu'elles traverſes & quels retardemens n'a-il pas ſouffert? que de perſecutions de ſa perſonne, nous en ſommes teſmoins oculaires, & nous avons bonne cognoiſſance de la ſainte vie de ce Prelat. Pluſieurs ne ſe ſoucioient non plus de ſes ſaints exemples ny de ſes ordonnances, que ſi un demy-infame des Superieurs les eut commandé.

D'auantage ie ſçais entre les Ordres mendians, l'un auquel Dieu paſſé dix ans, à pourveu de deux bons & tres-bien veillans Chefs, deſquels l'un eſt le Maiſtre

Digitized by Google

ſtre general de tout cet Ordre, & l'autre poſſede le gouvernement d'une tres-grande Province. L'un & l'autre ſont en puiſſance tres-grands, & tres zelez pour la ſainte reformation des ſujets de leurs juridictions; & cependant non une fois, ils ont evadé les perils de mort violente intentée par des meſchans ſeculiers, ſe faiſans avec les furies infernales protecteurs & defenſeurs des excez & deſordres des Monaſteres, qui devoient obeïſſance, & ainſi ils eſtoient patrons de la tranſgreſſion des vœux & des profeſſions pour maintenir les deſordres & les confuſions: Ce qui fut cauſe que ces Peres proufiterent fort peu parmy leurs ſujets, & ne peurent reformer que quelque nombre de Convents. Ces bons Superieurs pretendoient, aſſurement & apportoient tout leur pouvoir, pour la reformation generale: mais helas la malice obſtinée & la preſomptueuſe arrogance & rebellion de pluſieurs, ne permettoit de les obliger avec les autres à la rigueur de l'obſervance reguliere.

Encore que tous les Prelats ſoient en peril grand de leur damnation, ceux qui regiſſent les Monaſteres en deſordre doivent d'avantage craindre.

SI vous demandez en quel peril de ſalut eſt le Prelat, qui regit un Monaſtere en confuſion, & qui en diſſimule les abus: & s'il peut vivre en aſſurance de pouvoir faire ſon ſalut, nonobſtant la rebellion de ſes ſujets, & leurs tranſgreſſions, & mauvaiſe vie, & deſ-obeïſſance.

On reſpond que non ſeulement ces bons Prelats, engagez à gouverner de mauvais ſujets, ſont en peril de leur ſalut, mais generalement tous les Superieurs, ſe doivent conſiderer en ce danger. Ce que S. Auguſtin en ſa Regle remontre aux Inferieurs, diſant qu'ils doivent avoir compaſſion de leur Superieur, d'autant qu'il eſt en plus grand danger de ſon ſalut qu'il tient le rang d'un plus haut & de plus ſublime degré. Toutesfois ceux qui regiſſent & rangent les rebelles à la raiſon les tranſgreſſeurs de leurs Profeſſions, ne doivent pas eſtre jugez eſtre en eſtat de perdition, ſi ſelon l'advis de S. Paul ils font toute inſtance oportunement ou importunement, avec toutes les perfections de la vertu de patience, en doctrine, s'ils arguent avec

2. Tim. Ch. 4.

Digitized by Google

vec obsecrations & avec des reprimandes & des increpations. Cependant de peur que le mal ne prenne plus notable accroissement, & que la division ne devienne plus pernitieuse, il faut quelquefois dissimuler les moindres fautes, afin de n'estre occasion de plus grands malheurs: & ce specialement lors qu'on apperçoit clairement, qu'à l'occasion de la correction, des maux plus grands en proviendront. Il faut imiter le Chirurgien le mieux experimenté, qui quelque fois permet au corps d'un patient quelque petite ulcere, pour n'exciter pas la corruption des humeurs à en faire une plus grande, & qui luy causeroit la mort avant le temps. Tant d'exemples és Saintes Lettres, recommandent en semblable occasion d'eviter plus grand mal, & enseignent cette discretion aux Superieurs. C'est ainsi que se comporta le premier Roy d'Israël Saul, voyant parmy le peuple de son Royaume plusieurs rebelles, par discretion, & conformement à la conduite du bon esprit, dont lors il jouyssoit encore. Car la plus grande partie d'Israël se soumettant à ses ordres, quelques enfans de Belial, dit le sacré Texte, dirent: *Cestuy-cy nous pourra-il sauver? & ils le mesprisérent & ne luy offrirent pas de presents. Il dissimula d'ouyr ces mesdis, & ceux de la plus grande partie de l'armée, dont Dieu avoit touché les cœurs se rangerent à sa suite.* 1. des Roys. Ch. 10.

Voylà encore la cause qui fit que Darius Roy tres-puissant, permit que Daniel son favorys fut donné aux Lions affamez, pour à l'instant estre devoré: c'estoit une multitude furieuse & un grand nombre de Princes de Babilone piquez d'envie contre Daniel, jusqu'à en estre aux termes de la rage, de maniere, qu'il firent craindre au Roy de perdre sa couronne & sa vie, s'il ne permettoit que Daniel fut offers aux Lions pour estre leur curée. Au 1. des Machabeeus chap. 2. On y voit le Souverain Pasteur du peuple d'Israël Mathathias le Grand Prestre, conduire és lieux deserts les fideles au service & en l'observance de la loy de nostre Seigneur, & l'esloigner du Temple de Dieu & de son service, pendant que le sacrilege Roy Antioque profanoit le Temple & le culte de Dieu: & ce jusqu'à l'assemblée des plus vaillants & plus puissants au service de Dieu & plus zelez pour observer ses loix. De fait par leur entremise, il reforma tous les desordres que l'impieté d'Antioque y avoit apporté: & restitua le divin service en son integrité & en son lustre. Depuis aussi le malheur des sacrileges ayant pris accroissement jusqu'au point de l'impossible d'estre reformez par les justes & valeureux

Daniel Chap. derne in.

reux Judas Machabeen & Jonathas ſon frere, ſouverains Preſtres tres-genereux, Baccides Chef des armes d'Antioque ayant porté Alchime à s'emparer de cette ſouveraine dignité Sacerdotale, pour deſtruire le divin ſervice du Temple de Jeruſalē, & divertir le peuple d'y adorer: & pour y offrir leurs ſacrifices, cet Antipontife ſouverain; fort par la cruauté des armes du Roy Antioque & de la puiſſance du ſiecle fut tolleré en patience long-temps, de ces legitimes & genereux Pontifes, ſelon que les Chapitres ſept, huict & dix, du ſecond livre des Machabeens raportent. De meſme le tres devot Pontife Souverain Onias, ſouffrit des maux innombrables, que Simon & Menelas par leurs impietez ſacrileges luy cauſerent: piquez d'envie obſtinée par l'eſclat de ſes perfections pour le ſervice de Dieu, & le bien de ſon peuple. Le ſecond Livre des Machabeens Chapitre 3. & les autres ſuyvans en font l'Hiſtoire.

Des voyes de la perfection.

CHAPITRE VIII.

Les Formies ſe fabriquent des voyes droites & cachées en leurs maiſons: & elles les habitent ſouvent, aſſez occultement.

COMMENTAIRE.

VOyons icy encore trois moralitez d'importance, pour l'adreſſe de nos ames à la ſouveraine felicité, que les Formies en leur conduite & en leurs employes nous enſeignent.

Premierement ces petits animaux ſont chez eux des voyes droites; ce ſont des ſentiers, ou des methodes par leſquelles on parvient bien-toſt à la fin pretenduë. Secondement ces voyes ſont ſecretes ou cachées: & ſouvent elles habitent en icelles. Tout cecy nous enſeigne que pour parvenir pluſtot à noſtre Createur, il eſt beſoin de prendre le plus court chemin, & la Sapience increée; és Formies auſſi bien naturelles, que myſtiques, nous le monſtre. Les voyes droites ſont vrayement les vertus, qui nous deſtournent des ſentiers des vices.

Digitized by Google

vices. C'eſt à quoy Salomon nous exhorte aux Proverbes diſant : *Dirigez le ſentier ſous vos pieds: & toutes vos voyes ſeront conſtantes. Gardez vous de decliner ny à droite, ny à gauche. Divertiſſez voſtre pied du mal.* C'eſt à dire, qu'il eſt beſoin de dreſſer toutes ſes œuvres & ſes affections, ſelon les juſtes & ſaintes penſées de droite intention, & conforme en perfection, aux volontez de noſtre Seigneur, & de noſtre Mere la ſainte Egliſe : ce que ſa Majeſté nous donnera à faire par ſa grace. *Car ce ſera luy*, dit la Sapience, *qui fera vos courſes droites, & produira vos voyes en paix.* Ces voyes droites & cachées, ſont auſſi diverſes manieres, dont l'eſprit humain ſe comporte en la contemplation, & és œuvres de ſurerogation, par leſquelles les ames ferventes rendent à Dieu plus fidele ſervice. Noſtre Sauveur en S. Luc loüe le Pere eternel d'avoir fait les graces aux hommes de ces voyes cachées de la felicité eternelle, diſant ces paroles : *Ie vous confeſſe, Pere du Ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces choſes aux ſages & prudens, & que vous les avez revelez aux plus humbles.* Le Prophete Job avoit eu ce bon-heur, & en parle en ces termes : *Vne parole cachée m'a eſté dite, & mon oreille à receu comme furtivement les veines de ſa ſuggeſtion. Mais l'homme animal*, ou trop ſenſuel, *n'eſt pas ſuſceptible de ce qui eſt de l'eſprit de Dieu. Celuy eſt ſottiſe, & il ne peut comevoir* : d'autant que ſpirituellement parlant il eſt comme ſans ame.

Aux Prou. Ch. 4.

S. Luc. Ch. 10.

Iob Ch. 4.

Et auſſi on ſejourne és voyes appertes & droites, és conſiderations des œuvres ſecretes de ſurerogation, avec ſainte diſcretion pour les pratiquer ; & ſi on attente d'en executer les deſſeins juſqu'à en effect, glorifier ſa Majeſté divine les accompliſſant ; c'eſt appertement ſejourner és voyes droites du Ciel. Mais les Religieux qui ſont profeſſion de ſollicter le ſalut des ames, doivent de neceſſité tenir la route des voyes de la vie contemplative, appertement faire à la plus grande gloire de Dieu, des œuvres de ſurerogation. Les Eveſques ſont obligez de faire à l'Egliſe la predication de la parole de Dieu, comme Paſteurs ordinaires ils doivent ce pain ſpirituel aux fideles de noſtre Seigneur : & enſemble l'exemple des œuvres de ſurerogation. Et ainſi & les Eveſques & les Religieux vacans au ſalut des ames, pour repaiſtre les troupeaux de Jeſus Chriſt par paroles & par exemples, ont beſoin de vaquer à la contemplation, y recognoiſtre les actions heroïques de vertu, & du ſervice de Dieu, & implorant les graces de les pratiquer, en venir genereuſement aux effets. C'eſt ce à quoy S. Gregoire au livre de la

Part. 2. Chap. 5.

Digitized by Google

Cure des Paſteurs, exhorte ordonnant que les Prelats & Predicateurs preferent leur employ à la contemplation des voyes celeſtes, & des œuvres pour y parvenir à tout autre exercice.

Les Eveſques, les Religieux mendians & les Preſtres ne peuvent s'occuper és negoces temporelles, ny pratiquer ou eſtudier la medecine.

SI vous dites que l'Egliſe voit & maintient les Eveſques és puiſſances temporelles, juſqu'à s'entremettre és affaires militaires, & autres de la police mondaine des Provinces & des Royaumes; & qu'elle permet à des Religieux de tremper en ces conſeils, & d'entrevenir aux executions de ces negoces, & les ſolliciter: & authoriſer auſſi des Preſtres pour pouvoir pratiquer publiquement la medecine: qu'on voit les Religieux, Curez & autres s'embaraſſer és intriques, uſer de ſupercheries, fourbes, & ardre de paſſions pour l'honneur d'eſtre ſuivy de perſonnes plus grandes, & plus riches & glorieuſes, ou pour les moyens à ces fins: iceux eſtant plus fervents en ces contentions & emulations, ou pour les ſemer & eſmouvoir que pour la contemplation: ſans ſouceys s'ils en empeschent ceux qu'ils agitent & irritent par leurs preſomptueuſes & ambitieuſes factions & leurs ruſes & leurs fraudes de leurs fonctions religieuſes.

Pour reſponſe; ce ſeroit un grand diſcours qui pourroit remonſtrer au long, & par ordre le mal provenant à l'Egliſe & aux conſciences de ces abus & deſordres de pluſieurs grands & petits du Clergé & des Reguliers. Qu'ils ſe voient zelez en emulation, & qu'ils conſiderent la verité de leur motif, ſans ſe flatter, & qu'ils examinent bien s'ils n'en ſont pas du nombre de ceux, auſquels S. Paul dit: *Puis qu'entre vous eſt zele & contention, n'eſtes vous pas charnels?* Tous les Eccleſiaſtiques qui s'entremettent & s'embaraſſent és choſes ſeculieres, font ordinairement deux maux; le premier, qu'ils ne reüſſiſſent que par accident; & ce à cauſe qu'ils profeſſent un meſtier contraire: ſecondement à raiſon que les effects ou fruicts de ces affaires ſont ce que les Eccleſiaſtiques & Reguliers doivent meſpriſer, à ſçavoir, la gloire de la puiſſance mondaine, l'ambition des honneurs & des richeſſes. Nous reſpondront à ceux qui exercent la medecine, pour aux autres qui traitent les affaires de guerre ou de police, ſervir d'exemple.

Exer-

Digitized by Google

Exercer la medecine est chose aux Ecclesiastiques vituperable.

LEs Ecclesiastiques qui exercent la medecine, se mettent dans des evidens perils de divers pechez, d'autant qu'il ne se peut presque autrement, qu'il ne fassent incorporer quelque fois la cause de la mort: car à faute de suffisante experience, semblables Medecins ordonnent souvent le poison pour l'antidothe, & ainsi entreviennent à causer la mort, encourent l'irregularité, ils ne fuient la cause de l'excommunication & scandalisent le monde. Aristote à ce propos, au cinquiesme livre de ses Ethiques, recherche, s'il est plus facile d'estre juste Juge que bon Medecin; un jour en l'Université de Couloigne aux questions quodlibetiques, le Quodlibetaire assignant cette question à determiner à un fameux Docteur en medecine: pour y respondre, il raporta forces difficultez de l'art de la medecine, & entre autres choses dignes de remarque; il dit, que l'ancien & tres-fameux Medecin Arnould de Nœufville, avoit determiné le nombre des maladies qui affligent le corps humain, & en compte deux mille cent & vingt quatre. Et puis dit, que parmy la varieté de leurs degrez, fort souvent les remedes qui en guerissent une, en causent & suscitent d'autres ou les fomentent. Ce qui doit donner de la crainte de suader à incorporer les drogues: & doit empescher de croire à ceux qui ne sont d'experience: & il faut icy voir aussi, que les Medecins experimentez, errans, ne doivent pas encourir si rigoureux jugement des hommes.

Le second mal-heur qu'encourent les Ecclesiastiques exerçants la medecine, est, qu'ils s'engagent aux perils de l'irregularité. Car qui pourra parmy une si grande varieté de maladies, ne rien obmettre des contingents pour nuire à la maladie specifiquement, ou graduellement, ou en ce qui est de la subtilité, de discerner le temps plus propre à l'occasion des influences celestes, & ne s'abusera souvent en l'election des choses necessaires à la medecine, selon les ordonnances de l'art. Je sçay d'un certain grand Medecin Docteur en Université, du service du Roy des Romains en cette art, tres-fameux, ayant aussi servy divers autres grands Seigneurs avec gloire, iceluy avoir dit, parlant serieusement en public, sçavoir assez probablement, que plusieurs malades avoient encouru la mort par l'erreur de ses recipez & les avoir tuez. Et enquis d'en dire la cause, il respondit, qu'au sortir de ses Escolles n'ayant que les documens des Li-

Extrav. Cap. Ad aures. Et de Homic. de Cap. Quanos.

vres, & faute d'experience, que depuis il avoit appris que par ignorance il avoit occis plusieurs qu'il avoit pretendu de guerir.

Preferer l'estude de medecine, ou autre, à la Theologie, est un mal que l'Eglise deffend sur peine d'excommunication.

CEux qui se rangent en la milice spirituelle de l'Eglise pour le salut des ames, & estudient pour guerir les corps, justement sont persecutez par le glaive de l'anatheme de fait, s'ils ne desistent. Voicy l'intention de l'Eglise, deffendant aux Ecclesiastiques de frequenter les Escolles de la Jurisprudence ou de la Medecine; c'est afin qu'ils s'emploient aux saintes estudes, pour le salut des ames, qui sont remplis selon S. Augustin d'une infinité de mysteres inscrutables. D'avantage, En la rubrique; *Ne Clerici vel Monachi negotiis sæcularibus se immisceant.* Le poid de ce titre enseigne l'importance de n'estudier qu'en Theologie: ce que fait aussi la sentence. Et sous le mesme titre, chapitre, *Super specula prohibitionis*, le Pape Honore III. en assigne la cause en ces termes: Nous souhaitons, dit-il, d'amplifier l'estude de Theologie, afin que le lieu de sa tente estant plus dilaté, & qu'elle face ses cordeaux plus longs: & qu'ainsi la foy Catholique se voie en plus grande asseurance: à sçavoir environnée de ramparts inexpugnables, d'hommes exercez en cette milice, desquels ne puissent se prevaloir ceux, qui voudront monter contre eux pour les combatre.

Lib. 3. Decret. tit. Ne Clerici Cap. Non magnopere Et Cap. Super specula.

Ep. 2.

Puis ces Reguliers, ou autres, defraudent l'intention des SS. Peres, qui a esté que tous les estats du Clergé employeroient leur estude principale, non pour guerir les corps, ou pour les autres commerces temporels; mais pour estre utils au salut des ames, & pour procurer le bien de l'Eglise, & la plus grande gloire de Dieu: puis que souvent les maladies & autres miseres temporelles, apportent plus d'occasions de prouffit spirituel & de merites que les honneurs & la gloire & la prosperité & santé des corps terrestres & mortels.

Les Ecclesiastiques qui sollicitent les affaires temporelles publiques ou particulieres, & mesme la santé des corps, sont blasmables.

C'est une maxime de la doctrine de JESUS, & de son Espouse l'Eglise, par l'entremise de petites choses, humbles & foibles, pretendre au Royaume de JESUS l'expedition de ses plus grandes & importantes affaires: c'est

c'eſt d'autant que le S. Eſprit y agit. Lors que vous ſerez, dit Noſtre Sauveur, comparans perſonnellement, devant les Roys & les Preſidents, ne penſez pas à ce qu'il vous faut dire : car ce n'eſt pas vous qui parlez, mais l'eſprit de mon Pere qui habite en vous. Ce que S. Paul ayant reſſenty pluſieurs fois par experience, dit avec aſſurance, qu'il n'eſt jamais plus fort & plus puiſſant, que lors qu'il ſe rencontre dans la foibleſſe.

HISTOIRE.

Les maladies ſont utiles pour le ſalut.

A Ce propos, en l'Hiſtoire des SS. Peres, un certain Frere malade, prioit ſon Abbé afin qu'on ſollicita pour ſa ſanté, & qu'on luy donna des remedes à ſa maladie. Et eut cette reſponce du S. Homme ; Ha ! mon Frere vous meſcognoiſſez voſtre veritable bon-heur, car vous ſouhaitez qu'on vous oſte la choſe qui vous eſt la plus neceſſaire, pour vous exercer en la vertu.

C'eſt donc à bon droit, que les hommes diſerets blaſment les Eccleſiaſtiques, qui ſe diſtraient, & occupent és negoces mondains, meſme pour guerir les maladies; & c'eſt à juſte raiſon qu'ils s'en ſcandaliſent : d'autant que leur vocation eſtant de Dieu pour contempler & traiter des choſes ſaintes & celeſtes, & pour ſolliciter la gloire de Dieu, & le ſalut des ames rachetées du Sang precieux de noſtre Sauveur, s'ils ſe portent par avarice ou autre intereſt mondain, à embraſſer les vaiſſeaux de fiente & d'urine d'hommes & de femmes, ô ! qu'ils ſe rendent contemptibles.

Ce que les vrays Religieux conſiderans dans leur ſaint zele pour la maiſon du Seigneur qui les mange, ils deplorent ces deſordres & ces abus, & encore d'avantage ceux qui ont pour fin la gloire & les richeſſes du monde : & principalement ſi de ces commerces proviennent directement, ou indirectement, ou par accident quelque domage ou intereſt aux fideles : & ſi le ſervice de Dieu, ou ſes miniſtres en ſont ſeulement moleſtez, c'eſt un ſcandal & un aveuglement, & diſpoſer la voye à l'Antechriſte: dont on ne ſe donnera de garde, puis que des Eccleſiaſtiques auront negotié les affaires ſeculieres outrageuſes en quelque maniere aux peuples, & qui intereſſent les Egliſes & leurs miniſtres. O ! qu'il y a bien icy plus grand ſujet de deplorer & lamenter, que ſur la ruine de Hieruſalem & de ſon Temple. Ce n'eſtoit qu'une figure ou un ombre de la verité, que le tres-zelé Prophete de la gloire de noſtre Seigneur, Hiere-

Digitized by Google

mie, lamenta disant avec pleurs; *Comment l'or est-il obscurcy, & l'esclat de sa tres bonne couleur changé? és entrées de toutes les rues sont espars les pierres du sanctuaire. Ceux qui mangeoient voluptueusement, sont tressaillez és voyes; & ceux qui estoient nourris en saffran, ont embrassez les fientes.*

Thren. Ch. 4.

La vie oyseuse est vituperée, & trois sortes de labeurs sont dignes de louanges.

CHAPITRE IX.

Parmy les Formies, tant les masles, que les femelles, universellement sortent par troupes pour travailler.

COMMENTAIRE.

CEs animaux unanimement fervens pour s'employer és travaux, font une belle & tres-utile leçon aux hommes, & par leur exemple les meuvent puissamment à la reduire en pratique. Car qui considerera toute la nature en action utile & fructueuse, & mesme les animaux si foibles, comme sont les Formies, se porter de commun accord pour travailler, & ne verra, la paresse estre un vice grandement vituperable, & de coulpe si abominable, que justement elle est punie par l'abandon que Dieu fait, ne secourant de sa grace ceux qui s'en soüillent. Voilà pourquoy on voit en effet, que la vie oiseuse est noire de tous vices.

Qui pourroit donc dignement recommander aux hommes l'importance de leur employ de corps ou d'esprit, ou de l'un & de l'autre ensemble, conformement en la foy Catholique aux saintes loix divines & humaines. Car il faut, ou s'exercer corporellement és travaux, ou se macherer le corps par la vie monastique, ou par autres moyens de la vie active; & ainsi se disposer à la contemplation des choses celestes parmy les divins offices és Chœurs Ecclesiastiques, chantans jour & nuict: à cette fin chacun selon sa porté doit vaquer aux lectures, meditations, ou estudes des saintes lettres: lesquelles sont si neccessaires, que sans

Digitized by Google

ſans icelles, ſelon le cours ordinaire ou la loy cõmune, perſonne ne peut parvenir à la Theorie de la vie humaine ou ſpirituelle, en laquelle conſiſte en cette valée de miſere, noſtre felicité ſouveraine. A ce propos; S. Gregoire le Grand au ſixieſme Livre de ſes morales, traittant cette ſentence de l'Exode, Chapitre 19. en laquelle noſtre Seigneur par Moyſe dit aux enfans d'Iſraël: *Gardez vous de monter ſur la montagne, ny de la toucher. Tous ceux qui la toucheront, mourront; main aucune ne les touchera, mais ils ſeront lapidé, ou percez de javelines, ſoit beſtes, ſoit hommes, ils ne ſurviveront.* Cette ſentence ſe devoit executer, lors que Moyſe receevoit la Loy de Dieu en faveur du peuple: afin dit S. Gregoire, que les ames foibles, & encore remplies de deſirs terreſtres & mondains, ne preſument pas de s'eſlever temerairement, pour mediter & conſiderer les choſes ſublimes ou celeſtes. Ce pourquoy il eſt dit, que ſi une beſte touche la montagne, qu'elle ſera lapidée Et c'eſt une beſte, dit S. Gregoire, qui touche la montagne; lors que l'eſprit ſujet aux vains deſirs ou deſordonnez, s'arroge la puiſſance, ou preſomptueuſement attente de s'eſlever pour mediter ou contempler les choſes divines de l'eternité. Mais auſſi elle eſt chaſſée à coups de pierres, en ce que ne ſouſtenant pas la ſplendeur des grandeurs celeſtes, par le poid & l'eſclat des rayons de ces lumieres eternelles, elle en eſt és ombres de la mort. Ceux donc qui pretendent de ſe prevaloir du comble de la perfection Chreſtienne, dans les fervens deſirs de s'eſlever aux ſublimitez de la contemplation; eſt beſoin qu'auparavant ils s'exercent ſerieuſement, & avec conſtance & perſeverance, au champ de l'action, & ils doivent prendre ſoigneuſement cognoiſſance d'eux meſmes: il faut qu'ils s'examinent bien, pour ſçavoir s'ils ne portent aucun prejudice à leur prochain: ſi parmy les proſperitez ou plaiſantes & flatteuſes occaſions des faveurs ou des biens mondains, leur eſprit ne ſe diſſipera en joye vaine: & ſi ces plaiſirs manquans, leur cœur ne ſera navré de trop d'angoiſſe & de douleur.

Il faut remarquer icy, en ſuite de ce que deſſus, trois ſortes de tres-utils & neceſſaires labeurs. Le premier ſe fait corporellement des mains, & eſt ſemblable à ceux des arts mechaniques. Le ſecond accomplit par la mortification corporelle, par jeuſnes, veilles, abſtinences, diſciplines, cilices & autres ſemblables macherations: Et le troiſieſme c'eſt un heureux travail par lequel les hommes eſtouffent leurs mouvements

Digitized by Google

ments de la passion d'ambition, de colere, d'envie, d'avarice ou de convoitise, de voluptez ou de plaisirs sensuels, ou de la chair, reglans en perfection conformement aux preceptes de l'amour divin, ou de la charité pour Dieu & le prochain les passions d'amour, de joye, de tristesse, de plaisirs & mondaine de delectation.

Si maintenant vous demandez les plus nobles de ces employes; On respond que le dernier jouyt de preeminence: que le second y dispose generalement, supposée la santé corporelle: & le premier est necessaire à tous ceux, qui ne vaquent aux labeurs de plus importante utilité, ou plus nobles & plus excellens: & ce quant à ce qui est de la nature de ces œuvres. Mais comme les œuvres manuelles sont en elles moins nobles, que les abstinences, jeusnes & autres macherations corporelles; ainsi chanter les louanges de Dieu, jour & nuict avec perseverance en prieres & és mortifications des passions, dans l'assiduë recollection d'esprit en Dieu en patience & humble soumission à sa Majesté; c'est ce qui est tres-noble & meritoire parmy les exercices les plus excellens du Christianisme. Car prescher la parolle de Dieu, & travailler au salut des ames, n'appartient qu'à un petit nombre appellé de Dieu par grace gratuite, pour rendre à l'Eglise fructueusement ce ministere: & aussi par les fonctions du divin Service dans la Psalmodie & le chant Ecclesiastique des louanges de Dieu, les Predicateurs sont rendus fervents & puissants de prescher utilement à l'Eglise. On ne preſche heureusement de cœur, que ce qu'on a bien conceu & digeré au Chœur. Les exercices corporels donc sont les moindres en merite de leur nature, & aussi moins difficiles: & chanter le divin service avec les passions & affections mortifiées, excelle ces exercices corporels, & ceux des macherations de la chair.

Le salut des fideles consiste, ou leur plus grand bien spirituel despend, notablement de recognoistre lesquelles de ces œuvres il convient embrasser & pratiquer: puisque ce sont les principales fonctions de tous les estats de l'Eglise. S. Raphaël nous en advise avec Tobie, disant que *L'Oraison* (telle qu'est l'Office divin, *est bonne accompagnée de jeusne & d'ausmone.* Pour donc parvenir à la perfection Chrestienne, si on ne presume de l'industrie & des forces humaines, pretendant d'edifier Babilone, chacun en particulier se doit sonder le fond de son cœur & de sa conscience, pour se porter par ordre à l'exercice de ces œuvres selon sa puissance.

C'est

C'eſt par icelles qu'on meine la vie purgative, qu'on parvient à à l'illuminative, à ſçavoir par les macherations corporelles, & qu'on merite par les graces & faveurs celeſtes, & qu'on jouit vrayement du bon-heur de la vie unitive ou ſureminente, ou du don de contemplation. Par les œuvres de miſericorde & les macherations corporelles nous ſommes terre és mains du potier (comme celle dont fut formé noſtre premier Pere) & parmy les louanges de Dieu nous recevons l'inſpiration divine, & nous ſommes faits par le Pere & le Fils en Dieu, eſprits au S. Eſprit vivans pour deüement avec gemiſſemens inenarrables perſeverer en prieres.

Toutes-fois ſelon Ariſtote au 3. de ſes Topiques, il eſt plus convenable au pauvre de naiſſance & d'education, d'employer ſes forces, s'il en a pour ſe moyenner les commoditez temporelles, que de s'eſtudier à philoſopher. Cet advis eſt conforme à la doctrine de Jeſus Chriſt, & il regarde en general tous les fideles. Car puis que ſa Majeſté eſt envoyé annoncer l'Evangile aux pauvres, ſelon le Prophete Eſaïe, pluſieurs ont beſoin de s'exercer és œuvres mecaniques, pour gaigner dequoy ſe nourir pluſtot, que faire des macherations, qui ne ſont de commandement, ou és jours feriaux aſſiſter aux divins Offices, ou perſeverer en priere és Egliſes. Toutes-fois quant à la mortification des paſſions, & à la perſeverance és prieres de maniere compatible avec l'employ és œuvres manuelles, ſelon que requiert la condition de chacun en particulier; & ſur tout és jours de Feſtes & Dimanches aſſiſter és divins Offices, & ainſi les ſanctifier; ce ſont des exercices neceſſaires à toute condition des perſonnes. D'autant que ce ſont moyens commandez de Dieu en la premiere Table, pour deüement l'aymer, ſervir, & adorer: & qui ſont puiſſans pour ranger les paſſions & les affections humaines à la raiſon, & les diſpoſer aux vertus principales de la pieté & Religion Chreſtienne. Et ce à cauſe ſelon S. Gregoire ſus-allegué, qu'en ces exercices de pieté, & non ſeulement és Oraiſons ou conſiderations affectueuſes mentales, on obtient les graces, & de fait on s'exerce en la pratique des vertus actives, & qui nous ſont neceſſaires à ſalut. Il eſt vray que pluſieurs ſont douez de ſi grands avantages pour la vertu, qu'ils n'ont beſoin ny de travaux manuels, ny de notables mortifications corporelles; mais pour ſe dompter les paſſions & affections humaines, jouyr de la componction, & acquerir la facilité de touſiours prier, ſelon

Digitized by Google

que noſtre Sauveur en l'Evangile requiert : il eſt beſoin aux Reguliers de l'Office divin, de le pſalmodier & chanter jour & nuict. Les œuvres manuelles & les macherations corporelles, encore qu'elles ne ſoient pas matieres des vertus principales, toutesfois elles ſervent touſiours puiſſamment, pour parvenir à toutes vertus: ſi parmy les travaux & les auſteritez, on achemine le corps, & ſes ſens, & ſes forces, pour ſe ſoumettre & ranger à l'eſprit, & à Dieu. Or comme chacun ſe doive comporter parmy ces employes Chreſtiens, & combien il en convient pratiquer, ou laiſſer, és Collations des SS. Peres en la ſeconde de l'Abbé Moyſe, Caſſian avec ſa faconde ordinaire en fournit d'excellents advis.

Les cauſes pourquoy pluſieurs ne font des abſtinences & des autres mortifications.

C'Eſt une queſtion bien utile, ſçavoir, pourquoy de noſtre temps en ces regions, on n'entend pas parler des exemples d'abſtinence & de mortification, ſemblables à celles de l'antiquité qu'on admire és Hiſtoires des SS. Peres Ermites de l'Egypte, de la Paleſtine, & de la Thebaïde, & à celles qu'on recognoit és actes des SS. Canoniſez, dont pluſieurs ont fait des travaux & des auſteritez prodigieuſes.

Pour reſponſe ; Il eſt certain qu'encore à preſent, pluſieurs animez du S. Eſprit en ferveur d'amour pour ſa Majeſté divine, meinent leur vie mortelle parmy des admirables mortifications & macherations corporelles : nous en rapporterons cy-apres, pluſieurs exemples dignes de memoire, & de grande edification.

Mais auparavant voyez que ſi beaucoup de perſonnes ferventes pour plaire à Dieu, en ſon ſervice ne font des mortifications corporelles extraordinaires, que c'eſt peut eſtre pour quelqu'une des raiſons ſuivantes. Premierement le climat y apport grandement; car s'il eſt fort chaud, les corps ien ont la chaleur naturel moins operante pour la digeſtion de l'eſtomach, & ainſi il requiert moins de nourriture : ce qui ſe voit par experience és regions froides : & en ce que les hommes uſent de moins de choſes pour leur refection en eſté, qu'en hyver. Secondement la complexion naturelle du corps requiert aſſurement, à proportion plus grande ou plus petite quantité de nourriture ; pour exemple, conſiderez les melancholiques, flegmatiques, & autres froids par nature, qui ſemblent à cauſe de la petite nourriture qu'ils prennent, ſe ſuſtenter comme miraculeuſement; pour exemple, les hommes

Digitized by Google

mes & les femmes de complexion naturelle froide : & les Serpens & les Grenoüilles, & meſme les Ours, on voit par experience, qu'és bois deſerts & és cavernes, ils ſejournent durant l'hyver pluſieurs mois ſans rechercher, ou uſer de paſture. Puis les fervens deſirs de ſervir à Dieu, de faire penitence de ſes pechez, d'adherer à Dieu avec la paix interieure de l'ame & du corps, ou des ſens & des paſſions & affections, le zele de parvenir à grande perfection, tranſportent pluſieurs à des ſi grandes macherations d'abſtinences, de jeuſnes, de cilices, de diſciplines & d'autres auſteritez, que les tiedes, ou de petite ferveur au ſervice de noſtre Seigneur, en ſont d'admiration juſqu'à l'étonnement. C'eſt le zele d'amour, qui anime les courages pour ainſi patir & ſouffrir. Et on voit ſouvent que certains zelez d'amour prophane pour des femmes, juſqu'à en avoir le ſens commun offenſé, en ſont puiſſants ſans encourir infirmité, de ſouffrir preſques nuds les rigueurs des plus grandes gelées & autres inclemences de l'air. D'autres n'uſent long-temps de repos la nuict : & pluſieurs ne peuvent ſouffrir leur vie : ains ne reſpirent que parmy les travaux & és eſperances de ſe batre, & de s'expoſer és evidents perils de la mort. Or ce qu'on voit journellement l'amour follatre operer és hommes mondains, ſans apparence de domage de la ſanté; pourquoy l'amour divin ne pourroit-il le meſme ? & en effect, il fait incomparablement plus : puis qu'és Cantiques, la Sapience parlant de ſa force & de ſa puiſſance, elle la dit grande, & ſemblable à celle de la mort, & ainſi il eſt capable de faire bien de plus grandes merveilles. La couſtume auſſi d'uſer de parſimonie au vivre, & de nudité, fait qu'aucuns peuvent facilement ſans s'incommoder, ce que les autres jugent impoſſible de ſouffrir ſans intereſſer leur ſanté : Pour exemple les païſans en leur vivre, & en leurs habits ſe voient ſains & gaillards : & ſi ceux qui ſe traittent plus aiſement & delicatement, faiſoient quelque choſe de ſemblable pour ſe mortifier au ſervice de Dieu, ils ſeroient reputez de grande ſainteté. On rencontre encore quelque-fois l'hipocriſie, ſoit par avarice, ou par ambition, pour ſe prevaloir de l'honneur d'eſtre de vertu & de merite, ſe travailler parmy des grandes peines & incommoditez. Et auſſi ſe voit la force humaine en ceux qui parcourent les Païs, faiſant eſtat de vivre de mendicité durant les plus grandes rigueurs d'hyver; ils ſe preſentent à pieds nuds, & couverts de haillons ouverts de toute part, &

Digitized by Google

ſouvent ſont ſeants ſur la neige & les glaces, pour fleſchir le monde à ſe porter de compaſſion ſur leurs neceſſitez. Il eſt vray que quelquefois ils ſe guarantiſent par des remedes naturels contre les inconveuients qu'ils leur peuvent provenir de l'extreme froid, il ſe frottent le corps de certaines herbes ou ſemances, ou ils ſe lient induſtrieuſement le ſang, ou par autres moyens ils ſe reſſerrent les pores du corps. Voilà donc comme pluſieurs perſonnes encore à preſent, font des grandes auſteritez & des macherations, & que les corps ſans grand peril de s'intereſſer la ſanté, peuvent beaucoup ſouffrir. Mais ſi vous conſiderez la grace divine dont jouyſſent les ſaintes ames, pour à l'imitation de noſtre Sauveur s'immoler en remiſſion de leurs pechez, porter leur croix, & ſuivre ſa Majeſté en humilité, patience, & obeïſſance; cette grace par la vertu de charité diffuſée en leurs cœurs, les fait entreprendre des admirables auſteritez, & les conforte pour les continuer avec conſtance & generoſité merveilleuſe. Noſtre Pere S. Dominique a eſté durant le cours de ſa vie, par ſa ferveur de charité pour Dieu & le prochain, merveilleuſement ardant pour s'offrir en ſacrifice, parmy ſes auſteritez & mortifications incomparables: entre leſquelles l'une eſtoit d'employer les nuicts preſque ſans dormir en prieres en l'Egliſe: & meſme, en la premiere de ſa maladie mortelle n'ayant pris la paillaſſe qu'apres avoir avec ſes Freres chanté le divin ſervice de Matines, & ſe voir impuiſſant de plus ſe tenir en pieds. Toutesfois il ne vouloit que ceux qui n'avoient la grace d'imiter cette devotion à priere & ces veilles, s'efforçaſſent de l'imiter: ſelon qu'il parut, lors que le diable en forme de Religieux luy apparut trois fois, apres le ſigne de la retraitte, & pour, ſelon ſon ſentiment, le faire rompre ſilence.

HISTOIRES.

Divers Religieux de noſtre Ordre des Freres Preſcheurs, des ſiecles deux & troiſieme de ſon commencement, furent de grande auſterité.

NOus pouvons icy raporter aucuns Religieux de noſtre Ordre, dans nos climats ou regions froides, que nous avons veu & cognu, certainement jouyr de grace ſpeciale, par laquelle ils ont eu le bon-heur de pratiquer durant leur vie, des auſteritez fort ſignalées: nonobſtant qu'à meſme temps, en nos jours, nous voyons la prediction de S. Paul en effet, à ſçavoir, le vice & l'iniquité triompher & la charité eſtre tres-froide.

Proche

Digitized by Google

Proche de Veniſe, au Convent d'Eluggie, le Prieur de noſtre Ordre, appellé Frere Paul de Villevieille, eſtoit valeureux & puiſſant parmy ſes exercices admirables de mortification, encore que de corps fort petit, il ne merita le nom d'homme : toutes-fois ſon courage ou la grace, l'amour divin parmy ſes grands travaux & ſes longues macerations, le faiſoient comme un tres-genereux geant. Il eſtoit fort robuſte en ſa petiteſſe, & de groſſe corpulence ; & nonobſtant fort prompte, & allaigre d'eſprit : de ſorte que je n'ay memoire d'avoir veu en noſtre Ordre ſon pareil. Il obſervoit en perfection le jeuſne cõtinuel de l'Exaltation S. Croix juſqu'à Paſques, que nous devons annuellement en noſtre Ordre, avec l'abſtinence de chair, qu'il ne tranſgreſſa, ny meſme en ſes infirmitez, & aſſiſtoit aſſiduement au Chœur jour & nuict, ſans obmettre aucune occaſion d'ouyr le peuple en confeſſion ; Es Careſmes il preſchoit preſque journellement tous les ans, & je ne dis pas qu'il trempoit pour la refection le vin d'eau, mais j'ay veu, lors qu'il n'uſoit d'eau pure, la meſler d'un peu de vin. Souvẽt il n'uſoit non plus, de pitance: & il la diviſoit avec telle d'exterité aux autres, ou la deguiſoit tellement, feindant manger, que ceux meſme qui ſeoient à ſes coſtés, à moins que fort curieuſement regarder ſes mains, ne pouvoient recognoiſtre ſes abſtinences. Il prenoit le repos de la nuict durement veſtu, parmy ſes veilles tres-grandes, & ſes Oraiſons & prieres aſſidues. Au chœur il eſtoit le plus prompte & alaigre pour chanter nuict & jour le divin ſervice, & on le voyoit le premier és travaux de la communauté. Il faiſoit merveilles parmy ſes Freres qui eſtoient affligez de tentations : Et lors qu'il n'avoit pas ces occaſions ou autres de la parolle de Dieu, des Sermons, Offices divins, ou des Confeſſions ; il travailloit en la cuiſine, ſpecialement apres le diſner avec le Frere Cuiſinier, netoyant les choux, & les poits, & faiſant en diligence les autres ouvrages. Il enrichit l'Egliſe grande & vaſte, & le Refectoire fort ſpatieux de planchers de pierres tres-bien ornées. Sur tout il a eſté tres-zelé pour le Chœur, & afin qu'à touſiours le Convent ſeroit fervent en devotion pour chanter les divins Offices, eſcrivant en perfection, il employa ſon art & ſon induſtrie, & eſcrivit les Livres à chanter pour toute l'année ; qui ſont tres-curieuſement faits & fort riches : il procuroit tout ce qui eſtoit requis pour le divin Service. Il perſevera en ces bonnes œuvres & en ces exercices de toutes vertus dés ſa

Digitized by Google

jeuneſſe, juſqu'à environ l'âge de quatre vingt ans, qu'il treſpaſſa heureuſement de ce monde.

Dans ce meſme Cõvent, j'ay veu un autre ancien Pere de noſtre Ordre, qui ſelon que j'ay peu juger, eſtoit ſeptuagenaire. Il n'uſoit jamais ny hyver ny eſté de couverture de la teſte, ny des pieds, & obſerva touſiours l'abſtinence de chair continuelle de noſtre profeſſion, & ſes autres auſteritez: & cependant parmy ces macherations, jouyſſoit de grande joye & lieſſe d'eſprit & de cœur, telle que ſur tous les autres, il apportoit ſouvent és occaſions, des ſoulas honeſtes.

Au Convent de Nuremberghe de noſtre Ordre en Alemagne, un certain Religieux durant l'an de ſon approbation pour noſtre Religion, fut tenté de l'ennemy de noſtre ſalut de maniere merveilleuſe. Ses violences pour quiter noſtre Ordre furent ſi impetueuſes & importunes, que fort ſouvent avant faire ſa profeſſion, il propoſa donnant au monde à la Meſſe l'Image, pour le baiſer de paix avant la Communion, de dire à une fille de ſa cognoiſſance (car il eſtoit fort fameux en cette ville) qu'elle vint trouver le Pere Prieur de ſon Convent à la porte, & luy dire avec aſſurance, qu'il luy avoit promis Mariage, & que juridiquement elle l'eut demandé, de ſatisfaire à ſon obligation, de celebrer ce Sacrement. D'avantage, plus ſouvent, il ſe trouva en reſolution au Chœur en la preſence du Convent de rendre ſon Scapulaire & ſa chappe au Prieur: & puis paſſant par le milieu de l'Egliſe s'enfuïr de noſtre Ordre. Mais par la grace de noſtre Seigneur, il vainquit & triompha glorieuſement de ſes ennemys. Car il acheva heureuſement ſa probation, ſe conſecra à Dieu par les vœux ſolemnels, & depuis, en la reformation du Convent de Baſle, adminiſtra l'Office de Procureur, avec grande ſatisfaction des Religieux & du monde. Mais voyez nonobſtant les ſollicitudes & les travaux de cet Office, qui ſont extraordinairement grands en ce Convent, les horribles macherations de ſon corps, pour le ranger ſouple à l'eſprit, en imitant les ſouffrances de noſtre Sauveur en ſa Paſſion: en voicy les armes inuſitez en ces ſiecles, dont il uſoit occultement pour ſe mortifier: Son cilice ne reſſembloit pas à ceux des Chartreux, mais il eſtoit tiſſu de groſſes crines de chevaux, & plein de neuds, ſa diſcipline eſtoit armée de pointes ſemblables, à celles des eſprons. Un colier de fer avec des neuds d s petites cloclettes ſemblables aux coliers d'or que portoient alors les Seigneurs & Chevaliers, luy pendoit au col ſur ſa chair, qui eſtoit couverte d'ar-

Digitized by Google

d'armures de fer & d'autres moyens de s'affliger. Il couchoit sur une grande croix de bois, sans aucun aureiller. Et tout cecy estoit pour se rendre digne de la grace d'aimer Dieu en perfection. Pour l'amour du prochain, & pour procurer son salut, il estoit de mesme tres fervent: Car ny les soins & les travaux de son office de Procureur, ny ses si horribles macherations ne l'empeschoient Festes & Dimanches, durant l'année de porter l'Evangile, la parolle de Dieu, parmy les villages & bourgades. Il estoit doué de grande beauté, fort gratieux & d'esprit subtile: ce pourquoy ses Superieurs l'envoyerent depuis à Vienne en Austrice, pour estudier & se former Theologien en cette Université: où approchant la trentiesme année de son âge, son ame estante comblée de grace & de merites, il trespassa tres-heureusement de ce monde.

Voilà donc des austeritez de nostre siecle, aussi bien admirables, que celles de l'antiquité. Et mesme le sexe feminin à mesme temps, a fait des mortifications & des austeritez dignes de memoire. Proche de Mayence on a veu une Recluse, qui a esté si ardante pour se mortifier, qu'elle vivoit couverte de fer, ou si je ne me trompe, d'acier.

Il nous faut encore icy raporter la sainte & heureuse memoire d'un tres pieux Evesque de Tervisio qui dans nostre Ordre portoit aussi pour se macherer la chair, sur son corps nud un habit de fer, appellé chemise de maille. Il estoit fils de l'un des plus grands de la Republique de Venise, & une Eglise Patriarchale luy avoit esté conferé. Il fit Profession de nostre Ordre, & y vesquit longues années dans l'entiere observance reguliere. Son nom est Jean Benoist, qui ayant en qualité de Prieur gouverné en perfection Religieuse le Convent de S. Jean & S. Paul à Venise, fut depuis esleu & consacré Evesque de Tervisio.

Les

Digitized by Google

Les ennemis de noſtre ſalut perſecutent opiniatrement les Religieux aſpirans à la perfection Chreſtienne: & quelques biens faits en l'Egliſe par les Ordres Mendians plus anciens.

CHAPITRE X.

Les Formies obſervent, avec grande Ordre & circonſpection leurs voies plus cachées, de peur que celles qui ſortent, és rencontres n'empeſchent celles qui veulent rentrer.

COMMENTAIRE.

LEs voyes droites & cachées des Formies; nous avons dit ce qu'elles ſignifient, expoſant leur huictieſme proprieté. Ce ſont des moyens par leſquels les Religieux faiſans profeſſion de procurer le ſalut des ames s'exercent plus utilement en la vie contemplative: ce ſont des œuvres de ſurerogation, auſquelles ils s'obligent par les vœux ſolemnels des conſeils Evangeliques: à ſçavoir 1. chanter & celebrer le divin Service; qui eſt le plus noble exercice du vœu d'obedience, & de la perfection de l'obſervance de la premiere Table du Decalogue 2. les auſteritez monaſtiques ou clauſtrales, par leſquelles on rend le vœu de chaſteté: 3. les proclamations & les autres actes des Chapitres journaliers, qui maintiennent la Religion, & fomentent l'humilité. Sur tout les Religieux ſe doivent mutuellement aider: puis qu'en noſtre Seigneur ils ont à travailler à meſme fin, contre le monde & l'enfer.

Les Formies nous enſeignent cette pieuſe, tres-juſte & charitable diſcretion Chreſtienne; dans leur Republique jamais on ne verra, que parmy leurs chemins, allantes ou venantes, qu'elles ſe choquent ou empeſchent l'une l'autre: ny non plus en ce qui eſt de leurs œuvres. Mais des autres beſtes cruelles, & comme piquées d'envie, leur font la guerre, & s'esforcent ſouvent de deſtruire leurs voies & leurs chemins, pour ainſi les faire errer & les perdre.

Ouy

Digitized by Google

Ouy, vraiement, les heretiques animez des furies infernales, & d'autres ſemblables, errans, traverſent les Religieux, & s'eſtudient à la ruine des Monaſteres des Ordres mendians. Car ils s'efforcent, tantoſt de les expoſer aux moqueries, aux meſpris, puis de les faire paſſer pour ignorans & incapables de prouſiter au ſalut des ames, où ils les font voir dangereux en leur converſation & ſcandaleux: ou s'ils ſont de ſcience & de vertu approuvée, & jouïſſans d'obſervance reguliere; ils favoriſeront les meſcontens, les confirmeront en leurs erreurs & en leurs rebellions, & fomenteront les diſcordes & diſſentions, de maniere, qu'ils renverſent ſouvent, les reglemens & les reformations, que pluſieurs fervens Religieux avec leurs Superieurs avoient par leurs labeurs ſoins & ſueurs avancez à la plus grande gloire de Dieu, & au ſalut des ames. En confirmation de ce que nous aſſurons, à ſçavoir, que l'enfer fait la guerre aux Ordres mendians; il faut lire les Hiſtoires de leurs origines ou de leurs reformations: & on verra, qu'apres que les diables ſe ſont ſentis vaincus en leurs tentations inviſibles, qu'ils ont apparu viſiblement, uſans de toutes ſortes de violences, & parmy des outrages & des importunitez inſurportables, cauſans des grandes horreurs & des terreurs. Tous les autres Ordres monaſtiques ſe ſont veu de meſme, en leurs commencemens au ſervice de Dieu, parmy des grandes ſecouſſes & des violences des ennemis de la gloire de Dieu & du ſalut des ames. Noſtre Seigneur en adviſa S. Pierre la veille de ſa Paſſion, diſant ces paroles. Pierre Sathan vous a ardamment ſouhaitté afin qu'il vous purgeroit comme on purge le bled. Toutesfois j'ay prié pour toy, afin que tu ne manque en ta croiance. Les premiers Peres de la vie monaſtique furent griefvement affligez de ces ennemis du ſervice de Dieu & du ſalut des ames. Sainte Athanaſe, nous le fait voir en la vie de S. Anthoine, & S. Hieroſme és Hiſtoires des actes des autres Autheurs & Promoteurs de la vie clauſtrale & Religieuſe. S. Baſile & les autres SS. Docteurs ont de meſme, reſſenty les violences de nos ennemis, attentans de les faire deſiſter d'edifier la Sainte Religion. Toutesfois il faut remarquer que S. Anthoine, ou autre ſemblable Pere des Religieux, ſemblent à proprement parler n'eſtre que reformateurs du divin ſervice & de la diſcipline clauſtrale: icelle aiant eſté inſtitué en l'Egliſe par noſtre Sauveur & ſes Diſciples ſejournans en cette vie mortelle. Le tres celebre Hiſtorien Euſebe, au Liure 2. de ſon Hiſtoire

Digitized by Google

Ecclesiastique Chap. 16. assure qu'en Alexandrie, l'Evangeliste S. Marc en estant Evesque, que les fideles de l'un & l'autre sexe s'edifierent des Monasteres divers, pour y vivre separement, & y observoient les fonctions essentielles ou substantielles de la Religion: chacun vivant en pauvreté & obeissance & s'emploiant au service divin nuict & jour, & és estudes des saintes Lettres. Il est certain que S. Denis Areopagite est disciple de S. Paul; & parmy ses Epistres on voit, que de son temps subsistoit l'estat monastique: car il adresse sa huictiesme Epistre au Moine Demophile: d'où on doit voir, que les Monasteres sont aussi anciens que tout autre Estat de l'Eglise.

Es Actes des Apostres Ch. 17.

Si on considere nostre Sauveur avec ses disciples, & leur vie & leur conversation, on trouvera tout ce qu'observe principalement l'Estat monastique. Car en effet, on verra que nostre Seigneur s'est comporté envers ses Apostres comme Prieur: S. Pierre estoit Souprieur: Judas en fut le Procureur & S. Philippe comme le portier. Il est certain qu'ils ne possedoient rien de propre; car S. Pierre au nom de tous les Apostres, excepté Judas dit; Voilà Seigneur que nous avons tout abandonné, qu'elle recompense donc aurons nous? La chasteté estoit aussi, serieusement observé au College Apostolique: & saint Jean en eut la couronne de virginité. L'obeïssance à nostre Sauveur, se pratiquoit en perfection, avec l'estude jour & nuict des saintes Lettres: de sorte, qu'encore qu'ignorans à leur vocation, toutesfois, apres le cours de trois ans en la doctrine du souverain Docteur & du Maistre incomparable, le Verbe incarné ils sont en Theologie un progrez admirable: ce Maistre les fait feuilleter la S. Bible, à sa Resurrection, pour és Prophetes & és Psalmes mediter & contempler ses mysteres: & il les montre és saintes Lettres aux deux Disciples du chemin d'Emaus. Il les avoit sur tout, & fort bien, informé en la doctrine morale, *& enseigné mesme par exemples*: *Aprenez de moy*, disoit-il, *à estre doux & humble de cœur, & vous trouverez repos à vos ames. Celuy qui veut venir apres moy, qu'il renonce à soy-mesme, & qu'il me suive. N'est que le grain de bled tombant contre terre soit mortifié, il demeure seul: mais s'il est mortifié, il apporte bien du fruict. Sans moy vous ne pouvez rien faire. N'est que le provin demeure en la vigne, il ne portera pas de fruict. Comme il ne peut porter de fruict de soy-mesme: n'est qu'il soit en la vigne; ainsi vous, n'est que vous demeurez en moy*: à sçavoir, par la grace. *Mon Pere est un labourier. Celuy qui demeure en moy & moy en luy*, par la.

S. Matt. Ch. 11.

S. Luc. Ch. 10.

la charité mutuelle, *il porte grand fruict* : Apres que noſtre Sauveur eut accomply la Loy de Moyſe par la Cene legale, ou de l'Anneau Paſchale, & inſtitué le Sacrifice de la Loy de grace, la S. Euchariſtie, il eſtablit l'Office divin: *& hymno dicto*, dit l'Evangile, proceſſionellement ils allerent faire ſtation au jardin des Olives. C'eſt l'Egliſe qui nous enſeigne cecy. De conſecrat. 3. Parte Diſt. 1. *De Hymnis canendis habemus exemplum.* Les Chœurs eſtans inſtituez en l'Egliſe de Dieu, ils ont eſté touſiours recognus comme de la ſubſiſtance de l'eſtat Eccleſiaſtique & reguliere, ils ſont en terre, ce qui ſe fait, & qui ſe fera principalement au Ciel: ſelon que les Prefaces de la Meſſe nous font chanter.

Comme le College Apoſtolique formé par la Loy de grace, fit conventuellement le ſervice divin, ainſi il pratiqua les abſtinences & les jeuſnes Monaſtiques, ſelon que noſtre Seigneur en avoit adviſé les Juifs diſant, qu'ils ne jeuſneroit que lors, que l'Eſpoux leur ſeroit oſté: à ſçavoir par la Croix: auſſi l'Egliſe l'a ordonné en l'eſtat monaſtique. Lors que N. Seigneur envoya ſes ſeptante deux Diſciples preſcher; il les faiſoit faire l'exercice de la Predication du S. Evangile les envoyant deux à deux devant luy. Les Ordres mendians ne poſſederent jamais de grandes richeſſes: mais ils furent touſiours copieux en pauvreté; & mon opinion eſt, que le diable par ſa malice affligea touſiours ces Ordres dés leurs commencement, d'autant qu'elles en faiſoient de fait, profeſſiõ, & qu'elles devoient obſerver la vie de Jeſus Chriſt. Sur tous les autres Ordres, les demons affligerent ces Ordres & les traverſerent ſouvent uſans d'aucuns du Clergé: & aujourd'huy ils ne ceſſent pas de les affliger juſqu'au dernier point d'avantage qu'aucun autre Ordre, & ſpecialement és lieux ou leur Regle & leur Religion eſt obſervée en perfection. Toutesfois leurs tyrannies non plus qu'elles n'enleverent la foy, ny elles ne renverſeront la maſſelle de S. Pierre: ainſi ces perſecutions ne peurent jamais deſtruire ces Ordres mendians: ny à l'advenir on ne doit pas craindre qu'elles ſoient plus puiſſantes, ſelon que nous fait voir clairement le celebre Docteur Henry de Haſſia de ſainte memoire, en ſes Commentaires ſur la Geneſe.

Digitized by Google

Entre les ſervices des Ordres mendians leurs eſcrits pour l'intelligence des ſaintes Lettres ſont de grande utilité à l'Egliſe.

ENcore que les fruits au ſalut des ames faits par les exemples de vertus, & les Predications des Ordres anciens mendians, ſoient ſeulement cognus à l'Egliſe triomphante; toutesfois, les eſcrits des Docteurs incomparables, que ces Ordres par l'obſervance de l'eſſentiel ou ſubſtantiel de leurs Inſtituts ont produy font voir, les grandes lumieres de ſapience & de ſcience, dont ils ſont douez du S. Eſprit, & ſes ardeurs & divines flammes. Qui a expoſé plus clairement & ſuccinctement, & plus utilement & amplement le droit divin & humain, que les Docteurs Theologiens & Canoniſtes de ces Ordres? Les volumes de pluſieurs auſſi ſaints que ſçavans Docteurs & Profeſſeurs ont l'honneur d'avoir eſlevé la Theologie en ſon throne: avec la gloire depuis quatre cents ans, d'avoir fait triompher l'Egliſe de diverſes eſpouvantables & horribles hereſies: ſaint Thomas ſeul à ſuffiſamment eſcrit pour confondre toutes les hereſies, & pour avec aſſurance de n'erer, pouvoir mediter les ſaintes Eſcritures, & diſcerner le bien & le mal pour le ſervice de Dieu. Ce Docteur Angelique avec ſon Maiſtre, le B. Albert le Grand, ont enrichy l'Egliſe de ſi rares & excellens eſcrits, tant en matiere de Philoſophie, qu'en Theologie & pour l'expoſition de l'Eſcriture ſainte, que les meilleurs eſprits en ſeront touſiours admirans la doctrine, & y trouveront toutes ſatisfactions. De maniere, qu'apres qu'aucuns y ont voulu oppoſer parmy des diſputes durant longues années, on recognoit, que la Doctrine de ce S. Docteur ne contient que des verités tres certaines, & inexpugnables. Le B. Albert le Grand ſon Maiſtre, produit des merveilleux fleuves de ſapience & de ſcience en l'Egliſe: de ſorte, pour eſtre Theologien de doctrine ſaine & de verité certaine qu'il n'en faut puiſer les principes qu'és eſcrits de S. Thomas & de ſon Maiſtre. Les fideles Diſciples de ces deux SS. Docteurs en noſtre Ordres des Freres Preſcheurs, qui ont eſcrit ſur les ſentences de toute la Theologie, ou autrement, ſont de meſme tres claires & utiles, & font la plus ſaine Eſcolle & plus certaine des veritez de l'Egiſe. Le premier eſt le Pape Innocent V. lequel par le merite de ſa Theologie ſur les ſentences tres-claire & accomplie, & par ſa ſainteté & ſa dignité Apoſtolique requiert ce rang: il eſt en cette Eſcolle des Thomi-

Digitized by Google

miſtes, avec nombre de Cardinaux, Archeveſques, & Eveſques, & beaucoup de celebres Docteurs, qui eſcrivirent de toute la Theologie: entre leſquels l'Eveſque Durandus reſpond autant qu'il ſe peut, contre ſon Maiſtre.

Comme l'Ordre des Freres Preſcheurs poſſede une excellente & tres bonne Eſcolle de Theologie ſpeculative, qui fait des hommes puiſſans de deffendre l'Egliſe contre les infideles ou les heretiques, & capables de ſervir tres-utilement és Conciles, & de ſouſtenir leur tres-veritable doctrine contre les contradictions, & de les refuter; auſſi pour repaiſtre l'Egliſe du pain ſolide de la parolle de Dieu, en propoſer les ſecrets, expoſer les myſteres, & porter les eſprits à concevoir la doctrine de l'Egliſe, qui eſt celle des SS. Peres és ſaintes Eſcritures, les Docteurs de l'Ordre des Freres Preſcheurs ont eſcrit avec grace ſpeciale, & qui rend leurs œuvres de ſinguliere utilité & de tres grands fruicts en l'Egliſe. On voit encore en cette Eſcolle de la ſainte Eſcriture, un Souverain Pontife, c'eſt Benoiſt XI. qui y eſcrivit ſur l'Evangile S. Mathieu & les Epiſtres Canoniques, avec la pieté & l'humilité, que doivent imiter ceux qui veulent expoſer les ſaintes Eſcritures. Le Cardinal Hugue de S. Theodorie, & pluſieurs autres Prelats ſe voient avoir expoſez les ſens myſtiques, & les myſteres avec la lettre des SS. Eſcritures de maniere merveilleuſe, & que fort peu depuis, ont peu imiter. Le celebre Docteur Pierre de Palude a auſſi apporté en cette Eſcolle, l'expoſition entiere de toute la S. Bible; des autres l'ont de meſme enrichie de leur ſaine doctrine de Theologie ſpeculative: & de la poſitive proviennent pluſieurs volumes de Sermons, comme ceux de l'Eueſque Jacques de Voragine, & d'autres œuvres ſemblables, ou pour ſervir à cette fin, comme les eſcrits de Jean de Gennes, & les traitez des vertus & des vices de Guillaume Peralde Eveſque de Lion; ces anciens eſcrits ſont de doctrine ſi ſolide & accomplie, pour faire des fructueux & valeureux Predicateurs, que chez les gens de lettres, ils ſeront touſiours, eſtimez incomparables aux autres plus plauſibles, chez les moins verſez és Saintes Eſcritures.

Encore que noſtre Ordre des Freres Preſcheurs ne face profeſſion de la Juriſprudence, cõme de la Theologie & des ſaintes Eſcritures; toutesfois, d'autant qu'elle a à enſeigner & preſcher l'obſervance des loix divines & humaines, & au Sacrement de Penitence, à juger des pechez: nos Peres ont touſiours eſtez fort devots à

Digitized by Google

les mediter, & en ont composez plusieurs grandes & utiles sommes, pour redresser & addresser les consciences és voyes du salut. Les premiers Peres de nostre Ordre, en determinerent nos Constitutions; & plusieurs avant leur entrée en Religion, estoient des plus celebres Professeurs des SS. Canons. L'un desquels est S. Raymond, troisiesme general, qui a escrit si distinctement, & avec si grande discretion nos Constitutions, que seulement la malice, ou l'ignorance peuvent mes-cognoistre l'excellence de cette œuvre: Ce S. General escrivit le premier en l'Eglise une Somme des pechez; & depuis Jean Evesque de Genne, Jean de Fribourg, Barthelemy de Brixia, ont donné au publique leurs Sommes pour le Sacrement de penitence. C'est S. Raymond qui a escrit les cinq livres des Decretales, & la premiere Somme de droit; de sorte que comme la Theologie par S. Thomas, son Maistre B. Albert, & son Escolle reçoit du grand service de nostre Ordre, ainsi les Escolles de la Jurisprudence de S. Raymond.

Pour la Philosophie; c'est Henry Crosbein qui a l'instance de de S. Thomas, translata heureusement les œuvres d'Aristote. Plusieurs subtils Docteurs de nostre Ordre, les ont utilement commentez conformement aux principes de leurs Maistres saint Thomas, & du B. Albert. Pierre l'Espagnole par ses abregés de la nouvelle Logique des Topiques, & des autres livres d'Aristote, à de mesme utilement escrit pour la Philosophie: L'incomparable Cardinal Cajetan avec nostre Docteur Angelique, à escrit encore aussi utilement, que fructueusement en Philosophie: specialement des matieres necessaires pour la Sainte Theologie.

L'Ordre des Freres Mineurs a tousiours esté de mesme celebre en doctrine; en Theologie Alexandre de Hales a escrit des Sommes grandes, & de science tres-profonde. S. Bonaventure sur les sentences est fort sublime, le nouveau Scotus Jean, est tres subtile & fait une Escolle, Richard de Mediavilla & grand nombre d'autres ont amplement traité les matieres de la Theologie, & ont fait grande multitude de Docteurs de l'Ordre des Freres Mineurs & de Prelats, qui ont rendu des grands services à l'Eglise.

Quant à l'Escriture Sainte; l'exposition litterale de Nicolas de Lyra, ou sa Gloſſe, est incomparable & fait de fort grands fruicts. Plusieurs autres Docteurs ont enrichy la republique Chrestienne de leurs œuvres sur les saintes Lettres, que ceux qui sont profez de mesme Ordre pourroient

Digitized by Google

roient raporter mieux que moy. Les Docteurs Asteſan & Jean d'Erford ont mis en lumiere des grandes Sommes de Droit. De meſme auſſi les autres Ordres Mendians ont fait des volumes tres-utils, tant en faveur de la Theologie Scholaſtique que pour expoſer les myſteres de l'Eſcriture ſainte: dont l'Egliſe jouyt, & eſt uſe pour adreſſer les peuples à leur ſalut.

D'avantage l'Ordre des Freres Preſcheurs à produy des hommes de merites, innombrables; trois fort glorieuſement avec grande ſainteté Papes regirent l'Egliſe: qui fut touſiours ſervy de noſtre Ordre au College des Cardinaux, & ſouvent à meſme temps agiſſoient deux & trois, & qui ont rendu de grands ſervices à l'Egliſe: comme pour exemple Nicolas de Prate qui contre toute eſperance termina l'Election de Clement V. achemina à l'Empire de façon merveilleuſe le Duc de Luxebourg Henry VII.

Mais ceux qui par leurs graces receües en noſtre Ordre, ont ſi heureuſement accomply la volonté de Dieu, s'enrichiſſans de merites, qu'ils poſſedent la gloire des Saints au Ciel; ſont auſſi en nombre & en merites aupres de Dieu merveilleux: comme font voir tant de prodiges & de miracles, qu'ils opererent ou la divine Toute-puiſſance à leur inſtance; voicy la liſte des Canoniſez, ou recognus & publiez jouyr de Dieu avec le merite digne d'eſtre invoqué. S. Dominique noſtre Patriarche S. Pierre Martyr S. Thomas: & depuis S. Hyacinth, S. Raymond, le B. Albert le Grand, le B. Ambroiſe & le B. Jacques, la B. Agnes, S. Catherine, S. Vincent S. Antonin, le B. Louys Bertrand: Pluſieurs autres ſont de meſme invoquez en diverſes Provinces, par ordre du S. Siege, & fort grand nombre d'autres celebres en ſainteté de vie, approuvee par multitude de grands & ſignalez miracles, pourroient avoir cét honneur. Or noſtre Ordre ayant conceu en Jeſus Chriſt, nourry & eſlevé ces Saints de l'Egliſe triomphante, non ſeulement durant ſon premier & ſecond ſiecle, mais au troiſieſme, quatrieſme, & cinquieſme en jouyt touſiours tant de l'un que de l'autre ſexe, ſelon que font voir les actes des Chapitres generaux, & les enqueſtes des miracles, par l'authorité des Ordinaires, ou des Eveſques & du S. Siege.

Aſſurement que le diable ſuſcite toutes les adverſitez que ſouffre noſtre Ordre; puis qu'il n'uſurpe rien, qu'il eſt content du rang que les hommes luy donnent, qu'il ſouffre en patience les violences & les injuſtices, ne demande que la verité de l'Evangile,

le, & le salut des ames, il est content de sa pauvreté. Toutesfois il faut avouer, qu'en vertu des privileges dont il jouyt dés son commencement, de la liberté de preſcher la parolle de Dieu, d'adminiſtrer le Sacrement de penitence, & de donner aux fideles les ſepultures, poſſedant ces droits, & ſes ſtations par l'uſance de pluſieurs ſiecles, ces ſervices au publique l'ayant fait & le faiſant ſubſiſter, fait que ce Chien de S. Dominique eſt touſiours fidele à l'Egliſe, & il a de tout temps tres-valeureuſement declamé contre les erreurs & les heretiques: ſes tres anciens & continuels ſervices ſont glorieux. C'eſt la malice des diables qui fait naiſtre des perſecutions, ou leurs origines, contre les Ordres de Religieux qui perſeverent fideles au ſervice de Dieu: ou c'eſt d'autant qu'on abuſe du droit commun par l'avarice d'aucuns, ou à l'occaſion de l'un & de l'autre; & à raiſon que ces deux dernieres cauſes touchent au Clergé & aux Reguliers, par la reverence qui leurs eſt deuë, je les paſſeray ſous ſilence. Je ſuis certain, que ſi les Religieux abuſoient de leurs privileges, qu'on ne perſecuteroit tout l'Ordre, mais ſeulement les criminels: & auſſi que ceux qui ſont fervens pour rendre à Dieu & à l'Egliſe leurs Offices de la S. Religion, au moins ſeront touſiours jugez libres de perſecutions: toutesfois nous ſçavons qu'en leurs commencemens les SS. Ordres & leurs premiers Peres ſouffrirent de tres ameres afflictions & vexations.

HISTOIRE.

Les diables affligent des Convents qui obſervent leur profeſſion

LEs demons ont touſiours eu grande horreur de noſtre ſainte Religion; & lors que ſes Convents ont commencé, ou ont repris leurs devoirs, ou leur ferveur au ſervice de Dieu, ils en ont eſté outrageuſement vexez & inquietez: En voicy une Hiſtoire que j'ay appris de perſonnes d'authoritez & de vertus; le Pere Guido Profeſſeur en Theologie & Prieur en la Province de France, avec le Souprieur du meſme Convent de noſtre Ordre, m'ont fait certain de la verité de cette Hiſtoire, que le Prieur en Aſſiac m'eſcrit, comme reformateur de la Province de France en eſtant tres-bien informé: ils ſont Peres de grande Religion, fort ſçavans, & de haute reputation, tres-bien cognus, dignes d'honneur & de croiance. Ce Convent d'Aſſiac de noſtre Ordre eſt fervent en l'obſervance reguliere & tres exacte, vacant jour & nuict en ferveur de devotion au divin Ser-

Service, & l'ennemy de tous biens se voyant ne plus posseder rien en ce Monastere, se prit à l'affliger en son repos, & en ses petites commoditez temporelles: il commança à s'emparer des officines, en rompant les fenestres, renversant les utensilles, & mettant en pieces les tonnes de vin. Il couppa les cordes des cloches, & les emporta; de nuict, il sonnoit le timbre du Refectoire, & faisoit tel autre bruit que divers de ces bons Religieux en encoururent presque la frenesie, les affligeant durant trois jours avec fort grande importunité & violence. De jour il faisoit ces tintamares és places inferieures du Convent, & de nuict il se faisoit ressentir horriblement, & ouïr au Dortoire, tellement que personne n'avoit l'asseurance d'aller parmy le Convent sans bonne compagnie. Cecy n'est que bruit; mais voicy des effets: l'un de ces jours il assaillit un des Novices âgé d'environ vingt quatre ans, & deschira ses habits en douze endroits, y marquant comme les grifes de quelque beste sauvage. Une autrefois, veille de l'Octave de l'Epiphanie, il apparut à ce Novice en forme d'un chat tresnoir, & luy dit: *N'est que tu quitte cét habit, dans trois jours, je te tueray.* Alors ce Novice commence à haute voix, au Nom de nostre Seigneur, d'adjurer ce diable. Il se jette contre ce Novice; qui avec generosité de courage se deffend, & combat tellement, que les Religieux au bruit, venus pour le secourir, voient la table, le pulpite, le lict, & presque tout ce qui estoit en la chambre renversé: & le Novice sans forces, fut porté par les Religieux proche le feu: où le diable le prit encore hors de leurs bras, le jetta és flammes, tenant durant quelque temps sa teste sur le brasier: pendant que les Religieux apportoient en diligence toutes forces pour le tirer du feu, & le sauver & delivrer de la puissance de ce furieux ennemy. Ils le porterent en fin à l'Eglise, devant le grand Autel, au Chœur; & le diable le fit tomber de leurs mains, & le traina parmy tout le Chœur avec tant de violence, le coignant & frapant si griefvement, que l'ayant quitté, il fut jugé mort presque de tous ces Religieux. Ce pourquoy ils se prosternerent en prieres pour ce Novice trespassé, & implorent les merites de nostre Dame & des Saints. Puis considerans que ce Convent avoit esté depuis un an reformé à l'honneur de nostre Patriarche S. Dominique, ils eurent grande confiance en ses intercessions: & apres les avoir implorez, voicy comme nostre tres-pieux Pere secourt & console ceux, qui s'efforçans de rendre à Dieu leur profession,

Digitized by Google

feſſion, l'invoquent. Il apparoit ſur le grand Autel, au Chœur, avec l'habit de noſtre Ordre, en forme d'un homme tres-beau & gratieux : & le Novice reputé mort, entre les mains d'aucuns des Religieux, à meſme temps auſſi ſe voit avoir la face pleine d'allegreſſe, & ſoudain ſe lever des mains de ſes Freres, ſe tourner vers l'Autel, & y adorer noſtre Seigneur. Il prie noſtre Pere S. Dominique; & auſſi toſt le diable prend la fuitte : & parmy le Convent il fait tels bruits, que tous les ferroniers d'un pais, s'efforçans d'en faire un pareil, ne pourroient rien de ſi horrible.

Le Novice ſe diſpoſa à la S. Communion dans ſes extremes foibleſſes, qui l'avoient reduit à la mort; & à l'inſtant qu'il eut receu le tres-precieux Corps & Sang de noſtre Sauveur és eſpeces ſacramentelles, le voilà libre de ſon extreme langueur & infirmité, & eſt reſtitué en pleine & parfaite ſanté, par la grace & la vertu divine de ce tres-adorable Sacrement.

Depuis ce diable, és jours ſuivans, crioit avec clameurs, que ce lieu eſtoit ſien, qu'il le poſſedoit en proprieté, l'ayant à tel titre long-temps poſſedé, & qu'il ne le quitteroit jamais; mais ces bons Religieux certains, que le diable eſt menteur & pere du menſonge, ſe portans en plus grande ferveur de devotion és divins Offices, s'emploierent auſſi en toute autre obſervance reguliere, de maniere, qu'ils y accomplirent une tres pieuſe entiere & conſtante reformation : nonobſtant qu'ainſi vexez du diable, & dans les empreſſemens d'autres traverſes & afflictions, ils eurent beſoin de veiller preſque toutes les nuicts, ſans dormir : ce demon continuant ſes violences & ſes bruits. Car une autre fois, il mit en pieces la chappe d'un autre Novice : & en la cuiſine, prenant des mains du ſerviteur un livre aſſez beau, portant les ſept Heures Canoniales, il le jetta dans la marmitte boüillante, & en fut tout gratté. En fin, ce malin eſprit infernal fut conſtraint de laiſſer ce lieu, & permettre aux bons Religieux d'y ſervir à Dieu en paix & tranquillité, & comme Formies laborieuſes, y faire leurs voyes & ſentiers ouverts & ſecrets, & par icelles s'acheminer avec leurs prochains au Ciel.

Des

Digitized by Google

Des fruicts des Pelerinages, & des meditations frequentes sur le sujet de nostre Seigneur crucifié.

CHAPITRE XI.

Les Formies hors leurs formilieres, pour la provision de leur pasture necessaire, marchent en chemin assez droit & ouvert.

COMMENTAIRE.

ICy nous apprenons que ceux qui vivent en Convent és Cloistres, ou és Colleges en societé, ou civilement, peuvent bien sortir de chez eux avec modestie religieuse, & toute edification, pour rechercher ce qui leur est besoin & necessaire. La voye droite signifie integrité de vertu & de mœurs avec pureté de droite intention en Dieu, sans recherche de ses interests propres d'honneur, de plaisir, ou d'aucune chose temporelle : & en ce que cette voye est ouverte, ou qu'elle n'est plus cachée, est signifié ce que nostre Seigneur requiert en l'Evangile, disant, *Que vostre lumiere esclate en telle maniere devant les hommes, qu'ils voient vos bonnes œuvres, & en glorifient vostre Pere qui est és Cieux* : ces bonnes œuvres doivent estre celles, par lesquelles nous devons jouïr des pastures verdoyantes & fleurissantes, és delices de l'heritage eternelle.

S. Mat. Ch. 5.

Les Reguliers ne peuvent pas bien sortir de chez eux, que pour rechercher le pain, ou la nourriture morale, ou spirituelle de leurs ames ou de leur prochain, ou pour pourvoir au Convent les neceſſitez temporelles. Car encore que quelqu'un se soit dedié pour vivre en grande solitude & retraitte du monde, toutesfois des urgentes neceſſitez se rencontrent souvent, soit au regard de sa personne, soit pour les siens, qui l'obligent de se trouver parmy le monde. En tous cas, il se faut bien garder de marcher soit de corps, soit d'esprit, seul, il faut un compagnon de neceſſité religieuse, pour cheminer parmy le monde : à faute dequoy c'est exposer son honneur, & souvent son salut aux perils. On se doit aussi bien garder des tenebres & des coings, d'autant que plusieurs fois on y cache les

Digitized by Google

ordures : & c'eſt à l'eſcart que ſouvent on perd les joyaux precieux & corporels & ſpirituels.

HISTOIRES.

Vn Pelerin s'abſtenant de boire en chemin, reçoit un merveilleux rafreſchiſſement, qu'un jour il perd, beuvant d'une fontaine.

EN ce calamiteux ſiecle, noſtre Sauveur ne ceſſe, nonobſtant les deſordres, de conſoler ſes fideles ſerviteurs, lors qu'ils ſe travaillent pour ſon honneur ; s'ils ne ſortent de chez eux que par neceſſitez ou temporelles ou ſpirituelles, il continuë à les viſiter & combler de ſes graces. J'ay deux prodiges à mettre en memoire ſur ce ſujet, advenus à un fidele de Jeſus Chriſt en chemin : c'eſt celuy-là meſme dont nous avons eſcrit au premier Chapitre, qui dans un voyage par devotion allant de Nuremberghe à Aix, en vertu de l'honneur qu'il portoit à N. Dame, & par le travail du chemin pour ſe mortifier en remiſſion de ſes pechez, il ſouloit parmy les ardeurs du Soleil en alteration de ſoif, s'abſtenir de boire, entre les temps de diſner & ſoupper, afin d'endurer quelque choſe penible en memoire de la Paſſion de noſtre Seigneur, par reverence à ces douloureux myſteres, ſe privant de la delectation qu'il pouvoit avoir, ſatisfaiſant à ſa ſoif. Parmy ces frequens pelerinages, qu'il faiſoit auſſi pour pouvoir plus librement s'entretenir de ſaintes penſées pour ſon ſalut, ardant d'amour divin, il ne ſe ſoucioit, par ſes ardeures de ſoif, d'intereſſer ſa ſanté : de ſorte, que O divine Clemence ! (qui ne manque jamais ſelon ſa promeſſe de l'Evangile, à pourvoir ceux qui recherchent le Royaume celeſte) par ſpeciale & prodigieuſe faveur, lors que les ardeurs du Soleil, le temps & le travail du chemin l'avoient reduit au point de grande alteration de ſoif, il ſe reſſentoit avec la bouche ſerrée jouyr d'une humide fraiſcheur, qui luy cauſoit un incomparable & tres-delicieux rafreſchiſſement ; c'eſtoit comme une coulante rouſée, qui luy eſtoit donnée : & voiant qu'elle luy ſervoit en la bouche de meſme, que s'il y eut pris quelque rafreſchiſſement, avec admiration, il l'avaloit, & ſe reſſentoit ſans plus aucun ſoif, & libre de toute alteration. Il receut ce benefice, non ſeulement une fois, ains journellement, lors que comme dit eſt, la ſoif l'affligeoit.

Ce S. Homme eut le bien de ce rafreſchiſſement ſurnaturel long-temps, gouttant la boiſſon (comme au premier Chapitre il mangeoit miraculeuſement le pain

Digitized by Google

pain des Anges la sacrée Eucharistie, qui luy estoit prodigieusement infuse du Ciel) non toutesfois autrement, que les Enfans d'Israël mãgeoient la Manne: il estoit ainsi divinement recreé. Mais un jour & une heure advint pour luy (s'il m'est licite de dire) malheureuse, qu'estant en ses devotions ordinaires, & en ses saintes pensées & affections en Dieu, il ardoit de soif, en son pelerinage accoustumé allant de Nuremberghe à nostre Dame d'Aix: & pensant parmy sa soif aux rafreschissements miraculeux, qu'il avoit tousiours durant tant de temps receu de la bonté & misericorde infinie de nostre Seigneur; il rencontre une fonteine tres-claire, il considere ses eaux cristalines & froides, qui irritent sa soif & l'excitent, il condescend à cette fois à la tentation, apres quelque petite resistance, & vaincu par son consentement, boit de cette fonteine, & oncques depuis, il ne ressentit rien approchant tant soit peu à son surnaturel & prodigieux rafreschissement, & en perdit le bien sans jamais plus le recouvrer ou obtenir.

Si vous voulez voir pourquoy ce bon homme est ainsi puny, pour une si petite faute estant privé du grand bien celeste, dont il jouyssoit; voyez en les raisons au premier Chapitre, par lesquelles il appert, comme on doit se comporter envers ceux qui jouyssent, ou perdent semblables graces.

Ce mesme S. Homme ressent dans un moment quelque chose de la tristesse que nostre Seigneur souffrit en sa tres-amere Passion.

VOyez maintenant un autre grand benefice, en matiere de douleur ou de souffrance de la Passion de nostre Seigneur, fait divinement ou surnaturellement, selon les supplications & saints desirs de ce bon homme.

C'est une coustume tres-louable que plusieurs observent; & je ne diray pas seulement parmy le commun peuple des Allemagnes de l'un & de l'autre sexe, mais aussi les grands Princes & la noblesse, au moins de vingt quatre heures qu'ils ont de Dieu chaque jour, d'en employer une à mediter le benefice immense que Dieu nous a fait, souffrant tant d'opprobres & de confusions, tant de douleur & la mort ignominieuse de la Croix.

Le bon homme susdit ayant ouy au Sermon des fruicts provenans des pieuses & devotes meditations de la Passion de nostre Seigneur, il s'employa journellement avec toute devotion possible, à vaquer à ce saint entretien. Or en voicy quelque notable fruict; il fut bien-tost touché au vif d'une extraordinai-

Digitized by Google

re admiration, fort grande, & amere, conſiderant la triſteſſe que ſa Majeſté ſouffrit au jour de ſa Paſſion. Et cette cuiſante angoiſſe & douleur de compaſſion ſe prit & accreut tellement en ſon ame, qu'il ſe mit à tres-inſtamment prier la divine Clemence de noſtre Seigneur, que ſi c'eſtoit ſa volonté, qu'il luy feroit en quelque maniere perceptiblement reſſentir quelque choſe, par laquelle il pourroit experimenter la grande amertume de douleur, que ſa Majeſté à ſouffert au jour ſanglant de ſa tres-amere Paſſion.

Ce S. Homme ne fut pas depuis eſconduy en ſa ſi pieuſe & amoureuſe ſupplication, il eſt exaucé: un jour en chemin, ſortant de Nuremberghe, & allant vers la Chapelle S. Leonard, ſituée aſſez proche les murailles de cette Ville, à laquelle Chapelle une multitude de monde a accouſtumé par devotiõ de ſe trãſporter journellement: dans ce chemin, en ſa meditation de la S. Paſſion de noſtre Seigneur, & dans ces ardans deſirs de reſſentir quelque choſe de ſes amertumes & douleurs; voilà que ſoudain il ſe reſſent le corps outré de ſi ſanglante & cuiſante douleur, & que ſon ame ſe voit tremper en telle amertume d'angoiſſe & de triſteſſe, que toutes ſes forces du corps & de l'eſprit luy manquent, & qu'il eſt contraint de ſe laiſſer choir par terre: il s'eſtimoit à l'inſtant par cette ſi grande douleur, & une ſi poignante triſteſſe aller mourir, ſon ame ſe reſſentant impuiſſante d'animer ſon corps ſi affligé. Mais à cauſe que cette merveilleuſe faveur d'eſtre en ſemblables douleurs & triſteſſes avec noſtre Sauveur, ainſi n'eſtoit que durant un moment & qu'une ſimple atteinte paſſagere; voilà pourquoy ayant auſſi-toſt apres repris ſes forces, il ſe leva, & pourſuivit ſon chemin, fort ravy dans les effets de cette ſi merveilleuſe faveur divine. Depuis; ſi auparavant il avoit medité avec ſentiment de compaſſion les angoiſſes & ſouffrances de noſtre Sauveur, cette experience ſi ſenſible qu'il en avoit fait ſi prodigieuſement, le tranſportoit bien avec plus grande ferveur: & en jouyſſoit de merveilleuſe douceur en ſon ame, & de la grace d'ardante devotion en ſon eſprit: & il en perſevera avec plus de conſtance à mediter cette ſainte Paſſion de noſtre Redempteur.

Declarations pour mediter noſtre Sauveur comme ſouffrant toute ſa vie.

ON rencontre pluſieurs perſonnes ſi charnelles & ſenſuelles, qu'elles refuſent de mediter, ou s'attedient és conſiderations de l'humilité & patience, &

& des angoiſſes & ſouffrances que noſtre Seigneur a enduré durant le cours de ſa vie mortelle. Peut eſtre eſtiment ils qu'il en auroit eſté en cette valée de miſere triſte & turbulent: & ainſi à cauſe que naturellement l'eſprit humain abhorre la converſation, ou la memoire, ou la conſideration des perſonnes mornes & faſcheuſes, par conſequent ils s'excuſent de s'entretenir és meditations de noſtre Sauveur ſouffrant.

Pour declarer les devoirs Chreſtiens ſur cette matiere plus clairement; on peut former trois queſtions: dont la premiere eſt, ſi noſtre Seigneur en ſa vie mortelle ayant fait exemple commun à tous les eſtats de ſon Egliſe de perfection tres-accomplie, s'il s'eſt porté toute ſa vie dans les angoiſſes de cœur & d'eſprit, prevoyant tres-clairement, & continuellement, les amertumes & douleurs qu'il devoit ſouffrir au jour ſanglant de ſa Paſſion: ou ſi les peintures du petit Jesus avec tous les inſtrumens du Martyr de ſa Paſſion ſignifient, qu'il l'auroit medité & conſideté dés ſon Incarnation.

La ſeconde queſtion recherche, ſi noſtre Redempteur converſant parmy le monde & avec ſes Diſciples durant ſa vie mortelle, ſe ſeroit montré ſouvent en ſon regard, en ſes geſtes, ou en ſes parolles joyeux. Et puis ſi aucune fois ſa joye l'auroit porté juſqu'à rire.

Pour reſolution à la premiere de ces queſtions il faut noter, que noſtre Sauveur en ſa perſonne eſt de deux natures: & que la nature humaine par ſon union à la divine en cette vie, jouyſſoit quant à la partie ſuperieure de la claire viſion de la divinité, elle y voyoit comme dans un miroir, non ſeulement tous les tourmens de ſa Paſſion, mais tout ce qui eſt de la creature. Puis à cauſe que ſa Majeſté poſſedoit dés l'inſtant de ſon Incarnation tous les treſors de ſapience & de ſcience, ainſi toutes les lumieres & eſpeces infuſes, qui ſe peuvent jamais rencontrer en aucune des creatures, eſtoient en noſtre Sauveur avec tranſcendante eminence, & ſpecialement l'evidente cognoiſſance de tous les myſteres de la grace; il les cognoiſſoit tant par leurs eſpeces infuſes, que par ſa tranſcendante lumiere Prophetique, incomparable avec toutes celles qui peuvent eſtre données aux creatures: d'autant dit ſaint Thomas, que noſtre Seigneur n'eſt pas ſeulement reparateur de la nature, mais auſſi propagateur de la grace: ſans doute qu'il voyoit dans l'objet de ces lumieres, ſoit par la plenitude des dons de ſapience & de ſcience du S. Eſprit, ſoit par autre lumiere infuſe, ou par ſa lumiere in-

Digitized by Google

incomparable prophetique, tous les myſteres qu'il devoit accomplir, & ſpecialement celuy de l'humilité de la Croix, comme ayant à obeyr à ſon Pere en ſubiſſant ſes ſouffrances & ſon ignominie: mais tout enſemble, il faut auſſi remarquer que cette cognoiſſance ne pouvoit pas affliger la partie inferieure ou ſenſitive, par des ſentimens de triſteſſe ou de douleur, juſqu'à la veille ou au jour, qu'il devoit ſenſiblement boire ce calice amere de ſa Paſſion. C'eſt ce qu'enſeigne noſtre Docteur Angelique S. Thomas ſur le 3. des Sentences, diſant, qu'encore que noſtre Sauveur eut preveu ſa mort, toutesfois l'appetit ſenſitif ne l'apprehẽdoit point comme preſente; ce pourquoy elle ne faiſoit pas l'affection avec doute ou effroy: mais elle cauſa ſeulement cette frayeur, lors que le temps d'accomplir ces myſteres ſanglans de la Paſſion fut venu. C'eſt la condition de noſtre nature, nous voyons en effet, que la crainte ou la douleur ne nous ſaiſit, que lors que nous voyons le mal voiſin, & que nous nous reſſentons ſur le point de ſouffrir les pointes des douleurs. Ceux qui eſtudient en Philoſophie ſçavent bien, que ſelon le Philoſophe Ariſtote au Livre 3. de ſes Ethiques, tout ce qui eſt le plus terrible au monde, que c'eſt la mort: & enſemble encore que jeûnes, nonobſtant ils ſont certains de mourir: mais d'autant qu'ils eſperent de vivre durant quelques années, & ainſi regardant la mort eſloignée & non prochaine, ils n'en ſont pas ny en frayeur, ny en triſteſſe, & ne s'en meuvent pas comme ils doivent. Toutesfois ſi la perſonne eſt fort bien ſenſé & vieille, ſe repreſentant la mort voiſine, elle en eſt ordinairement dans les atteintes de grande douleurs & angoiſſes.

Diſt. 17. quæſt. ult. ad 3.

La reſponſe à la ſeconde queſtion eſt, que noſtre Sauveur en ſon corps mortel portoit une tres-raviſſante grace, & une grande beauté, comme eſtant formé de la vertu du Tres-haut & par la ſurvenuë en la Vierge du S. Eſprit, pour parler en termes de l'Archange Gabriel. Et ainſi il faut avouer qu'il portoit ſur ſa face la joye, & qu'il la tranſportoit és cœurs de ceux qui avoient le bon-heur de ſon regard, ou le bien d'ouïr ſes tres-gratieuſes parolles. D'autant que ſa Majeſté eſtoit venu en ce monde pour mettre la vertu en ſon throſne; & bannir tous vices des cœurs de ſes eſleus; il faut dire qu'il a pratiqué toutes ſortes des vertus, & ſpecialement celles qui ſont plus neceſſaires à la converſation humaine: comme ſont l'affabilité, & la vertu d'eutrapelie. Autrement comme eut il mangé avec les Publicains & les pecheurs?

Voyons

Digitized by Google

Voyons comme la ſainte Eſcriture & les SS. Peres nous aſſurent de ces veritez ; Le Pſalmiſte diſant ces parolles : *Speciosus formâ præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis* : ſelon tous les Interprets de la S. Eſcriture auſſi bien Hebreux que Latins, elles diſent les merveilleuſes graces & l'incomparable beauté de noſtre Sauveur, du Meſſie, & ſa raviſſante converſation. Et S. Hieroſme eſcrivant à la Vierge Principie, de l'explication du Pſalme 44. dit : Si nous mettons à part les paſſions de la Croix, celuy qui ne nâquit par la volonté d'homme, mais qui eſt né de Dieu, Vierge, de la Vierge Marie, il eſt le plus beau de tout le monde. N'eſt que ſa Majeſté eut porté ſur ſa face une beauté plus lumineuſe que celle des aſtres, & toute celeſte, jamais ſes Apoſtres & ſes Diſciples ne ſe fuſſent rangé avec tant de conſtance à ſa ſuite : & s'il n'eut au jardin des Olives caché les eſclats de ſa grande beauté, qui avoient d'abord renverſé & fait choir par terre les Juifs, il n'eut peu eſtre ny apprehendé ny ſi mal traitté. Ce S. Docteur dit encore, eſcrivant ſur l'Evangile de S. Mathieu. Certainement comme l'aimant attire à ſoy les anneaux & les pailles, ainſi il faut avouer que la ſplendeur de la divinité cachée en la nature humaine de JESUS, reluiſant en ſa face, pouvoit par ſon premier aſpect, porter ſes Diſciples à ſe ranger à ſa ſuite, comme ils ont fait. Noſtre Sauveur converſoit auſſi parmy les hommes portant ſur ſa face allegreſſe de joye ; car ſelon les Interprets tant Juifs que Catholiques, Eſaye diſant ; *Non erit triſtis, neque turbulentus* : il parloit du Meſſie, du Sauveur du monde : & auſſi la Gloſſe interlineaire dit : Il a eſté touſiours allegre & joyeux. S. Hieroſme ſur cette meſme ſentence : En fin, dit-il ſelon le Prophete Eſaye, JESUS n'a pas eſté durant le cours de ſa vie ny triſte, ny morne, ny turbulent ; mais il obſerva touſiours une parfaite egalité en ſa face : & l'honneur eſt veritable en ſa divine Majeſté incarnée, à ſçavoir, celuy que les Diſciples de Socrates luy donnoient fauſſement, de n'avoir jamais eſté ny plus triſte, ny plus joyeux que d'ordinaire. C'eſt ce qu'on voit encore en la Gloſſe ſur le 12. Chapitre de S. Mathieu, ou noſtre Seigneur raporte ce Texte ſuſdit d'Eſaye, ſe l'appropriant, ou diſant qu'il ſe verifioit en ſa perſonne ; ou encore que les termes ſuſdits ne s'y rencontrent, c'eſt la faute des eſcrivains : & noſtre Docteur Angelique gloſſe ainſi cette prophetie de noſtre Sauveur ; Il ne ſera pas triſte de cœur, ny ſa face ne fera paroiſtre aucun trouble : car il a eſté touſiours allegre & joyeux, con-

Pſal. 44.

Ch. 42.

Ch. 9.

Digitized by Google

ſervant l'egalité d'eſprit : & encore qu'en la partie ſenſitive la propaſſion de triſteſſe s'y ſoit rencontré : ce ne fut pas par quelque neceſſité, mais ſon origine provint de ſa divine volonté. Voilà pourquoy il dit : *Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort.* S. Bernard faiſant le perſonage des Penitens dans un Sermon de S. Martin, & comparant la benignité de noſtre Sauveur Jeſus Chriſt avec l'obſtination endurcie des mondains, dit : Le Seigneur daigne bien plus d'eſtre avec moy, que moy avec luy ; puis que je le trouve toutes les fois que je le cherche. C'eſt luy qui me voyant fuïr me vient rencontrer avec des pains : il me fait voir les lieſſes & les joyes de ſa divine face, & il reçoit ma penitence, comme ſi elle eſtoit l'innocence meſme. Il eſt par tout joyeux, en tout bon, & où vous voudrez pieux & doux, & accompagné de beaucoup de clemence & de douceur. Il ne fait pas la nique, il ne deſtourne pas les yeux, il ne ſe monſtre pas triſte, & il ne profere pas des parolles de dedain : mais il me vient rencontrer lors que je reviens vers luy, il accourt aux embraſſemens avec pleurs ſur mon col, & commande que la premiere eſtolle me ſoit apporté. Voilà comme parle S. Bernard des douceurs raviſſantes de noſtre Seigneur, que ſa Majeſté nous a declaré en l'Hiſtoire Evangelique du Pere de famille, recevant avec tant de demonſtrations d'amour paternel, ſon enfant prodigue. D'avantage, l'image que le Roy Abagare receut de noſtre Seigneur, fait voir la rare & venerable beauté de ſa Majeſté divine ; cette Hiſtoire eſt prouvée veritable par les eſcrits qu'en a fait Juon de Chartre, par l'Epitre d'Adrien à Charles, & par S. Jean Damaſcene : cette image eſt tres-gratieuſe, & fut imprimé ſur une toille par noſtre Sauveur meſme. La raviſſante beauté de noſtre Sauveur encore demonſtrée, par raiſons bien fondées, tant és ſaintes Eſcritures, qu'és moralitez de la Philoſophie. S. Jean Chryſoſtome aſſure, que ce qui eſt fait immediatement de Dieu, excelle touſiours en perfection les choſes, qui proviennent de la nature, & qui ſont de meſme genre ou eſpece : pour exemple, Adam & Eve ont eſté de perfection parmy le genre humain incomparable : de meſme que le vin des nopces de Cana Galilée, de l'eau par la toute-puiſſance divine faite vin ; quà raiſon les effets portent touſiours les marques des perfections de leurs cauſes, & les ouvrages, l'excellence de l'art de leurs ouvriers. L'humanité ſacrée done de noſtre Sauveur, puis qu'elle eſt immediatement de la vertu du Tres-haut, de l'operation du S. Eſprit,

Marc. Ch. 14.

Damaſc. Lib. 4. Ortho-dox. fid. Ch. 17.

Homil. 21. In Ioan.

Digitized by Google

S. Esprit, & du tres-pure Sang de la tres-sainte Vierge sa Mere, il faut dire que ce chef d'œuvre de la Toute-puissance divine, du saint Esprit, est de rare beauté, & d'une grace merveilleuse. C'est aussi une sentence commune parmy les Philosophes & les Theologiens, puis qu'en nostre Seigneur estoient toutes les vertus, qui de leur nature ne portent aucune imperfection; que l'affabilité deuë au prochain se voyoit en sa Majesté : elle ne comprent rien
2. 4. d'imperfection, selon que nostre
214. Docteur Angelique fait voir en
art. 1. sa Somme. Jesus pratiqua en perfection toutes les instructions de
Ch. 4. la Sapience; & en l'Ecclesiastique, il est commandé au Sage de se comporter affablement parmy les pauvres : en effet, c'est l'un des plus grands exemples que nostre Seigneur a fait ; Il nâquit pauvre, & converſa toute sa vie parmy les pauvres. Il accomplissoit la prophetie d'Esaye, evangelissant les pauvres, & il en mande aussi les nouvelles à S. Jean en la prison par ses Disciples, disant que les pauvres sont instruits de l'Evangile. Puis la vertu de l'affabilité est deuë aux hommes par droit de justice, & ce à raison, que l'homme par nature est sociale : & pour cette mesme raison aussi (toutes circonstances requises suppoſées) l'honesteté requiert de se manifester mutuellement la verité : & principalement à cause qu'elle est absolument necessaire, afin que la societé humaine puis subsister. Mais aussi comme la vie sociale a absolument besoin de la verité & de fidele sincerité, ainsi il faut y adjouster encore l'allegresse & la joye : afin que la converſation soit delectable. D'autant que selon la remarque d'Aristote en ses Ethiques, personne ne peut bien estre durant un jour, avec une autre triste, ou qui n'est pas complaisant: Voilà pourquoy on dit que l'homme doit par obligation de nature, ou de la loy d'honesteté, delectablement ou joyeusement vivre avec les hommes de sa sorte en sa converſation. Toutes-fois on trouve aussi des causes, qui obligent à contrister, cõme sont celles des pechez, ausquels on doit apporter la correction, selon le precepte de l'Evangile : & puis comme admoneste S. Paul, à ceux qui sont dans des ordinaires inclinations pour pecher, il ne convient pas de leur faire paroistre des complaisances. La Sapience en l'Ecclesiastique adviſe les Peres de familles, de se garder de monstrer allegresse de leurs faces à leurs filles: *Si vous avez des filles*, dit la Sapience, *gardez leurs corps, & ne leurs monstrez pas voſtre face allaigre.* Notez donc que l'Escriture n'adviſe pas que nous donnions du plaisir sensuel en nostre

Lib. 8. Ch. 5.

2. Cor. Ch. 7.

Eccle. siast. Ch. 7.

converſation, ou que choſe aucune, qui ne provient de la vertu, entrevienne pour rendre noſtre converſation delectable, tant s'en faut; mais il eſt neceſſaire que toutes nos actions ſoient ordonnées ſelon les regles de l'honeſteté ou des vertus, pour verifier le dire du Pſalmiſte, chantant. *Voicy choſe grandement bonne & fort joyeux: des freres demeurer unis enſemble.* Voylà comme enſeigne S. Thomas la bonne converſation des Monaſteres, ou des autres rencontres & occaſions. Voicy pourquoy les Phariſiens arguans les Diſciples de noſtre Sauveur de ne jeuſner, & calomnians ſa Majeſté, diſans qu'il mangeoit & beuvoit, & qu'il eſtoit amy aux Publicains & aux pecheurs: noſtre Seigneur ſe dit eſpoux, & que ſes Diſciples ſont ſes amys: c'eſt comme s'il diſoit, ne vouloir converſer en ce monde triſte & morne: mais dans les termes de toute rigueur de vertu, ſe comporter parmy les hommes joyeuſement avec les demonſtrations de vraye amitié, & comme dans un feſtin ou un banquet de nopces. *Allez* dit noſtre tres-benin Sauveur aux Phariſiens; *ceux qui ſont les bien-aimez d'un Eſpoux, peuvent-il eſtre gemiſſans, pendant que l'Eſpoux eſt tout comblé de joye en leur compagnie: un jour viendra que l'Eſpoux leur ſera oſté, & alors, ils jeuſneront.* La Gloſſe dit que ce jeuſne ſera d'exultation. *Exultavit Iesus ſpiritu, & dixit: Confiteor tibi Pater cœli & terræ, quia abſcondiſti hæc à ſapientibus & prudentibus, & revelaſti ea parvulis, &c.* Cette exultation de noſtre Seigneur en eſprit, cette confeſſion & action de grace à ſon Pere, ſur le ſujet de la cognoiſſance que les petits avoient de ſa divine Majeſté, ſelon S. Cirile, le B. Albert le Grand, & Hugue Cardinal, c'eſt que noſtre Seigneur s'eſiouït de ſon humanité avec tranſport d'eſprit, & de ce que non les ſages & prudens ſelon le monde en avoient la revelation de ſon Pere, mais les humbles: & ainſi monſtre que les hũbles ou les pauvres d'eſprit devoient compoſer ſon corps myſtique, & eſtre la principale portion de l'Egliſe: qui ſe conforme à ſon chef, perſeverant jour & nuict és joyes & allegreſſes de l'amour & charité mutuelle envers Dieu és fruits du ſaint Eſprit, agie par ſes ſept dons: ce qui ſe fait par excellence au divin Service.

Pſal. 132.

S. Luc. Ch. 15.

Marc. Ch. 2. S. Luc. Ch. 5.

Matth. Ch. 11.

Noſtre Sauveur ayant pratiqué les vertus avec perfection incomparable, & ſpecialement celles qui ſont requiſes pour rechercher les pecheurs, & les acheminer par toutes ſortes de voyes & ſentiers à reſipiſcence, on peut dire qu'il exerça l'eutrapelie, ſelon que permettoit la dignité infinie de ſa Majeſté divine, de parolles & de fait.

Digitized by Google

fait. Ce qu'Origine semble enseigner sur saint Mathieu, disant semblables parolles. Une tradition est venu jusqu'à nous de Jesus, qui est telle: D'autant qu'en sa personne estoient deux formes; l'une, celle que virent tous ceux qui eurent le bon-heur de sa presence en cette vie mortelle, l'autre c'est celle de sa Transfiguration à la veuë de ses trois Disciples sur la montagne de Tabor: mais il apparoissoit encore à chacun selon qu'il estoit digne. Et comme il est porté de la Manne par le Psalmiste, qu'elle produisoit toutes saveurs contentans le gout de chacun qui en mangeoit: ainsi nostre Sauveur, & encore à present, selon que nous sommes bien affectionnez envers sa Majesté, nous recevós des plus grands & ravissans delices, aspirans de jouïr de sa presence divine, & de ses graces & faveurs. D'où provient, dit Cassian en la seconde Collation de l'Abbé Isaac, que selon la nature de sa pureté, l'esprit s'esleve & se forme en l'Oraison, ou en la contemplation. C'est à dire; d'autant plus que l'esprit s'esloignera des affections & des respects des choses materielles & terrestres, ce sera d'autant plus, que son estat de pureté l'aura esleve, & l'aura fait mediter Jesus humble en son humanité. Où sa Majesté glorifiée venant pour le Jugement general sera veuë par les interieurs regards par l'ame de plus grande pureté.

Ch. 6.

Pour respondre à la troisiesme question, qui est, si nostre Seigneur usa de la passion risible; il faut prendre garde sur la maniere de parler sur ce sujet, de peur d'attribuer à la tres-sublime perfection des vertus, qui reluirent en sa Majesté, aucune imperfection. Je rencontre és saintes lettres trois sortes de risées: Les premieres sont vertueuses, les secondes joyeuses, & les troisiesmes pernitieuses.

Les risées qui sont causes de peché mortel, ne sont elles pas tres-pernitieuses? pour exemple, celles qui procedent d'envie, comme sont les moqueries & derisions, celles qui se font és autres occasions de peché, comme rire parmy les jactances d'offenser, ou de la simplicité des Justes, toutes moqueries des choses saintes, ou parmy les insolences és lieux saints, és Eglises durant le divin Service: puis que les gens de bien de toutes sortes d'estats en gemissent, c'est sans doute tres-griefve offense contre Dieu & son Eglise: n'est que l'infirmité humaine excuse de plus griefve coulpe. Et c'est de telles & autres semblables risées, que nostre Seigneur en S. Luc dit. *Mal-heur à vous, qui maintenant riez, d'autant que vous lamenterez & pleurerez.* S. Basile dit à ce propos, que

Ch. 6. v. 25.

Digitized by Google

les riſées exceſſives ſont des ſignes, que l'eſprit eſt ſans aucune moderation, & effrené. Et auſſi la doctrine commune des Docteurs eſt, que lors qu'une ſentence de noſtre Seigneur porte la preposition mal-heur, que c'eſt pour nous apprendre, que perpetrer le contenu de cette ſentence, c'eſt commettre un peché mortel. Et la Sapience lamente ces rieux & moqueurs, diſant aux Proverbes:

Ch. 2. *Ils s'eſiouyſſent lors qu'ils ont fait mal, & ſont remplys de lieſſes és choſes tres-meſchantes.*

Quant aux riſées oiſeuſes, ou qui n'ont autre motif que la vanité joyeuſe, & qui n'excedent pas deſordonnement, notablement contre la raiſon, ne provenant que d'une joye exceſſive d'eſprit; telle que fut jadis la riſée de Sara, lors que les trois Anges luy annoncerent qu'elle concevroit un fils en ſa vieilleſſe, ſelon que porte la Geneſe, elle ſe prit à rire:

Ch. 18. au dire de la Gloſſe, diſputant en ſon eſprit, ſi des gens anciens pouvoient engendrer: & à cauſe qu'elle douta de l'oracle de Dieu, l'Ange l'argua de la riſée qui luy en eſtoit provenuë, n'ayant pas au cœur la croyance, qu'elle devoit à la parolle de Dieu. Ce que S. Auguſtin gloſſant, recognoit & dit,, que cette riſée de Sara provint faute de parfaite croyance, & non ſeulement d'admiration. Et peut eſtre que ce Docteur avant ſa converſion, & durant ſon enfance, ayant deſrobé les pommes de ſes compagnons, dont il fait mention en ſes confeſſions, en faiſant des dériſions, avoit commis la meſme faute. *La deriſion*, dit-il, *provenoit comme d'un chatoüillement de cœur de les avoir deceuz, lors qu'ils ne penſoient à rien moins, que nous leurs aurions fait ce tors: ce qui eſtoit extremement contre leur volonté.* Perſonne ne rit ordinairement ſeul; Qu'eſt que quelque choſe fort ridicule luy vienne en memoire: autrement la riſée eſt oyſeuſe, ou pernitieuſe. Senec au traité des quatres vertus, parlant de ces riſées, dit, qu'elles ſont dignes de reprimende, ſi elles ſont immoderées, ſi elles s'eſpandent puerilement, ou ſi elles ſont ſemblables à celles des fémes. D'avantage l'homme encoure blaſme, & la haine des autres, s'il s'y comporte avec ſuperbe, ou avec eſclat, ou malice, ou s'il rit furtivement, ou s'il eſt provoqué à rire par le mal advenu aux autres. S. Baſile eſcrit de la façon de rire en ſa Regle, & plus amplement és diſputes, en l'interrogation dixſeptieſme, diſant que rire deſordonnement ou avec incompoſition de mœurs, c'eſt ſigne d'incontinence: puis que pour demonſtrer ſa joye il ne faut que ſouſrire. Car c'eſt choſe mal-ſeante, dit ce ſaint Docteur, avec eſclat tremblant

eſlever

eſlever la voix ; ce qui advient par incontinence d'eſprit, meſme ſans le vouloir faire, & en cette maniere s'amollit & ſe reſout ordinairement la gravité & la conſtance de l'ame.

HISTOIRE.

Les Religieux mangeans à table les charitez ou les aumoſnes, ne peuvent rire.

VOyons que les Religions qui vivent des charitez, ou de leurs Fondateurs, ou des autres bien-faiteurs, ou des Offrandes, ou d'aumoſnes qui leurs ſont faites par les fideles, doivent avoir leurs eſprits bien eſloignez des objets qui meuvent à rire. En la vie des ſaints Peres anciens, on voit qu'aucuns, un jour mangeans à table, l'un d'iceux ſe prit à rire; ce que l'Abbé Jean voyant, en conceut telle amertume de cœur, qu'il en produit abondance de tres-ameres larmes, & dit ces parolles: *Que penſez vous que ce Frere qui a rit porte en ſon cœur? puis qu'il a bien plus grand ſujet de pleurer, que de rire : car il mange la charité.*

La maniere de rire ſans coulpe.

LE Philoſophe Seneque nous eſcrit la façon des innocentes riſées: *Que vos riſées*, dit-il, *ne ſoient pas petulantes & inſolentes, mais avec gratieuſe modeſtie & bienſeance, Vos facheties, qu'elles ſoient ſans mordre perſonnes, vos yeux, ſans vilainie, vos riſées ſans eſclats, & que voſtre voix ne ſoit ouye avec clameur.*

Exemples monſtrans la maniere de rire, avec modeſtie, & joye convenable aux Religieux.

LA joye qui ſe peut faire exterieurement paroiſtre, ne permet ſelon S. Baſile, autre choſe qu'un modeſte ſouſris. Et S. Bernard raportant la vie du S. Eveſque Malachie, deſcrit amplement cette joyeuſe modeſtie. En ſon marcher, dit-il, parlant de ce ſaint Pontife, en ſon aſpect, en ſes regards, en ſes comportemens, en ſa face, qui a-il qui n'edifie? *En fin*, dit S. Bernard, *l'allegreſſe de ſon front n'a rien de morne, ny ſes riſées rien de moins grave : tout eſt en luy ordonné en la perfection de diſcipline, tout eſt un excellent ſignal de vertu heroïque & la forme & le modele de toute perfection. Ce S. Prelat eſt par tout tres-ſerieux, mais ſans eſtre ſevere ny auſtere en ſa converſation : il reprent quelques fois ſes eſprits, mais ſans jamais s'oublier en aucune apparence de diſſolution : encore qu'il diſſimule pluſieurs choſes, c'eſt pour les faire en leurs temps : il ne neglige jamais rien.*

Le Prophete Job deſcrivant ſes mœurs,

mœurs, qu'il obſervoit religieuſement, lors qu'il jouyſſoit de la proſperité, il en parle en ces termes: *Si quelque fois je leur ſouſrioit*, à ceux avec leſquels je converſois: *ils ne croioient pas que j'avois telle joye, & la lumiere de ma veuë ne tomboit pas par terre.* Noſtre Docteur Angelique eſcrivant ſur cette ſentence, dit, que le S. Prophete monſtre par ces termes, qu'il obſervoit une grande moderation ou modeſtie en ſa converſation, & que dans la joye de ſon ame, on ne voyoit aucune inſolence ou diſſolution. Tellement dit ce Prophete, ſi quelque fois je leur faiſois paroiſtre la joye & lieſſe de mon cœur, ils n'en croyoient rien, ny meſme que je peu rire. Mais auſſi ce S. Prophete n'eſtoit non plus morne par les mouvemens de la triſteſſe de ſon cœur: ce qu'il nous aſſure diſant; Et la lumiere de ma face ne tombe pas en terre: Les hommes trop affligez de triſteſſe paroiſſent ordinairement portans les yeux baiſſez en terre: & Job ſe diſant ne faire rien de ſemblable, nous repreſente la conſtance de l'egalité de ſon eſprit, auſſi bien dans la triſteſſe de ſon cœur, que parmy ſes joyes & lieſſes.

Iob. Ch. 29.

Le B. Albert le Grand commentant cette meſme ſentence, dit, que quelque fois il eſt beſoin de monſtrer aux ſiens, allegreſſe de cœur & d'affection, & qu'il faut enſemble, obſerver touſiours ce precepte de la Sapience. *Ne ſoyez pas comme un Lion en voſtre maiſon, renverſant vos domeſtiques*; ce qui ſe fait, lors qu'on leur donne ſujets de triſteſſe deſordonnée, ou de trop grande colere. Mais toutes-fois il faut auſſi apporter ſi grand temperamment és cauſes de joyes & de lieſſe, qu'on obſerve avec toute circonſpection l'exemple du Prophete Job; ce pourquoy il ne faut pas que l'allegreſſe qu'on leur montre, ſoit de riſée; mais une allegreſſe de benignité, ou de bien-vueillance en la modeſtie d'une grande maturité, n'ayant rien d'inſolence: & à cette fin imiter la Sapience en l'Eccleſiaſtique diſant: *I'ay eſtimé la riſée eſtre erreur: & j'ay dit à la joye, pourquoy en vain vous trompez vous.* Le B. Albert expoſe le Prophete diſant, que la lumiere de ſa face, repreſentée en ſon allegreſſe, ne tomboit pas par terre: c'eſt à dire, n'eſtoit pas meſpriſée, comme eſt la reputation de ceux qui excedent ſottement en leurs joyes, & avec diſſolutions. La Sapience parlant de ſemblables perſonnes dit; *Lors qu'ils s'eſiouyſſent, ils ſont inſenſez.*

Eccleſ. Ch. 4.

Ch. 2.

Ch. 14.

Abraham riant, ſelon que porte le Geneſe au Chapitre 17. c'eſtoit par mouvement de vertu; lors que tombant ſur ſa face, il rit, & dit en ſon cœur; *Penſez*

vous

Digitized by Google

vous qu'un enfant naistra à un homme âgé de cent ans, & que Sara nonagenaire pourra enfanter. La Gloſſe ſur cette admiration d'Abraham dit, qu'il fut joyeux, & que c'eſt pourquoy ſon fils eſt appellé Iſaac, qui ſignifie riſée. Et tout ce qu'Abraham dit en ſuite, ne fut pas pour douter de ce miracle, mais par admiratiõ: & non diſputant le myſtere, mais beniſſant Dieu d'un ſi grand miracle. C'eſt ce que S. Auguſtin en la Gloſſe ordinaire remarque, diſant que cette riſée d'Abraham ne provint pas de quelque doute, mais d'admiration: & que pour ce il n'eſt pas argué comme Sara, que l'Ange reprimende.

Maintenant à la queſtion principale, qui eſt, ſi noſtre Seigneur auroit durant ſa vie fait quelque riſée, on peut reſpondre que la vertu l'auroit peu porter quelque fois à rire: mais toutes-fois en telle maniere, que cette action auroit eſté accompagnée avec les circonſtances de toutes ſortes de perfections. Mais d'autant que les adverſitez ſont ſans comparaiſon plus utiles & proufitables, que toutes les proſperitez, & tous les advantages imaginables; ce que meſme les Payens, comme Senec, ont recognu: & le Prophete Pſalmiſte chante qu'à ſeneſtre, à ſçavoir dans l'adverſité, nous triomphons de dix milles de nos ennemys, mais à dexre, dans la proſperité, nous en pouvons bien vaincre milles: Noſtre Seigneur donc ayant touſiours pratiqué tout ce qui eſtoit plus advantageux pour triompher de nos ennemys, il a aſſurement gemy & pleuré, & à cette fin veſquit en pauvreté, & exerça toute ſa vie les œuvres de penitence, qui l'ont ſouvent porté à pleurer: non toutes-fois que nous n'admettions, conformement aux raiſons ſuſdites, que ſa divine Majeſté auroit fait paroiſtre des effets d'allegreſſe, & de joye, & de lieſſe, ſelon qu'aucuns SS. Docteurs ont enſeigné.

Des fruicts & utilitez des meditations de la Paſſion de noſtre Seigneur.

ENcore que mediter la Paſſion de noſtre Seigneur, ſoit un employ de noſtre eſprit treslouable, & de grand fruict & utilité, toutes-fois on a aucunefois rencontré des pretendus Docteurs de la Theologie myſtique, qui diſſuadent ce tres-ſaint exercice de noſtre S. Religion. C'eſt ce que doivent perſuader les Predicateurs & Confeſſeurs: & toutes perſonnes faiſantes profeſſion de pieté & devotion, devroient en leur cœur porter journellement quelque temps les douloureux myſteres de noſtre Redemption.

On ne ſe ſoucy plus d'exciter

Digitized by Google

le monde à mediter les souffrances & la mort ignominieuse de nostre Sauveur; je confesse mon imperfection, ou plustot ma presomption & sottise, n'ayant pas touſiours apporté telle diligence & ferveur, pour m'exciter & les autres à mediter dignement les confusions & douleurs de la Passion de nostre Seigneur. Je n'ay pas conceu comme il convient les exhortations de sa Majesté, qui requierent que nous rendions ces devoirs, ny je n'ay consideré les authoritez des Saints, qui nous excitent à ces considerations si utiles & fructueuses: j'en ay de la douleur de tout mon ame: & je suis enseigné maintenant à ma grande confusion, de l'estime que je dois faire de la journaliere memoire que tous Chrestiés doivent faire des mysteres de nostre Redemption, & specialement de la mort & de la Passion de nostre Sauveur. Car j'ay veu des personnes aussi bien nobles & genereuses, que simples & roturieres, sçavantes qu'ignorantes, tant parmy les grandes villes, qu'és bourgades & villages, avoir acquis grande pieté & devotion par la journaliere meditation des mysteres de nostre Redemption ou de la Passion. J'ay recognu par experience le fruict, & la grande utilité qui provient de porter en l'esprit & en la memoire Jesus-Christ crucifié.

A ce propos nostre Docteur Angelique dit aussi sur le quatrieſme Livre des Sentences, que tout le sommaire de la confession de la foy Chrestienne consiste en la Passion de nostre Sauveur Jesus Christ. Et selon saint Paul, encore que la justice Chrestienne provienne de la croyance ou de la foy du cœur; toutes-fois dit-il, par la confession de bouche nous faisons nostre salut. Voilà pourquoy ce S. Apostre dit: *Ie ne me suis pas jugé entre vous, sçavoir autre chose que Ieſus Chriſt, & ce Crucifié, ſcandale aux Iuifs, & ſottiſe aux Gentils.* dist. 7. q. 1. art. 3. 1. Corinth. Ch. 2.

Nostre Docteur en sa Somme traitant de la devotion, enseigne que nous la recevons de trois sortes de causes; dont la premiere est don gratuite de Dieu, & c'est la principale; puis que selon que l'Eglise chante à la Pentecoste, *Sine tuo numine nihil eſt in homine, nihil eſt innoxium.* Sans les dons du S. Esprit, l'homme n'est puissant que pour le peché: Secondement la devotion releve de la consideration de nos deffauts & de nos miseres: & troisiesmement elle s'augmente par la contemplation des choses divines, & les meditations des mysteres de nostre Redemption. 22. q. 82. art. 3.

A propos des meditations de la Passion, nostre Docteur Angelique argumente contre cette troisiesme cause de la devotion en ces ter-

Digitized by Google

termes. Si la contemplation ou meditation estoit de sa nature cause de la devotion, il faudroit que les plus hauts & sublimes mysteres de la divinité contemplez, produiroient en l'ame plus grande devotion: mais nous voyons fort souvent le contraire, que les considerations & les meditations des souffrances de la Passion nous excitent plus puissamment à la devotion, pour nous soumettre de tout nostre cœur & nostre ame à sa Majesté, & nous dedier promptement à son service, & pour sa gloire: ne ressentant rien de semblable contemplans les divines grandeurs de sa puissance, sapience, misericorde, ou justice.

Le S. Docteur respond; que les considerations de la Divinité incitent & portent tres-efficacement à la devotion, & pour exciter en nous puissamment l'amour de Dieu, & par consequent la devotion: d'autant que Dieu est tres-aimable; & pour de fait l'aimer, il ne faut que deuëment le considerer ou contempler, & on se verra transporté de devotion & de desirs pour sa gloire & pour son service. Mais nostre mal est, que nos esprits sont si foibles, qu'ils ont besoin de soustien & de conduite, pour estre acheminez és dignes cognoissances de la Divinité; & ainsi il faut qu'ils soient portez: pour l'aimer, & pour avoir de la devotion envers sa Majesté, nous avons besoin d'objets sensibles, & proportionez à la foiblesse de nos cœurs & de nos esprits. Or les mysteres de l'humanité de nostre Seigneur, sont fort puissans, pour exciter nos esprits & esmouvoir nos cœurs à se porter en Dieu, & pour recognoistre ses misericordes, sa sapience & sa justice, & par consequent pour nous exciter en son amour. C'est ce que l'Eglise nous fait chanter à la Messe de la Naissance de nostre Seigneur en ces termes; *Ut dum visibiliter Deum cognoscimus per hunc in invisibilium amorem rapiamur.* *Afin que pendant que visiblement nous cognoissons Dieu, que par luy nous soyons ravys en l'amour des choses invisibles.* Voylà donc que les meditations des mysteres de l'humanité de nostre Sauveur nous introduisent en la contemplation de sa Divinité: & comme nous en devons concevoir la devotion pour nostre salut, & pour son service & sa gloire.

Le Venerable Docteur Beda rencontre à ce propos, escrivant sur les parolles de la confession que S. Pierre fit à nostre Sauveur en ce monde, de sa Divinité: *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Ce Docteur dit: Qu'ay-je à desirer d'avantage que la cognoissance de Jesus Christ, puis que c'est assez à S. Paul, & qu'il ne veut rien sçavoir que Jesus Christ crucifié, Car en ce nom Jesus crucifié est

Digitized by Google

compris toute la foy & de l'Incarnation, & de la Passion, & de la Divinité. De maniere que saint Paul pour accomplir sa mission de JESUS, pour porter son Nom comme un vaisseau delection parmy les Gentils, & estre leur Predicateur & Docteur, il n'avoit besoin que de sçavoir & prescher Jesus Christ crucifié. C'est d'autant qu'il comprenoit tout, lors qu'il exprimoit le nom & la personne de sa divine Majesté : car le sommaire de toute vertu est en JESUS crucifié. Pourquoy donc les pretendus contemplatifs vouloir sçavoir autre chose ?

Mais pourquoy tant d'allegations ? le Fils de Dieu est la fin, & le sujet & l'object de ma croyance : & c'est de luy, & entrant en luy, que les Formies mystiques trouveront & jouyront de leurs pastures, ou de leur spirituelle refection.

De la refection spirituelle des fideles, & des douceurs & suavitez de la grace.

CHAPITRE XII.

Les Formies ne font pas comme les Abeilles leur manger, mais elles amassent & enserrent les nourritures que Dieu & la Nature leur donne.

COMMENTAIRE.

ICy sont instruys ceux qui font profession de la vie contemplative, d'esperer la mesme refection, que ceux de la vie active; avec cette difference, que les contemplatives dans la dispense des labeurs corporelles, jouyssent de leurs refections, se faisans eux-mesmes leurs nourritures, comme les Abeilles : mais les autres, recevans comme les Formies, de Dieu & de la nature, parmy leurs travaux de la vie active, leur necessaire nourriture, sont dignes de consideration. Les uns & les autres seront repeus d'un mesme pain en la gloire eternelle; duquel parle S. Luc disant. *Bien-heureux est celuy, qui mange le pain au Royaume des Cieux.* Or ce pain est acquis d'aucuns avec labeurs & sollicitude : Tels sont les *Ch. 14.*

Digitized by Google

les Docteurs qui addreſſent les fideles par exemples & par parolles au Royaume celeſte; & les bons Prelats, & les Superieurs prudens & diſcrets, par leurs bonnes œuvres & leurs ſaintes inſtructions acquierent auſſi le pain de la gloire avec leurs peuples: auſquels la Sapience en l'Eccleſiaſtique dit: *Avant voſtre treſpas faites ce qui eſt de juſtice, à cauſe qu'aux enfers il n'y a pas de viande à rechercher.* Ch. 14.

Aucuns commencent leurs cours au ſervice de Dieu, encore que trempans dans leurs imperfections; leſquels rencontrent ſouvent, & facilement des conſolations interieures d'eſprit: & avec petit labeur joüyſſent de plus grands ſoulas de cœur, que d'autres apres de grands travaux. Le S. Eſprit parle de ces refections ſpirituelles aux Proverbes diſant, qu'és nouveaux fruicts provenãs des labeurs de nos Peres, nous jouyſſons d'abondance de viandes: & que ſans les diſcerner les autres s'amaſſent. D'icy il faut recognoiſtre deux ſortes de graces, que la bonté & clemence de noſtre Sauveur fait à ſes eſleus dediez à ſon ſervice, durant le cours de cette vie mortelle. L'une eſt ſimplement faiſant la perſonne aggreable à Dieu, ſans que ſenſiblement elle experimente quelque effet de cette grace: de maniere, qu'en elle eſt verifié la Ch. 13. parolle de noſtre Sauveur diſant, que le S. Eſprit inſpire, où il veut, & que perſonne ne ſçait, d'où il vient, ny où il va. On ne s'en reſſent que mieux affectionné pour le Ciel, & detaché au fond du cœur preſque inſenſiblement, des choſes terreſtres. L'autre grace eſt une faveur celeſte gratuitement dõnée, & ſenſiblement receuë, ſans l'avoir merité, mais provenant ſeulement de la divine Miſericorde. Ceux qui jouyſſent de la grace ſans aucun ſentiment, fort ſouvent, au milieu de leurs œuvres vertueuſes, parmy les employs de leur bonne vie, ſont traverſez de forces tentations: & heureuſement; d'autant qu'ils en ſont enrichys de grands merites. Ils ſont comme les Apoſtres, apres que JESUS l'Eſpoux des Eſleus leur fut oſté; ſoit au temps de la Paſſion, ſoit depuis ſa Reſurrection, & ſon Aſcenſion: alors ils jeuſnerent, & prierent pour recevoir le S. Eſprit. Mais les autres gratuitement favoriſez de graces celeſtes, dans ces delices divins, ne ſouffrent pas de tentations griefves: mais avec joye & lieſſe d'eſprit ils ſont refectionez des conſolations de Dieu, & ſe voient comme les Apoſtres à la ſuitte de leur Maiſtre durant ſes chemins de cette valée de miſere; la preſence de l'Eſpoux de leurs ames proferant, ſelon que nous aſſure S. Pierre, des

Digitized by Google

parolles de la vie eternelle, il les empeſche de pouvoir gemir ou pleurer. On trouve ſouvent ceux qui ont le bon-heur de cette premiere grace: mais les ſeconds, jouyſſans de graces extraordinaires, comme plus rares, meritent de paroiſtre en evidence par des exemples.

HISTOIRE.

Vn noble Chevalier converty du monde à ſervir à Dieu en la Terre ſainte: & ſes graces & faveurs extraordinaires ſpecialement en la S. Communion.

AU Dioceſe de Wirtzburg j'ay converſé familierement un noble Chevalier, homme parmy le monde genereux, & prudent, appellé Boar. Il me raconta le cours de ſa vie, afin que je pourrois luy donner advis de la diſpoſition de ſon ame, ou de ſa conſcience. Il me dit qu'en ſa jeuneſſe, vivant entre les jeunes Princes, il avoit contracté beaucoup de mauvaiſes habitudes contraires au ſalut de ſon ame. Il n'avoit lors de l'ardeur que pour les melodies des muſiques, pour converſer les eſprits mondains, ne s'eſiouyſſant qu'en leurs gaillardiſes: & il ne ſçavoit preſque retenir ſa langue de proferer les parolles d'irreverence, ou qui ſonnoient des blaſphemes.

En fin en âge de prendre les armes pour exercer ſa condition de Seigneur Chevalier, il ſe transporta pour faire la guerre contre les Sarazins & les Turcs en la Terre ſainte, ſanctifiée par les voyages de N. Sauveur, & qu'il conſacra la trépant de ſon ſang. Il en fit avec pluſieurs pieuſes perſonnes les pelerinages, rendant les honneurs à ces ſaints lieux, & y adorant devotement ſa Majeſté divine. Il reſſentit bien-toſt le merite de ſes devotions, & de ces bonnes œuvres, & fut viſité du S. Eſprit, qui eſpandit abondamment en ſon cœur & en ſon ame l'Onction de l'amour de Dieu, la charité. Ce qui luy fit ſe propoſer, de dire journellement certaines prieres, pour au mieux qu'il pouvoit reverer & adorer Dieu, & luy faire quelque choſe agreable. Depuis revenu en ſon Païs, on le vit heureuſement changé de maniere de vivre. Car faiſant littiere de toutes les flateries des ſens & des voluptez, tout ſon plaiſir eſtoit d'ouyr parler ou preſcher de Ieſus Chriſt crucifié, & des plus certains & aſſurez moyens de le glorifier & ſervir: toutes les muſiques & autres plaiſirs luy eſtoient importuns: & la converſation de perſonnes mondaines, luy eſtoit inſurportable: fervent pour ouyr les Sermons; il en apprit comme il s'eſtoit eſloigné de ſon ſouverain bien, & en recognut

Digitized by Google

gnut le vray chemin, qu'il devoit tenir toute sa vie, pour s'assurer de parvenir à sa souveraine felicité. Il fut aussi esclarcy en sa conscience, & vit tous ses crimes & forfaicts, grands & petits, qu'il avoit perpetré durant son adolescence parmy les Princes, & depuis, és armées. Il en fit une tres-serieuse & parfaite confession generale, & selon les advis d'un prudent & sçavant Confesseur, il apporta tout le possible, pour les restitutions & reparations d'honneur, & fit toutes autres satisfactions à Dieu & au prochain. Depuis il ne se contenta pas de se preparer pour dignement recevoir nostre Seigneur par les œuvres de penitences, les jeusnes du Caresme, & les prieres avec les aumosnes, une fois l'année à Pasques; mais il observa les Advents pour communier encore au Noël: & alors la tres-benigne Clemence de nostre Sauveur luy donna à gouster sensiblemẽt de son Bethlehem, qui est interpreté maison de pain; il commença à savourer ce pain des Anges, & vit que la chair de N. Sauveur est vrayement viande, & que son Sang est vrayement boisson: car son ame en fit si heureusement nourriture, qu'il en ressentit fort sensiblement une divine douceur, à l'instant qu'il recevoit la sacrée Hostie: il en est ravy de devotion, en jouyt de grande force & lumiere d'esprit en la foy & en l'amour divin: il dit que cette suavité estoit incomparable aux autres de la nature: & qu'il ne pouvoit expliquer ou declarer cette douceur celeste: mais il la donnoit seulement à conjecturer de la saveur plus grande, que peut avoir le goust sain d'un pain excellent, nouveau, de froment. C'estoit pour faire conjecturer que si les accidents du S. Sacrement produisent une si ravissante saveur; ce que la realité du Corps & du Sang qui se reçoit substantiellement, ce qu'ainsi nostre Sauveur produit, insensiblement, en la conscience & en l'ame.

Ce bon Seigneur creut, apres la Communion que ces delices celestes, cette suavité, se passeroit avec la refection du disner; mais il fut bien estonné, nonobstant, se ressentir avec ces mesmes saveurs du Ciel inalterables, parmy toutes les autres corporelles & temporelles: qui en fin, apres assez long-temps, cesserent.

Depuis l'année suivante, il prit la confiance de communier encore à la Pentecoste: & à chaque fois qu'il communia, il ressentit tout de mesme avec odeur divine, cette surnaturelle saveur, qui le faisoit gouster quelque delice, de c'est arre de nostre felicité eternelle. Et ces delections celestes prenantes, depuis tousiours plus grand accroissement; elles

Digitized by Google

elles parvinrent en fin jusqu'à ce point de perfection, que ce bon Seigneur se disoit ne pouvoir rien imaginer, qui peut en quelque maniere signifier cette divine suavité & douceur, tant en ce qui est de sa durée, comme pour estre extremement sensible.

Cependant ce tres-pieux Chevalier se voit la conscience en anxieté, pour sçavoir, si ces merveilles estoient de Dieu, ou de l'ennemy juré de nostre salut. Il se consideroit encore trempant dans le limon du peché à son advis, & vivre dans ses vicieuses habitudes inveterées, contrit toutesfois, & nonobstant, le tesmoignage de sa conscience ne luy suffisoit, pour croire, que Dieu luy eut voulu faire cette faveur: d'autre part, il ne pouvoit croire non plus, que le diable eut peu agir en telle maniere, ny ainsi entrevenir à mesme temps, avec le tres-adorable Sacrement de l'Autel, & approcher de la sorte son effet.

Pendant qu'il estoit dans cette anxieté, il advint par disposition divine, au Sermon d'un Docteur de grande erudition, qu'il remarqua une distinction, en matiere de la grace, & des dons & faveurs celestes; qui est, que la grace qui nous fait enfans de Dieu, ne se recognoit, que par ce qu'elle nous fait abstenir d'offenser, & qu'elle nous porte aux œuvres vrayement chrestiennes & religieuses: mais l'autre grace ou faveur celeste, se ressent perceptiblement: d'autant que son effect est de mouvoir l'ame, la comblant d'avant-gousts du Ciel, qui souvent redondent jusques aux sens corporels: & apprit que ces faveurs se faisoient ordinairement à ceux, qui commençoient au service de nostre Seigneur, afin qu'ils goustent & voient sa douceur; & que dans les occasions de souffrances & tentations, ils soient plus genereux & constants, contre les machinations & attentats de nos ennemys. Ce devot Seigneur en ce Sermõ apprit que ces graces de devotions sensibles estoient ordinairement données aux foibles & infirmes au service de Dieu, & ainsi à ses semblables, pour leur animer le courage, afin de genereusement combattre sous les enseignes, & à la suite de Jesus Christ. Depuis il se ressentit libre de sa crainte & de ses apprehensions, & se recognut au rang de ceux qui n'ayant fait progrez notable au chemin du Ciel, & estans foibles en la vertu, reçoivent telles & autres faveurs celestes, par lesquels ils puissent voir & gouster comme N. Seigneur est doux & suave en ses accueilles & en ses caresses, pour ceux qui avec droite intension & affection de tout leur cœur & leur ame, le recherchent. Ce S. Homme

Digitized by Google

mẽ s'excita le courage pour embrasser avec plus grande ardeur les œuvres de perfection Chrestienne, & pour cooperer plus genereusement, & avec plus de constance à la grace, & aux faveurs & misericordes de nostre Seigneur.

Il avoit communiqué de sa conscience, & de ces faveurs divines de ses communions, avec plusieurs sçavans & devots Docteurs & Predicateurs, & n'en peut obtenir entiere satisfaction, son esprit demeurant tousiours dans la gehenne de ses apprehensions.

Vne vertueuse Vierge reçoit des grandes graces & faveurs celestes, par lesquelles elle fait des grandes austeritez.

AU Dioceſe de Constance, dans un village guere esloigné de la ville d'Isnen, nâquit une sainte Vierge appellée Adelheydin, laquelle dés sa plus tendre jeunesse fut prevenuë divinement de merveilleuses graces & faveurs celestes. A sept ans elle recognut les malicieuses menées des autres enfans de méme âge, qui l'aimoiẽt charnellement; & selon leur coustume lors qu'ils luy faisoient les signes de loing, c'estoit en vain, (& qu'on jette les rets aux yeux de ceux qui sont pourveus des graces du saint Esprit ou de ses dons) elle discernoit les amours charnels, & fuioit ses pieges: elle recognoissoit les fraudes de ses ennemys, imploroit en prieres aide & secours du Ciel: elle se prosternoit en genoux, & levant les mains à JESUS, qu'elle avoit choisy pour Espoux, elle supplioit ses graces & son assistance pour pouvoir vaincre les ennemys de son salut: & perseverant ainsi à tous rencontres des fraudes & machinations de Satan & du monde, elle se prevalut heureusement sur tous leurs efforts, en emportant des trophées, & des glorieuses victoires.

Depuis parvenuë en âge de Mariage, elle ressentit des ravissantes douceurs au service de Dieu, & tous ses ébats & ses contentemens consistoient à perseverer en prieres: parmy ses meditations en estant jusqu'aux ravissemens & extases, elle s'employoit tellement l'esprit, pour se captiver au service de Dieu, que son corps y entrevenoit, & en recevoit de la vigueur, & des forces prodigieuses: de maniere, que les employant aussi és labeurs manuels de la maison, & és travaux des champs; ce qu'elle faisoit au service de Dieu, ou pour son amour, luy sembloit fort aisé & facile. Cependant elle faisoit des œuvres qui tout à fait surpassoient les plus grandes forces & les vertus de son sexe. Car jeusnant les

Digitized by Google

Careſmes elle n'uſoit preſque d'autre choſe que de pain, nonobſtant ſes travaux des champs, à cauſe que la terre de cette contrée eſt fort limoneuſe & enſemble fort dure, de maniere, qu'apres que la charue y a apporté tous devoirs, il faut à force de bras, avec des autres outils de fer rompre & diſpoſer ces terres, pour recevoir la ſemance: or cette Vierge faiſoit ces grands travaux, depuis le lever du Soleil, juſqu'à ſa retraitte, durant le Careſme; & ſes tres-auſteres abſtinences, auſſi bien qu'en autre temps. Et parmy les rigueurs plus grandes de l'hyver, apres ſes labeurs, en genoux devant ſa paillaſſe, elle prioit journellement l'eſpace d'une heure & plus, avec ſa chauſſure trempée d'eau de neige, ou autrement; de ſorte, que ſouvent elle eſtoit collée tellement à ſes pieds, que la quittant elle en depoüilloit la peau. C'eſtoit la merveilleuſe conſolation divine, qu'elle recevoit dans ſes prieres & meditations, qui la faiſoit ainſi forte & puiſſante, pour faire ſes travaux: & par ſes ardeur d'amours divin, elle eſtoit comme inſenſible, aux plus grandes rigueurs de l'hyver.

Depuis à vingt quatre ans ou environ, elle vint faire ſon ſejour à Iſnen avec ſes trois ſœurs, qu'elle avoit en pureté virginale eſpouſé à JESUS Chriſt; où elle ſe vit bien-toſt faire un grand college de Vierge, dans cette petite ville. Elles ſervoient à Dieu avec ferveute devotion & conſtance de vertu admirable. Elle leur faiſoit heureuſement tous devoirs de Mere ſpirituelle; elle les adreſſoit au chemin de la perfection: & ce juſqu'environ la quarantieſme année de ſa tres-ſainte vie, que lors comblée de vertu & de merites elle termina, glorieuſement treſpaſſant en noſtre Seigneur.

Quelques merveilles de la nature.

CE Livre & les autres ſuivans, eſtans remplys de merveilles, il eſt neceſſaire d'advertir qu'on a tres-bien examiné tout ce qu'on y raport, pour diſcerner entre ce qui eſt de la grace, & des autres prodiges de la nature. Il eſt vray qu'on y rencontre des effects provenans de cauſes cachées & ſecrettes, tellement rares qu'on les prendroit pour des miracles: pluſieurs de fait en ont ſatisfait ou à leur infame avarice, ou à leur curioſité, & à celle du monde. Pluſieurs Philoſophes, ou autres curieux de recognoiſtre les plus rares ſecrets de la nature, ont autres fois fait en preſence des peuples ignorans, des choſes qui paſſerent pour des merveilleux & prodigieux miracles: Pour exemple

emple avec la blanche pierre, appellée Aimaſte, de laquelle le B. Albert le Grand, au traitté des cauſes des proprietez elementaires, parle en ces termes ; Ce qui eſt admirable, dit-il, une certaine pierre blanche ſe trouve, qui ſe nomme Aymaſte, laquelle attire à ſoy le feu, encore que fort eſloigné le feu la ſuit, elle en eſt enflambé : avec cette pierre aucuns font allumer des lampes, & deçoivent les peuples, diſans, qu'elles ſe ſont allumées d'elles meſmes. Le feu ſuit par tout cette pierre Aimaſte blanche, ſi toſt qu'elle luy eſt preſentée, ſoit deſſus, ſoit deſſous, ſoit à droite, ſoit à gauche. Et ce pour certain, à cauſe que cette pierre evapore comme l'eſprit de ſoufre, par lequel le feu eſt attiré : & ce non ſeulement, mais auſſi le feu eſt porté vers cette pierre, où vers la choſe, qui eſt en quelque maniere ſon lieu naturel : comme la pierre appellée Magnes eſt le lieu de la generation du fer Voilà comme eſcrit le B. Albert le Grand.

Lib. 1. Ch. 10.

De meſme aucuns donnent de l'admiration, au monde, monſtrant de la laine qui art ſans ſe conſommer au feu ; qu'ils appellent laine de la Salamandre, un ſerpent que l'on dit vivre dans l'element du feu. Mais le B. Albert le Grand en ſon traitté de Neutris, raporte l'experience qu'il en a fait, diſant ; J'ay experimẽté que ce n'eſt qu'une forme de laine, qui provient du fer. Et c'eſt lors, que ſe fabriquent des grandes maſſes de fer, quelque fois lors qu'on le couppe, une vapeur de feu s'en envole, & ſi on la prend dans un drap, ou de la main, ou ſi de ſoy-meſme elle s'attache à un toict, c'eſt comme une laine noire, & quelquefois blanche : & ce qu'on en fait, ny cette laine, ne bruſle pas : & voicy ce qu'on appelle laine de Salamandre. Voilà ce qu'eſcrit le B. Albert : & dit encore en ſon Livre des ninerailles, de la pierre Albiſton, laquelle eſtant une fois allumée, à cauſe que par nature elle eſt onctueuſe, elle ardra durant pluſieurs années. Puis il apporte une regle & pluſieurs choſes du Conrile, dont les pieces diviſées ſe reüniſſent. On a experimenté des merveilles de la nature, que les ſimples gens eſtiment comme des miracles, que les autres penſent eſtre ſuperſtitions, & que les hommes ſçavans recognoiſſent eſtre des prodiges de la nature.

La fin du premier Livre.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE BIEN UNIVERSEL DE LA RELIGION VERITABLE, CATHOLIQUE, APOSTOLIQUE, ET ROMAINE.

LIVRE SECOND.

Des revelations veritables.

La perfection Chreſtienne s'accomplit par l'employ des fideles és exercices des vies actives, contemplatives, & informatives.

CHAPITRE PREMIER.

Douze autres proprietez des Formies ſe voient; dont la premiere eſt en leurs differens mouvemens: car aucunes rampent ſeulement, d'autres acquierent des aiſles, & les autres volent.

COMMENTAIRE.

C'Eſt une douzaine de proprietez des Formies, qui nous introduira pour conſiderer les revelations veritables, & bonnes ou celeſtes: & au prealable, ces animaux par les differences de leurs mouvemens, nous repreſentent trois genres de la vie ſpirituelle, ou de la perfection Chreſtienne & religieuſe, qui ſe rencontrent en l'Egliſe, & dont les fideles font eſtat & profeſſion;

Digitized by Google

cession; desquelles, les premiers s'employent és œuvres de misericorde en faveur du prochain, les autres s'exercent en la contemplation des choses celestes, & les troisiesmes vaquent principalement pour instruire les uns & les autres de saine & fructueuse doctrine, ou les informent des grandeurs des choses celestes, & des voyes & des sentiers pour parvenir au bon-heur eternel.

Les personnes de la vie active, d'autant qu'elles s'embarassent és negoces des choses terrestres, & s'occupent pour secourir ceux qui sont affligez és necessitez & infirmitez corporelles, dans l'exile de ce monde, on les voit comme ramper sur la terre. Mais ceux qui de toutes leur estude & leurs forces s'exercent à la contemplation des choses celestes, & de leurs biens spirituels, comme la Colombe du Psalmiste, ils ont les plumes de leurs ames & de leurs esprits argentées, & le derriere du dos, avec la palleur de l'or, se transportent heureusement en la contemplation des plus hauts mysteres qui se voient en la cour celeste. Et ceux qui font profession de l'estude des SS. Lettres durant leur vie, s'y conformans en leur conduitte, & leur office estant d'en administrer la doctrine, communicant aux fideles, ce qu'ils en ont conceu en leurs meditations & contemplations, n'ont pas seulement les plumes & les aisles de la perfection Chrestienne, ou la puissance de se porter en la cognoissance & en l'amour de Dieu; mais de fait ils sont semblables aux Anges, ils sont justement estimez voler en Dieu, & meinent la vie Apostolique: qui ravit le Prophete Esaïe en admiration, & luy fait dire: *Qui sont ceux-là qui volent comme les nues, & qui sont comme des colombes à leurs fenestres.* Ch. 60.

Ps. 67.

Or proposant de traitter en ce Livre des revelations veritablement bonnes & celestes; c'est pour l'utilité & le proufit de beaucoup de personnes; & on avoüera, que c'est un traité de grande importance. Il est necessaire de sçavoir discerner les veritables revelations, de celles qui n'en ont que l'apparence, & qui ne sont que des tromperies, & des fourbes des ennemys de nostre salut.

Il est vray aussi, que les expositions des SS. Peres & des autres Docteurs de l'Eglise sur les SS. Escritures, descouvrent suffisamment nos ennemys & leurs embusches. Et au Livre de Job on lit ces termes: *Dieu parle une fois, & ne repete pas une seconde fois la mesme chose.* Ce que la Glosse interlineaire expose disant, que Dieu ne repond pas à un chacun privement vocalement, mais qu'il a estably sa parole, qui satisfait à tous. Et la Glosse marginale ad-

Digitized by Google

adjouſte, qu'Heliu prevoyant que noſtre Seigneur a ordonné la S. Eſcriture, & qu'en icelle il a reſpondu aux queſtions publiques, communes, & privez, ou des particulieres du monde, il dit, que Dieu parla une fois, & qu'une ſeconde fois il ne repete pas une meſme choſe Ce pourquoy ſi quelqu'un doute de ce qu'il a à faire, c'eſt à dire, ſi ſon action ſera legitime ou bonne, ou s'il la doit accomplir, ou s'en deporter: qu'il uſe de la lumiere de la raiſon qui luy a eſté infuſe de noſtre Seigneur à ſa creation : de laquelle ſelon pluſieurs Docteurs le Prophete Pſalmiſte parle, diſant: *Pſal. 4.* *Pluſieurs nous diſent qui eſt-ce qui nous a monſtré les biens* : à ſçavoir que nous devons faire. Il reſpond: *Seigneur la lumiere de voſtre face eſt imprimée ſur nous, vous avez donné de la lieſſe en mon cœur.*

D'avantage, il ſemble qu'on doit redouter de traiter des revelations, d'autant : qu'en ce temps des dernieres années du monde, ſe voient voiſins les temps perilleux, que S. Paul predit : & *2. à Timot. Ch. 3.* qu'on trouve plus ſouvent des femmes, qui ſont fragiles par leur ſexe, & d'eſprit foible & inconſtant, avoir des revelations, que des hommes, qui ont l'ame plus conſtante, & plus ſtable, & la nature plus forte & plus puiſſante.

Mais pour reſpondre à ces allegations, il faut obſerver l'advis du tres-prudent Roy le Sage par excellence, Salomon, diſant, *que celuy qui prend garde au vent, ne ſeme jamais : & que celuy qui conſidere les nuées, ne moiſonne non plus. Au matin, donc* dit-il, *ſemez voſtre ſemence, & au ſoir que voſtre main ne ceſſe pas de ſemer, d'autant que vous ne ſçavez ce qui en proviendra plus toſt, ou cecy ou celà, ou ſi ce ſera enſemble l'un & l'autre, ce ſeroit le meilleur.* La Gloſſe inſinuë que l'expoſition de cette ſentence eſt que celuy qui craint ſa perſecutiõ de ſes ennemys, qui ſont ſignifiez par le vent, ne ſeme jamais avec merite, ny par parolle, ny par ſon exemple : & celuy qui craint par les flatteries des adulateurs, leſquelles ſont ſignifiez par les nuées, ne moiſonnera jamais la vie eternelle : *Les pervers*, dit le Sage, *ſont difficilement corrigez, & le nombre des foux eſt immenſe.* *L'Eccl. Ch. 1.* Nous voyons de fait que le nombre de ceux qui de tout leur cœur s'affectionnent & ſe portent aux biens ſpirituels, eſt bien petit.

S. Paul reſpond tres-bien aux ſages du monde, adverſaires, contre ceux qui avec ſincerité de cœur recherchent Dieu & ſon ſervice, diſant, ces parolles ; *Nous n'avons pas receu l'eſprit de ce monde, mais bien l'Eſprit qui eſt de Dieu, afin que nous ſçachions les choſes qui nous ſont données de Dieu : leſquelles & nous diſons, non en parolles doctes d'humaine ſapience, mais en la doctrine* *1. Cor. Ch. 2.*

ctrine d'eſprit, comparant les choſes ſpirituelles, aux choſes ſpirituelles. Mais l'homme animal ne conçoit pas ce qui eſt de l'Eſprit de Dieu: car chez luy c'eſt ſottiſe, ny il ne les peut pas entendre, d'autant qu'elles ſont ſpirituellement examinez. Et plus clairement eſcrivant aux Theſſaloniciens, il dit; *Voicy la volonté de Dieu en Ieſus Chriſt pour vous tous; Ne veuilliez pas eſteindre l'Eſprit, ne veuilliez pas contemner les propheties, mais eſprouvez toutes choſes: tenez ce qui eſt bon.*

1. Theſſ. dernier Chap.

Or en ſuite de toutes ces allegations, on reſpond à la premiere ſuſ-alleguée au contraire; qu'il eſt vray que les ſaintes Eſcritures & leurs expoſitions, contiennent toute la doctrine, & les reſolutions de toutes les queſtions & des difficultez, qui ſe rencontrent: mais auſſi on ſçait bien, que toute la multitude des fideles ne les ſçait pas par cœur, ny elle ne peut les apprendre des Livres, ny avoir par tout des Docteurs: & lors qu'on a beſoin de ſçavoir ces choſes, on ne les apprent pas touſiours partout. Ne faut-il pas donc que la divine Clemence ſurvienne au beſoin, & qu'elle y apporte d'enhaut l'Onction celeſte? Nous avons demonſtré au Chapitre 4. du Livre precedent amplement cette neceſſité. Qui dira que la puiſſance, ou la miſericorde de Dieu ſoit maintenant moindre, qu'au temps de l'ancien Teſtament? Effectivement on la voit bien plus grande, ſi en temps oportun ſans peché grief, & avec pureté de cœur, on l'implore: & ſi la neceſſité requiert ces ſecours de Dieu. Le Prophete Eſaye aſſure, que *la main de Dieu n'eſt pas moins puiſſante pour pouvoir ſauver: & que ſon oreille n'eſt pas ſourde pour ne pas exaucer: mais vos iniquitez*, dit-il, *mirent diviſion entre vous, & Dieu, & vos pechez vous ont caché ſa face.* Ch. 59.

HISTOIRE.

Trois prodigieuſes fleurs ſignifient la ſainteté de vie de trois enfans.

ALdelheydin de Mulberghe fille de grande devotion, recognuë & reverée à Baſle, comme un miroir vivant de toute ſainteté; confeſſa l'Hiſtoire ſuivante eſtre veritable. Ses parens eſtoiẽt gens ſimples, de grande devotion, habitans de cette ville, qui eurent trois enfans: avec la ſuſdite, une autre fille appellée Catherine, & un fils nommé Jean. Ces bonnes gens avec leurs trois enfans petits, un jour, dans le jardin de la maiſon, où ils venoient ſejourner; ces enfans, l'un de ſept ans au plus, & les autres plus jeuſnes, embraſſerent chacun un arbre qu'ils y trouverent, ſe les approprians, avec ſpeciale ſoin, & la meſme année, au printemps, lors

lors que les arbres commencent à produire leurs feuilles, ceux-cy, contre l'ordinaire de leur naturel, produirent trois differentes fleurs en espece. Le premier arbre que Catherine s'estoit attribué, germa une fleur blanche, le second d'Adelheydin portoit une autre de semblable couleur, & le troisiesme, qui appartenoit à Jean, se voyoit avoir produy une tres-belle rose. Plusieurs personnes judicieuses recognurent, que ces fleurs prognostiquoient les saintes vies de ces enfans : ce qui se vit depuis reluire avec eselat au cours de leurs vies. Or voyez la prophetie accomply de ces trois fleurs. Les deux sœurs vesquirent en toute perfection en l'estat de virginité. La premiere mourut en grande saintеté en nostre Seigneur, à vingt & un an : l'autre âgée d'octante ans, est un exemplaire aux filles devotes de toute saintеté. Leur frere Jean, jusqu'à vingt ans cordonnier comme son Pere, de ses labeurs, il nourit cette famille : & depuis par le conseil d'un saint Homme, peut estre certain par l'esprit prophetique, du bien que feroit Jean à l'advenir en l'Eglise, il entreprit d'apprendre les lettres : & apres deux ans d'estudes, parmy les railleries qu'en faisoient les mondains, il fit si grand progrez és arts en Philosophie, qu'on ne voyoit ny à Basle, ny à Prague, où il estudia, son semblable. Apres sa profession en nostre Ordre, il vint au Convent de Colmar, & procura heureusement la reformation de plusieurs Convents : & Predicateur tres devot on ne trouvoit pas de son temps, aucun qui luy fut comparable. Il arguoit les vices avec grande generosité de courage, & sans respect ny crainte de personne. Cepourquoy, il souffrit avec merveilleuse constance long-temps des persecutions : & en fin, selon son desir, apres une longue maladie, comme je crois pieusement, avec le merite du martyr il trespassa heureusement en nostre Seigneur. Je deduis avec devotion cette Histoire, d'autant que j'ay eu le bon-heur d'accompagner souvent en chemin ce S. Homme : & j'ay assurance certaine des vertus & de la saintеté de sa sœur.

De la certitude de croyance qu'on doit aux Revelations.

ON ne doit pas croire, que les revelations faites aux personnes de saintеté de vie, soient en certitude comparables à celles de l'ancien ou du nouveau Testament, ny mesme aux sentences & aux doctrines des SS. Peres & autres Docteurs de l'Eglise : ce que nous demonstrerons plus bas icy au Chapitre 7. Par ces termes de revelations veritables,

Digitized by Google

bles, ou bonnes, j'entens les visions qu'eurent des fideles de bonne vie, & de tres-bonne renommée; lesquelles ne se retrouvent en aucune chose contraires à la doctrine de l'Eglise, ny aux sentences des saints Peres. Ce sont des consolations que la divine Clemence fait aux fideles à son service, zelateurs de sa gloire & de son honneur, selon que saint Jean en l'Apocalipse nous advise, parlant en la personne de nostre
Ch. 2. Sauveur, disant; *A celuy qui vaincra, je donneray le manne caché, & je luy donneray un caillou blanc, & au caillou mon Nom nouveau, que personne ne sçait, que celuy qui le reçoit.*

Toutes-fois je ne veux pas donner occasion par ces raisonnemens de croire facilement à tous instincts, ny mesme à ceux qui ont les apparences de grands biens: car je sçay fort bien, que le peril, en donnant croyance aux revelations, est si grand, que c'est la voye, selon S. Augustin, que tinrent tousiours les heretiques pour introduire leurs erreurs en l'Eglise: c'est leur dernier refuge. C'est ainsi que firent les Arriens & les Hussites tinrent le mesme langage, se disans par divine revelation, croire leurs sectes, & ce qui est le principal de leurs heresies, & de leur perfidie.

Quant à la sentence du Livre de Job alleguée, ce sont les parolles d'Heliu, qui persecutoit impitoyablement le tres-juste Job en affliction: Et la Glosse ne nie pas, toutes sortes de parolles de Dieu estre faites aux personnes justes secrettement, ny elle ne deffend pas de croire, que Dieu face ce don special & privé de sa parolle. Autrement que seroit-ce des sept dons du S. Esprit? Isaye les annonce aux fideles: & saint Thomas dit, que ce sont des ha- Ch. 11.
bitudes reelles és ames justes, par le moyen desquelles elles sont bien & facilement mobiles és inspirations divines.

Quant à l'autre motif de la lumiere que nostre Seigneur nous esclargit de sa face; il ne me meut pas, pour desister de mon entrepriſe à traitter des veritables revelations, d'autant que cette lumiere n'est qu'un rayon de l'entendement agissant, creé avec l'ame: ou selon la Glosse, c'est une splendeur gratuitement données. Si vous dites la premiere opinion, ce n'est que chose naturelle pour la direction de toute l'humaine conduite; mais pour l'addresse aux choses divines, il faut que cette lumiere soit surnaturelle: & si vous soustenez l'exposition de la Glosse, c'est mon garant: c'est cette lumiere que le Pere eternel a preparé en faveur des Gentils, S. Luc. 2.
pour leur reveler la gloire de son Ch. 2.
Fils, & de son peuple Israël: la grace suffisante.

En fin que les resveries des fem-

femmes, ne doivent pas empeſcher ce traité des veritables revelations; S. Thomas dit que des hommes & des femmes douez de ſainte ſimplicité, qui voient en eux, à cauſe de leurs imperfections, des plus grands ſujets d'humilité, ſouvét jouyſſent de la grace de plus grande devotion, & en ſuite de plus haute & de plus ſublime lumiere de contemplation. Il dit icy la contemplation ou la meditation produire de fait la devotion, moyennant la grace: & argue contre ſon aſſertion, en cette maniere: Si la contemplation eſtoit cauſe de la devotion, il faudroit que ceux qui ſont plus capables de la contemplation, ſeroient de plus grande devotion: or nous voyons le contraire; car plus ſouvent on voit les hommes ſimples & le ſexe feminin eſtre de fervente devotion, eſquels toutesfois, ne ſe retrouve la capacité pour la contemplation. Le ſaint Docteur reſpond à ſon objection, diſant, que les ſciences, & que tout ce qui eſt des grandeurs, ou d'eſtime chez les hommes, eſt occaſion de confiance en ſa propre ſuffiſance, & eſt cauſe qu'on ne ſe donne pas tout à Dieu: & voilà d'où provient que ces perſonnes de capacité, ſouvent s'empeschent de concevoir de la devotion: mais les ſimples gens & les femmes, par leur devotion fervente, ils repaiment les mouvemens d'elation, ou de ſuperbe & de propre eſtime. Si toutesfois la raiſon des gens de grande ſuffiſance ſe ſoumet à Dieu avec ſes cognoiſſances des ſciences, la devotion en devient plus grande.

22. q. 82. art. 3.

Vne pauvre femme chaſte & devote prophetiſe l'incendie d'une Ville.

NOſtre Pere Provincial, venerable & fauteur des Religieux reformez, me dit ſouvent qu'à Cappingen une femme devote & chaſte en ſa pauvreté, avoit pluſieurs fois predit, que le feu devoit reduire en cendre cette ville, long-temps avant ce funeſte accident. Elle crioit lamentablement aux habitans; ô quel mal-heur, dans quelque temps, doit-il advenir à cette ville! Et lors qu'on luy demandoit, quel mal on y devoit ſouffrir, elle reſpondoit, les pechez des hommes ſont cauſe, que le feu, qu'un cendroiement perdra cette ville & beaucoup d'hommes. Et requiſe de dire, d'où il devoit provenir: elle nomma la maiſon & l'homme qui y demeuroit, où devoit commencer cét incendie. Et cét homme de peur d'eſtre reputé traiſtre ou autheur de ce malheur, de fait abandonna cette maiſon & la ville. Mais eſtant cognu homme d'honneur & vertueux, on l'obligea de retourner en cette ville, & de demeurer en

Digitized by Google

ſa maiſon. Depuis bien-toſt apres le feu ſe prit en cette maiſon par le ſecret des divins jugemens, qu'il embraſa, & puis les autres maiſons voiſinnes, & enſemble toute cette ville en fut reduite en cendre: & apprit aux ſurvivans de ſes habitans, à ne pas meſpriſer toutes les revelations des femmes. L'Eveſque de Paris Guillaume en ſon Livre de l'Univers, rapporte des raiſons par leſquelles il demonſtre, que les femmes à cauſe de la tendreſſe de leur complection, ou de leur diſpoſition ou condition d'eſprit, ſont mieux ſuſceptibles des impreſſions des aſtres, ou des influences celeſtes, ou des intelligences ſeparées: de maniere, que par la grace divine elles ſont plus capables des lumieres, & des inſtincts des bons Anges, pour faire le bien: mais auſſi en peché les malins eſprits pour les pervertir, & par elles debiter au publique leurs tromperies, ils trouvent en aucunes de ce ſexe des avantages. Nous traitterons au Chapitre 10. du cinquieſme Livre plus diſtinctement de ces cauſes.

HISTOIRE.

Les fervents & tres-ſaints employs de S. Vincent Ferrier, quelques actes de ſa vie active, contemplative, & informative, publiquement cognus & publiez durant ſa vie & ſa converſation au monde.

POur exemple au propos principal de ce Chapitre, on verra icy les actes de la vie theorique d'un Predicateur Apoſtolique, vivant lors que ce Livre ſe concevoit pour ſervir au publique.

Prenez Maiſtre Vincent, du Royaume d'Arragon, de noſtre Ordre, Profeſſeur és ſaintes Lettres d'eminences, qui en la Cour Apoſtolique adminiſtra longtemps, l'Office de grand Penitentier, & apres preſque parmy tout l'univers preſcha tres-gratieuſement la parole de Dieu. Il fit longues années ſes voyages à pied, tant que la ſanté luy permit, & depuis eſtant infirme, il ne voulut jamais eſtre tranſporté, que ſur un vile aſne. Il veſcut en pauvreté volontaire, ayant touſjours evité de faire ſa refection de chair, & obſerva ſoigneuſement les jeuſnes de noſtre Ordre, & de l'Egliſe. Et vacant à la contemplation par tout, & autant qu'il pouvoit, il fuyoit la preſence des ſeculiers, n'eſt que pour l'edification du prochain, il fut con-

Digitized by Google

contraint de faire le contraire. Et en la contemplation il semble par revelation divine, qu'il ayt conceu les intelligences des saintes Escritures, & de leurs mysteres, les paroles & les gestes, que de maniere toute divine, il espandoit, & monstroit en ses Sermons. Car il a esté si gratieux preschant la parole de Dieu, que ny ses saints Peres & les nostres, ne luy peuvent estre comparables : à sçavoir, S. Dominique, S. Pierre Martyr, S. Thomas : car allant de village en village, de Royaume en autre Royaume, tant de milles hommes de l'un & de l'autre sexe le suivoient, non seulement du peuple simple, mais encore des Docteurs & autres graduez en Theologie, au droit Canon & Civile, & des Religieux de divers Ordres, qu'en sa suite se voyoient des hommes, presques de toutes les artes mechaniques, & des merchands qui fournissent la nourriture. Il avoit aupres de sa personne plusieurs Religieux de differents Ordres, qui d'authorité subdeleguée Apostolique, qu'il eut premierement de Pierre de Luna, & apres sa deposition du S. Siege par le Concile de Constance, cette authorité luy fut derechef commise par ce Concil, pour les Confessions : & ainsi de diverses sortes de pecheurs il fit un grand monde de penitens publiques. On ne trouva presque jamais d'Eglise assez grande, ou de ruë assez large en quelque ville, ou bourgade, qui peut contenir les peuples, qui s'assébloient pour ouïr ses Sermons. Voilà pourquoy fort souvent il estoit contraint de prescher sur les campagnes, où les bourgeois, qui par leurs prieres l'avoient fait venir en leur ville, luy dressoient une Chapelle de bois, eslevée, ou journellement, ou en autre lieu semblable, il a tousiours chãté la Messe publiquement avec ses Religieux, & apres presché, avec des mouvements de tres-grands fruicts : de sorte que des personnes tres-dignes de foy, qu'au Conseile de Basle j'examinay, me dirent, qu'on croyoit qu'il convertit à la foy plus de trente milles Juifs & Sarazins, qu'il conduit au giron de nostre Mere la S. Eglise. Je passe sous silence les pecheurs baptisez, en nombre immense, qu'il amenat à l'estat de veritable penitence. Apres ses Sermons, presque tousiours, il delivroit les demoniacles, & ces miracles sont innombrables : on recognoit qu'il eut une speciale puissance de nostre Sauveur Jesus Christ pour chasser les diables des possedez. Pour la conversion des susdits infideles, il tendoit les rets de l'Evangile en cette maniere; d'autant qu'en Arragon beaucoup de Sarazins servoient, & se rencontroient des Juifs en grand

Digitized by Google

nombre ; par l'entremise des Princes Catholiques & devots, par leur authorité, il assembloit à son Sermon ces infideles dans une rue publique : ce S. Homme exposoit aux Juifs l'ancien Testament, qu'il sçavoit tres-bien, selon les Docteurs Hebreux, & leur monstroit Jesus Christ predit, & estre venu : ce qu'il prouvoit tres-efficacement. Mais s'il avoit des Payens à sa Predication, il leur preschoit la loy de nature, la mundicité de la loy Evangelique, & sçavoit tres-bien raporter les autres choses naturelles propres, pour amener ces esprits à la foy, & à la Religion Catholique : & ainsi en la peschе de poissons spirituels de Jesus Christ, il remplit les rets de l'Evangile de beaucoup de grands poissons. Excepté une fois quinze jours, il a presché environ dixhuit ans tous les jours, és Royaumes de Castille, d'Arragon, de Navarre, de Portugal, de France, & és Provinces circonvoisines : & en fin en Bretagne, ou apres plusieurs miracles (comme auparavant il avoit fait, par tout tres-fameux & innombrables) il mourut tres-devotement en nostre Seigneur. Il est vray que s'il eut servy de la sorte à l'Eglise en son premier siecle, il eut esté aussi-tost rangé au regiſtre des Saints, pour conserver la memoire de ses glorieux faits : & voilà pourquoy aussi j'escris ces choses presentes, les precedentes, & suivantes, c'est afin que la mere de l'ingratitude, & la marratre des vertus l'oublianee & la negligence, ne les ensevelie en perpetuel silence. Le Pape Calixte III. selon qu'il luy avoit predit, & son election au S. Siege, le Canonisa l'an 1456. environ 35. ans apres son heureux trespas.

Les

Digitized by Google

Les fideles zelez pour la vertu & le ſervice de Dieu, ſont ſemoncé par lumiere prophetique, , ou par revelation, de fuïr les malheurs.

CHAPITRE II.

Les Formies prognoſtiquent, & preſentent le froid, & les pluies, & les tempeſtes de l'air.

COMMENTAIRE.

CEtte condition des Formies eſt admirable ; & pour ſigne qu'elles jouyſſent comme de revelations de ces ſiniſtres accidens de l'air, on voit avec evidence, qu'auparavant ces inclemences, comme par un inſtinct divin, elle, ſe ramaſſent, & font leur retraitte en leurs logettes. Et en ce elles ſont exemple aux hommes és grandeurs, & és degrets d'eminence, qui ſont douez de quelque lumiere prophetique, ou qui prediſent aux peuples les maux qui les menacent, & les incitent à louër & remercier Dieu pour n'en pas eſtre affligez, ou au moins ils les premunient pour eſtre mieux preparez pour partir de ce monde de faire pour leur ſalut, ce qu'ils preſchent aux autres.

HISTOIRES.

Revelations de la mort d'un Comte de Wirtemberghe.

AU Dioceſe de Conſtance, environ l'an 1400. ſelon que le Chatelain de Stock-garden raconta à noſtre Pere Provincial, en preſence de pluſieurs perſonnes d'honneur, & ce Pere m'en fit le recit ; le Comte de Wirtemberghe, preſque ſexagenaire, infirme à la mort en quelque maniere, ſans, par jugement humain, en voir aucunemẽt l'apparence : d'où provint qu'il ſe tranſporta aux thermes proche de Geppingen, pour y jouyr joyeuſement des bains : un jour le Medecin luy dit ; Monſieur diſpoſez de voſtre maiſon, & adviſez pour le ſalut de voſtre ame, car je vous aſſure que dans cinq heures vous mourrez. Ce Seigneur reſpondit, qu'on

Digitized by Google

qu'on ne voyoit en ſa perſonne aucun indice de mort, & qu'on luy avoit predit, qu'une certaine femme au village voiſin devoit mourir à meſme temps que luy, & qu'il n'avoit rien appris de ſa maladie. Le Medecin l'aſſura qu'elle eſtoit munie des Saints Sacremens, & qu'elle alloit agoniſer à la mort. J'ay encore, dit ce Seigneur par un certain oracle, un autre ſigne de ma mort; qui eſt, que l'arbre que nous ſçavons doit tomber par terre: & le Medecin aſſurant que c'eſt arbre eſtoit par terre; ce Seigneur apprit, & effectivement ſe ſentit aller mourir: ce qui advint ſix heures apres, & aſſez inopinement treſpaſſa de ce monde.

Vn Archeveſque de Treves prevoit ſa mort, & predit les calamitez qui depuis affligerent ſon Clergé.

LE Chanſelier de l'Archeveſque de Treves Otton, fort devot Docteur és SS. Canons, & pluſieurs autres perſonnes dignes de foy m'aſſurerent que cét Archeveſque, que nous avons veu vivant, ſelon la pieuſe croyance commune, fut divinement eſleu à ce Siege Archiepiſcopale; on le cognut ſi illuſtre en toutes vertus, que ſa vie eſtoit pluſtot d'un fervent Moine en la S. Religion, que d'un Eveſque d'Alemagne: car par jeuſnes & abſtinences il macheroit ſon corps & ſon eſprit, ſous les affaires temporelles il eſtoit ſi puiſſant, qu'il s'exerçoit tresbien en vie contemplative. Il entretenoit par tout aupres de ſa perſonne des hommes d'erudition & Religieux de conſcience, tant pour ſes affaires temporelles que ſpirituelles: de maniere qu'il rendoit juſtement à Ceſar ce qui eſt à Ceſar, & à Dieu, ce qui luy appartient: zelé pour noſtre Sainte Foy & Religion Catholique, il vint à la teſte d'une armée contraindre les Bohemois à reprendre leurs devoirs: & fit toutes ſortes d'efforts pour l'extirpation de la perfidie heretique: & pour cette cauſe de la Foy, ſi le S. Siege luy en eut donné la permiſſion, il eut vendu des biens de fortune de ſon Egliſe. Et d'autant que le zele pour la maiſon le mangeoit ſans ceſſer; lors qu'il vit les Chanoines de ſon Egliſe tombez du luſtre & du degré de leur Sacerdotale inſtitution, & par tout ſon Dioceſe les Monaſteres ſans obſervance reguliere; s'eſtant exactement reformé & ſa Cour, il entreprit avec ardeur & conſtance la reformation de ſon Clergé: qu'il introduit heureuſement en divers lieux: mais non en aucun College des Egliſes ſeculieres, encore que leur bon Paſteurs les obligea autant par ſes exẽples de vraye ſainteté, que par ſes ordonnances à ſe ranger en leurs devoirs. L'eſprit malin

malin animoit des vicieuſes troupes, tant en pluſieurs Monaſteres de l'eſtat reguliere, qu'és Chapitres de Chanoines ſeculiers, que les murailles de Jeruſalem ne pûrent eſtre reédifiées : & ainſi ce bon Superieur à cauſe de la rebellion de ſes inferieurs & de leurs obſtinations, fut conſtraint de laiſſer l'œuvre de Dieu imparfaicte, & de deſiſter en ſes ſaintes pretenſions: les demerites des hommes empeſchoient les ſecours du Ciel, qui pouvoient, ſelon la Collecte ſecrete de la Meſſe, faire effort contre les volontez rebelles. Et ce qui eſt eſtrange, & tres-deplorable, ceux qui comme eſtans plus ſçavans & plus vertueux, ſelon l'opinion commune, auſſi bien és Monaſteres, qu'és Chapitres, devoient ſeconder ce S. Eveſque en ſes bons deſſeins, & entrevenir efficacement, pour faciliter l'execution de ſes ordonnances, & l'obſervance des SS. Canons, par une lamentable folie s'oppoſoient plus malicieuſement aux bons reglemens.

Ce que ce S. Prelat ayant recognu; il ſe conſola parmy ſes gemiſſemens avec l'Archeveſque de Milan S. Ambroiſe, & par la dureté de ſon Clergé, touché de douleur juſque dans le plus interieur de ſon cœur, commença à perdre toute horreur de la mort, & à la regarder comme la porte qu'il avoit à entrer pour ſe mettre à l'abry de tant de miſeres, & de ſi ameres angoiſſes de cette vie. Pendant ſes deſirs fervents de mourir pour joüir de JESUS-Chriſt, on croit qu'un jour il ouit une voix celeſte, qui l'aſſura par revelation divine, qu'il acheveroit bien-toſt le cours de ſa vie. Il en donna aſſurance publiquement, declarant ſa revelation, & diſant que ſon exile ſeroit terminé dans peu de temps : & qu'apres ſon Clergé rebel & obſtiné en ſes excés & en ſes dereglemens, avec le peuple, ſe verroit encourir des rigoureuſes vengeances de la divine Juſtice. Vous ne m'avez pas voulu ſuivre, dit-il, lors qu'avec toute douceur & benignité, je vous faiſois exemple, que je vous monſtrois la voye ; le temps viendra, auquel avec regrets vous ſouhaiterez pouvoir faire ce que maintenant vous refuſez : mais les grandes & grieves calamitez, qui vous traverſeront, ne permettront pas de reduire en effets vos bonnes volontez. Et moy j'auray le bon-heur auparavant la venuë de ces malheurs, d'eſtre enlevé par la mort du milieu de vous, & mon corps avec ceux de mes Peres dormira juſques à la reſurrection generale.

Depuis on vit par ordre s'accomplir tout ce qu'il avoit predit; car encore que l'âge luy donna longues années à vivre, cependant peu de temps apres avoir annoncé

noncé ſon depart de ce monde, par grace ſpeciale, comme je crois, de la divine Miſericorde, afin qu'il ne ſouffriroit d'avantage en cette valée de miſeres, ayant tres-pieuſement & devotement receu les SS. Sacremens de l'Egliſe, il treſpaſſa heureuſement en noſtre Seigneur.

Mais voyez la ſuite de malheurs qu'il predit, & qui en effet fit la reformation du Clergé de Treve, lors impoſſible. Au traité de l'election d'un Succeſſeur à ce S. Archeveſque, on vit une grande & perilleuſe diviſion s'eſlever & s'obſtiner; car preſque tout le Chapitre eſleut Archeveſque de Treve un certain, qui s'eſtoit acquis la grace & les ſuffrages des Chanoines, en s'oppoſant avec plus d'ardeur & plus opiniatrement au S. Homme, pretendant les reformations du Clergé: & aucuns du Chapitre prefererent à cetuy-cy un autre fort & puiſſant de gens d'armes & d'alliance, lequel non par droit, mais par la force fit de fait ceder l'autre à ſon election, ou renoncer au droit qu'il en poſſedoit, les ſecrets des divins jugemens permettans ces confuſions & ces violences, de maniere qu'il deſiſta de pretendre l'effect de ſon election. Ce pourquoy le S. Siege Apoſtolique denomma Archeveſque de Treve un troiſieſme, qui eſtoit lors Eveſque de Spire, homme puiſſant par la multitude de ſes germains & alliez, gens de guerre, riches, nobles, & valeureux; auquel celuy qui avoit fait deſiſter le premier, reſiſta à toute force, avec des plus grandes violences que jamais: & apres, le premier ſe mettant auſſi en campaigne, pour obtenir l'effet de ſa legitime election; les debats ſe firent premierement par la voye de droit, ou on combatit quelque temps par parolles, & puis par eſcrits, & apres avec le fer & le feu; & enfin d'une maniere & de l'autre enſemble, ſi inhumainement, & parmy telles cruautez & barbaries, que ce Dioceſe de Treve, & puis ſon Egliſe Metropilitaine, fut plus de ſix ans interdite: c'eſt à dire, ſans pouvoir chanter les divins Offices, & dans les excommunications tres-rigoureuſes. D'avantage durant ce temps a eſté continué une tres-cruelle guerre, avec rapines & incendies, & l'effuſion tres-grande de ſang humain. Ce qui fut cauſe de la ruine des Egliſes, de la deſolation des Monaſteres de l'un & de l'autre ſexe; de ſorte, que pluſieurs furent contrains de les quitter, les uns à cauſe des trop grandes neceſſitez de vivre qu'ils ſouffroient, & d'autres pour és autres Dioceſes recevoir les SS. Sacremens, & jouyr des divins Offices.

Ce Prelat ſuſdit eſtoit d'extraction pas moindre que des Cõtes

Digitized by Google

tes, de grande innocence de vie, vertueux & puiſſant par ſes parens & amis fort genereux & riches. Nous l'avons tres-bien cognu, & long-temps, & conſiderant qu'il n'a peu que reformer quelques Monaſteres, nous pouvons d'icy conclure, que la reformation generale de toute l'Egliſe ſeroit grandement difficile, & qu'il ne faut pas touſiours attribuer les deſordres des cómunautez aux Superieurs Eveſques & Paſteurs, mais ordinairement aux Inferieurs & aux troupeaux, qui ſont compoſez de beaucoup de brebis myſtiques corrompuës en leurs vices & en leurs pechez.

Reſponce pourquoy pluſieurs Paſteurs ne font pas des miracles.

LEs Hiſtoires de l'Egliſe nous aſſurent, qu'en ſes premiers ſiecles ſes Paſteurs & ſes Eveſques eſtoient douez de grandes graces celeſtes, & qu'ils faiſoient des grands prodiges & des miracles; mais maintenant ces SS. Paſteurs ne ſe rencontrent plus, que rarement, & pour en produire la cauſe, c'eſt que leur promotion au Pontificat, eſt des hommes, comme jadis elle eſtoit du ſaint Eſprit. Leurs elections ſe font ſouvent par des motifs d'ambition de gloire mondaine, ou d'avariee, les uns en pretendent les honneurs, les autres des dons & des faveurs, chacun en recherchant ſes intereſts, on ne ſonge pas pour ceux de Jeſus Chriſt, ou de ſon Egliſe. Ne voit on pas que lors qu'une Egliſe eſt deſtituée d'Eveſque, auſſitoſt ceux auſquels il compete d'y pourvoir, ou en quelque maniere d'entrevenir pour y eſtablir un Paſteur, ſe propoſer leurs pretenſions, ou leurs eſperances de leurs propres intereſts. Icy concourent ſouvent les Princes & les Seigneurs avec leur credit, & leurs lettres, & ſe travaillent pour edifier Jeruſalem de ſang.: les fidelitez de ſervices en ſont ſouvent recompenſez, & on ne penſe que pour l'eſtat de la police temporelle. Puis on agit par forces mediateurs en la Cour de Rome, où l'art ne manque pas ſouvent pour faire paſſer pour ſçavant & puiſſant de regir des grandes Egliſes ceux, qui ignorans & ſans aucune experience du ſalut des ames, ne gouvernerent jamais une petite famille comme il convient. Et ainſi ſans ſcience ny experience, & à la bon-heur ſi ſans vices, pluſieurs ſont eſlevez aux honneurs & aux grandeurs de l'Egliſe, pour adreſſer les peuples à leur ſouverain bien: encore que quelquefois, tels aient eſté jugez incapables d'y conduire deux perſonnes. Je ne parle pas de l'ignorance d'aucuns, qui aſſurement ſans cauſe portent les deux cornes de leurs mittres, qui

Digitized by Google

ſignifient la cognoiſſance ou la ſcience du viel & du nouveau Teſtament. D'où quelque-fois provient au grand ſcandale de l'Egliſe, que tels gens font des merveilles ſemblables à ceux, qu'on deſcouvre ſouvent eſtre faits és cours, par la corruption du ſiecle.

Autre Hiſtoire.

Vn Docteur Theologien remonſtre à un Roy de France les abus és elections des Eveſques, & eſtre cauſe qu'ils ne jouyſſent des graces que requiert leur dignité.

J'Ay appris de bonne part, qu'un certain Docteur en Theologie, qui n'eſtoit pas de peu de ſcience en cette faculté, interrogé d'un Roy de France, pourquoy les Eveſques de ſon temps ne faiſoient des miracles, comme ſouloient faire ceux de l'antiquité; Il reſpondit à propos, avec tant de dexterité, & enſeigna de ſi importantes veritez, que ſa reſponce eſt digne de memoire. Les Eveſques de ce temps Sire, dit-il, ne jouyſſent plus de revelations divines, & ne ſont plus de miracles, ils ne ſont plus celebres en ſainteté comme és ſiecles paſſez, d'autant que lors les Princes ſeculiers & Eccleſiaſtiques, & les peuples avec le Clergé les demandoient de Dieu, avec jeuſnes & prieres, & ne les recevoient que du S. Eſprit, qui les faiſoit idoines miniſtres du nouveau Teſtament, les dottant de l'abondance de ſes graces, auſſi bien gratuites, que gratifiantes; & ainſi par leurs graces gratuites, qui ont pour fin l'edification du corps myſtique de Jeſus Chriſt, les Egliſes qu'ils eſpouſoient, ils eſtoient comblez de lumiere prophetique, par laquelle ils cognoiſſoient les ſecrets celeſtes, & ceux des conſciences, ils diſcernoient ce qui eſtoit vrayement de la gloire de Dieu & du ſalut des ames, & faiſoient des prodiges & des miracles, confirmans les peuples en la foy, & les adreſſans en l'obſervance des commandemens de Dieu: Mais maintenant depuis que les faveurs humaines des Roys & des Princes font les Eveſques; & ce afin qu'ils poſſedent les richeſſes & les honneurs, & qu'ils faſſent ſur tout, ſelon leur puiſſance, à tort ou à droit les bons plaiſirs des grands du monde: ils ne font plus d'autres merveilles ou miracles, que ceux de l'uſage des Cours, Dieu ne leur fait plus faire des prodiges ny des miracles, ils n'en font qu'és Cours des Roys & des Princes. Comme en l'Egliſe primitive le S. Eſprit eſlevant les Eveſques és Sieges, il leur donnoit la puiſſance divine de rendre les aveugles clairs-voiants, de faire marcher droit

les

Digitized by Google

les boiteux, de resuscíter les morts, de donner la paix aux Provinces: sur tout de creer multitudes de citadins du Ciel, d'amener les peuples à la felicité eternelle: mais maintenant les esprits des puissances mondaines creants les Evesques, ce n'est pas merveille s'ils operent conformement à vos esprits, & comme par vos discordes & par vos guerres vous faites des borgnes, des aveugles, des boiteux, vous faites passer les mille & mille personnes avant le temps à la mort, & vous acheminez leurs ames aux enfers, vous empeschez le Clergé, ou vous ne l'obligez pas aux divins services, vous destruisez les Religions, & les Monasteres: ainsi les Evesques de ce temps trop attachez à vos interests, & preferants vos volontez licites ou illicites au service & à la volonté de Dieu, deceus de sa grace, ces Evesques ne peuvent qu'entrevenir à faire vos prodiges & vos miracles.

Les richesses & les honneurs ne sont pas causes que les Prelats ne font en saincteté des miracles.

ES Allemagnes plusieurs Evesques, & des autres Prelats possedent des grandes richesses, & jouyssent de grande gloire & de puissance si grande, que leurs Cours ne sont pas dissemblables, à celles des plus grands Princes de l'Empire, ny mesme leurs personnes, leurs meubles, & leurs bagages, leurs habits, leurs manieres de vivre, ny leurs comportemens; tellement qu'on les prendroit aussitost pour des Princes terriens, qu'on pourroit les recognoistre Lieutenants de Jesus-Christ, & Pasteurs des ames en cette vie terrestre. Toutes-fois plusieurs ne sont pas si embarassez dans ces trains de leur grandeur mondaine, qu'ils ne fassent ensemble, au moins le principal de leurs fonctions Sacerdotales & Pastorales; encore qu'avec plus de distractions: on ne peut nier, qu'ils ne vivent dans leurs richesses & leurs gloires mondaines, comme dans des poignantes espines, & que leurs Cours ne soient pleines des bruits importuns de leurs gens d'armes, comme de piquants frelons, & des bourdons, qui ne permettent que bien peu de silence pour la meditation ou la contemplation. Voilà ce que murmurent & grondent les peuples, disants leurs sentiments des fonctions de ces Pasteurs de l'Eglise: mais ils feroient bien mieux de recognoistre leurs pechez, & leurs abominations, & d'adviser de sauver leurs ames: car ny mesme sous la conduite de ces Pasteurs, ils ne manquent de rien, de tout ce qui leur est necessaire ou convenable pour leur salut.

Digitized by Google

O ! à la mienne volonté que nos yeux ne verroient leurs deportemens, indignes du nom de Chreſtien ; que d'uſures & d'iniquitez, que de fraudes & de tromperies, remplient les ruës des villes & des Citez.

Pſ. 138. *Eſ. 54.*

Les richeſſes, la gloire, & la puiſſance mondaine, ne ſont pas toute la cauſe, que les Prelats de l'Egliſe ſont moins ſaints en leurs perſonnes, & en leurs comportemens ; puis que comme S. Gregoire le Grand, Docteur de l'Egliſe, la regit ſaintement parmy ſa gloire & les richeſſes de ſon ſouverain Pontificat, ainſi avec luy pluſieurs ont dignement adminiſtré ces biens des pauvres & de l'Egliſe, & par leur puiſſance & leur gloire ont donné & maintenu la paix au monde, & ont heureuſement ſollicité le ſalut & le bien de leurs troupeaux, en apportant toute diligence durant le cours de leur vie, ou le terme de leur Office Paſtorale, pour avec eux acheminer au Ciel juſqu'au moindre de tous ceux qui croient eſperent, & obeïſſent aux commandemens de noſtre Seigneur. Mais ce qui eſt reprehenſible, ce ſont les abus qui ſe font des biens de l'Egliſe ; voilà pourquoy noſtre Seigneur dit en l'Evangile:

S. Mat. Ch. 24. *Qui eſt, penſez vous, le ſerviteur fidele & prudent, que le Seigneur a eſtably ſur ſa famille, pour en temps requis leur donner la nourriture, la meſure de bled.* La famille de noſtre Sauveur n'eſt compoſée que de pauvres, au moins d'eſprit ; les pauvres reçoivent l'Evangile ſelon que mande noſtre Seigneur à S. Jean en priſon. Il monſtre en la Sinagogue de Nazareth en Eſaye, eſtre envoyé de ſon Pere, pour Evangeliſer les pauvres, voilà donc pourquoy des Egliſes poſſédent de ſi grands biens terreſtres ; c'eſt pour en fournir les neceſſitez aux pauvres, que l'Egliſe, ſelon que noſtre Sauveur dit, aura touſiours à la main pour leur pouvoir faire l'aumoſne. Murmurer donc contre les biens Eccleſiaſtiques, ou les intereſſer, c'eſt ſe prendre contre les biens neceſſaires pour le ſervice de Dieu, & contre les pauvres, auſquels les Prelats les doivent equitablement diſtribuer. D'avantage ceux qui s'opiniatrent de vouloir, que l'Egliſe ne poſſede ſes richeſſes & ſa gloire, qu'ils ſçachent qu'ils encourent l'erreur de Jean Hus, condamné au Concile de Conſtance : & ſi quelques Eccleſiaſtiques n'adminiſtrent ces biens equitablement, ou s'ils en uſent comme s'ils leur eſtoient propres, ou s'ils en abuſent plus enormement, ils en rendront compte tres-exacte à leur Maiſtre qui en eſt le Seigneur : & il nous eſt deffendu de juger ces ſerviteurs. Mais puis que les Eveſques ne jouyſſent plus de viſions,

ou

Digitized by Google

ou ne publient plus leurs revelations divines : voyons si on en rencontre aucunes parmy le peuple.

Autre Histoire.

Vne Recluse douée de lumiere prophetique predit qu'à Basle se feroit une punition divine.

IL est certain que souvent parmy le peuple, & mesme entre le sexe feminin, se voient des personnes, qui ont le bon-heur de visions & de revelations divines, & qui ont predit les mal-heurs imminents aux peuples, afin qu'ils les pouroient decliner, & se preserver de leur ruine. Dieu n'est pas accepteur de personnes ; mais il donne souvent la manifestation d'esprit, ou la lumiere du S. Esprit pour des fins utiles : & distribue ces graces selon son bon plaisir. C'est S. Paul qui nous en assure en ses Epistres.

2. Cor. 12.

On a veu de nostre temps, une Recluse proche de Basle, au Dioceſe de Constance chez les Seigneurs Teutoniques de Prussie Buken : Elle servoit à Dieu en grande ferveur d'esprit, fort vieille, & decrepite : & visitée de son sexe, elle leur donnoit souvent des conseils, des resolutions des doutes, en estant requise. De Basle plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe souloient la visiter par devotion, entre lesquelles un Prestre ancien de ma cognoissance fort devot, appellé Nicolas, beneficié en l'Eglise de Basle, estoit specialement affectionné à cette Recluse. Il la visitoit souvent, & un jour la sainte Femme demanda où estoit située à Basle la maison où il faisoit son sejour. Il respondit, qu'elle estoit voisine de l'Eglise. Et elle dit : j'en suis fort marry, d'autant que bien-tost Dieu permettra environ vostre maison une grande affliction pour les habitans en punition des pechez. Ce bon Prestre ne fit mise de cette revelation, s'estimant avoir ouy ces parolles d'une femme, & qu'il n'y falloit apporter croyance si certaine pour s'en mouvoir. Mais quelque temps apres, il fut bien estonné, de voir sa maison bruler avec trois cens autres voisines, par un incendie inopiné.

L'hom-

Digitized by Google

L'homme poſſede auſsi bien des yeux en ſon ame, qu'en ſon corps : & leurs differences.

CHAPITRE III.

Les Formies ont deux yeux, par leſquels corporellement elles ſe conduiſent.

COMMENTAIRE.

LA nature, ou pour mieux dire, Dieu, ayant donné aux Formies un corps petit, & la teſte ſans avoir en ſa grandeur place pour les yeux qui leur ſont neceſſaires, des additions ſont faites à leurs teſtes, leſquelles portent leurs yeux, & ces additions ſont comme deux poiles ſortans de leurs teſtes. Ces yeux, ſubſiſtants ſur deux cheveux, ou ſur les bouts de deux poiles, nous montrent clairement, que nous avons beſoin de deux yeux en noſtre ame, ſignifiée par les cheveux : les yeux du corps ſont aſſez cognus, mais cognoitre & bien uſer des yeux de l'ame, c'eſt le point de tout noſtre bon-heur. Ce ſont l'entendement pratique & le ſpeculatif. C'eſt S. Auguſtin qui nous enſeigne cette diſtinction aux Livres de la Trinité, & en la Gloſſe ordinaire ſur la premiere aux Corinthiens Chapitre ſecond. Par l'œil gauche de l'eſprit nous avons à conſiderer les choſes terreſtres, qui ſont neceſſaires pour le cours de noſtre vie mortelle : & par l'œil droite, noſtre eſprit doit mediter & contempler les biens celeſtes & eternels, ſans leſquels il nous eſt impoſſible, de parvenir à noſtre fin ſouveraine, ou à la gloire eternelle. C'eſt de ces deux yeux de l'eſprit que chante le Pſalmiſte diſant ; *Voilà comme les yeux des ſerviteurs, & comme les yeux de la ſervante és mains de ſa Dame, ainſi nos yeux ſont vers noſtre Seigneur Dieu, juſqu'à tant qu'il ait compaſſion de nous.* Où on voit qu'il entend parler des yeux du corps : mais c'eſt principalement des yeux de l'eſprit que noſtre Sauveur parle en l'Evangile, diſant : *Bien-heureux ſont les yeux qui ont veu, ce que vous avez veu.* Mais entre les yeux du corps & ceux de l'eſprit, encore qu'on y voye de la reſſemblance, toutesfois on n'y rencontre pas moins de difference. Quant aux paralelles les voicy ;

Pſ. 122.

S. Mat. Ch. 13.

Lib. 12. de Trinit. Ch. 2. & 7.

Digitized by Google

cy ; Auſſi bien les yeux corporels que les ſpirituels, ils ſont de pair: ont neceſſité de lumiere, il eſt beſoin qu'ils ſoient purs & nets: & comme la nature garde les yeux corporels dans ſept tunicelles, & avec trois humeurs, ſelon que l'art nommée Perſpective enſeigne : ainſi nous devons apporter toute noſtre induſtrie, avec grande circonſpection, pour pourvoir à la veüe de noſtre eſprit, & la conſerver & preſerver de tous accidents ſiniſtres. Voylà pourquoy le Prophete Pſalmiſte, ſuppliant pour obtenir la grace d'avoir la veüe de l'eſprit preſervé, de ce qui luy pouvoit nuire, il remonſtre comme la corporelle eſt conſervée diſant : *Gardez moy*, dit-il, *Seigneur, comme la prunelle de l'œil.* Comme s'il diſoit, de meſme que vous conſervez, mon Dieu, les prunelles de mes yeux, ainſi preſervez de mal les yeux de mon eſprit par vos ſept dons du S. Eſprit. Mais la difference, entre ces veuës de noſtre corps & de noſtre ame, ſont auſſi notables. Car l'une eſt terreſtre & elementaire, l'autre eſt ſpirituelle, & ſubſiſte par la grace celeſte : comme les yeux du corps ont beſoin de lumiere corporelle, ainſi ceux de l'ame ont neceſſité de la lumiere de la grace, de ce rayon divin. Les yeux corporels ſont offenſez par la pouſſiere, la fumée, & par autres diverſes manieres ; & de meſme les yeux de l'ame ſont offenſez & empeſchez de voir les veritez, par les fantaſies contraires, les erreurs, les ignorances, les vices & dereglements des paſſions, en tant de differentes manieres. Les yeux corporels ſont capables de voir une infinité de differents objets ; mais auſſi cette multiplicité inutile de regards, empeſche les conſiderations & les ſpeculations de l'eſprit, & meſme les facultez ſenſitives interieures: en ſigne de quoy ceux qui ſe procurent par art de meliorer leur memoire, fuient les lieux lumineux, pour ne rien voir. Si donc nous aimons mieux cognoiſtre les veritez, que voir les vains objets, il en faut divertir les yeux. O ! qu'ils nuient grandement à ceux qui font profeſſion de la vertu & de la contemplation ; c'eſt ce que noſtre Seigneur voulut apprendre à Moyſe en Exode, luy apparoiſſant és obſcuritez d'une nuée.

Pſ. 16.

Ch. 19. & 24.

Les bonnes ames reçoivent quelque fois des inſtructions en ſonge, de ce qu'elles doivent faire.

C'Eſt une queſtion de grande utilité, à ſçavoir, ſi les yeux de l'eſprit pendant que la perſonne dort, peuvent recevoir & conſiderer des veritez, ou des lumieres celeſtes & divines, pour les cognoiſtre, afin par icelles d'eſtre adreſſé en la vertu, ou au chemin du Ciel.

Digitized by Google

On reſpond que les hommes ſaints reçoivent ces graces & faveurs, non dans leurs ſommeilles, mais par l'entremiſe des ſonges. Et il faut noter, que comme Ariſtote appelle les ſonges, ſomnes, ſelon que le titre de l'un de ſes Livres fait voir, *De ſomno & vigilia*: ainſi l'Eſcriture parle quelquefois de meſme ſorte, & reſpond à la queſtion, en Iob. En voicy les termes. *Par ſomne en viſion nocturne, quand les hommes ſont ſurpris d'aſſoupiſſement, & dormens dans leur petit lict; alors la diſcipline ouvre les oreilles des hommes, & enſeignant les inſtruit, afin de divertir l'homme des choſes qu'il a fait: à ſçavoir contre ſon ſalut.* Nonobſtant, on rencontre pluſieurs perſonnes, qui veulent eſtre bien ſçavantes, & ne conſiderant pas ou ignorant Iob, ou ſes ſentences, ne veulent pas donner croyance, du tout à aucun ſonge. Nonobſtant, il faut avouer, que rejetter tous les ſonges & les viſions, c'eſt ſe mettre en peril d'ingratitude, d'impatience ou de negligence, & de meſcognoiſſance envers Dieu. Ce que nous voyons, non ſeulement au dire ſuſ-allegué de Iob; mais encore en tant d'exemples du viel & du nouveau Teſtament. En voicy une Hiſtoire de noſtre temps.

Iob. 33.

HISTOIRES.

Pour l'invocation des Saints & de S. Barbe.

AU Convent d'Eiſteten de noſtre Ordre, on y a veu de noſtre temps, un Religieux devot à S. Barbe, durant quelque temps, & procurer ſon honneur, faiſant à cette fin divers ſervices; & auſſi comme par les merites & ſecours de cette Vierge Martyre, il fut delivré & preſervé de pluſieurs mal-heurs & de beaucoup de maux. Cependant depuis, ſoit par la pareſſe, ſoit par les illuſions de nos ennemys, il ſe deporta de ces ſervices & de ces devotions; & ſa treſpieuſe Patrone luy apparut en ſonge, & ſelon que luy meſme me dit depuis, dit ces parolles. Vous m'avez abandonné, ne me faiſant plus vos ſervices accouſtumez: & moy je vous deſtitueray de mes ordinaires ſecours. Ce Frere ayant ouy ce deplorable oracle, en fut en terreur & horreur, laquelle cependant, ne corrigea pas ſa pareſſe: & perſeverant en ſa negligence, depuis il ſe laiſſa emporter à des legeretez, il s'y adonna, & en fin ſe deſpouilla de l'habit de la S. Religion, & fut long-temps apoſtat. Puis malade de corps & d'eſprit, vint ſans habit de ſon Ordre à Nurenberghe,

Digitized by Google

ghe, en l'Hoſpital : où giſant malade, il devint à l'extreme, & à l'agonie. Aucuns de cét Hoſpital ſçachans que ce malade alloit mourir en ſon apoſtaſie, envoyerent à noſtre Convent pour obtenir le Pere Conrard homme prudent, afin qu'il ſollicita le ſalut de cét Apoſtat. Ce bon Pere ayant appris ces triſtes nouvelles, porte en cachette un habit de ſon Ordre, & fait toute inſtance aupres du malade, pour le reduire au chemin de ſalut. Il l'exhorte de reprendre ſon habit de Religion, & le luy preſente: c'eſtoit fait, s'il l'eut receu avec contrition de ſes pechez : mais helas ! ſeduit de l'ennemy de ſon ſalut, ou par la maladie privé de ſon plein ſens, il dit, voyant cét habit avec horreur, comme un cheval ombrageux, le rejettant ; Pourquoy me voulez maintenant confondre? retirez vous d'icy, retirez vous d'icy, je ne feray nullement ce que vous me demandez. Et le bon Pere Conrard triſte, voyant ce miſerable obſtiné en ſon malheur, retourna au Convent. Ce miſerable auſſi-toſt apres agoniſſant mourut. Tout l'honneur & le ſervice qui ſe fait aux Saints, ſe fait principalement à Dieu: & quitter le ſervice, ou ſe deporter de devotion envers les Saints par pareſſe, c'eſt ſe deporter de Dieu & de ſon ſervice. Car ſi tout ce qui ſe fait à l'un des moindres qui croient en noſtre Sauveur, ſe fait à ſa Majeſté, & ſi recevoir ceux qu'il envoye, c'eſt le recevoir, & les ouïr, c'eſt le meſme qu'ouyr ſa Bonté, ſelon l'Evangile, pourquoy les Saints au Ciel n'auront-ils ce privilege, & cét honneur, qu'ils eurent en cette vie mortelle? Encore que le Ciel & la terre perient, les parolles de noſtre Sauveur pourtant ne periront jamais.

S. Luc. Ch. 7.

S. Mat. Ch. 24.

Le Duc de Baviere Wilhelme Pere des pauvres eut revelation de ſa mort.

LE Concile de Baſle ſe celebrant avec les conditions requiſes, pour eſtre general, eut pour protecteur au lieu de l'Empereur, l'Illuſtre Prince Wilhelme Duc de Baviere, Pere des pauvres, Tuteur de tous les Religieux : Il eſt ſi louable par les bonnes œuvres & les vertus de ſa vie tres-chreſtienne & Catholique, qu'au deffaut de la plume impuiſſante de luy en rendre les devoirs, les larmes des vefves & des orphelins, qui ont eſté eſpanchées en tres-grande abondance, ſuffiront à preſent pour ſignifier la grandeur de ſa gloire.

Ce Prince de retour de Baſle, en ſa reſidence ordinaire, une nuict, ſelon que j'appris de ceux qui luy eſtoient familieres, eut un ſonge, auquel il vit un Cerf

Digitized by Google

tres-beau, portant forces petites clochettes à l'une de ſes cornes, & à l'autre eſtoit attachée une multitude de cierges. Et enſemble voyoit un veneur avec pluſieurs chiens pourſuivant ce Cerf, qui luy fermoit de tous coſtés les voyes de ſe ſauver : de maniere, qu'effrayé, il ſe jetta dans le cimetiere de N. Dame de Montaten, & deſcendant dans un ſepulchre ouvert, il y fut ſurpris des chiens & tué. Depuis auſſitoſt ce Prince eſveillé conſidera ce que ſignifioit ce ſonge, & le raconta à ſes plus familieres. Chacun en forma l'interpretation, & voyant qu'ils diſcordoient enſembles, on raport qu'il dit ces parolles: Je ſuis ce Cerf; & ayant à bien-toſt terminer cette vie mortelle, je choyſis ma ſepulture en cette Egliſe, en la meſme place. Bien-toſt apres il fut malade, & agoniſant durant peu de jours, il receut devotement les SS. Sacremens, & termina ſa vie.

Il ne faut pas douter que cette revelation ait eſté utile à ce Prince; c'eſt un grand bien de ſe voir achever le cours de cette vie mortelle, l'Egliſe nous fait demander, & enſemble demande pour nous, d'eſtre delivré de morte ſoudaine, ou non preveuë, és Litanies. Et le Pſalmiſte loue & benie Dieu, de ce qu'il donne des ſignes à ceux qui le craindent, afin qu'ils fuient l'arc deſcochant les fleches de la vengeance divine: ou declinent des perils qu'ils encourent par leurs pechez.

Aucuns ſonges ſont des revelations divines, & ordinairement il ne faut pas prendre garde aux ſonges.

LEs perſonnes de grands merites au ſervice de Dieu, ſont quelques-fois advertys de ce qui touche leur bien, qu'ils doivent pretendre, ou ſont aviſez de fuir les maux, qui les vont ſurprendre. Mais qui peut s'eſtimer digne de ces faveurs celeſtes par ſa pureté de conſcience & de cœur, par ſa ferveur de charité, & par les merites de ſa vie? Qui pourra ſe juger eſtre devant Dieu de merite, puis que noſtre Sauveur dit en l'Evangile, que lors que nous aurons fait tout ce qui nous eſt commandé, qu'il nous faut dire, que nous ſommes ſerviteurs inutils: De maniere que perſonne ne ſe doit eſtimer digne de faveurs celeſtes, telles que ſont les revelations. *S. Luc. Ch. 17.*

D'avantage on doit conſiderer les ſaintes Lettres, ſi inſtamment nous remonſtrant, qu'il nous faut garder d'adjouſter foy aux ſonges. Premierement au Levitique Chapitre 19. noſtre Seigneur defend expreſſement de ne prendre garde aux ſonges. *Ny*, dit-il, *vous n'obſerverez pas les ſonges.* Au Deuteronome Chapitre 13. *Le Pro-*

Digitized by Google

Prophete ſicteur de ſonges ſera tué. Au ſecond du Paralipomenon Chapitre 33. entre les crimes du Roy Manaſſes eſt raporté, qu'il obſervoit les ſonges. Et és Livres de la Sapience eſt remonſtré, comme des ſonges obſervez, s'enſuivent des maux. En l'Eccleſiaſte Chapitre 5. *Les ſonges ſont ſuivis de beaucoup de ſoucys.* Puis: *Où ſe rencontrent pluſieurs ſonges, là ſont des vanitez en tres-grande multitude, & des diſcours innombrables.* Et la Gloſſe adjouſte: Ne vous ſoucicz pas des ſonges, d'autant qu'ils ſont vains. Ce n'eſt rien. Et JESUS Fils de Sydrach. au Chapitre 34. de l'Eccleſiaſtique dit. *C'eſt une eſperance vaine, & un menſonge à l'homme inſenſé: & les ſonges eſlevent les imprudens. Comme celuy qui apprehende l'ombre, & qui pourſuit le vent, ainſi fait celuy qui prend garde aux menſonges veus: Mais cette viſion de ſonges, c'eſt devant la face de l'homme la ſimilitude d'un autre homme.* Et apres dit encore. *Divination d'erreur, & les augures menſongers, & les ſonges des mal-faiſants c'eſt vanité.*

Toutes-fois il faut avouer, que de ces ſaintes Eſcritures meſmes, nous ne pouvons deſcrier tous les ſonges; mais ſeulement ceux qui s'obſervent ſuperſtitieuſement, ou qui proviennent des ſoins pris, à cauſe des precedentes ſollicitudes: Et meſme il faut dire qu'aucuns prennent moins garde qu'ils doivent, & ne s'aviſent aſſez pour l'interpretation des ſonges. Car en ces ſentences ſuſdites du Levitique, & du Deuteronome, il faut remarquer, qu'apres, & auparavant, le ſacré Texte parle de ceux qui s'eſtudient aux malefices: & quand aux ſonges provenants des ſoins & ſollicitudes de l'eſprit durant ſa veille, que c'eſt s'expoſer à des grandes & perilleuſes vanitez: Ce pourquoy la Gloſſe au Deuteronome de la ſentence ſuſ-alleguée, parlant des ſonges qui ne ſont pas faveurs celeſtes, ou qui proviennent de cauſe naturelle, dit, que le ſacré Texte veut eſtre entendu des ſonges qu'ont les devins, ou les autres malefician, & qui ne ſont ſelon Dieu: encore que ces ſonges ſoient accomplys, toutes-fois il ne les faut pas tellement croire, qu'on face ce qu'ils prediſſent. Voilà pourquoy apres le Texte ſe declare, par ces parolles immediatement ſuivantes. *La divination d'erreur & les augures, les menſonges, c'eſt la vanité des malefician.* La Gloſſe adjouſte icy ces termes; expoſant à beaucoup de ſoins: De meſme que celuy qui penſe à beaucoup de choſes, ſe trouve de nuict ſouvent en ſonger, ainſi celuy là retombe en ſa folie, qui ſur la porté de ſa capacité, diſpute de Dieu. Puis la Gloſſe expoſe ſobremẽt ce qui eſt allegué de l'Eccleſiaſtique, diſant;

Digitized by Google

qu'il eſt vray que les ſonges, les tromperies & fallaces des demons deçoivent les hommes, & n'eſt qu'on s'en donne bien de garde pour les diſcerner, trainent ſouvent és erreurs. Ce pourquoy le Texte adjouſte: *De celuy qui eſt ſale, qui ſera nettoyé: & qu'eſt-ce de vray, qui ſera dit d'un menteur.* D'où provient qu'il eſt commandé en la Loy. *Vous n'obſerverez pas les ſonges ny les devinations*

Quant aux precautions neceſſaires, aux diſcretions qu'il faut apporter, pour recognoiſtre les vrayes revelations és ſonges, des illuſions, ou des ſonges ordinaires, nous en traitterons expoſant les proprietez ſuivantes, qui ſe retrouvent és Formies.

Sans la grace, ou la divine lumiere, ou l'uſage de la raiſon, l'homme eſt comparable aux beſtes: & les cauſes des ſonges ſont differentes & en grand nombre.

CHAPITRE IV.

Les Formies qui ont perdus leurs yeux, és voyes ouvertes aux autres, elles ſont errantes.

COMMENTAIRE.

COmme les Formies qui ont perdu leurs yeux és chemins, redoutent à chaque pas, & ignorent où elles marchent: ainſi les hommes qui ne jouyſſent de la lumiere de la grace, ou qui n'uſent de la raiſon, n'ayants les yeux de l'eſprit, pour lors ils ſont errans & en grandes miſeres ſpirituelles, quant à leurs mœurs: encore qu'au reſte ils ſoient aſſortys de toutes les grandeurs en perfection du monde.

Les hommes par la grace, vont preſque de pair avec les Anges. Le Pſalmiſte chante, qu'ils leurs ſont tant ſoit peu inferieurs: mais depuis qu'ils encourent le malheur du peché mortel, privez de la grace: ou ſi c'eſt de l'uſage de la raiſon, qu'ils n'en admettent pas, on les peut parangoner avec raiſon aux beſtes: ſauf leur ame immortelle, par ſon eſtre ſpirituel eſt de nature ſéblable à celle des Anges, elle eſt touſiours capable

Digitized by Google

pable de raison & de libre arbitre en cette vie mortelle. Or és visions ou illusions diaboliques, & és resveries & songes suscitéz par les ennemys communs de nostre salut, se rencontrent forces perils, non seulement de perdre la condition d'enfant de Dieu, d'heritier du Ciel, la grace, les dons du S. Esprit: mais aussi au moins, l'integrité de l'usage de raison. S. Paul peut-estre consideroit les Galates dans cette infection spirituelle, lors qu'il leur escri-
Ch. 3. voit ces termes : *O insensez Galates ! qui vous a charmé de n'obeïr à la verité.* Ceux qui ont par mal-heur contracté ces fascinations ou ces charmes diaboliques, par lesquels ils n'acquiescent à la verité ; ô ! qu'ils ont grand besoin de la main Toute-puissante de Dieu pour leur conduite, & specialement en leurs visions & en leurs songes: ce que le Sage remonstre apres avoir parlé des son-
Eccl. ges, adjoustant ces parolles: *Vo-*
Ch. 34. *stre cœur souffre & endure des fantasies, comme une femme enfantant, n'est qu'une visite vous soit envoyée du Tres haut.* Encore donc que les visions ou illusions infernales d'abord touchent le cœur de quelque extraordinaire ressentiment, conforme aux souhaits & aux dispositions de ceux qui les souffrent, toutes-fois quant à l'esprit, il se voit bien-tost en tenebre, & traversé & travaillé avec les insurportables vehemences de forces fantasies. Et voir mesme pour entendre ce que remonstrent les bonnes & vrayes visions & revelations ; le Prophete Job dit, qu'encore que l'esprit, & la lumiere prophetique soit en l'homme, c'est l'inspiration du Tout-puissant, dit-il, qui donne l'intelligence. Ch. 3[illegible]

Mais voyons maintenant les varietez des songes, & leurs differences : & comme on peut discerner ceux qui sont par faveurs celestes, des autres vains & pernitieux : afin de pouvoir recognoistre ceux que nous devons abhorrer, ou mespriser, de ceux qu'il faut observer, ou en faire fruict : de peur qu'au sentier perilleux de cette valée de misere, nous ne nous decevions, prenant des apparences pour des veritez, & que nous ne nous trouvions surpris des tenebres du mensonge.

S. Gregoire au quatriesme Livre de ses Dialogues, raporte diverses causes des songes : & par consequent leurs differences. Premierement, dit-il, par des songes se font des revelations. Voylà pourquoy il faut remarquer que les images ou les especes des songes touchent l'esprit en six differentes manieres : à sçavoir, ou par trop grande repletion, ou par excessive exinanition du ventre: quelque-fois par illusion diaboli- Ch. 4[illegible]

bolique, & ſouvent par des penſées, & par ces illuſions enſemble : aucunes fois par revelation, & auſſi par des penſées & des revelations. Nous ſçavons par experiéce les deux premieres ſortes de ſonges, & nous trouvons les autres dans les ſaintes Eſcritures. Si le diable ne trompoit les hommes par des ſonges, & la Sapience
Ch. 24. ne nous diroit pas en l'Eccleſiaſtique que les ſonges ont amené
Ch. 19. pluſieurs aux erreurs. Et au Levitique noſtre Seigneur commande qu'on ne vaque pas à augure, qu'on n'obſerve, ou qu'õ ne prenne pas garde aux ſonges: des ſonges donc ſe rencontrent ſouvent deteſtables : puis qu'on les met au rang des augures. Et que des ſonges, par la malice du diable ſe faſſent par penſées & illuſions enſemble ; L'Eccleſiaſte l'enſeigne
Ch. 5. diſant, que les ſonges ſont ſuivys de beaucoup de ſoins & ſollicitudes. Quant aux ſonges avec revelation celeſte ; Joſeph en ſonge voit qu'il devoit en grandeur exceller ſes freres, en l'ancien Teſtament. Et en l'Evangile S. Joſeph eſt admoneſté de ſe charger de JESVS enfant, & avec la Vierge ſa Mere le tranſporter en Egypte; & depuis d'Egypte le raporter en Judée. D'autres ſonges ſont accompagnées de penſées avec leur revelation & on en rencontre pluſieurs en l'Eſcriture; pour exemple ceux de Pharaon, qu'interpetra Joſeph : & de Nabucodonoſor, qu'expoſa Daniel. *Vous avez commencé*, dit-il, *Sire à penſer ſur voſtre matelas, ce qui eſtoit à advenir cy-apres.*

Notez que ces Roys reçoivent l'interpretation de leurs ſonges de deux Prophetes ſçavans, & c'eſt pour nous apprendre, qu'il n'appartient qu'aux Philoſophes, & aux Theologiens de diſcerner les ſonges. Noſtre Docteur Angelique S. Thomas nous enſeigne à reconnoiſtre les ſonges, & à les diſcerner diſant, qu'il faut bien conſiderer ce qui touche la cognoiſſance des choſes futures pour diſcerner ce qui en eſt; d'autant que ſe porter ſur une fauſe opinion, & deviner, ou voir ou croire temerairement les choſes à advenir, il n'eſt pas licite, & c'eſt ſuperſtition. 22. q. 92. art. 6.

Or dit noſtre S. Docteur, les ſonges ſont quelques fois cauſe des choſes futures; pour exemple, lors que quelqu'un en ſollicitude pour ce qu'il a veu en ſonge, qu'il devroit faire, s'il en eſt porté à faire ces choſes, ou à les obmettre. Et c'eſt dequoy parle Salomon diſant, que beaucoup de ſollicitudes ſuivent les ſonges. Quelques fois auſſi les ſonges ſont cauſe des choſes qui ſe font, pour eſtre raporté par quelque cauſe commune aux ſonges & aux evenemens futures. Et ainſi ordinairement telles prevoyances des cho- *Eccl. Ch. 5.*

Digitized by Google

choſes à venir, ſe font ou proviennent des ſonges.

Il faut conſiderer, dit S. Thomas, quelles ſont les cauſes des ſonges, & ſi elles peuvent cauſer les evenements futures, ou ſi on les peut cognoiſtre

Les cauſes des ſonges ſont, ou interieures, ou exterieures: & celles qui ſont interieures, ſont dites animales, d'autant que c'eſt le concours des impreſſions des eſpeces des ſens interieurs, provenant des penſées & affections, eſquelles l'eſprit & le cœur ſe ſeroit attaché ou arreſté. Et telles cauſes de ſonger, ne produiſant pas les choſes futures, elles leur ſont accidentelles: ou ſi elles concourent enſemble, c'eſt par cas fortuite.

Quelques cauſes des ſonges ſont exterieures à l'eſprit, & ſont appellées corporelles. Et elles proviennent de l'interieure diſpoſition du corps, par laquelle ſe forme une diſpoſition conforme en la phantaſie & és ſens interieures, à celle du corps: Pour exemple; un homme ayant des humeurs froides exceſſives, ces humeurs forment és ſens interieurs telles eſpeces qu'il auroit, voyant ou ſentant des eaux ou de la neige, & il en ſonge eſtre parmy des eaux ou de la neige. Ce que l'experience fait voir; car ſi une perſonne dormant on met ſon doigt dans l'eau, ou ſi on mouille ſa main d'eau, elle ſongera auſſi toſt, eſtre couchée en l'eau. Voilà pourquoy les Medecins des ſonges recognoiſſent la diſpoſition des humeurs predominans, ou les interieures diſpoſitions des corps.

Quant aux cauſes exterieures des ſonges, aucunes ſont corporelles, & les autres ſpirituelles. Les corporelles proviennent de l'air, ou des aſtres, ou de l'eau, comme monſtre l'exemple ſuſdit. Et les cauſes ſpirituelles des ſonges ſont Dieu, & les Anges. Dieu par le miniſtere des SS. Anges honore ſes fideles ſouvent par les revelations des ſecrets celeſtes, ou des choſes abſentes ou futures. Voylà comme ſa Majeſté divine nous en aſſure aux Nombres: *Si entre vous ſe rencontre un Prophete du Seigneur, je luy apparoiſtray en viſion, ou je parleray à luy par ſonge.* Les diables ſont auſſi cauſes ſpirituelles des ſonges, par leurs operations faiſans des illuſions és fantaſies des hommes, & des apparitions par leſquelles, ils revelent des choſes abſentes, & quelques-fois qui ne ſont encore advenuës, ſoit pour tenter les bons de ſuperbe ou autrement, ſoit avec ceux qu'ils ont paction expreſſe ou tacite, pour leur donner ſatisfaction. Ch. 12

En ſuitte de cecy noſtre S. Docteur conclut, que ceux qui prennent garde, ou uſent des ſonges

Digitized by Google

pour cognoiſtre les choſes cachées ou futures, ces ſonges provenans de quelque cauſe naturelle interieure ou exterieure, ſans ſurpaſſer l'activité naturelle de ces cauſes : ou ſi c'eſt par les Anges que Dieu opere ces ſonges, par leſquels on vient en cognoiſſance des choſes futures ; cette cognoiſſance eſt licite, & c'eſt une faveur du Ciel : mais ſi cette cognoiſſance ſe fait en ſonge par l'entremiſe ou par l'operation du diable ; elle eſt deteſtable & abominable : c'eſt une damnable ſuperſtition : ſoit qu'elle provienne de paction expreſſe lors que le diable à cette fin eſt expreſſement invoqué : ou lors que cette cognoiſſance ſurpaſſe en ſa cauſe la portée de la nature : c'eſt taciteſment croire au diable.

Voyez donc de ces cinq diſtinctions, qui ſont clairement de cinq cauſes des ſonges, qu'on peut quelque-fois cognoiſtre quels ils ſont, ou leurs ſignifications. Premierement la cauſe d'aucuns ſonges eſt interieure, à ſçavoir, ou humidité, ou ſechereſſe, ou quelque autre qualité agiſſante en la fantaſie, qui meut les eſpeces conformes, & donne aux Medecins ſujets de juger de la diſpoſition de la perſonne. Secondement on ſonge à cauſe des qualitez des elements, qui environnent la perſonne dormante, de ſorte que ſi l'air eſt humide, la fantaſie eſt diſpoſée à ſonger de la pluie, & ainſi des autres proprietez elementaires cauſent d'autres ſonges : deſquels les Philoſophes doivent juger. Troiſieſmement les corps celeſtes font des impreſſions és corps humains, qui parviennent juſqu'aux ſens interieurs & à la fantaſie, & ainſi ces influences celeſtes, ſelon leurs qualitez, ſont cauſes des ſonges de pluſieurs : & d'iceux les Aſtrologues avec toute precaution en doivent juger. Quatrieſmement les diables ſouvent peuvent par permiſſion divine, mouvoir la fantaſie des perſonnes, & leur repreſenter des choſes abſentes ou futures en forme de revelation ou viſion, ce qui eſt, encore que de choſe bonne, illuſion, & qu'il faut deteſter & abhorrer. Cinquieſmement Dieu par le miniſtere des bons Anges, agit en l'eſprit des hommes ; & és ſonges, comme on voit en la S. Eſcriture, il cauſe des viſions & des revelations des choſes celeſtes, ou abſentes, ou futures, & dont naturellement on ne peut avoir cognoiſſance : & les Theologiens jugent de ces ſonges ou de ces revelations. A ces ſortes de ſonges que noſtre Docteur Angelique raporte, on peut en adjouſter deux autres, qui fourniront ſept manieres de ſonges, par leſquelles on pourra conjecturer des ſonges. Le premier eſt lors qu'aucuns ont ſongé de quelque

Digitized by Google

que choſe, ſoit triſte ou delectable, de mettre la choſe en effect, ſe reſſentant comme de neceſſité eſtre obligé de l'accomplir : ce qui provient non du ſonge, mais de l'inconſtance ou du libertinage de l'eſprit. L'autre façon eſt, lors que les ſonges ſont cauſes par accident de quelque œuvre à faire, comme lors que quelqu'un ſe retrouve avec des ſonges provenants de ce que veillant il auroit attentivement eu des penſées, & ſe ſeroit arreſté en affections, de maniere qu'en vertu de ces penſées & affections, les ſonges provenus ſont cauſes qu'on en vient aux œuvres. Voilà comme noſtre Docteur Angelique enſeigne à diſcerner les ſonges vains ou meſchans, de ceux qui ſont revelations divines, par l'entremiſe des Anges.

Illuſions diaboliques deſcouvertes.

DEpuis qu'une perſonne eſt abandonnée de Dieu, le diable ayant puiſſance de la tenter & decevoir, il joüe des admirables Hiſtoires; il prent telle aſcendant ſur ſes ſens interieurs & ſon eſprit, qu'il luy fait paſſer des ſonges, des illuſions, & des reſveries, comme ſi elles eſtoient des veritez certaines. J'ay appris de l'un des Maiſtres qui m'ont enſeigné, qu'un certain Pere de noſtre Ordre dans un village apprit d'une vieille femme, deceuë par les tromperies & illuſions du diable, de ſorte, qu'elle ſe penſoit de nuict eſtre tranſportée par le milieu de l'air, avec d'autres femmes, & accompagner la Deeſſe Diane. Ce bon Pere ayant apporté tout ſon pouvoir pour ramener à ſon bon ſens cette ame, & la retirer de ſa perfidie : elle reſpondit aux ſalutaires remonſtrances, qu'elle devoit avoir plus de certitude par l'experience qu'elle avoit fait ſi ſouvent, que de croyance à ſes remonſtrances: & ainſi elle perſeveroit opiniaſtre, croyant que ſes illuſions eſtoient des veritez. Le Pere la requit de ſe tenir en bonne compagnie, lors qu'elle ſeroit emporrée pour faire cette viſite de Diane : elle luy promit & aux autres qui l'accompagneroient, qu'ils verroient comme elle ſeroit tranſportée en l'air, pour aller s'eſiouyr avec la Deeſſe Diane. Or ce zelateur du ſalut des ames, pour convaincre l'obſtination de cette perfide, deceuë du diable, reçoit jour auquel elle ſe promettoit d'eſtre emportée joüer : il vient avec ſa compagnie au ſpectacle. Voyez les moyens dont cette mal-heureuſe uſoit pour parvenir à ſon deſſein: Elle mettoit le vaſe de bois, où elle faiſoit la paſte de ſon pain, ſur un banc & aſſiſe deſſus, diſoit ſes parolles de malefice, avec l'onction de ſoy-meſme; puis baiſſant

Digitized by Google

la teſte elle dormoit. On vit de fait les ſignes, qu'elle ſongeoit de Dame Venus, & des autres abominations ſuperſtitieuſes, & que ſes illuſions eſtoient ſi fortement agiſſantes en ſa fantaſie, qu'elle en fut dans quelque ſorte de lieſſe: & qu'à voix haute elle crioit parmy des applaudiſſemens, qui luy faiſoient mouvoir les mains, de maniere que ſon vaiſſeau à faire le pain, en fut eſbranlé ſi fort, qu'avec elle il cheut de la hauteur du banc, & la vieille tombant, tout à coup ſe trouve eſveillée, & griefvement bleſſée à la teſte; & ainſi giſante, le Pere luy parla & luy cria: Je vous enprie ou eſtes vous? N'eſtez-vous pas maintenant avec Diane, avez vous eſté avec elle? Voicy les perſonnes preſentes, qui vous teſmoigneront, que vous n'avez pas eſté hors d'icy. Depuis par l'aſſurance qu'elle eut de la verité que luy teſmoigna cette compagnie tres-digne de foy, & par les ſaintes remonſtrances de ce bon Pere, elle reprit ſon eſprit, recognut ſon erreur, & la deteſtant de tout ſon cœur, en fit penitence.

Autres tromperies des Demons.

EN la vie de S. Germain Eveſque d'Auxerre, raportée en la Legende de l'Eveſque Jacques de Voragine, on lit qu'un jour ce S. Eveſque dans une maiſon, voyant qu'on y preparoit pour un grand feſtin, eſtonné, en apprit la cauſe. On luy dit, que des bonnes femmes cette nuict devoient eſtre aſſéblées en cette maiſon, & qu'elles mangeroient toutes les viandes qu'on preparoit. Le S. Prelat voulut recognoiſtre cette compagnie, & veilla la nuict en cette maiſon. Et en effet cette nuict apparurent en cette maiſon beaucoup de diables, en formes de femmes; que le S. Eveſque adjura de ne pas quitter cette place, en laquelle à table ils ſembloient ſeoir: on conſidera ces fauſſes femmes, pour cognoiſtre ſi elles eſtoient les voiſines: le Saint envoya recognoiſtre, ſi ces voiſines eſtoient chez elles: & fut trouvé, qu'elles avoient dormy cette nuict toutes en leur lict. S. Germain adjura ces Demons de ſe declarer; ils le firent, & annoncerent comme ils trompoient par illuſions ſemblables le monde.

La cauſe de tout cecy eſt deduitte au Decret de Gratian 24. q. 5. *Epiſcopi.* où il eſt raporté, que Satan ſe trans-forme en Ange de lumiere; & lors qu'il s'eſt emparé de l'eſprit de quelque femme, & que par le peché d'infidelité, il ſe l'eſt reduit en eſclavage, en ſe trans-formant en diverſes reſſemblances de perſonnes en leurs ſonges, il les remplit d'illuſions, leur monſtrant tantoſt des choſes joyeuſes, tantoſt des triſtes, puis des per-

Digitized by Google

perſonnes incognuës : & apres il les meine par des tours & des detours, de toutes ſortes : & ainſi pendant que l'eſprit ſeul ſouffre ces inſolences des Demons, cette ame infidelle penſe que ces choſes ne la traverſent pas ſeule, mais que tout luy advient corporellement. Apres au meſme lieu cité cy-deſſus, ſe voient encore des autres illuſions de ceux & celles, qui ſouffrent de l'ennemy de noſtre ſalut ſemblables ſonges. Dont s'enſuit un exemple.

Vn Religieux eſt enſeigné par un ſonge de leur vanité.

AU Convent de Conſtance de noſtre Ordre, j'ay cognu familierement un Religieux nommé Joſſe, tres-bien zelé pour la gloire de Dieu, & pour ſa profeſſion, lequel eſtant plus jeune n'avoit pas beaucoup de ferveur pour ſa conſcience, & pour les bonnes mœurs. Avant l'aſſemblée du Concile de Conſtance, un jour ce Religieux ſe trouva en ſon Convent ſuſdit avoir eu un ſonge, auquel il s'eſtoit veu eſtre creé Pape, & il me raconta depuis, que ce ſonge le rendit fort penſif par tout, ruminant en ſon eſprit ce que pouvoit ſignifier ce ſonge, & ce qu'il prognoſtiquoit. En fin il ſe donna l'eſperance d'eſtre un jour puiſſant, encore qu'il n'eut ny les lettres, ny autres parties neceſſaires, pour rendre en l'Egliſe un grand Office. A meſme temps le Concile general ſe celebroit à Conſtance, & ayant declaré les trois Papes, qui és Provinces & Royaumes de leurs obediences avoient juſques lors eſté recognus ſouverains Pontifes, qu'ils n'eſtoient plus d'aucune authorité (le premier ou le plus puiſſant eſtoit appellé Pierre de Luna, le ſecond Gregoire Coriarii, & l'autre Jean Balthaſar de Coſta) & ce ſuſdit Religieux ayant appris qu'on avoit choyſi au Concile le lieu, le jour, l'heure, & les Electeurs qui devoient choiſir un ſouverain Pontife, qui ſeroit le veritable & unique Chef de l'Egliſe, & ſucceſſeur de S. Pierre, il reſſentoit ſon ſonge le pouſſer à l'eſperance d'eſtre verifié. Mais entendant que le Pape eſtoit creé, & qu'il eſtoit des Seigneurs de Columna Romain unanimement eſleu ; ce bon Frere voit ſon ſonge ſans autre effét que la vanité. Depuis le Caréme approchant, ſelon la couſtume de ce Convent, les Novices ſouloient avoir permiſſion de creer l'un d'eux Pape, & repreſenter les Cardinaux & divers Officiers de la Cour Romaine : & ce peut eſtre pour repreſenter tant d'elections Schiſmatiques faites devant celle de Martin V. & à ce coup Frere Joſſe vit ſon ſonge verifié : car il fut eſleu Pape

Digitized by Google

de recreation, & apprit qu'il ne falloit facilement esperer des effets des songes : & que sa recreation Papale ne provenoit de son songe, mais le suivoit seulement par accident.

Il se faut bien garder d'adjouster foy ny aux visions ny aux songes, sans advis d'hommes sçavants & prudens : & sept regles pour n'en estre trompé ou deceu.

CHAPITRE V.

Si une Formie devient aveugle, elle tient fortement une clair-voyante, & ne la quitte jusqu'à estre ramené en sa logette.

COMMENTAIRE.

QUi n'admirera icy la divine Providence & sa douceur & clemence, secourant ainsi par l'instinct naturel des animaux si foibles, comme sont les Formies, dans leurs infirmitez & necessitez, par leurs aydes & assistances mutuelles? Icy se voit premierement un exemple qui exprime naifvement les devoirs de charité Chrestienne corporelle & spirituelle. Qui considera la foiblesse mesme en ces petits animaux, employer en patience tout ce qu'ils ont de force & d'industrie, pour subvenir à la necessité ou infirmité de quelques individuës de leur espece, & ne se jugera estroitement obligé, à apporter toutes aides & secours à son prochain qu'il rencontrera en necessité? S'il resserre, dit S. Jacques, sur luy ses entrailles ; comme la charité de Dieu peut elle estre en luy ?

Nostre Texte fait voir, comme une Formie claire-voyante, par son inclination naturelle sauve une autre aveugle, encore qu'aussi pesante & plus qu'elle mesme, toutes-fois elle n'est nullement excusée par la foiblesse de sa nature, mais au contraire elle se voit obligée de la reporter saine & sauve en sa logette. Et ce sans doute, pour luy procurer & pour luy porter toutes ses autres necessitez, & la servir de tout ce que requiert la misere qui se rencontre en un animal aveugle.

Peut-

Digitized by Google

Peut-on trouver image, qui repreſent plus parfaitement les œuvres de miſericorde ou de charité Chreſtienne?

D'avantage par la tres-pieuſe induſtrie des Formies à ſecourir & ſauver leurs aveugles; les perſonnes qui ignorent les loix divines, & les ſaints Canons ſont enſeignez: lors que par faveur ſpeciale de Dieu, elles jouyſſent de viſions ou revelations celeſtes, à cauſe qu'elles ne peuvent s'aſſurer en certitude de leur intelligence, d'en eſtre ſecouru par la ſcience & l'experience des hõmes faiſans profeſſion de pieté & de doctrine. Ces gens doivent imiter Samuël en ſa jeuneſſe, à raiſon de la ſimplicité de ſon âge; ſans experience des viſions ou revelations divines, il eut recours au grand Preſtre Helie: & par ſa direction, Samuël fut inſtruit, cõme il ſe devoit comporter, pour recevoir les revelations divines.

1. Reg. Cap. 3

HISTOIRE.

Vn homme noble apprend en ſonge, qu'il ne devoit rechercher d'eſtre grand Bailly de la Duché d'Auſtrice.

J'Ay cognu pluſieurs perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, qui eurent des ſonges aſſez certainement advertiſſans des evenemens futurs; leſquels ne croyant à eux meſmes, de peur de ſe tromper ou meſprendre, ont recherché les advis d'hommes pieux & ſçavans, & en humilité obſervant leurs inſtructions, ont veu clairement la certitude qu'il falloit avoir des veritez, qui leur eſtoient propoſées à croire par ces ſonges.

Au Dioceſe de Straſbourg de noſtre temps, un certain homme d'extraction noble au plus haut rang, creé Chevallier de condition libre, eſtoit de mœurs ſi compoſez durant ſa vie, & ſi affectioné aux bonnes œuvres & à la vertu, que pour le repreſenter, je le devrois comparer à S. Martin en ſa pieté avant ſon Bapteſme. D'autant donc que cet homme avoit touſiours genereuſement & avec grande preud'homie converſé le monde, rendant à Dieu ce qui eſt deu, & à Ceſar en tout & par tout ce qui eſtoit de raiſon & de juſtice, au jugement de chacun; pluſieurs zelés du bien publique, pour ſubvenir à ſes neceſſitez, conſiderans les vertus de ce noble Chevallier, & qu'il rendroit bon ſervice à la maiſon d'Auſtriche, ils l'importunerent d'en pretendre l'Office de Bailly d'Auſtriche, que ces Princes ont en Alſaſſe pour l'adminiſtrer & regir, dans l'aſſurance, qu'il en acquereroit grand honneur, & en augmenteroit ſes biens temporels, & des ſiens: & auſſi à cauſe qu'il eſtoit

Digitized by Google

eſtoit fort fervent, pour faire du bien aux pieux & Religieux Monaſteres, ils luy remonſtroient l'utilité & le prouſit, qu'il leur pourroit apporter. Cét homme par diſcretion & prudence differa de reſpondre & de donner ſon conſentement, afin de conſiderer tout ce qui luy eſtoit beſoin, pour en bonne conſcience & en integrité de Juſtice adminiſtrer cét Office. Il devoit ſçavoir en pratique le droict de bourgeoiſie, dont cette terre jouyt: ce qu'il ne ſçavoit pas ſi entierement. Il me demãda & à divers autres, ce qu'il devoit faire en ce cas avec aſſurance de ſa cõſcience, & ce qu'il devroit reſpondre. Je confeſſe mon imperfection, conſiderant que j'eſtois certain de la preud'homie de cét homme & de ſon zele pour la Juſtice, & comme il ſeroit tres-utile à pluſieurs gens de bien, & auſſi que peut eſtre les autres miniſtres de cét eſtat pourroient eſtre inſtruys de ce qu'il ignoreroit comme Juge principale, que j'eſtois perplex, & auſſi bien que les autres, je ne donnois pas de reſolution determinée ou abſolute: & ainſi, il ſembloit que cét homme ne trouvoit perſonne pour l'aider à ſe deliberer ſur ſa doute.

Ce bon Seigneur avoit eu ſouvent, & j'en eſtois certain, des bons ſonges qui l'adviſoient de ſon bien: ou pour mieux dire, des viſions divines pour le ſecourir à la pourſuite de ſon bien, & pour ſon ſalut, fort notables & dignes d'eſtre conſiderées, auſquelles toutes-fois il ne donnoit guerre ou point de croyance; il ne ſe fondoit la croyance qu'és ſaintes Lettres, & en leurs expoſitions des SS. Peres, & il revoquoit ſouvent le reſte en doute aux moindres apparences: depuis, à l'occaſion de ſa ſuſdite perplexité, & de ceux dont il avoit requis les advis, il eut un ſonge, dont voicy la teneur. Il ſe voyoit dans un champ bien labouré, grand & ſpatieux, & qu'ayant la ſemence en ſes mains, il apportoit avec adreſſe tous devoirs pour l'enſemencer, & le faire apporter de bons fruicts. Et puis conſiderant ſi ſon eſperance jouyroit de quelque effect en ſon temps, il n'en voyoit aucun fruit, nulle ſemence portoit ſon germe en haut, mais contre terre: & ainſi la vertu de la ſemence ſe diſſipoit. Dans l'eſtonnement de ſon admiration, il s'eſveilla. Et depuis me dit, que ſi je ne luy determinois reſolument ce qu'il devoit faire touchant l'Office de Bailly d'Auſtriche, qu'il alloit ſe reſoudre de ſe delivrer de ſon incertitude, & la quitter pour jouyr de la paix certaine de ſa conſcience. Je jouiray de ma liberté, dit-il, & je ne ſeray pas dans les empreſſemens, que cauſe cette grande charge: & ſi je l'ac-

Digitized by Google

l'acceptois, je vois à combien de perils journellement j'expoſerois ma conſcience, à raiſon que je ne ſuis aſſez inſtruit és couſtumes locales, ſelon leſquelles il faut juger en cét Office. Ce qu'ayant ouy, j'acquieſçay à la prudence de ce Seigneur, voyant qu'il ſe deliberoit conformement à une remonſtrance de noſtre Seigneur en l'Evangile, diſant; Que prouſit-il à l'homme, s'il gaigne le monde univerſel, ſi quant à ſon ame, il en ſouffre domage. Notez que noſtre Sauveur ne nous diſſuade pas ſeulement de laiſſer les advantages terreſtres & mondains, qui ne s'acquierent qu'avec la perte, par le peché mortel, de noſtre ame; mais meſme, il nous faut preferer le moindre detriment de noſtre ame, au moins provenant du peché, encore que ſeulement veniel, à toute eſperance de bien, meſme univerſel. Or quant à ce Seigneur, il apprit lors, que pluſieurs fort puiſſans d'empeſcher l'execution de ſes SS. deſſeins habitans dans ce Bailliage, donnoient ſujet de craindre d'eſtre contrecaré en tout ce qu'il attenteroit, pour en obtenir des bons effects: & que luy edifiant, il verroit qu'iceux s'efforceroient de tout deſtruire. La viſion accordoit avec cét evenement qu'il falloit attendre: qui repreſentoit la ſemence ne produiſant ſon germillon vers le Ciel, pour ſe porter à perfection, mais s'eſtouffant à pouſſer contre la terre. Helas! ceux qui converſent & s'occupent avec deſſeins & efforts pour faire du bien au monde: fort ſouvent en font de meſme, lors qu'ils veulent tout faire de leurs propres forces, & ſans recourir aux ſecours, & faveurs du Ciel, avec perſeverance en prieres & bonnes œuvres pour les obtenir.

Remarques ſpeciales pour diſcerner les ſonges faux ou vains, de ceux qui ſont bons & celeſtes.

LEs marques ſuſdites pour pouvoir diſcerner les ſonges ou viſions celeſtes, de ceux de la nature ſeulement, ou qui ſont pernitieux & provenans de la malice du diable, ou de la corruption du peché, eſtantes trop generales, nous en apporterons icy de plus particulieres & plus efficaces, pour mouvoir à recognoiſtre les ſonges ou les viſions qu'il faut obſerver, ou deteſter, ou pour ne s'en ſoucier: Et auſſi pour voir au moins l'eſtime qu'on doit faire de ceux, qu'on dit rarement ou jamais eſtre deceu par leurs ſonges: & principalement és cas, quant à leur deception, qu'ils en ſoient à la veille de grand mal: comme pour exemple de griefves tentations, & de grande tribulation ou affliction.

Digitized by Google

Il eſt vray que la diſcretion pour determiner les reſolutions, icy requiſes, eſt un don de Dieu, ou du S. Eſprit gratuite. Mais me conſiderant au rang de ceux qui meinent ſelon leur ſentiment une vie animale, n'ayant que le nom de ſpirituel, comme pourray-je traitter ces matieres, puis qu'il n'appartient qu'à ceux qui ſont de tous points & vrayement ſpirituels, de quelque fois en pouvoir juger? S. Paul nous donne à ce propos de tres-ſalutaires advis, diſant, que *l'homme animal ne conçoit pas les choſes qui ſont de l'Eſprit de Dieu : mais le ſpirituel*, dit-il, *juge toutes choſes, & n'eſt jugé de perſonne.* Car qui cognoit le ſentiment de Dieu, ou qui eſt celuy qui l'inſtruit ? *Mais nous avons*, conclut il, *le ſentiment de Ieſus-Chriſt.* Puis dit encore : *La manifeſtation eſt donnée à chacun, pour l'utilité.* &c. & entre neuf differentes graces gratuitement données de Dieu, il dit, qu'à l'un eſt donné la diſcretion des eſprits, à l'autre l'interpretation des parolles. Puis, *Vn & le meſme Eſprit opere toutes ces choſes, les diviſant à chacun ſelon qu'il veut.* Apres il dit, que *l'Eſprit parle des myſteres.* Et S. Gregoire en ſes Dialogues, ayant raporté toutes les cauſes des ſonges, conclut en ces termes: *C'eſt difficilement qu'il faut croire aux ſonges : d'autant qu'il n'eſt pas clair à voir de qui ils proviẽnent.* Les Saints diſcernent par une certaine ſaveur interieure les illuſions & revelations : de quel eſprit ils les reçoivent, & ce qu'ils ſouffrent des illuſions du diable.

1. Cor. Ch. 2.

Ch. 13.

Ch. 14.

Lib. 4. Ch. 48.

D'où nous devons conclure trois inſtructions concernantes noſtre propos fort ſalutaires. La premiere, qu'il faut donner croyance aux ſonges rarement : puis que les Saints jouyſſent de ſpeciale cognoiſſance, pour les differences des ſonges & leurs interpretations. Et auſſi que le moyen pour ſe pourvoir de la diſcretion des eſprits ſe faict, non ſeulement par quelque interieur ſentiment, mais auſſi par une intime ſaveur donné de celuy, à ſçavoir du ſaint Eſprit, qui eſt plus interieur à chacun, qu'aucun n'eſt à ſoy-meſme. Voilà pourquoy tous les Theologiens de grande ſcience que j'ay cognu, avoir fait des Traitez des inſtincts ou de la diſcretion des eſprits, ils determinent touſiours leurs reſolutions par les ſuſdites authoritez de ſaint Paul & de S. Gregoire. Apres quelques regles, ou pluſtot conjectures, comme on peut voir en ces Traitez.

Mais d'autant que rechercher ſi on peut eſtimer les ſonges qui repreſentent les maux qu'on a à ſouffrir, s'ils ſont ordinairement de bonne part; c'eſt reduire cette matiere avec diſcretion à un moyen aſſez aſſuré, pour la plus cer-

Digitized by Google

certaine interpretation des ſonges : je crois que par l'obſervance des regles ſuivantes, qu'on pourra en quelque maniere s'aſſurer, de n'encourir en ce facilement de coulpe.

Premierement donc n'eſt que quelqu'un jouyſſe du don de la diſcretion des Eſprits, qui eſt une grace gratuite, donnée du S. Eſprit pour le bien de l'Egliſe; on ne peut aſſertivement definir, ſi les ſonges ne ſont d'eſtime, ou s'il y faut apporter croyance : il faut eſtre avec la meſme grace de diſcerner ce qui eſt de Dieu, en
Ch. 26. cette matiere, comme Hieremy, pour pouvoir dire comme luy; *En verité, le Seigneur m'a envoyé vers vous; afin, &c.* La raiſon eſt, que les ſonges ou les viſions, ſouvent ne ſignifient rien de future, ou à advenir, & ce n'eſt que des impreſſions des choſes paſſées aux ſens, ou en l'eſprit, ou ces ſonges ne proviennent que des aſtres ou des diſpoſitions du corps, ou des humeurs, ou par la malice du diable, agiſſant ainſi la fantaſie, afin de s'aſſujettir la ſimplicité de ſemblables perſonnes, pour ſe donner credit, & ainſi les acheminer avec ſes adherans à quelques erreurs.

Secondement ſi on ne voit aucune apparence, que certains ſonges proviennent des cauſes ſuſdites, & que celuy auquel ils adviennent eſt doué de toutes partes, de conditions qui le peuvent rendre digne de telles faveurs celeſtes, & ſpecialement, ſi on y recognoit une grande ſimplicité en Dieu, avec humilité; d'autant ſelon le Pſalmiſte, que c'eſt avec les ſimples & les humbles, que noſtre Seigneur fait ſes diſcours & ſes entretiens: & joinct auſſi que ces ſonges prediſent les maux & ſouffrances à ſubire, & que par experience ſi cette perſonne avoit eu d'autres ſonges ſemblables, qui auroient eſté verifiez avec fruicts & utilitez ſpirituelles; ce ſeroient des advis ou pour decliner les miſeres futures, ſelon le Pſalmiſte, diſant, que noſtre Seigneur a donné le ſignale, afin qu'on fuit la preſence de l'arc : ou afin qu'on ſe prepare pour plus utilement & fructueuſement les ſouffrir : ou c'eſt pour n'eſtre induit en tentation parmy ces maux, & ainſi eſtre preſervé de peché & de mort eternelle : & alors il convient faire prouſit de ces ſonges, & ne les pas meſpriſer. Car au moins ſelon S. Gregoire, les javelines preveues ferient moins.

Troiſieſmement tels ſonges ou viſions des traverſes qu'on va ſouffrir, ſont pour conforter l'ame & le cœur fidele; & afin que la perſonne auſſi de ſon coſté uſe de tous moyens, pour s'animer le courage à patir genereuſement & ſouffrir : & pour enſemble la

Digitized by Google

ſemondre d'en ſupplier & prier les graces de la miſericorde de noſtre Seigneur, ſans ſe confier en ſes propres forces. Et puis c'eſt l'exhorter à ſe pourvoir de reſolution & de volonté, en ſe confirmant avec toutes les forces naturelles du libre arbitre, pour ſe porter avec conſtance, comme ont fait pluſieurs Philoſophes, au raport de Senec, ſouffrant avec admirable conſtance iuſque meſme la mort.

Quatrieſmement on pourra juger de ces ſonges, ſi leur advertiſſement eſt du Ciel, s'ils font fuïr les occaſions de mal, de coulpe, ou de peine griefve, ſi c'eſt afin que cette perſonne n'entrevienne en aucune maniere par commiſſion, omiſſion, ou negligence à quelque crime, ou n'encoure quelque confuſion, ou autre grande peine.

Cinquieſmement ces ſonges peuvent eſtre pour admoneſter à redoubler les prieres, les auſteritez, & autres bonnes œuvres, afin d'obtenir les graces neceſſaires pour ne point ſuccomber aux pechez, ou pour n'encourir les maux preveus, ou pour obtenir la grace de patience, s'il faut boire le Calice de douleur à l'imitation de noſtre Seigneur.

La derniere Regle à obſerver pour ne prendre & porter en avant des illuſions ou des vains ſonges, comme s'ils eſtoient des viſions celeſtes, & des revelations veritables; c'eſt une ſerieuſe precaution contre la ſuperbe; il eſt beſoin de ſe ranger en perfection aux termes de l'humilité: il faut ſe garder d'arroganee de vaine gloire & de preſomption: ceux qui ont le bon-heur des viſions & revelations celeſtes, doivent ſçavoir, qu'elles ne ſont pas des marques infaillibles de poſſeder enſemble la grace de Dieu, par laquelle nous ſommes enfans de Dieu, & heritiers du Ciel: ce ne ſont que des graces gratuites pour l'edification des fideles, & qui ne ſont pas touſiours données en conſideration des merites, ce qu'on peut facilement voir és ſaintes Eſcritures.

Digitized by Google

Le chemin du Ciel n'eſtant autre choſe que l'obſervance des commandemens de Dieu, nonobſtant il contient des voyes differentes qui adreſſent au ſouverain bon-heur.

CHAPITRE VI.

Les Formies ſortent de chez elles par un chemin qui ſe diverſifie, les adreſſant à la recherche de leur paſture.

COMMENTAIRE.

LA divine Sapience regiſſant avec ordre tres-merveilleux toutes eſpeces des creatures, a eſlargy aux Formies, à ces petites beſtioles, l'induſtrie de ſe faire un chemin commun pour leur iſſuë, & pour retraite dans leur ſejour ordinaire: elles cheminent touſiours au ſortir de chez elles, cette voye royale, & ne s'en fourvoient à moins, qu'au peril de leur vie & de leur ſalut. Qu'eſt-ce que ſignifie ce chemin principale & univerſel, qu'apprent-il aux Formies myſtiques aux fideles? une leçon, ſans laquelle elles n'ont pas de cartier avec les ennemys de leur ſalut: c'eſt l'obſervance tres-exacte juſqu'au moindre point de la juſtice & de la charité Chreſtienne. *N'eſt*, dit noſtre Sauveur, *que voſtre juſtice, ſurpaſſe en perfection, ou ſoit plus abondante que celle des Scribes & des Phariſiens; vous n'entrerez pas au Royaume des Cieux.* Et ayant argué ces Juifs d'en obſerver les moindres preceptes, & de diſſimuler les commandemens, ou les cas de plus grande importance, il dit, qu'il faut obſerver tout ce qui eſt d'importance en matiere de Juſtice & de charité Chreſtienne, & ne rien obmettre des moindres cas des commandemens. Et comme Jacob voyoit au Geneſe, les Anges deſcendre du Ciel, & y monter par une meſme eſchelle, ſur laquelle Dieu luy apparoiſſoit appuyé; ainſi c'eſt par la Loy de juſtice & de charité, que nous ſerons ſemblables aux Anges, qui viennent à nous pour par obeïſſance à Dieu, & par charité envers nous, eſtre noſtre ſauvegarde & noſtre conduite, & par la charité qui eſt le chemin royale, ou l'eſchelle du Ciel, nous aurons le bon-heur d'aller au Ciel, & rangez parmy les Hierachies Angeliques y jouïr de noſtre Seigneur en la felicité eter-

Mat. 5. 21.

Digitized by Google

nelle. S. Eſtienne à l'heure de ſa Paſſion remonſtre aux Juifs, que les Anges par l'entremiſe de Moyſe, nous donnant le Decalogue eſcrit du doigt de Dieu, c'eſt afin qu'il nous ſerve d'eſchelle, pour parvenir au Ciel : mais depuis la venuë de noſtre Seigneur JESVS-Chriſt & du S. Eſprit, cette Loy avec toutes les Propheties declarées par ſa Majeſté, eſtre contenuës és preceptes d'amour & de charité envers Dieu & le prochain; c'eſt un chemin, c'eſt une voye royale & commune, par laquelle ceux qui eſchapperont l'enfer, parvenans au Ciel, doivent marcher par affections de tout leur cœur & leur eſprit. C'eſt cette voye, que le Precurſeur S. Jean envoyé de Dieu eſt venu preparer, à ſçavoir, ſelon que l'Archange S. Gabriel predit à ſon Pere Zacharie, au Seigneur un peuple parfait. Car c'eſt la charité, qui eſt le lien de perfection, laquelle eſt diffuſe en nos cœurs, par le S. Eſprit, qui nous eſt donné : Le Pere eternel, dit S. Paul, a envoyé en nos cœurs l'Eſprit de ſon Fils; en vertu du S. Eſprit donc nous crions; Noſtre Pere : Voylà comme aujourd'huy, encore par les ſept dons du S. Eſprit, dont nous jouyſſons par la grace (par laquelle nous ſommes ſelon l'Evangile nais de Dieu, & membres vivans du corps myſtique de JESVS Chriſt de l'Egliſe) regis & conduis du S. Eſprit, en l'aſſemblée ou congregation de l'Egliſe confeſſans une croyance, & faiſans profeſſion d'une meſme Loy, nous jouyſſons d'un chemin commun & univerſel à tous ceux qui nous ont precedé à la ſuite de noſtre Sauveur, qui nous accompagnent, & nous ſuyvrons juſqu'à l'accompliſſement du nombre des eſleus & predeſtinez, pour poſſeder le Royaume eternel.

Cette voye du Ciel, la charité eſt un chemin royal, fait par le Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs JESVS Chriſt en la nouvelle Loy, nous introduiſant és celieres de ſes Playes par la reception des dons du S. Eſprit des Sacremens, il dirige en nous cette voye royale de charité, eſpanchant cette Onction divine en nos cœurs, & en nos ames, par laquelle nous ſommes enſeignez de toutes veritez requiſes pour franchir noſtre carriere au chemin de la charité Chreſtienne, nous prevenant ſelon le Pſalmiſte, nous comblant de benedictions divines, de douceurs celeſtes, & par la grace de perſeverance, nous couronnant de pierres precieuſes. Toutes-fois il faut bien remarquer; encore que la Loy nouvelle ſoit eſcrite en nos cœurs, & qu'elle anime nos ames & nos volontez, nonobſtant comme nous ne pouvons croire ſans pre-

di-

Digitized by Google

dications de la croyance que nous devons concevoir, ainsi nous avons besoin encore de la Loy escrite & de ses Predications, par lesquelles aussi nostre esprit & nostre libre arbitre est adressé à Dieu: & nous pouvons obeïr à S. Paul disant, qu'en ferveur de charité pour Dieu & le prochain, il nous faut tellement courir, que nous en puissions nous prevaloir. Sans toutes-fois croire, pouvoir plus que le Psalmiste, disant, avoir couru la voye royale des commandemens, lors que la misericorde de nostre Seigneur par cette portion ou participation de la nature divine, avoit par le feu de charité dilaté son cœur. C'est à celuy qui est ainsi fort & puissant par la grace ou par la charité, que nostre Sauveur dit; *Si tu veux entrer à la vie, garde les commandemens.* Et mesme pour jouyr de quelques biens terrestres en cette vie, nous sommes advisez au Levitique, que ce sera par l'observance des commandemens. *Si vous marchez*, dit nostre Seigneur, *en l'observance de mes preceptes, si vous gardez mes commandemens & si vous les faites, je vous donneray la pluye toutes les fois qu'il sera temps, & la terre produira ses fruicts.*

S. Mat. Cap. 19.

Notez encore en nostre Texte, que les Formies ayans un chemin royal pour les fonctions de leur vie, toutes-fois pour leur pasture ce grand chemin se divise finissant en diverses voyes: afin de nous apprendre, que pour prendre force & accroissement en la vie spirituelle, nous avons besoin de cheminer les voyes de divers conseils Evangeliques, ou de la pratique de plusieurs vertus, & des bonnes œuvres de surerogation: lesquelles encore qu'entre elles differentes, nonobstant, elles sont toutes tellement dependantes de la charité, que S. Paul dit, que c'est leur forme: comme les conditions individuelles de quelque suppost dependent ou relevent leur estre, de la perfection de leur forme, ainsi les bonnes œuvres de la grace, de la charité.

Pour achever le traité des songes, il faut estre certain, que en ceux qui sont de Dieu & des SS. Anges, nous proviennent ordinairement pour servir de pasture spirituelle aux saintes ames, qui tiennent le chemin royal de fervente charité, & les voyes & les sentiers de leurs vocations & de leurs fonctions particulieres; & lors que quelqu'un chemine ainsi à la suite de N. Sauveur JESUS-Christ la voye du Ciel, s'il se voit adverty par des songes assortis des conditions susdites aux precedents Chapitres, pour ne pas mespriser la lumiere prophetique, ce don du S. Esprit, aussi bien pour le confort & le soulas de ses fideles qui en jouyssent, que pour l'edification de l'Eglise, il est besoin

Digitized by Google

ſoin de recognoiſtre & d'examiner quelque fois ces ſortes de viſions & revelations, pour en tirer le fruict & prouſit, qui en peut provenir.

HISTOIRES.

Des pieuſes & vertueuſes perſonnes adviſez par divers ſonges, de ſe preparer aux tentations ou afflictions, ou pour les decliner.

NOſtre tres-glorieux Pere S. Auguſtin conſiderant au commencement de ſa converſion, la varieté de voyes que pluſieurs marchoient au chemin du Ciel, il en eſtoit en ſi grande alteration ſpirituelle, que lors il ne pouvoit ſe raſſaſier, conſiderant les abyſmes des divins conſeils ſur le ſujet du ſalut du genre humain: & avec ſes amys il recherchoit avec beaucoup d'ardeur un lieu propre, pour en eſprit y marcher en la voye de Dieu, en laquelle les uns y vont d'une façon, les autres d'une autre. Mais rechercher ſi ces ſaintes ames qui perſeveré t au chemin du ciel, ont quelques fois advis des adverſitez & traverſes, qui les viennent rencontrer par certains ſignes; c'eſt une queſtion digne de conſideration. Je trouve que diverſes pieuſes & devotes perſonnes ont eſté advertys des afflictions, qui les alloient accueillir, par divers ſignes. Aucuns ſongeans de voir de l'eau, d'autres un calice, ou une croix, ou un enfant, ſe ſont depuis trouvez ſouvent dans des ameres afflictions & ſouffrances en eux, ou en leurs amys, dont en voicy aucuns exemples.

Lib. 8. Confeſſ. Ch. 1.

Ma mere vefve ſollicitée de pluſieurs pour des ſecondes nopces, par ſa grande devotion pour la chaſteté, en la fleur de ſon âge, refuſa ces advantages; & s'il falloit du teſmoignage de ſa vertu tant durant ſon mariage, que depuis ſa viduité, & juſqu'à ſon âge decrepité, je crois que perſonne du lieu de ſa naiſſance ou de ſon ſejour, & des environs, ne voudroit laiſſer eſchapper l'occaſion de luy faire l'honneur, de dire la bonne odeur, qu'ils ont reſſentys touſiours de l'integrité & de la perfection de ſa ſainte vie, auſſi bien devant Dieu, que chez les hommes. Elle avoit ſouvent remarqué durant le cours de ſa vie, que lors que quelque grande affliction la devoit travailler, qu'en ſonge auparavant elle penſoit tantoſt cheminer en l'eau, & quelque fois voir la mer: & d'autant plus que l'eau eſtoit profonde, plus large, & en plus grande furie & tourmente, elle ſe voyoit depuis tremper en plus turbulente & impetueuſe affliction & douleur. J'ay touſiours ignoré qu'elle faiſoit ces conſiderations, juſqu'à avoir ſervy à Dieu longues an-

Digitized by Google

années en noſtre S. Religion: & lors que je commençois mes eſcolles de la S. Theologie en l'Univerſité de Vienne, un jour que j'eſtois chez elle, j'appris diverſes experiences, qu'elle avoit fait en cette matiere, & je vis encore plus certainement l'horreur qu'elle avoit touſiours eu des ſuperſtitions & des ruſes & tromperies du diable, ſe diſant ne croire aſſurement à ces viſions, ny que les afflictions luy adviendroient: mais ſe commettre à la miſericorde de Dieu, & implorer ſon ayde, laiſſant à ſa diſpoſition tout ce qui eſtoit de viſion & ſonge, ou revelation: & de peur qu'elle n'encourut quelque tromperie, ou pour ſe comporter en ſemblable occaſion ſans commettre de coulpe ou peché, elle me demandoit comme elle devoit penſer & faire. Mais comme dés mon enfance je l'avois touſiours eu fort ſerieuſe en la crainte & au ſervice de Dieu, je luy donnay à lire le traité des precedents Chapitres, que j'avois de l'un de mes Profeſſeurs en Theologie. Quant à ce que ſes afflictions luy eſtoient predites par l'eau ou la mer; l'Eſcriture ſainte nous ſignifie auſſi par les eaux les tribulations. Le Prophete Pſalmiſte priant noſtre Seigneur pour obtenir aide & ſecours en ſes afflictions parle en ces termes: *Sauvez moy mon Dieu, d'autant que les eaux ont entré juſqu'à mon ame.*

Au Dioceſe de Straſbourg la noble & tres-devote Vierge Sophie, Abbeſſe des Chanoineſſes ſeculieres du Monaſtere d'Andelan, lors que cette Hiſtoire a eſté eſcrite vivoit encore aagée de ſoixante ans, tres-chaſtement dés ſa tendre jeuneſſe, avec trois autres ſœurs germaines. Creée Abbeſſe, elle apporta de grands travaux & labeurs pour rendre à Dieu & au ſalut de ſes ſœurs, les devoirs de ſon Office, elle reforma bien-toſt les abus & les extremes deſordres qui y eſtoient introduits, & augmenta notablement les biens temporels de ce Monaſtere. Cette ſainte Dame me dit un jour, que lors qu'une grande affliction la venoit traverſer, ou quelqu'un de ſes plus proches, qu'elles ſouloit auparavant en ſonge voir un Calice de la tres-ſainte Euchariſtie, & que la tribulation eſtoit d'autant plus grande & plus amere, qu'elle voyoit plus profondement dans le Calice. Un jour dans ce Monaſtere elle me dit ces parolles: Voicy mon Pere, que je jouys de grande paix, mais bien-toſt je crains qu'une grande affliction m'arrivera, d'autant que j'ay eu ces jours paſſez le ſonge du Calice, & l'ay regardé juſqu'au fond. Quelque temps apres voicy ſa revelation accomplie; ſon frere Waltere devint malade, & bien-toſt apres treſpaſſa de ce monde. Il eſtoit de grande repu-

Digitized by Google

tation par ſes faits d'armes, & ſa rare prudence, & avoit fort aidé à la reformation de ce College : il en eſtoit tres-utile protecteur : ce qui fut cauſe que cette ſainte Abbeſſe en ſouffrit des grandes amertumes de triſteſſe, qui luy avoient eſté revelées par la viſion d'un Calice. Noſtre Seigneur ſignifioit auſſi ſes ameres ſouffrances par un Calice. *Pouvez vous, dit-il, boire le Calice que je dois boire?* Et depuis au jardin des Olives, en ſa priere, s'offrant pour accomplir les douloureux myſteres de ſa Paſſion & de ſa mort, il dit ; *Mon Pere s'il eſt poſſible que ce Calice paſſe de moy, ſans que je le boive.*

S. Mat. Ch. 20. & 26.

A Baſle de noſtre temps vivoient en grande ferveur de devotion & vertu, dans une maiſon, deux ſœurs Vierges, dont l'aiſnée âgée d'environ quatre vingt ans treſpaſſa quelques années depuis, & l'autre eſtoit encore vivante, lors que cette Hiſtoire fut donnée au public. Elles furent un miroir de toutes pietez, & vertus, non ſeulement à cette noble Cité, mais encore aux peuples des environs. J'ay appris pour certain de la ſurvivante, qu'à ſa ſœur & à elle, il advint ſouvent avant les ſurpriſes des tribulations & afflictions, qu'elles voyoient en ſonge un petit enfant, & puis elles ſe preparoient pour genereuſement ſouffrir leurs adverſitez.

La puiſnée de ces deux ſœurs, veſquit en ſa jeuneſſe avec ſes parens, és terres d'un certain Seigneur indigne de ſa nobleſſe, n'en portant que le nom, m'eſtant tres-bien cognu, n'en avoir aucune vertu. Cette fille en âge de marier eſtoit d'excellente beauté, & nonobſtant qu'elle fut de condition libre, ce Seigneur apporta tous ſes efforts & ſon induſtrie, pour ſe la rendre de ſon ſervice & la marier, eſperant en obtenir des enfans, qui luy ſeroient appartenans en condition ſervile : le diable dreſſoit ces embuſches contre la chaſteté de cette pieuſe & devote Vierge. Ce Seigneur la ſolliciroit fort importunement, tantoſt la flattant, puis par menaces la voulant contraindre de ſe marier avec l'un de ſes ſerviteurs ; Mais conſtante en ſa reſolution du ſervice de Dieu en ſa Virginité, elle fut ſouvent ainſi perſecutée & forcée de fuïr en divers lieux, & enfin de quitter ſa patrie. Or lors que ces perſecutions la venoient traverſer, elle en eſtoit preſque touſiours adverty en ſonge, y voyant un enfant : & lors cette ſimple colombe fuyoit de place à autre, pour n'eſtre ſurpriſe de cet oyſeau carnatier, & ſauvoit ſa pudicité. Mais ce ſonge d'enfant, par lequel la divine clemence adviſoit cette Vierge de ſauver ſon honneur & ſa vertu, n'eſtois-ce pas pour luy promettre,

Digitized by Google

tre, qu'elle devoit esperer d'estre preservée du monde de la chair & du peché, & qu'elle jouyroit tousiours de l'innocence d'un enfant? Nostre Sauveur nous assure en l'Evangile, que si nous ne sommes comme des petits enfans, que nous n'entrerons pas le Royaume des Cieux. D'avantage on voit les petits enfans susceptibles de passions & de souffrances ordinairement pleurer, & ainsi ils signifient les souffrances: & cette Vierge en voyant un en songe, estoit admonestée, de se preparer pour en simplicité & patience enfantine, perseverer fidelle en la vertu, & au service de nostre Sauveur.

Au Dioceſe de Constance une mere de famille nommée Elisabeth qui m'est cognuë comme cousine, jouyt de l'honneur de grande pieté & vertu en son estat de mariage; ne pouvant d'autre part prevoir quelque affliction, pour se preparer à en faire prousit, selon qu'elle m'a raconté, elle estoit souvent advisée en songe, de penser à se garder, par la vision d'une Croix de la Passion de nostre Seigneur. Et ce signal exprime tres-bien sa signification, & est fort puissant pour disposer au fruit ou prousit à raporter, des tribulations. Nostre Seigneur se sert de ce moyen, pour animer tout le monde à souffrir, disant, que ceux qui le veullent suivre pour jouïr de la souveraine felicité, doivent porter leur croix. *S. Luc.* Le Pape S. Lin immediatement *Ch. 3.* Successeur à S. Pierre, en la vie de ce S. Apostre escrit, qu'il fut exhorté de nostre Seigneur par une vision de sa Majesté portant sa Croix: & S. Pierre, disant, Seigneur où allez vous? il eut cette response. Je vais à Rome derechef estre crucifié. Et ainsi S. Pierre fut conforté pour souffrir à Rome le tourment de la Croix.

Question importante, si les visions & revelations sont immediatement de Dieu, ou si c'est par l'entremise des Anges.

QUant aux visions & revelations des choses presentes, les Anges en peuvent avoir la cognoissance, & la manifester, soit és songes, ou autrement, aux hommes qu'ils veulent favoriser: ce que peuvent aussi les diables, & ils le font aux superstitieux & aux magiciens: mais quant aux choses futures, on recherche icy, si elles sont revelées immediatement de Dieu, ou si le ministere des Anges y entrevient.

On respond, que la resolution est raportée par le Maistre des sentences, au second Livre, distinction 8. Et S. Augustin escrit au troisiesme Livre de la Trinité, qu'hormis Moyse & S. Paul, *Ch. 26.* personne des Patriarches & Pro-

Digitized by Google

phetes n'a veu Dieu apertement, mais que toutes les visions & revelations se font par le ministere des Saints Anges : afin que par icelles selon que supplie l'Eglise en la Collecte de S. Michel, nostre vie mortelle en soit munie, contre les siniſtres evenements. D'avantage où il est dit en l'ancien Testament, que Dieu a apparu ou parlé, soit à Moyse au buisson, ou sur la montagne de Sinay, ou autre part, selon saint Estienne és Actes des Apostres, *Ch. 7.* c'estoit tousiours un Ange qui representoit la personne de Dieu. *Quarante ons accomplys*, dit S. Estienne, *Vn Ange apparut à Moyse au desert de la montagne Sina, en feu de flamme & du buisson, ce que Moyse voyant admira.* Et apres dit encore : *C'est celuy qui a esté en l'Eglise en la solitude avec l'Ange, qui luy parloit en la montagne de Sina, & avec nos Peres, lequel receut les parolles de vie pour les nous donner.* Puis S. Denis Areopagite enseigne, que la Sapience eternelle regit en telle maniere les creatures, que les plus inferieures reçoivent les perfections par l'entremise de celles qui entre elles tiennent le milieu : & ainsi les mortels dependent en quelque maniere des Anges rangés entre eux & Dieu, pour le moins en ce qui est des lumieres de visions & des revelations. Tousiours comme des Hierarchies celestes, la troisiesme, reçoit souvent des lumieres divines ou des nouvelles cognoissances par le moyen de la seconde, qui les reçoit de la premiere, & elle de Dieu ; ainsi les hommes par le moyen des Anges, qui leur sont envoyez pour administrer ce qui leur est requis, recevans les lumieres & les cognoissances divines, ils les communiquent aux hommes. Cependant il ne faut pas penser, que nostre Seigneur auroit besoin d'entremettre les Anges pour nous instruire ou adresser à nostre salut : Tant s'en faut, mais c'est pour manifester l'ordre de la divine Sapience : puis pour combler de plus grande joye les fideles, se voyans dans l'honneur de voir les Anges s'employer pour leur salut : & aussi afin que l'amitié entre le genre humain & la nature angelique soit plus grande, & plus constante. Il nous faut bien garder de moins estimer, les lumieres & les cognoissances celestes receus par l'entremise des Anges : d'autant que comme la premiere cause fait tout ce qu'opere la seconde, ainsi les Anges nous revelans les secrets qui nous sont cachez, ou les choses futures, ou nous gratifians de lumiere pour penetrer les divins mysteres, ou d'ardeurs ou de ferveurs pour le service de sa Majesté divine, c'est Dieu qui nous comble de toutes ces graces & faveurs.

C'est

Digitized by Google

Actiones nostras quæsumus, &c.

C'est Dieu la premiere cause, qui aspirant previent nos actions, & aydant les poursuit, ou continue, afin que toutes nos œuvres ayantes leur commencement de luy, & de luy mesme commencez, qu'elles soient achevez par sa divine toute puissance sapience & bonté.

Quelques effets ou fruits, qui reluisent és ames fideles à Dieu, ou qui jouyssent des graces gratifiantes du S. Esprit, en l'estat de la S. Religion.

CHAPITRE VII.

Les Formies retournent en leurs logettes par un chemin de droite ligne assez royal, & pas une en la voye n'empesche l'autre : mais quelque fois elles semblent se mutuellement presenter le baiser de bouche, en signe de paix.

COMMENTAIRE.

LEs Formies ne s'offensans l'une l'autre ains se presentans mutuellement le baiser de paix, font une leçon de grande importance, specialement à tous les Reguliers. Elles nous representent une mutuelle amitié qu'ils doivent de droit divin de la Loy nouvelle, avec constance invincible, de laquelle la paix & la tranquillité sont les effects & les fruicts. Ceux qui sont inspirez des dons du saint Esprit, & ardans de charité divine, au raport de S. Paul produisent ou jouyssent de ces fruits. *Les fruits du S. Esprit*, dit-il, *sont charité, joye, paix, patience, longanimité, bonté, benignité, mansuetude, foy, modestie, continence, chasteté.* Si donc nous desirons voir le prouffit que nous avons fait en la perfection Chrestienne & Religieuse, c'est par ces fruicts qu'il le faut recognoistre : selon l'advis de nostre Seigneur, disant, que comme les arbres se cognoissent par leurs fruits, qu'ainsi de mesme les hommes : De sorte que si tost que toutes ces divines qualitez ou conditions se rencontrent dans une personne, elle est divinement inspirée, elle jouyt du spiracle de vie, qui fut jadis inspi-

Aux Gal. Ch. 5.

Digitized by Google

ré en la face d'Adam, elle eſt temple du S. Eſprit, membre vivant de JESUS, animé avec luy & ſes autres fideles, & avec ſon Pere de meſme Eſprit d'amour divin, elle eſt eſleuë, & par le don de perſeverance effectivement predeſtinée. S. Paul exhorte ſemblables gens en ces termes; *Si nous vivons d'eſprit, marchons & en vertu de l'eſprit : ne ſoyons pas fait convoyteux de vaine gloire, nous provocans l'un l'autre par envie.* Ce que nous ferons imitans l'exemple des Formies.

HISTOIRES.

Dieu a touſiours eu des enfans d'adoptions, agies du S. Eſprit, remplys de ſes lumieres, & forts par ſes inſpirations.

NOſtre Seigneur eſtant en ſon Egliſe juſqu'à la conſommation du monde, ſelon qu'à l'heure de ſon Aſſenſion il nous en aſſure; de meſme le S. Eſprit perſiſte auſſi, faiſant les heureuſes fonctions de ſa miſſion du Pere & du Fils, animant nos ames, & les mouvant par ſes ſept dons, & il les conſerve en leur eſtre ſurnaturelle de la grace, par le don de perſeverance. L'eſprit de vie eſt touſiours és rouës d'Ezechiel, qui portent le firmament & le throſne de Dieu, ſa Majeſté y ſeant en ſa gloire. On rencontre en tous temps beaucoup, par toute l'Egliſe, de ces Formies myſtiques, qui ſerventes en l'amour divin, n'offenſent perſonne; ains ſelon l'Evangile aiment tout le monde, prient pour ceux qui les perſecutent, & aiment vrayement, par l'amour qu'ils portent à Dieu, leur ennemys. Ce ſont des dignes diſciples, & des fils & filles de paix & de la direction du ſaint Eſprit. De pluſieurs ſemblables de noſtre cognoiſſance, j'en raporteray icy deux.

Le premier eſt né ſourd & muet à Conſtance de pauvres parens; & il eſt aſſurement ſelon pluſieurs experiences, fort riche des graces du S. Eſprit, & jouyſſant de grande lumiere propherique. Il converſe parmy les hommes couvert, vivant en toute ſimplicité & humilité, & avec paix & union de charité tres-parfaite envers Dieu. Il s'eſtudie à la pureté de cœur, & à la chaſteté de corps & d'eſprit, en grande ferveur. J'ay appris de pluſieurs perſonnes dignes de foy, que ce S. Homme predit ſouvent les choſes futures, & revele les abſentes, qu'on ne peut cognoiſtre lors par voye humaine, faiſant ſes ſignes qui luy ſervent de parolles, par leſquelles il ſe fait bien entendre. Et pour produire aucuns teſmoins de mon dire; les Religieux de noſtre Convent des Freres Preſcheurs de Conſtance

m'ont

Digitized by Google

m'ont asſuré, ſçavoir par pluſieurs experiences, la certitude de ces veritez. Pour exemple en voicy une Hiſtoire.

A Conſtance entre les Chanoines de l'Egliſe S. Eſtienne, un certain fort devot à Dieu & aux Apoſtres S. Pierre & S. Paul, qui un jour pour ſatisfaire à la devotion, ayant commis à une ancienne Vierge ſa couſine, ce qui eſtoit de ſa maiſon, ſe mit en chemin pour à Rome honorer ces Saints-Apoſtres; Et par cas fortuite, dans ce chemin une nuict dans un logis, il cheut de haut en bas d'une place, de telle ſorte, qu'en eſtant fort offenſé parmy le corps, & ayant le pied rompu, il luy fut neceſſaire d'arreſter longtemps en ce lieu: & depuis auſſi pour la meſme cauſe, à Rome, ſans qu'on en apprit à Conſtance aucune nouvelle: de maniere, que guery, pour pouvoir retourner chez ſoy, on ne pouvoit aucunement conjecturer de ſa venuë. Cependant ce muet vient un jour en la maiſon de ce Chanoine, plein de joye, que ſon regard & ſa face faiſoit voir grande, & avec applaudiſſement de ſes mains, & autres ſignes annonçoit cette venuë à la ſuſdite vieille fille, commiſe pour adminiſtrer ce qui eſtoit beſoin en cette maiſon, elle l'entendit fort bien dans l'admiration de ces nouvelles: Et ſeulement le lendemain elle apprit du navire, la venuë de ce Chanoine.

Ce pauvre muet eſtoit par charité, nourry à Conſtance, d'un riche bourgeois, qui l'aymoit comme ſon fils propre; & ce bon bourgeois un jour, voulut ſur un navire ſe tranſporter au de là du lacq voiſin de Conſtance: ce que ce muet conſiderant par les preparations qui ſe faiſoient à cette fin; il apporta toutes inſtances, pour divertir ſon bien-faicteur de faire ce voyage: & n'eſtant ouy en ſes remonſtrances & en ſes gemiſſements, il ſuivit ſon Maiſtre juſqu'au navire, & employa tous ſes efforts, pour le deporter de ſa reſolution de faire ce chemin: & le voyant entrer le navire il redouble ſes inſtances & ſes lamentations, pour luy faire croire le mal-heur temporel, qu'il alloit rencontrer, & auſſi parmy ſes clameurs & ſes crys, il luy monſtroit, comme il ſeroit bien-toſt ſubmergé, & moureroit. Le navire partant du port avec ſon Maiſtre, & s'eſloignant, le pauvre muet plein d'angoiſſe & de larmes lamentoit la mort qu'alloit bien-toſt encourir ſon Maiſtre, & demeuroit ſur le rivage. Ce meſme jour la prophetie de ce pauvre muet fut verifiée; car par un ſiniſtre accident, ce navire fit naufrage: cet homme y perdit la vie, & on recognut à Conſtance & aux environs, que ce pauvre ſourd & muet avoit le bon-heur

de

Digitized by Google

de l'eſprit & de la lumiere prophetique.

A Cologne quelque temps avant qu'en cette Univerſité je fis mes eſtudes de la Theologie, vivoient deux ſœurs Vierges vouées à Dieu en toutes vertus & ſainteté. Elles gaignoient leur pain par les labeurs de leurs mains en pauvreté fort auſterement. L'une aggreable à noſtre Seigneur, de grande devotion pour la tres-ſainte Euchariſtie, qu'elle recevoit en grande ferveur, devint malade & fut reduite à telle foibleſſe, que les nerfs qui ſervent à mouvoir les levres & les machoires, par contractions luy ſererent en telle maniere la bouche & les dents, qu'avec une culiere, ou autre inſtrument d'argent, & des grands efforts, on ne pouvoit luy faire prendre que fort peu d'aliment corporel. Cependant cette ſainte Vierge eſtoit en grande ferveur d'amour & de devotion pour jouyr de noſtre Sauveur par la ſacrée Communion de ſon Viatique pour partir de ce monde, dans la croyance d'eſtre de terreſtre par le corps de noſtre Sauveur JESUS Chriſt faite celeſte, en le recevant dignement: & eſperant en vertu de cette viande de treſpaſſer avec plus grande confiance en noſtre Seigneur. Mais pluſieurs croioient qu'elle ne pourroit obtenir ce bien. Toutes-fois on ſupplia le Curé de ſa Paroiſſe, de recevoir la confeſſion qu'elle pouvoit faire, & de luy apporter la tres-ſainte Euchariſtie, afin qu'elle fut plus efficacement excitée pour la Communion ſpirituelle. Et apres l'abſolution de ſes pechez, le Preſtre luy preſentant à adorer le tres-precieux Corps de noſtre Seigneur, ſoudain, contre toute eſperance du monde preſent, elle ſe reſſentit avoir interieurement tant de forces corporelles, & en l'ame ſi grande inſpiration, qu'à l'inſtant elle eut aſſez de forces pour ſuffiſamment ouvrir la bouche, & y pouvoir dignement recevoir le tres-adorable Sacrement. Ce que le Preſtre voyant, joyeux de ce miracle, luy donne la tres-ſainte Communion: & cette Eſpouſe de JESUS Chriſt, ſa ſœur, & tout ceux qui eſtoient preſens à ce ſpectacle en louerent & remercierent la benignité de noſtre Sauveur.

Les Prophetes voyent aucune-fois, que tout ce qu'ils prediſent n'eſt pas entierement accomply.

SI vous demandez de la verification, de tout ce que ce ſourd & muet ſuſdit, a predit, ſelon ſa maniere par ſigne, ſi tout auroit eſté verifié. Je ne m'en ſuis pas particulierement informé: mais encore qu'il auroit predit aucunefois, ce qui n'auroit eſté accomply; ce n'eſt pas merveille, d'au-

Digitized by Google

d'autant que tout ce qu'ont predit les anciens Prophetes, n'a pas eſté quelque fois verifié de tous points. Comme il appert au
1. Par. Ch. 17. Prophete Nathan, qui predit à David, qu'il edifieroit une maiſon à Dieu: penſant parler par la lumiere prophetique, mais recognoiſſant depuis qu'il s'eſtoit meſpris, il retracta ſa parole.

22. q. 78. art. 4. Noſtre Docteur Angelique S. Thomas enſeigne, que l'eſprit d'un Prophete reçoit inſtruction de Dieu en deux manieres: Premierement par revelation expreſſe, & puis par inſtinct, que les eſprits des hommes reçoivent quelquefois ſans le diſcerner, ſelon que S. Auguſtin enſeigne ſur
Ch. 17. la Lettre du Geneſe. Quant à ce donc qu'un Prophete aprend de Dieu par revelation expreſſe, il en a tres-certaine aſſurance de la verité, & qu'il en reçoit la cognoiſſance de Dieu. En ſigne dequoy le Prophete Hieremy dit:
Ch. 26. *En verité le Seigneur m'a envoyé vers vous, afin que je parlerois en vos oreilles, toutes ces parolles.* Mais quant aux cognoiſſances qu'un Prophete a de l'inſtinct; quelquefois il ſe trouve tellement juger de la cognoiſſance, qu'il ne ſçait, ſi c'eſt par la lumiere prophetique, ou par la porté de ſon eſprit, qu'il tient cette cognoiſſance. Puis il eſt certain que tout ce que nous cognoiſſons par inſtinct divin, n'eſt pas touſiours cognu par lumiere prophetique: d'autant que tel inſtinct, eſt cognoiſſance imparfaite en matiere de prophetie. Ce pourquoy S. Gregoire eſcrivant ſur Ezechiel, à l'occaſion de Nathan ſuſ-alegué, dit, qu'il faut remarquer que les Prophetes à cauſe que ſouvent par leur lumiere prophetique ils prophetiſent, lors qu'ils ſont interrogez, ils proferent quelquefois de leur eſprit, ce qu'ils eſtiment eſtre cognu par la lumiere prophetique. Voylà pourquoy donc il ne faut pas revoquer en doute, que ce ſourd & muet n'auroit eu le bon-heur de l'eſprit prophetique, encore que quelquefois il auroit annoncé ce qui n'auroit eſté accomply: ce toutes-fois, que je n'ay ouy dire de perſonne. *Hom.* 14.

Il ſemble que la ſeconde Hiſtoire raportée cy-deſſus, ne provienne de l'eſprit prophetique; ce toutes-fois que vous recognoiſtrez, ſi vous en conſiderez les degrez que noſtre S. Docteur raporte en la queſtion ſuſ-alleguée de ſa Somme. Ces degrez ſont cinq en nombre, & le premier, & de moindre perfection, eſt, lors que la perſonne qui reçoit cette grace, qui eſt un inſtinct interieur, ſe porte à quelque action exterieure en vertu de cette grace. Pour exemple le puiſſant & fort Samſon faiſoit ſes merveilles & des prodiges de force & de puiſſance, l'eſprit du Seigneur ſurve- *Iudicum Ch. 15.*

Digitized by Google

nant en luy : alors comme le feu bruſle le bois, ainſi il demeuroit libre de ſes liens ; de meſme en la ſeconde Hiſtoire ſuſdite; c'eſt par la vertu de l'Eſprit de Dieu que cette agoniſſante ſe voit libre de ſa contraction de nerf, & pouvoir communier.

Le ſecond degré du don de prophetie, c'eſt par lumiere interieur cognoiſtre, ce qui ne ſurpaſſe pas la faculté ordinaire de l'eſprit, & qui appartient à la converſation ou conſervation de la ſocieté humaine, en ce qui eſt de cognoiſſance & de pratique. Ce qui paroit en Salomon, ſelon le 3. Livre des Roys, portant qu'il a parlé des paraboles, & diſputé de la nature des arbres, depuis le cedre du Liban, juſqu'à Liſope qui ſorte de la parois; & qu'il a diſcouru des animaux, des volailles, & des reptiles, & des poiſſons. Et d'autant que ces cognoiſſances provinrent de l'inſpiratiõ divine, on leur attribuë la qualité & l'excellence de prophetie : car le ſacré Texte dit auparavant, que Dieu avoit donné tres-grande ſapience & prudence à Salomon. Toutes-fois il faut noter auſſi, que ces deux degrez, à raiſon qu'ils ne regardent la verité ſurnaturelle, ſont inferieurs aux autres : & que je ne veux icy traiter, de toutes les qualitez & conditions requiſes és Prophetes, vrayement & parfaitement tels.

Le troiſieſme degré de la grace de prophetie, ſe trouve en ceux qui parviennent à la cognoiſſance de la verité ſurnaturelle, par le moyen de viſion imaginaire, ou par la repreſentation de certaines choſes corporelles, conduiſantes à la cognoiſſance des veritez ſurnaturelles; & ce en vertu d'une lumiere intelligible : & tous ceux qui ſont dit Prophetes en la ſainte Eſcriture, jouyſſent de cette lumiere prophetique, par laquelle és viſions & revelations ſuſdites, ils diſcernoient les veritez ſurnaturelles. Puis ils ſont auſſi appellez Prophetes, d'autãt qu'ils avoient à rendre à Dieu & au public les fonctions de Prophetes: ce pourquoy ils adjouſtoient ſi ſouvent en leurs propheties ces parolles; *Voicy ce que dit le Seigneur.* Ce que ne diſoient pas ceux qui ont eſcrit des Agiographes, deſquels pluſieurs parloient le plus ſouvent, de ce que par la porté de l'eſprit humain on peut cognoiſtre, & ce non de la part de Dieu, mais ils ſe monſtroient manifeſtement parler de la cognoiſſance provenant d'eux-meſme, toutesfois en ſuppoſant l'aide & le concours du ſecours de la lumiere divine. Le quatrieſme degré conſiſte en ce que par lumiere intelligible ſans viſion imaginaire ou autre ſemblable, on a revelation de quelque verité ſurnaturelle. Et à cauſe que le Roy David eut cette lu-

Digitized by Google

lumiere prophetique, voylà pourquoy il eſt recognu Prophete par excellence: c'eſt pour avoir receu revelation des ſurnaturelles veritez intelligibles, ſans viſions imaginaires, ou des choſes ſenſibles ou corporelles. Et auſſi pour avoir preveu plus clairement & plus expreſſement exprimé le myſtere de l'Incarnation que Moyſe, il a l'honneur d'avoir eu la lumiere prophetique plus ſublime. Cependant il ne faut pas croire, qu'en cette vie mortelle, on puiſſe meſme ſurnaturellement cognoiſtre quelque choſe ſans l'entremiſe des ſens interieurs: d'autant que la raiſon monſtre cecy impoſſible chez Ariſtote & S. Denis Areopagite en ſa celeſte Hierarchie; qui dit qu'en cette vie preſente l'illuſtration du divin rayon ne ſe fait, ſans les voiles tels qu'ils ſoient des eſpeces ſenſitives. A cauſe que la condition naturelle de l'homme, pour pouvoir entendre quelque choſe, requiert les eſpeces des ſens. Quelques fois les eſpeces ordinaires, provenantes des ſens, ſuffiſſent; de ſorte, qu'il n'eſt pas neceſſaire que des autres repreſentations ſoient divinement formées en l'eſprit: & ces viſions prophetiques ſont dites, eſtre ſans viſions imaginaires.

Le cinquieſme degré, & le plus haut & ſublime, ſe fait, lors que la verité ſurnaturelle eſt nuëment repreſentée à l'eſprit, ou à l'entendement, par la ſurnaturelle ou celeſte lumiere, ſans viſion imaginaire: comme Moyſe & S. Paul ont eu le bon-heur, ſelon S. Auguſtin, ſur le Geneſe à la Lettre, de voir la divine eſſence.

Tous ces degrez ſont extraits de noſtre Angelique Docteur ſaint Thomas. Et ce ſont les voyes de droites lignes, par leſquelles le S. Eſprit par la lumiere prophetique illumine & adreſſe les eſprits des Saints, pour la ſurnaturelle cognoiſſance des choſes divines & humaines ſans erreur. *Lib. 12. Ch. 26. 27. & 28.*

Digitized by Google

Exhortation aux merites des bonnes œuvres, & pour les conſerver contre la vaine gloire & les tentations du diable.

CHAPITRE VIII.

Toutes les Formies choiſiſſent un lieu où elles mettent & cachent leurs treſors.

COMMENTAIRE.

CEs treſors des Formies n'eſt d'autre choſe que des grains, que durant la moiſſon elles ont amaſſé pour en vivre le long de l'année. Et ainſi ces animaux nous font encore icy une neceſſaire & utile leçon, qu'il nous faut pratiquer, ſi nous voulons durant noſtre vie aſſurer noſtre ſalut.

Ch. 6. La Sapience és Proverbes, dit que ces animaux ſe preparent durant l'eſté leur nourriture, & amaſſent en la moiſſon dequoy manger; & comme les Formies font ces treſors en terre: nous en devons faire un ſemblable pour le Ciel. C'eſt à quoy la Gloſſe nous exhorte, diſant ſur cette ſentence; que, ſi l'animal n'ayant pas de Prince, ſans raiſon, par la conduite de la nature ſe pourvoit pour l'advenir; à plus forte raiſon vous, creez à l'Image de Dieu, & appellez pour voir & joüir de ſa gloire, aidez d'un ſi grand Maiſtre, vous devez preſentement amaſſer les fruicts des bonnes œuvres, qui aggreent le plus, par leſquels vous devez vivre en l'eternité. Car cette vie eſt comparable à la moiſſon, & à l'eſté; puis que maintenant entre les ardeurs des tentations, c'eſt le temps de cueillir les merites eternels. Le jugement eſt de grand raport avec l'hyver, d'autant qu'alors le temps de travailler pour la vie celeſte ſera paſſé, & il ſera beſoin de produire de la grange de ſes affections ce que l'on y aura amaſſé. Voylà pourquoy S. Paul ordonne à Timothée, de cõmander aux riches de ce monde, de n'avoir des ſentimens ſublimes, ny d'eſperer en l'incertitude des richeſſes, mais en Dieu vivant, qui nous fournit toutes choſes, pour en joüir: de les exhorter à bien faire, à s'enrichir de bonnes œuvres, à facilement donner, à theſauriſer pour le future un bon fondement, afin qu'ils ſe prevaillent de la vraye vie. En fin la di-

1. Ch. 6.

vine

vine Sapiente noſtre Sauveur dit ſi clairement en S. Mathieu. *Ne vous faictes pas de threſor en la terre, où la roüille & la tigne demolit, & où les larrons fouiſſent & deſrobent: mais faites vous des threſors pour le Ciel, où ny la roüille, ny la tigne ne demolit, & où les larrons ne fouiſſent, ny derobent.*

Ch. 6.

HISTOIRES.

Vn Seculier de vertu fait Convers par ſa proprieté, eſt en peril de damnation eternelle.

ON rencontre ſouvent des perſonnes en apparence de grande vertu, mais en l'ame vicieuſes d'avarice, de preſomption, ou d'autres ſemblables vices, qui ne font que les mines d'imiter les fideles Formies, & theſauriſent auſſi ſoigneuſement, ou plus pour la terre, que pour le Ciel. Et ces ſortes de gens ſe trouvent ſouvent auſſi bien parmy les Religions, que chez les ſeculiers. J'ay cogneu à Colmare au Dioceſe de Baſle, un certain bourgeois appellé Pierre, riche de ſubſtance terrienne, dans l'eſtat de mariage, de grande pieté & devotion, & ſpecialement en la meditation de la Paſſion de noſtre Seigneur, en laquelle il jouyſſoit de telle ferveur, & ces tres-ſaintes conſiderations & affections luy eſtoient ſi ordinaires, que journellement les continuer durant le temps de cinq Meſſes, il n'en eſtoit en aucune maniere attedié. Apres la mort de ſa femme, il ſe rangea au ſervice de Dieu, & d'un Monaſtere de Religieuſes de noſtre Ordre, auquel il donna tous ſes biens, horſmis quarante eſcus, qu'il ſe reſerva ſans permiſſion, ny de la Prieure, ny du Religieux qui luy eſtoit Superieur. Ainſi donc eſtant proprietaire, & vivant en ce vice, il portoit ſon or dans une bourſe pendu à ſon col, aſſez long-temps. Ce miſerable apres avoir caché ſon vice de proprieté, il devint malade, & pour avoir eſté touſiours fort devot à la Reine des Anges, la Vierge Mere de miſericorde, elle luy fit reſſentir les effets ordinaires de ſa Clemence & pieté maternelle pour les miſerables pecheurs. Ce qui advint un jour qu'il eſtoit ſeul, le diable luy apparoiſſant en forme d'une vieille femme avec ſa mine malitieuſe; il portoit une fourche de fer, dont on enleve le fumier: il voit cette fauſſe femme entrer en la chambre, & luy porter un grand coup de ſa fourche contre ſon coſté: mais à meſme inſtant, invoquant noſtre Dame à ſon ayde & à ſon ſecours, il ſe vit exaucé, & la tres-benigne Mere de Dieu chaſſer cette vieille, ou le diable apparoiſſant en cette forme: & puis toute la viſion diſparut.

Digitized by Google

Le Religieux Superieur des Freres Convers de ce Monaſtere, vint à meſme temps apprendre de la diſpoſition de ce Frere ; qui luy dit qu'il ſe portoit aſſez bien, ſi une meſchante vieille femme en viſion ne luy eut porté un grand coup de fourche au coſté, & qu'il en reſſentoit encore de la douleur : & dit-il, ſi la tres-clemente Mere de noſtre Sauveur la Vierge Marie ne m'eut ſecouru en ma tres-urgente & extreme neceſſité, j'en avois maintenant encouru la mort. Le Pere Vicaire voulant voir la place où le diable l'avoit frappé : il apperçoit la bourſe d'or, que ce miſerable proprietaire portoit au col, & luy dit. O ! vous eſtes vrayement frappé par le diable mortellement ; puis que paſſé long-temps vous trempez dans l'abominable vice de proprieté. Mon Frere remettez tout ce que vous detenez des choſes temporelles, à la diſpoſition de vos Superieurs, rendez à Dieu voſtre vœu de pauvreté, & noſtre Dame vous obtiendra la grace de Dieu, le pardon de vos pechez, & noſtre Sauveur ſelon que voſtre ſalut requiert, vous fera jouïr de la ſanté du corps & de l'ame, & apres de la vie eternelle. Ce Frere Convers acquieſça en toute humilité à cette ſemonce, & avec douleur & componction de tout ſon cœur de ſon vice, & de ſes crimes, ſe remit aux termes de pauvreté parfaite. Il perſevera depuis longues années és bonnes œuvres, & en perfection religieuſe, & plein de vertus & de merites treſpaſſa heureuſement de ce monde.

La pieté & les grands faits d'armes d'un fidel Seigneur au ſervice de Dieu, de l'Egliſe, de la maiſon d'Auſtriche, & ſes ſecours & ſes protections divines.

AU Dioceſe de Conſtance en Suiſſe, j'ay bonne cognoiſſance d'un Seigneur noble de naiſſance, de ſa perſonne grand, riche, genereux, d'eſprit ſubtil & judicieux, és faits d'armes de longue experience, & ſur tout de fervente devotion ; il frequentoit les Egliſes avec ardeur pour le ſervice de Dieu, & eſtoit fort miſericordieux envers les pauvres. On le voyoit touſiours pieux pour les miſerables, & eſtre un miroir reſplendiſſant en toutes vertus, & és bonnes œuvres, c'eſtoit parmy la nobleſſe, comme un Soleil entre les aſtres. Depuis le treſpas de ſa femme, il ne voulut de ſecondes nopces : & pour rendre à Dieu ſervice plus aggreable, il fit vœu de chaſteté perpetuelle : & il le veut rendre inviolablement juſqu'au tombeau. Toute la Province de la naiſſance de ce Seigneur le ſçait, & un ſien compagnon de guerre & ſon amy familier

Digitized by Google

ſier m'en a aſſuré: & auſſi que ſe-journant és villes, il frequente ſi aſſiduellement és Egliſes les divins Offices, qu'on le prendroit pluſtoſt pour un Eccleſiaſtique, qu'on ne le jugeroit ſoldat. Mais enſemble és occaſions actuelles de la guerre, lors qu'il eſt certain de la juſtice de ſes armes, on ne rencontre ſon ſemblable ny à la campagne, ny aux combats. Es chemins par tout, où il rencontre des pauvres de N. Seigneur, il leur fait de larges aumoſnes: & apporte tant de diligence, afin qu'ils reçoivent tous de ſes liberalitez, qu'aucun ne peut dire n'avoir reſſenty les effets des ardeurs de ſa charité.

Or depuis quelques années, lors qu'on preſchoit la Croiſade contre les heretiques du Royaume de Boheme Huſſites & Wicklephiſtes, les troupes Croiſées des fideles de l'Allemagne ſuperieur, apres tous leurs efforts, ne faiſant que fort peu ou point de fruicts, & ce par les jugemens inſcrutables de Dieu, à toutes occaſions, ce Seigneur avec grãds frais y entrevint touſiours, deliberé de mourir ou de vaincre pour l'Egliſe & noſtre ſainte Foy. Depuis le feu des Catholiques pour cette guerre ſe diſſipant, ces pervers & obſtinez heretiques ſe virent n'avoir plus à combatre, que contre le tres-conſtant & vrayement tres-Chreſtien Prince Albert Duc d'Auſtriche, qui continua touſiours ſes combats contre ces heretiques: & à tres-juſte titre en acquit de Dieu & des hommes depuis, ſes grandeurs incomparables, que cette tres-Auguſte Maiſon poſſede.

Ce ſuſdit Seigneur s'affligeoit l'ame de deſplaiſir, conſiderant que preſque perſonne des Princes & Seigneurs, ny des autres de la nobleſſe, ny des villes de l'Empire, ne joignoient leurs armes à celles de la Maiſon d'Auſtriche contre les perfides heretiques; & le zele de la Maiſon du Seigneur commença à luy mangerle cœur: qui fit qu'un jouril dit à ſes Gentils-hommes, & à aucuns jeunes Seigneurs de ſes parens; Pourquoy eſtre icy à rien faire? nous ſçavons que le Duc d'Auſtriche eſt aux mains contre les perfides heretiques, nous avons beaucoup de Seigneuries & de fiefs qui relevent de ſa Maiſon, s'il vous plaiſt, je ſeray voſtre Chef, & vous payeray la ſolde, Dieu m'en pourvoyera. Ce propos fut tres-aggreable à la compagnie; il la conduit faiſant le chemin de cent lieuës d'Allemagne, pour parvenir en Auſtriche. Ils ſe preſenterent au Duc d'Auſtriche en nombre de quarante chevalliers tres-bien munies de courage & d'armes: ils demanderent au Duc Albert un lieu, duquel ils pourroient journellement courir ſus;

&

Digitized by Google

& batre les heretiques : puis que lors on ne faiſoit plus aucune expedition, ou des parties cõtre eux: & on leur donna un Chaſteau habité de peuple fidele pour le garder contre les infideles, ſitué proche de Boheme, aux environs duquel depuis ces infideles n'eurent preſque point l'aſſurance de paroiſtre ou d'approcher. Ce que ces valeureux ſoldats voyant, ils ſupplierent le Duc d'Auſtriche de leur donner tel poſte, que journellement ils pourroient parvenir aux mains contre les ennemys de Dieu & de l'Egliſe : autrement qu'ils retourneroient en leur Province. Le Duc d'Auſtriche donna ce Chef & ces gens à la ville d'Iglaw, laquelle eſtoit voiſine des heretiques, qui journellement preſque deſpouilloient ceux qui y apportoient des vivres proche des portes, & meſme quelque fois és portes. Ce genereux Capitaine & ſes gens remedierent bien-toſt à ces maux, tuerent grand nombre de ces perfides voleurs, & donnerent telle effroy aux ennemys, qu'oncques depuis ils n'eurent l'aſſurance de rien attenter de ſemblable, ny meſme de paroiſtre de loing aux environ de cette ville.

La ſecte obſtinée des heretiques avoit à meſme temps pour chef ou Capitaine un hardys ſoldat, nommé Ziſcha, qui entreprit de ſe venger de ce Seigneur Catholique & de ſes gens ; & un jour ayant diviſé ſes troupes, commanda à l'une de quatre cens hommes forte & puiſſante, le lendemain matin d'aller bruſler les villages des environ de ladite ville habitez de peuple fidele, pour provoquer ce Seigneur avec ſes gens à ſortir de la ville. Et Ziſcha conduiſoit une ſeconde troupe plus grande & plus puiſſante que la premiere qu'il ſuivoit. Le matin venu, les infideles ſe voient proche de cette ville, & en provoquent la milice à les venir rencontrer. Ce Seigneur mande à l'inſtant quelque troupe fidele voiſine de le ſecourir, ſemonce ceux qui eſtoient en la ville de prendre la campagne avec luy pour recognoiſtre les forces de l'ennemy, & ſi l'occaſion favoriſoit pour les batre : mais ils s'excuſent, diſants qu'ils n'avoient ordre que pour garder la ville, que les forces ennemyes eſtoient trop grandes, & que les aller recognoiſtre ce ſeroit temerité. Ce Seigneur, comme un autre Machabée voyant ce refus, dit à ſes gens : Voicy que vous voyez qu'on ne veut pas s'oppoſer à ces heretiques ; je vous prie, allons ſurprendre ces ennemys de JESUS Chriſt, j'eſpere que ceux que j'ay mandé de venir à noſtre ſecours ne manqueront pas en temps opportun. Il ne faut pas craindre à cauſe de noſtre petit nombre: c'eſt rare-

Digitized by Google

rarement que nous avons veu une multitude ſans conduite, ou qui ne peut eſtre regie, eſtre victorieuſe. Ou nous vainerons, ou glorieuſement pour la cauſe de l'Egliſe, & la deffenſe de ſes pauvres fideles nous mourerons. Si nous triomphons, nous en aurons recompenſe de Dieu, & ce ſera la gloire de la milice Chreſtienne & Catholique. Si nous mourons, nous jouyrons de la couronne de martyr, puis que le ſalut du peuple fidele & la foy enſera la cauſe: & peut-on ſouhaiter un genre de mort plus heureux? Ces fideles champions de Jesus Chriſt n'en veulent non plus ouïr, ils vienent contre l'ennemy environné de ſes chariots, & comme des lions animez, les rompent, ils font comme une porte, en laquelle ils s'engagent de telle maniere, que le bon Seigneur tres-genereux reçoit quarante deux playes ſur ſon corps, & ſans force, demeure en la puiſſance de ſes ennemys: nonobſtant ſes gens continuent ſi heureuſement de faire boucherie de leurs adverſaires, & les chargent avec tels efforts & tant d'adreſſe, qu'ils ſe voient contrains de rompre à l'oppoſite leur fortification, & de ſe ſervir de l'ouverture pour prendre une honteuſe fuite. Et comme le bon Seigneur avoit eſperé un ſecours, encore que petit, il ſurvint en temps oportun; il mit toute la force & la puiſſance heretique en confuſion, les forçant a pourſuivre leur fuite: un grand monde de ces infideles mourut ſur le champ de bataille, deſquels quelques Barons ſurvivans furent faits priſonniers en la puiſſance des Catholiques. Et ainſi Ziſcha à cette fois en confuſion extreme, ſe voit contraint de confeſſer honteuſement en ſa fuite la valeur des Catholiques.

La nobleſſe Catholique donc victorieuſe, au retour de la pourſuite de leurs ennemys, trouvent leur tres-genereux Capitaine trépant en ſon ſang à demy mort, & ſans uſage des ſens; ils le portent en la ville, & tout le peuple le pleure & lamente. Mais par miracle il reçoit la vie pluſtot, que par la vertu des medicaments; car le lendemain il uſe pleinement de ſes ſens & de la raiſon, & ſelon que luy meſme m'a teſmoigné, en fort peu de temps par la grace de noſtre Seigneur ſes playes ſe ſont admirablement bien gueries, & eſt reſtitué en parfaite ſanté.

Ce bon Seigneur eut à meſme temps une nuict une viſion celeſte, en laquelle des yeux de l'eſprit, il vit la Vierge Mere de noſtre Seigneur JESUS Chriſt; il eſtoit fort fervent à ſon ſervice, & elle le conſola & l'exhorta de ne s'atriſter ſur ſon corps deſchiré & percé de tout coſté, mais de conſiderer le fruict qui en provenoit

Digitized by Google

à ſon ame. Et bien-toſt apres eut encore une autre viſion qui eſtoit telle. Il luy ſembloit de ſon corps voir un arbre grand croiſtre, & dont le tronc & les branches s'elevant de la terre parmy l'air, devenoient ſecs & arides en ſe dilatant, & ne porter plus aucuns fruicts, ſinon dans le Ciel, où ſes rameaux eſtoient verdoians fleuriſſans & fructifioient à merveille.

Par cette viſiõ, ſelon que fit voir depuis le ſuccez, ce Seigneur apprit pour certain, que la terre ne portoit pas de recompenſe pour ſes ſervices, que ſes victoires pour la foy ne ſe payoient pas de monoie de ſi baſſe alloy: mais qu'il en devoit eſperer des grands threſors de merite au Ciel. Ce que depuis on vit en effet; car aucuns conſiderans ce Seigneur eſtranger en Auſtriche, avoir acquis tant de gloire, en eurent fort mal aux yeux de l'eſprit, & s'efforcerent de le deſcrier chez le Prince, & à tort le calomnierent: mais ce fidele ſerviteur de N. Seigneur fit bien-toſt & facilement paroiſtre la verité certaine de ſon innocence. Toutes-fois à cauſe que ſa maiſon eſtoit lors oppreſſée de neceſſité, ſelon que j'appris pour certain (alors à Vienne j'enſeignois le Maiſtre des Sentences) il fit ſa retraitte de la Cour, pour aller donner ordre à ſes affaires, & ce par l'advis d'un certain ſeculier Docteur en Theologie, grand en devotion, auſſi bien qu'en ſcience. Ce Seigneur donc avec ſes gens quitta l'Auſtriche; dont les Barons & Seigneurs ſouloient dire és occaſions de la memoire de ſes glorieuſes actions (qui perſevera long-temps en benediction) ces parolles par ironie (ſelon que j'ay pluſieurs fois ouy) nous n'avons peu ſouffrir cét homme: parlants contre ceux qui l'avoient calomnié par envie.

Hiſtoire digne de memoire d'un fait de guerre.

CE bon Seigneur me dit un jour, avoir eu ſon Pere grand en Hongrie, fort genereux ſoldats, il poſſedoit en ce Royaume un Chaſteau, & y ſejournoit lors que l'un des plus puiſſans Barons fit la guerre au Roy, voulant uſurper ce Royaume. Ce grand ſoldat fidele à ſon Roy legitime, le voyant journellement moleſté par la milice rebelle, qui vouloit maintenir ce Baron eſtre Roy, il les humilia pluſieurs fois, les chargeant avec heureux ſuccez en divers rencontres: ce pourquoy le Tyran luy dreſſa un jour une trop forte partie avec embuſche, & le ſurprit au champ Veri, & fut priſonnier. Ce Tyran admirant ſon courage, il luy demanda, que ſi ſa diſgrace fut advenu à ſoy, ce qu'il luy eut fait. Ce Soldat reſpondit: Je te ferois pendre au-

pre-

Digitized by Google

premier arbre que je rencontrerois, d'autant que ſans aucun droit tu traverſe le Royaume de mon Roy. Le Tyran repliqua; voilà que tu profere la ſentence de ta mort. Il commanda à ſes gens, ayant trouvé un licol, de l'aller pendre à un arbre, qu'ils rencontreroient le premier. Ils luy font donc quitter ſes armes, & comme on le meine à cheval au lieu du ſupplice avec le licol au bras, ce priſonnier par un effort en eſt libre de celuy qui le detenoit, & par la meſme ſecouſſe luy prend l'eſpée & le tuë, & tout cecy ſi promptement, & comme en un inſtant, à la premiere occaſion oportune, & enſemble piquant ſon cheval fort genereux, ſe tranſporte heureuſement vers ſon Chaſteau, & recognu de ſes gens, ils le vinrent joindre, & ainſi eſchappa de la mort & des mains de ſes ennemys. Les Payens attribuent ſemblables faits à la fortune; mais les vrays Chreſtiens en parlent autrement, & ſçavent, ſelon la parole de noſtre Seigneur en l'Evangile, que tous nos cheveux ſont comptez, & que pas un ne tõbera ſans ordre de la divine Providence. Ce n'eſt donc pas la fortune que les Poëtes diſent aider les hardis, qui delivra ce genereux Seigneur Hongrois de ſes ennemys, mais ce ſont ſes vertus de juſtice & de force, par leſquelles il a merité ainſi les ſecours divins, qui l'ont delivré de la mort & des mains violentes de ſes ennemys. Par ces vertus la nobleſſe fait de grands treſors de merites au Ciel, ſi d'autre part elle n'eſt vitié de crime ou de peché.

Es familles de l'eſtat de mariage auſsi bien qu'és autres, ſe rencontre la bonne odeur de la vertu, & la renommée de perfection Chreſtienne & de ſainteté.

CHAPITRE IX.

Le nid des Formies exhale une odeur ſubtile & poignante, & fort delectable.

COMMENTAIRE.

VN nid n'eſt autre choſe que la demeure & la retraite des volaille ſecondes; & noſtre Seigneur remonſtre ſa pauvreté eſtre plus grande, que celle des oyſeaux, qui ont leurs

Digitized by Google

S. Luc. Ch. 9. nids, & sa Majesté ne possedoit en ce monde où reclíner son chef; les nids des Formies signifient donc les maisons des Convents, des Societez, & des familles, lesquelles jouyssantes d'ordre, & de reglement selon Dieu & la raison en vertu des graces & faveurs, qu'elles reçoivent de la bonté & clemence de N. Seigneur, exhalent des puissantes, tres-suaves & delectables odeurs des vertus, qui les rendent aggreables à Dieu, & digne d'honneur & de respect chez les hommes.

L'odeur delectable signifie tresbien la reputation ou la renommée de la vertu, & l'exemple de sainteté, en la doctrine saine de JESUS Christ. C'est S. Paul qui nous assigne ces significations, 2. Cor. Ch. 2. escrivant aux Corinthiens: *Graces à Dieu*, dit-il, *qui en Iesu Christ nous triomphe & manifeste par tout l'odeur de sa cognoissance, d'autant que nous sommes à Dieu, la bonne odeur de Iesus Christ chez ceux, qui ont le bon-heur de salut, & auprés des autres qui perient: & à ceux-cy odeur de mort, portant à la mort: & aux autres odeur de vie, disposant à la vie.* La renommée donc des Docteurs, des Predicateurs, & des autres ministres de l'Eglise, des Convents & familles, est utile pour porter le monde à la cognoissance & à l'amour de nostre Seigneur: & aussi pour confondre la malice mondaine, qui en fait souvent sa damnation.

Par les nids des Formies, maintenant nous considerons les merites des familles de l'estat de mariage; qui entieres en la vraye foy, & en la sainte Religion Catholique, s'efforcent d'aimer Dieu de tout leur cœur, & de luy sincerement & constamment servir en toute pieté & devotion, & és œuvres de charité & de misericorde. Et le Prophete considerant ces maisons, ces familles, & les tres-suaves odeurs qu'elles exhalent, ravy en admiration, s'escrie disant ces parolles: *O Seigneur des vertus, que vos tabernacles sont aimez! pour les entrées du Seigneur, mon ame est dans des ardants desirs, & jusqu'aux defaillances. Pour Dieu vivant, mon cœur & ma chair ont esté en exultation. Car le passereau s'est trouvé une maison, & la tourterelle un nid, pour y reposer ses poussins.* Ps. 83. On rencontre quelquefois de ces saintes familles de gens mariez au milieu du mõde, desquelles la vie vertueuse & les saintes conversations exhale toute suavité d'odeur de JESUS-Christ, ravissant en admiration les gens de biens, & les Anges par leur bonne edification pour le Ciel: leurs maisons sont fort bien representées par les nids des Formies, puis que leurs perfections ravissent aussi avec autres semblables, le Prophete Psalmiste en admiration.

HI-

HISTOIRES.

Familles dignes des graces & des benedictions de Dieu dans l'eſtat de Mariage.

J'Ay ſouvent trouvé des maiſons & des familles de gens mariez ſi accomplies en toutes vertus & ſainteté, qu'elles vivoient de maniere digne des graces & des benedictions de Dieu. J'en raporteray icy deux pour exemple: La premiere avoit pour mere de famille une perſonne de grande vertu & merite, de laquelle nous avons fait mention au quatrieſme Chapitre du premier Livre : qui eſtant vierge par les ſecours & les interceſſions de la Reyne des Vierges, triompha glorieuſement de l'enfer, de la chair, du monde, & des charmes. Icelle donc depuis, en la ſimplicité colombine de ſon ame, fut donnée en mariage à un jeune homme juſte, vraiement ſimple, & craindant Dieu ; & ils eurent pluſieurs fils de leur mariage, & une fille unique. Dés leur enfance ils leur imprimerent ſi efficacement la cõnoiſſance de Dieu, & ſa crainte, & ſon amour, que depuis ils furent des miroirs de vertu & de perfection Chreſtienne à toute leur patrie. L'un d'iceux eſt Preſtre, & les autres en l'eſtat de mariage exhalent tous les odeurs de vertu, & ſont de louable converſation. La fille dediée à Dieu par le vœu de chaſteté ſous la diſcipline de ſa mere perſevere au ſervice de ſa famille. Jamais ces bons parens ne ſouffrirent en leur maiſon aucune diſſolution, ny parolle malſeante ou moquerie, ny encore moins autre choſe contre la Loy de Dieu, ou la raiſon ; & l'oiſiveté en eſtoit en telle maniere bannie qu'on y rencontroit les vertus, la charité, & la pieté des Monaſteres. Ils obſervoient en perfection les Regles & conſtitutions des decretes du S. Eſprit, en faveur des gens mariez que raportent les ſaintes Eſcritures. Le mary âgé ſe voyant en ſa derniere maladie, dit avec joye en preſence de diverſes perſonnes à ſa famille, qu'il eſtoit certain de bien-toſt mourir, qu'il en eſtoit tout joyeux, ne voyant plus rien au monde luy aggreer. Il previt ainſi & predit ſa mort, qui auſſi advint, apres qu'en toute devotion il eut receu les SS. Sacremens, ſelon ſes deſirs. Sa bonne femme donc, dans l'eſtat de viduité, comme durant ſon mariage elle avoit eſté aux meres de famille de grande edification, ainſi depuis elle eſtoit la conſolation des veſves, qui avoient le bon-heur de ſa converſation. Voilà donc que la bonté infinie de noſtre Seigneur communique ſes graces ſpeciales à tous les eſtats de l'E-

Digitized by Google

gliſe : puis que celuy de mariage exhale auſſi biẽ ſes parfuns de vertu & de ſainteté, que les autres de plus grande perfection, & de plus ſublime degré en l'Egliſe.

Vne femme dans l'eſtat de mariage de haute & admirable perfection.

AU Dioceſe de Conſtance à Baſle, on pouvoit voir lors que cette Hiſtoire a eſté eſcrite, une vefve de rare & ſublime perfection au ſervice de Dieu, âgée de ſoixante ans, appellée Marguerite. En ſa jeuneſſe elle eſtoit de riche taille, & d'excellente beauté, & a eſté bien-toſt alliée par le Sacrement en l'eſtat de mariage; où elle a ſi heureuſement negotié les affaires de ſon ſalut, uſant du monde comme n'en uſant point, qu'elle ſceut tres-bien ranger ſon corps, ſes paſſions, & ſes ſens pour en perfection ſervir à l'eſprit. Elle prioit preſque perpetuellement avec jeuſnes & abſtinences, de maniere, que j'ay recognu vrayement ſon ame autant diſpoſée aux inſtincts du ſaint Eſprit, tant pour les choſes futures que preſentes, qu'en effet elle recevoit plus diſtinctement, clairement, & plus ſouvent, qu'aucune des ferventes & innocentes Vierges, qui ſeroient de ma cognoiſſance. Elle fuioit autant qu'elle pouvoit les mondains ſoulas, journellement elle frequentoit les Egliſes, & ſpecialement les jours de Feſtes & Dimanches, elle aſſiſtoit à tous les divins Offices, & devotement aux Sermons avec fervente attention. Elle vaquoit aſſiduellement à la lecture des bons Livres, & en meditoit les doctrines & les ſentences, & ſur tout les myſteres de noſtre Redemption, & principalement de la Paſſion, elle les portoit en ſon ame & en ſon eſprit ſi bien imprimez, qu'en toute occaſion, & meſme parmy les employs pour le ſervice de ſa maiſon, elle les meditoit en perfection. Elle pria la glorieuſe & tres-pieuſe Vierge Mere de noſtre Seigneur, d'impetrer à ſon marry le don de chaſteté, dont elle jouyſſoit, afin de vivre en ſon eſtat de mariage en toute perfection de continence ou de chaſteté conjugale : ce que depuis il recognut avoir en effet, par les prieres de ſa femme, veritablement receu. Nonobſtant ils eurent des enfans de leur mariage, que cette bonne femme nourrit en toute diligence en la crainte & au ſervice de Dieu. Et encore qu'elle eſtoit traverſée de divers ſoins & ſollicitudes pour les neceſſitez & les negoces temporels, & en continuelles labeurs & travaux au ſervice de ſes petits enfans, cependant ſon eſprit ſe portoit en Dieu parmy ſes meditations & contemplations avec tant de liberté & de tranquillité, & avec

Digitized by Google

avec si grande ardeur & ferveur, qu'il faut que j'avouë que moy Religieux de nom & de profession, apres mes trente années d'employ en nostre sainte Religion, je ne sçay avoir eu aucunes considerations ou sentimens de Dieu és meditations & contemplations semblables aux siennes. Parmy plusieurs visions celestes que j'ay recognuë qu'elle eut fort souvent, & qui surpassoient toute faculté humaine, j'ay veu tousjours son cœur libre de complaisance ou de propre estime, preferant à ces faveurs divines, (lors qu'elle les devoit recognoistre telles) le service & l'amour de Dieu, l'observance de ses commandemens & de l'Eglise, & les conseils Evangeliques : comme elle ne craindoit qu'offenser Dieu, aussi elle n'estimoit que ce qui est de sa gloire & de son service. Elle devint enfin libre du lien de mariage par la mort de son mary, & le pouvant, encore en âge, reprendre pour des secondes nopces, toutes-fois elle n'y voulut plus entendre: mais elle perseveroit avec sa petite fille en toute perfection de viduité, en telle maniere, que j'ay souvent estimé qu'elle pouvoit estre possedée d'un Ange des Hierarchies celestes.

Si les bons Anges possedent les fideles, comme nous voyons les malins posseder aucunes personnes.

C'Est une question digne d'estre examinée, sçavoir si comme nous voyons les malins esprits user des corps de certains miserables, si aussi les bons esprits les Anges de Dieu, agissent comme possedans certaines personnes. Je crois l'affirmative à cette question, avec plusieurs Docteurs : toutes-fois, avec cette difference que les bons esprits n'usent de ceux esquels ils agissent, que conformement à leur consentement, & nullement comme font les malins esprits, qui contre la volonté de ceux qu'ils agissent, operent usans de leurs corps, de la faculté de parler, & autre, sans aucune violence comme font les Anges. Celuy donc qui est possedé d'un bon Ange, en reçoit plus grande lumiere d'esprit ; & la raison ou le jugement plus libre, & plus grande liberté de toutes ses autres actions : d'autant que ces saincts Anges ont une tres-discrete maniere de regir les ames, & les esprits des corps qui sont à leur direction, & sous leur puissance. O! que c'est bien, un plus grand bon-heur d'estre en soumission, & à la discipline d'un S. Ange, que des Superieurs, & Directeurs plus fervents, & de plus grande

Digitized by Google

grande experience : cependant il eſt certain que pluſieurs ont beſoin de l'un & de l'autre : mais ſur tout de la direction des SS. Anges, pour eſtre preſervez & protegez contre nos ennemys. S. Denis Areopagite en ſon Liv. e des divins Noms enſeigne, que les bons Anges ſont comme des miroirs tres-purs & lumineux, qui portent l'eſprit humain à ſa perfection, l'illuminent & l'avancent au ſervice de Dieu. Mais les meſchants eſprits les diables ſont tout au contraire, par leurs obſeſſions en ceux, ſur leſquels la divine juſtice leur permet puiſſance.

Mais qu'aucuns aient le bonheur d'eſtre obſedez, ou comme poſſedez de bons Anges, l'experience nous le fait voir : les exemples des SS. Peres, la raiſon nous perſuade cette verité, & la ſainte Eſcriture nous en donne toute certitude. Quant à l'experience, elle eſt evidente ; on voit ces perſonnes eſtre fort gratieuſes, méme és yeux des pecheurs, qui ordinairement n'aggreent que leurs ſemblables : toutes-fois aux rencontres des cherys des Anges, ces Eſprits bien-heureux par la ſplendeur qui eſclate ſubtilement ſur la face & és actions de ceux qu'ils agiſſent, font que ces perſonnes en ont de puiſſants attraicts, & en ſont en reſpect & honneur parmy le monde : mais au contraire ceux qui trempent és malices du peché, & ſous la puiſſance des eſprits immondes ; ces eſprits ordinairement rendent leurs faces difformes, leurs yeux violents & horribles, & leurs geſtes & leurs actions de meſme, reſſentir quelque choſe defroyable. Ce qu'on voit à l'œil és magiciens, ſorciers, & autres familiers & agis des diables ; avec leurs diſciples ils ſont ainſi d'aſpects farouches, & en leurs comportemens avec des ſignes & des effects de ces malices infernales. Comme le S. Eſprit, la grace produit és ames qui ont le bon-heur d'en joüir les douze fruicts que S. Paul raporte en *Ch. 5.* l'Epiſtre aux Galates : à ſçavoir ; charité, joye, paix, patience, longanimité, bonté, benignité, & autres : ainſi les bons Anges apportent auſſi és ames qu'ils poſſedent, des graces & des perfections ſemblables : & les diables au contraire, és ames ſur leſquelles ils ont puiſſance, ils y mettent des horribles confuſions & deſordres, tant de haine, d'angoiſſe, d'inquietudes, d'impetuoſitez, de precipitations, de malices, & d'autres pernicieux effets du vice & du peché, & de la preſence de ces malins eſprits, que ces perſonnes en ſont d'aſpects abominables & horribles aux gens de biens qui les regardent.

Digitized by Google

HISTOIRES.

Vne femme adultere de cœur & de fait, se voit avec la face effroyable.

UN certain Seigneur Chevallier noble de grande pieté, duquel je traitteray encore cy apres au Chapitre dixiesme du quatriesme Livre, que j'ay cognu familierement, estoit dans le mal-heur, d'avoir veu par experience certaine sa femme, douée de beauté, avoir commis adultere, & tremper dans cét infame & detestable amour, avec ardeur & obstination. Ce Seigneur, selon qu'il m'en donna certaine assurance, voulant procurer, comme bon Chrestien, le salut de sa femme, l'ayant secretement admonesté d'adviser à sa resipiscence; il vit sa face tres-terrible & horrible comme d'un demon: & par ses saintes remonstrances & admonitions la disposa à la contrition de ses pechez. En vertu de la grace de nostre Seigneur, il la ramena de la voye de perdition, & la retira de la puissance du diable, l'ayant induy à accomplir le Sacrement de penitence. Depuis ce tres-devot & chaste Seigneur vit sa femme avoir derechef la beauté tres-gratieuse de sa face, qu'auparavant il sembloit sensiblement qu'elle avoit perdu.

S. Equitie est transporté par un Ange pour prescher la parolle de Dieu de son Evangile.

SAint Gregoire au 1. Livre de ses Dialogues, nous propose à considerer S. Equitie possedé d'un Ange, & agi pour porter aux hõmes la parolle de Dieu. On croit que c'est Ange estoit un Seraphin, ou pour le moins enflambant comme un Seraphin, pour ardre le monde par la parolle de Dieu de son amour. Car S. Equitie n'estant ny Prestre, ny Diacre, & n'ayant aucune mission du S. Siege pour prescher, il estoit enflambé toutes-fois de si grande ferveur pour la conversion des ames, pour les divertir de l'amour du monde, & les ranger au service de Dieu, qu'il alloit parcourant les maisons, les ruës, & les villes: il se transportoit de village à autre, & parmy les Chateaux & les Eglises, il prechoit la parolle de Dieu pour exciter les cœurs des hommes à la recherche du Royaume des Cieux. Et un certain appellé Felix, qui luy estoit amy familier, admirant comme il alloit ainsi prescher sans mission, & luy demandant de qui il en estoit authorisé; S. Equitie respondit: Je considere de moy-mesme ce que maintenant vous me proposez. C'est comme s'il disoit qu'il n'agissoit en cecy. Et en raporte

Digitized by Google

la cauſe & l'origine. Une certaine nuict, dit-il, un jeune homme de grande beauté, en viſion apparoiſſant proche de moy, me mit en la bouche une gauffre medicinale diſãt: Voilà que j'ay mis mes parolles en voſtre bouche, allez donc preſcher. Et depuis lors je ne puis encore que je voudroy, m'empeſcher de parler de Dieu. Voilà donc pour exemple un poſſedé d'un S. Ange.

Vn autre Saint de l'Ordre de Ciſtiaux poſſedé d'un Ange.

L'Ordre de Ciſtiaux durant ſes premiers ſiecles, eſtoit prodigieux és ſignes de ſainteté. L'Eveſque de Beauvais Vincent en ſon Miroir Hiſtorial, Livre 30. eſcrit de S. Pierre de cét Ordre, qu'interrogé d'un Abbé de ſon Ordre, comme il pouvoit conſerver ſon eſprit en la paix interieure, dõt il jouyſſoit perpetuellement, perſiſtant touſiours de cœur & d'ame avec egalité de penſées & d'affection, & tenir ſes ſens, & ſes paſſions, en ſoumiſſion tres-parfaite à la raiſon & à Dieu en meſme eſtat; S. Pierre reſpondit: Durant que j'eſtois encore Novice en noſtre S. Religion, un jour je reſſentis un certain eſprit ſenſiblement entrer en moy: & depuis lors juſqu'à preſent, par affection reciproque, cét Eſprit domine en moy, & me regit: il me conduit; lors que je ſuis diſtrait parmy les varietez des choſes exterieures il me fait recueillir & rentrer en moy-meſme. Si quelquefois je ſuis ſans volonté pour prier, cét eſprit me contraint. Et aucune-fois il fait, que je ne reſſens ce qui par la veuë & les oreilles eſt en moy. Voicy donc des ſignes evidens de la poſſeſſion des bons eſprits.

La S. Eſcriture, & la raiſon nous obligent de croire, que les Anges poſſedent quelques-fois des hommes.

CEtte opinion que les bons Anges poſſedent des hommes, ne diſcorde pas avec les ſaintes Lettres; tant s'en faut, car il ſemble que le Prophete Ezechiel nous aſſure d'avoir eſté poſſedé d'un bon Eſprit. C'eſt au ſecond Chapitre de ſes Propheties, où il dit; *I'ay ouy la voix de quelqu'un parlant & m'a dit; Fils de l'homme, ſois debout, & je parleray à toy. Et apres qu'il a parlé à moy, l'eſprit eſt entré en moy, & il me mit debout ſur mes pieds.*

Il eſt certain que c'eſtoit un bon Ange, ſelon tous les Docteurs Catholiques. Puis la raiſon fait voir qu'il eſt convenable que les bons eſprits poſſedent des hommes; puis qu'ils ſont plus puiſſants que les malins eſprits, & ils favoriſſent bien plus ceux qui les aiment & leur obeiſſent, que

Digitized by Google

que jamais Sathan ne peut complaire aux pervers qui luy ſervent & l'honnorent. D'avantage, Dieu aimant mieux faire miſericorde & recompenſer, que chaſtier & permettre aux ennemys infernaux de punir & affliger, par conſequence il faut avouër, que les Anges ſeront pluſtot envoyez poſſeder les amys de Dieu, pour les acheminer au Ciel, qu'il ne ſera permis aux diables d'obſeder ou poſſeder les fideles offenſans Dieu.

La Luxure eſt ſi abominable à Dieu, qu'il la punit par le feu de ſouffre, meſme en ce monde.

CHAPITRE X.

Les Formies ne ſoufrent pas les odeurs fortes & puantes, comme le ſouffre, la corne de cherf bruſlé, & l'origane: de maniere que ſi on met de ces pouſſiers ſur leurs demeures, elles quittent leurs logettes, & vont ailleurs faire leur ſejour.

COMMENTAIRE.

L'Experience fait voir la verité de cette proprieté; ceux qui veulent bannir cette republique de leur terre, ou les faire quitter leur ſejour, à cette fin ils pulveriſſent du ſouffre, ou de l'origane & en parſement le lieu habité de ces petits animaux, & on dit qu'auſſi toſt, dans l'horreur de ces mauvaiſes odeurs, ils font leur tranſmigration, & une nouvelle colonie ailleurs. Ces odeurs fortes & puantes, comme celle de ſoufre, ſignifient tresbien les contagieuſes infections, & les puanteurs ſpirituelles du vice de luxure. Quelle infection auſſi bien au corps qu'en l'ame, cauſe la luxure? les maladies qui en proviennent & la mort ſi ſouvent la font voir clairemẽt. Cette infection eſt telle, que le Ciel ne la purge, qu'avec les feux & les flammes de ſoufre; il faut ces intollerables odeurs, & ces tres-ardantes flammes pour purger les elements, des infections des luxures & paillardiſes de Gomorre & de Sodome. *Le Seigneur*, dit le ſacré Texte, *pleuſt ſur Sodome &* Geneſ. Ch. 19.

Digitized by Google

Gomorre le soufre & le feu. Mais pourquoy du feu de soufre brusler ces villes ; c'est d'autant que ce feu est fort active & penetrant, & qu'il s'attache puissamment sur ce qui le reçoit, & ainsi purifie mieux que les feux d'autres matieres. O! que les hommes de Sodome, & des autres malheureuses villes estoient noirs de l'infection de luxure & de paillardise, il falloit un feu puissant pour remedier à leur mal-heur! mais helas! le feu de soufre provenant mesme de la main de Dieu, est un remede si foible, qu'au lieu d'effect salutaire, il consomme tout. Quelle infection apporte la paillardise és hommes & és villes? qui la pourroit exprimer? L'Ecclesiastique parlant de la femme paillarde, dit: *Toutes les femmes qui commettent fornication, seront foulées des pieds, comme le fumier en la voie: car ses colloques enflambent comme le feu,* S. Agnes Martyre par l'abondance des graces de nostre Seigneur, selon le raport de S. Ambroise, deboute au milieu des flammes, elle chanta des louanges au Pere eternel, pour avoir emporté la victoire sur les lubricitez de la chair, se voyant sans en avoir esté aucunement souillée.

Ch. 9.

Ser. 90.

Les Vierges & toutes autres personnes qui doivent continence, ont grand besoin de cette condition des Formies, d'avoir horreur des abominables odeurs de la paillardise. Car il faut, pour perseverer en chasteté, qu'en pensée, delectation, parolles, & és rencontres des sens, elles fuient tout ce qu'il leur peut advenir de lubricité ou de luxure, avec promptitude & diligence pour ne contracter de ses infections contagieuses. Et encore qu'il faudroit quitter des avantages temporels, & mesme son logis, & changer de sejour, il est neceſſaire de fuïr, sans delay. Les Formies enseignent cette leçon, & la reduisent en pratique, à l'occasion d'un sujet incomparablement de moindre importance, il les faut exactement imiter. C'est un advis decreté universellement de tous les Docteurs, qu'encore qu'on puis souffrir les atteintes des autres pechez, pour vaincre les ennemys de nostre salut, & qu'on ait à combatre: toutes-fois quant au peché de luxure, il n'en faut rien souffrir, il le faut fuïr à l'instant, & se bien garder d'en rien escouter: ce tres-contagieux vice se surmonte en fuyant. S. Paul le commande expressement en ces termes: *Fuyez*, dit-il, *la fornication.* Le Patriarche nous en fit au Geneſe exemple digne de memoire: en sa jeunesse chez Putiphar en Egipte, sa maistresse le sollicitant de perpetrer ce crime detestable, il luy remonstre son devoir; & la voiant obstinée en sa malice, il se met au peril de perdre

1. Cor. Ch. 6.

cette

Digitized by Google

cette vie mortelle, & quitte tout ce qu'il poſſedoit, à ſçavoir ſon honneur chez les hommes, & ſon manteau. Les Vierges ne peuvent rien eſpargner pour prevenir & fuïr les occaſions du peché de la paillardiſe, pour eſtre libre de ſes infections & contagieuſes odeurs, il ne faut pas ſeulement abandonner ſa maiſon, mais auſſi ſes parens ſes amys, & le lieu de ſa naiſſance. Le S. Eſprit les enexhorte és Pſalmes, & noſtre Pſ. 44. Sauveur remonſtre que c'eſt une neceſſité, ſi on veut dignement (comme doivent ſes Eſpouſes) ſe ranger à ſa ſuitte. Les Hiſtoires des Saints nous en fournient des admirables exemples, non ſeulement faits és premiers ſiecles de l'Egliſe, mais auſſi depuis, juſqu'à preſent.

HISTOIRES.

Vne Vierge contrainte de ſe marier, reſiſte genereuſement.

J'Ay appris pluſieurs fois des exemples de la generoſité de courage, & de la conſtance de diverſes ſaintes Vierges de noſtre temps, qui ſont vrayement comparables aux Hiſtoires du meſme ſujet, que nous avons de l'antiquité, n'ayant pas fait paroiſtre moins la vertu de force pour ſe preſerver contre l'impudicité, & ſe ſignaler des triomphes, qui dans l'eternité apporteront grand luſtre & ſplendeur à la couronne de virginité. Lors que cette Hiſtoire a eſté eſcrite, une Vierge nommée Claire, eſtoit vivante, en ſa jeuneſſe de rare beauté de corps & fort gratieuſe. Elle vivoit dans un certain village en pauvreté, au ſervice de Dieu en ſa candeur & pureté virginale fort devotement. En âge de marier un certain tyran Seigneur de ce village, pour en avoir lignée, la voulut marier à l'un de ſes ſerviteurs, & l'importuna premierement par flatteries & promeſſes, & puis par menaces: mais en vain. Elle reſpondit qu'elle n'eſtoit pas de condition ſervile, & ainſi libre, qu'elle s'eſtoit deliberée de vivre au ſervice de Dieu en chaſteté, & que ce qu'elle avoit reſolu (à ſçavoir ſa virginité) de la porter au tõbeau, que jamais elle ne permetroit luy eſtre oſtée par aucun homme mortel. Depuis ce meſchant Seigneur contre tout droit & raiſon, la donna en mariage à un certain de condition ſervile: & pour la luy livrer à main forte, on la contraint d'entrer une Tour, avec la main levée à ce païſan de la pouvoir prendre en mariage. Ce que cette genereuſe Vierge conſiderant, elle ſe tient debout dans un coin de cette priſon, fait le ſigne de la Croix, implore la grace, le ſecours de noſtre Seigneur, & dit à celuy qui la pre-

Digitized by Google

tendoit pour marier ; Je vois bien ce que vous, & voſtre Maiſtre, pretendez de moy ; choiſis de ces deux choſes l'une, ou ſans m'approcher me laiſſer en ma pureté de Vierge : ou autrement tu n'eſchapperas pas vivant de mes mains. Elle eſtoit fille de grande force corporelle, auſſi bien que ſpirituelle, & ſon ame ardoit de merveilleuſe ferveur pour la chaſteté. Ce que ce Payſan conſiderant, cria à ceux qui la tenoient enſerrée en cette priſon : Ouvrez ouvrez la porte, vous m'avez donné non une femme, pour me marier, mais une Ourſe. On ouvrit les portes de cette priſon, & depuis qu'on recognut en cette fille tant de generoſité & de conſtance pour la virginité, elle ne fut plus moleſtée pour prendre l'eſtat de mariage : on luy permit en paix de ſervir à Jeſus Chriſt.

L'exemple des ſes vertus, & ſpecialement de ſa pudicité, a efficacement operé en l'ame de ſon frere en ſa jeuneſſe, il fit tel propos de l'imiter, que le monde ny l'enfer ne le peurent iamais eſbranſler en ſa reſolution, de continuer le cours de ſa vie juſqu'à la mort, en ferveur de pieté & devotion en ſa chaſteté : juſqu'au temps que cette Hiſtoire fut donnée au publique, qui eſtoit environ l'an cinquantieſme de l'âge de cette ſainte Vierge, ils vivoient dans une maiſon des fruicts d'un peu de terre qu'ils poſſedoient & cultivoient par les labeurs de leurs mains en honeſte pauvreté. Ce bon & fidele frere eſt un treſrare exemple de chaſteté en cette contrée aux hommes, & de grande utilité pour leur ſalut : & ſa ſœur de meſme pour les filles & les femmes, & c'eſt leur conſolation, & comme leur mere ſpirituelle. Aiant pris cognoiſſance de ſa ſainteté de vie & de ſes vertus, & la voyant preſque quinquagenaire Vierge tres-chaſte ſans en avoir fait à Dieu le vœu, & ſans grande inſtruction de la parolle de Dieu, mais par l'inſtinct ou la direction du S. Eſprit, elle avoit en diverſes grandes tentations triomphé des ennemys de ſon ſalut ; je luy remonſtray que c'eſtoit ſon plus grand bien de ſe vouër & conſacrer à Dieu, & par vœu privé ou ſimple de chaſteté ſe dedier pour eſpouſe à Jesus Chriſt, ſe portant envers Dieu doreſ-en-avant avec plus de confiance en ſa grace. Elle obſerva auſſitoſt cét advis : & dit que la cauſe qui l'avoit fait ſi long-temps differer un action ſi noble au ſervice de Dieu & en l'Egliſe, eſtoit la deffiance de ſes propres forces, eſquelles jamais elle ne ſe confia, mais ſeulement en l'aide & en la grace de Dieu, qui l'a touſiours preſervé de peché, & comme j'eſpere la conſervera en toute ſainteté juſqu'à ſa fin en ce monde.

Vne

Digitized by Google

Vne fille fuyant le mariage, eſt chaſſée avec des chiens, comme une biche, & triomphe apres des longs combats du monde.

A Baſle on a veu une fille âgée de cinquante ans ou plus libre de naiſſance, laquelle en ſa jeuneſſe, nourrie dans un village du Dioceſe de Baſle, le Seigneur eut deſſein, & il attenta tous moyens poſſibles pour l'induire à condeſcendre à ſa volonté, qui eſtoit qu'elle prit l'un de ſes ſerviteurs en mariage: elle refuſa touſiours de luy complaire ou obeïr en cecy: il commit à l'un de ſes valets de la prendre en mariage, par la puiſſance & auctorité de Seigneur qu'il avoit ſur elle. Depuis cette fille advertie de la reſolution de ce Seigneur pour ſon mariage, & par l'entremiſe de ſes parens de la part de ce Seigneur, appellée & exhortée de venir aux promeſſes ordinaires, pour ce contract d'allianee, elle refuſa tout à fait d'y entendre: & pour la chaſteté, elle ſe delibera reſolument d'y jamais condeſcendre. Ce pourquoy comme appellée de Dieu, ſelon le Pſalmiſte, en imitant beaucoup de grands Saints du viel & du nouveau Teſtament, elle commença genereuſement à fuïr de la maiſon de ſon Pere, & du lieu de ſa naiſſance, ou de ſa patrie. Ce que ce Seigneur Tyran & ſes gens ayants reſſentys, ils ſe mirent en campagne avec leurs chiens de chaſſe, & comme ſi cette tendre & delicate Vierge eut eſté une biche, ou une autre beſte ſauvage, ils luy courent ſus avec leurs chiens; & apres qu'ils l'eurẽt en leur puiſſance, ils la chargerent cruellement de coups & de plaies: mais toutesfois ſans la pouvoir aucunement vaincre. Car parmy toute la barbarie de ces cruels pour detenir ce corps virginal, ſon eſprit jouyt touſiours de liberté & de franchiſe, & ne condeſcendit nullement aux violences. Par la force donc, és mains de ſes ennemys, elle eſt ramenée chez ſes parens, & avec autant d'importunité que jamais, elle eſt ſollicitée d'entendre pour ſe marier avec le ſuſdit jeune homme, ſelon le deſir & la volonté de leur Seigneur. D'avantage ils la meinent à l'Egliſe ſolemnellement avec celuy qui luy eſtoit deſtiné pour mary, ou par un Preſtre, ignorant ce qui eſtoit de ſon devoir, ou le diſſimulant iniquement, cette alliance qui eſtoit nulle, ſembloit eſtre benite. Puis cette reputée du monde eſpouſe, accompagnée de ſes amys, retourne à ſon logis, auquel elle eſt contrainte de demeurer dans une meſme chambre avec ſon pretendu eſpoux, & ce durant pluſieurs mois, mais ſa conſtance pour la chaſteté

Pſ. 44.

Digitized by Google

té la rendit touſiours victorieuſe, & la fit triompher du monde & de l'enfer : de maniere, que cét eſpoux ſe recognoiſſant ne poſſeder pas d'eſpouſe, ne l'ayant touché ny peu toucher, à cauſe qu'elle s'eſtoit touſiours deffenduë tres-valeureuſement, & deſeſperant de la voir jamais changer de volonté, il la laiſſa libre. Depuis elle perſevera au ſervice de Dieu, en toute pureté & chaſteté, chez une vertueuſe Dame à Baſle.

Declaration des exemples de ces Hiſtoires.

CEs deux Vierges ſuſdites ſont dignes de louanges ; pour ſe preſerver l'integrité, & ne feindre leur conſentement au mariage en la reception de ce Sacrement, ayant reſiſté aux violences des Seigneurs de leurs villages ; & encore que la premiere auroit eu volonté de griefvement bleſſer ou tuër celuy qui alloit attenter de luy faire violence, les contemplatifs és ſacrées Loix de de l'Evangile, les Docteurs moraux enſeignent, qu'on peut ſe preſerver l'integrité, ſi on ne rencontroit autre moyen, par main violente, de meſme que la vie. Nonobſtant que le dire de S. Lucie ſoit veritable, à ſçavoir que la virginité perduë par violence, eſt au Ciel en merite de double couronne au rang des Vierges : Toutes-fois en l'Egliſe militante une Vierge violée encore que par telle force des infideles & des barbares, qu'elle ne pouvoit en aucune maniere fuïr, ne peut eſtre voilée depuis telle diſgrace, ſelon le decret de S. Leon Pape, au raport de S. Auguſtin en ſon premier Livre de la Cité de Dieu, & de noſtre Angelique Docteur ſaint Thomas, au Quatrieſme des ſentences, *diſt.* 38. *q.* 1. *art.* 5. *ad* 4. *Ep.* 83. & 95. *Ch.* 5. *Ch.* 18. & 29.

Voir meſme encore que ces filles euſſent eſté Serfves, ou de naiſſance telle, que leur condition n'eut eſté libre ; perſonne n'avoit droit de les obliger à s'engager au lien de mariage, auquel leur virginité & chaſteté eut couru riſque, depuis qu'elles s'eſtoient propoſée de vivre en pureté & en continence. Et ce d'autant qu'au nouveau Teſtament, en tel cas, Dieu ſeul eſt Seigneur abſolu, & avec pleine puiſſance ſur le corps & l'ame de ſes fideles : & eſt le Seigneur de leur integrité qu'elles poſſedent & de leur renommée. Ce pourquoy comme en l'ancien Teſtament, ſans ordre ſpecial par inſpiration de Dieu ou autrement, perſonne n'oſoit s'abſtenir de mariage, ainſi au nouveau Teſtament on ne doit pas commander le mariage avec perte de la virginité, ou de la chaſteté : les fideles jouyſſent pleinement de liberté de conſacrer à Dieu leur virginité : ou juſqu'à là mort de vivre en chaſteté.

De

Digitized by Google

De l'obedience deuë aux Parens, & aux autres Superieurs.

Ad Coloss. Ch. 3.

IL eſt vray que S. Paul eſcrit ces parolles, *Enfans obeyſſez à vos Parens en tout, & par tout.* Et puis aux ſerviteurs. *Obeyſſez*, dit-il, *en tout, & par tout aux Maiſtres charnels.* Ce toutes-fois qu'il ſe faut bien garder d'obſerver en rigueur de la lettre en tous cas, d'autant que les Maiſtres charnels, & les parens mondains, commandent quelque fois des choſes contraires à Dieu & à la raiſon. Ce pourquoy dit noſtre Docteur Angelique en ſa Somme, il faut icy une diſtinction; un ſujet n'eſt pas quelque fois obligé d'obeïr à ſon Superieur, & ce pour deux differentes cauſes: dont la premiere eſt, la concurrence du precepte ou commandement d'un Superieur de plus grande authorité. Ce que S. Paul remonſtre aux Romains en ſon Epiſtre, diſant, que *celuy qui reſiſte à la puiſſance de Dieu, reſiſte à ſes ordres, & acquiert la damnation à ſoy-meſme.* La Gloſſe dit ſur cette ſentence: Si un curateur vous cõmande quelque choſe qui ſoit contraire aux ordres du Proconſul, la devez-vous faire? Puis ſi le Proconſul vous cõmande une choſe, & l'Empereur une autre, conténant l'ordre du Proconſul, ue devez vous pas faire la volonté de l'Empereur? Or donc ſi l'Empereur ordonne de faire ce que Dieu deffend, contemnant l'Empereur & ſon commandement, il faut de tout point obſerver tout ce qui eſt de la volonté de Dieu. Car le ſujet n'eſt pas tenu d'obeïr à ſon Superieur, s'il luy commande ce en quoy il ne luy eſt pas ſujet. Senec à ce propos, au 3. Livre des benefices, parle en ces termes: Si quelqu'un eſtime que la ſervitude engage entierement l'homme, il ſe trompe: ſa principale partie qui eſt l'eſprit & la raiſon, eſt touſiours libre: ce ſont ſeulement les corps qui appartiennent, & ſont ſujets aux Maiſtres & aux Seigneurs: mais l'eſprit eſt touſiours franc & libre. Voilà quant à ce qui eſt de l'eſprit & de la volonté interieure de l'homme: en eſprit, on n'eſt pas obligé d'obeïr aux hommes, mais ſeulement à Dieu. D'autant qu'en ce qui eſt de la nature, les hommes ſont entre eux egaux, & ſans aucune preeminence. Pour exemple; quant à la conſervation du genre humain, qui eſt la cauſe du mariage: ou à la ſuſtentation, ou conſervation de la vie: chacun eſt libre, & n'eſt pas tenu d'obeïr à perſonne: ſi autre cauſe n'entrevient, comme de convention, de vœu, ou autre obligation. Ny les enfans donc, ny ceux qui ſont de condition ſervile, ſont obligez, ſoit à prendre l'eſtat de mariage,

22. q. 104. art. 5.

Ch. 13.

Digitized by Google

soit de celibat, ou autre, par obeïssance à leurs parens, ou à leurs Maistres: Puis qu'il est certain, que les inferieurs ne doivent obeïssance à leurs Superieurs, qu'és actions, humainement parlant, ordinaires, & és choses de la condition de leur subjection, selon la coustume de leur païs ou profession, & rien plus. Pour exemple; un soldat doit les devoirs de la milice à son Capitaine: Un serviteur sa condition de service: un Religieux simplement & seulement la teneur de sa profession, & les louables coustumes de son Convent. Voicy les termes de nostre Docteur Angelique, en la responce au premier Argument de l'article & de la question sus allegués, il dit, que S. Paul recommandant l'obeïssance en tout & par tout, que ce *per omnia* se doit entendre selon le droit de la patrie, ou de la puissance dominante: Autrement en effect on rencontreroit souvent le cas d'obeïr à deux maistres, si on devoit aux hommes l'obedience, qu'on doit à Dieu: ou si on devoit également soumission aussi bien aux Superieurs subalternes, qu'à ceux des premiers rangs. D'où il faut conclure, que l'obeïssance aveugle, n'est deu qu'à Dieu: & ce seroit enseigner que les inferieurs ne devroient user de raison en leur conduite, en matiere d'obedience; & aussi on tomberoit souvent au malheur, dont nous advise l'Evangile en S. Luc Chapitre 6.

Des fruicts & utilitez de la parsimonie, & que Dieu secourt ceux qui resistent aux tentations de la gourmandise.

CHAPITRE XI.

Les Formies ont le ventre petit, & sont estroites, & comme ceintes sur leur ventre.

COMMENTAIRE.

ICy on considere une verité tres-certaine, & fort importante, specialement pour ceux qui font estat ou profession du celibat, ou de vivre en virginité ou chasteté; il est absolument necessaire qu'ils vivent en abstinences & jeusnes: ils ne devroient user

Digitized by Google

ser de chair, & ils se doivent bien garder de boire par excez : il faut resserrer le ventre, & ne luy donner que ce que requiert la nature pour vivre. La gloutonnie ou gourmandise, & la luxure, & la paillairdise sont vices si alliez ensembles par la corruption & le dereglement de la nature, que l'un est comme effect de necessité provenant de l'autre. Le ventre bien nourry & refectionné de choses bonnes, sans aucunes restrictions d'abstinences & de jeusnes, aura tousiours la porte ouverte du corps & de l'esprit aux menées veneréennes. Voilà pourquoy l'Ecclesiastique priant nostre Seigneur pour obtenir le don de chasteté, dit: *Seigneur, Pere & Dieu de ma vie, ne m'abandonnez pas en pensée maligne : ne me donnez pas le sousleuement de mes yeux, & destournez tous desirs de moy. Ostez de moy les concupiscences du ventre,* & ce qui s'ensuit. Et apres determinant, selon la lettre, l'ordre de vivre és termes de la vertu: *Mon Fils*, dit-il, *durant vostre vie, examinez bien vostre ame, & si elle est meschante, ne luy donnez pas de puissance : car toutes choses ne conviennent pas à tous, & tout genre n'agrée pas à tous esprits. En tous banquets, ne vous comportez pas avec avidité, & ne vous espandez pas sur toutes les viandes. D'autant qu'en plusieurs, vous trouverez l'infirmité, & ausi l'avidité fera que vous en viendrez jusqu'à la cholere. Par excez de boire & mager plusieurs trespasserent: Et celuy qui est abstinent adjoustera à sa vie.*

Ch. 23.

Nostre Sauveur en l'Evangile nous fait la mesme instruction, deffendant l'excez de boire & manger, & les soins & les sollicitudes du monde, disant en saint Luc. *Prenez garde à vous, de peur que peut estre vos corps ne soient chargez d'excez de manger gras, & d'ivrognerie, & de soins de cette vie : & que cette journée*, à sçavoir de la mort, & du jugement, *ne vous surprenne à l'improviste.* Et S. Gregoire en son traité Pastorale remonstre, qu'en la captivité de Babilone, le Prince des Cuisiniers fit abatre les murailles de Hierusalem. Ainsi dit ce S. Docteur, lors que le ventre est plein de bonne chere, les vertus de l'ame par la lubricité & la luxure, sont destruites. L'eloquent Jean Cassian és Instituts des Moines, escrit à ce propos en ces termes: Le ventre refectioné de telles viades qu'elles soient, il en fait dequoy se sert la luxure : & l'esprit estouffé par le poid des viandes, ne peut se prevaloir pour moderer les renes de la discretion. Ce n'est pas seulement l'excez de vin & de saulces, qui a accoustumé d'enyvrer l'esprit ; mais aussi l'excez de toutes sortes de viandes le rend vacillant, & le despoüille de toute pureté & integrité de la contemplation.

Ch. 12.

Part. 3.

Lib. 5. Ch. 6.

Digitized by Google

D'avantage le ventre remply de nourriture, n'eſt pas ſeulement ennemy juré de la chaſteté ; mais auſſi de toutes autres vertus : il en ternit la ſplendeur, & en ſoüille la candeur. Voyez comme ſaint Gregoire en ſes Morales nous en adviſe. On ne ſe leve pas pour ſpirituellement combatre ſes adverſaires, n'eſt qu'auparavant en ſoy-meſme on ait tout à fait dompté l'appetit deſordonné de gourmandiſe : à cauſe que ſi nous n'avons parfaitement bien vaincu nos ennemys plus voiſins, c'eſt en vain, que nous allons choquer & batre les autres ſemblables plus eſloignez. Si dans une ville on trouve des bourgeois ennemys reſolus de ſe batre, à quoy bon de ſortir en campagne, pour aller rencontrer ceux qui ne ſont ſi puiſſans pour offenſer. Jean Caſſian fait encore icy alluſion diſant, que celuy qui ne voudra pas refrener ſes deſirs de gourmandiſe, ne pourra non plus reprimer les aiguillons ardants de la chair en ſa cõcupiſcence. La chaſteté interieure de l'homme ſera touſjours recognu veritable par la perfection de ſa parſimonie & de ſa ſobrieté ; Car ne penſez pas que vous puiſſiez vous prevaloir de plus puiſſans ennemys, ſi vous voyez que parmy les petits efforts de quelques foibles adverſaires, vous n'en remportez que voſtre confuſion. Il eſt impoſſible que le ventre ſatisfait puiſſe permettrẽ à l'eſprit des cõbats dignes d'honneur & de trophées : d'autant que celuy qui peut eſtre vaincu dans un foible aſſaut, n'eſt pas digne d'attenter de ſe rencontrer dans un grand & puiſſant combat. Voyez maintenant des exemples de ſobrieté & d'abſtinence.

Lib. 30. *Ch.* 13.

HISTOIRES.

Le diable tentant de manger au temps de jeuſne, eſt vaincu.

LOrs que ce volume a eſté donné au publique, des perſonnes fort pieuſes & vertueuſes vivoient encore, leſquelles dés leur tendre jeuneſſe, ardantes de zele pour la virginité & la chaſteté, ſe ſont mortifiées par jeuſnes & abſtinences. Au dernier Chapitre du premier Livre cy-deſſus, nous avons eſcrit d'une bonne Vierge appellée Adelheydis ; elle a eſté long-temps avec vehemence, affligée de faim canine par tentation du diable ; & comme certains jours pour obtenir le don de perſeverance en chaſteté, elle vouloit jeuſner, elle ſe reſſentoit affligée de ſi grande faim, que ſi à cauſe de ſes grãdes labeurs, qu'elle devoit faire, elle n'eut mangé quelque choſe, il luy ſembloit ne pouvoir ſurvivre ; ains qu'elle alloit mourir. Mais elle conſidera que c'eſtoit une tentation du diable ; &

d'autre

Digitized by Google

d'autre part cét ennemy commun de noſtre ſalut voyoit cette Eſpouſe de JESUS Chriſt eſtre genereuſe pour ſon amour, & de fervente devotion pour la virginité, il la laiſſa libre, & oncque depuis durant le cours de ſa vie, elle ne ſouffrit aucune faim, ou tentation ſemblable, ſelon qu'elle meſme m'aſſura: elle confondit donc le diable preferant le merite & le fruict du jeuſne à ſa ſanté, & à ſa vie.

Cette S. Fille ſemble en ſa fragilité, avoir emporté ſur la gourmandiſe une victoire plus ſignalée que le S. Pere Serapion ne fit en ſa jeuneſſe, à ſemblable occaſion, au raport de Caſſian; il recognut ſa faute au Sermon de ſon Pere ſpirituel avec compon-ction ou repentance, ſe voyant comme convaincu, il dit ſa coulpe en Chapitre, en preſence de tous les Freres qui eſtoit d'avoir deſrobé un petit pain, & de l'avoir mangé en cachette. Et auparavãt ayant eſté quelque temps affligé d'une faim canine, à l'inſtant il en a eſté libre en telle maniere, que depuis jamais il ne reſſentit plus de tentation de la gourmandiſe. Mais obmettant les comparaiſons, eſtantes ſouvent defectueuſes & odieuſes, voicy des autres exemples de parſimonie aſſez merveilleux.

Collat. 2. Abbat. Moyſi Ch. 11.

Les regions plus deſertes ſont ſouvent habitées de perſonnes de grandes vertus.

AUx environs des montagnes d'Italie, & és Dioceſes de Mets, de Conſtance, & autres ſemblables regions deſertes, non és Monaſteres & Beguinages (car on ne voit aucune maiſon telle en ces contrées) mais c'eſt parmy des petits & des pauvres villages, des bourgs & des terres qui ne portent preſque point de fruicts: comme proche des Alpes, quaſi touſiours couvertes de neiges, où ne croit ny vin, ny orge, ny froment, ny avoine, mais ſeulement quelque peu de ſeigle; les filles de ce Païs ne gouſtent pas de vin qu'une fois l'an, & ne boivent jamais de biere. Elles ne mãgent ny chair, ny poiſſon non plus, & fuient ces viandes comme contraires à la chaſteté: elles ne ſe rafreſchiſſent que d'eau, & avec leur pain (qu'és regions d'Allemaignes plus fertiles on ne voudroit donner aux chiens, d'autant qu'ils n'en mangeroient pas) elles n'uſent que de laict: & ont aſſez de force pour cultiver la terre avec des labeurs & des travaux admirables. Et auſſi elles en ſont ſi pudiques & ſi chaſtes, que jamais ſelon que j'ay appris, on n'ouyt qu'une ſeule auroit perdu ſon hõneur, ou hors de mariage ſa pu-

Digitized by Google

dicité. Portant la parolle de Dieu en ces Païs, & y adminiſtrant le Sacrement de penitence avec un autre Pere, nous avons veu ces filles eſtre tres-pieuſes & vertueuſes, & incomparables en la perfection Chreſtienne, & és auſteritez & abſtinences avec celles des autres Provinces d'Allemagne plus riches & opulentes. Elles ſont bien plus genereuſes, & plus robuſtes, & meſme plus gratieuſes & plus belles, que celles qui ſe nourriſſent de chair de vin & de ſaulees : ſelon que j'ay appris de bonne part, elles vivent auſſi plus long-temps, & avec plus ſolide ſanté.

L'eſtime de la beauté.

NOſtre nobleſſe mondaine, qui a voyagé en ces regions, en fait des diſcours, qui peuvent confirmer ces veritez ; Quant à nous faiſans profeſſion de chaſteté, nous ne devons pas eſtimer les advantages corporels, provevants de la vie auſtere & laborieuſe, & ſpecialement les corps de riche taille, & la beauté : puis que ce n'eſt que foin, ſelon Eſaye, que terre, en Jeremy, & que pouſſiere ſelon le Patriarche Abraham : & ceux qui ſe ſont eſtudié aux ſecrets de la nature, enſeignent qu'ordinairement les plus rares beautez, qui raviſſent les inſenſez mondains, ne proviennent que de plus grande pourriture de la chair ou du corps engendrant ou engendré. Puis S. Hieroſme, és perſonnes du ſervice de Dieu, il vitupere d'avantage la beauté qu'il ne l'eſtime : & en effect l'experience journaliere monſtre, que c'eſt un grand empeſchement, ſpecialement aux filles & aux femmes, de ſervir à Dieu : & au diable, & au monde, ces beautez leurs ſont de grands advantages pour reüſſir dans leurs deſſeins, & pour la ruine & la perdition des ames rachetées du precieux ſang de JESVS Chriſt.

De la Parſimonie.

MAis quant à la ſobrieté, S. Hieroſme au Livre ſecond contre Jovinian aſſure, que c'eſt un ſingulier remede pour la ſanté, & pour la bonne diſpoſition corporelle : & qu'elle apporte grandement pour une heureuſe & longue vie : les excez de boire & de manger du meilleur, operent ordinairement le contraire. Ce S. Docteur dit encore en l'Epiſtre ſuſdit à Jovinian, ce qui ſuit : Nous liſons, dit-il, que certains affligez de maladies articulaires, ou d'humeurs podagres, reduits à ſe refectionner d'une ſimple table, & de viandes des pauvres, pour avoir leurs biens proſcripts, confiſquez, ou autrement en eſtans de-

Digitized by Google

depoſſedez avoir eſté guerys: Et ce pour avoir eſté libres de ſollicitudes pour les affaires de leurs maiſons, & n'avoir pas excedé és banquets : ces choſes ainſi offenſantes grandement les ames & les corps.

De Planctu naturæ. Le docte Alain arguant les excez des Reguliers, qui par leur profeſſion doivent des abſtinences, & ſe ſuſtenter de la nourriture ordinaire des pauvres en toute ſobrieté, invective en ſemblables termes : La contagieuſe gourmandiſe, par humilité non vulgaire, ſe porte plus profondement envers les Prelats qui batiſent du fond de poivre adulterans les Saulmons, & les autres ſortes de poiſſons de ſemblable generoſité, & les meilleurs, apres les avoir diverſement martyriſé de decoctions; afin que baptiſez d'un tel bapteſme, ils conſuivent la grace multiforme. Sur une meſme table un animal terreſtre eſt ſubmergé en poivre, le poiſſon nage en poivre, & l'oiſeau y eſt lié par la meſme viſcoſité. Et lors que tant de genre d'animaux ſont reſerrez au fond du ventre en priſon, celuy de l'eau ſe voit enſevely dans un meſme ſepulchre avec les gentes d'animaux de la terre, & de l'air, avec admiration : auſquels ſi on donnoit licence de ſortir, la grandeur de la porte ne ſuffiroit pas pour faire leur iſſuë. Voicy donc des cauſes pourquoy il advient ſouvent, que ceux qui ſe nourriſſent ſi ſplendidement, comme les Princes, les Prelats, les Chanoines & autres reguliers & ſeculiers vivent ſi peu de temps, & parviennent ſi rarement à âge decrepité ; La Sapience en l'Eccleſiaſtique nous en aſſure, diſant, que la vie des puiſſans, parmy les hommes, eſt courte. Ce que Macrobius en ſes Saturnales remarque, diſant, que les beſtes parviennent plus certainement parmy leurs travaux & leurs neceſſitez à vivre juſqu'au terme de leurs jours, que les hommes; à cauſe qu'elles vivent de ſimple nourriture, que leur determine la nature. Senec rencontre à ce propos, diſant, beaucoup de mets faire pluſieurs maladies. Et n'admirez pas les maladies eſtre innombrables : contez les cuiſiniers. Cecy ſuffira maintenant pour recommander la parſimonie neceſſaire au celibat. *Ep. 96.*

Les

Digitized by Google

Les perſonnes anciennes doivent s'employer à la contemplation.

CHAPITRE XII.

Les Formies ſeulement en leur vieilleſſe comme les volailles aiantes des aiſles volent.

COMMENTAIRE.

I'Ay l'experience de cette proprieté des Formies ; aiant conſideré l'une de leur republique curieuſement, j'en ay veu aucunes auſquelles les aiſles ne faiſoient que naiſtre, & qu'és autres elles ſe formoient, & que d'autres plus hautes Formies avec des aiſles volloient puiſſamment, comme les autres volailles en l'air, & y prenoient leurs eſbats.

Icy nous devons apprendre l'ordre & le cours de la perfection Chreſtienne & Religieuſe. Il faut de neceſſité par la parſimonie, les abſtinences de chair, & les jeuſnes, eſtre libres de gourmandiſe & de luxure, & de toute lubricité : & non auparavant pretendre pour des aiſles de la vie illuminative, & pouvoir aſpirer à la ſureminente. C'eſt ſeulement apres avoir veilly dans les travaux des mortifications, tribulations, labeurs & afflictions, en la crainte & en l'amour de Dieu, qu'on peut ſe promettre heureux ſuccez és emplois de la contemplation. La vie Chreſtienne eſt une milice ſur la terre, & comme la paix ſuit les combats & les victoires, ainſi c'eſt apres les trophées remportez ſur les ennemys de noſtre ſalut, & les victoires, que jouyſſants de la paix, nous pouvons aſpirer aux lumieres & aux ardeurs divines de la contemplation. Autrement c'eſt ſe preſumer de voller ſans aiſles.

Qu'on ne ſe trompe pas croyant pouvoir, durant telle heure que nous voudrons choiſir, fructueuſement vaquer à la contemplation de nos propres forces : Helas ! que pluſieurs ſe repaiſent d'apparence. Si nous ſommes bien ſimples & fort humbles, c'eſt avec telles gens que noſtre Seigneur fait ſes entretiens. Et ce ſera touſiours lors, que vous ſerez dans l'eſtonnement de voſtre abjection & indignité, que ſa Majeſté vous fera part de ſes lumieres & de ſes ardeurs, pour vous

Digitized by Google

nous rendre puiſſant & capable de mediter & contempler ſes divins myſteres, & ſes grandeurs. Et ces vrays ſentimens de ſimplicité, de vilité & abjection, & d'humilité ne s'experimentent vrayement, que par des vieilles gens, ou apres les travaux & les afflictions en la S. Religion. Par la vieilleſſe donc nous entendons une longue vie, ou par le temps, ou par des grandes tribulations en pieté & devotion. Ce pourquoy nous ne parlons pas de toutes ſortes de vieilleſſe: car nous ſçavons que le Pro-
Ch. 65. phete Eſaie dit; *qu'un enfant de cent ans mourera, & qu'un pecheur de cent ans ſera maudit. Mais nous requerons* la vieilleſſe pour la contemplation que le S. Eſprit deſ-
Ch. 4. crit en la Sapience diſant; *La vieilleſſe eſtre venerable; non celle de longue durée, ny comptée par grand nombre d'années: car*, dit-il, *les ſens des hommes ont leurs blancs cheveux, & l'âge de la vieilleſſe c'eſt la vie immaculée.* Quant aux aiſles; nous parlons auſſi de celles, deſquelles le
Pſ. 54. Pſalmiſte prophetiſe diſant: *Qui me donnera des aiſles comme la colombe, & je voleray & je repoſeray. Voylà que fuyant je m'ay eſloigné, & j'ay demeuré en la ſolitude. I'attendois celuy qui m'a ſauvé de la puſillanimité d'eſprit, & de la tempeſte.* La Gloſſe ordinaire dit, que ces deſirs ſont d'aucuns du ſervice de Dieu, qui apres les violences & les oppreſſions de cette vie, affligez dans une certaine puſillanimité juſqu'à la mort, par la grace de la bonté de noſtre Seigneur, ſont libres de leurs tribulations & de leurs amertumes, & font leur retraite de ce monde en grande paix. Les ſcrupules ordinairement par des indiſcretes apprehenſions, mettent les ames en deffiance de la divine bonté, & en peril de deſeſpoir: qui eſt le peché qu'on doit plus redouter aux abois, lors que la foibleſſe extreme de l'eſprit ne luy permet plus de ſe pouvoir deſperer des intriques des ſcrupules, & des efforts tenebreux & violents des ennemys de noſtre ſalut. Que telles gens conſiderent maintenant, qu'ils doivent ſur le declin de leur vie de neceſſité, avec grande force & vigueur, en ferme foy aſpirans à la perfection de charité, eſperer en la bonté & miſericorde de noſtre Seigneur. C'eſt un ſigne de predeſtination, conſiderer la mort comme eſtant la porte de noſtre felicité, avec joye de cœur & conſolation. Toutes-fois il faut bien noter qu'elle doit eſtre touſiours avec quelque crainte; qui doit ſervir à nous faire tenir veillans contre nos ennemys, & pour nous ranger aux termes de parfaite humilité, & eſtre diſpoſez aux ſecours & aux graces celeſtes qu'on reçoit à cette derniere heure, & à l'entrée de l'eternité. S. Gregoire à ce propos en ſes Morales

Ce ſur

Digitized by Google

Lib. 6. Ch. 16. Iob. Ch. 5. sur cette sentence; *Vous ne craindrez pas la beste de la terre :* avec la Glosse ordinaire dit, que cette beste de la terre signifie le diable. Vous ne craindrez pas donc les bestes de la terre, qui furieusement effrenées s'esforceront de vous courir sus, pour vous ravir, & vous posseder. Car ceux qui auront contemné en cette vie mortelle leurs flatteries, n'ayant pas fait leurs volontez, ne craindront aucunement ces infernales furies. Il faut avouër que la confiance de l'ame, avec assurance d'esprit, de recevoir apres les devoirs de vray Chrestien la recompense eternelle, durant l'agonie à la mort, que c'est recevoir quelque arre de la retribution eternelle.

Ceux qui dans le bon-heur de la crainte de Dieu, observent exactement ses commandemens, & serieusement ceux de l'Eglise, servens pour s'enrichir de bonnes œuvres, doivent prendre garde à eux, pour n'affecter de singularité avec mespris de ceux, qu'ils n'estiment estre de mesme sentiment & volonté qu'eux. Car c'est une abominable superbe, & dont plusieurs ne font conscience : & cependant qui les rend odieux à Dieu & aux hommes, encore qu'ils s'estiment jouïr du contraire. Car lors que vous rencontrez des personnes desquelles il est certain, qu'apres avoir bien examiné les deportemens de leur vie, contrits & repentans elles ont parfaitement quitté le peché, & toutes ses moindres occasions, deliberées de se porter avec ardeur pour observer les commandemens de Dieu & de l'Eglise, apres qu'elles se sont fait libres de ce venin des pechez, le vomissant entierement par la confession sacramentele, & qu'elles obeïssent en perfection à leur Pere spirituel, à leur Confesseur, leur enjoignans les œuvres de penitence, les incitans à en produire les fruicts, à observer le principal des predications de nostre Sauveur, & de S. Jean son Precurseur : si dis-je à l'heure de la mort on trouve de ces personnes, dans des apprehensions de crainte & d'horreur, dans les pusilanimitez des scrupuleux, il en faut bien esperer. A cause que la crainte d'offenser Dieu est comme une sentinelle veillante, qui en grande diligence avec toutes sortes de soins fait qu'on ne consente à aucune tentation du diable, encore qu'on ne les pourroit ne pas sentir. Le S. Esprit par ce don de la crainte de Dieu, selon le Psalmiste, ne someille, ny ne dormira pas à la garde d'Israel : mais il preserver les ames de beaucoup de pechez durant le cours de la vie mortelle, & à la mort il les comblera de toutes sortes d'assistances & de confort, pour heureu-

Digitized by Google

reuſement y trouver la porte de la vie eternelle. D'autant qu'alors ils auront eſté purgez par le feu de la tentation, de la rouille du peché; & noſtre Seigneur par ſa grace affranchit ces fideles de leur puſilanimité des ſcrupules en leur agonie: ou lors qu'ils ſont bien diſpotez, il leur donne miſericordieuſement treſpaſſer en un moment: ou par ſon divin ſecours, ils triomphent heureuſement de leurs infernaux ennemys, premunis des SS. Sacremens, & par leurs merites precedens des bonnes œuvres de leur vie, ils jouyſſent ainſi glorieuſement de la protection de noſtre Sauveur & des intercеſſions de ſa Cour celeſte.

HISTOIRES.

Pluſieurs apres le cours de toute ſainteté de vie, treſpaſſent en crainte: & d'autres apres des angoiſſes de conſcience meurent avec joye & lieſſe.

IL nous faut croire que tous ceux qui ont veſcu en noſtre Seigneur, treſpaſſent heureuſement, ſoit en triſteſſe, ſoit en lieſſe: & nous avons veu ſouvent les uns parmy les combats & les angoiſſes, apres des grands exemples de ſainteté, faire leur retraite pour l'eternité: & d'autres, apres les amertumes de conſcience durant le cours de leur vie, ſur leur finjouïr de paix interieure & d'aſſurance de parvenir par la miſericorde infinie de noſtre Sauveur, à la gloire celeſte. Quant à ceux qui treſpaſſent avec triſteſſe & apprehenſion; quelle merveille? Se repreſenter la mort prochaine, & ne pas craindre, pour une perſonne qui craint ſon mal, & apprehende ce ſi grand changement, c'eſt une vertu extraordinaire. Qui eſt celuy, dit és Dialogues de S. Gregoire, Pierre Diacre, qui au terme de comparoiſtre devant le tribunal de JESUS Chriſt, dont la juſtice examinera ſi rigoureuſement chacune des œuvres de toute ſa vie, & ne craindra? puis qu'encore que maintenant on ait cognoiſſance de leurs merites, toutesfois on ignore les actes d'un ſi ſupreme Juge: & on ne ſçait pas, comme ſubtilement il les peſera & jugera. Et S. Gregoire reſpond à cecy: Il eſt comme vous dites; mais auſſi fort ſouvent les juſtes par les terreurs & horreurs qu'ils ont à la mort de leurs legeres fautes, ils en ſont purgez des coulpes. Vous en avez ſouvent ouy avec moy un exemple d'un ſaint Homme, qui à l'heure de la mort ſe reſſentit dans des vehementes terreurs: mais depuis apparoiſſant à ſes diſciples couvert de blanc, il les aſſura que ſon ame à ſon treſpas avoit eſté accueillie de tout bon-heur. Toutes-fois dit S. Gregoire, ſouvent la bonté

S. Greg. Lib. 4. Dialog. Ch. 45.

Digitized by Google

infinie de noſtre Seigneur tout-puiſſant, conforte ſes eſleus avant leur mort de revelation, afin de conforter leur eſprit, pour ne ſuccomber parmy les frayeurs & terreurs. Au quatrieſme Livre de ſes dialogues, en la vie des SS. Peres, ce S. Pontife raporte pluſieurs exemples, que des Hommes ſaints nous ont laiſſez, dont aucuns à la mort n'eurent peu ou point de crainte ou de terreur, & d'autres ſouffrirent beaucoup d'apprehenſion & d'horreur.

La vie des SS. Peres en la ſeconde partie, produit à conſiderer le treſpas de l'Abbé Agathon; ce S. Homme eſtant en l'agonie, ſes freres luy dirent: Pere où eſtez vous? il reſpondit: Je comparois devant le tribunal de Dieu, pour recevoir mon jugement. Puis ils repliquerent; Pere craindez vous? Et il leur reſpondit: Cependant j'ay travaillé avec autant de vertu que j'ay peu, en l'obſervance des commandemens de Dieu; mais je ſuis homme, & je ne ſçay ſi mes œuvres ont eſté aggreables à Dieu. Ses Religieux luy dirent encore; N'avez vous pas la confiance que vos œuvres auront eſté conformes à la volonté de Dieu? Et le S. Abbé reſpond; juſqu'à tant que je vienne devant Dieu, je ne puis preſumer: car les jugemens de Dieu ſont bien autres, que ceux des hommes.

L'Abbé Arſenie aux abois de la mort pleura, & ſes Religieux voyants ſes larmes dirent: Comment Pere, craindez vous la mort? Il reſpondit: Ouy vrayement, j'ay de la crainte. Et cette apprehenſion, depuis que je ſuis Moine, m'a touſiours accompagné, & maintenant ma frayeur eſt grande.

Quant à ceux qui avec joye & lieſſe treſpaſſent de ce monde; en la ſeconde partie des vies des SS. Peres, on en voit un des Monaſteres de Scythie, à l'heure de ſa mort, au milieu de ſes freres, ſi comblé de joye, qu'il ſe prit trois fois à rire. Et requis d'en dire la cauſe, il ſatisfit à leurs deſirs. Premierement, dit-il, je ris d'autant que vous craindez la mort. Secondement d'admiration de ce que vous ne vous y preparez pas. Puis je ris à raiſon, qu'apres mes travaux je vais jouïr du repos: & ainſi il treſpaſſa en N. Seigneur.

Des conſciences ſcrupuleuſes jouyſſent à la mort de paix interieure.

A Nuremberghe, Dioceſe de Bamberghe, une certaine Vierge appellée Cunegonde, dont la pieté & devotion m'eſt cognuë de bonne part; eſtoit fort exacte pour apporter tout ce qu'elle pouvoit pour la gloire & le ſervice de Dieu, elle fuioit le monde & ſes vanitez, en ſes habits & pour ſa nourriture elle ſe conformoit aux autres qu'elle cognoiſſoit ſerventes

Digitized by Google

tes au ſervice de noſtre Seigneur; ſa converſation eſtoit fort pacifique ; en humilité & douceur elle ſouffroit les imperfections ou injures ſans quereller perſonne ; & nonobſtant ſa conſcience eſtoit agitée de telles craintes, que je ne crois pas en avoir rencontré de ſemblable. Car apres avoir fait pluſieurs confeſſions entieres & parfaites, & les avoir ſouvent reïteré, elle ſouffroit encore des frequentes angoiſſes de conſcience : doutant ſi l'examen avoit eſté faite avec ſuffiſante diligence, & ſi quelque peché n'y auroit eſté obmis par ſa faute. Es moindres mouvements elle y craindoit le peché mortel, lors meſme, qu'il n'y avoit aucune apparence de peché : & ainſi dans l'apprehenſion à chaque occaſion de tomber, ou d'avoir commis un peché mortel, elle ne jouyſſoit d'aucune paix en ſon ame, & tout ce qu'elle faiſoit ou obmettoit de genre du bien, elle ſe croïoit y avoir perpetré quelque faute notable. Et à cauſe qu'elle eſtoit touſiours dans les craintes & dans les apprehenſions de tremper és pechez; encore qu'elle ne le jugeaſſe pour certain, toutes-fois, la complexion naturelle de ſon ſexe feminin par ces craintes deſordonnées, en fut fort offenſée : & ſe conſiderant pleine de pechez journellement, ſes forces naturelles ſe diminuoient. En fin & elle & ſes Confeſſeurs, & les autres filles devotes, avec leſquelles elle vivoit & converſoit, eurent apprehenſion, que ſi la mort luy ſurvenoit durant qu'elle eſtoit affligée de ces craintes & puſilanimitez, qu'elle n'encourut le malheur du deſeſpoir, ou que le diable n'eut advantage pour la precipiter en ce deſaſtre. D'avantage des hommes prudens & experts medecins ſpirituels des ames, voians que ſa foibleſſe corporelle luy pouvoit oſter l'uſage de la raiſon, luy declarans le peril auquel elle s'expoſoit, ils l'aſſuroient enſemble, qu'elle n'eſtoit aucunement obligée aux jeuſnes de l'Egliſe, n'ayant pas la ſanté : Et ce principalement, d'autant qu'elle faiſoit de grands travaux corporels; eſtant pauvre, elle gaignoit ſa vie au ſervice de quelques filles devotes : puis ils conſideroient que ſes jeuſnes & abſtinentes paſſées, luy avoient oſté toutes les forces naturelles, de maniere qu'elle n'en avoit plus beſoin pour s'aſſujettir la ſenſualité, s'eſtant aſſez macherée le corps pour jouïr avec aſſurance de la chaſteté. Mais c'eſtoit accroiſtre ſes angoiſſes & ſa triſteſſe, luy donner ces advis, elle eſtimoit qu'on luy vouloit oſter tous moyens de pouvoir aucunement meriter, & de ſe porter à la vertu & au ſervice de Dieu: nonobſtant encore que contre ſon gré elle obeïſſoit à des Con-

Digitized by Google

feſſeurs diſcrets, & ce non ſans puſillanimité tres-grande. En fin la nature ſuccombant, elle ſe vit au lict mortel; & voyez icy la miſericorde de noſtre Seigneur envers cette pauvre fille; trois jours avant ſon treſpas ou environ, elle fut comblée de telle grace celeſte, qu'elle ſe reſſentit parfaitement libre de toute crainte de conſcience & anxieté, de maniere, qu'en grande paix & tranquillité d'eſprit, elle receut les SS. Sacremens. Ses compagnes luy demanderent ſi elle faiſoit ſcrupule d'avoir tranſgreſſé des jeuſnes commandées de l'Egliſe, & elle reſpondit; qu'elle avoit eu ſon ame touſiours preſte & diſpoſée pour jeuſner; mais d'autant, dit elle, que les medecins de nos ames, qui nous declarent la volonté de Dieu, que nous devons obſerver, m'ont commandé de ne pas jeuſner, j'ay obeï: ils tiennent la place de Dieu en l'Egliſe: & ainſi je ne m'en afflige pas: j'eſpere que noſtre Sauveur JESUS Chriſt par ſa bonté me fera le bien, puis que je ſuis rachetée de ſon Sang & par ſa mort, de me ſauver. Et depuis avec paix interieure & grande confiance en la miſericorde de noſtre Seigneur, elle treſpaſſa heureuſement de ce monde.

Vne Religieuſe & un Religieux affligez de puſilanimité és ſcrupules jouyſſent de paix à la mort.

J'Ay cognu la conſcience d'une noble, riche, & puiſſante Dame, vefve d'un noble, Seigneur Chevallier à Straſbourg, appellée Catherine de Weſthuſen. Cette Dame eſtoit la matrone des pieuſes & devotes vefves, qui eſtoient de ſon temps en grand nombre à Straſbourg, c'eſtoit la plus genereuſe & fervente pour les œuvres de pieté envers Dieu, & de charité & miſericorde pour le prochain: mais de conſcience fort puſillanime & ſcrupuleuſe. Et le Monaſtere des Religieuſes de Colmar de noſtre Ordre s'eſtant reformé, elle eut devotion d'y ſervir à noſtre Seigneur: & quittant parfaitement le monde, veſtuë du ſacré habit de S. Dominique, apres l'an de probation achevé, elle ſe dedia à Dieu par ſolemnelle profeſſion de noſtre ſainte Religion. Et depuis avoir durant quelques années en ferveur d'eſprit, rendu ſervice à Dieu en l'exacte obſervance de ſes vœux & de ſa profeſſion, eſtant du nombre de ces fortes femmes, dont parle la Sapience, elle fut obligée de faire l'Office de Souppriеure, & ſucceſſivement apres celuy de Prieure: ce qu'elle accomplit en toute dou-

Digitized by Google

douceur, pieté, & charité, fort fervente en l'amour de ſes Sœurs : de maniere qu'au ſentiment de tous ceux qui cognoiſſoient la conduite de ſa vie, elle jouyſſoit de perfection en toutes vertus, ſi elle n'eut eſté de ſi grande puſilanimité de conſcience. J'ay traité de ſon temps, des affaires de noſtre Ordre en ce Monaſtere, & pour ſatisfaire à la conſcience de cette Sœur, il me fallut beaucoup travailler. Elle eſtoit louable en ce qu'elle ſe ſoumettoit promptement & librement aux Confeſſeurs. Penſant pour la fin de ſa vie, elle craindoit fort que cette puſillanimité de conſcience ne mit ſon ſalut en peril ; pluſieurs eſtoient de meſme opinion : & principalement à raiſon des confeſſions faites, & des doutes qui la travailloient, qu'elles n'auroient eſté entieres, ny avec deuë contrition, ou qu'elle n'auroit donné entiere cognoiſſance des nombres & qualitez de ſes pechez, ou de leurs eſpeces & circonſtances. Mais la bonté de noſtre Seigneur favoriſa ſa fidelle ſervante: Car un jour elle ſe reſſentit ſoudain dans la maladie qui termina le cours de ſa vie âgée d'environ cinquante ans ; & à meſme temps ſaine d'eſprit & de conſcience, elle ſe reſſentit libre de tous ſes ſcrupules, de ſes puſilanimitez, & toute ſa vaine crainte s'eſvanouïr: & dit au Pere F. Jean Wolffhard, homme de grande pieté & devotion, & qui eſtoit ſon Confeſſeur ordinaire ; Mon Pere, vous ſçavez comme j'ay eſté affligée d'erreurs & de craintes deſordonnées de ma conſcience, maintenant par la miſericorde & les graces de noſtre Seigneur, vous n'avez plus rien à craindre pour moy, voilà toutes ces terreurs diſſipées : je jouys de grande confiance en la miſericorde de Dieu, avec croyance qu'il aura aggrée mes confeſſions, & je crois avoir le pardon & la remiſſion de tous mes pechez. Et apres invoquoit S. Pierre & ſon diſciple S. Apollinaire, ayant eu toute ſa vie grande devotion pour ces grands Princes de la Cour celeſte. Elle receut bien-toſt apres tous les Sacremens, ſe muniſſant pour ſon partement de ce monde : & puis en ferveur de devotion treſpaſſa heureuſement en noſtre Seigneur.

En noſtre Convent de Colmar, on a cognu Frere Pierre dés ſa converſion accomply en toutes vertus, grand exemplaire ou miroir de noſtre ſainte Religion, touſiours diligent pour la queſte aux portes : au Convent prompt à l'obeïſſance, fort devot, jour & nuict au Chœur pour le divin ſervice, & affable à tous ſes Freres: mais il eſtoit de conſcience ſi ſcrupuleux, ſi timide, & ſi puſillanime, qu'il redoutoit en tout ce qu'il devoit ſçavoir ou croire

Digitized by Google

croire avec assurance. Ce que les Religieux plus prudens & discrets considerans, & qu'il ne s'offensoit, souvent ils le vexoient sur ce sujet, par forme de divertissement. Depuis fait Prestre, encore que robuste de corps & de vigoureuse complexion, selon que nous pouvons conjecturer, par ses transes & ses anxietez, il s'offensa les parties principales par lesquelles nous jouyssons de la vie, avant parvenir presqu'à l'âge de trente ans : & un jour atteint d'une maladie, je ne sçay quelle, il luy fut aussitost necessaire de se mettre au lict en l'infirmarie : où estant avec parfait usage de raison, constant en la foy, en patience, & ferveur de solide devotion, gisant immobile, inopinement, il commence à agoniser à la mort, & avec la contenance & les gestes, qui se peuvent souhaiter à cette occasion en un Religieux, trespassa en nostre Seigneur : il avoit selon sa coustume confessé & celebré la Messe la veille de sa mort. Et au jugement de ses Confesseurs & d'autres personnes diserettes, qui avoient connoissance certaine de sa vie & de sa conversation, sa mort ainsi soudaine ne pouvoit que mettre son salut en assurance plus certaine, autrement en perile. Son innocence estoit si parfaicte, que je crois que nostre Seigneur pour le preserver du peril de ses scrupules, luy aura donné par sa misericorde, de terminer de la sorte le cours de sa vie : toutes-fois en tous cas, il nous faut priant dire avec l'Eglise : *A subitanea & improvisa morte libera nos Domine. Amen.*

La fin du second Livre.

LE

Digitized by Google

LE BIEN UNIVERSEL DE LA RELIGION VERITABLE, CATHOLIQUE, APOSTOLIQUE, ET ROMAINE.

LIVRE TROISIEME.

Des Illusions du Diable.

Les illusions & deceptions sont faites, & par la malice des hommes, & par celle des diables.

CHAPITRE PREMIER.

Les Formies sont differentes en grandeur; on les voit ordinairement petites, plusieurs sont mediocres, & aucunes se rencontrent grandes.

COMMENTAIRE.

SI toutes les sortes de Formies sont aussi differentes, en ce qui est de la vertu de leur nature, comme elles se voient diverses par leur grandeur, mediocrité, ou petitesse corporelle; c'est ce qui n'est pas encore si claire ou evident; nous avons icy à remarquer qu'encore que ces animaux, dont la Sapience use comme de moyen pour nous adresser en la cõnoissance de nostre felicité, ou du bien universel, soient par nature douez de rares & louables conditions, qu'ils

Digitized by Google

poſſedent en grand nombre, auſſi bien que les autres plus nobles creatures : toutes-fois, comme ſous le Ciel toutes les natures des choſes ſe voient en quelque maniere deffectueuſes, à raiſon de leur condition paſſible, ou pour eſtre cõparées aux plus excellentes ou plus parfaites; ainſi ces animaux profeſſans la Sapience, s'ils paroiſſent avec des deffauts nuiſibles, il ne s'en faut pas eſtonner. On ne voit rien jouïr de tous
Ch. 4. points de toutes perfections. La
& 25. Sapience en Job nous en adviſe diſant, que noſtre Createur a trouvé en ſes Anges la pravité, ou le deſordre. Et qu'en ſa preſence meſme les eſtoilles ne ſont pas mundes. C'eſt donc ſans merveille, ſi nous rencontrons en nos petites beſtes que Salomon nous propoſe à conſiderer, afin que nous en apprenions la Sapience, les defauts des privations; elles nuiſent quelques fois, & c'eſt pour nous monſtrer les deſordres & les deffauts, les vices & les pechez des hommes fous & inſenſez, leſquels nous devons fuïr avec autant de promptitude & d'ardeur, comme il nous convient ſuivre & imiter ceux, qui par leurs louables actions nous incitent aux œuvres de ſainteté & de perfection.

Cette diverſité donc en la grandeur des Formies, leur petiteſſe, mediocrité, & la condition de leur exceſſive grandeur, nous fera voir les varietez des hommes vicieux & dépravez, & comme ils ſont diverſement pernicieux aux gens de bien, & en la republique Chreſtienne. S. Paul premunit les fideles contre les ruſes de ces renards, de ces loups raviſſants, & les ineurſions des lions infernaux, diſant aux Corinthiens; *Mes freres, ne vueillez pas eſtre faits de ſens pueriles; mais en ce qui eſt de malice ſoyez petits, & que vos ſentimens ſoient d'hommes parfaits.* Et aux Epheſiens il parle plus ouvertement; *Ne ſoyons pas maintenant*, dit il, *des gens de petit ſens ou d'entendement flottans, ne nous laiſſons pas tourner à tous vents de doctrine, par la malice meſchante des hommes, par leurs aſtuces pour nous enveloper d'erreur. En charité*, en la grace, en l'amour de Dieu & du prochain, *faiſons la verité*, ou ce qui eſt veritablement de la gloire de Dieu & de noſtre ſalut, *prenons accroiſſement unis à celuy, qui eſt le Chriſt, unis en charité avec noſtre prochain en Ieſus Chriſt, prenons accroiſſement és vertus & és bonnes œuvres :* tout le corps myſtique de noſtre Seigneur eſt formé & compoſé par toutes les jointures de la ſubminiſtration, à ſçavoir ſous l'authorité du S. Siege Apoſtolique, par les Patriarches, Archeveſques, Eveſques, & les autres Prelats & Superieurs de l'Egliſe, agiſſants conformement ſelon la portée de leur.
1. Cor. Ch. 4.
Ch. 4.

Digitized by Google

leur authorité, ſollicitans l'accroiſſement d'un chacun des membres de ce corps myſtique, pour ſon edification en charité. Voilà comme S. Paul exhorte tous les miniſtres de la Hierarchie Eccleſiaſtique à agir pour glorifier noſtre Seigneur, & pour l'edification ou le bien de ſa chere Eſpouſe noſtre Mere la ſainte Egliſe. Mais helas! au contraire, maintenant plus que jamais les crimes & forfaits prennent accroiſſement; & pour en faire voire quelques choſes, nous traitterons des illuſions diaboliques, ou des fauſes revelations, afin que ceux qui ſollicitent le ſalut des ames, puiſſent adviſer les ſimples gens, de les fuïr & abhorrer. Il faut avouër que ſans la grace ſpeciale du S. Eſprit appellé le don de diſcretion des eſprits, on ne peut pas diſcerner ces fauſſes revelations ou illuſions infernales: ce que nous remonſtrons icy, & au Livre ſecond, ſpecialement au Chapitre cinquieſme. La malice de Satan uſe d'une infinité de maniere, pour decevoir & tromper, meſme les hommes les plus puiſſans en ſapience & prudence, contre ſes menées & ſes ruſes & tromperies.

HISTOIRE.

Vn grand en prudence deceu par fauſſe revelation ou prediction.

L'Archidiacre de Barcelone Jean, de grande erudition és Loix divines & humaines, eut certaine cognoiſſance de la fin du Schiſme, qui avant le Concile de Cõſtance affligea fort long temps l'Egliſe, divers ſe faiſans reconnoiſtre Pape, à meſme temps, dont aucuns tinrent leur ſiegle à Rome, & les autres en Avignon. Il me raconta que Pierre de Luna, nommé Benoiſt parmy les Provinces de ſon obeïſſance, à la fin de ſa Papauté eſtant aſſiegé des Princes & Seigneurs de l'Egliſe, qui ſollicitoient ſa reünion, & pour un legitime Succeſſeur de S. Pierre, voyãt la force & la puiſſance aller arreſter ſa perſonne, à la faveur d'un galion, fut tranſporté ſur le Roſne en la mer en cachette, & eſchappa ainſi les mains de ſes ennemys. Or dans un certain bourg aſſez eſloigné du port le jours precedent là venu de c'eſt Antipape, un Abbé predit aux habitans ſon arrivée, & les exhorta à ſe preparer pour luy faire l'honneur deu à ſa grandeur. Mais ces gens croyans certainement le Pape en Avignon, ſe rioient de cette ſemonce: & auſſi avoit-il projetté de ſe tranſporter

Digitized by Google

autre part, n'ayant rien fait, ſçavoir à cette ville de ſa venuë : & en effect, ils avoient paſſé outre, & en eſtoient eſloignez plus de quinze lieuës : mais pour la verification de l'illuſion qui alloit decevoir Pierre de Luna, une tempeſte s'eſlevant contre ſon vaiſſeau, il ſe vit avoir à prendre ſon ſejour en ce bourg. Où ayant eſté receu à l'improviſte, il apprit l'oracle de l'Abbé, & comme il avoit preveu ſa venuë. L'Abbé ſe diſoit avoir leu paſſé longtemps, dans un livre cette Prophetie, à ſçavoir, ſa venuë en cette ville apres ſes perſecutions, & avoir eſté aſſiegé de ſes adverſaires : & adjouſta qu'il avoit encore à beaucoup ſouffrir retournant à ſes perſecutions : mais auſſi qu'en fin il iroit à Rome, où mettant fin au ſchiſme, il jouyroit en poſſeſſion pacifique du S. Siege, & y finiroit en repos ſes jours. Voicy maintenant comme ce miſerable Seigneur eſt deceu ; conſiderant une partie de cette prediction verifiée, il s'opiniatre à croire que c'eſtoit une revelation certaine & veritable, il eſpere avec tant d'obſtination de parvenir à eſtre legitime Pape, qu'au Concile de Conſtance cité de comparoiſtre, il refuſe d'ouïr l'Egliſe en ce Concile general, il en eſt jugé contumax, & finalement eſt depoſé de toute l'authorité & la puiſſance qu'il s'attribuoit. Trois Papes lors vouloient adminiſtrer l'eſtat de l'Egliſe ; l'un recognu tel à Cayette, appellé Gregoire, par l'entremiſe du Bien-heureux & tres-celebre Cardinal Jean Dominique de noſtre Ordre, pour le bien de l'Egliſe en ce Concile de Conſtance, reſigna ſon anthorité à l'Egliſe en toute humilité : un autre ſejournoit à Rome, appellé Jean, & ſe voulant maintenir en ce Concile de Conſtance, il fut juridiquement depoſé de ſa pretention, & depuis il prit la fuite : le troiſieſme, appellé Benoiſt, autrement Pierre de Luna, eſtoit homme de grande prudence, & fort verſé en toutes ſortes de ſcienees ; & nonobſtant fut deceu par cette ſuſdite fauſſe prophetie : ſi fottement, qu'eſtant depoſé de ſa Papauté, il ne voulut ſe reſigner à l'Egliſe : mais en exile enſerré dans quelque Chaſteau muny, il acheva obſtiné en ſon opinion d'eſtre Pape legitime : ſes jours il ne parut depuis ny à Rome, ny en paix, mais trempant en miſeres termina le cours de ſa vie.

Divers motifs entrevenans aux ruſes & deceptions de certains malheureux.

C'Eſt un peril evident d'encourir des malheurs, facilement donner des croyances aux vi-

Digitized by Google

visions ou revelations ; ce pourquoy il est besoin de recognoistre les motifs qui portent certains esprits errans à semer des visions ou des revèlations. Encore qu'ils soient innombrables, toutes-fois ils peuvent estre reduits à quelques chefs. J'en trouve trois, à sçavoir l'avariee, l'obsession, ou possession des demons, & certaines apparences de lumiere surnaturelle ou extraordinaire des sens interieurs ou de la fantasie : & tout cecy pervertit par extremitez les humains esprits. Trois sortes de personnes errantes, & fourvoiées du chemin de la saine doctrine de l'Eglise, en proviennent tres-pernitieuses ; desquelles aucunes sont incitez par le detestable vice d'avarice, & apportent de merveilleux artifices à feindre la pieté & la devotion, & se font de tous poincts hipocrites : Des autres servent au diable, ou en sont possedez ou obsedez ; Sathan usant d'eux pour decevoir les hommes, & les precipiter és erreurs, & en d'autres crimes & excez vicieux : & plusieurs de ces Prophetes ont seulement quelques lumieres en leur fantasie, par laquelle ils se trompent & se decoivent eux-mesmes, & les autres. Or de ces gens les premiers sont perilleux, & les troisiesmes plus pervers que les seconds : vous en verrez icy des exemples.

HISTOIRES.

Vn fratricel ou demy begard seculier, en apparence de grande devotion, avide pour amasser de l'argent, feint dans une maison un esprit y faire resonner des voix & du tumulte, & puis est pendu.

A Berne, selon que le R. Pere Nicolas de Landaro, Inquisiteur de la Foy de nostre Ordre, m'a raconté, un certain Seculier fratricel, en apparence à la mine & en ses autres comportemés se faisoit croire de grande devotion, & fort spirituel. Il estoit fort ardant pour amasser de l'argent, & souloit à toute occasion tendre ses rets pour surprendre sa proie, faisant proufit de tout. Un jour allant demeurer dans une certaine maison, il se resolut d'y faire tel bruit, qu'on la creut habitée d'un esprit ; & à cette fin de nuict avec des pierres qu'ils jettoit deça & delà, & avec d'autres choses faisoit grand tintamare : plusieurs creurent qu'en cette maison on verroit bien-tost quelque revelation, & qu'on sçauroit si quelque ame, ou quelque malin esprit y avoit quelque chose à dire. Puis le monde en cette attente, portant les plus curieux à ouïr ce bruit ; il feignoit des mieux, des lamentables & gemissantes voix, qui se disoient estre certai-

Digitized by Google

nes ames, assez cognuës en la ville, & avoir besoin de Pelerinages. Ce temeraire prenoit la charge d'accomplir ces voyages, d'aller servir les Saints, & à cette fin chacun luy donnoit dequoy remplir sa bourse. Mais en fin le trompeur fut descouvert ; apres longues menées de semblables ruses & de ces fictions, il fut trouvé avoir fait grand nombre d'autres tromperies par ses propres confessions : & toutes ces actions frauduleuses aiantes esté reconnuës rapines & extorsions, il fut condamné à mourir, pendu comme larron.

Vn certain excitant des bruits pour se faire croire un esprit, en encourt la mort.

CErtaines personnes m'ont raconté, que dans un Monastere riche, selon la coustume d'Allemagne, la noblesse y venoit souvent se loger avec leur train d'hommes & de chevaux; un Frere Convers en conceut tel deplaisir, que pour divertir ces visites de son Monastere, il prit la peine d'exciter des bruits parmy les chambres des hostes, pour y faire croire & craindre des esprits. Et apres avoir long-temps fait ce travaille, & affligé de terreur & de crainte plusieurs hostes, enfin, un certain plus hardy que les autres, au desceu de ce Frere, promit de batre & de tuër le diable : en effect, l'heure venuë, & ce Frere jouant sa partie, celuy-cy le vient rencontrer, & luy porte l'espée sur le corps, de sorte qu'il la raporte sanglante. Puis le matin venu on trouve, en suivant le sang espandu, le corps de ce frere navré & mort.

Vn enfant possedé du diable, parle diverses langues, & dit de la vie spirituelle & des merveilles de la vie eternelle.

IL est certain que le diable pour tromper & decevoir, se sert des hommes, & les fait discourir de choses saintes, & forme en leurs esprits, de telles visions & revelations, que chez les ignorans & les femmes elles passent pour veritables & celestes. Pour preuve de cette verité ; le Venerable Pere F. Henry Kaltysen, Docteur en Theologie de nostre Ordre, & Inquisiteur de la Foy, & un autre Pere appellé Arnolde, comme tesmoins oculaires, m'ont assuré l'Histoire suivante estre veritable.

Nostre Ordre possede un Convent à Boisleduc dés son commencement, qui a tousiours esté fort fervent en pieté & en l'observance reguliere, & specialement exact pour rendre à Dieu jour & nuict canoniquement les devoirs du service divin. Sa Maje-

Digitized by Google

Majesté divine le siecle passé fit voir aggreer leur divin Office ; les Religieux estoient bannys de leur Convent & de la ville (comme ils sont encore à present) l'heresie commandant en cette ville : le peuple voisin du Convent oioit à minuict, qu'on exeitoit à Matines, comme si les Religieux y eussent esté residens ; En ce Convent environ l'an 1428. un jeune garçon de treize ans, vestu de nostre habit, y apprenant le Latin, à l'instance de ses Parens se disposoit pour, parvenu à l'âge requis par nos Constitutions & les SS. Canons, faire le Novitiat & la solemnelle profession. Cependant le diable tousiours ardant pour s'opposer, à tout ce que nostre Seigneur veut en l'Evangile ; ou voulant pour soy le mesme, comme nostre Seigneur reçoit les petits venans à soy, aussi le diable veut les jeunes enfans, & les attire à soy de tout son possible, & par force il s'en empareroit, si Dieu & les SS. Anges ne les preservoient. Ce qui parut en nostre Convent de Boisleduc, le susdit enfant au jardin, un jour, voit une feuille de laituë avec une blancheur, & tenté de manger cette fueille, l'ayant cueillié, sans faire le signe de la Croix la mange. Depuis on admire les gestes & les comportemens de cét enfant, composez en perfection merveilleuse, & principalement en ses prieres & en ses oraisons : les Religieux quelques fois le virent ravy & privé de tous ses sens exterieurs du corps : & apres les ayant repris, il parloit Latin congrue & avec eleganee, alleguoit des sentences de la S. Escriture : & n'ayant jamais rien appris de la langue Françoise, il parloit ce language promptement, & se disoit avoir eu le bon-heur d'un raviſſement celeste, & y avoir veu & appris des merveilles. Puis racontoit des revelations, & disoit des prodiges & des merveilles. Des femmes & autres semblables vouloient croire, que cét enfant eut des graces extraordinaires du S. Esprit, & que c'estoit l'esprit de Dieu qui le faisoit ainsi parler, dans la croyance que le diable n'eut jamais rien peu faire ou dire de semblable. Mais c'estoit un meschant diable, qui faisoit ainsi l'hipocrite en cet enfant ; ce que les Religieux recognurent aussitost, & useront de ce moyen pour contraindre le diable à quitter sa peau de brebis, & à se descouvrir. Ils allerent en toute reverence au Tabernacle du S. Sacrement de l'Autel, & l'apporterent où l'enfant raviſſoit le monde par la saincteté de ses discours : & à l'instant, la presence reele de nostre Sauveur Jesus Christ fait fremir ce Demon, en sa croiance de la presence de celuy qui le punit selon les demerites. Il la ressent

Digitized by Google

ſent & fait paroiſtre ſon horreur en la face du jeune adoleſcent, qui en eſt horrible & inſurportable à voir : Auſſi on fut certain que le diable peut bien diſcourir des choſes ſaintes, uſer de la S. Eſcriture, & forger & dire des raviſſantes viſions & des revelations ſemblables à celles qui ſont vrayement celeſtes.

Depuis un bon Pere de glorieuſe memoire appellé Arnould, conſtant & fervent en l'entiere & parfaite obſervance de noſtre Inſtitut, au jour determiné, exorciſant ce poſſedé, contraignit le Demon de parler : & le preſſant le fit dire la cauſe de ſon entrée en cette enfant : puis le força de quitter ce corps miſerable : & en fin aiant donné un tres-manifeſte ſigne de ſa ſortie, ce jeune adoleſcent fut libre de ce cruel & abominable hoſte, qui s'eſtoit logé en ſon corps. Et comme auparavant il eſtoit d'eſprit materiel & ſtupide, il n'eſtoit autre depuis : & par la preſence qu'il eut en luy de cét horrible Demon, & par l'effroiable horreur qu'il forma ſur ſa face en la preſence du tres-ſaint & adorable Sacrement de l'Autel, ce jeuſne Religieux porte encore quelque veſtige de cette terrible image, qui le rend d'aſpect deſaggreable, de maniere extraordinaire. Il eſt d'eſprit ſi groſſier & ſi hebeté, qu'apres long-temps de diligence, pour le pourvoir de ſcience neceſſaire, pour pouvoir eſtre Preſtre, on ne voit pas d'apparence qu'il en puiſſe avoir la ſuffiſance. Voyez icy comme le diable preſche quelque fois, lors que noſtre Seigneur par les ſecrets de ſes divins jugemens luy permet ; il preſche bien l'Evangile, il diſcourt de la perfection Chreſtienne, des grandeurs celeſtes : & ce pour decevoir & tromper, ou au moins, pour ſe prevaloir avec quelqu'un de ſocieté, & s'il peut de familiarité : ce que ſpecialement il attente avec les ſolitaires, les filles & les femmes. Voilà pourquoy il faut ſouvent ratifier la parolle que nos Parains & Marines ont donné en noſtre nom à l'Egliſe, lors que nous avons eſté baptiſez ; renonçant de tout noſtre cœur & noſtre ame à Sathan, & à toutes ſes pompes mondaines : il nous faut proteſter de fidelement touſjours adherer à noſtre Sauveur JESUS, qui eſt la verité, la voye du Ciel, & qui nous donne la vie temporelle & eternelle, naturelle & ſurnaturelle.

Le nombre de ceux & de celles qui ſe laiſſent decevoir ſous pretexte de pieté ou ſpiritualité du diable, eſt grand, & on trouve beaucoup d'hipocrites.

LEs Chapitres ſuivans de ce Livre feront voir pluſieurs exem-

Digitized by Google

exemples de ceux que le diable par ſes tenebreuſes & infernales lumieres deçoit, les perſuadant de poſſeder le bien de lumiere celeſte, de ferveur divine, de zele de la foy juſqu'aux extaſes & aux raviſſemens ; Ce pourquoy les gens de lettres & d'experience au train du ſalut des ames, ne font pas grand eſtime des viſions & des revelations, que pluſieurs filles ou femmes ſe diſent avoir eu, encore qu'elles ſoient d'honneur & en reputation de vertu, & de perfection Chreſtienne. On en a veu aucunes jouyſſantes de l'odeur de bonne renommée dans des raviſſemens, & en apparence, ſans avoir l'uſage des ſens, comme ſi ces extaſes leurs provenoient de fervẽte devotion, & par des tranſports d'amour divin. Et auſſi on a appris à meſme temps aucuns en reputation de ſapience & prudence au fait du ſalut des ames, n'eſtimer guere ces raviſſemens, & meſme les reputer des fictions. On a ouy d'autres parmy les Sermons, lors que le Predicateur produiſoit quelque ſentence de l'Eſcriture de l'amour de noſtre Seigneur pour les hommes, faire eſclatter leurs voix avec clameurs hautes, comme pour donner ouverture à leur cœur, & pouvoir reſpirer parmy les ardeurs & les ferveurs d'amour, dont ils eſtoient embraſez : & enſemble des hommes ſçavans de vertu & de perfection eſtimer ces actions eſtre faites par affectation & hipocriſie. Et ce avec raiſon, car ſaint Paul exhortant les fideles de ne croire pas à tous eſprits, mais de recognoiſtre s'ils ſont de Dieu ; c'eſt une loy generale & univerſele, qu'il fait, & qui eſt bien d'importance : puis que la cauſe eſt, afin de nous preſerver des ruſes & des machinations de nos ennemys, & pour eviter leurs artifices & leurs ſurpriſes. Il ne ſe faut pas auſſi eſtonner, ſi les perſonnes ſçavantes, de prudence & diſcretion n'adjouſtent pas grande foy aux actes de pluſieurs femmes ou filles ; la raiſon eſt, qu'ils ſçavent qu'elles fleſchiſſent fort facilement, & condeſcendent és occaſions au mal, qu'elles ſont inconſtantes au bien, & avec des grandes inclinations pour la vaine gloire. N'eſt qu'on en ait veu l'experience, on ne peut preſque croire comme ces deſordres criminels regnent en leurs ames.

HISTOIRES.

Simulation de revelation celeſte.

UNe certaine fille au monde, en reputation chez tous ceux qui cognoiſſoient ſa vie vertueuſe d'eſtre de grande pieté & devotion, depuis Religieuſe dans un Monaſtere reformé, n'eſtoit pas moins dans l'eſtime de fidelité

Digitized by Google

& ſincerité au ſervice de noſtre Seigneur : & cependant vaincu de l'ennemy de ſon ſalut, tomba au vice de cenodoxie par ſon obſtination en l'eſtime & en l'amour de ſoy-meſme, affectant la renommée ou la reputation de perfection, ſelon qu'en preſence de ſon Superieur elle me confeſſa de ſon propre mouvement, & ſans en eſtre requiſe. Elle avoit ſimulé eſtre ravye en extaſe par feintiſe, n'aiant jamais ſceu en effet, ce qu'en ces tranſports d'eſprit les ames reſſentent ou experimentent. Elle parvint à cette follie, oiant au Refectoir que pluſieurs ſaints & ſaintes, avoient eu le bien de viſions celeſtes & de raviſſemens & d'extaſes parmy leur vie en la ſequeſtration du monde, ou de la converſation des hommes mortels. Elle conceut tels deſirs de ces graces ſurnaturelles & extraordinaires, & ardoit tellement d'ambition pour en avoir l'honneur qu'on leur rend, que ſouvent elle feignoit publiquement d'eſtre en jubilation ou en joye ſurnaturelle, & dans des ardeurs, qu'elle faiſoit croire par ſes clameurs ſi grandes, qu'elle n'avoit aſſez de force pour les ſouffrir : & ainſi ſe laiſſant cheoir par terre, elle paroiſſoit comme en raviſſement ou en extaſe. Long-temps apres ces tromperies & ces illuſions ; elle eut ce bien, que ſa conſcience luy remonſtra ſes fictions de ſainteté & de graces ſurnaturelles extraordinaires, eſtre des crimes, & que c'eſtoient des hipocriſies fort abominables : & auſſi que pour en avoir le pardon de la divine Clemence, il en falloit faire penitence. Pour donc en quelque maniere ſatisfaire à ſa conſcience, elle confeſſa hors le Sacrement de penitence ſa coulpe de ces fictions, en la preſence de ſon Superieur & de moy, declarant ſes intentions & ſes deſirs ſuſdits, qu'elle avoit eu durant qu'elle decevoit ainſi le monde.

J'ay appris du Pere Conrade de ſainte memoire, premier reformateur de noſtre Ordre en Allemagne, & Predicateur tres-fameux & gratieux par toutes ſes Provinces, qu'une certaine femme de grande reputation, parmy ſon auditoir, en toute devotion, avoir fait des clameurs comme avec jubilation provenante d'ardeur d'amour divin ; & toutesfois depuis, luy avoir confeſſé en particulier, que le tout n'eſtoit que fiction ou artifice, & pour emporter l'honneur & la gloire de jouïr de ferveur extraordinaire de l'amour de Dieu.

Pluſieurs & meſme parmy le ſexe feminin, jouyſſent d'ardeur & de ferveur d'amour divin.

IL eſt certain que l'Egliſe jouit touſiours de pluſieurs perſonnes

nes de l'un & de l'autre ſexe, qui ont le bon-heur de la grace & de fort fervente charité & amour de Dieu, dont les ardeurs en enflamment le cœur ſenſiblement. Tant s'en faut que je vueille cy-deſſus rien diminuer de l'honneur deu à ces Temples du S. Eſprit & fervents par ſes divines flammes : car ſelon le tres-divin Docteur ſaint Denis Areopagite, l'amour divin ne cede en rien en ardeur & ferveur és cœurs humains, à l'amour qui n'a autre force que celle de la nature, que l'on voit ſouvent ardre avec tant de violence & de conſtance envers ce qu'il affectionne, qu'il ne ſouffre autres penſées, & eſt quelque fois ſi fervent qu'il unit par extaſe l'eſprit à ce qu'il aime : ce qu'il fait voir par ſes gemiſſemens, ſes ſanglots, ſes pleurs, en chantant ſes amours, & par ſes clameurs.

Jean Caſſian en la premiere Collation des SS. Peres, rapotte l'Abbé Iſaac, parlant de la devotion de certaines perſonnes ; fort ſouvent dit-il, par la joye ineffable, & l'allegreſſe d'eſprit provenante d'une fort ſalutaire componction, un tel fruict en provient és perſonnes devotes, qu'elles en eſclattent en certaines clameurs, provenantes de l'immenſité de joye intollerable qu'elles ont, dont la grandeur penetre juſqu'à la cellule du cœur, le comblant de lieſſe & d'exultation. Voilà comme ce S. Abbé d'eſcrit les ferveurs de devotion & de charité, que la bonté infinie de noſtre Seigneur eſlargit quelque fois, par faveurs extraordinaires, à ſes eſleus, & non ſeulement à ceux qui ont deſ-jà fait quelque progrez en la vertu ou au ſervice de Dieu, mais auſſi meſme à ceux qui ne font que ſe ranger en la carriere pour courir le chemin du Ciel, & pour ſe prevaloir de leur bon-heur : la divine Clemence par ces allechements & ces appas les excite & les anime, pour genereuſement combatre leurs ennemys, renoncer à eux-meſmes, & pour ne plus reſpirer que le ſervice de ſa Majeſté & ſa gloire. Et meſme on trouve ſouvent des grands pecheurs, grands en la foy & en l'eſperance, és occaſions, ſoit du chant de l'Office divin, ſoit de la parole de Dieu, dans des tendreſſes de cœur, provenantes de ces mouvemens celeſtes & divins, qui les reduiſſét juſqu'aux larmes, de ferveurs de ces ſaintes affections. Ce ne ſont pas ſeulement les perſonnes de l'un & de l'autre ſexe de l'eſtat de perfection qui jouyſſent de tranſports d'eſprits, avec des ardeurs d'amour pour Dieu ſi grandes, que pour leurs ſoulas, & pouvoir reſpirer, il leurs faut des larmes, des ſouſpirs, & des clameurs, mais auſſi des perſonnes dans leurs imperfections ſe reſſentent ſouvent recevoir ces

Digitized by Google

graces & ces faveurs. C'eſt ce que l'Abbé Iſaac affirme diſant; qu'en tel eſtat qu'on ſoit en commençant à ſervir à Dieu, ou faiſant progrez en cét heureux ſervice, ſouvent on fait des prieres ſi pures & ſi ferventes, qu'encore qu'on ne ſoit que du premier, ou du rang des plus infirmes, & ſeulemẽt fondé ſur la memoire des rigueurs des derniers jugemens de Dieu, dans ces craintes, qui mettent preſque hors des ſens, on ſe trouve pour quelque temps, avec ſi heureuſe compoñction de cœur, qu'on ne reçoit pas moindre allegreſſe d'eſprit parmy les obſecrations à noſtre Seigneur, que celuy, qui dans la pureté de cœur conſiderãt ſes magnificences qu'il nous eſlargit, qui ſe reſout en joye & en lieſſe ineffable. Celuy qui commence ſeulement à ſervir à Dieu, ſelon le dire de ſa Majeſté, il ſe reſſent aimer d'autant plus, qu'il ſe recognoit avoir receu plus grand pardon & des plus grandes graces de Dieu. Voilà comme ce S. Abbé nous aſſure, que ceux qui ne ſont que commencer à ſervir à Dieu, en reçoivent des ſpeciales graces & des faveurs celeſtes.

Il faut noter que les femmes parmy ces ardeurs de devotion, à cauſe de leur foibleſſe, eſclattent pluſtoſt en clameurs, & en ſont bien-toſt és pleurs & és ſouſpirs; elles s'eſmeuvent plus facilement, & plus aiſement elles peuvent eſclatter en clameurs, de maniere qu'on pourroit bien dire, que la ferveur qui ſeroit petite au cœur d'un homme, & qu'il ſouffriroit aiſement, en celuy d'une femme ſeroit fort grande, & intollerable. On voit effectivement une affection grande qu'un homme portera en ſon ame, qu'il la cachera facilement; mais une femme, dans une ſemblable, ne pourra ſe contenir pour la celer: elle ſe croira eſtre en tourmens, ſi elle ne la revele; pour manifeſter ſes peines, ou faire conſiderer ſes ardeurs.

De

De l'aveuglement d'esprit par erreurs: & diverses tromperies du diable.

CHAPITRE II.

Les Formies privées de la veuë d'elles mesmes, elles ne se peuvent nullement adresser à leur sejour ordinaire, & depuis qu'elles commencent à se fourvoyer elles s'esloignent tousiours de plus en plus du lieu de leur demeure, à mesure qu'elles vont plus avant en leur chemin en commencé.

COMMENTAIRE.

DEpuis que nos premiers parens furent chassez de Paradis en punition du peché originel, leur posterité s'est tousiours veu comme obligée de voyager & cheminer, sinon corporellement, tousiours en esprit. Car par la vraye foy & l'esperance nos affections en vertu de l'amour de Dieu & du prochain, nous trãsportent heureusement parmy cette valée de miseres du monde, au chemin du Ciel: ou autrement, errans, ou contre la foy, ou contre les commandemens de Dieu, ou de son Espouse l'Eglise: nous courons aussi ou le trot ou le gallot, & nous nous precipitons malheureusement aux enfers. Or comme ceux qui voyagent dans un chemin royale, tandis qu'ils marchent, hors leur chemin & arriere du lieu, auquel ils se sont proposez de parvenir, ils s'esloignent d'autant plus qu'ils cheminent d'avantage apres avoir commencé d'errer. De mesme au chemin des mœurs, ou de la vie des hommes; ceux qui sont privez des yeux de l'esprit, ou de la lumiere de la foy & de la raison, seduits de l'esprit mensongere & dans les tenebres des erreurs contre la foy ou la loy de Dieu, d'autant que de leurs propres forces, ou de la nature, ils ne se peuvent prevaloir de la lumiere divine, ils n'ont pas la lumiere de la foy, ny ils n'ont pas le bon-heur de la vraye Religion, pour pouvoir faire progrez, ou avancer en leur chemin vers le Ciel; ains au contraire, souvent ils se precipiteront avec plus d'ardeur, & s'approcheront beaucoup plus malheureusement de plus en plus de l'enfer. Et ce

Digitized by Google

ſans merveille, les ames de ces gens ſont aveugles par leurs convoitiſes des biens de la terre, & par la concupiſcence de la chair, & ſur tout par la ſuperbe de leur converſation devant Dieu & chez les hommes. Touſiours ne jouyſſans de la grace, ils ſont ſans lumiere ſurnaturelle, & avec les yeux de la raiſon couverts de bendons; & ainſi aiants comme perdu la veuë, ils marchent comme les aveugles. C'eſt le Verbe incarné, qui eſtant la lumiere du monde, fait le bien aux hommes de jouïr de lumiere: S. Jean au premier Chapitre de ſon Evangile nous en aſſure diſant; que le Verbe eſtoit la vraye lumiere, qui illumine tous les hommes venans en ce monde. Et puis noſtre Seigneur dit. *Chemi-*
S. Iean. Ch. 12. *nez pendant que vous avez la lumiere, de peur que les tenebres ne vous ſurprennent.*

Quant aux pecheurs mondains & impies, le S. Eſprit par le Pſalmiſte nous dit, qu'ils prennent leurs paſſe-temps à marcher en tournant: c'eſt à dire, qu'en ce
Pſ. 11. qui eſt de l'obſervance des commandemens de Dieu, ou de ſa parolle, ils agiſſent avec des tours & des detours. Le diable traite les pecheurs de meſme que les laboureurs en certaines regions pratiquent pour deſpouïller leurs bleds de leurs pailles; ils font fouller à pieds leurs moiſſons par leurs chevaux, & afin qu'ils ne les mangent au lieu de faire leur ouvrage, ils leurs bendent les yeux, & les meinent avec tant de tours & de detours ſur leurs jarbes, qu'ils en ſeparent leurs grains. Ces laboureurs ſignifient les diables, & les mondains pecheurs ſont leurs chevaux, qu'ils font courir ſur les eſleus liez du lien de charité avec Dieu & le prochain, comme jarbes de bleds, & predeſtinez pour le grenier celeſte de l'eternelle felicité: & afin que les pecheurs ne s'affectionent pas aux juſtes, le diable fait qu'ils les meſpriſent & qu'ils les foullét à pieds: il oſte la veuë à ces pecheurs, les faiſant travailler comme des mulets & des chevaux, & il les reduit aux miſeres, eſquelles nous voyons ſur la fin du Livre des Juges, Samſon plonger, *Ch. 16.* depuis avoir eſté livré par la perfide Dalila en la puiſſance des Philiſtins, privé de ſes prodigieuſes forces divines; ſes ennemys luy oſterent la veuë & l'obligerent de tourner comme un cheval, un moulin. Ne voilà pas l'image vivante de la miſerable condition d'un pecheur? depuis ſa trangreſſion & ſa faute; le diable l'aveugle pour ſon ſalut ou pour le Ciel, il le lie & garotte, & l'oblige d'entrevenir pour faire tourner le moulin du monde, ſes machinations ſous les fauſſes eſperances d'honneurs, de plaiſirs & de richeſſes: ou de ſuperbe, d'ire,

Digitized by Google

d'ire, d'envie, de pareſſe, & d'avarice, de luxure, & de gourmandiſe.

Et ſi vous demandez les manieres, deſquelles les diables uſent, pour aveugler les hommes & les reduire en eſclavage ſous leur puiſſance infernale; je reſponds, qu'elles ſont innombrables. Les Demons ſont des vieux ouvriers pleins de ruſes & fort adroits, & experimentez pour les faire effectivement reüſſir. Leur force eſt telle, que la terre ne porte pas de puiſſance qui s'y puiſſe comparer. *Ch. 41.* C'eſt le Prophete Job, qui en ayant reſſenty les efforts, nous en aſſure: de fait ſi nous ne jouyſſions pas d'Anges Gardiens, & de la protection de Dieu, à tous moments, nous encourerions des deſaſtres & des malheurs. Car qui pourroit repreſenter les embuſches & les pieges, que ces Lions raviſſans dreſſent & tendent aux pauvres, foibles, & ſimples mortels, pour les ſurprendre? Et ſi toſt qu'il les tiennent en leur puiſſance, ils leurs arrachent les yeux de l'eſprit, mettent l'ame ou la raiſon en tenebre, & puis les ſoumettent à leurs volontez & les captivent à leur ſervice.

Encore que les Demons aient milles & milles differentes manieres de tenter la vertu des fideles, toutes-fois on peut les reduire à quelques principales ou communes façons qui ſe rencontrent ordinairement. La premiere eſt leur apparition en forme humaine, en laquelle on trouve qu'ils ſervirent aſſiduement des miſerables mortels. A d'autres ils apparoiſſent en autres formes viſibles, juſqu'à avoir gaigné credit chez eux, & apres ils traittent avec ces malheureux par le moyen de certains indices: & le nombre de ces gens n'eſt pas petit; car depuis qu'ils ont entrepris quelqu'un en telle maniere, qu'ils en ont quelque ſocieté, en eſtant admirez ou autrement, ils uſent de toutes ſortes d'occaſions, pour entretenir quelque intelligence avec eux. Les mortels pervertis par les Demons, en troiſieſme lieu, encourent leur mal-heur, ces eſprits leurs apparoiſſans en Anges de lumiere, avec des entretiens pour la ſublime ſainteté, dans une pieté à plaiſir & imaginaire: & ceux qui font trop grand eſtime de toutes ſortes de viſions & de revelations, & ne pretendent que des lumieres & des ferveurs pour la contemplation, ſont facilement perſuadez de ces Demons d'eſtre des perſonnes d'Oraiſon, ſans peché & en aſſurance de n'en pas commettre: & ainſi ſous les apparences de ſainteté de vie, ces malins eſprits pervertiſſent les ames & deçoivent les hõmes.

Digitized by Google

HISTOIRES.

Vn diable rend tous bons Offices en qualité de valet à un Seigneur ſans nuire en rien, attendant qu'il fut deſtitué de la protection de Dieu, n'ayant fait ſes prieres Chreſtiennes.

AU Dioceſe Metropolitain de Saltzbourg eſtoit encore vivant, lors que cette Hiſtoire fut donnée au publique, un Seigneur appellé Sucher, de grande reputation & renommée par ſes faits d'armes; auquel advint la tentation du diable merveilleuſe que je vais raporter. Je l'ay appris de perſonnes de merites & tres-dignes de foy, d'hommes qui ont ſouvent converſé avec ce Seigneur, & teſmoins dignes d'authoriſer cette Hiſtoire.

Lors que ce Seigneur ſejournoit en ſon Chaſteau, dans une valée diſtante de la ville de Hallen, environ trois lieuës, faiſant la guerre aux habitans de cette ville, journellement les affligeant; à cette fin il amaſſoit des ſoldats faits, & des valets experimentez au maniement des armes dans ſon Chaſteau; où il vivoit dans l'oubly de ſon ſalut, és inſolences de mœurs depravées: il fuioit les occaſions de ſe confeſſer chargé de pechez mortels, & negligeoit de recevoir le S. Sacrement de l'Euchariſtie, un certain un jour, ſe preſente à ſon ſervice; on le voit admirablement adroit aux armes, & en avoir fait grand exercice, avec cognoiſſance des voyes & des places du Païs avantageuſes pour les exploits: il eſtoit incomparable au ſervice de l'eſcurie, & ſollicitoit les chevaux avec grande diligence: en promptitude à tous offices & ſervices on ne trouvoit ſon ſemblable. Une ſeule choſe luy manquoit, & c'eſt qu'il n'approchoit pas les Egliſes, il ne luy falloit ny Meſſe ny Preſtre: il figuroit les Heretiques. Ce Seigneur ſon maiſtre, encore que ſans conſcience, & dans le peché mortel; toutes-fois il aſſiſtoit devotement és Egliſes de N. Seigneur, & à ſon divin ſervice: & alors ce valet ſe diſpenſoit de le ſuivre, de ſorte qu'on ne le voioit jamais en l'Egliſe. Les grands de la terre eurent touſiours de la conſtance pour journellement perſeverer au moins au matin à leur lever, & au ſoir avant prendre le repos de la nuict, à faire quelque priere pour recõnoiſtre leur Createur & Sauveur, & l'adorer; & cette pieté eſt de tradition Apoſtolique, obſervée touſiours par les fidelles enfans de l'Egliſe. Il convient alors confeſſer ſa croyance en Dieu, en la tres-ſainte Trinité, & en noſtre Sauveur crucifié faiſant le ſigne de la Croix, & prier ſa Maje-

Digitized by Google

Majesté disant l'Oraison qu'il nous a enseigné, le *Pater noster*, & le benissant; & sa Mere, par le Cantique de louange incomparable, *l'Ave Maria*; & les reïterant pour, selon l'advis de l'Evangile, perseverer en priere: prier c'est chercher & fraper à la porte du Ciel, & implorer les misericordes de Dieu, ou ses graces. Quant à ce Seigneur preservé du diable par ses prieres journalieres, c'estoit par les salutations Angeliques, & c'estoit lors le nom du S. Rosaire, à sçavoir, Psautier de Salutations Angeliques; il en disoit une partie au matin, l'autre à la Messe, ou autre part, durant le jour, & l'autre au soir: & ainsi devot à Dieu & à la Reyne du Rosaire sa Mere, il remarquoit que ce faux valet ne paroissoit jamais és Eglises, & qu'il se disoit tousiours lors avoir à faire son service en l'escurie, ou en l'hospice, ou autre part: ce qui fit que ce Seigneur eut opinion finistre de sa condition, & le fit examiner qui il estoit, & d'où il venoit. Et interrogé de son maistre, il dit; Monseigneur vous ne devez pas vous effraier de moy, vous avez veu le service fidele que je vous ay rendu sans en rien vous offenser, vous en avez eu l'experience en tant de sorte d'occasions, ne craindez rien, je vous seray tousiours serviteur fidele. Je suis un diable d'enfer: je ne vous offenseray pas, soyez certain. Ce Seigneur avec sujet, fut effraié de voir le diable en sa maison à son service; non toutes-fois avec l'horreur qu'il devoit avoir de cette presence. Il ne consideroit pas que tous les diables sont des lions d'envie rugissans, & qui recherchent avec haine extreme & enragée pour ravir nos ames, & nous devorer, selon que S. Pierre nous remonstre; mais par avarice, & pour accomplir ses volontez, il detint assez long-temps ce faux valet, sans toutes-fois en tout croire à ses parolles: il s'estoit ainsi accordé avec l'enfer. Ce Seigneur apperceut diverses fois, que ce diable veilloit pour l'empescher de ses prieres du Rosaire, de *Pater* & *Ave Maria*, & du signe de la Croix; afin ainsi sans la protection de Dieu & de la Reyne du S. Rosaire sa Mere, d'avoir puissance sur sa personne; mais en vain: car il ne manquoit jamais à ces pieux devoirs Chrestiens. Ce meschant diable impatient d'attendre si long-temps pour se prevaloir de sa proie, une nuict, dans ce Chasteau, il vint heurter avec grande impetuosité à la chambre de ce Seigneur, & crie en l'esveillant, disant: Monseigneur, Monseigneur; & respondant que veux tu? ce diable trompeur dit: Levez vous vistement, prenez vos armes, voicy les troupes de Hallen, vos ennemys ve-

Digitized by Google

nus, ils environnent voſtre Chaſteau. Mais ce Seigneur pour tout ce bruit, ne s'oublie pas de faire le ſigne de la Croix, invoquant Dieu la tres-ſainte Trinité, noſtre Sauveur crucifié à ſon ſecours, & puis fait ſes prieres ordinaires, à ſçavoir de *Pater noſter*, & de ſalutation Angelique : il dit quelques dizaines du Roſaire, & apres armé ; vient recognoiſtre le menſonge du diable : & il voit le deſſein qu'il avoit ſur ſa vie & ſon ſalut, attentant de le faire obmettre ſes prieres, & ainſi perdre la protection de Dieu, de ſa Mere, & des SS. Anges. Ce perfide & faux Demon ne manqua pas d'alleguer des merveilles, pour couvrir ſon menſonge & ſa tentation. Toutes-fois depuis il avoua la verité, qu'il avoit fait ce bruit afin que ce Seigneur obmettant ſes prieres, & qu'eſtant ainſi deſtitué de la protection de Dieu, il eut peu ſe prevaloir de ſa perſonne. Ce Seigneur recognut donc, qu'il devoit ſe garder de ce Demon ; qui nonobſtant depuis malgré luy, perſevera encore long-temps en luy rendant ſervice : & en fin apres des entieres confeſſions avec repentance & deteſtation de ſes pechez, & en toute humilité & devotion avoir receu la ſacrée Euchariſtie, il obtint de la miſericorde de noſtre Seigneur ſa liberté, & la retraitte de cét ennemy de noſtre ſalut.

Vn homme deceu du diable.

UN homme au Dioceſe de Bamberghe, durant le Concile de Conſtance, paroiſſoit de mœurs & de comportemens fort compoſé & honeſte, il converſa avec moy durant quelque temps, il jouïſſoit de mediocres richeſſes, & au commencement, conſiderant ſa perſonne, ſes habits, ſes geſtes, & ſes entretiens, encore jeuſne Predicateur, je manquois d'experience, pour diſcerner les differences entre les bons & les méchants eſprits, j'eſtimois avoir rencontré quelque choſe de divin, & quelque nouveau prophete. En effect par ſes œuvres, on pouvoit faire ce jugement ; car il diſoit à minuict ſe lever pour prier, il racontoit comme parmy ſes œuvres de miſericorde, il avoit eu le bon-heur de recevoir chez ſoy, & faire le devoir d'hoſpitalité à un Ange du Ciel ; & comme il luy avoit revelé beaucoup de choſes cachées au monde, & tiſſoit ſes diſcours avec tant de vray-ſemblance, & d'accent, & de contenance telle, qu'il faiſoit paroiſtre en ſoy une grande devotion, & ſe faiſoit voir, comme tout divin en terre. Toutes-fois d'autant qu'il eſt preſque impoſſible qu'une perſonne faſſe beaucoup de diſcours, ſans mettre ce qu'elle eſt en evidence ; je conſideray,

Digitized by Google

deray la vie & les mœurs de cét homme, pour bien discerner de quel bois, comme on dit, il se chaufoit, si c'estoit en effet de celuy de la Croix, ou d'enfer, si ce qu'il demonstroit par sa conversation & ses discours, estoit veritable, ou si sa vie estoit sainte: je fus long-temps dans ces considerations. Depuis aussi informé d'une servante de Dieu, selon ma croiance, Vierge de grand âge, de l'estat de cét homme, j'ay trouvé en fin, qu'un esprit malin luy parlant secretement, il en estoit griefvement offensé en l'ame, & deceu & trompé. Il se donnoit fermement la croiance dans l'estime de soy-mesme & en sa superbe, que c'estoit un esprit vrayement celeste. Mais voicy les signes qu'il me donna, pour reconnoistre la malice de son esprit, & ce selon que S. Jean Chrisostome enseigne; Lors qu'il me venoit parler des choses celestes, il souloit, sous pretexte d'estre zelé de la gloire de Dieu, charbonner la bonne renommée du prochain, detracter du Clergé griefvement, s'estimer beaucoup, & prediſoit la mort future en bref d'un grand Prince, sans le nommer: & sur ce sujet, il faisoit le Prophete. Puis il me disoit posseder des lettres, qui fomentoient une grande haine, & par l'instinct de son familier esprit, les garder soigneusement: & on ne pouvoit le persuader de se deporter de cette erreur Il se vantoit encore de beaucoup d'autres actes semblables avec obstination. Ce qu'aiant recognu, je me deportais d'une si malicieuse compagnie, & la fuiay, comme les embusches & les tromperies de nos communs ennemys. Je ne raporte rien de sa fin, ny du succez de ses deceptions, n'ayant guere demeuré en ce Païs, & depuis aiant fait mon sejour en d'autres Provinces.

Vn Begard, de ceux qui sont appellez fratricels, deceu par un esprit malin, s'opiniatrant de maintenir sa Regle & sa maniere de vivre, contre le jugement & l'ordonnance de l'Eglise, est bruslé.

DEpuis quelques années, lors qu'on celebroit le Concile general à Pise; j'ay appris dans nostre Ordre, qu'au Dioceſe de Constance, un certain Begard ou fratricel tout à fait seculier, appellé Burgin, se fit Hermite dans un bois, où en ses habits & en sa maniere de vivre, il estoit fort austere. Il paroissoit vaquer à grande oraison, & contemplation, & y jouïr de visiõs & revelations; mais helas! ce n'estoit que des illusions qu'il recevoit du malin esprit, & ausquelles par mal-heur il donnoit croiance. Parmy ces tromperies de Sathan, il composa une certaine Regle, & se fit

Digitized by Google

Autheur & fondateur d'une nouvelle Religion, formant des disciples & des imitateurs de sa vie en l'observance de sa nouvelle Regle : il se comportoit en sa conversation, comme un autre Saint Anthoine, ou S. Pachome. Il menoit une vie fort austere, cõformement à sa Regle, qui commandoit des grandes & rigoureuses macherations, & des autres bonnes œuvres : de sorte que s'il n'eut esté opiniatrement desobeïssant à l'Eglise, on eut peu croire que vrayement un Esprit celeste luy eut suggeré, & l'eut porté à ces œuvres de grande saincteté.

Mais cét Autheur & fondateur de Religion nouvelle, par l'Evesque de Constance avec ses disciples estant arresté en prison, on examina ses deportemens & sa croiance, & il fut trouvé si obstiné pour maintenir ses opinions contre les ordonnances de l'Eglise, qu'il se disoit croire, que si mesme le S. Siege Apostolique reprouvoit sa Regle & sa Religion nouvelle, qu'il croiroit non luy, mais le Vicaire de JESUS-Christ, ou l'Eglise errer en ce fait. Depuis perseverant en son erreur, il fut envoyé au jugement de l'Inquisiteur: qui aiant juridiquement instruy son procez, le livra au bras seculier : & ce Fondateur & Recteur de Religion, comme estant heretique obstiné, fut bruslé avec sa Regle, & reduit en cendre.

Vn autre Begard seculier heretique opiniastre bruslé.

UN certain autre Begard tout à fait seculier, quelque temps auparavant le susdit, vivoit proche le Rein, és environs de Basles, appellé Nicolas. On le voioit estre Begard de ceux qui estoient recherchez cõme heretiques. Il estoit fort suspect chez ceux, qui avoient cõmission de les rechercher. Mais tres-rusé, il faisoit merveille pour se tenir caché: & par ses discours, il couvroit ses erreurs avec tant d'adresse & de subtilité, qu'il se depetroit durant long-temps, des mains des Inquisiteurs. Cependant il s'estoit creé des sectateurs, ou des disciples de ses doctrines, & d'habit & de Profession des Begards condamnez heretiques; il se croyoit nonobstant joüir de vraies visions & revelations celestes, qu'il reputoit infalliblement veritables. D'avantage il affirmoit avec evidente asſurance, sçavoir que N. Sauveur estoit actuellement en luy, & estre en sa Majesté, & plusieurs autres presomptueuses arrogances : desquelles, estant fait prisonnier à Vienne, & examiné par l'Inquisition, au Dioceſe de Poictiers, il fit confession publique de ses erreurs. Et ne vou-

Digitized by Google

voulant quitter deux de ſes diſciples, dont l'un eſtoit apellé Jean, & l'autre Jacques, ſuſpects d'errer auſſi en la Foy, & d'eſtre de meſme ſentiment que luy, comme eſtans ſes ſecretaires principaux: contemnant en ce, le precepte, l'obeïſſance qu'il devoit à l'Egliſe qui examinoit juridiquement ſa croiance, il ſe diſoit inſeparable d'eux, juſqu'aux flammes, & aux cendres. Et d'abondant, infame de beaucoup d'autres obſtinations en erreurs, fourvoié de la Foy, ſans pouvoir eſtre perſuadé pour ſe ſouſmettre à la verité, il fut depuis juſtement abandonné à la puiſſance ſeculiere, qui le fit ſelon les loix, reduire par le feu en cendre. Voilà donc que ceux qui perdent les yeux de la Foy, qui eſt la veuë de l'ame, & qui ſe ſont une fois fourvoié de l'obeïſſance deuë à l'Egliſe Catholique, comme il eſt tres-difficile ou impoſſible qu'ils s'y radreſſent, pour parvenir au ſentier du Ciel à la vie eternelle.

Les Seigneurs ſevers ſont des Ours, que les divins Offices du Clergé faits devotement, & les autres prieres publiques quelques fois convertiſſent, leur obtenant la premiere grace.

CHAPITRE III.

Les Formies ſont devorées par les Ours, & elles les gueriſſent s'ils ſont malades: voilà pourquoy les Ours les recherchent avec grande induſtrie dans leurs infirmitez.

COMMENTAIRE.

QUe les Formies ſignifient le ſimple peuple, nous l'avons tant de fois monſtré; ces animaux pleins d'induſtrie, & affectionnez & diligens aux travaux, repreſentent naivement les bons fideles de noſtre Seigneur: & les Ours en la ſainte Eſcriture, & par leur conduite monſtrent les menées & violences des Roys & des Seigneurs, qui tyranniquement agiſſent ſur les peuples fideles. C'eſt ce qu'on voit la perſonne de Nabuchodonoſor

Digitized by Google

Roy de Caldée, uſant de cruauté contre le peuple de Jeruſalem, & demoliſſant cette S. Cité. Le Prophete Jeremye en ſes lamentations le dit un Ours, & faiſant parler cette Cité, & lamenter ſes ruines & violences, ſouffertes ſous les armes de ce Tyran impie, il la fait dire ces parolles: *Il a enſerré mes ſentiers, il m'a eſté fait un Ours és embuſches, & un lion giſant és lieux cachez. Il a perverty mes ſentiers, & m'a briſé, il me mit deſolée.*

Thren. Ch. 3.

La Sapience en ſes Proverbes dit en termes exprez, qu'un Prince affligeant ſon pauvre peuple dans ſa faim de gloire & d'ambition, & ſa ſoif d'honneur & de richeſſes, & ainſi le tyranniſant, eſt ſemblable à un Ours. C'eſt un Ours affamé, un Prince ſans pitié pour un pauvre peuple. Et ces Seigneurs ſont malades, lors qu'ils uſent de leur puiſſance avec moins de juſtice ſur leurs ſujets: & les paſſions deſreglées de leurs ames ſont leurs maladies.

Prov. Ch. 28.

Nonobſtant la cruauté & barbarie de ces Roys & Seigneurs; les clameurs & prieres des Clergez, & des peuples és Offices divins, & autres prieres publiques, ſont ſouvent devant le tribunal de la divine Clemence de ſi grand merite, qu'elles leur obtiennent le bon-heur de la grace juſtifiante, dite premiere grace, & telle lumiere & des ſi heureux ſecours celeſtes, qu'ils leur ouvrent les yeux, & en recognoiſſent leur malice tyrannique, leurs violences & injuſtices, ils s'en deportent la deteſtant, & en font vraye penitence. Ils deſiſtent d'affliger les peuples, leurs donnent ſatisfaction poſſible; & de cœur & avec conſtance ils pleurent & lamentent leurs deſordres, & s'efforcent de faire les bonnes œuvres, les fruicts dignes de penitence. Et ainſi ces Ours myſtiques apres avoir perſecuté leurs Formies, leurs bons & fideles peuples, par pitoiable & penitente affection les mangeant, ou en transformant en bons & pieux Paſteurs, ils ſe voient ſains & entierement guerys. En voicy une exemple, és derniers Livres des Hiſtoires ſacrées des Roys de Judée, en la perſonne du Roy Menaſſes; il perſecuta premieremẽt les Prophetes cruellement, & puis abãdonna ſon peuple és mains de ſes ennemys avec ſa perſonne: & noſtre Seigneur exauceant les pleurs & les prieres de ce peuple, fit de telles graces à ſon Roy en captivité, qu'il recognut ſes crimes, & les lamenta & pleura, dans les chaines de fer qui le chargeoient en ſa priſon de Babylone: il ſupplia confeſſant ſes erreurs & ſes deſordres en cette maniere: *Seigneur Dieu tout puiſſant, j'ay peché, & mes foibleſſes & infirmitez en ſont en nombre ſurpaſſant celuy du ſable de la mer. Ie ſuis courbé ſous le peſant fais de*

Digitized by Google

de mes liens de fers, & d'autant que j'ay irrité voſtre colere, il n'y a plus rien à eſperer pour moy. Maintenant donc Seigneur priant voſtre bonté, je fleſchis les genoux de mon cœur. Et par ces parolles, & les autres compriſes en la ſuitte de cette priere, ce Roy de Judée obtint les faveurs du Roy de Babilone ſur tous les autres Roys detenus avec luy captifs : la divine Clemence de noſtre Seigneur exaucant les pleurs de ſon peuple, & ſa priere, il luy fait miſericorde.

Mais ſi vous dites que les prieres & les clameurs des peuples fideles, és violences & oppreſſions tyranniques attirent les carreaux foudroiants de la divine Juſtice, ſur les chefs impies & iniques de leurs Tyrans, & ſur leurs adherants & leurs familles, & qu'ils en ſont plus meſchants ; On reſpond qu'il eſt vray, que generalement les pechez, dont on ne fait penitence, de leur nature diſpoſent à en cõmettre de plus grands & de plus enormes : & ſpecialement en ce qui eſt de violence & d'injuſtice : ce que font voir les rouës & les potences ; toutesfois la divine Miſericorde n'eſt pas inexorable pour ces criminels, & & tout ce que deux ou trois miniſtres de ſes Egliſes, de commun conſentement demandent au Pere eternel, ſon Fils nous aſſure que ſon nom, auquel ſe font les prieres des divins Offices, eſt de tel merite qu'ordinairement ils obtiennent : voilà pourquoy les Roys & Seigneurs ont edifié & dotez tant d'Egliſes & de Chœurs, où on doit chanter jours & nuicts les divins ſervices durant les ſiecles : c'eſt qu'ils ont imité le pieux Roy Ezechie, ils ont dit avec luy : *Seigneur, ſauvez moy, & avec vos ſerviteurs du Clergé nous chanterons nos Pſalmes tous les jours de noſtre vie, en la maiſon du Seigneur.*

C'eſt l'un des plus grands devoirs du Chriſtianiſme, prier pour le ſalut des Tyrans, noſtre Sauveur le commande. *Priez*, dit-il, *pour ceux qui vous perſecutent, & qui vous calomnient.* Et par telles prieres ſouvent pluſieurs de ces perſecuteurs reçoivent en effet le ſalut, la grace. Ce qui ſe voit en la journée ſanglante de Calvaire, où noſtre Sauveur aiant prié pour ceux qui le crucifioient, *avec puiſſante clameur*, dit S. Paul, *à ſon Pere, il fut exaucé.* Et auſſi l'Evangile nous aſſure, qu'à meſme temps, pluſieurs avec le Centenier, qui avoit eu commiſſion de faire crucifier noſtre Seigneur, à ſa mort, contrits d'avoir entrevenu à cette mort, deſcendoient de Calvaire avec telles angoiſſes en l'ame & leurs poitrines ſi pleines de regrets & de ſouſpirs, qu'ils les frappoient, pour pouvoir reſpirer. S. Eſtienne en ſon martyre nous enſeigne, que c'eſtoit ſon devoir de prier pour ceux

Aux Hebr. Ch. 6.

Digitized by Google

ceux qui le lapidoient, & que nous le devons imiter. S. Augustin preſche à cette fin en ſa Feſte cét exemple de la pieté Chreſtienne, & ſon fruict, diſant, que ſi S. Eſtienne n'eut prié pour ſes ennemys, l'Egliſe n'eut eu le bonheur de S. Paul pour Docteur & Predicateur des Gentils.

Il faut remarquer qu'en l'Egliſe ſe font deux ſortes de prieres, à ſçavoir, en aſſemblée, comme ſont celles de divins Offices, que noſtre Sauveur inſtitua avec promeſſe d'aſſurance d'obtenir tout ce qui ſeroit demandé par telles aſſemblées, encore qu'elles ne ſeroient que de deux ou trois perſonnes, comme d'un Curé de ſon Clere & d'un paroiſſien: ou de deux ou trois Reguliers (ſuppoſé qu'ils faſſent les divins Offices en l'obſervance de l'Ordre canonique, ou des anciennes & ſaintes Conſtitutions de l'Egliſe) ces perſonnes par ces communes prieres & Oraiſons, doivent tout eſperer; ils en ont parolle d'aſſurance de noſtre Sauveur, que tout ce qu'ils demanderont du Pere eternel en ſon nom, leur ſera donné. L'autre priere de l'Egliſe ſe fait des fideles privement; & ces prieres ſont de merite different: Car la priere publique ou en commun faite par les Miniſtres ordinaires d'une Egliſe, à cauſe que l'Egliſe Eſpouſe tres-chere de JESUS, prie par eux ſon Eſpoux, elle eſt touſiours exaucée avec merites, & elle obtient aſſurement ce qu'elle requiert de noſtre Seigneur.

HISTOIRE.

Un Monaſtere eſt reformé malgré le monde par des prieres.

A Nuremberghe le Monaſtere des Religieuſes de noſtre Ordre avoit beſoin de reformation, noſtre General dans cette ville, à cette fin, employa ſon authorité puiſſamment; il vit toutes ces Religieuſes reclamer contre ſon tres-pieux & ſaint deſſein, & reſſentit auſſi toſt toute cette ville faire grand bruit ſur ce ſujet: les parens & amys des Religieuſes s'oppoſoient à cette reformation, avec autant plus d'obſtinatiõ & d'ardeur, qu'ils oioient pluſieurs dire, que cette reformation eſtoit un grand bien, & neceſſaire à ce Monaſtere. Ces diviſions & contradictions furent cauſe que noſtre General avec des Peres zelez pour la reformation, travaillerent en diligence pour vaincre les oppoſitions, & terminer cette affaire avec paix & bon ordre. On ſupplioit l'entremiſe du Magiſtrat de la ville: mais les fauteurs de l'oppoſition des Religieuſes, les faiſoient differer leur deliberation. Cependant le Pere General fit introduire fille à fille en ſecret unze Religieuſes

Digitized by Google

gieuſes reformées : & le Magiſtrat reſolut, que ſi les Religieuſes vouloient recevoir la reformation encommencée en leur Monaſtere, que c'eſtoit leur bien : en voicy le decret. Le Monaſtere de S. Catherine devroit eſtre reformé, ſi les Religieuſes ne s'y oppoſent de volonté. On ſçavoit que l'oppoſition des Religieuſes à cette reformation, eſtoit reſoluë avec obſtination : & ainſi nous n'eſperions rien de parfait de cette reformation, apres avoir long-temps ſouffert les furieux attentats des diables, pour empeſcher que ce bien reüſſit. Ce pourquoy voyant que nous n'avions à attendre que des obſtacles à nos ſaints deſirs, je recognus qu'il falloit par prieres publiques és Offices divins & autres obtenir de Dieu ce bien. Je preſchois alors les Advents, & je ſuppliay le peuple de prier noſtre Seigneur, afin que ſa volonté divine fut accomplie par la reformation du Monaſtere de ſainte Catherine. Le meſme jour apres midy, vinrent en ce Monaſtere les Deputez du Magiſtrat, pour ouïr & recognoiſtre celles, qui ne vouloient ſe ſoumettre à la reforme ; pluſieurs eſtoient contraires avec amertume de cœur à cette reformation : & exhortées de ſe deliberer, ſi elles vouloient s'oppoſer à la reforme, ou la recevoir ; apres environ le temps d'un miſerere, elles comparoiſſent touchées en l'ame des graces du S. Eſprit, franchement, toutes ſe diſantes recevoir de bon cœur la reforme : & puis s'adreſſent à nous en genoux avec ferveur juſques aux larmes, & nous demandent de rendre à Dieu en perfection leur profeſſion, & tous les reglemens convenables du Monaſtere. De maniere que le Magiſtrat voiant les volontez des Religieuſes pour la reformation de leur Monaſtere, ils en firent telles ordonnances, qu'il en fut depuis tres-conſtant en tous ſes bons reglemens.

Vn obſtiné en ſes pechez, meſme parmy des grandes punitions, par les prieres, jeunes, & œuvres de miſericorde de ſa mere, reçoit la grace de vraye & fervente converſion.

EN l'Egliſe de Mayence vivoit depuis peu de temps un Chanoine, n'ayant encore que Prevoſt de ſon Chapitre, que le nom de ſon eſtat de Clericature, & de ſa nobleſſe : car il eſtoit couvert & armé comme un ſoldat, & vivoit en diſſolutions tres-grandes ; & encore que fort riche des biens de l'Egliſe, toutes-fois il fuioit tout ce qui eſtoit de l'Office ou des heures Canoniales. Et ce qui le portoit plus ardamment à la vanité, c'eſtoit ſa beauté de corps, qui le faiſoit reverer des mondains : & meſme l'Imperatri-

Digitized by Google

ce, lors assez mondaine, se disoit n'avoir veu homme de grace & beauté, qui peut luy estre parangonné. Il vescut durant assez longues années, sans se mouvoir d'aucunes remonstrances ou corrections en ses insolences, ny faire conscience du scandale grãd, qu'il faisoit au monde. Mais nostre Seigneur voulant faire misericorde à son ame, luy fit ressentir en son corps quelque effet de sa justice; Il se vit un jour inopinement frappé de lepre, tellement, qu'il fut bien-tost contraint de ne plus converser parmy les hommes, & cette maladie le rãgea dans une sienne maison à Mayence, où il vescut long-temps en solitude, avec grande impatience, & sans crainte des jugemens de Dieu. En fin il devint si difforme, qu'on ne voioit lors aucun lepreux, qui causa aux hommes pareille horreur. Et depuis ressentant le doigt de la main justitiere de Dieu le toucher, il jouit de vraye contrition de tout son cœur, qu'il fit paroistre par sa confession, avec si abondantes larmes, qu'il donna de l'estonnement à ceux qui cognoissoient ses mœurs & sa vie. Il fut doué de patience tres-rare jusqu'aux abois de la mort, qui luy faisoit dire à son Confesseur Docteur en Theologie de nostre Ordre, appellé Frere François de Confluence, ces parolles: Mon Pere, priez pour moy, afin que la divine Misericorde me pardonne mes pechez, & qu'en cette vie mortelle elle coupe & brusle selon son bon plaisir: il ne songeoit jamais de demander, ou l'adoucissement de ses douleurs qu'il souffroit extremes, ou par la mort estre libre de sa miserable vie dans des si grandes souffrances. Et enfin perseverant ainsi en devotion & patience, il mourut heureusement en nostre Seigneur.

Je me suis enquis d'où provint de si grandes graces à ce Chanoine si insolent en sa vie; & j'ay appris que sa mere, Dame noble & de grande pieté & devotion, voyant le dereglement de la vie de son fils, avoit perseveré en prieres, en faisant les œuvres de misericorde corporelle & spirituelle, le pleurant & lamentant, comme s'il eut esté mort, & insistant chez plusieurs pour obtenir leurs prieres pour sa conversion: de sorte, que par les merites des prieres & bonnes œuvres de sa mere & d'autres, il receut le bon-heur de pleurer ses pechez, & de regler sa vie.

HISTOIRE.

Vne Dame de rare beauté, par ses prieres & bonnes œuvres, est libre de grandes occasions de sa damnation.

AU Dioceſe de Basle environ l'an 1430. je rencontray une

une Dame en grande perplexité de sa conscience, & en perile evident de damnation; Elle estoit fervente en prieres, & pour les œuvres de misericorde corporelle & spirituelles en l'estat de Mariage, telle que nous descrirons incontinent. Elle fut d'excellente beauté en sa jeunesse sans aucune direction, mais jouyssoit de pleine liberté pour ses passetemps & ses esbats: ce qui luy fut occasion d'estre bien-tost corrompuë par les artifices & frequentations de plusieurs hommes, qui la devorerent comme les Ours font les Formies. Elle se laissa emporter par sa jeunesse aveugle, à faire divers contracts de mariages incompatibles, & ainsi elle engageoit miserablement son ame en l'estat de damnation. Elle fut longtemps sans recognoistre les evidents perils presques inevitables de son salut, dans les filets & en la puissance du diable enveloppée & estroitement serrée. Et enfin comme je dois croire par les merites de ses bonnes œuvres de pieté & de misericorde, qu'elle continuoit journellement, environ l'an trente sixiesme de son âge elle ouvrit les yeux de son ame, & recognut son chetif & miserable estat. Elle informa plusieurs personnes qu'elle jugea la pouvoir aider de conseil, & par leurs prieres de sa misere; mais à cause de leur insuffisance, ou autrement, elle n'en receut que des folies & des apparences. Depuis je vins prescher au Dioceſe de son sejour, & ayant recognu l'estat de la conscience de cette femme, & les advis qu'elle avoit observé; je vis, ou qu'on l'avoit negligé par desespoir de pouvoir l'aider, ou qu'on l'avoit plus profondement engagé dans les rets du diable. Traittant de sa conscience miserable avec moy, elle pleuroit si amerement, & espandoit telle abondance de larmes, qu'elle sembloit representer au vif la penitence Evangelique de S. Marie Magdelaine: elle n'obmettoit que la prostration à mes pieds, ce qui ne convient à un pecheur comme je suis. Et lors que je la requis de me declarer son mal, elle me dit: Mon Pere je suis une miserable pechereſſe, toutes-fois resoluë en toute maniere, de faire tous devoirs de penitence, qui me seront possibles. J'ay espousé quatre hommes, & celuy qui maintenant me detient, n'est pas mien: j'ay contracté avec eux par parolles obligeantes de present, & d'iceux trois sont encore vivans. Je fus bien estonné de ces cas, & de ces nœus & embaras deplorables de conscience: & j'en preveus les grandes difficultez. Je pris donc cognoissance entiere de tous ces sacrileges mariages, & je trouvay en tous des affaires bien difficiles à demesler. Quant au premier

Digitized by Google

mier mary, des trois vivans je recognus qu'auparavant il avoit contracté mariage clandestin avec une certaine autre, & ainsi luy declaray, qu'elle en estoit libre en conscience, & qu'il ne la pouvoit que molester par procez. Le second avoit clandestinement marié avec elle & consommé, mais s'estant sur ce parjuré devant un juge Ecclesiastique, elle fut divorsée. Elle fut donc libre chez les hommes, encore que nullement devant Dieu, de se remarier : ce qu'elle fit avec le troisiesme en la face de l'Eglise, elle en engendra des enfans, & sejournerent, & vescurent ensembles.

Au rencontre d'une penitente tellement embarassée, je me vis en grande perplexité ; car elle ne sembloit avoir aucun moyen, ou aucune voye qu'elle peut tenir pour sauver son ame : ces deux derniers hommes estants fieres & genereux, nourrys parmy les armes, fort riches, & accompagnez de puissans amys, & selon le bruit commun sans continence, & de trop large conscience; je jugeay qu'il estoit fort difficile de remettre cette ame au sentier du Ciel : car avec ce dernier mary, encore que l'Eglise l'eut espousé, toutesfois, à raison qu'elle estoit legitimement alliée avec son precedent, & que se parjurant elle s'en estoit fait separer devant l'Eglise ; devant Dieu, & en conscience, elle luy appartenoit, & elle luy faisoit un fort grand tort & injure. Mais le mal estoit, que si je l'advisois de son devoir, qui estoit de retourner avec son legitime mary, je voiois qu'outre qu'elle se montreroit parjurée & adultere, & ses enfans illegitimes, d'autre part, je considerois des querelles mortelles, & des homicides, & des autres grands inconvenients s'en ensuivre. Et si je luy suggerois de s'esloigner de tous les deux; je devois craindre les adulteres, & forces crimes mortels. N'estoit-il pas vray-semblable, que si elle eut quitté celuy qui de fait la possedoit, l'ayant espousé en la face de l'Eglise, pour reprendre son legitime mary, dont elle s'estoit fait separer par son parjure, outre que l'Eglise ne la devoit croire, ains pouvoit la contraindre par excommunication de demeurer avec celuy qu'elle avoit espousé devant le monde, que la jalousie pouvoit inciter cestuy-cy aux homicides? D'avantage c'estoit exposer manifestement sa vie, l'un aiant à la haïr jusqu'à ce point, comme adultere : & l'autre à cause qu'elle l'avoit quitté & confondu par son parjurement. D'autre costé, je ne pouvois permettre sa cohabitation ulterieure, à cause qu'encore que celuy qui la detenoit comme sa femme n'offensast, toutes-fois elle vivoit en estat de peché

Digitized by Google

ché mortel. Puis lors que je pensois luy suggerer, veu qu'elle ne pouvoit reprendre son premier, qu'au peril evident de sa vie, & de divers autres maux, ny sans descouvrir infamie, se declarant parjure sacrilege & adultere si detestable, de vivre comme sœur avec luy doresenavant (ce qu'elle desiroit bien faire) mais par certains prejugez, il estoit que trop notoire, que son incontinence l'eut fait vivre en adultere: & ainsi c'estoit la damnation manifeste de tous deux. Je pensay aussi de luy suggerer une voye autre de sauver son ame, à sçavoir, de fuïr, & se cacher de l'un & de l'autre: mais ensemble, je voiois beaucoup d'inconveniens, & avec des suites grandement perilleuses. Premierement elle ne pouvoit estre receu à profession dans quelque Monastere, à raison qu'il falloit le consentement tant de son mary devant Dieu, que de celuy qu'elle avoit espousé en la face de l'Eglise: & elle ne pouvoit s'exposer au peril d'estre descouverte, celant dans quelque Monastere esloigné son estat de mariage tant de fois reïteré. Et lors que je pensois l'adviser de se retirer autre part, je voiois que son dernier mary jaloux la poursuivroit & rechercheroit par tout, & la pourroit tuër: & d'avantage, qu'estant fort belle & fragile selon son sexe, elle encourcroit d'autres mal-heurs contre la vertu de chasteté. Ensemble je considerois aussi, que le sexe feminin n'a pas la constance, ny l'industrie de se tenir caché.

J'avouë qu'à la premiere fois que cette femme me requit de secourir son ame d'advis salutaires, je n'eus rien à luy dire avec certitude. Je l'exhortay & la consolay disant qu'elle devoit esperer en la misericorde de Dieu, le priant avec constance & perseverance. Et afin de se rendre digne de ses misericordes, il falloit qu'elle fit des aumosnes pour son salut, & celuy de son troisiesme mary: ce qu'elle pouvoit, pour faire gain journellement. Delà je la disposay à recevoir & mettre en effect les salutaires conseils que je pourrois avec autres personnes experimentez luy donner. Et dans l'esperance de secours en ses mal-heurs consolée, elle se retira chez soy. Or depuis je recherchay parmy les livres pour trouver les moyens de secourir cette ame, & la mettre en estat de salut: mais en vain. A Nuremberghe en l'Université je consultay les Docteurs en Jurisprudẽce, & ceux de la Theologie, les aiant à cette fin assemblez; mais je n'en remportay rien de certain: les perils susdits suspendans les esprits & les resolutions. Depuis l'Abbé de S. Gilles de l'Ordre S. Benoist, qui Docteur en Droit, avoit quité:

Digitized by Google

le monde, & reformé ce Monaſtere, apres avoir conſideré ce cas avec ſes merveilleuſes intriques, la ferveur de cette femme pour en eſtre libre, & recouvrer la voie de ſalut; il me dit, que ſes prieres & ſes aumoſnes obtiendroient les miſericordes de Dieu, ſes graces & ſes lumieres, par leſquelles elle ſe verroit libre de pouvoir adreſſer ſon chemin pour le Ciel. Cette femme donc me venant prier de l'addreſſer à ſon ſalut, je luy ſuggeray le moyen de quitter ſes deux hommes eſpouſez; puis que ſon ſalut corporelle, ny ſon honneur, ny l'Egliſe, ne permettoient qu'elle demeura avec l'un, & qu'elle eſtoit en adultere & en eſtat de damnation avec l'autre, de faire en ſecret ſa retraitte & ſe cacher: toutes-fois avec l'apprehenſion des mal-heurs qui en apparence alloient s'en enſuivre. Or comme elle faiſoit, perſeverant en prieres, & continuant ſes aumoſnes, ſes preparations; noſtre Seigneur luy fit miſericorde, & la conforta pour ſe deliberer à ne plus conſentir au mariage; elle feignit eſtre affligée de tel mal, que ce luy eut eſté grande peine de le ſouffrir: & à raiſon qu'elle eſtoit touſiours veritable en ſon dire, il la creut: elle ſe diſoit en craindre la mort, ſans penſer de le decevoir tout à fait, puis qu'elle encouroit le mal du peché, & la mort de ſon ame; & meſme auſſi de ſon corps: car ſi le peché n'emporte à chaque fois à l'inſtant ces effets, S. Paul nous aſſure, que c'eſt afin qu'on ait le temps de faire penitence. Cét homme depuis receut auſſi ſi grandes graces de Dieu, que d'oreſ-en-avant, il veſcut en toutes vertus & bonnes œuvres, & perſevera èn continence. Ils ont perſevere en parfaite chaſteté comme freres, durant pluſieurs années. J'admiray cette pratique pour acheminer un tel homme à la chaſteté: & conſiderant que plus nuls inconveniens ne paroiſſoient à redouter: & j'eſtois eſtonné de voir, comme cette femme detenue d'un Ours, le menoit en chaſteté, comme la brebis de Joſeph.

Toutes fictions pour celer ce qu'on doit faire pour des grands biens, ne ſont pas tromperies ou menſonges, comme ſont les reſtrictions mentales ordinairement.

ENcore que pour ſe conſerver la vie, l'honneur, ou le ſalut, il ſoit licite celer & cacher des choſes par fictions; toutes-fois on ſe doit garder de penſer que toutes les reſtrictions mentales, au moins prejudiciables au commerce, ou à la ſocieté humaine, & par conſequent fort pernitieuſes en l'Egliſe (qui ne peut dire comme les erās, eſt & non; mais eſt eſt, nō non) puiſſent icy s'authoriſer & reſtoquer

Digitized by Google

quer d'antiquité ; tant s'en faut, encore que cette susdite femme soit louable pour la ferveur & constance de sa conversion, & à raison de sa recherche des moiens de son salut, & pour avoir perseveré en prieres & aumosnes avec genereuse chasteté; toutes-fois on ne l'adviſa pas de librement user de fiction, de peur du mensonge : estant certain, que ce qu'on appelle ordinairement restriction mentale, est une maniere de pernitieusement souvent mentir : en ce cas susdit, encore qu'elle ne parla selon qu'entendent plusieurs, toutes-fois elle disoit des veritez qui comprenoient celle que son mary entendoit: & autres telles bien plus grandes, à sçavoir sa peine extreme, à cause que penitente elle cõmettoit le peché, qu'elle abhorroit plus qu'aucune autre horreur du monde, & aussi avec de la tristesse qui luy pouvoit causer la mort : & le peché est encore mortel, puis qu'il engage le corps aux maladies mortelles, on tousjours à la mort, qu'il fait spirituellement à l'ame : & ainsi se disant encourir des peines mortelles, elle disoit des veritez (encore qu'elles ne fussent celles que son mary entendoit) qui comprenoient celles qu'il pensoit, & encore des autres plus grandes.

Les parolles de cette femme donc contenoient des veritez, encore que non selon que chacun entendroit; car il estoit certain qu'obeïssant, elle encouroit la mort du corps, aussi bien que celle de l'ame par ses pechez: comme il advient à plusieurs. Il est vray que taire la verité, ou la cacher par quelque fiction, n'est pas tousiours mensonge ; Comme l'Escriture louë les sages Dames d'Egypte; non leur mensonge, mais leurs pietez & misericordes envers les enfans des Hebreux, qu'elles devoient jetter dans le Nil lors qu'ils estoient nais: ainsi cette femme est louable, non d'avoir deceu l'homme qui la detenoit, mais pour avoir esté de genereuse chasteté, & avoir fait beaucoup de bonnes œuvres. Voicy une Histoire qui luy fut occasion de sa fiction.

HISTOIRE.

Fiction par motif de charité pour le salut d'une exposée au bordel.

SAint Heraclides homme tres-Religieux, dans un sien traité intitulé le Paradis, au raport de l'Evesque de Beauvais en son Miroir Historial, escrit à l'Evesque Lausus d'une certaine Vierge fort bonne Chrestienne, & tres-belle Corinthienne de nation, & de maison des plus nobles : qu'un Tyran Payen voyant qu'il n'en pouvoit jouïr, la mit au bordel, taxant ceux qui la violeroient d'en

Digitized by Google

d'en payer trois ſouls au maiſtre par jours: pluſieurs infames paillards la vinrent voir à cette fin, payants la ſomme taxé: mais la S. Vierge leur diſant avoir une playe au corps, qui infecteroit ceux qui la toucheroient de ſa puanteur & contagion, elle les ſupplioit tous de luy donner le repos de peu de jours: cependant elle prie tres-inſtamment noſtre Seigneur luy faire miſericorde; & un certain jeune homme Chreſtien à minuit, luy apporte cinq ſouls, la conſole, la perſuade de luy donner ſon habit, & ſe reveſtir des ſiens, & qu'il tiendroit ſa place pendant qu'elle ſe retireroit en aſſurance. Ce qui fut fait. Le lendemain, le jeune homme fut recognu, & par les Tyrans condamné à eſtre mangé par les beſtes ſauvages. Cette femme ſuſditte, ayant ouy preſcher dans un Sermon cette Hiſtoire, elle uſa de ſemblable induſtrie pour trouver le ſalut de ſon ame.

Il ſe faut garder des tromperies des hommes, & encore plus de celles des femmes.

CHAPITRE IV.

Les Roſignols recherchent avec avidité les Formies & leurs œufs pour les manger, à cauſe qu'eſtans malades, cette viande les guerit, & en ont leur chant plus harmonieux.

COMMENTAIRE.

LE B. Albert le Grand au Livre 23. des Animaux dit que le Roſſignol eſt appellé en Latin Philomela, à cauſe qu'il aime bien chanter, & doucement: & on dit que provoqué, ou provoquant un autre à chanter, il perdra pluſtot la vie que ſe laiſſer ſurmõter en harmonie. La nature a tellement formé ſa gorge & ſon beeque, qu'il forme facilement preſque toutes ſortes de concerts ou melodies de muſique: & ſouvent chante avec tels efforts, qu'il ſe donne la mort. O! que cét oiſeau figure naifvement certains Princes & autres ardans de cupidité & d'avarice, qui par leurs remonſtrances & douces paroles, par leurs artifices, fraudes

Digitized by Google

fraudes & trompeuſes promeſſes, deſpouillent les bonnes gens & ſimples, comme Formies, de leur ſubſtance, & leur ravient ſouvent quant & quant la vie.

Ch. 5. Le tres-ſaint Prophete Hieremie repreſentant la perſonne de noſtre Seigneur, lamente ces larcins ou rapines, & ces concutions & violences, diſant; *Parmy mon peuple on trouve des impies aux embuſches comme des chaſſeurs d'oiſeaux, mettant leurs lachets & leurs pieges pour prendre des hommes. Les maiſons ſont pleines de tromperies, comme des tresbuchets remplis d'oyſeaux. Voilà d'où ils ſont ſi magnifiquement riches, ils ont tranſgreſſé tres-iniquement mes loix, ils n'ont expedié jugeant la cauſe d'une vefve, ny dirigé les affaires des orphelins, ny porté jugement ſur celles des pauvres.* Puis Ezechiel au Chapitre 33. de ſes Propheties dit auſſi, *que leur cœur ſe porte à l'avarice, & que ce leur eſt comme une chanſon de muſique, qui ſe chante d'un ſuave & doux ton.* Et que les doux mots des hommes ſoient auſſi charmants & puiſſants, que la ſuavité du chant, l'Eccleſiaſtique nous en aſſure, diſant *qu'encore que la flutte & le pſalterion faſſent une douce harmonie, toutes-fois qu'une langue ſuave cauſe une autre, & plus grande douceur.*

Eccleſ. Ch. 40.

Si vous demandez ſur le ſujet des charmantes cajoleries des femmes, ſçavoir ſi leurs parolles ne ſont pas plus raviſſantes que celles des hommes, ſpecialement lors qu'elles ſe promettent de decevoir & tromper.

On reſpond qu'on traitte icy des diſcours & des propos des hommes, qui ſont ſuivis de violences & tyrannies; & on dit, qu'encore que les femmes aient de grands attraits en leurs parolles, c'eſt ſans pouvoir faire encourir les violences tyranniques, comme font ordinairement les hommes.

Toutes-fois il faut auſſi avoüer que les femmes ſont fort puiſſantes par leurs propos, à decevoir & tromper. Car le Roy le plus ſage du monde Salomon, enſeignant ſon fils, il l'adviſe de ne pas prendre garde aux fallaces des femmes. *Les levres*, dit-il, *d'une garce ſont comme le favot diſtillant.* c'eſt à dire, de douceur tres-puiſſante, pour ravir les cœurs des hommes: *& ſa gorge plus nette que l'huile; mais ſes menées ont pour fins des amertumes, comme l'abſynte, & ſa langue eſt tranchante, comme une eſpée à deux tranchants.* Puis plus bas au meſme Livre de la Sapience il dit; *Obſervez bien mon fils, les commandemens de voſtre Pere, qu'ils vous gardent d'une mauvaiſe femme, & des blandices du langages d'une eſtrangere. Que voſtre cœur ne convoite pas ſa beauté, & que ſes yiques ne vous attrapent.* Et apres au Chapitre 7. eſcrit; *Dites*

Prov. Ch. 5.

Prov. Ch. 6.

Digitized by Google

à la ſapience vous eſtes ma ſœur, & la prudence appellez la voſtre amie, afin qu'elle vous preſerve de la femme eſtrangere, & d'une alienée qui fait ſes parolles douces. Car elle a enveloppé dans ſes rets, par beaucoup de parolles, le jeune pareſſeux paſſant par les ruës, & l'a aſſeuré à ſoy par les blandices de ſes levres.

En ſuite de ces inſtructions de la Sapience, on pourroit juſtement rechercher, pourquoy la ſainte Eſcriture ne ſuggere pas auſſi bien aux filles & aux femmes, des advis & des exhortations pour ſe garder des cajoleries des hommes, comme elle fait avec grande inſtance pour admoneſter les hommes de ſe garder des appas des femmes: puis que les hommes par nature plus puiſſants & plus conſtans contre les tentations, n'en ont pas ſi grand beſoin, que les filles & les femmes. D'avantage les femmes s'offenſent de ce qu'on leur fait voir l'Eſcriture nous adviſer de leurs malices. Ce qui advint un jours à Colmar dans un Monaſtere de Religieuſes de noſtre Ordre, comme on racontoit de S. Jean Chriſoſtome, & d'autres SS. Peres, qui ſe ſont oppoſez à la malice des femmes, & ont eſcrit & declamé contre leurs faits violents; une certaine aiant appris quelque choſe de la Grammaire, ſe prit de colere de ce que les hommes avoient en leurs eſcrits produit beaucoup de choſe contre leur ſexe fragile, & dit que ſi on leur eut permis d'eſcrire pour le publique, elles auroient paſſé long-temps rendu le change aux hommes.

Pour reſpondre à ces objections, il faut noter que perſonne ne revoqua jamais en doute, que le ſexe feminin, encore qu'imparfait, ſoit de Dieu, & jamais homme prudent n'attribua de mal aux femmes: mais on eſt certain que c'eſt un bien en l'univers creé de Dieu. Voilà pourquoy la S. Eſcriture nous adviſant de nous garder des femmes, elle exprime touſiours la cauſe pourquoy il les faut fuïr, à ſçavoir, leurs malices: ce qui ſe voit és Livres de la Sapience. Et le tres-patient Prophete Job obſervoit, ſelon ſa grande diſcretion, ce diſcret ſtille, parlant de l'affliction que luy cauſoit ſa femme, la tentant de deſeſpoir, & d'en proferer des paroles contre Dieu. Le diable luy aiant ravy & deſtruit tout ce qui luy faiſoit une maiſon noble & opulente, il luy laiſſa ſa femme pour le ſurcharger de tres-cuiſantes afflictions, & le perſecuter: & un jour il luy dit ces paroles, apres avoir ouy ſon pernicieux advis, du *Benedic Deo, & morere*; Vous avez parlé, dit-il, comme l'une des femmes ſottes. Remarquez qu'il ne blaſme pas la nature ou les perſonnes de ce ſexe, mais ſeulement leur vice:

&

Digitized by Google

& ce par reſpect & reverence à la creature de Dieu, comme ſont les femmes, encore que de la coſte d'Adam : le Prophete ne blaſme que la folie annexée à la femme. Ainſi les autres Livres de la S. Eſcriture, lors qu'ils admoneſtent les hommes de ſe garder des femmes, ils expriment touſiours leurs malices, & les deteſtent, mõſtrant l'horreur qu'on en doit avoir au cœur & en l'ame.

Quant à la queſtion qui recherche, pourquoy les hommes ſont pluſtot exhorté de fuïr les femmes ou leur converſation, que les femmes de fuïr les hommes; on peut apporter diverſes raiſons. Deſquelles la premiere eſt, que l'homme eſtant l'image de Dieu, il exprime mieux ſes perfections, que les femmes : & le S. Eſprit a plus grand ſoin des hommes, d'autant, que ſoüillant leurs ames de peché, ils ſont plus abominables. Puis ils ſont de corps & d'eſprit jouïſſans de plus grande liberté, & ainſi les ennemys de noſtre ſalut ont de plus grãds avantages ſur eux pour les tenter, & pour les faire plus facilement tomber en peché. Les hommes ſont encore de complexion plus ardante, & en ſuitte peuvent eſtre d'avantage enflambez à faire le mal. Ils ſont auſſi de corps par nature plus parfait, & ainſi ils en ſont plus aimables. D'avantage les hõmes tiennent en l'ordre de la nature un rang plus haut que les femmes, & en l'univers il rendent des offices incomparablement plus nobles & plus neceſſaires : & auſſi commettans des pechez ils cauſent des plus grands ſcandales.

Je dis donc premierement que les hommes expriment plus parfaitement l'image de Dieu, que les femmes. Voilà pourquoy S. Paul en ſa premiere Epiſtre aux Corinthiens, parle en ces termes : *Ie veux que vous ſçachiez que le chef des hommes c'eſt Ieſus Chriſt : & que l'homme eſt le chef de la femme, & Dieu le Chef de Ieſus Chriſt.* Et puis dit encore: *Quant à l'homme, il ne ſe doit point voiler le chef, d'autant qu'il eſt l'image & la gloire de Dieu, mais la femme, c'eſt la gloire de l'homme. Car*, dit-il, *l'homme ne provient pas de la femme, mais la femme provient de l'homme. Ny l'homme n'eſt pas creé pour la femme, mais bien la femme pour l'homme.* La Gloſſe ordinaire ſur cette ſentence dit, que l'homme eſt appellé Image de Dieu, non qu'il exprime en tout la divinité, tant s'en faut, mais il eſt dit creé principalement à l'image de Dieu, d'autant que naturellement la raiſon eſt en luy de plus grande vigueur qu'en la femme, dont il en eſt comme la raiſon.

Secondement les hommes jouïſſent de plus grande liberté que les femmes, comme ſe poſſedans eux

Digitized by Google

meſmes, ils vont & viennent où ils veulent, & s'arreſtent pour parler à ceux qu'ils veulent. Mais auſſi lors qu'on uſe de cette liberté, on ſe voit accueilly de grandes & de dangereuſes occaſions de ſe perdre és pechez. Voilà pourquoy apres la cheute de nos premiers Parens au peché originel, pour nous monſtrer que le ſexe feminin a grande neceſſité de garde, pour la retenir en ſa foibleſſe & fragilité; afin qu'elle ne ſe perde, noſtre Seigneur luy ordonne de ſe ranger ſous l'authorité de l'homme. Et S. Pierre adviſe les hommes & les femmes d'entendre ces ſentences du Geneſe avec diſcretion, diſant en ſa premiere Epiſtre Canonique, que cette liberté de l'homme, & cette ſubjection du ſexe feminin les doit rendre comme libres, & non comme abuſans de la liberté voilée de malice: mais qu'ils ſe doivent comporter, comme ſerviteurs de Dieu.

Au Geneſ. 2.

Ch. 2.

Troiſieſmement les hommes pour eſtre de complexion plus ardante que les femmes, ils ſont pluſtot enflambez à mal faire, que ce ſexe. Ce qui ſe voit en la perſonne du Roy David, lors qu'un coup d'œil le fait tomber en adultere & en homicide: nonobſtant qu'il eut eſpouſé, ſelon la permiſſion de la loy ancienne, pluſieurs femmes. Mais depuis avoir perdu à l'occaſion de ſa vieilleſſe les ardeurs naturelles; avec la couverture d'habits, il eſtoit touſiours incommodé de froid. Auſſi ce Prophete Pſalmiſte ſe dit alors remply d'illuſions, & en ſa chair ne jouïr de ſanté.

Quatrieſmement le corps des hommes eſt de plus grande perfection en toute maniere, que celuy des femmes. Et meſme on voit en toutes les eſpeces des animaux les maſles eſtre touſiours d'excellentes perfections comparez à leurs femelles: Pour exemple les Paons, les Faiſants, les Annettes, les Colombes, & autres ſemblables: & ſur tous les genres d'animaux, l'homme jouit d'excellence avec eminence, ſelon que fait voir le S. Eſprit au Geneſe par ces parolles: *Faiſons l'homme à noſtre image & reſſemblance, afin qu'il ſoit ſuperieur aux poiſſons de la mer, aux volatilles du Ciel, & aux beſtes, & à toute la terre, & à tout reptile qui ſe meut en la terre.* *Ch. 1.*

En cinquieſme lieu les hommes ſont plus grands en merite & dignité en l'Univers que les femmes, & leurs offices & fonctions ſont ſans comparaiſon, plus relevées que celles du ſexe feminin: & ce par ordre du droit divin. S. Paul en la premiere à Timothée dit; *Que la femme apprenne, pour ſçavoir ce qu'elle doit croire & obſerver au ſervice de Dieu, en ſilence, avec toute ſubjectiõ.* Et puis dit encore: *Et je ne permets pas à la femme*

Digitized by Google

me d'enſeigner, ny de commander à un homme, mais d'eſtre en ſilence. Car Adam n'eſt pas ſeduit, mais la femme en la prevarication a eſté ſeduite.

Or puis que les Roſignols myſtiques, les ſeducteurs, par leurs diſcours charment les gens ſimples, au grand dommage & intereſt de leurs biens temporels, ou de leurs corps & de leurs ames, veu qu'ils ſont puiſſans de perdre (cõme on ne voit que trop en effect) l'un & l'autre; voilà pourquoy il faut que les hommes ſoient ſur leur garde, auſſi bien que les femmes, pour ſe preſerver des atteintes de ces ennemys de leurs biens, & de leur ſalut.

HISTOIRE.

Vn Roſignol infernal, un hipocrite, ſeduit une Devote pour la chaſteté.

C'Eſt une deplorable adventure à une fille devote, dans un certain lieu, où âgé de trente ans je preſchay durant quelque temps. Elle ſe communiquoit pour ſon ſalut à moy, & obſervoit ſouvent les bons advis que je luy donnois. Elle eſtoit dés ſon enfance fort fervente pour perſeverer Vierge, & en jouiſſoit du bon-heur en toute pureté de corps & d'eſprit: elle gaignoit des œuvres de ſes mains pour ſon entretien temporel en honneſteté, fort affectionnée à imiter la pauvreté en tout, de noſtre Seigneur JESUS Chriſt. Son eſprit eſtoit fort ſubtile pour ſa condition, & elle s'affectionnoit avec ardeur aux inſtructions ſpirituelles & à entẽdre la parole de Dieu; & cette ferveur fut peut-eſtre cauſe, eſtant immoderée, de ſon mal: car il n'eſt pas neceſſaire de tant ſçavoir de ſpeculations curieuſes, pour tres-bien ſervir à Dieu, la cognoiſſance des choſes celeſtes, neceſſaire à ſalut, requiert des ſentimens ſobres: autrement trop d'inſtructions d'exercices ſpirituels ſervent pluſtot à une inſatiable & pernicieuſe curioſité, ſi on ne les pratique pas, qu'à la devotion veritable, & à la pieté Chreſtienne. Or cette bonne devote me communiquoit ſes inſtincts, & ſes viſions ou revelations aſſez ſpecieuſes, & qui eſtoient avec grands rapports à la ſainte Eſcriture: mais je doutay de l'eſprit qui les luy formoit, lors que je fus certain, qu'en cachete elle uſoit de vin, & qu'elle aimoit trop la liberté d'aller & venir, ou de faire ſa volonté. Je confeſſe qu'à faute d'experience lors j'examinay ces viſions avec quelque croiance, qu'elles pouvoient eſtre d'un bon eſprit, & pour eſtre ſervent au ſalut des ames; j'avois grande joye rencontrant des perſonnes avec quelques ſignes de vraie pieté & devotion:

Digitized by Google

& en ce rencontre, porté de curiosité, j'estimois ces visions presque comme les sentences de la Bible : ausquelles toutes-fois je me suis tousiours inviolablement affectionné: j'ay trop legerement adjousté foy à ces visions, les croiant celestes de Dieu. Depuis cette fille ne se soumettoit plus à personne par obedience, mais sous pretexte de pieté, alloit librement où bon luy sembloit. Toute personne devote & Religieuse est tousiours surprise malheureusement, soit du monde, soit du diable, sous le manteau de devotion ou de pieté. Cette fille nous sert icy d'exemple. Non loing du lieu où elle demeuroit, dans une Chapelle de nostre Dame, le monde se trouvoit de la devotiõ; & un certain Prestre devot seulement en apparence, en aiant la charge un jour que cette Vierge faisoit ce voiage, il luy parla en chemin, O (fin mal-heureuse de ce voiage ! & ce à cause de l'audience, que cette Devote donna à cét hipocrite.) C'estoit un Rossignol d'enfer, prompte aux courtoisies & adroit és ceremonies, que le monde estime és conversations des personnes Religieuses : il estoit disert, elegant, & charmant en ses discours : & avec adresse pour les former aussi bien en matiere mondaine, ou amoureuse, que pieuse. Ce plaisant & gaillard estoit infecté du vice d'incontinence, & puissant en cajoleries d'amour mondain, pour perdre les ames. Cheminant donc avec cette Devote, il use de sa langue charmante pour la ravir, puis en vient aux gratieux offices, & obtient ses graces. Il employ tout l'artifice de son esprit mondain, avec forces artificieuses soupplesses, & luy descouvre petit à petit ses passions, & affections pour elle : de maniere, qu'il se voit la posseder en amitié, Il en vient depuis aux familiaritez & privautez, & en fin elle se ressent possedée de cét infernal Rossignol avec la perte de sa liberté, reduite à une abominable & detestable captivité. Elle y est estroittement liée & garotée, elle ne peut respirer sans la presence de son amant, & son absence luy estant un tourment, elle est l'une des plus devotes à faire souvent ce voyage en son innocence. Mais le meschant homme, un jour, en vient jusqu'à luy oster l'honneur : & le comble de son mal-heur fut, qu'aiant esté tousjours constante & affectionnée pour sa pudeur & son integrité, qu'elle adjousta à ce crime infame celuy du desespoir. Car à mesme temps ouvrant les yeux sur elle, & voiant son infamie, elle prit un couteau, & l'alloit à toute force porter dans sa poitrine & son cœur, si le corrupteur ne luy eut arresté le coup, & osté

le

Digitized by Google

le fer de ſes mains. Depuis elle me vint prier de l'adviſer pour le remede à ſon mal-heur, & eſtre libre du goulfre infernal, où elle s'eſtoit precipitée : mais apres qu'on a perdu la grace de Dieu, ce n'eſt pas par l'efficace de la volonté ſeule, ou du libre arbitre denuée de la juſtification, qu'on peut long-temps perſeverer ſans pecher, ny non plus, on ne peut ſe depetrer de toutes les occaſions qui engagent au peché : car je luy fis deffenſe de voir cét homme, ſoit chez ſoy, ſoit chez luy en aucune maniere, luy remonſtrant qu'il falloit qu'elle ne s'en approchat jamais, mais qu'il eſtoit neceſſaire, ſelon l'advis de ſaint Paul, de le fuïr : & voyez la miſere d'une perſonne en peché, encore que devote & tres-genereuſe auparavant pour la chaſteté; elle ne fit pas de fruict de mes conſeils & remóſtrances, de ſorte que la violence d'amour charnel par punition divine, accreut tellement, qu'elle en perdit entierement l'eſprit, & en devint frenetique. Le mal-heureux bien-toſt apres ce peché, fut auſſi affligé de tres-griefve maladie, durant laquelle, il ſe convertit heureuſement à Dieu, faiſant digne penitence de ſes crimes & forfaits : & je crois qu'il en eut digne contrition : il accomplit le Sacrement de penitence, & avec les ſignes de predeſtination auſſi apperts, que j'aurois jamais veu en aucune perſonne. Au lict mortel il receut les SS. Sacremens, & treſpaſſa heureuſement en ſa devotion. Mais cette miſerable privée de jugement par freneſie, recouvra en fin la ſanté : & à cauſe qu'elle ne voulut, ſelon les bons advis que pluſieurs avec moy luy donnoient, regler ſa vie, on l'abandonna : depuis durant longues années elle veſcut je ne ſçay comment. Quant à la converſion de cét homme, je penſe que la miſericorde infinie de Dieu, qui puniſſant les pechez, recompenſe auſſi les bonnes œuvres, luy fit la grace de ſa converſion, à cauſe des longues années de fidelle ſervice, que ce penitent en ſa vocation avoit rendu à Dieu, eſtant plus jeune tres-fervent en veritable devotion & pieté Chreſtienne.

Digitized by Google

De l'Hypocriſie, & des ſurpriſes du Diable.

CHAPITRE V.

La Formie Lione ravit le manger des Formies, & le mange durant l'hiver, à cauſe qu'elle ne pourvoit pour ſa neceſſité, ne s'eſtant rien reſervé en l'eſté.

COMMENTAIRE.

L'Animal que les Latins appellent *Formicoleon*, ou *Myrmecoleon*, eſt le meſme que S. Gregoire en ſes Morales deſcrit; il le repreſente, expoſant cette ſentence du Prophete Job : *Periit tigris eò quòd non haberet prædam.* Diſant que les ſeptantes Interpretes diſent, au lieu de *Tigris Myrmecoleon*, & qu'il perit n'ayant pas de proye. Il dit que cét un petit animal ennemy des Formies, & qu'il ſe cache en la pouſſiere en embuſche, pour les ſurprendre durant l'eſté, lors qu'elles amaſſent dequoy ſe nourrir en hiver; à leur retour en leurs logettes, chargées de bleds, alors il leur coure ſus, les tuë, & les mange. Cét animal eſt appellé Lion des Formies, ou Formie & Lion, à raiſon, qu'il reſſemble à l'un & à l'autre: eſtant comme une Formie, & non plus grãd: mais qui les offenſe, comme le Lion fait les grands animaux. Car il devore les Formies, & comme s'il eſtoit une Formie, elles le devorent. S. Gregoire eſcrit encore, que cét animal nous repreſente les déportemens des diables & des hipocrites. De meſme, dit-il, l'Ange Apoſtat banny du Ciel, & chaſſé en terre, il dreſſe des embuſches aux fideles, qui travaillent pour les bonnes œuvres, & pour s'enrichir de merites, & s'esforche de les empeſcher d'en tirer leur refection temporelle, ou leur bon-heur eternel: il les guete, pendant qu'ils travaillent à leur ſalut, & qu'ils s'acheminent à leur felicité : & ſi les ames devotes ne ſont veillantes & prudentes, avec le courage de ſe deffendre contre leurs ennemys, deſpouillez des habits nuptiaux des vertus & des merites de leurs bonnes œuvres, par le peché mortel, elles meurent. En effect le diable eſt juſtement un Myrmicoleon, Formie & Lion; d'autant que, comme cét animal eſt Lion aux Formies, ainſi il n'eſt qu'une

Lib. 5. Ch. 16. *Ch. 4.* *Ch. 17.*

Digitized by Google

qu'une Formie aux vollailes, qui le devorent. Voilà la condition du diable, si on luy resiste en vertu de la Foy puissamment, ce n'est qu'une Formie: c'est la foiblesse mesme contre le salut des hommes: mais ceux qui n'advisent aux combats contre cét ennemy, ou à se munir d'armes deffensives & offensives, par prieres & oraisons en ferme foy, & confiance aux secours de nostre Seigneur, s'ils consentent aux suggestions malignes, ils sont devorez comme Formies, & perdus: mais autrement, ils sont des Lions, & ils voient leurs ennemys estre de grande foiblesse, & impuissans de les offenser, comme s'ils n'estoient que des Formies. Le diable donc est cõtre ceux qui sont sensuels & impatiens, & qui ne peuvent souffrir ses importuns tourmens, il leur est comme un Lion: mais ceux qui sont vraiement jouyssants de la protection de Dieu, des intercessions des Saints, & des secours & aides des SS. Anges, ils foulent à pieds toute la puissance & les efforts de Sathan, comme s'il n'estoit qu'une Formie.

Quant à l'hipocrisie, S. Gregoire la descrit fort bien és personnes des heretiques. Ils s'enflent, dit-il, de superbe, se presumans posseder le bon-heur de la vertu, ou de sainteté, dont ils se glorifient, & sont comme le *Mirmecoleon*, & le Tigre qui perirent pour n'avoir pas de proye. Ces parolles sont de l'un des amys de Job d'Eliphas, qui au lieu de consolet Job, le juge hipocrite. Qui, dit S. Gregoire en ses Morales, est signifié, par le Tigre d'Eliphas, autre que le Bien-heureux Job, il le marque de varietez, & le dit estre couvert de taches de simulations. Tous ceux qui usent de feintise, pour paroistre justes & vertueux, ils ne se monstrent pas en tout tels; car pendant que par leur simulation & hipocrisie ils font esclatter en eux la splendeur de quelque vertu, ils se souillent d'autre part occultement de pechez, d'autres vices, qui apres leurs paroissent sur le front, & puis leur simulation & hipocrisie est comme une vision ou apparition survenant en eux, & on voit leur peau couverte de varieté difforme, tellement que souvent ceux qui les conversent s'estonnent, de voir ces gens avec des grandes apparences de vertu, & de saincteté, & ensemble se couvrir du noir d'actes propres aux reprouvez, & en encourir une difforme varieté. Car souvent lors qu'ils se glorifient de leur pureté en chasteté, ils se rendent d'autre part sales, par les vices & pechez d'avarice. Et au contraire s'ils sont fameux par la vertu de liberalité, souvent on les verra marquez des ordures abominables & puantes, *Ch. 16.*

Digitized by Google

de ſenſualité & de lubricité. S'ils jouïſſent de l'honneur de chaſteté & de liberalité, ils ſeront quelquefois inſurportables par leur vice d'ire & d'envie ſous pretexte du zele de juſtice: on en trouve pluſieurs reſplendiſſans par leurs vertus de chaſteté, de liberalité, & de pieté: mais auſſi par leur ſuperbe & arrogance, dans des noires tenebres, ils raviſſent la proie du Tigre, en ce qu'ils uſurpent la gloire mondaine des hommes, qui les reverent & careſſent. Car celuy qui ſe nourrit de louanges des hommes, il en devient hautain & preſomptueux, & comme d'un butin, ravy, il s'en raſſaſit. Les louanges d'un hipocrite ſont proprement dites, proie ou butin, qui provient des violents raviſſements des biens d'autruy. Car l'hipocriſe n'eſtant autre choſe que ſimulation de la vie juſte & vertueuſe, les hipocrites ainſi ſe prevaillent iniquement & avec violence des honneurs, de la gloire, & des louanges des juſtes: & ainſi ils raviſſent les biens d'autruy: on trouve touſiours de ces gens en l'Egliſe.

HISTOIRES.

Des hipocrites affligent un Predicateur, luy raviſſans ſon honneur: dont l'un à la mort en fait reſtitution.

AU Concile de Baſle, qui ſe celebroit lors que ce livre fut donné au publique, les Peres du Concile, aſſemblez au lieu deputé, pour traitter de la reformation des mœurs du Clergé & des peuples; l'Eveſque d'Eureux, moy eſtant preſent, raconta cette preſente Hiſtoire. Il dit que de ſon temps, dans une Egliſe Collegiale, un certain Preſtre & Predicateur fort aggreable au peuple, par la parolle de Dieu, qu'il preſchoit ſouvent, avec grace ſpeciale, & par la ſainteté de ſa converſation & de ſa vie, gaigna beaucoup d'ames à noſtre Seigneur JESUS Chriſt, & ainſi acquit grand honneur & reputation parmy le peuple, d'une parte; mais auſſi de l'autre, chez ſes Confreres, parmy le Clergé de cette Egliſe, il ſe vit fort traverſé d'envie, & encourir grande haine. Sa converſation vertueuſe & ſainte faiſoit paroiſtre la vie licentieuſe des autres dans les demerites de leurs déportemens, & au noire de leur indignité, & en eſtans irritez & ardans de haine, ils n'avoient l'aſſurance de le perſecuter

Digitized by Google

secuter appertement, le privant de son benefice, ou autrement de son honneur; mais ils se comportoient hipocritement en son endroit, dissimulans leur mal-talent, comme ils simuloient la vertu requise à leur estat de Clericature, & couroient leurs excez & leurs crimes, comme font leurs semblables és autres Eglises & Monasteres hipocrites, qui ordinairement arguent les bons de simulation & d'hipocrisie. Ceux-cy forgerent un acte tres-méchant contre ce bon Prestre & Predicateur; ils trouverent le moyen de posseder une clef de sa chambre, & practiquerent une fameuse & tres-meschante femme mondaine, ils s'accorderent avec elle pour le pris de son fait, & avec la clef de la chambre du S. Homme, de jour, en son absence, ils la firent entrer dedans, y mettre le feu, & crier sur la ruë au feu, aide & secours pour l'esteindre: & luy firent voir comme ceux qui seroient, en cachette spectateurs de son fait, la secoureroient, & si promptement, qu'elle ne seroit en rien offensée des flammes. Le tout fut executé par ordre, & la chambre en flame, cette detestable femme cria par la fenestre sur la ruë au feu, & les ennemys furieux d'envie & de haine contre le bon Predicateur, jouerent tellement leur personnage, qu'il en fut infame, & contraint avec horrible vergongne, sans autre consolation que de sa vertu & de sa conscience, de se retirer de ce lieu, & aller vivre autre part. En fin quelques années apres, le principal autheur de cette meschante imposture, au lict mortel se confessa d'une si abominable & pernicieuse iniquité, & le Prestre refusa de l'absoudre avant qu'il n'eut publiquement restitué l'honneur à ce S. Homme, (ce qu'il fit par escrit en presence de tesmoins) souffrant cette confusion, d'avoir esté cause d'un si grand crime, pour pouvoir eschapper la confusion & les gehennes eternelles d'enfer: il raconta toute cette calomnieuse Histoire, & le S. Predicateur recouvrit alors sa reputation & son honneur.

D'un Gueux hipocrite.

A Ratisbonne nous avons veu un homme de grand âge, qui par simulation ou hipocrisie se faisoit croire du monde souffrir extreme necessité, & qui estoit aussi riche que plusieurs de la noblesse en Allemagne. Il estoit fort maigre & passe de face, avec les espaules voutés, & paroissoit miserable à voir sa posture & son corps, de maniere, qu'au rencontre on se trouvoit excité de luy faire l'aumosne. Un jour l'Archidiacre de Barcelonne, qui entrevint aux principales affaires

Digitized by Google

du Concile de Basle, avec moy le voiant, luy donna l'aumosne: & je l'advertis qu'il estoit ce gueux hipocrite, dont il avoit ouy parler avec grande impatience, par son zele pour la pieté & la justice Chrestienne. Et il argua cét hipocrite, premierement avec des parolles douces, & en toute modestie, & ce mendiant s'en estant piqué de colere, l'Archidiacre y adjousta une reprimende severe, sans aucun prousit: il tira de sa bouche l'aumosne qu'il luy avoit donné, ou il la baisa, la luy rendant, puis fit sa retrait du Chœur des Religieux, auquel nous assistions au divin Service.

Vn autre Hipocrite par avarice s'estrangla de son argent.

EN l'Hospital de Constance, selon le raport que j'ay eu de gens dignes de foy, on a veu un certain en apparence pauvre, mais qui possedoit grande somme de deniers anciens d'argent plus precieux, estant parvenu aux extremes, il cria avec tres-grande impatience, qu'on luy fit pour manger un papin de farine d'avoine. Il en fut servy, & assis sur son lict, prit son argent qu'il tenoit caché, & comme si ç'eut esté du pain, le mit dans le papin d'avoine, & avec grande avidité le devora avec son argent, tellement qu'il s'en estrangla, & mourut ainsi miserablement en sa detestable avarice.

Tous les Heretiques sont hipocrites: & les erreurs d'une certaine heresie qui infecte le monde.

IL est vray que tous les hipocrites ne sont pas heretiques, mais aussi il est certain que tous les heretiques sont hipocrites, d'autant que tous les heretiques veulent estre vertueux ou reputez tels, encore qu'ils n'aient des vertus que les apparences. Durant le Concile de Basle, des personnes de diverses sortes d'estats & conditions se rencontroient sous les apparences de vertus, assemblez de l'un & de l'autre sexe, sous les apparences d'estre bons Chrestiens, & qui estoient hipocrites heretiques, si desreglez & abominables en leurs deportemens, que je ne raporteray pas icy leurs abominations, de peur d'offenser la pudeur des bonnes ames. Premierement ils croioient leur estre licite de mentir, ou decevoir ceux avec lesquels ils traittoient. Ils s'estimoient n'estre obligez d'observer aucun accord, & pouvoir tuër des innocens, & mesme leurs Peres & Meres.

Secondement ils ne font ny jeusnes ny abstinences, en cachette usant en Caresme d'œufs, de laict, & de chair, & travaillent és Festes de l'Eglise, n'observans de ses autres commandemens que par

Digitized by Google

par crainte, & de peur d'en estre blasmé & puny.

Troisiesmement de cœur ces gens n'estiment les chœurs, le chant, & les autres ceremonies de l'Eglise estre service à Dieu, & disent, que ce ne sont exercices que d'hommes qui ne sont spirituels, ains terrestres & animaux. Et ce qui est le pire, ils affirment les abstinences, les austeritez des vestemens, des licts, & autres macherations, par lesquelles on persevere en continence, & on conserve le bon-heur de la virginité, estre des superstitions corporelles: & ils enseignent cõme il se faut resigner, és occasions des desirs & inspirations de telles macherations & mortifications.

Ils disent que la perfection depend d'une seule vertu, qui n'est autre chose, qu'une haute comtemplation de la divinité, laquelle n'appartient qu'aux esprits, qui ne sont de chair & d'os. Et ensemble ces gens meinent une vie tres-brutale: ce qu'ils enseignent & confessent, disants, comme je sçay tres-certainement, que pour jouïr du bon-heur de tres-haute & supreme contemplation, ils ne peuvent plus pecher ou offenser. Ils ne tiennent rien du Pape, ny des Evesques, & n'estiment pas pecher par leurs desobeïssances à l'Eglise. Ils affirment une chose tres-abominable, qui est, qu'és plaisirs charnels plus grands est l'acte le plus parfait de la contemplation: encore que mesme les Ethniques assurent, que lors on n'use plus de raison, & qu'on est comme les bestes: mais eux osent assurer que c'est un ravissement. Et pour parvenir à la perfection de leur heresie, ils cõmettent quand bon leur semble, ces fornications sacrileges ou adulteres. Et ces hipocrites heretiques ont precipité secretement grand nombre de personnes de divers estats & conditions en leurs erreurs, & engagé en leur obstination.

Selon S. Paul. aux Coloss. c. 2.

Cette tres-pernicieuse heresie serpente passé long-temps parmy l'Eglise, & j'ay trouvé un livre, escrit de la main du B. Albert le Grand, où se lisent toutes les susdites erreurs, & plusieurs autres plus grandes: il assure que de son temps se trouvoient à Coulogne plusieurs infectez de ces abominables & pernicieuses heresies. Et d'autant que ces erreurs renversent toute la pudeur, pieté, & Religion de l'Eglise, & que ce sont de tres-horribles blasphemes; voilà pourquoy j'ay horreur de les escrire icy. On ne rencontre és œuvres ny de S. Augustin, ny d'Isidore, ny de Guidon, qui ont si amplement escrit de toutes les erreurs qui ont affligé l'Eglise, rien de pareille. Cette heresie pretend mettre ses sectaires en grande liberté d'esprit: &

Voiez la Solitude interieure d'un Ermite imprimé à Mons, depuis dix ans.

Digitized by Google

elle a pris sa source & son origine passé plusieurs siecles.

Ils n'usent d'habits, par lesquels on pourroit les recognoistre, mais ils se couvrent indifferemment de vils & precieux habits : & à cause qu'ils se croient ne pouvoir offenser, ils se vestent à la volupté, ou selon leur bon plaisir. Dans leurs conversations secretes ils se caressent avec des discours rẽplis de douceurs, & des paroles amoureuses. Mais traitans avec les fideles, ils usent de mots relevez & subtiles avec elegance, ils discourent de matieres spirituelles sublimes, & les declarent avec des termes de metaphisique au mieux que la langue vulgaire peut exprimer, de sorte que plusieurs ne peuvent presque concevoir ce qu'ils disent, encore que versez és sciences. Ils meslangent leurs discours de termes, qui signifient les concepts d'esprit, d'abstraction, de diverses lumieres des personnes divines, des degrets de la contemplation, & disent des hautes sentences. Ils se forment ces manieres de discourir en l'air, usant de certains livres remplis de sermons de semblable stile, composez par certains, & sottement escrits, ou perilleusement, ou permis d'escrire sous leurs noms. Ou ce qui est vrayssemblable, ces livres, & leurs Sermons, sont escrits par des Begards, ou autres tels heretiques, qui leurs ont donné cours, & les ont authorisez, les faisans porter les noms de certains Docteurs de diverses Religions fameux, & cognus zelez pour la foy Catholique.

Ces heretiques prennent pour base & fondement de leur meschante doctrine, cette sentence de S. Paul: *Si spiritu ducimini, non estis sub lege*; Si vous estes mené de l'esprit, vous n'estes plus sous la loy. C'est à dire que les fideles de la loy de grace, ne sont plus subjets à l'observance de l'ancienne loy, telle qu'observent les Juifs. Car autrement nostre Seigneur dit, que si nostre justice n'est plus grãde que celle des Scribes & des Pharisiens, que nous n'entrerons point au Royaume des Cieux. Nous sommes touſiours obligez aux loix de nature, & positives, divines, & humaines de l'Eglise, & de la police. Autrement qu'elle confusion au monde ? Les heretiques ne font pas cas de transgresser les commandemens de Dieu, à cause qu'ils estiment conduis & remplis d'esprits, ils pensent ne plus faire rien desplaisant à Dieu, ou les engageant aux enfers: mais qu'ils voient le Chapitre 5. aux Galates, & là ils verront ces parolles ; *Les œuvres de la chair sont manifestes, qui sont fornication, immundicité, impudicité, luxure*, &c. Et que *tous ceux qui font ces choses ne possederont pas le Royaume de Dieu*,

Aux Galat. Ch. 5.

Digitized by Google

Dieu. On ne trouve presque point d'heretique, qui directement ou indirectement ne soit encourant ces immundices & paillardises. Puis ils alleguent encore pour s'oppiniatrer dans leur presomptueuse liberté, ces parolles du S. Apostre : *Freres vous avez esté appellé en la liberté* ; c'est à dire, pour jouïr de liberté : & ils ne tiennent compte de ce qui suit apres, à sçavoir, cette deffense sur peine de se perdre : *Ne detis libertatem in occasionem carnis.* Comme s'il disoit, ce vous seroit un grand mal-heur, si vostre liberté, à raison que vous estes enfans de Dieu, vous estoit occasion de vous soüiller & perdre, en ce qui est de la chair. Pour mettre fin à ce Chapitre, les heretiques ou leurs semblables, usent de discours & de propos limez, & de paroles rares & triées, par lesquelles ils debitent leurs erreurs, & pervertissent les ignorants & les ames simples. Ils n'estiment pas les œuvres exterieures de Religion, ou de pieté, ils font seulement des petites aumosnes, par lesquelles ils ne sont importunez de pauvres mendians, & le principal de leur pretenduë Religiõ est mediter: ils mesprisent les Oraisons vocales par un esprit estrange, & puis commençant en cét esprit, on voit leurs disciples achever leurs destinez, se veautrants és charnalitez : encore qu'à l'exterieur ils paroissent comme les Tigres bien colorez de vertus, ce n'en sont toutesfois que des simples apparẽces.

1. Corinth. Ch. 5.

Advis salutaires pour n'offenser sa bonne renommée, ny encourir le vice de paillardise, ou se precipiter en heresie.

CHAPITRE VI.

Encore que le nid des Formies exhale odeur suave, toutesfois, si dessus on brise durement des bois nouveaux & tendres, ou les pieces d'une cruche, & si on les frotte, par experiences on voit le nid contracter une certaine puanteur notable.

COMMENTAIRE.

ON peut entendre par le nid des Formies, les maisons & sejours des personnes vertueuses, simples au service de Dieu, & par l'odeur qui en provient, leur gloire & leur hon-

Digitized by Google

honneur de bonne renommée : & les bois nouveaux du Texte signifient leurs corps : lors que par l'ardeur des flammes d'amour divin, l'humeur des passions charnelles n'en est pas tiré. Si telles personnes se touchent, ou conversent avec moins de reserve ou modestie, ils s'infecteront en telle maniere de luxure, que la puante exhalesón de ses infections infectera le monde, ou les privera de leur bonne reputation. Or en ceey que personne ne se flate ; car si sans evidente necessité on frequente la maison de quelques filles ou femmes, encore qu'en reputation de pieté ou saintеté, soit vieilles, soit jeunes, tels interessent leur honneur ou leur bonne renommée, tellement qu'encore qu'auparavant ils aient esté la bonne odeur de JESUS, toutesfois ils deviendront par cette conversation avec reputation fort noir & scandaleuse : de maniere qu'on pourra dire d'eux ce que
Ch. 3. disoit le Prophete Esaie des sottes filles de Juda, que de leurs personnes, au lieu de leur suave odeur, on ne recevoit plus que puanteur.

Si on a de necessité à traitter chez des personnes de l'autre sexe, il se faut garder des approches affectueuses, & encore plus de porter la main ou autrement sur eux, ou les embrasser, ou faire autre insolence : car c'est frotter avec des brisures de cruche le nid de ces mystiques Formies, & assurement que vous en exhalerez une tres-puante odeur, qui vous rendra odieux & à Dieu & aux hommes. Si personne ne vous voit ; vous ne fuierez jamais la veuë des Anges, ny des diables, qui souvent portent les mortels à ces excez : & sur tout, Dieu ne voit il pas tout ce qui se fait en l'Univers, comme un ouvrier voit son ouvrage y travaillant ? Il est, à ce propos, absolument necessaire d'observer l'advis de l'Ecclesiastique: *Non*, dit-il, *gardez vous bien* *Ch. 11.* *d'introduire toutes sortes de personnes chez vous, car les trompeurs sont munis de diverses ruses & d'embusches. De mesme que les intestins de ceux qui puent, font des eructations, & comme la perdrix est menée en la cage, & ainsi qu'une chevre est conduite jusqu'au lacqs ; voilà comme le cœur des superbes se voit souvent deceu, & trompé, tremper en son malheur.*

Notez qu'il dit, que ce sont les superbes de cœur & de courage, qui sont ainsi amenez frauduleusement aux entraves & intriques, qui les embarassent & engagent en leurs mal-heurs : d'autant que sur les personnes humbles & petites, ny le monde, ny le diable n'a aucune prise ou puissance, ils en sont empeschez par celuy qui aime & cherit les humbles. Il est presque impossible qu'une

Digitized by Google

qu'une personne vraiement humble, en ce qui touche son honneur & son salut, encoure quelque fraude ou tromperie. Mais les superbes, voulans paroistre par leurs presomptueuses ambitions, se confians trop en leurs propres forces, & ne fuians pas les perils, sont souvent, ils sont acheminez par leurs ennemys visibles & invisibles aux luxures & lubricitez, & encourent sans crainte ou vergongne les intollerables odeurs & puanteurs de paillardise, ou les extremes mal-heurs de la lepre, ordinairement incurable, de quelque heresie. La superbe est un vice si pernicieux en l'ame, & l'infecte en telle maniere, qu'afin que la personne en soit affranchy, il est souvent besoin qu'elle se ressente dans les infections puantes de lubricité & de paillardise, pour la porter aux sentimens & mouvemens de l'humilité, & par consequent la disposer à destruire sa superbe : qui est un vice de telle nature, qu'il se rend caché & imperceptible au mal-heureux qui en est infecté.

HISTOIRES.

Des abominations de la lubricité & de l'heresie.

SI je voulois escrire les Histoires plus notables des mal-heurs, encourus par les conversations familieres, sous couleurs ou à titre de pieté, j'en remplirois un gros volume. Je me contenteray à present d'aviser de ne pas converser familierement les personnes du sexe feminin, ny à l'occasion mesme de leur vertu & saincteté : & je diray que ceux qui voient leur prochain tremper dans ces familiaritez, sont obligez à la correction fraternelle de l'Evangile. Ces familiaritez ordinairement mettent en feux & flammes ces familieres, n'est qu'ils soient de rare & excellente vertu, & que les causes de leurs entretiens soient de choses necessaires, ou de grande importance pour le salut de leur ame, & pour la gloire de Dieu. Car j'ay trouvé des personnes de toutes sortes de conditions, avoir parmy ces familiaritez plustot perdu la pudeur virginale, que ressenty en effect ce qui est de luxure, ou de quelque acte de perfidie heretique. O ! qu'heureux sont ceux qui avec fruict pratiquent l'advis de S. Paul aux Corinthiens; ce ne sont que deux mots : mais qui font une ordonnance de tres-grande importance : c'est, *Fugite fornicationem*, c'est dire, que tout ce qui est de lubricité, signifié par le mot de fornication, est si contagieux, que si en toute diligence on n'en prend la fuite aux premieres veuës, on s'expose aux perils d'encourir des grands mal-

S. Mat. Ch. 18.

1. Cor. Ch. 6.

Digitized by Google

heurs. En effect lors que des personnes de divers sexe se sont engagez en familiere conversation, s'ils prennent garde à eux-mesmes, ils verront ce commun aage verifié ; à sçavoir, que lors qu'une chose est passée en affection, qu'elle se prevaut de la liberté de l'arbitre; *Perit omne arbitrium, cum res transierit in affectum.* Or pour preuve par exemple de ces veritez, voiez une Histoire aussi detestable qu'abominable ; c'est une Damoiselle de condition, riche, & qui jouissoit au jugement de plusieurs, de l'honneur d'estre fort chaste & devote. Elle avoit eu le bon-heur durant longues années, d'avoir obei, & proufité sous la direction d'un Confesseur Religieux, aussi prudent & discret, que devot & pieux. Un jour elle fut invitée de faire la visite à certaines femmes de reputation pieuses & devotes, qui sejournoient dans une petite maison, qu'un certain seculier frequentoit, qui en publique paroissoit honneste, mais vrayement pervers & tres-pernicieux en matiere de la Foy & Religion Chrestienne. Cét homme donc pratiqua aucunes de ces devotes en particulier, & les exhortant effectivement à certaines vertus principales de la vie Chrestienne, comme de la patience, de l'obeissance, il les enseignoit l'art de mediter, ou de contempler Dieu, & discouroit de matiere de la contemplation, disant des doctrines tres-difficiles, & ainsi il leur donnoit de l'admiration de sa suffisance & de sa capacité pour acheminer les ames à parfaite contemplation : & il leur fit croire, qu'elles avoient de grandes dispositions à la contemplation, & qu'elles en estoient capables. Les femmes & filles qui pretendent de s'emploier en devotion ou service de Dieu, ne rencontrent pas de charme plus puissant, que cestuy-cy : elles sont par nature curieuses, fort ambitieuses de gloire, & admirablement ardantes pour l'excellence en toute chose, & specialement en ce qui est de la devotion. La susditte Damoiselle estoit estimée la plus riche d'excellentes parties, pour faire grand progrez en la vie sureminente ; elle s'en enfle le cœur, & avoit de grandes esperances és bonnes volontez de ce Professeur de la vie contemplative, ou de la Theologie mystique : pour son avancement, elle se dedie à faire estat de cette profession. Ce pervers Docteur donc cõmence à pervertir le sens commun à son miserable College, & en patience & obedience d'enfer, les avãce au sens reprouvé jusqu'à ce point, qu'il leur fait croire, que pour parfaitement joüir de la cognoissance de leur neant, & d'eux mesmes, pour resignation accomplie il falloit vaincre la vergogne,

gogne, à l'imitation du Crucifix : & leur persuadoit si efficacement cette erreur infame, leur disant que c'estoit le moien plus puissant & unique pour la plus haute perfection, qu'elles se porterent à vaincre la pudeur virginale & Chrestienne, jusqu'a faire leurs prieres en assemblées secretes, en presence mesmes de divers du Clergé leurs complices, sans en apparence encourir chose notable contre la chasteté. En fin il les conduit jusqu'à telle forcenerie contre l'honnesteté, & la sacrée Eucharistie, qu'elles recevoient souvent la Communion, plusieurs fois chaque jour, encore qu'on ne puisse sans necessité celebrer qu'une fois (à raison que le sacrifice sanglant de la Croix est unique) de maniere, qu'on a veu quelques fois trois de ces devotes nudes, recevoir de ce sacrilege ministre, à mesme heure, plus de cinquante fois la tres-sainte Eucharistie. Puis de mesme, plusieurs de l'un & de l'autre sexe en cette maniere se couchoient, durant quelque temps ensemble ainsi nuds, pour combatre & vaincre la honte & la vergogne de la nudité, sans aucun acte notable contre la chasteté, selon leur dire : mais il est bien plus certain qu'ils en estoient plus ardans pour toutes sortes de lubricitez : & le susdit Professeur de cette infame & pernicieuse heresie, estoit le plus parfait en cette sorte d'incontinence, qu'ils appelloient Excellente Continence. Et le comble du mal-heur est, qu'on amena plusieurs fois des Monasteres celles, qui avoient la reputation & l'honneur d'estre de vertu & de devotion, pour y faire ces aussi abominables que detestables execrations : & en cette maison, en puanteur plus grande que d'une porcherie, ces filles & femmes gaignoient par ces estranges œuvres les indulgences du diable. En fin les Pasteurs de l'Eglise decouvrirent ce loup infame, & mirent les brebis qu'il avoit ravy du bercaille de Jesus Christ, en lieux & és occasions de recognoistre leurs abominations, & pour recouvrer leur salut : les principaux autheurs de cette infame perfidie furent obligez de revoquer leurs erreurs publiquement : & ainsi ce nid de Sathan fut heureusement destruit & dissipé, avec extreme confusion & tres-grande infamie.

Il est vray qu'il ne convient pas d'escrire des malices contre la chasteté ; voilà pourquoy aussi je passe sous silence les abominables insolences de ces Sinagogues de Venus : & quant à l'apparence de leur continence, le diable pour les engager de plus en plus en cette impudéte erreur, ne les pouvoit-il pas rendre sans mouvemens exterieurs notables ? & ainsi les faire croire qu'ils estoient morts en la

Digitized by Google

concupiſcence : moiennant la permiſſion de Dieu, (ſans laquelle le diable eſt impuiſſant de rien faire) une perſonne eſt facilement renduë froide & immobile aux motifs de la concupiſcence, par l'entremiſe de Sathan. Les Anciens Autheurs & modernes traitans des heretiques Adamiens, diſent, qu'ils s'aſſembloient nuds, & prioient ainſi enſemble & communioient : & ces heretiques faiſans le meſme, imitoient ces ſectateurs pretendus, ſinon de l'innocence ou de la penitence, au moins, ô l'impudence abominable de la nudité. Quant à cette ſuſdite Vierge, je crois avec aſſurance, que par ſpeciale grace de noſtre Seigneur, dans une telle guerre contre la chaſteté, ſa pudicité ny fut pas notablement offenſée. Car elle eut touſiours grãde horreur de l'hereſiarque, & grande amertume contre ſa perfidie heretique : ce qui fit qu'elle perſevera en ſon integrité virginale. Sa curioſité & ſon ardant & deſordonné deſir de la vie ſurminente, ou de la contemplation, luy fut occaſion de tomber entre les mains de ces loups raviſſans des ames, & d'encourir des ſi noires tenebres, qui luy ont fait croire que ſa nudité eſtoit un moien de mortification ſalutaire, & les autres impudences : & apres quelques années, elle les recognut & les deteſtant de cœur en vraie penitence m'en fit le raport, & m'en aſſura la verité.

La maniere dont uſent certains hipocrites pour infecter les fideles de leurs hereſies.

UN certain de la ſuſdite hereſie Profeſſeur fort adroit, ſe comportoit en la maniere ſuivante, pour ſemer ſes erreurs, & pervertir les fideles ; Il converſoit parmy le monde tantoſt en habits ſeculiers, & puis couvert en reguler. On le voioit quelque fois veſtu en païſan, & apres comme s'il eut eſté du rang de la nobleſſe. Il avoit fait autrefois profeſſion de Begard ou de Lolhard ; or dans c'eſt eſtat & en l'habit, on fait grand eſtime de bien dire, & de captiver & detenir le monde, pour en edifier l'Ordre & les maiſons par leurs faveurs, honneurs, & de leurs biens temporels : à cette fin donc, ces gens careſſent fort ceux qui ſont gloire de leurs vifres, & de leurs ſervices, & cettuy-cy eſtoit fort adroit envers le monde, & s'eſtoit formé une eloquence de ce temps accomplie, traittant promptement de matieres ſubtiles. Je ne ſçais où il fut infecté d'hereſie. Et voicy en pratique ſa conduite pour ſe faire des diſciples ou des ſectateurs de ſes erreurs, il prenoit le vent premierement des maiſons de filles ou de femmes devotes ; & puis

puis ſous les apparences d'un devot petit Frere frequentoit ces maiſons : il traitoit avec elles privement de la parole de Dieu, en faiſant des diſcours pour les former en l'Oraiſon mentale, & les adreſſer à la contemplation : il en raportoit les degrez & les expoſoit. Et apres qu'il s'eſtoit donné la reputation d'eſtre de capacité : il commençoit à deſcrier les exercices corporelles, comme ſont les jeuſnes & abſtinences: & avec ces œuvres, il rangeoit les prieres vocales, diſant que ce ſont des œuvres de petites conſiderations, & fort peu utiles, & que ceux là ſeules qui vivent ſans perfection, s'y exercent ; mais que ceux qui aſpirent à la perfection, ne les doivent pas eſtimer, ains les obmettre pour eſtre mieux diſpoſez pour les exercices de plus grand merite & utilité, & plus nobles & plus ſublimes. De là il en venoit aux couſtumes univerſelles de l'Egliſe les meſ-eſtimant, & monſtroit les anciennes Conſtitutions du culte divin eſtre abrogées, meſpriſant les ceremonies & le chant ordinaire des Chœurs, & blaſmant ceux qui aſſiſtent aux divins Offices ; & meſme il ſe railloit des Sermons & des Predications, & monſtroit que ce ſont des choſes fort onereuſes, & trop de grand travail: Puis il exhortoit à vaquer au repos du corps & de l'eſprit, en faiſant des exercices ſpirituels, des meditations & contemplations ; avec des doux mots, diſant, que c'eſt s'employer à la vie interne : & ainſi il raviſſoit les petits eſprits du ſexe feminin, ou d'autres ſemblables, faiſant contemner & meſpriſer tout ce qui eſt de plus grand merite en la Religion & juſtice Chreſtienne, pour des apparences de devotion: afin qu'apres qu'on en aura perdu le gouſt, qu'on ſe voie rangé au nombre des Vierges folles ſans proviſion d'huile de la grace & de merites, & plus diſpoſé ou ſuſceptible des tentations du diable & des erreurs. Leſquelles auſſi il ſeme en cette maniere ; Premierement il traitte avec une ou pluſieurs de plus grande capacité & authorité ſur les autres, leſquelles il informe de ſa doctrine, la faiſant plauſible, & ſubtilement tournant pour ſoy, les raiſons & authoritez de l'eſcriture qu'on luy pourroit objecter : & voiant leur ſubmiſſion & obedienee, il procede plus outre, à la prarique des ſecrets de ſa doctrine, detrachant de l'integrité corporelle, diſant, que ce n'eſt que ceremonie, & que c'eſt une plus grande perfection, deſpouiller l'ame de ſes imperfections, comme de la vergogne, & des reſpects humains ; & puis il en venoit aux abominations : & aucuns de ces Docteurs faiſans profeſſion de chaſteté, moiſſonnent

Digitized by Google

hardiment les biens temporels : & tous penetrent les maiſons des vefves, meinent captives les ames effeminées chargées de vices & de pechez : Et de peur qu'elles ne leurs eſchappent, tantoſt ils les careſſent, honorent, & flattent, puis ils les traittent ſeverement, ils leur font voir les imperfections des autres regulieres & Eccleſiaſtiques, leur deffendent la frequentation de leurs Egliſes, & deſcrient leurs fonctions ordinaires, les rendant comtemptibles, avec les devotions & prieres de leurs Confreries. Et quant à ceux qui ſont lubriques ; ô ! combien de malheureuſes, apres des grandes victoires durant des années remportez ſur le monde & la chair, font naufrages, j'en ay cognu une, qui à ſoixante ans perdit ſon honneur & ſa virginité ; & depuis avoir perſeveré obſtinée en ſon mal-heur : & une autre à quarante ans, ainſi pechereſſe ; depuis, ſe convertit, & fit des fruicts dignes de penitence : ces perſonnes ſont gens qui ſe nourrient de meilleur, & pourveu qu'ils ne faſſent d'excez notables, ils fót gloire de leurs erreurs.

Les perſonnes devotes & Religieuſes hors de leurs maiſons s'expoſent aux perils de mal-heur.

CHAPITRE VII.

Lors que les Formies pour gaigner quelques choſes, vont ſans circonſpection hors de leurs logettes, ſouvent elles ſont tuées par le Lion-Formie.

COMMENTAIRE.

LEs Formies nous font apprendre icy, que pour vivre plus aſſurement libres des mal-heurs de la mort corporelle & ſpirituelle, ou d'autres ſiniſtres accidents, nous devons touſiours demeurer chez nous. Ce que les SS. Eſcritures nous font voir, par pluſieurs exemples. Premierement ſi le Corbeau de l'Arche de Noë ne ſe fut eſloigné, voiant encore la terre toute couverte d'eau, s'atachant peut-eſtre, à quelque charogne lors portée ſur l'eau du Deluge, il n'y eut fait naufrage. Il faut imiter la colom-

Digitized by Google

colombe, qui fut aussi à mesme temps commandée de Noë, de voir si le deluge cessoit, & sortant de l'Arche par obeïssance, & ne trouvant où s'arrester bien-tost, elle apprit à Noë qu'il falloit se tenir en l'Arche durant le temps du deluge, & jusqu'à tant que les eaux de la divine Justice cesseroient de couvrir la surface de la terre. Et depuis la colombe possede l'honneur d'avoir apporté en l'Arche les nouvelles heureuses, des effects en l'Univers, de la divine Clemence; lors que hors l'Arche à cette fin, elle rapporta en son becq un rameau verdoiant d'olivier. Judith avoit tres-fructueusement medité ce mystere de l'Arche de Noë, & en observoit la raison morale. Elle estoit de rare beauté, tres-abondante en richesses, & de grande prudence & pieté, & on ne la voioit jamais parmy le monde, ny en privé, ny en publique, ny mesme parmy son hostel; car l'Escriture nous apprent qu'ayant fait faire une chambre secrette au plus haut de sa maison, qu'elle y demeuroit enserrée avec les filles de son service, & que couverte d'un cilice pour la chasteté de sa viduité, elle jeusnoit tous les jours de sa vie, exceptez les Sabbats, Neomenies, & autres Festes de la maison d'Israël. Aussi nostre Seigneur pour la consoler & conforter à perseverer à tousiours en sa solitude, luy revela le moyen de delivrer Israël de la puissance d'Holofernes, & luy donna la prudence, l'industrie & la force incomparable, qui luy enleva la teste des espaulles, & humilia la force indomptable des Assiriens, avec leur Roy Nabucodonosor. S. Pierre regissant l'Eglise, & sejournant en Joppe, proche la mer, pour vaquer aux louanges de Dieu en prieres pour la conversion des peuples à la foy, estoit monté au plus haut de la maison, ou par une merveilleuse vision celeste il apprit les secrets des divins conseils, & comme nostre Seigneur vouloit aussi bien les Gentils, que les Juifs, pour en edifier son Eglise. S. Luc en son Evangile nous donne à considerer au Temple de Jerusalem, lors que nostre Dame & S. Joseph y porterent nostre Sauveur né de quaranre jours pour observer la Loy de Moyse, la sainte vefve Anne âgée d'octante quatre ans, disant que depuis le terme de sept ans, durant lequel elle avoit esté mariée, le Temple avoit esté le lieu de son sejour, y servant à Dieu perpetuellement en jeusnes & prieres, jours, & nuicts. Et elle eut le bon-heur d'y voir & adorer nostre Sauveur, & en prescha aux peuples les misericordes & grandeurs. Depuis sainte Marie Magdelaine convertie avoit appris le bien, dont on jouyt chez soy, & mesme

Ch. 9.

Es Actes Ch. 10.

S. Luc. Ch. 2.

S. Iean. Ch. 11. meſme, lors que ſa Sœur Marthe apprenant que noſtre Seigneur les venoit viſiter, au quatrieſme jour apres la mort du Lazare leur frere, ſorte par honneur pour le rencontrer, cette penitente ne ſe meut, juſqu'à tant que noſtre Seigneur l'appelle.

Mais la fille du Patriarche Jacob Dina, aiant voulu voir les filles d'un Païs eſtranger, auquel elle ſejournoit avec la maiſon de ſon Pere, elle eſt aimée du Seigneur de la ville: & hors la compagnie de ſa maiſon elle perd ſon honneur ou ſa pudicité. Voylà pourquoy S. Paul eſcrivãt à ſon Diſciple Timothée, il l'adviſe de fuïr la converſation des vefves jeunes; *d'autant*, dit-il, *qu'aiant eſté luxurieuſes; apres elles ſe veullent eſpouſer en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, criminelle de la dãnation, à cauſe qu'elles n'ont tenu leur premiere fidelité.* Et auſſi, adjout-il, *oyſeuſes, elles s'accouſtument à circuir de maiſon en maiſon.* Et aux Corinthiens le S. Apoſtre commande expreſſemẽt és Egliſes le ſilence aux femmes. *Es Egliſes*, dit-il, *que les femmes ſe taiſent; car on ne leur permet pas parler: mais comme la loy dit, elles doivent eſtre ſujettes. Si elles veullent apprendre quelque choſe chez eux, qu'elles interrogent leurs marrys.* C'eſt donc demeurer chez ſoy, principalement aux femmes, choſe digne de grandes louanges. La Sapience à ce propos dit, que c'eſt *grace ſur grace, une femme ſainte & douée de pudeur: & que toutes les choſes de plus grãd poids ne sõt pas dignes d'entrer en parangon avec une ame illuſtre par la continence. Comme le Soleil levant au monde & au plus haut du jour, ainſi une femme bonne eſt un riche ornement de ſa maiſon, par ſa beauté.* C'eſt choſe fort perilleuſe, ſortir inconſiderement de chez ſoy ſans evidente neceſſité ou grande utilité: d'autant que c'eſt ſelon la Sapience, un fait propre aux mauvaiſes femmes. *Mon fils*, dit le Roy Salomon és Proverbes, *les levres d'une femme deſ-honeſte, c'eſt une choſe diſtillant le ſavon, & ſa gorge eſt plus nette que l'huyle, ſes pieds deſcendent vers la mort, & ſes pas portent penetrans juſqu'aux enfers: elle ne chemine pas par le ſentier de la vie, ſes allées ſont diverſes & inveſtigables.* Puis la Sapience eſcrit encore: *Par la feneſtre de ma maiſon, & par les jalouſies, j'ay regardé les petits eſprits des hommes, je conſidere le jeune fetard; & voilà qu'une femme veſtuë & ornée comme les deſ-honneſtes preparée pour ſurprendre les ames, babillarde & vagabonde, impatiente au repos, & qui ne peut arreſter ſes pieds en la maiſon, maintenant hors de chez elle, puis és ruës, & apres aux embuſches és coings.* Or de toutes ces allegations, on voit clairement l'urgente neceſſité & la grande utilité qu'ont ſpecialement les femmes de demeurer aſſiduement

An Gen. Ch. 34.

1. Tim. 5.

1. Aux Cor. Ch. 14.

Ch. 5.

Ch. 7.

Digitized by Google

duement chez elles : & nous verrons pour exemples les mal-heurs qui ſuivent celles, qui courent ſouvent, & ſe rencontrent parmy le monde, & comme le lion-Formie le diable, en fait ſon prouſit.

HISTOIRE.

Une fille apres divers voyages eſt reconguë avoir encouru des grandes erreurs, & par gehennes & la grace de Dieu eſt convertie.

DUrant le Concile de Baſle à Ratisbonne, au S. Office de l'Inquiſition, j'ay veu une fille, qui aiant l'honneur d'avoir chaſtement veſcu, & ſans avoir encouru aucun blaſme d'incontinence, jouïſſoit juſtement de la reputatiõ d'eſtre Vierge. On l'avoit veu aller ſouvent de ville en ville, & de maiſon en maiſon durant pluſieurs années de ſa vie, & à cinquante trois ans à Ratisbonne, elle profera certaines parolles contraires à la Religion & à la Foy: & accuſée chez le Vicaire de l'Eveſque, il la fit ſerrer en priſon. A meſme temps ſurvint à Ratisbonne l'Archidiacre de Barcelonne Don Jean de Polmar, homme de grande devotion, & tant és loix divines qu'humaines de rare & excellente erudition. Je fus invité avec luy pour examiner cette fille heretique, & journellement faiſant monſtre certaine des erreurs de ſon ame, elle fut trouvée errer en diverſes manieres ſans eſtre aucunement offenſée, d'eſprit, avec grande precaution aiant reſpondu à toutes les objections qui luy furent faites : & parmy ſes reſponces aux interrogations, on la voioit s'eſtudier meurement, pour ne pas ſe contredire.

Ses erreurs eſtoient, qu'elle ſe croioit jouïr d'un eſprit de Dieu, & avoir des viſions divines, & enſemble ne vouloir obeïr au S. Siege, au Vicaire de JESUS Chriſt, diſant qu'il avoit mal ordonné, & elle ſe preſumoit capable de juger de ſes ordonnances. Puis elle affirma ſe tenir plus heureuſe que ne furent en ce monde les Princes des Apoſtres. Apres elle ſe diſoit ne pouvoir decliner du bien au mal, ou eſtre impuiſſante d'offenſer : delà elle ſe concluoit eſtre la mere de toute l'Egliſe univerſelle, du corps myſtique de JESUS Chriſt, qui eſtoit aſſemblé & repreſenté au Concile de Baſle : ce qu'elle monſtroit vraiement s'eſtimer ou croire eſtre par parolles, & faiſant des ſignes de la teſte. Pluſieurs Docteurs preſens avec moy, luy remonſtrerent evidemment par la S. Eſcriture, comme elle eſtoit en illuſion du diable, & que ſon opiniaſtre erreur eſtoit cauſe de ſon mal-heur. On n'obmit rien de tout ce qui eſtoit poſſible, pour bannir l'illu-

Digitized by Google

sion diabolique de la teste de cette fille : mais en vain ; car elle dit hardiment qu'elle sçavoit bien ne pas errer en tout ce qu'elle avoit dit : mais que ceux qui l'estoient venu examiner en leurs efforts, pour luy persuader le contraire, estoient des errants : & ensemble se monstroit estre preparée en confirmation de son dire, d'entrer les feux & les flammes. Aiants donc considerez cette femme obstinée en ses heresies, l'Archidiacre susdit de Barcelonne dit aux Docteurs de Theologie, & autres en grand nombre assemblez & spectateurs de cette heretique, qu'ils verroient à son advis, que la vexation ou affliction remettroit cette feme en son bon sens. Ce pourquoy, dit-il, il me semble expedient de la traitter sur la gehenne ordinaire, selon l'ordre de la justice, pour obtenir les responses aux questions, en augmentant de plus en plus conformement à ses forces, pour ces souffrances. Et me dit, & à mon compagnon, fort devot Lecteur en Theologie, que nous fissions paroistre à cette heretique, ne vouloir estre presents à sa torture, afin qu'elle auroit en nostre endroit plus de confiance & de bienveillance, & ce pour lors qu'elle seroit humiliée par sa gehenne, la pouvoir plus facilement convertir. Cét advis fut de tout point observé. Et interrogée sur la torture, les cordes bendantes, si quelque personne mortelle luy avoit persuadé ses erreurs, & si elle avoit quelques disciples ou sectateurs de sa doctrine, elle persista, disant qu'un Ange la luy avoit annoncé & demonstré, ou l'Esprit de Dieu là luy avoit inspiré, & qu'elle ne provenoit pas d'aucun homme : ny l'avoir enseigné à aucune personne, assurant qu'autre qu'elle n'estoit criminel de ces heresies : & maintint constamment son dire estre veritable parmy ses douleurs & ses peines. Depuis raportée en sa prison sur la fin du jour, selon l'advis de Monsieur l'Archidiacre, avec mon compagnon susdit, venus pour la consoler, elle ne pouvoit presque se mouvoir, à cause des grandes douleurs de sa gehenne. Et nous voyant elle lamenta avec pleurs sa peine & ses souffrances, nous les descrivant. La voyant donc ainsi humiliée, & qu'elle usoit de confiance en nostre endroit, nous luy remonstrames par plusieurs Histoires, comme mesme des hommes de grande doctrine & capacité, par des apparentes visions semblables aux siennes, & fausses revelations, avoient esté deceus & trompez par Sathan, qui se trans-forme en Ange de lumiere, & s'estoient ressentys seduits. Puis nous avons declaré à cette miserable heretique, en plusieurs sentences de la S. Escriture, que le

Digitized by Google

le sexe feminin est fort fragile & susceptible des impressions & des illusions de l'ennemy du genre humain. Elle considera heureusement nos remonstrances : & par la grace de nostre Seigneur elle vit les tenebres de son esprit dissippées, avoir esté deceu du diable, & se convertissant heureusement à la foy, promit pour sauver son ame, & glorifier nostre Sauveur, de faire tout ce que nous jugerions convenir. Elle se confessa generalement de tous les pechez qu'elle avoit commis depuis son enfance, & se delibera de revoquer publiquement ses erreurs, & d'en faire deuë penitence. Ce qui fut accomply trois jours apres à Ratisbonne, devant le monde, plusieurs par devotion pour la doctrine de nostre Mere la S. Eglise, & pour cette brebis ramenée de ses erreurs, au bercail de nostre Seigneur, fondans en larmes de joye & liesse de leur cœur.

Depuis on fit diligence pour sçavoir d'où provenoient les erreurs, qu'elle avoit abjurée heureusement, & si personne mortelle ne luy avoit rien mis de semblable en l'esprit, & si elle avoit enseigné quelqu'un à sa doctrine : on trouva que le tout luy estoit provenu par illusions & impressions du diable, ausquelles elle avoit donné croiance certaine, n'ayant pas communiqué ces visions & revelations infernales à aucun des lieutenants de nostre Seigneur, capables de la secourir: & elle, à faute de doctrine, n'eut pas assez de puissance pour se deffaire de ces illusions, mais se confiant presomptueusement en son esprit par sa superbe, elle merita l'abandon du S. Esprit, & de son bon Ange, & de tremper en noirs tenebres de ces illusions du diable.

L'Humilité est necessaire pour estre libre des vices.

CHAPITRE VIII.

Où les Formies se voient offenser, on les chasse facilement, si en ce lieu on espard des cendres en rond.

COMMENTAIRE.

IL faut necessairement nous humilier, si nous voulons nous despoüiller de nos vices & de nos iniquitez. Il est certain que nostre conversion n'est pas possible, par l'efficace seule-

Digitized by Google

lement de noſtre ſeule volonté ſans la grace, ny la perſeverance au ſervice de Dieu par nos ſeuls propos reïterez de ne plus offenſer : ſans le grand don de perſeverance, qui eſt don de Dieu. S. Thomas 1. 2. *q.* 13. à 2. conclut, que la remiſſion des pechez ſans infuſion prevenante de la grace és ames, c'eſt ce qu'on ne peut concevoir. Et en l'article 5. il dit que la juſtification du pecheur eſt un changement, par lequel l'eſprit humain eſt meu de l'eſtat du peché, à l'eſtat de la juſtice ou de la grace, ſelon que requiert eſtre meu le libre arbitre ; c'eſt à dire, ſans eſtre en rien intereſſé : ou le penitent ſe convertiſſant tres-parfaitement en vertu de la grace gueriſſante & rendante, ſon libre arbitre puiſſant de cette converſion, la foy, la charité, & l'humilité, ces vertus concourantes avec la crainte filiale à cette action de juſtification. Mais ſur tout l'humilité y eſt abſolument neceſſaire ; afin que l'exemple du Publicain ſoit obſervé, & qu'on puiſſe retourner chez ſoy vrayement juſtifié. Car autrement ceux qui preſument le principe de leur converſion eſtre en l'efficace ſeule de leur volonté, ne peuvent pas bien ſe prevaloir ny de vraye humilité, ny de crainte filiale. On ne peut parler de la juſtification, ou de la converſion du pecheur autrement, que S. Paul aux Romains 5 il dit : *Iuſtificati gratis per gratiam ipſius* ; c'eſt dire, que la converſion du pecheur ſe fait en vertu de la grace, qui luy eſt gratuitement donnée de Dieu : un mort ſpirituellement par le peché n'eſt-il pas impuiſſant par ſes propres forces, ou ſes merites, ou par l'efficace de ſa volonté de ſe changer de mort ſpirituellement, à eſtre vivant ſurnaturellement en eſprit ? quelle apparence de dire, ou croire le contraire ? Or en peché mortel, encore que ſans la grace de Dieu on ne puiſſe ſe rendre libre de cette morte ; toutes-fois, n'eſt-ce pas le meſme, que ſi cette puiſſance conſiſtoit en l'efficace de noſtre volonté, puis que l'Egliſe 43. *diſt. Diaconi ſunt*, nous aſſure que Dieu attent les pecheurs pour leur faire la grace de vraye penitence? Et *de Pœnitentia diſt.* 3. *Talis*, §. *Ecce*, on voit que ſa Majeſté divine ne deſtourne jamais ſes yeux miſericordieux des ames penitentes, encore que leur contrition ſoit petite & de peu de durée : mais il faut bien remarquer que l'humilité eſt abſolument neceſſaire pour ſe ranger és termes de vraye contrition, & qu'il ſe faut pourvoir de l'une & de l'autre, afin de joüir de la confiance de poſſeder des effets de la divine miſericorde. C'eſt un cœur contrit, & enſemble humilié que la divine Clemence ne meſpriſera n'eſconduira, ſelon le Pſalmiſte. *Pſ.* 50.

Digitized by Google

miſte. De maniere donc, que les pecheurs ſe conſiderans noirs & chargez d'offenſes & de pechez, doivent eſperer, par leur humilité de cœur repentant ou contrit, d'en obtenir, ſuppoſé, les autres conditions requiſes, la grace d'en pouvoir faire deuë penitence. Ils doivent conſiderer, qu'encore qu'ils ſeroient ſemblables au Patriarche Abraham; que pourtant ils ne ſont touſiours que cendre & pouſſiere. Les cendres depuis le peché originel, repreſentent tres-bien la condition des hommes: & de fait s'ils n'ont le bonheur de la grace, ce n'eſt que cendres ramaſſées, & formées en corps humains, pour eſtre informez, & ſervir à leurs ames: & d'autant que ſouvent ils preferent effectivement leurs corps à leurs ames & à leur ſalut; voilà pourquoy ils ſe doivent recognoiſtre en humilité, & ſe confeſſer n'eſtre que cendre: & puis que l'ame eſt plus en ce qu'elle aime, qu'au corps qu'elle anime; d'autant que l'amour de ſa nature eſt transformant celuy qui aime en la choſe aimée, on peut dire que l'homme, deſ-ordonnement attaché aux creatures corruptibles, & qui retournent en cendres, en quelque maniere (ſi l'ame n'eſtoit eſprit ou ſubſtãce ſpirituelle) doit eſtre cendre. Remarquez une ſimplicité d'aucuns, ſ'exerçans pour la contemplation, qui ſe forgent un aneantiſſement abyſſal, de maniere, qu'ils ſemblent meſ-cognoiſtre leurs cendres, & leur ame eſtre ſubſtance & eſprit, & ne pas recognoiſtre avec S. Paul, que noſtre eſtre ſurnaturel releve de la grace de Dieu, & que ſans Dieu nous ne pouvons preſque que des pechez: cecy eſt aſſez pour nous fõder en grande & profonde humilité. Voilà pourquoy Abraham traitant avec les Anges, & en eux avec Dieu, pour ſe conſerver dans les termes de l'humilité, ſe contentoit de ſe conſiderer n'eſtre que cendre. Et apportoit ce ſentiment de ſoy-meſme en ſes ſupplications ou prieres: *Ie parleray*, diſoit-il, *à mon Seigneur, puis que je ne ſuis que pouſſiere & que cendre*: Et au 2. livre des Roys la fille du Roy David Thamar, humiliée, & pour monſtrer qu'elle ne meſcognoiſſoit pas ſa miſerable cheute, elle portoit des cendres ſur ſa teſte. Ce que depuis les filles de Hieruſalem, à ſa deſolation lamentée par le Prophete Hieremy, firent auſſi. Et de meſme le Roy de Ninive, aiant ouy la Predicatiõ du Prophete Jonas, deſpoüillé de ſa pourpe & de ſes habits, & reveſtu de cilice ou de ſacq, il s'aſſit ſur la cendre. La Sapience en l'Eccleſiaſtique arguant les hommes de ſuperbe, leur remonſtre le moyen de s'humilier, à ſçavoir, ſe recognoiſſant n'eſtre que pouſſiere & que cendre: *Toute chair*, dit

Au Geneſ. Ch. 18.

Tren. Ch. 2.

Ionas. Ch. 3.

Isa. 40. Ch. 6. dit Esaie, *n'est que foin, & toute sa gloire est cõme une fleur des champs : le foin est deseché, & sa fleur est tombée, d'autant que l'esprit de Dieu y a soufflé.* Et dit nostre Sauveur, si le *S. Mat. Ch. 6.* foin des champs est aujourd'huy, demain il sera jetté en la fournaise, pour y estre reduit en cendres. *Ch. 40.* Et le Prophete Esaie crie, que les peuples sont vraiement foins. Considerez bien vostre corps, dit la Sapience, apres les abois de la mort, ce ne sera que *Sap. Ch. 2.* cendre esteinte. Ceey supposé, il faut avouër que c'est à faute de se cognoistre soy-méme, qu'on s'oublie aux devoirs à Dieu & à son prochain, ou qu'on fait quelque offense. On doit donc recognoistre en la cendre, la fin derniere de ceux qui offensent Dieu, ou qui nuisent au prochain : & qu'ils n'en doivent attendre d'autre que l'enfer: si on ne se convertit. Autrement on tombe de peché en pechez, & on se trouve apres dans des tres-noirs & tenebreuses erreurs: & ce souvent afin que ceux, qui presument de la divine bonté de Dieu, ou superbement mès-cognoissent l'efficace de sa grace, & la necessité qu'ils en ont pour perseverer au chemin du Ciel en toute humilité & contrition veritable, recognoissent la fidelité qu'ils doivent és fruicts & és œuvres de penitence. S. Pierre & Origene leurs doivent servir d'exemples de l'antiquité.

HISTOIRE.

Vne jeune Religieuse, apres des ravissemens aiant predit le jour de sa mort, survesquit confuse.

A Fribourg quelque temps avant le Concile de Constance, au Monastere de sainte Claire, une jeune Religieuse bien-tost apres sa Profession, appellée Magdelaine, estoit renommée par tout le Païs circonvoisin, d'estre illustre en visions & revelations. On disoit qu'elle avoit esté trois jours dans un extase, tellement ravie en corps & en ame, que recherchée par tout le Monastere, on ne la peut trouver, s'estant cachée, ou ayant esté cachée des autres, durant ce ravissement. Et depuis au troisiéme jour de son extase en corps & en ame, estant retrouvée, un escrit vint au milieu du Chœur de l'Eglise de son Monastere, qu'on creut estre donné du Ciel, où estoit mandé aux Religieuses, de commencer à observer ce qui est institué des saints Peres; quant aux choses temporelles, à sçavoir, de les tenir en commun, & de perseverer en communauté : autrement qu'on devoit craindre les vengeances & les rigueurs de la divine Justice. Ce qui causa si grande terreur chez aucunes, qu'elles remirent és mains des Superieurs les choses dont elles usoient

Digitized by Google

soient pour leurs personnes, & s'esforçoient de servir à Dieu plus devotement. C'est de ces bons effects des raviſſements de Sœur Magdelaine, qu'on croioit, qu'elle jouïſſoit de l'Esprit de Prophetie, & que ſa renommée en fut ſi glorieuſe & ſi fameuſe: ſes Sœurs ſe conformoient à tout ce qu'elle leur diſoit, comme ſi elle eut eſté une Propheteſſe. Mais depuis quelque temps avant le Noël, elle predit qu'un certain jour, environ la feſte des Roys, elle moureroit. Ce que la foibleſſe du ſexe feminin creut comme Prophetie tres-certaine, & on publia cette revelation. On prepara tout ce qui eſtoit convenable pour celebrer le jour & les ſolemnitez d'une ſi glorieuſe mort, & ce ſelon que Sœur Magdelaine avoit ordonné, à ſçavoir le cercueile où elle devoit eſtre enſerrée, ornée de certaines peintures: elle determina le nombre de cierges qu'il falloit allumer autour de ſon corps, & toutes les autres ſolemnitez & ceremonies funebres. Tout ceey eſt publié par tout, & és environ des Dioceſes de Conſtance, de Straſbourg, & de Baſle; & ſpecialement les femmes, comme plus promptes à adjouſter foy aux tromperies & aux menſonges, publioient avec admiration juſqu'à l'eſtonnement ces merveilles: qu'aucuns revoquoient en doute, & en attendoient le ſuccez pour en croire ou juger. C'eſt une merveille, la verité que je vais vous dire, qui eſt; que le jour venant qu'elle avoit predit eſtre celuy de ſa mort, de ces ſuſdites trois Dioceſes, la multitude de monde qui vint à Friſbourg pour voir ce qui adviendroit à la mort de Sœur Magdelaine, fut de toutes ſortes de conditions de perſonnes, de nobles, & du peuple, d'Eccleſiaſtiques ſeculiers & reguliers, à chariots, à cheval, & à pied, & firent des grands chemins à cette occaſion. Je fus bien eſtonné, entendant le monde eſtre porté de ſi grande ſimplicité ou curioſité, & pour eſtre certain de ce qui adviendroit d'un ſi grand bruit & du ſpectacle; j'eſtois lors ſejournant à Baſle, diſtant d'une journée de Frisbourg: j'envoiay le Procureur de noſtre Convent Frere Jean, homme de grande pieté & devotion, mentioné cy-deſſus au Chapitre 9. du premier Livre, luy enjoignant de faire toute diligence poſſible, pour voir & ouïr tout ce qui ſeroit de l'effect de cette revelation de mort, & de la ſuite de ſon Hiſtoire ſi notable, afin de m'en faire l'entiere deduit par ordre: ce que fidelement il me fit.

Le jour venu auquel cette Sœur Propheteſſe devoit mourir; le Magiſtrat prudent & diſcret, de peur de tromperie, ordonna des-

per-

Digitized by Google

perſonnes judicieuſes, & ſpecialement le Medecin Maiſtre Paul Docteur en ſon art, pour remarquer la verité de tout ce qui ſe feroit à cette occaſion, & pour tenir le pouls, lors qu'elle paroitroit tendre à la mort. Ces deputez donc avec pluſieurs autres diſcretes perſonnes Eccleſiaſtiques & Religieuſes, le matin, aſſemblez au Chœur de ce Monaſtere; cette Sœur Magdelaine vint, & inclina ſa teſte ſur le giron de l'une des Sœurs de ce Convent, & le reſte du peuple en l'Egliſe hors le Chœur, attendoit d'apprendre l'iſſuë de ce ſpectacle. Or voicy ce qui parut en cette Propheteſſe: on vit en preſence de toutes les Sœurs & des autres perſonnes aſſemblez au Chœur, qu'elle parut en vray ou apparent raviſſement; & giſoit immobile aſſez long-temps: & aucunes douterent qu'elle ne fut mort: mais le Medecin ſuſdit, commis du Magiſtrat, de peur de fourbe, luy touchant le pouls, aſſura qu'elle vivoit: & apres on ouyt une voix groſſe, & toute differente de la ſienne de fille, diſant ces parolles; au cercueil. Puis tant le peuple que ceux qui attendoient au Chœur la mort de cette Sœur Magdelaine, ne voians rien moins, & aians attendu trop long-temps, impatients; cette Propheteſſe ſe leva en preſence de l'aſſemblée, & demanda à manger pour preuve de n'avoir treſpaſſé de ce monde dãs ce raviſſement. Ce qui apprit à pluſieurs à ſe moquer d'eux-meſmes, & à condamner leurs eſprits de s'eſtre trop legerement portez à croire à cette Propheteſſe. Aucuns vouloient faire paſſer le raviſſement pour mort: & ceux qui eſtoient les plus blaſmables ſur cette Hiſtoire, faiſoient forces tergiverſations pour couvrir le noir de cette confuſion: toutesfois, tous ceux qui avoient entrevenu à faire le bruit, en ſont devenu ſi humiliées, qu'oneques depuis on ne fit mention des Propheties de cette Sœur.

Queſtion ſur le ſujet de cette fauſſe Prophetie, & reſponſe avec exemples.

SI vous recherchez l'eſtime que vous devez faire de cette Propheteſſe, ou de ſa Prophetie; à ſçavoir, ſi elle eſt de Dieu ou de Sathan, ou ſi l'art ou la nature auroit forgé cette fiction; je reſponds ne pouvoir precipiter rien en la reſolution de cette queſtion: d'autant que ſa mere, qui eſt cognuë de grande vertu, l'a nourry en ſon bas âge parfaitement bien en la crainte & au ſervice de Dieu: & j'ay appris de bonne part, qu'apres, en ſon Monaſtere, elle s'eſt encore comportée fort devotement en toute pieté & chaſteté: & je penſe qu'elle a par nature auſſi bien

Digitized by Google

bien que ſa mere, une certaine facilité d'eſprit, pour ſe depetrer les ſens de leurs objects exterieurs, & s'en ramaſſer les facultez és ſens interieurs de l'imaginatiõ, ou de la fantaſie, qui ainſi les rendent fort abſtractes & libres d'objets corporels. Et il ne faut pas trop s'eſtõner de cette puiſſance de la nature, pour ſe ravir les ſens, & les empeſcher d'agir durant quelque temps. Car S. Auguſtin au 14. livre de la Cité de Dieu, dit un exemple: Nous cognoiſſons, dit-il, certains hommes par nature fort diſſemblables aux autres, & pour eſtre en ce rares, ils ſont d'autant plus merveilleux. Aucuns font de leurs corps ce qu'ils veulent, & ce qui à pluſieurs autres eſt tout à fait impoſſible, & qu'on eſtime incroiable lors qu'on le raconte. Aucuns meuvent leurs oreilles l'une apres l'autre, ou toutes deux enſembles, ſelon leur bon plaiſir. D'autres ſans ſe mouvoir la teſte, meuvent leurs cheveux ſur leur front, & les tiennent ainſi, auſſi long-temps qu'ils veulent. On en trouve qui aiant mangé en abondance incroiable diverſes choſes, apres ſe ramaſſent & empreſſent les inteſtins, ou l'eſtomach, en telle maniere, qu'ils rejettent entierement tout ce qu'ils avoient devoré, comme s'ils vuidoient un ſac. Aucuns font les ſiflemens d'oiſeaux parfaitement bien, & formẽt les voix d'autres animaux & d'hommes de maniere ſi accomplie, qu'on ne voit pas de difference. D'autres font d'autres actions, leſquelles par reſpect ne ſont icy ſpecifiées. J'ay veu un homme ſelon ſon bon plaiſir, ſe mettre en ſueur ſans autre moyen que ſon vouloir. On en rencontre ſouvent qui ont la facilité de pleurer lors qu'ils veulent, & d'eſpandre des larmes en abondance.

Ch. 24.

HISTOIRE.

Vn Preſtre ſe peut ravir les ſens, ou ſe cauſer extaſe d'eſprit par ſes forces ou foibleſſes naturelles, au raport de S. Auguſtin.

PLuſieurs de nos Freres, eſcrit S. Auguſtin, ont encore bonne memoire d'avoir veu un certain Preſtre, appellé Reſtitué, en la Paroiſſe de Calmen, qui ce qui eſt preſque incroiable, ſelon qu'ils ont veu en effect, ſe mettoit en extaſe, de maniere qu'il n'uſoit plus des ſens exterieurs: ce qu'il faiſoit lors qu'il en eſtoit requis de ceux, qui eſtoient curieux de voir des choſes rares. Et pour ſe ravir ainſi en eſprit, il uſoit de voix lamentables, quelqu'un formant ſemblables voix, elles luy ſervoient pour enlever ſon eſprit de ſes ſens exterieurs, tellement qu'on le voioit comme mort & inſenſible. Il ne ſe ſentoit ny tiré, ny piqué, ny meſme bruſler, lors

Digitized by Google

qu'on tentoit par ces moiens, pour recognoistre la verité de son extase: ressentant seulement apres avoir repris ses sens, les douleurs des playes qui l'affligeoient. Ce n'estoit pas qu'il ne resistoit à ceux qui le traversoient; car on a trouvé, que son corps parmy ses ravissemens estoit vraiement insensible, & comme sans ame, on le voioit ne respirer plus, ou sans haleine, de mesme que s'il eut esté mort: toutes-fois il assuroit, que si on parloit à voix haute lors proche de luy, qu'il en oioit les voix de mesme, que si elles eussent esté fort esloignées. Voilà une Histoire de S. Augustin.

Question si la susdite illusion est du diable.

PAr experience on voit que les ravissemens, soit qu'ils proviennent de la nature, soit qu'ils soient causez par les tromperies ou illusions diaboliques, ils passent tousiours chez le commun des hommes pour des merveilles: & en effect provenants par la grace du S. Esprit, ou de ses lumieres & ardeurs divines surnaturelles, ou par le ministere des bons Anges, ce sont des graces & des dons celestes merveilleux: Et si vous demandez l'estime que je fais des ravissemens & revelations de la susdite Clarisse, Sœur Magdelaine, ou si je les crois estre de Dieu, ou illusions du diable; je responds, n'en pas former de jugement, mais les commettre à Dieu: disant seulement pour certain, que les bons esprits sont tousiours veritables: & que les mensonges ou illusions proviennent assurement de Sathan: ou si ces ravissemens sont par l'infirmité des sens, ou par la violence de la fantasie, il en provient ainsi souvent des fausses revelations ou des illusions. Quant à cette Sœur Magdelaine, ou à sa revelation de mourir à tel jour, n'estant verifiée, il faut avouër qu'elle est fausse: mourir & ne pas mourir sont choses contraires: nous sçavons bien aussi, que l'evenement n'accordant aux parolles, n'est que deception: & ainsi cette Sœur & ceux qui luy adherent, persistans en leur opinion, que cette revelation soit celeste, se doivent voir manifestement deceus: & c'est le sentiment commun de toutes les personnes prudentes qui se sont rencontrez au susdit spectacle, auquel cette Sœur devoit mourir. Les exemples ny du Prophete Jonas, ny du Prophete Nathan, nõt pas icy de lieu, pour faire croire, qu'à raison des frequentes occasions de Prophetie, elle auroit predit sa mort, parlant selon, non la lumiere Prophetique, mais en suite de son propre sens: & ce d'autant, que selon S. Gregoire *Homil.* sur Ezechiel, tels Prophetes, aussi toſt,

toſt, avant le temps des choſes predites par leur propre ſens, ils reparent leur faute: Ce que ce S. Pape prouve, par l'Hiſtoire de David & Nathan: mais cette Sœur Magdelaine a predit de mourir tel jour, & huict ans apres ce temps, cette Hiſtoire ſe publiant en ce livre latin, elle eſtoit encore vivante, & perſonne n'avoit ouy qu'elle eut reparé l'erreur de ſa fauſſe Prophetie, ou confeſſé ſon illuſion, ou ſa tromperie, & ainſi on ne peut pas bien dire qu'elle auroit predit ſa mort par ſurpriſe de ſon ſentiment, n'aiant pas lors la lumiere Prophetique. Ce ſeroit donc un grand bien au ſexe feminin, de ne pas croire aux viſions ou revelations, n'eſt qu'elles ſoient bien examinées ſi elle ſont de Dieu, & juſqu'à tant que des perſonnes de ſcience, d'experience, de pieté & vertu les aient approuvé: & d'autant que pluſieurs reguliers, & autres, quelques fois ſe precipitent temerairement à juger ſemblables choſes, voilà d'où provient, qu'ils en ſont ſouvent confus & blaſmez chez les perſõnes de ſapience & prudẽtes.

La mere de Sœur Magdelaine fut bien plus humble & plus modeſte que ſa fille; j'en puis reſpondre, aiant eu cognoiſſance de ſa pieté humble, & de ſes vertus auſſi bien durant ſa vie ſeculiere parmy le monde, que depuis qu'elle fit Profeſſion dans un Monaſtere de noſtre Ordre. Elle ſe vit vefve en ſa jeuneſſe, & refuſa d'entendre à des ſecondes nopees, par ferveur de devotion pour vraiement ſervir à N. Seigneur. Elle ſe rangea à cette fin au ſervice d'un Hoſpital, pour emploier ſes forces és œuvres de miſericorde corporelle en condition de ſervante, nonobſtant qu'elle eſtoit aſſez riche: elle perſevera longtemps en ces ſaints Offices aux pauvres malades & affligez. Et ces employs de la vie active ne l'empeſchoient pas de vaquer autant à la contemplation, & plus qu'aucunes vefves de celles que j'ay veu. Elle eut des inſtincts ou inſpirations; mais ſans toutes-fois y aucunement adjouſter foy, juſqu'à les avoir entierement propoſé à eſtre examinez: elle n'en faiſoit aucun cas, qu'apres que le tout eſtoit approuvé ſi c'eſtoit de Dieu. Depuis avoir fait un grand treſor de richeſſes ſpirituelles de vertus & de merites, âgée de quarante ans, elle ſe rangea à Colmar au Monaſtere reformé des Religieuſes, & y aiant fait ſa Profeſſion ſolemnelle, commandée par obeïſſance, elle vint à Baſle, pour entrevenir à la reformation de noſtre Monaſtere aux Pierres: elle y apporta avec les autres fervẽtes filles de noſtre Patriarche S. Dominique, efficacement ſon entremiſe pour la gloire de Dieu, & le ſalut des ames en ce Monaſtere.

Digitized by Google

Elle souffroit souvent des raviſſemens ; mais elle apportoit tant de diſcretion & d'humilité pour ſervir à noſtre Sauveur en ſincerité de cœur, qu'on la voïoit clairement s'eſtudier à fuïr toute oſtentation. Et voyez ſon humble ſoumiſſion à ſes Superieurs ; il advint qu'elle ſe reſſentit avec des grãds deſirs de plus frequente Communion, que celle qui ſe faiſoit au Monaſtere: & le Confeſſeur n'approuvant pas ces inſpirations, elle ſe remit dans les termes de l'humilité d'eſprit, & ſe confeſſoit avoir preſumé de faire cette requeſte. Sans doute que ſi Sœur Magdelaine ſa fille, qui eſtoit trop jeune lors qu'elle ſe voulut faire croire joüir de l'eſprit de Prophetie, eut imité la modeſtie & l'humilité de ſa mere, cachant ces apparences de grace ; elle eut perſeveré en plus grande aſſurance de ſalut, & n'eut pas encouru & les ſiens, ſi grande confuſion parmy les hommes de prudence & diſcretion. Ce que ſa mere recognut, vivant lors à Baſle en noſtre Monaſtere aux Pierres, apprenant que ſa fille avoit des raviſſemens, & qu'elle publioit ſes revelations, elle en fut en grande anxieté, jugeant que la fin ne ſeroit que blaſme & confuſion, & au peril de ſon ſalut. Et encore que cette vertueuſe vefve Religieuſe eſtoit ſi fervente & diſcrette, toutesfois elle ſouffroit juſques aux dernieres années de ſa vie, certaines fantaſies, quelquesfois conjecturant qu'elle devoit quitter ſon Monaſtere pour aller edifier un Hoſpital. Il faut avoüer la grande neceſſité que le ſexe feminin a pour n'errer, de la direction d'hommes douez de vertus, de ſapience, & de prudence.

HISTOIRE.

Vne Beghuine pour avoir predit ſa mort fut confuſe.

J'Ay appris d'un Venerable Pere Docteur en Theologie, & Inquiſiteur de Poulongne de noſtre Ordre, en la place du Concile de Baſle, qu'en ſa Province une certaine Begute ou Beguinne, d'âge, de mœurs, & d'eſprit ſemblable à la ſuſdite Sœur Magdelaine, avoit auſſi de meſme predit le jour de ſa mort, & auſſi encourut le blaſme de ſa preſomption, & grande confuſion parmy le Royaume.

Les

Les Heretiques reſſemblent aux chiens: & il ſe faut garder de leur faire part de choſes ſaintes.

CHAPITRE IX.

On dit qu'en Ethiopie on rencontre des grandes Formies cornuës, tellement qu'en leur forme elles ſont comme des chiens.

COMMENTAIRE.

Livre 12. des Etym. Ch. 3.

Au 26. Livre des animaux.

C'Eſt ſaint Iſidore & le B. Albert le Grand, qui raportent en leurs eſcrits, qu'on trouve de ſi grandes Formies; & le B. Docteur Albert uſe de ſemblables termes. Si on doit croire à ce que l'Epiſtre porte des merveilles des Indes; alors on y voioit des Formies grandes comme des chiens, ou des renards, aiants quatre jambes, & des ongles à croche. Et ſi l'induſtrie de ces Formies eſt à proportion en grandeur comme leurs corps, aſſurement qu'elles ſont tres-cauteleuſes & ruſées. Par ces Formies ſemblables aux chiens, ſont fort bien ſignifiez les Heretiques; & ſpecialemẽt par leur forme mõſtrueuſe de chien, ſe repreſente leur cruauté & barbarie, par laquelle ils s'esforceront touſiours, comme loups raviſſants, de ravir & devorer les ſimples brebis de l'Egliſe. Ce pourquoy ſaint Paul eſcrit en ces termes aux Philippiens; *Voyez les chiens, voyez les mauvais ouvriers, voyez la conciſion*: leurs ſchiſmes ou diviſions qu'ils ont fait en l'Egliſe. La Gloſſe dit, qu'il les faut recognoiſtre chiens, entant que ſemblables à ces beſtes, ils ſe fondent opiniaſtrement en leurs erreurs; non ſur l'Eſcriture & la raiſon, mais ſur leur couſtume ou abus, & en aboient contre la verité qu'ils ont accouſtumé de meſ-cognoiſtre. C'eſt l'ordinaire des chiens de ſe contenir modeſtes chez ceux qu'ils ſont accouſtumez de converſer, encore qu'ils leurs ſoient contraires: mais voiants d'autres, nonobſtant qu'ils ne leurs ſoient adverſaires, irritez, pour n'eſtre accouſtumez de les voir, ils les importunent par leurs aboiements. *Ch. 5.*

Digitized by Google

Les Heretiques observent leurs traditions obstinément.

LEs chiens estans excitez à aboiër contre quelqu'un ou quelque chose, encore qu'ils en reçoivent des caresses, & leurs souhaits, nonobstant ordinairement ils ne cessent d'aboiër; voilà la coustume des Heretiques: depuis qu'ils se sont attachez à leurs erreurs ou traditions de leurs Predecesseurs Heresiarques, ils s'opiniastrent tellement à y adherer, que leur esprit pour accort qu'il puis estre en autre occasion, jamais il ne demordera de son sentiment, ou de ses erreurs de Religion: & qui pis est, sera tousiours mordant & elabaudant contre la Religion veritable. Ce pourquoy nostre Sauveur nous advise de nous garder de donner la chose sainte, à sçavoir les SS. Sacremens, aux chiens, & de metre les perles, de la parolle de Dieu, les veritez de la vraie foy & Religion, devant les porques, de peur qu'ils ne les foullent à pied, & s'eslevans contre nous, qu'ils ne nous rompent.

S. Mat. Ch. 7.

L'exposition de S. Augustin sur la sentence, ne veueilliez pas donner la chose sainte aux chiens: & l'origine des Heretiques de Bohemes, que le Duc d'Austriche Albert deffit souvent lors qu'ils se vouloient maintenir par forces d'armes.

IL se faut bien garder d'user des choses saintes qu'à bon ordre; autrement il faut attendre en ce monde ou en l'autre, severe punition des excez en semblables cas. Et à cette fin S. Augustin escrit au livre 2. du Sermon de nostre Seigneur sur la Montagne, qu'il faut recognoistre ce que signifie chose sainte, ce que representent les perles, ou les chiens, ou les porques: *Vne chose sainte*, dit-il, *c'est ce qu'il n'est licite d'offenser, ou de rompre, ou interesser autrement: car encore que la chose soit incorruptible ou inalterable, toutesfois la volonté qui presume l'alterer, en demeure criminelle de sacrilege. Les perles ou marguerites signifient les choses plus nobles entre les spirituelles: & encore qu'une mesme chose se puisse dire sainte, & estre comme une marguerite, toutes-fois ce qui est saint, est ainsi appellé, our ne pouvoir estre corrompu, ou sans sacrilege offensé: & ce qui est comparé à une perle, ne peut estre qu'injustement mespriſé. Et par les chiens, nous entendons ceux qui contredisent ou impugnent la verité: & les porques signifient*

Digitized by Google

gnifient fort bien ceux, qui ne font cas, ou contemnent les choſes ſaintes. Il eſt vray que les heretiques ceſſent de commetre les forfaicts contre les SS. Sacremens, & autres choſes de la Religion Catholique & Apoſtolique, depuis qu'ils ne ſont plus en armes : ils en ont fait que trop pour irriter la divine Juſtice contre l'univers, toutes les fois qu'ils ont preſumé de ſe prevaloir contre l'Egliſe : ils ont touſiours fait de tres-enormes & abominables eruautez & barbaries ; comme pour exemple les Albigeois au douzieſme ſiecle, & au treizieſme en Boheme, & depuis au quatorſiéme toute l'Europe en eſt preſque aux allarmes, pour reprimer leur audace : C'eſt ce qu'ont fait les Conciles Generaux de Conſtance & de Baſle, & les armes genereuſes du Duc d'Auſtriche Albert : qui perſevera ſeul apres la retraitte des autres Princes de l'Europe, leur faiſant bonne guerre, comme il ſe voit cy-apres, & ils en furent rangez à leur devoir. Encore que ce Royaume de Boheme ait eſté reſtitué à l'Egliſe, remply de fideles Catholiques, depuis ces Conciles & ces guerres ſaintes; toutes-fois les Thaborites agiſſoient encore leurs infections peſtilentielles, avec pluſieurs autres ſectaires. Je preſchay parmy les Allemagnes la Croiſade contre ces heretiques de Boheme, & j'entrevins aux expeditions des armées Catholiques en ce Royaume; apres je les exhortay par ordre des Princes & commiſſion de l'Egliſe, de comparoiſtre au Concile de Baſle. Je ſejournay encore long-tẽps en ce Royaume avec des autres Nonces envoiez de ce Concile General: depuis, je converſay en ce Royaume travaillant en qualité de Nonce Apoſtolique à l'extirpation de cette hereſie : de maniere que je puis avec aſſurance dire de ces heretiques, ils eſtoient ſi confus és opinions de leur croiance, & aux faits de leur apparente Religon, qu'il ſeroit beſoin de fort gros volumes pour les deſcrire.

HISTOIRE.

L'origine des hereſies de Boheme.

LE commencement de l'hereſie du Royaume de Boheme, advint environ l'an 1375. en Angleterre, par un certain Preſtre ſeculier, Profeſſeur és arts, d'eſprit fier & hardy, d'eloquence fort aggreable aux peuples, qui aiant conceu des doctrines nouvelles tres-pernitieuſes contre la republique Chreſtienne, & la croiance Catholique & Apoſtolique de l'Egliſe univerſelle, en eſcrivit des petits livres en Anglois, & Latin, à deſſein de tout renverſer & boulleverſer en Angleterre.

Digitized by Google

gleterre. De fait il y mit une grãde & contagieuſe infection en la Religion; Son nom eſt Jean Wiklef: & lors un certain du Royaume de Boheme, appellé Hieroſme, eſtudioit en Angleterre, & fut infecté de ces hereſies, qu'il vint depuis enſeigner en la ville capitale du Royaume de Boheme à Prague en l'Univerſité, & il la mit en diſſention, de ſorte que ces doctrines furent cauſe, que pluſieurs Docteurs, leſquels eſtoient le plus ſçavants, abandonnerent la faculté de Theologie. D'où depuis preſque tout le Royaume ſe rebella contre l'Egliſe, & ſe remplit d'erreurs; dont provinrent tant de diverſes ſectes heretiques, qu'il eſt impoſſible de les raporter: toutes-fois entre icelles on en voioit trois principales, & plus eminentes: à ſçavoir, la ſecte, dite des anciens de Prague, celle des Orphelins, & la plus meſchante eſtoit des Thaborites. Ces gens vouloient reformer l'Egliſe, comme tous les autres heretiques pretendent; & ce bruſlant les Egliſes & les Monaſteres, ſans permettre aux Religieuſes ou Religieux, ny meſme aux Chartreux, ou a autres Monaſteres reformez, ny non plus à ceux qui ne le ſont, de ſubſiſter ou vivre en Boheme. Ils eſtoiẽt ennemys, cõme ſont les Juifs & les autres heretiques, des SS. Images, & des autres ornemens des maiſons d'Oraiſons de noſtre Seigneur: ordonnez conformement aux loix divines par les loix & les ſaintes couſtumes de l'Egliſe. Ils les diſoient illicites, ils mettoient en pieces ces ornements, & bruſloient ou briſoient les SS. Images. D'avantage ils ont martyriſé grand nombre de Preſtres & de Religieux, par cruauté & pluſieurs autres, tourmẽts & apres les banniſoient tous du Royaume (& ce qui eſt horrible) des SS. Huilles ils en ont engraiſſé leurs bottes. Ils affligerent cruellement des perſonnes de toutes ſortes de conditions: ſans reſpecter non plus les anciennes decrepites, que les jeunes, ny avoir eſgard aux grandeurs ou nobleſſes, ſe contentans de les croire ou voir Catholiques. D'abondant chaque ſecte s'eſtoit tellement acharnée contre ceux qui ne tenoient en tout leurs erreurs, que l'une ſe battoit contre l'autre, & celle qui avoit eſté vaincu és combats de ſes adverſaires, quelque temps apres, ſe vengeant de ſes outrages, ſe voioit victorieuſe. De maniere qu'ils ne faiſoient pas ſeulement la guerre à l'Egliſe, mais auſſi à eux meſmes les uns aux autres, pour contraindre ceux qui ne les croient, à recevoir leurs opinions & erreurs, cõme la vraye foy, & la Religion de noſtre Seigneur. Pluſieurs Preſtres celebroient ſans ornemens benits, & ſans autels, & meſ-

Digitized by Google

mesprisoient les autres ceremonies, ou le Rituel de l'Eglise. Ils consacroient & communioient sans confession de leurs forfaits & execrations, & sans aucune reverence. Dans leurs erreurs differentes, ils s'accordoient en un point, à sçavoir, de communier les deux especes : & aussi pour destruire l'Eglise Catholique, ils s'assembloient tous prestement, sans aucune dissention, comme chiens pour aboier un homme, ou comme Pilate & Herode contre nostre Seigneur. Il est evident certainement qu'ils avoient le secours d'enfer par permission de la divine Justice, car presquet ousjours, lors que les fideles Catholiques avoient quelques forces pour combatre ces ennemys de Dieu, & de l'Eglise, des terreurs à l'occasion des approches au champ de bataille, saisissoient les Catholiques, qui leur faisoient tourner les dos aux heretiques, & prendre la fuite. Toutes-fois proche de Pruxis, sous les Princes de Meysnen, ces cruels perfides heretiques perdirent une grande armée en bataille rangée, Dieu consolant son Eglise. Le Duc Jean de Baviere, depuis les vainquit aussi glorieusement. Le Duc d'Austriche Albert, par ses armées Catholiques en fit plusieurs grãds carnages, & en fut souvent victorieux.

Dieu permet souvent les meschants vaincre les bons : & les excez de Boheme, ses mal-heurs, & d'autres Royaumes Chrestiens.

QUe les heretiques & autres meschantes nations souvent triomphent des devots Catholiques, ce n'est pas cas si grand ny sujet d'estonnement ; c'est pour acheminer les bons à l'humilité, à la patience, & pour les ranger en leurs devoirs envers sa divine Majesté, & leurs prochains : que les meschants prosperent contre eux, en la poursuite de leurs desseins. Leurs fideles chefs n'ont pas plus grand besoin que de constance, pour ne ceder jamais rien à l'heresie : ils se doivent garder de faire jamais accord avec la mort ou l'Enfer. Car il faut que les Empires, Royaumes & Provinces vivent és miseres de la guerre contre les ennemys de Dieu & de son Eglise, plustot qu'entendre à aucun accord, puis que ces miseres, & les morts qui s'en ensuivent, sont pour la foy, & de grands merites : par lesquels les pechez sont expiez, & on reçoit des grandes graces & benedictions celestes. Encore que les infideles emportent quelques victoires cõtre les fideles, nonobstant à la fin on les voit tousiours succomber, ou reprendre leur devoir, sans rien proufiter de leur rebel-

Digitized by Google

lion autre choſe, que leur confuſion, pour les remettre en leur reſpect, & en deuë ſoumiſſion, s'ils vouloient y entendre. La divine Juſtice donc diſpoſe ſouvent pour faire reſſentir aux meſchants ſes miſericordieux effets, ne les puniſſant pas ſelon leurs demerites, ains leur donnant ou permetant des victoires ſur ceux qui ſont plus juſtes qu'eux, afin de
Ch. 20. diſpoſer les bons à l'humilité. Ce qui ſe voit au livre des Juges; où les Benjamites grands pecheurs, ſont deux fois victorieux ſur les armées d'Iſraël: qui auſſi apres les avoir deffait, en obtienent un deplorable triomfe. Et au ſecond
Ch. 7. livre des Machabées, ſous la perſecution que le Roy Antioche tres-cruelle fait des Juifs fideles à Dieu & à ſes Loix, on voit des grandes troupes de juſtes & bons Juifs ſaccagées, & toutes taillées en pieces, Dieu aiant voulu la paix à leurs ames: à cette fin devant les hommes, pour cette vie mortelle ils ont eſté trouvez deſtituez de ſa ſauvegarde & protection.

Mais pour reprendre noſtre propos; c'eſt merveille que la divine Bonté ait abandonné le Royaume de Boheme à tant de calamitez & deſaſtres corporels & ſpirituels, qu'il patit ſitoſt qu'il ſouffroit les erreurs de Wikleff & des autres, d'autant qu'ils obſervoient ſi Religieuſement les cõmandemens de noſtre Mere la S. Egliſe, que non ſeulement els ſimples gens, ou les plus ſervents & mieux nourris en la crainte de Dieu; mais auſſi la nobleſſe plus mondaine, eſtoient plus ſerieux pour faire és Vendredys les abſtinences de laict & d'œufs, que les peuples de pluſieurs autres nations ne ſont, pour obſerver les commandemens des jeuſnes. Il faut avouër que les jugemens de Dieu ſont inſcrutables; & auſſi qu'encore que les Bohemois fuſſent louables à raiſõ de ces Chreſtiennes obſervances, qu'ils eſtoient vituperables, à cauſe des autres jours de leurs excez au boire & manger. Ils uſoient des biens temporels avec pompe & profuſion, leur converſation eſtoit d'inſolence inſurportable, & leur oiſiveté les precipitoit en toutes ſortes de pechez & de vices. Si avec ces rigoureuſes abſtinences és Vendredis, ils euſſent uſé és autres jours de parſimonie, & ſe fuſſent comportez en humilité dans leur abondance des autres biens temporels, converſants en paix & tranquillité dans l'employ d'œuvres utiles; mais nous ſçavons, & eux meſmes le confeſſent, qu'ils eſtoient incomparables aux autres Royaumes & Provinces en leurs excez, és feſtins & banquets, qu'ils commettoient beaucoup de meurtres & d'homicides eſpanchans le ſang humain:

Digitized by Google

main qu'ils estoient fort paresseux & oisifs, & que par avarice sans vergoigne, toute chose y estoit à vendre. Et non seulement la divine Justice a fait ressentir ses rigueurs à ce Royaume, mais aussi nous voyons maintenant tant d'autres nations trempantes dans des grandes calamitez. Qui pourroit nombrer les milles Chrestiens de nostre temps fait serfs & captifs des Tures au Royaume de Hongrie, & emmenez pour servir esclaves és Regions esloignées dans l'Orient? Et en France depuis trente ans que la guerre s'y nourrit & fomente contre l'Angleterre, qui pourroit compter les cents milles François, qui passerent de ce monde par les armes: & ils ne tuerent pas moins d'Anglois? Les Duchez d'Austriche, de Baviere, & de Saxe, ny les autres principautez & Seigneuries voisines de Boheme, n'eurent pas meilleur partie, ains souffrirent aussi long-temps depuis des maux infinies, par la cruauté & malice des Heretiques. Toutes-fois c'est chose plus evidente que la lumiere du Soleil, que nulle nation à mesme temps, ne souffrit aucune calamité, pareille à celle des Bohemois. Leurs ames en sont criminelles, leur renommée infame, leur estat est bouleversé, leurs tresors espuisez, leurs bastimens & edifices destruits & renversez, & ils semblent ne subsister, que pour estre spectateurs de leurs mal-heurs, & pour augmenter leurs desastres. La cause de leur grande ruine & obstination est semblable à celle des Albigeois, comme eux aussi ils ont voulu deffendre leurs erreurs par armes.

La Sapience que les SS. Escritures enseignent, est signifiée par l'or, que les Heretiques s'esforcent de trouver.

CHAPITRE X.

On lit que les Formies és Indes, avec leurs pieds, tirent l'or du sable.

COMMENTAIRE.

C'Est Isidore & le B. Albert le Grand qui remarquent, que les Formies trouvent les plus precieux des metaux, l'or par leurs travaux des pieds pour le tirer de

Digitized by Google

dessous le sable. Et ainsi ces animaux enseignent le Clergé à imiter leurs labeurs, pour rechercher és Escritures du nouveau & du viel Testament la divine sapience, ou leur vraie & legitime intelligence. Mais plusieurs disent comme le fermier d'iniquités: Je ne sçay pas fausſoier, & j'ay honte de mandier. L'or signifie proprement la parole sacrée, ou la Passion soufferte en patience de nostre Seigneur; D'autant que de mesme que l'or est beaucoup plus pretieux que tous les autres metaux: ainsi les saintes Escritures excellent sans comparaison toutes les autres sciences, selon que la Sapience nous en assure, disant:

Sap. Ch. 7. *Ie ne l'ay pas comparé à la pierre precieuse, d'autant que tout l'or luy estant comparé, ce n'est qu'un peu de sable, & l'argent non plus ne sera estimé que boüe.*

Or cét or de la divine Sapience se trouve tousiours chez les heretiques sans sa pureté, mais dans des termes difficiles; & on ne le voit pas pur & legitime, qu'en la vraie Eglise de Jesus Christ. C'est ce qu'enseigne le Prophete

Ch. 28. Job, disant que *l'argent a les principes de ses veines, & qu'à l'or est un lieu, auquel il est fondu.* Où la Glosse

Es Moral. l. 18 cha. 14. dit, & elle est de S. Gregoire, que celuy qui se prepare pour porter la parole de la veritable predication, il est necessaire qu'il la prenne des saintes Escritures, lesquelles nous sont comme de veines d'argent pour parler, à raison que nous en tirons le commencement de nos discours. Mais les heretiques se glorifient tellement de la splendeur de leur eloquence, qu'ils ne se soucient pas de rendre leurs sermons solides par les authoritez alleguées des saints Livres. Et sur ces paroles: *Et auro locus est*; c'est à dire, dit la Glosse, que la vraye Sapience, laquelle tient sa place en l'Eglise universelle chez les fideles, endure des persecutions; & par le feu des soufrances elle est purgé des ordeurs des pechez. Voilà pourquoy l'Ecclesiastique dit, que l'or est esprouvé par le feu avec l'argent; mais que les hommes à recevoir sont aussi esprouvez en la chemine d'humiliation. Puis par cette sentence: *Et auro locus est, in quo conflatur*; les heretiques sont arguez de leur sottise, en ce qui est de leurs souffrances: car souvent ils s'estiment endurer beaucoup pour nostre Seigneur, & se pensent par ces souffrances meriter la gloire & l'honneur de Martyr. Mais qu'ils considerent bien le dire de S. Paul, assurant, que sans la charité, qui ne se retrouve qu'en la vraie foy & en l'Eglise, encore qu'il donneroit son corps aux flammes pour ardre, & estre reduit en cendre, cette mort ne luy profiteroit rien; d'autant que ce sont seulement les fideles de l'E-

l'Eglise, qui dans les souffrances pour la foy ou pour la Religion Catholique, par leur mort joüissent vraiement des palmes & couronnes de la gloire des Martyrs. Il faut dire donc, que le veritable or se retrouve en l'Eglise par la justice Chrestienne, ou la perfection de charité des fideles Catholiques, & nullement chez les Heretiques : encore que par quelques apparences d'œuvres d'equité, de pieté, & de misericorde, ils s'en attribuent l'honneur, en blasmãt les Catholiques, & les vituperant de leurs deffauts : ce sont hipocrites, qui voient des pailles és yeux des autres, & ne prennent pas garde aux poutres, qui les poussent aux tourments infernaux. Ils sont de mesme sentiment, en ce qui est de la doctrine, preferans la leur à celle de l'Eglise. Mais qu'ils escoutent l'Ange de l'Eglise de Laodicie, parlant de la part de nostre Sauveur en ces termes : *Ie vous conseille d'acheter de moy de l'or ardant, approuvé, afin que vous soiez fait riche.* Et celuy qui pratiqua ce conseil, fut fait plus riche que Crœsus ; c'est le Prophete David : & parlant de ses affections dans ses richesses, il dit à Dieu : *Voilà pourquoy j'ay aimé vos commandemens plus que l'or & le topaze.* Ouy, ceux qui ont receu des tresors de la sapience & science divine, qui selon S. Paul sont en Jesus Christ, ils preferent justement ces richesses aux plus grandes de la terre. C'est la Sapience qui nous enseigne cette pratique par son exemple, disant ces parolles : *I'ay estimé que les richesses n'estoient rien en comparaison de la divine Sapience, laquelle j'ay preferé aux sieges & tribunaux, & aux Royaumes* ; & en raportant la cause, dit : *D'autant que tous biens me sont provenus ensemble avec icelle, & par ses mains de l'honnesteté innombrable* ; c'est à dire, toutes vertus en perfection.

Les Sectes heretiques mescognoissent les saintes Escritures, l'authorité des SS. Peres, & quelquefois les corrompent pour prouver leurs erreurs.

SI vous demandez des heresies du Chapitre precedent, si leurs sectateurs reçoivent toutes les SS. Escritures, comme or celeste, tant le Texte, comme le Glosse, & les authoritez des SS. Peres, approuvez de l'Eglise, qui les exposent. Je respond, qu'ils n'admettẽt que ce qu'il leur plait des Escritures, des Testamens ancien & nouveau, & des anciens Peres de l'Eglise. Ils en adjoustent le sens à leurs erreurs : & entre les heretiques on trouve une tres-meschante secte, qui ne recognoit que le Texte nuë & simple d'aucuns livres de la Bible du vieil & nouveau Testament, & ces Heretiques rejettent

Digitized by Google

les sentences & authoritez de saint Denys, & des autres SS. Peres, les Glosses ordinaires, & les livres du dróit canon, qu'ils disent estre les couvertures des Papes, & ainsi se moquent des Conciles anciens, & de tous les SS. Peres de l'Eglise. Et presque tous ces errans s'assurent de la verité des articles de leur foy, se fondants sur certaines revelations erronées, & sur aucunes regles, qu'ils estiment infaillibles, & comme divinement données à leur Royaume de Boheme, par lesquelles ils s'opiniatrent en leurs illusions diaboliques: & ils se croient divinement inspirez de les maintenir. Voilà pourquoy ils pretendent de faire passer leurs erreurs pour des veritez, faisants violence au sens legitime des sentences de la sainte Escriture, qui declarent leurs erreurs: ils contemnent les expositions veritables des saints & fideles Commentateurs. Voir mesme plusieurs des plus subtiles de ces Heretiques se travaillent jours & nuits, pour amasser des sentences de l'un & de l'autre Testament, & les corrópre, & adapter à leurs erreurs avec les griffes de leurs perverses passions, pour les maintenir & deffendre contre la verité; & ainsi comme Formies des Indes ils tirent l'or de l'Escriture du sable, sur lequel ils edifient leur tres-pernicieuse Eglise, ou leur Sathanique Synagogue. Plusieurs de ces mõstrueux Commentateurs furent pourveus d'abondance des livres qu'ils avoient besoin, & de toutes autres commoditez; lors que par tout le Royaume de Boheme à main armée, les troupes de loups arragez contre les fideles de l'Eglise, firent leurs violences & rapines és Monasteres & autres Eglises du Clergé: ils enleverent les livres des bibliotheques, & les autres neceſſitez pour la vie humaine, & le service de Dieu. Les Predicants de ces Heretiques escrivirent, authoriserent, & persuaderent leurs erreurs, sans plus chanter les divins offices, ny daigner de reciter les heures canoniques, & sans se soucier de perseverer és prieres & louanges de Dieu; ains ils se donnerent du bon temps, dans l'abondance des biens temporels; ils se mettoient d'humeur, & prenoient le temps à plaisir, pour escrire avec eloquence leurs erreurs.

HISTOIRE.

Vn Bachelier és arts heritique, ne croyoit que ce que l'esprit humain peut concevoir.

JE ne sçay pas si aucuns Heretiques auroient mescognu toutes les saincte Escritures du vieil & nouveau Testament, & tous les Docteurs catholiques qui les exposent: ce seroit une heresie tres-grande. Toutsours lors que

Digitized by Google

que j'enseignois la sainte Escriture, & les sentences, & l'Université de Vienne en Austriche, on trouva en Hongry un certain Bachelier és arts dans telles erreurs, si singulier en ses opinions, & si admirablement obstiné en son propre sentiment, que je ne vis ny ouis jamais parler d'un semblable. Voicy comme il cheut en ses erreurs : Apres qu'il eut estudié durant trois ans és arts, il receut quelque temps les leçons des Professeurs en Theologie : n'estant encor lors infecté d'erreur : & fait Prestre, descendit en Hongry, où il se mit à prescher & à administrer les SS. Sacrements. Depuis s'enflant l'esprit de sa petite cognoissance és arts, il se prit à syllogiser, ou à paralogiser en soy mesme sur les articles de la foy : & considerant toutes les ceremonies de l'Eglise, il luy sembloit que ce n'estoit que des reveries : & pour abreger, ce reveur presomptueux & arrogant parvint à une telle extremité d'erreurs, qu'il se deporta de toute croiance de la foy & Religion Catholique ; hormis de ce que les Philosophes prouvoient par vraie & parfaite demonstration : comme qu'il y ait une premiere cause de l'Univers, & un premier principe regissant toutes choses. Mais quant à la doctrine des fideles de Jesus Christ, à leur Religion, & à leurs ceremonies, il n'y adheroit plus, mais les mesprisoit, & ne tenoit rien des saints Sacrements de l'Eglise, ny du vieil & nouveau Testament, ny de leurs Glosses & de leurs Docteurs : il les faisoit passer en son esprit, seduit du diable, pour reveurs. Et non obstant dans son extravagance si estrange, il continuoit tousiours ses fonctions en l'administration des Sacremens de l'Eglise, heretique incognu, & souvent il celebroit le tres-saint Sacrifice de la Messe. Cependant un jour voiant un autre Prestre vestu des ornemens pour aller celebrer la Messe, ce mal-heureux vomit de son heresie, & blasphema contre la tres-sainte Eucharistie, & contre nostre Dame : de maniere que le bon & fidele Prestre apres avoir achevé la Messe, vint trouver c'est heretique privement, & luy demanda s'il persistoit és blasphemes qu'il luy avoit dit avant la Messe. Ce mal-heureux reïtera ses blasphemes plus grands. Et apres que l'Evesque en eut esté informé, il fut apprehendé, & estroitement serré en prison. On l'examina, & on descouvrit tout ce qui est porté cy-dessus de luy. Quelque temps apres survint le Legat de toute l'Allemagne, le Cardinal Placentin, avec trois sçavans & tres-devots & prudens Docteurs en Theologie & és loix ; ils visiterent ce miserable heretique és prisons pour sauver son ame, & luy,

Digitized by Google

luy ſuggererent des moiens treſſalutaires à cette fin: mais d'autant qu'il eſtoit trop bouffie de ſuperbe, ils ne prouſiterent guere, ou rien. Ils l'interrogerent ſur les hereſies, qui lors infectoient l'Egliſe; à ſçavoir, de Wiklef, des Bohemois, des Ariens, des Juifs, des Sarazins, & d'autres genres de perfidies; il ſe rioit de ces hereſies, perſiſtant en ſes erreurs. A fin de le delivrer du clou qui luy perçoit le cœur, ces hommes auſſi grands Philoſophes que Theologiens, & principalement le Reverend Pere Frere Jacques de Clavoro de noſtre Ordre, & le Docteur Martin d'Eſpagne, le preſſerent de grands arguments, auſquels ſelon que le Pere Jacques me raconta, cét Heretique s'esforçoit de finement reſpondre, ſe gardant touſiours de conceder jamais une propoſition contradictoire. Toutes-fois ils le reduirent ſouvent aux termes, auſquels il ſe voioit ne pouvoir plus reſpondre autre choſe, que dire; Ce n'eſt pas merveille qu'eſtants hommes, vous concluez un homme. Et ce combat fait durant pluſieurs jours: le perfide perſiſtant obſtiné en ſon hereſie, & ſe diſant vouloir mourir en ſa ſcience: ces pieux & prudens Docteurs avoient plus grande compaſſion du ſalut de ſon ame, que de ſon corps: ils adviſerent l'Official de l'Eveſque ſecretement, de ſerrer ce miſerable eſtroittement ſur la gehenne, durant une nuict, pour tenter ſi la vexation ne luy ouvriroit l'entendement pour recognoiſtre ſes tenebres: & le matin ces ſages Medecins ſpirituels le vinrent viſiter, & ils l'ouyrent crier: qu'il vouloit eſtre reduy en cendre, & delivré de ſon affliction. Ces hommes apporterent de la Philoſophie des remedes les plus efficaces; ils luy remonſtrerent l'imbecillité, ou la foibleſſe de l'eſprit humain, la multiplicité de l'art, que noſtre vie eſt courte, noſtre jugement fautif, & le temps tout terminer, & choſes ſemblables. Ils le laiſſerent mediter ces choſes touſiours ſerré eſtroitement en ſa torture, & le lendemain ils le trouverent avoir receu la grace, la lumiere divine: & en dit le motif, à ſçavoir, qu'il les conſideroit hommes de ſinguliere ſapience & ſcience, & infatigablement ſolliciter le ſalut de ſon ame, ſans ſouey de leur renommée qu'il ſçavoit eſtre celebre par tout le monde: & dit eſtre preſt de leur ſoumettre ſon jugement pour obeïr, & faire tout ce qu'ils luy ordõneroient. Cõmandez moy, dit-il, ce qu'il vous plait, & j'obeïray ſans aucune fiction & ſincerement. On luy ordonna donc de revoquer publiquement ſes hereſies. Ce qu'il fit. Et de peur des illuſions du diable & des tromperies du monde, il ſe rangea

Digitized by Google

gea en l'Ordre des Paulitains, qui eſt celebre & en grande vigueur d'obſervance religieuſe en Hongrie, où il ſervit à Dieu en toute ſimplicité & devotion, conſtant & ferme, comme j'eſpere, en la foy & Religion Catholique.

Si vous demandez ce qu'on a fait pour l'egard de ceux, qui avoient eſté baptiſez de cet homme durant ſa perfidie; il fut en toute diligence interrogé depuis ſa converſion, de la maniere qu'il avoit lors adminiſtré ce Sacremẽt ſi neceſſaire pour le ſalut, ſelon que noſtre Seigneur dit en l'Evangile: à ſçavoir de la foy, & de l'intention qu'il y avoit apporté: & dit, qu'il avoit adminiſtré ce Sacrement en la foy, en laquelle l'Egliſe l'adminiſtre, y conformant ſon intention: nonobſtant qu'il eut eſté long temps meſcroiant l'effieace de ce Sacrement; ce qu'il ſuffit ſelon noſtre croiance: & dit, qu'il avoit appris és Eſcolles de Theologie à Vienne en Auſtriche, qu'il devoit ainſi adminiſtrer les Sacrements. Or les Sacremens ainſi adminiſtrez, meſme par les perfides Heretiques, ne doivent pas eſtre reïterez: ils ſont legitimes, & avec leurs effects ſans autres obſtacles.

Les Heretiques en vain font grande eſtime des ſaintes Eſcritures: & les Hereſies ſont utiles à l'Egliſe.

CHAPITRE XI.

Les Formies des Indes ſont monſtrueuſement grandes, & l'or qu'elles ſe ſont amaſſé, qui ne leur eſt de prouſit aucun, ou petit; on dit qu'elles le gardent en grande diligence.

COMMENTAIRE.

LEs Apoſtats de la foy ſont ſignifiez par ces mõſtrueuſes Formies: car encore qu'ils ſe travaillent en la lecture des ſaintes Lettres, & qu'ils gardent en toute diligence les ſacrez volumes, toutefois ils n'en profitent que fort peu, ou point; voir meſme fort ſouvent ce leur eſt occaſion de ſe deliberer plus opiniatrement en leur obſtination. Mais chez les fideles enfans de l'Egliſe, non ſeulement les ſaintes Eſcritures leur ſont utiles, comme

Digitized by Google

l'or, mais auſſi chez les Heretiques : & leurs Hereſies ſont occaſion de grand bien, & de prouſit & utilité à l'Egliſe. Car lors que des hereſies s'eſlevent cõme vents & tempeſtes, pour agiter la naſſelle de S. Pierre, & que les portes d'enfer, ou ſes plus puiſſantes furies s'efforcent, pour la ſubmerger en la mer de ce monde, & la perdre; c'eſt lors qu'on voit les fideles confortez en ferveur pour faire des œuvres heroïques, & de grand merite : les Docteurs de l'Egliſe en reçoivent plus grande lumiere pour refuter les erreurs, & expoſer les veritez: & ceux qui preſument d'eux meſmes, en ſont reduits aux termes de vraye humilité. C'eſt la S. Eſcriture qui nous en aſſure. S. Paul eſcrit, qu'il *faut des hereſies, afin que ceux qui ſont approuvez, ſoient cognus.* Et la Gloſſe dit : le S. Apoſtre ne veut pas, ny il ne ſouhaite qu'il y ait des hereſies; mais il parle ainſi en ces termes, d'autant que les hereſies doivent advenir, & que c'eſt choſe utile. Et il en allegue l'utilité, diſant, que c'eſt afin que non ſeulement les Reprouvez, qui diſent, Je ſuis de Paul; mais auſſi ceux qui ſont approuvez parmy vous ou entre vous; comme ſont ceux qui ſe diſent avec verité : Je ſuis de Jeſus Chriſt, ſoient cognus, ou manifeſtes aux hommes. Puis que les hereſies ſoient cauſe de plus grande lumiere des Docteurs: la Gloſſe ſur cette ſentence de S. Paul (elle eſt de S. Auguſtin) dit, que beaucoup de choſes appartenantes à la foy Catholique, ſont conſiderées avec plus grande diligence, pour pouvoir eſtre deffenduë contre les Heretiques, lors qu'ils agittent l'Egliſe, & ſont entenduës plus clairement, & on les preſche avec plus d'inſtance. Voilà pourquoy la divine Providence permet pluſieurs ſortes d'Heretiques; c'eſt afin que lors qu'ils s'eſlevent contre nous, & qu'ils nous interrogent de ce que nous ne ſçavons, nous nous excitions contre la pareſſe, & que nous eſtudions pour entendre les ſaintes Eſcritures. Or que l'occaſion des hereſies humilie les ſuperbes; c'eſt ce que remonſtre ſaint Paul aux Romains, parlant des Philoſophes; & la meſme raiſon fait pour les Chreſtiens. Le ſaint Apoſtre eſcrit, que ces gens, *cognoiſſants Dieu, ne le glorifierent pas, ny ne luy rendirent les actions des graces; mais s'eſvanuirent en leurs penſées, & leur cœur plein d'inſipience, en fut obſcurcy : car*, dit il, *ſe diſans pleins de ſageſſe, ils ont eſté faits foux.* Et puis ſont raportez leurs abominables luxures & paillardiſes : ce qui eſtant apertement aux yeux des hommes deteſtable, pluſieurs ſe ſont relevez de ces vices plus humbles, qu'ils n'eſtoient avant leur cheute chez eux, & devant les hommes. *Rom. 1. v. 21.*

HI-

Digitized by Google

HISTOIRE.

Vne Recluſe reputée contemplative tres-celebre, eſperant un certain jour les ſtigmates, eſt confuſe.

DAns un Bourg proche de Conſtance, appellé Celles, quelque temps avant le Concile de Conſtance, on voioit une Recluſe fort fameuſe, dans l'eſtime d'eſtre douée de lumiere de haute & ſublime contemplation, & de rare & excellente ſainteté; mais ſeulement chez ceux, qui ne ſont capables de juger, apres deu examen, ſi les eſprits ſont de Dieu. Pluſieurs, meſme du Clergé de Conſtance, plus pieux & devots (dont j'en ay cognu aucuns) venoient trouver cette Mere ſpirituelle, pour en recevoir de la conſolation divine; & elle eſtoit leur refuge & leur ſoulas, deſquels aucuns n'eſtoient pas du dernier rang. Cette femme s'eſtoit fait voir ſouvent giſante en raviſſement de ſes ſens & en extaſe; & aiant repris ſes eſprits, elle diſoit à ces Preſtres & autres des ſecrets, qu'ils ignoroient ordinairement: ce qui leur faiſoit croire cette femme eſtre de perfection & ſainteté rare & ſublime. Depuis on publia à Conſtance qu'un certain jour cette femme devoit recevoir, comme S. François, les Stigmates. Et le jour deſiré auquel le monde croioit voir ce prodige, advenant; des notables perſonnes Eccleſiaſtiques & ſeculieres de Conſtance vinrent à Celles, où ſe rencontrerent certains Preſtres qui faiſoient gloire d'adherer à cette Recluſe, qui adreſſoient ces perſonnes d'honneur pour voir, comme ils diſoient, les merveilles de Dieu. L'aſſemblée donc faite où elle giſoit immobile (comme dans un raviſſemẽt) cette folle, apres qu'on eut longtemps attendu pour voir ces merveilles, rien ne parut de ce qui avoit eſté prophetiſé, ny aucune apparence des Stigmates: & l'un des devots de cette ſainte pretenduë voiant le peuple s'attedier avec impatience, cria à voix haute; un peu de patience, je vous prie attendez: voiez ces parolles appaiſerent le bruit du peuple quelque temps. Mais en fin le jour declinant, le grand peuple aſſemblé ſe jugeant deçeu de ſon attente, & d'avoir creu trop legerement & eſperé ces merveilles en cette Recluſe, reprit le chemin de Conſtance. On vit donc une manifeſte illuſion: & le Pere Frere Henry de Reinfelde, Docteur en Theologie de noſtre Ordre, voiant le peuple recognoiſtre cette deception, fit un ſermon à l'heure meſme en preſence de tout ce monde, enſeignant les diverſes impoſtures & illuſions de l'eſprit d'erreur, & que c'eſt grande folie

Digitized by Google

de facilement croire à ſon propre ſentiment, & que ceux qui veulét s'eſlever ſur eux meſmes par arrogance & preſomption, & ſe donner de l'honneur & de la gloire, de jouir de graces ſemblables, encourent telle confuſion. Depuis cette preſomptueuſe, & un autre de ſes adherants furent apprehendez de l'Official de l'Eveſque de Conſtance, pour revoquer certaines propoſitions erronées, & en faire penitence aſſez publiquement & confuſiblement : & on apprit avec eux à ſervir à Dieu avec plus d'humilité & de devotion, & on recognut combien foible eſt le ſentiment & le jugement humain.

5. François enſeigne par exemple à cacher les graces celeſtes : les femmes font gloire des apparences d'icelles : & on les doit fuir, ou eviter leur converſation.

LE Seraphique Pere S. François aiant le bonheur de grandes & incomparables graces divines, & diſant avec S. Paul : *Ego ſtigmata Domini in corpore meo porto ; Ie porte les ſtigmates de noſtre Seigneur en mon corps* : tout enſemble il diſoit auſſi, que d'oreſenavant perſonne ne le moleſta pour voir ſes merveilleuſes graces: mais le ſexe feminin reſſentant quelque choſe d'apparence extraordinaire, ſans examiner deuement de quel eſprit ces ſentimens proviennent, s'en enflent le cœur & l'eſprit d'arrogance & de preſomption, & s'expoſent temerairemẽt aux diaboliques deceptions, & aux illuſions. Les femmes ſouhaitent avec ardeur la gloire, & ne ſe ſoucient pas de voir s'en prevaloir par des apparences, pourveu qu'elles en puiſſent obtenir, & ſpecialement chez des hõmes faciles à croire. Alors dans ces faveurs d'humaine louange deſeeuës, elles cõmencent à ſe preſumer d'eſtre d'excellence, & pouvoir ce qu'elles eſtiment de plus grand : & à meſure qu'elles ſe nourrient plus long temps de ce venin d'arrogance, elles ſe levent ſi haut, & s'enflent ſi fort le cœur & l'eſprit, qu'il eſt requis que la divine providence, qui (ſelon que la glorieuſe Vierge Mere des humbles & Princeſſe, chante en ſon Cantique) *A deposé les puiſſans de leur ſiege, & exalté les humbles*, les faſſe choir de leur vaine gloire, & les humilie juſqu'en terre: c'eſt pour verifier cette ſentence de la Sapience incarnée, que *tous ceux qui s'exaltent, ſeront humiliez ; & que tous ceux qui s'humilient, ſeront exaltez*. Or afin que les hommes de merites, & que les gens d'hõneur ne ſoient precipitez dans ſemblable confuſion, pour leur avoir adheré, qu'ils conſiderent icy, comme ils le doivent eviter & fuir.

Mat. 23 v. 12.

Cant. 6 v. 17.

La

Digitized by Google

La maniere dont les Confesseurs doivent traitter les femmes ambitieuses de l'honneur d'estre de perfection ou de jouyr de graces celestes.

LEs Peres, Pasteurs, Confesseurs, & autres qui ont à addresser des femmes ambitieuses de perfection d'esprit, & qui s'en veullent prevaloir, non par les œuvres de charité en humilité & patience, par jeusnes & abstinences en toute soumission d'obeïssance, & par les prieres ordinaires de l'Eglise; mais si elles se presument de parvenir par leurs propres forces du libre arbitre sans endignement & instamment implorer la grace, & l'esperer de la divine bonté, qui essargit ses graces à qui il luy plaist, sans qu'on puisse avoir certitude evidente d'en jouïr; & en previent par sa misericorde ceux qui en ont le bonheur sans prealable merite: ou si ces devotes attentent d'en jouïr par les instructions de leur direction & de leurs documens; sans la grace du S. Esprit, dont il se faut rendre digne par les fruicts dignes de penitence ou les bonnes œuvres susdites, selon que nostre Sauveur & son Precurseur nous preschent; ces devotes doivent estre redoutables & suspectes de noire ambition, & de vouloir voler sans aisles. Je dis donc que les Lieutenans de Iesus Christ pour adresser les ames au Ciel, doivent se donner des Regles à observer, pour traiter avec le sexe feminin qui veut faire profession de devotion haute & sublime: dont la premiere est qu'ils ne leur monstrent aucune apparence de familiarité; autrement ils en receevront dume spris, ou de la haine, ou de l'amour desordonné. Car ce sexe est par nature trop foible, & il ne peut pas perseverer longtemps dans sa soumission deuë avec la reverée requise, & le respet en la constance de pieté & de vraie devotiõ: & ainsi les menées d'une devote en sa foiblesse, soit qu'elle haït, ou qu'elle aime, sont plus nuisibles au courage d'un serviteur de Dieu pour l'enerver, que tout ce qui peut offenser son sexe. Puis d'autant que les causes de graces celestes pour l'edification de l'Eglise sont tres-rares és filles & femmes, elles n'ont qu'à solliciter leur salut; & les loix divines ne leur permettent pas de s'entremettre pour enseigner les autres: ce seroit en vain qu'elles auroient les graces qui sont pour l'edification de l'Eglise: & si la divine Providence veut encore des autres Saintes Birgittes, des Saintes Catherines de Sienne; il ne sera pas difficile à leurs Superieurs de discerner eur election de Dieu, & leurs graces: & ainsi les personnes de devotion ont tousiours assez d'instruction, & souvent plus

Le Concile de Trente anatemathize ceux qui pelagianisent de la sorte.

Digitized by Google

qu'elles n'en veulent reduire en pratique ; pourquoy des visions, ou des revelations, ou autres semblables extraordinaires graces ? En fin une personne Religieuse, par trop frequente conversation avec l'autre sexe, met sa reputation au peril evident d'estre suspecte de sensualité ou de lubricité : encore que ce soit sous pretexte du salut de l'ame, & d'aider à l'acheminer à la perfection : d'autant que c'est par la devotion és louanges de Dieu, és prieres ordinaires de l'Eglise, & par les exercices de macherations & d'aumosne, qu'on obtient la grace, sans laquelle nous ne pouvons dire meritoirement: Seigneur JESUS, selon que S. Paul nous en assure, & par laquelle sa Majesté, comme dit ce S. Apostre, nous donne vouloir & accomplir sa divine volonté. Or pour se rendre par ces bonnes œuvres digne du S. Esprit, qui enseigne toute verité selon la promesse de nostre Sauveur, ou pour quiter les vices & pechez, il n'est pas besoin de si grands & de si familiers entretiens : ny mesme pour estre instruict des moiens pour descouvrir ou pour resister aux ennemis de nostre salut.

HISTOIRE.

La foiblesse du monde à croire aux apparences de saincteté.

IL faut confesser que toute la foiblesse à croire les apparentes pietez & devotions, n'est pas seulement au sexe feminin, souvent l'autre sexe n'a guere plus de discretion ny de constance. Et seulement ceux qui se laissent emporter au bruit du monde avec moins de reverence à l'Eglise, tombent dans ces inconvenients. D'autant que tout ce qu'elle propose à croire aux fideles, est tousjours tres-bien examiné & approuvé: & ainsi il n'y a aucun peril de s'y mesprendre. Mais plusieurs foibles esprits, & trop ardants pour les nouveautez, s'imaginent quelque fois tellement les opinions de leurs semblables veritez, que si l'Eglise ne resistoit à leurs efforts, souvent on y rencontreroit au lieu de veritez, des apparences : en voicy un exemple.

En la ville de Ravensburg au Dioceſſe de Constance, depuis quelques années, un jeusne Escolier âgé de treize ans ou environ, absent de son logis, fut recherché durant plusieurs jours dans cette ville, & enfin on le trouva hors la ville, gisant mort sous un arbre distant environ une lieuë, sans aucune apparence de playe, ny d'autre chose, par laquelle on eut peu penser, qu'il auroit

Digitized by Google

auroit encouru ſa mort. Pluſieurs du peuple s'imaginerent que cét enfant eſtoit martyr, & que les Juifs l'avoient fait mourir, ils commencerent à l'honorer comme tel; on forgea des miracles faits par ſes interceſſions, de ſorte, que ce peuple luy edifia une Chapelle de bois, puis de pierre: on ordonna des gardes aux pelerins venans l'honorer, & on fit un amas d'argent dedié à l'honneur de ce Martyr: & comme ſi on eut eu tres-grande probation de ſon martyr, on luy rendit les honneurs de dueil. Dans cette ville, les Eccleſiaſtiques & les ſeculiers informerent de cét enfant, & ſe trouverent en contention: les uns diſans que ce n'eſtoit que ſeduction du peuple, les autres contrediſants le croioient eſtre Martyr: & dans cette diſſention il fut enterré par le Bailly de ce lieu, dans un Chaſteau voiſin, & on ne permit à perſonne de venir ſur ſa ſepulture, en attendant que la verité fut recognu. Mais nonobſtant le monde qui ſe plaiſt aux apparences trompeuſes, ne pouvant ſe ſatisfaire, viſitant le tombeau de ſon Martyr, ſe contentoit, ſelon qu'il diſoit, d'honorer le lieu de ſon Martyr, & venoit à l'arbre, qui eſtoit un pein, ſous lequel on avoit trouvé ſon corps. Ce nouveau Martyr avoit un Couſin, qui ſe dit lors avoir eſté divinement inſpiré de Dieu, ſous peine de peché, de ne deſiſter de faire inſtance juſqu'à tant, que ce pein ſauvage fut ſanctifié à ſon Couſin Martyr: & cét homme apporta fort grande difficulté aux traittez de cette affaire. Depuis l'Empereur Sigiſmond vint en cette ville; & apres les informations deuës, & les parties en diligence examinez, ce grand & circonſpect Monarque aiant ouy les teſmoins, recognut ce bruit eſtre plein de fallaces, de fraudes & deception: ce pourquoy il fit abatre le pein, l'arbre, & ſier en pieces; il fit demolir la Chapelle, & commanda à tout le peuple de ne pas prier un Saint pretendu tel: & ainſi ceſſerent les merveilles de ce Martyr, que le monde vouloit faire, & cannoniſer.

A Coulogne, le monde ſe perſuada auſſi des miracles faits, à l'occaſion d'une hoſtie trouvée, que le peuple voulut aſſez long-temps adorer, & juſqu'à tant qu'on en eut recognu les tromperies. Cecy avoit eſté compoſé par des motifs d'avarice, ſelon le narré que nous en fit au Concile de Baſle, l'Official de Coulogne, appellé Varentrap.

A meſme temps proche l'Egliſe de Magdeburgh, on compoſa une ſemblable Hiſtoire, ſelon que nous raconta un certain Chanoine Docteur en Theologie, appellé Henry: & pour eviter la prolixité, je n'en eſcris rien.

Les

Digitized by Google

Les Heretiques de Boheme comme chiens enragez, affligeans les Catholiques, ſont confus : & leurs Docteurs prirent la fuite.

CHAPITRE XII.

Les hommes s'efforcent de ravir aux monſtrueuſes Formies leur or, & elles les perſecutent juſqu'à la mort.

COMMENTAIRE.

VOilà ce qu'en Boheme on a veu les Heretiques faire contre les Catholiques, qui ſe ſont comportez avec ferveur, pour deffendre la verité, l'or de la doctrine ſaine de l'Egliſe : ces Heretiques ont machiné leurs morts toutes les fois qu'on leur a monſtré l'Eſcriture condamner leurs erreurs. En Boheme on a touſiours veu les perfides Heretiques eſtre du nombre de ceux que le Prophete Hieremie lamente, diſant: Comment l'or eſt il obſcurcy, & ſa tres-bonne couleur, comme eſt elle changé ? d'autant que les pierres du Sanctuaire, c'eſt à dire les Docteurs Catholiques, ſont eſpars és carrefours au commencement de toutes les ruës. Lors que l'Egliſe y eut apporté la lumiere (comme elle a touſiours fait juſques à ce ſiecle) en ce Royaume on ne cognut un ſeul Docteur és ſaintes Lettres y eſtre demeuré : voir meſme ceux qui eſtoient nez en ces Provinces, & qui avoient entrevenus à ſemer ſes erreurs par leurs indiſeretions, voiants que la fuſée portoit à la mort, prenans la fuite de ce Royaume, allerent en autres lieux: où ils revoquoient publiquement de vive voix, & par eſcrits, tout ce qu'ils avoient enſeigné contre la verité de l'Evangile, ou contraire à la doctrine commune de l'Egliſe. D'avantage ce peuple Bohemois en erreur, ne ſe vit pas ſeulement ſans legitimes Docteurs des ſaintes Lettres ; mais encore leur obſtination fut ſouvent confuſe par des ſignes & des mirales, par leſquels Dieu leur montroit la croiance de l'Egliſe Romaine eſtre la foy legitime, qu'il devoit recevoir, & la Religion veritable.

Es Tren. Ch. 4.

Hi-

Digitized by Google

HISTOIRES.

Miracles publiques en faveur de la Religion Catholique, faits en Boheme.

NOstre Seigneur, pendant que l'Eglise en diligence s'efforçoit de remettre les peuples de Boheme infectés d'heresie, en leur bon sens, fit plusieurs merveilles fort prodigieux, & beaucoup de notables miracles notoires à une multitude de ces obstinez heretiques. Car plusieurs Capitaines des troupes Catholiques souvent emporterent des victoires prodigieuses, & par manifeste secours du ciel sur les heretiques: comme on peut voir au chapitre huictiesme du livre second.

En nostre legation du Concile de Basle, pour le bien de l'Eglise en Boheme, de Mets, Cité de ce Royaume, estant venu au lieu où nous avions promis donner audience aux heretiques (s'ils eussent voulu venir vers nous) en la compaignie du Seigneur Frederic Marquis de Brandembourque, dans une sienne terre appellé Culmach, où est un chasteau sur la montagne, appellé Plassemberghe, bien haut & inexpugnable: icy le Marquis nous raconta une Histoire assez notable, qui estoit advenu un peu avant nostre venu en ce lieu, dont voicy le deduit.

Les Heretiques puissamment armez, entrerent cette terre avec si grande force, qu'il fut impossible de leur faire teste, & soudain s'emparerent de ce Bourg de Culmach, de sorte que les Catholiques, avec les Religieux & Religieuses, & autres Ecclesiastiques, un grand peuple, & les Juifs de ce Bourg & des environ, vinrent assurer leurs personnes, & ce qu'ils peurent apporter en ce Chasteau. Cependant, & depuis, les gens d'armes de ce Chasteau, faisoient des parties journellement avec des arquebalettes & des harquebuses par le declin de cette mantagne, pour charger les Heretiques dans ce Bourg, & aussi pour soustenir leurs decharges. Et un jour nos gens eurent en leur compagnie contre ces Heretiques un Juif assez adroit au maniement de l'harquebuse; alors les Heretiques enleverent de l'Eglise de ce Bourg l'Image de nostre Seigneur de terre cuite, ou de pierre, en genoux, cõme priant au jardin des olives, & l'apporterent en presence des Catholiques en la ruë: & un certain de ces perfides, des plus presomptueux, tire son coutelas, & crie en telle maniere, que les fideles ouirent ces paroles de moqueries & de blasphemes: Voilà, dit il, vostre Dieu, s'il luy plait, qu'il se delivre de mes mains; & à mesme temps enleve la teste de son coutelas à l'image: aussi le Juif dressant

Digitized by Google

ſon harquebuſe contre ce perfide; dit enſemble aux Catholiques : Je ne ſuis pas de voſtre foy, & nonobſtant je la veux venger; il décharge donc ſon coup, & au grand eſtonnement des ſpectateurs heretiques & Catholiques, porte la balle dans le corps de ce blaſphemateur Heretique, & le tuë au premier coup, à meſme moment qu'il abattoit la teſte à l'image.

Un autre jour on vit une autre merveille : Dans ce Chaſteau ſe rencontroit un fol dés ſa naiſſance, courageux, & aſſez babillard, qui journellement importunoit le monde, pour ſortir en arme avec la gendarmerie. Il vouloit provoquer en duël la partie adverſaire : & on apportoit toute diligence, pour le tenir au Chaſteau. Il eſpia l'occaſion, & la trouva un jour en l'abſence du portier; il jouit de la porte ouverte, & armé d'un gros baſton, il coure de la montaigne, & vient vers les Heretiques : il les arguë de parolles, & les frappe à tort & à travers de ſon baſton, de maniere que ces Heretiques luy portent leurs eſpées dans le corps, & le couvrirent de playes (dont pluſieurs, ſelon qu'on m'a fait voir par les cicatrices, eſtoient mortelles) il tomba en ſon ſang; les Heretiques le laiſſerent y tremper, le croiant aller rendre l'ame. Mais depuis il eut encore aſſez de force pour monter la montagne; & la garde du Chaſteau le voiant couvert de ſang, admirant comme il eſtoit ſorty, on luy ouvre la porte, & on le voit eſtre grievement navré aux mammelles & en la poictrine, de pluſieurs coups mortels. Ce fol hayſſoit auſſi bien les Juifs, que les Heretiques, & voiant qu'on luy avoit amené un Juif fort expert en ſon art de chirurgie, pour penſer ſes playes, il ne volut pas que ce Chirurgien l'approcha, criant qu'il ne vouloit pas eſtre guery d'un Heretique. Depuis il vient à la cuiſine pour manger; le cuiſinier le fait manger d'une ſoupe avec luy, & peu de jours apres, ſans avoir les playes bendez, ny aucuns remedes de medecine, au jugement de tout le monde, qui le vit, eſt par grace ſpeciale de Dieu tres-bien guery; n'ayant uſé de preſque aucun ſecours humain.

Le Concile de Baſle envoïa à Prague les Archeveſques de Conſtance & de Roven, & l'Eveſque de Strasbourg, l'Archidiacre de Barchelone, & des autres Docteurs en droit divin & humain, avec leurs gens en grand nombre; mais tous en toute modeſtie, & en habits clericaux, travaillants pour durant la treve entre l'Egliſe & ces perfides, les diſpoſer pour ſe reporter au giron de la S. Egliſe vraie Eſpouſe de Jeſus Chriſt. La dureté de cœur de ces Heretiques fut cauſe qu'on prolongea la diete, on la continua l'eſpace de pluſieurs

Digitized by Google

ſieurs ſemaines, & de pluſieurs mois; nonobſtant que la peſte y enleva journellement, par la mort des hommes par centaines; & lors Dieu fit un ſpectacle, qui ravit en admiration les Heretiques : ce fut l'hoſtel où les ſuſdits Prelats & leurs gens eſtoient logez, qui eſtoit environné de toute part de maiſons peſtiferées voiſines & eſloignées, eſquelles grand nombre de perſonnes mouroient, & cette hoſtellerie ne reſſentit jamais, ny aucuns de ceux qui y ſejournoient avec les Ambaſſadeurs du Concile general, aucune choſe de ce mal, ny durant ce temps, qui fut long, aucun mourut.

Le Martyre d'un Religieux.

Noſtre Ordre des Freres Preſcheurs au champ de JESUS-Chriſt de ſon Egliſe, aiant tousjours comme l'avant-garde, en a auſſi ordinairement ſouffert d'avantage de l'enfer & des Heretiques. Et pour n'eſtre trop prolixe, je diray ſeulement du Martyre de Rev. Pere Souprieur de noſtre Convent de Franckenſtein, fervent en l'obſervance reguliere; ce Pere toute ſa vie avoit tres-ſerieuſement obſervé ſa Regle, & eſtoit fort devot au divin ſervice juſques à la fin de ſa vie. Il fut apprehendé par la barbarie des Heretiques, & trouvé ſi conſtant en la foy, qu'avec merveilleuſe conſtance il entra les flammes & le feu, pour y eſtre bruſlé : tellement que les Heretiques meſmes confeſſerent & publierent, n'avoir jamais veu rien de ſemblable à tel le occaſion.

Fin du troiſieſme Livre.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE BIEN UNIVERSEL DE LA RELIGION VERITABLE, CATHOLIQUE, APOSTOLIQUE, ET ROMAINE.

LIVRE QVATRIESME.

De la perfection Chreſtienne.

CHAPITRE PREMIER.

Nous devons faire progrez en ſapience & vertu, à l'imitation de noſtre Sauveur.

Les Formies ſe trouvent en leur origine fort differentes; car aucunes ſont en œufs, les autres comme vermiſſeaux nouvellement formez; & d'autres peuvent engendrer & faire de grandes ouvrages.

COMMENTAIRE.

CE quatriéme Traité ſervira pour remonſtrer le progrez, que les fideles doivent faire en la perfection Chreſtienne & Religieuſe; & auſſi pour recognoiſtre les negligences & pareſſes, qu'au contraire on commet au ſervice de Dieu. Voicy comme les Formies nous enſeignent à nous avancer par vertus & les bonnes œuvres au ſervice de noſtre Seigneur; c'eſt par

Digitized by Google

leur accroiſſement corporel. La nature meſme en cette petite vermine operant touſiours, nous exhorte inceſſamment à nous efforcer en toute diligence de faire progrez en vertu, & ne perdre aucune occaſion de faire des bonnes œuvres. Le Precurſeur de noſtre Seigneur S. Jean Baptiſte nous en fait dans ſon enfance l'exemple; car en S. Luc l'Evangile dit, *Ch. 1.* *qu'enfant, il croiſſoit, & eſtoit conforté en eſprit.* Et apres; il eſt dit croiſtre & eſtre conforté, *plein de ſapience, & que la grace de Dieu eſtoit en luy.* De meſme noſtre Sauveur âgé de douze ans nous enſeigne, ſelon l'Evangile, à faire accroiſſement en vertu & ſapience; *Ieſus proufitoit*, dit le ſacré Texte, *en âge & en ſapience & en grace devant Dieu & les hommes*: Il faut bien entendre cette ſentence de l'Evangile; car noſtre Seigneur jouit dés l'inſtant de ſon Incarnation de telle plenitude de grace, qu'elle ne pouvoit depuis recevoir accroiſſement. S. Gregoire Nanzianze dit, que cét accroiſſement eſtoit une plus grande manifeſtation aux hommes, de la ſapience & de la grace qui fut touſiours en noſtre Sauveur. Theophilacte dit auſſi ſur cette ſentence de l'Evangile, qu'à cauſe que c'eſt choſe repugnante à l'ordre de la nature que l'homme uſe de plus grand ſens que l'âge ne permet à ſon corps; voilà pourquoy qu'encore que le Verbe eternel fait homme, comme eſtant la vertu & la ſapience du Pere, eſtoit accomply en toute perfection, toutesfois à raiſon qu'il falloit conceder quelque choſe à l'ordre ordinaire de noſtre nature, afin que ſa Majeſté ne fut reputé eſtrange, comme homme, à meſure qu'il prenoit accroiſſement, il manifeſtoit ſes grandeurs de perfection: de ſorte qu'il acqueroit ainſi journellement plus grande gloire & honneur de grace & de ſapience.

S. Paul nous exhorte à cét accroiſſement, *faiſants en charité la verité*, dit il, *accroiſſons par tous moiens en celuy qui eſt le chef Ieſus Chriſt.* Et cette verité, c'eſt l'Evangile, ce ſont les devoirs de la Religion & de la pieté Chreſtienne, qu'il faut faire en ferveur d'amour pour Dieu & le prochain frequentant les divins Offices és Egliſes, les Sermons, les Sacrements de penitence & de communion, en patience & humilité, en abſtinence, continence & macherations, en integrité de juſtice envers le prochain, parmy les œuvres de miſericordes ſpirituelles & corporelles, ſelon leſquelles finalement nous ſerons jugez. *1. Corinth. Ch. 1.* Aux Coloſſeens le S. Apoſtre eſcrit de ce principe de l'accroiſſement ſpirituel, & fait voir que c'eſt la parole de Dieu, qui jouit de cette force & vertu ſeminale d'accroiſtre: dont nous faiſons *Ch. 1.*

fruits

Digitized by Google

fruicts par la grace. *La parolle, dit-il, de la verité de l'Evangile eſt parvenu juſqu'à vous* : c'eſt dire, vous avez receu la Predication de l'Evangile, elle eſt parmy vous, *comme & par tout l'Vnivers* : à ſçavoir és divins Offices és Sermons: *depuis le meſme jour que vous avez ouy & cognu en verité la grace de Dieu, elle fructifie & accroit en vous*: la foy operant par la charité, ce qui eſt de la Religion & de la loy Chreſtienne. C'eſt ſelon la diſpoſition des ames & des eſprits que la parolle de Dieu, ou la verité de l'Evangile fructifie. Car ceux qui arrouſez de la pluie de la grace, & cultivez par les efforts du libre arbitre, pour declinant le mal ſe porter au bien veritable, font ce qui eſt en eux pour ſervir à noſtre Seigneur, & le glorifier & aimer, ils ſont bonne terre : mais au contraire les pareſſeux ou opiniaſtres en leurs temeritez & erreurs, preſumans de cognoiſtre les voies inveſtigables de noſtre Seigneur, & de concevoir ſes jugemens inſcrutables, ſont terres ſterilles, comme chemins, ou remplies de pierres ou d'eſpines. Noſtre Sauveur nous enſeigna cecy en la ſimilitude ou parabole de celuy qui ſeme, ſortant ſemer ſa ſemence, qu'il dit, eſtre la parolle de Dieu : & les terres eſpineuſes, pierreuſes, ou dures comme chemins, ſe retrouver avec la bonne & feconde terre és fideles en l'Egliſe, laquelle faiſant fruict de la parolle de Dieu: mais les autres la reçoivent en vain : car à cauſe de leurs ſollicitudes mondaines ; & affections & paſſions deſordonnées, & par leurs obſtinations d'eſprit en leurs trompevies & deceptions, ils n'en font pas de fruict. On doit donc s'adviſer pour eſtre bonne terre, implorer les graces, les dons du S. Eſprit, pour la pureté de cœur & de conſcience, que nous recouvrons par la contrition ou componction, & le Sacrement de penitence : & ſoit és divins Offices, ſoit és Predications de la parolle de Dieu, faiſans fruicts de la verité de l'Evangile, noſtre prouſit ſera de trente, & de ſoixante, & de cent. C'eſt à dire, ſelon S. Auguſtin & les autres Docteurs, qu'on verra en l'Egliſe aucuns des fideles avoir leurs cœurs & leurs ames, comme terre feconde jouïr du premier degré de charité, commençans à marcher au chemin de la perfection Chreſtienne : les autres plus heureux, y faire grands fruicts & prouſiter aux autres, & les tres-heureux dans cet eſtat jouïr de perfectiõ. Notez que pour parvenir à ce bonheur il faut uſer non des inventions d'aucuns, de ſcrupules pour la pureté de cœur & de conſcience, & de diſcours & conſiderations avec reſolutions par ſeulement les propres forces du libre arbitre, ſans implorer la

S. Matth. 13.

Digitized by Google

la grace : mais c'eſt le plus aſſuré d'imiter les Saints Docteurs & Predicateurs, qui dans les compoñctions és divins Offices, & és Predications de la parolle de Dieu ont conceu leurs fruicts, par leſquels ils ont parfumé le monde durant tous les ſiecles. Et c'eſt de ces exemplaires de perfection, que N. Seigneur, de tous temps, à donné a ſon Egliſe, en grand nombre & qui ſe ſont tellement porté avec ferveur touſiours pour faire fruict de la verité de l'Evangile, que l'on croit pieuſement, que la grace que pluſieurs receurent au Sacrement de Bapteſme, ou qu'ils ne l'auroient perdu durant longues années jamais par aucun peché mortel : mais qu'elle auroit journellement durant le cours de leur vie pris accroiſſement. Ceux qui ont cognu les conſciences tres-bien de noſtre Pere S. Dominique ; de S. Pierre Martyr, & de S. Thomas noſtre Docteur, nous aſſurent en la croyance qu'ils jouiſſent en l'Eternité de cét honneur avec beaucoup d'autres de noſtre Ordre, qui aimerent avec ferveur noſtre Seigneur, non ſeulement par parolles, mais veritablement par œuvres. Mais maintenant durant le cours de noſtre vie, nous ne devons pas nous aſſurer de ce bien, non plus és autres, qu'en nous; à moins que de contredire au S. Eſprit, diſant que perſonne ne ſçait s'il eſt digne d'amour ou de haine: & auſſi ne pouvons nous juger non plus aucunement en mal, du ſerviteur d'autruy; ſelon que ſaint Paul nous en advile. Toutesfois nous pouvons pieuſement croire par conjecture humaine de certaines perſonnes, qu'elles auroient le bonheur de journellement faire progrez en la grace baptiſmale, par les œuvres de vertus heroïques en integrité de vie & de conſcience : ces arbres de Paradis ſe cognoiſſent par leurs grands & glorieux fruicts : à cauſe qu'où eſt le S. Eſprit, que là il opere des choſes grandes. Et meſme on rencontre pluſieurs de ces perſonnes, parmy celles qui font eſtat de vivre en virginité, & en devotion & pieté : deſquelles on peut voir pluſieurs eſtre enrichys de merites durant le cours de leur vie, & joüir de grande gloire en l'eternité.

Explication de la ſentence ; Melior eſt iniquitas viri, quàm mulier benefaciens.

IL faut avoüer ſelon l'Eſcriture ſaincte, qu'on doit preferer en ce qui eſt de vertu & ſainteté, auſſi bien qu'en toute autre choſe digne de gloire & d'honneur, les hommes aux femmes ; car la Sapience dit, que l'iniquité de l'homme eſt meilleur, que la femme bienfaiſante : & l'Eccleſiaſte dit, avoir trouvé un homme de mille digne

Eccl. Ch. 42.

Eccl. Ch. 7.

Digitized by Google

digne de gloire pour ſes vertus, mais de toute les femmes, pas une. Et conformement à ces SS. Eſcritures, & à pluſieurs autres, les SS. Docteurs anciens ont declamé contre la malice des femmes. Nonobſtant, il faut croire que Dieu ſeule ſçait, ſi le nombre des fideles à Dieu au ſexe feminin eſt plus grand, que celuy des hommes: car encore que ſans la grace la nature des femmes ſoit plus foible pour la vertu, & plus diſpoſé à tomber & perſeverer és obſtinations d'eſprit, & és deſordres des paſſions & des vices; toutesfois la grace les peut rendre meilleures que les hommes: puis que noſtre ſuffiſance eſt de Dieu, & que nous ſommes ce que nous ſommes, par la grace. D'abondant, à raiſon que le ſexe feminin a ordinairement l'ame plus ſenſible en ce qui eſt de la crainte de Dieu, & de vergoigne du peché: & pour s'embaraſſer moins és ſoins & negoces temporels, & n'avoir ſi grande liberté de commettre des pechez; on voit ce ſexe plus libre de vice, & d'autant plus fervent pour le ſervice de Dieu. & pour ſa gloire. D'avantage, il ſe faut bien garder de blaſmer la nature du ſexe feminin, qui eſt creature de Dieu; mais ſeulement le vice, lors qu'on le voit en evidence: & auſſi l'hõme n'eſt il pas bon par ſa nature? mais c'eſt ſeulement par la grace: car autrement, auſſi bien que la femme, il eſt dans l'horreur & l'abomination du peché originel, ou d'autre peché mortel, ſans la grace gratifiante.

Pour l'expoſition donc de la ſentence en queſtion; ſi l'iniquité de l'homme eſt meilleure que la fẽme faiſant bien, il faut conſiderer la ſentence precedente au ſacré Texte, & on verra que c'eſt un advis pour la chaſteté, qui enſeigne qu'on ſera pluſtoſt tenté du vice qui luy eſt contraire chez une femme bien faiſante, que parmy un homme inique. Car voicy le Texte: *Ne veuillez pas regarder attentivement en la beauté à tout hõme & ne veuillez pas vous arreſter au milieu des femmes: car la tigne provient des veſtemens, & de la femme l'iniquité de l'homme.* Puis il dit pour ſa raiſon: *Melior eſt iniquitas viri, quàm mulier bene faciens: & mulier confundens in opprobrium.* La Gloſſe interlineaire inſinuë cette intelligence, portant ſur ces termes ces mots: *Icy la Sapience nous enſeigne de garder la pureté de cœur & de corps.* Toutesfois la Gloſſe de la marge donne une autre explication morale, diſant, que le ſens de la lettre eſt tel, que *melior* ſignifie plus utile; ainſi l'iniquité (la cheute de l'homme) eſt meilleure que la femme bien-faiſante. Ce qui ſignifieroit un moins prudent, preſumant indiſeretement de bien faire. Tellement que la Gloſſe dit, que l'homme ſignifieroit en cette

Digitized by Google

ſentence eſtre fort & diſcret : & la femme eſtre un eſprit foible & indiſcret. Mais il advient ſouvent, que le diſcret commet des coulpes, & que le foible fait des œuvres bonnes : d'autant que l'indiſcret s'enflant de ſuperbe de ſes bienfaits, fait une cheute plus griefve que le diſcret prudent, reprenant l'ordre de diſcretion, & à l'advenir ſe comportant plus puiſſamment & plus ſagement contre le peché. Car ſouvent la coulpe des puiſſants eſt occaſion de vertu, & la vertu des foibles eſt cauſe de peché.

Quant à l'autre ſentence de l'Eſcriture, en laquelle la Sapience dit avoir trouvé un homme entre mille, à ſçavoir, vertueux; mais des femmes pas une. Cette ſentence a beſoin d'expoſition : car autrement ce ſeroit contre la croyance de l'Egliſe, qui honore & revere tant de ſaintes filles, & de vertueuſes Matrones. Ce pourquoy aucuns entendent cette ſentence du peché originel, disãs, noſtre Seigneur ſeul en avoir eſté libre entre les hommes : & ainſi ce nombre de mille doit ſignifier les plus grands en vertu & merites des eſleuz : en cette maniere l'Eſcriture au Paralipomenon produit les Princes de merites incomparables, du Regne de David ſur Iſrael. La ſeconde expoſition dit, que cette ſentence remonſtre le petit nombre de femmes conſtantes, en comparaiſon des hommes : ce qu'inſinue la Gloſſe interlineaire, diſant que le mot de *Mulier*, vient de *Mollities*, & qu'il ſignifie foibleſſe & inconſtance : & ſelon cette expoſition, les hommes inconſtans ſeroient auſſi bien ſignifiez par ce terme *Mulier*, que les femmes, dans la foibleſſe de leur ſexe. La troiſieſme expoſition eſt litterale, & la Gloſſe l'exprime de l'Autheur de l'authorité meſme, diſant que du petit nombre d'hõmes il n'en avoit trouvé que peu de bons, & un ſeulement de mille; mais des femmes, dit il, je n'en ay peu trouver une bonne, à cauſe qu'elles ne m'ont pas adreſſé à la vertu, mais à la luxure.

La quatrieſme interpretation eſt, que la femme a plus d'inclination à la concupiſcence, que l'hõme. Ce que la Gloſſe ſuſalleguée remonſtre, diſant, qu'encore que le cœur de l'homme dés ſon adoleſcence ſoit porté à la malice avec ardante propenſion, & que tous les hommes aient offenſé Dieu; toutefois qu'en cette ruine de l'humaine nature, que le ſexe feminin y tombe avec moins de reſiſtance. Et auſſi le Poëte eſcrit, que ce ſexe eſt touſiours dans la varieté de changement.

La cinquieſme explication eſt, ſelõ le Docteur Nicolas de Lyra, qu'en comparaiſon des hommes, fort peu de femmes ſont vraiement vertueuſes; & que cette ſentence

Digitized by Google

tence se doit entendre selon la commune maniere de parler, qui est, qu'où un grand monde a accoustumé de se trouver pour exemple és Eglises, si on n'y voit que peu de personnes, on dit, qu'il n'y en a nulles. Et cecy est conforme au dire des Philosophes, que ce qui n'est guere distant, est reputé non-distant.

La sixiesme maniere d'explique; cette sentence est conforme à la Glosse interlineaire, disant, que par l'homme est entendu la raison; & par la femme la sensualité, que la raison doit regler & regir; & encore que l'esprit range la sensualité, toutefois sa condition est si chetive, & si contagieuse, qu'elle ne produit perpetuellement, que des desordres, & de la corruption: & ainsi la femme decline plustost au mal, que l'homme.

Il est necessaire de solliciter le bien, le prouffit spirituel de ceux qui commencent au service de Dieu.

CHAPITRE II.

Les Formies conçoivent des œufs de couleur blancs, en leur quantité petits, ronds, un peu longs, & en forme de colomne.

COMMENTAIRE.

CEs œufs signifient les fruits en leur commencement encore tendres & foibles, qu'il faut fomenter & solliciter pour leur conservation. Et nostre Seigneur nous remonstre à considerer, que c'est par sa tres-misericordieuse providence, que tous les fruicts, mesmes de la nature irraisonable parviennent à leurs perfections: c'est par le Prophete Job, disant à cette fin ces parolles; *L'Austruche a abandonné sur la terre ses œufs, peut estre en la poussiere les eschauffera vous?* Et S. Gregoire dit, qu'on ne doit entendre autre chose par les œufs, qu'une geniture tendre & foible, qu'il faut long-temps fomenter, avant qu'elle parvienne à estre volaille vivante. Encore que les œufs en eux soient insensibles; toutes-fois eschauffez, ils deviennent des volailles animez: de mesme les auditeurs petits d'erudition, & de vertu comme enfans, il

Ch. 39.

Li. 30. des Mor. c. 5. & 7.

Digitized by Google

eſt certain qu'ils ſont froids, & preſque ſans reſſentimens; n'eſt que par frequentes exhortations des Predicateurs & Confeſſeurs, en leurs cœurs & leurs ames la ferveur au ſervice de Dieu, & pour la vertu, ſoit excité. Pour donc ne delaiſſer pas les fideles dans leurs foibleſſe & inſenſibilité pareſſeuſe, il eſt beſoin de les exhorter aſſiduement, & les fomenter & eſchauffer és intelligences de l'Eſcriture ſainte, afin par ce moien, qu'ils puiſſent voler en la contemplation des choſes celeſtes & divines. C'eſt laiſſer ſes œufs ſur la terre, ne donner bon exemple à ſes ſujets. Sur ces paroles du Prophete, Peut eſtre les eſchauferez vous en la pouſſiere? S. Gregoire dit; c'eſt comme ſi le S. Eſprit, qui parle par les Prophetes, diſoit: Comme moy qui les eſchaufe en la pouſſiere: Car en effect noſtre Seigneur enflambe du feu divin de ſon amour, les cœurs & les ames de ſes humbles ſerviteurs, qui ſe rencontrent ſouvent vivre parmy les mondains pecheurs. Or comme ſelon ſaint Gregoire les œufs des Formies ſignifient les fruicts des bonnes œuvres; auſſi par leur blancheur, petiteſſe, & longueur, ſont ſignifiez trois conditions neceſſaires, afin que ces œuvres aggreent à noſtre Seigneur: premierement il faut qu'elles ſoient avec la candeur & pureté d'eſprit en innocence: puis que par l'humilité les accompagnant elles ſoient reputées humbles: & par la longueur de ces œufs des Formies eſt ſignifié, la perſeverance neceſſaire pour en obtenir les eternels fruicts & recompenſes promiſes à ceux qui perſeveront és bienfaits juſqu'à la mort. Noſtre tres-doux & benin Seigneur ſouvent, meſme en cette vie mortelle, recompenſe les œuvres vertueuſes; & les Princes de la Cour celeſte imitent auſſi leur ſouverain Roy: à cette fin obtenans à leurs devots de l'Egliſe militante des graces & protections ſi grandes & extraordinaires, que ſouvent elles ne ſont pas moins admirables, que des prodigieux miracles.

HISTOIRE.

Vn devot à Sainte Barbe, l'aiant prié durant ſa vie pour ne mourir ſans les Sacrements de penitence & communion, eſt exaucé.

A Coulogne un jeune Seigneur pieux & devot, ſelon que j'en ay eu aſſurance de ſon Pedagogue, traitrant avec moy, un jour, des graces que Dieu fait ſouvent aux hommes, par les merites & interceſſions des Saints, me raconta cette Hiſtoire, en m'aſſurant qu'elle eſt tres-veritable. Depuis quelques années, me dit-il, és quartiers inferieurs de l'Alle-

Digitized by Google

l'Allemagne, aux, environ d'Ereklents, un certain du peuple fort simple, avoit accoustumé de jeusner souvent, & faire des prieres à l'honneur de la tres-glorieuse Martyre sainte Barbe, & encore d'autres services à Dieu en sa simplicité humblement, & avec perseverance en reverence à cette sainte Vierge: afin par ses merites d'obtenir de Dieu la grace de ne mourir sans les SS. Sacremens de Penitence & de Communion. Et en ce temps ce Païs fut en grand desastre, par la guerre entre deux Seigneurs, qui journellement par leurs troupes de soldats armées se faisoient des prisonniers des sujets de leur adversaire, comme on voit durant la guerre, les innocents & les pauvres en souffrir les plus grandes calamitez & miseres. L'un de ces Seigneurs se vit un jour posseder, ainsi prisonnier, ce pauvre & simple homme, devot à sainte Barbe, vassal de son adversaire; & enserré en la Tour avec les autres, tous les jours le nombre estoit augmenté, sans qu'on adjousta au pain, qui leur estoit donné inhumainement pour se sustenter la vie. A mesure que les vivres devenoient plus cheres par la ruine de ce Païs, encore que le nombre des prisonniers fut fort grand, on en diminuoit cependant tous les jours la chetive provision de pain, de sorte que plusieurs fois on en trouvoit un nõbre morts de famine, que les gardes de la prison jettoient hors, afin qu'ils n'infectassent les autres. Le devot à sainte Barbe fut du nombre de ces mourants de faim, & vesquit environ douze jours sans manger, reduit en tel estat, qu'on le jugeoit aller rendre l'ame, & sans aucune apparence de pouvoir guerir. Ces gardes en demandent la cause; & il leur remonstre, comme il les prioit de luy donner un Prestre pour se confesser & communier: & que leur crainte de trahison, & leur refus de luy faire ce bien, estoit cause que passé plusieurs jours il vivoit miraculeusement (selon que la nature requeroit) sans trespasser de ce mõde: je suis serviteur, dit-il, devot à sainte Barbe, je l'ay prié souvent de ne pas mourir sans recevoir le bon-heur des SS. Sacrements: & elle me fait ce bien, me conservant si prodigieusement vivant. Ces gardes de la prison advertirent leur Capitaine de ce grand miracle, & en obtinrent qu'un Prestre eut l'entrée de ce prison pour la confession de ce devot à S. Barbe; & depuis sa confession il supplia le bon-heur de recevoir nostre Seigneur: en se disant ne pouvoir auparavant mourir. Il fit telles instances pour avoir ce tres-adorable Sacrement, se rémontrant ne pouvoir mourir: qu'en fin il le receut en pieté & devotion

Digitized by Google

Chreſtienne : & apres rendit ſon eſprit à noſtre Seigneur, remerciant S. Barbe de luy avoir par ſes interceſſions fait ces biens, de le conſerver ainſi vivant pour recevoir, ſelon qu'il avoit requis durant ſa vie, noſtre Sauveur au ſaint Sacrement. Voilà donc comme les Saints exaucent ceux qui les prient durant leur vie, implorants quelque grace par leurs merites; & qu'en effect il faut avouër qu'aucuns Saints ont de Dieu le privilege, d'obtenir à ceux qui les honorent certaines graces & faveurs: & que ce n'eſt pas en vain que les peuples fidéles les prient & honorent à ces fins, & que c'eſt ſans ſuperſtition, qu'ils font des voiages & des prieres en cette croiance.

Il eſt certain que les Saints en la gloire obtiennent des graces aux mortels qui les prient, & font des offrandes à leur honneur.

LEs Heretiques s'opiniaſtrent pour n'honorer pas les memoires, les ſaintes Images des Saints, ils ne reverent pas leurs corps, qui furent vraiement temples du S. Eſprit, & membres vivants du corps myſtique de IESVS Chriſt, & que leurs ames glorieuſes doivent reprendre pour glorifier, par l'heureuſe ſentence de mercede eternelle, qu'ils recevront au Jugement general. On voit clairement qu'ils ſont contraires à S. Paul, nous exhortant à avoir raiſon de la grace & de l'Onction, enſeignant de tout ce qui eſt neceſſaire à ſalut, que nous avons par JESVS Chriſt du Pere en la grace & amour du S. Eſprit, qui fait que nos corps ſont ſes temples, ſacrés par cette divine Onction: nous ſommes mutuellement membres compoſants le corps myſtique de l'Egliſe de noſtre Sauveur JESVS Chriſt (que la mort ne prophane pas, mais ſeulement le peché mortel) ce que noſtre Seigneur accompliſſant les Propheties monſtre, recevant l'Onction chez Simon le Lepreux, & Nicodeme, & Joſeph d'Arimathie luy faiſant ſa ſepulture glorieuſe. Les Heretiques ne s'opiniaſtrent ils pas en leurs erreurs pernicieuſes, enſeveliſſants la memoire des Saints, & meſme celle de noſtre Sauveur au tombeau de l'oublian-ce; lors qu'ils enlevent leurs Images des Egliſes, & perdent leurs Reliques? quelles injures & quels crimes & forfaits contre les membres du corps myſtiques de JESVS Chriſt! ils imitent, ils accomplient encore l'action de celuy qui perça le coſté du corps mort de noſtre Sauveur. Mais dira un Heretique; les Catholiques ne conſiderent pas que nous n'en avons point contre ces ſtatuës de bois & de pierres, qui rememorent comme livres noſtre Redemption & la

Digitized by Google

la Vierge, les Apoſtres & les Paſteurs & Docteurs, qui nous ont parlé ou preſché la parole de l'Evangile, ny leurs monuments, leurs corps, ny leurs Reliques ne nous intereſſent pas noſtre conſcience: car S. Paul dit, *Mementote Præpoſitorum* : il commande, & nous ſommes obligez de droit divin, à faire memoire des actes de la vie de ces Saints : & diſant, *imitamini fidem*, il nous les faut imiter. Soiez mes imitateurs, dit S. Paul, comme je ſuis de JESUS Chriſt; mais tout ce que les Empereurs briſez-images, & les autres ſectes ont voulu, provient, qu'ils n'ont pas encore conceu, comme les Saints puiſſent cognoiſtre qu'on les prie, & que noſtre Seigneur en doit recevoir gloire & honneur, voilà pourquoy il meſcroient les graces & faveurs que les Saints impetrent aux mortels qui les invoquent & honorẽt, ſoit durant leur vie, ſoit apres leur mort : & ainſi ils diſent leurs Hiſtoires eſtre fabuleuſes & blaſphement des veritez. Or donc ſi l'Egliſe peut produire quelques graces faites aux mortels par quelque ancien Autheur Hiſtoriographe ou par des modernes approuvez, les Royaumes & Provinces Heretiques doivent reſtituer les images, & faire reparation d'honneur pour les ſacrées Reliques.

L'Egliſe ne manque pas de ces ſaintes Hiſtoires, & noſtre Seigneur de tous temps pour confirmer les fideles en leur croiance, que les Saints oient ou cognoiſſent leurs prieres, & recognoiſſent les ſervices & les honneurs qui leur ont eſté faits durant leur vie mortelle, depuis leur mort ou par leurs merites & intercеſſions il a fait des grandes graces & faveurs, & des prodiges & des miracles par ſa divine toute-puiſſance. Il faict touſiours la volõté de ceux qui le craindent, & exauce leurs prieres. Euſebe de Ceſare, en ſon Hiſtoire de l'Egliſe (que S. Hieroſme tranſlata de Grec en Latin) eſt Hiſtoriographe digne de foy; & au livre 6. ch. 4. & 5. en l'Hiſtoire du Martyre de S. Potamiœne, Vierge tres-noble, eſcrit en ſemblables termes : *Lors que Baſilide, l'un de ceux qui ordinairement font l'office de Bourreau, eut receu Potamiœne condamnée à la mort pour la foy, il la menoit au ſuplice : & des gens auſſi impies qu'impudiques, s'efforçoient par paroles, & par leurs violents efforts, d'affliger Potamiœne; d'autant que le Iuge Aquila avoit menacé la chaſtité de cette Vierge, de la livrer ou aux plus cruels gladiateurs, ou aux plus impudiques : Baſilide ſon Bourreau chaſſa ceux qui plus impudemment ſe jettoient contre elle, & porté d'humanité & de compaſſion les jettoit en arriere. Mais voiez la recognoiſſance de la devotion de cét homme en ſon endroit, & de ſa bienveillance; ſoiez certain, luy dit elle, que lors que*

je

Digitized by Google

je ſeray aupres de mon Seigneur, ſans delay, je vous prepareray la recompenſe. Trepaſſant donc par l'infuſion de poix ardante ſur elle; trois jours apres, de nuict, elle apparut à Baſilide, & luy mit ſur la teſte une couronne, ſe diſant avoir prié pour luy le ſupreme Seigneur, & impetré cette couronne: & ce ſelon l'Eſcriture, portant que celuy qui reçoit un Martyr, recevra la mercede Martyr. Et Euſebe dit encore, apres avoir diſcouru de la converſion de Baſilide, & de ſon Martyre, qui pour la foy fut decapité; *Mais cette grande Sainte en ce temps, de la perſecution en Alexandrie, on porte en avant qu'elle a fait ſemblable grace à pluſieurs de ſes condiſciples (qui avoient appris ce qui eſt de l'Euangile, de la parole de Dieu, avec elle en l'Eſcolle d'Origene) leur aſſiſtants en viſion, & leur apportant les couronnes de Martyrs, qu'elle leur avoit impetré de noſtre Seigneur.*

Des merites & intercеſſions de Saint Onuphre Anachorete de merveilleuſe ſainteté, eſt traitté en la vie des Saints Peres, & au Prologue ſur la vie de ce grand Saint, eſcrite en Grec par Paſnuee homme tres-ſainct, par le venerable & tres-prudent Pere Gregoire, qui en raporte les faits: & cette Hiſtoire Grec eſt tranſlatée en Latin par quelque autre, & ſe trouve en la vie des Peres. Sur la fin de cette vie de S. Onuphre ſe liſent ſemblables termes: *Voicy*, dit S. Onuphre, *la ſuplication que j'ay impetré de noſtre Seigneur. Si quelqu'un pour l'amour de mon nom fait offrande en la preſence* de noſtre Seigneur JESUS Chriſt, l'immolant; (ce qui ſe fait offrant retribution pour participer au merite du tres-ſaint & adorable ſacrifice de la Meſſe) *il ſera libre de toute tempeſte du diable, & des embuches de toute malice des hommes, & ſera fait capable de l'heritage eternelle avec les SS. Anges au Royaume des Cieux; Et ceux qui ne peuvent offrir le S. Sacrifice de la Meſſe, n'eſtant pas Preſtres, ny pouvant par pauvreté donner retribution; que ceux*, dit S. Onuphre, *donnent une aumoſne au pauvre pour l'amour de moy, & pour l'amour de noſtre Seigneur, & je prieray pour eux devant Dieu: afin qu'ils ſoient dignes au ciel de jouir de la vie eternelle: Et ſi quelqu'un ne peut ny offrire le S. Sacrifice, ny aumoſne pour l'amour de moy; qu'il offre à noſtre Seigneur Dieu en ſuavité d'odeur, de l'encens: & je prieray pour luy, afin qu'il poſſede la joie eternelle.* Et Paſnuce dit; *Mon Pere de grace, je diray, que ſi on n'at ny enſens, ny autre moien de vous faire offrande aggreable, comment ſe pourra-on rendre digne de vos graces & faveurs, pour ne pas eſtre privé de benediction en la tribulation, en laquelle on vous invoquera? & S. Onuphre dit ſi un pauvre au deſert ou en autre lieu, n'at ny oblation, ny aumoſne, ny encens pour immoler ou offrir*

à

à mon honneur, qu'il se leve & estende les mains vers Dieu, qu'il psalmodie ou profere trois fois le Pater nost. *au nom de la S. Trinité pour l'amour de moy avec attention d'esprit, & moy lors j'intercede pour luy auprés de nostre Seigneur, afin qu'il merite d'estre fait participant avec tous les Saints de Dieu de la vie celeste, de sa gloire eternelle.*

S. Catherine Martyr fut aussi inspiré à l'heure de sa mort, par le fervent amour dont ardoit son cœur pour le salut des fideles, qui l'avoit porté à aller arguer le Tyran Empereur Maxence, ou Maximin, sur ses persecutions de l'Eglise, lors qu'il faisoit sacrifice à ses Dieux; au moment qu'elle tendoit le col, pour recevoir la couronne de Martyr: nous chantons és laudes de sa solemnité, qu'elle fit une telle priere: *Mon bon Roy Iesus Christ, j'attens pour l'amour de vous le coup du glaive; je vous prie, colloquez mon esprit en paradis, & faites misericorde à ceux qui feront memoire de moy*; c'est à dire, qui se rememorant ma vie & mes souffrances, me suppliront d'implorer pour eux vos misericordes & vos faveurs. Et puis nous chantons encore qu'une voix du ciel resonna ces parolles: *Venez ma choisie, venez au sejour & au repos de vostre Espoux, vous avez impetré ce que vous avez requis; ceux qui chantent vos louanges,* (à sçavoir dignement, ou en la grace de Dieu) *seront saquez.* Et cette priere de S. Catherine se chante encore en l'Hymne de sa Feste. Il ne faut pas douter qu'elle n'ait esté exaucée: *Quiconque bon Iesus*, chante on encore en son Office, *à memoire de moy en son agonie, qu'il obtienne ce qu'il demande de vostre Bonté.*

Nostre Patriarche S. Dominique, lors qu'à sa mort nos Peres en genoux au tour de luy rempliſants la place, où il trespassa en nostre Seigneur, pleuroient la grande perte qu'alloit faire l'Eglise, & nostre Ordre des Freres Prescheurs, par son trespas; il les consola par cette promesse: *Mes tres-chers Freres, ne pleurez pas; mon absence de ce monde ne vous doit affliger: je vous seray plus utile, où je vais, que je ne pourrois jamais estre en cette vie. Ie seray plus puissant au ciel pour vous secourir, ou pour vous impetrer les graces & faveurs de Dieu, que sur la terre en cette vie mortelle.* Et en effet, comme il obtint la conversion du Docteur Conrard, pour enseigner la Theologie aux Religieux en son Ordre; S. Thomas eut naissãce depuis sa mort; & auparavant un S. Heremite avec l'image de nostre Dame, aiant un Saint en habit des Freres Prescheurs, en genoux à ses pieds, il la portoit sur sa poictrine, annonceant à sa mere qu'il seroit une lumiere de l'Eglise; ce tableau ne signifioit il pas, que S. Dominique par l'entremise de

Digitized by Google

noſtre Dame, obtenoit ſes graces de la clemence de noſtre Seigneur. Il eſt certain que ceux, auſquels noſtre Sauveur donne en l'Egliſe militante faire des offices pour ſon bien, comme fonder & regir un Ordre preſchant l'Euangile, & reſiſtant les heretiques, en ſuiuant tous les deuoirs Monaſtiques ordonnez és SS. Canons, & inſtituez par les SS. Peres: au ciel ils ſont encore en emploies, cõme ſont les Eſprits Angeliques des Hierarchies celeſtes, pour le bien de ceux auſquels ils ont commencé à eſtre utils durant leur vie mortelle: & ainſi donc nous devons dire, que les biens & la gloire de l'Ordre des Freres Preſcheurs prouient des merites, ſecours, & interceſſions de noſtre Patriarche S. Dominique, & que par ſon entremiſe nous accomplirons en cette vie *en Ieſus Chriſt*, pour vſer des termes de S. Paul, noſtre creation *és bonnes œuures, que Dieu a preparé, afin qu'en icelles nous marchions: le chemin du ciel.*

Aux Epheſ. Ch. 2.

4. Sent. diſt. 45. queſt. 3. art. 2. ad 2.

Noſtre Docteur Angelique S. Thomas dit, qu'encore que les Apoſtres, les Martyrs, les Docteurs & Paſteurs de l'Egliſe au Ciel, en plus grande gloire avec S. Michel & les Saints Anges, ſoient aprés la Reyne de la Cour celeſte de plus grand merite, & plus puiſſants pour nous obtenir les graces & faveurs de Dieu; toutesfois il eſt beſoin auſſi, dit il, d'honorer & prier les Saincts inferieurs, ou qui n'ont ſeruy ſi generalement pour le bien de l'Egliſe durant leur vie mortelle: & prouuant ſon dire par cinq raiſons, en voicy la troiſieſme: Il faut prier ces Saincts, dit il, d'autant qu'ils ſont favorables Patrons aux fideles en certaines occaſions ſpeciales; comme, on prie S. Antoine pour eſtre liberé du feu infernal. Durant le ſiecle du S. Docteur, & auparavant, le monde eſtoit affligé d'un certain mal appellé le feu d'enfer, lequel ſe prenant au bras, ou à la jambe, bruloit ces membres. Il eſt donc certain que les Saints ont merité durant leur vie, d'obtenir au Ciel des graces aux hommes, qui implorent leurs merites & leurs intercеſſions; ſelon que font voir les Hiſtoires, les ſaintes Letres, & la Theologie: & puis qu'il eſt claire comme le jour, que la Toute-puiſſance divine tant en la Loy de grace, qu'en l'ancien Teſtament, a fait à leur inſtãce miſericordieuſement & à leur honneur des prodiges & des miracles, maintenant qu'ils jouyſſent en la gloire de leur Predeſtination, ſans plus eſtre en peril d'eſtre intereſſez en leur humilité, ſans doute qu'ils obtiennent de Dieu des faveurs aux mortels, en conſideration du fervent & conſtant amour qu'ils eurent, durant leur vie mortelle, pour ſa divine Majeſté.

Encore

Digitized by Google

Encore qu'il soit vray, que plusieurs Saints, en cette vie eurent par revelation divine certitude, d'estre en la grace, de jouïr de la charité infuse, de l'amour de Dieu surnaturel, & de l'asseurance de leur perseverance en ce bonheur; toutesfois il se faut garder de temeraire & damnable presomption de ces privileges, par les merites de quelques hommes œuvres de pieté, faites à l'honneur d'un Saint, croire sans faute d'estre sauvé, nonobstant la vie desordonnée: j'à n'advienne que des Chrestiens aient telle croiãce: nous devons, esperans en la misericorde de Dieu, & aux merites & intercessions des Saints, faire les œuvres requises pour nostre salut, selon l'advis de S. Pierre, pour rendre nostre vocation certaine. 2. *Epistre de S. Pierre Ch. 1.*

L'heureux estat & le progrez du salut provient du S. Esprit, de la grace de Dieu, & ensemble du concours du libre arbitre.

CHAPITRE III.

Les œufs des Formies sont de bonne odeur, & salutaire medecine à aucuns animaux.

COMMENTAIRE.

AU Chapitre precedent S. Gregoire dit, que les œufs des formies signifient les bonnes œuvres; & selon S. Paul, l'odeur agreable, la bonne renommée, de ceux qui sont munys de la sauvegarde & protection de Dieu, comme estans ses enfans, & leur aiant donné naissance surnaturelle par la grace du S. Esprit, & non par vertu ou force humaine du libre arbitre seul; encore qu'ils agissent parmy le monde, par l'aide & les secours de la grace, ils joüiront de progrés & de perseverance és vertus surnaturelles, cooperants de tout leur cœur & leur ame par le libre arbitre: & ils acquereront des merites pour l'eternité.

Il est certain que sans les secours divins, perseverer en la crainte & en l'amour de Dieu, au milieu des mondains, & parmy leur conversation, où se rencontrent les inclinatiõs depravées de la chair, & les tentations du diable; que c'est chose qui surpasse la puissance humaine ordinaire, & un grand miracle: comme celuy

Digitized by Google

d'eſtre entre les flammes ſans bruſler : auſſi voilà pourquoy nous avons beſoin d'implorer ſans intermiſſions la protection de Dieu, ſon aide & ſes ſecours: & la Bonté de noſtre Seigneur eſt ſi grande, qu'on trouve quelque fois des fideles en la crainte de Dieu, qui vivent nonobſtant dans les embaras du monde.

HISTOIRES.

Vn genereux Chevallier fait heureuſement ſon ſalut au monde.

EN Allemagne, de noſtre tẽps, on a veu le valeureux Chevallier Boare, dont nous avons eſcrit cy-deſſus au premier livre chap. 12. il eſtoit puiſſant és faits d'armes, & en ſa jeuneſſe il avoit eſté nourrys en la Cour d'un Comte, où la nobleſſe & les autres ſouloient remplir leurs diſcours de juremens & de blaſphemes ; & je penſe que ce mal-heureux abus contre le ſaint Nom de Dieu, eſt provenu à l'occaſion de l'hereſie Waudoiſe : qui deffendoit de ne pas du tout jurer : & afin que la nobleſſe fut veu n'eſtre pas infectée de cette hereſie, on juroit plus librement : & à raiſon que le terme Alleman ſignifie jurement & blaſpheme, on faiſoit l'un & l'autre crimes, pour ne pas paroiſtre Waudois par une abominable vanité mondaine. Or ce jeune Cavallier en âge, fit conſcience de cette deteſtable coutume de jurer en vain, & blaſphemer, & ſe delibera effectivement de s'abſtenir, de d'avantage ſe rendre criminel de ces offenſes. Mais apres tous ſes ſoins pour retenir ſa langue, il la reſſentoit touſiours effrenée : & aiant requis ſon Confeſſeur de luy commander les moiens de ſe prevaloir de ſon mal, des penitences pour implorer les ſecours de Dieu à cette fin, il fit quelques bonnes œuvres, qui luy furent aucunement utiles : mais non pas pour enlever toute la racine du mal : ce que ce bon Cavallier voiant, il ſe determina luy meſme un reme de puiſſant pour ſon bien ; & à cette fin il entreprit l'abſtinence de chair pour autant de jours qu'il profereroit, encore qu'inconſiderement, des blaſphemes ou des juremens en vain, ou ſans neceſſité ou reverence : & commanda à ſes gens de l'advertir, lors qu'il s'oublieroit par inconſideration, ou autrement, du nombre de ſes recheutes en ces pechez. Il ſejournoit lors en la Cour d'un Prince Electeur, & nonobſtant dans l'obſervance exacte de ſon propos, il fut quelque fois ſix mois ſans gouſter de chair, & par ce moien il ſe prevalut ſi heureuſement de jurer & blaſphemer par la grace & les ſecours qu'il receut de noſtre Seigneur dans ſes abſtinences, que depuis converſant avec ce

Digitized by Google

ce Seigneur, jamais je n'ouys un seul jurement ou autre parolle semblable proferée de sa bouche, par ses abstinences aiant parfaitement triomphé de ce vice.

Un autre dans la meschante habitude de jurer & blasphemer, pour se corriger, se resolut chaque fois qu'il profereroit quelque jurement, de se tirer du sang, se perçant le corps d'une lancette à mesme heure, ou le mesme jour: & ainsi il vainquit heureusement ce vice.

A Memmingen, selon que de bonne part on m'assura, un certain dans ce vice de jurer & blasphemer, pour en estre libre, prit pour penitence de ne pas user de vin chaque jour qu'il profereroit un blasphome, ou le Nom de Dieu sans deuë reverence: & aiant accomply son propos, il persevera depuis sans recheute en ce peché.

Le Comte Palatin Robert, Roy des Romains, Prince tres-pieux, fait exemple de la vigueur, dont on doit user contre les blasphemateurs.

LE Roy des Romains Robert, auparavant Comte Palatin, homme de bonne conscience, tres-affectionné aux Religieux observans leurs instituts, zelateur de la Justice, & qui persecutoit ceux qui estoient criminels d'avoir offensé contre l'hõneur deu à Dieu; Depuis son election il voulut visiter les villes Imperiales, & à Spire les bannys venants toucher les housses de son cheval, selon la coustume, pour obtenir la revocation de leur banniſſement; un certain avec les autres bannys, pour avoir fait cette ceremonie, eut avec ce Prince entrée en la ville, & puis fut ouy en sa cause: les autres bannys estoient seulement criminels de mutilations, & autres semblables offenses: mais cetuy-cy interrogé des crimes de son banniſſement; non obstant les prieres & supplications de ses parents & amys, remontrans qu'il estoit natif de Spire, & des plus nobles familles. Le Roy admit les supplications qui luy estoient faictes par les criminels: hormis celles qui estoient contre le blasphemateur de Spire; il ne voulut pas intercceder pour luy: de sorte qu'il fut contraint de quitter cette ville, & de sejourner en place d'assurance. Sa cause estoit, que dans un certain jeux il avoit diverses fois blasphemé: & ce tres pieux Prince dit aux gens de la justice, qu'il desiroit qu'on fit misericorde à tous ceux dont il en avoit esté prié, hormis au blasphemateur de Spire.

Sans la speciale grace de Dieu, on ne peut estre libre des vices contractez par longues habitudes.

ON voit clairement que les efforts pour estre libre de

Digitized by Google

peché, ſont des œuvres d'odeurs tres-ſuaves devant Dieu, & comparables aux œufs des Formies elles doivent ſervir heureuſement d'exemples à ceux, qui ſont affligez de maladie ſpirituelle des vices. C'eſt leur medecine ou la fomentation de leur ſanté. Enſemble on voit icy la negligence de pluſieurs mondains, leſquels vieilliſſants en leurs vices, ne font aucuns efforts pour s'en affranchir. Mais au contraire ceux qui employent tous leurs ſoins & puiſſances pour les deſraciner de leurs cœurs & de leurs ames, ſont grandement recommandables. Mais toutefois, ſi la grace de Dieu, ou ſes ſpeciales aides & ſecours ſurnaturels, ne cooperent principalement; les miſerables vicieux ſuccombent touſiours apres leurs ſoins & leurs efforts, de la ſeule nature ſans la grace divine.

S. Iean Ch. 15. Ce que noſtre Seigneur nous remontre diſant, que ſans luy nous ne pouvons rien faire. Ainſi donc c'eſt un grand bõheur, & un avantage dont jouiſſent ceux qui ſe ſont desjà reſſentys libres de leurs pernitieuſes imperfections; or qui ſont les ſpirituellement affligez de telle, ou autre ſemblable infirmité ſuſdite, qui ne s'ejouiſſent de ces exẽples de vertu, & ne ſe voient effectivement excitez à embraſſer ſemblables remedes, pour ſurvenir à leur urgente neceſſité? Ce ſeroit n'eſtimer guere le ſalut de ſon ame, ſi on ne ſongeoit aux antidotes, lors qu'on ſe voit tremper en ſemblables vices. En effect, fort peu de monde eſtime ſon ſalut, puis que ſi grand nombre de perſonnes ſe voient noires de ces pernicieuſes vices de blaſphemes ou d'autres incontinences, & ne ſe mouvoir, pour uſer des moiens de ſe guerir, ains les negliger. Toutesfois, il faut bien remarquer que ſans la grace de Dieu ou ſon aide & ſon ſecours tous nos efforts ne proufitent rien; & nonobſtant il eſt neceſſaire abſoluement d'apporter en toute diligence, avec conſtance & perſeverance, ce qui ſe peut, pour extirper nos vices, & nos mauvaiſes habitudes, avec confiance en la bonté & infinie miſericorde de Dieu: qui ſelon le Decret de l'Egliſe ſouvent attent les pecheurs, pour par ſa grace les rendre libres de peché & de vices: & ſi on n'en apperçoit ſi toſt les fruicts ſenſiblement, c'eſt touſiours pour noſtre plus grand bien, & afin de nous exercer en humilité, en penitence & és autres plus grandes vertus, que nous nous voions plus long temps dans nos miſerables infirmitez ſpirituelles. Et que le ſecours divin ou la grace ſoit neceſſaire pour faire noſtre ſalut; noſtre Seigneur dit luy meſme ces termes: Sans moy vous ne pouvez rien faire: or cette grace ne rend pas ſeulement libre

Digitized by Google

bre des vices ordinaires ; mais auſſi de ceux qui plus difficilement peuvẽt eſtre deſracinez: deſquels trois ſont principalement de plus difficile gueriſon : à ſçavoir l'amour, formé familierement entre deux perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, & ſpecialement à titre, ou ſous pretexte du ſalut, ou de devotion : c'eſt comme un charme. Secondement la detention du bien d'autruy, ou l'inclination pour le prendre : depuis qu'elle a emporté quelque fois ſon effect. Et la haine auſſi, ou l'envie vieille & l'inimitié obſtinée, eſt d'eſtrange adheſion en l'ame : & encore que ces quatres vices ſoient d'extirpation tres-difficile ; nonobſtant l'efficace de la grace remet tout en ſa pureté. Et que la grace de Dieu convertie l'homme, meſme lors qu'il eſt plus adherant à ſon peché, c'eſt ce que l'exemple ſuivant demontre.

HISTOIRE.

Vn Seigneur haiſſant un autre, qui l'avoit offenſé, apres avoir imploré la grace de vraie penitence, eſt converty: & du malheur des querelles.

L'Ennemy de noſtre ſalut prẽd tel puiſſance ſur la conſcience & l'eſprit de celuy qui eſt tombé de l'obſervance du commandement de Dieu, *Aime ton prochain comme toy meſme* : &, *aimez vos ennemis* ; qu'il fait reſſentir au malheureux ce precepte intollerable, encore que nonobſtant la nature le fait ſi facile; à ſçavoir, aimer ſon ſemblable en eſpece, comme font les beſtes plus ſauvages : & en ſouffrir comme nous voudrions, qu'il ſouffriroit de nous. Encore que nous aions pour remede contre les excez inſurportables les loix & la juſtice: le diable nonobſtant ferme tellement les yeux de la raiſon à ceux qu'il detiẽt par la cheute de la charité Chreſtienne, qu'il fait reſſentir la recõciliation comme impoſſible; d'où procedent les guerres, & les duëls : de ſorte que les accords de ces diſcordes capitales ont touſiours eſté admiré en l'univers comme des miracles : tels qu'eſt la delivrance des poſſedez : & effectivement il ſeroit bien plus convenable à la nobleſſe abhorrante de paſſer en roturier, de ſe faire exorciſer au lieu de provoquer en duëil ; puis que le diable aſſurement ourdit & trame cette toile d'arainée infernale : & c'eſt une extreme folie forgé du diable ſe croire obligé de l'accepter: puis, que ſi loy y a, elle ne releve tres certainement que de la malice du monde, & des furies infernales, pour perdre les courages plus nobles & plus genereux en la crainte de Dieu.

Ceux qui ſe ſentent dans les atteintes de quelque paſſion contre leur prochain, doivent auſſi toſt recou-

Digitized by Google

recourir à la reconciliation, pour ne faire d'une paille un ſommier dans ſes yeux de l'eſprit, puis qu'on voit en effet ce dire verifié, à ſçavoir, que l'eſprit irrité ne diſcerne pas de verité. Le S. Sacrement de Penitence eſt tres-efficace & guerit journellement ces plaies mortelles és ames eſleuës ou predeſtinées : & s'opiniatrer en matiere de duël, ou autre d'inimitié ; puis que c'eſt acte criminel, ou de reprouvé devant les hommes, auſſi bien que devant Dieu, pourquoy s'en mouvoir ? Si de ces gens aucuns veulent que vous perdiez voſtre bien, & voſtre bonheur téporel & eternel ; car encore que vous vainquiez en duël, quel hõneur d'avoir tué des hommes en leurs pechez, & precipité leurs ames és mal-heurs eternels d'enfer ? quel ſujet de gloire ? mais à telle occaſion, divertir le mal-heur de voſtre ennemy fuiant le voſtre, c'eſt un fait hèroïque ſur la folie du monde, & les menées enragées du diable : c'eſt mettre la vertu en ſon throſne ornée de tres-riches & glorieuſes trophées, c'eſt acquerir du Ciel des benedictions, & des graces à ſa poſterité ; & chez les gens de bien une renommée glorieuſe, & incomparable à tous les lois des inſenſez mondains homicides.

Si vous dites que n'accepter de cartel, c'eſt ſe faire incapable de charge en la milice, ou n'y eſtre obeï ou ſuivy : & encore ces conſiderations ſont elles les moindres.

Pour reſponſe ; Les loix divines & humaines rendent elles en quelque maniere par leurs prohibitions des duëls ſur peines ſi ſeveres, les hommes dignes de toutes honneurs & vraiement valeureux, indignes de ſervice militaire à l'Egliſe & à leur Prince ? N'eſt ce pas voir la Cour d'un Prince avec extreme deſordre à ſon ſervice, ſi ſes gens maintiennent quelque loy en vigoureuſe obſervance, qui teroit à toute occaſion ſes plus fideles ſerviteurs perplexes, pour eſtre commandé par leur maiſtre de ne faire, ce que les valets contraindroient eſtre fait ſous atroces infamies & cruels affronts ? Voiez comme cette rebelle loy & preſomptueuſe impudence devroit eſtre punie. D'avantage ſi accepter un duël faiſoit un Chef plus genereux ; mais la vengeance ne permet que tels gens ordinairement vivent long temps, ſelon le Plalmiſte, ils ne parviennent à terminer la motié de leurs ans, & ainſi ſont à demy morts ou deſeſperez, quelle plus grande indignité pour la milice, ou pour n'eſtre ſuivy & obey ? C'eſt une clameur commune qu'aucun corps ne proſpere que par les merites de ſon Chef : car s'il eſt à demy furieux quelle ſera ſa conduite ? La ſageſſe & la vertu ſont au moins auſſi

Pſ. 54.

Digitized by Google

auſſi neceſſaires és Chefs, que la force & la valeur : autrement ce ſont comme feux errants. Et qui peut croire les inclinations aux duëls eſtre compatibles dans un meſme courage avec la vertu, ſans la confondre avec le vice? Voilà donc le malheur qui provient des querelles, que la malice ou l'imperfection d'eſprit ne reglant pas par la raiſon, mettent les plus genereux courages en freneſie & rage, qui reduiſent les corps avant le temps aux tombeaux, & le plus ſouvent malheureuſement les ames aux enfers. Or pour remede l'Hiſtoire ſuivante pourra ſervir d'exemple ſalutaire.

Au Dioceſe de Conſtance, un certain Seigneur de ma cognoiſſance, chevailler de valleur, celebre és armées, fort miſericordieux aux pauvres, pieux és Egliſes, & aſſez bien affectioné pour la frequentation des SS. Sacrements; devint par malheur offenſé d'un autre Seigneur de ſemblable puiſſance; & en colere de l'injure, ſans moiens de parer le coup ennemy, ſon ſalut ſauve : il en contracte une haine, & la paille acceroit en ſommier és yeux de ſon ame. Sa bonne conſcience donc ſe conſiderant ainſi mortellement navrée, & en peril evident de damnation eternelle, il vient au remede certain pour ſon ſalut temporel & eternel, ſe confeſſant, apres la recherche d'un Confeſſeur prudent, pour luy enjoindre les œuvres Chreſtiennes, par leſquelles il gueriroit ſon ame : & il s'adreſſa au venerable Pere Frere Conrard de de Pruſſia, premier Reformateur lors de noſtre Ordre en Allemagne, homme digne de tout honneur. Ce Pere conſiderant la playe mortelle en l'ame de ce Seigneur, l'aſſura qu'il ne pouvoit eſtre abſous de ſes pechez, n'eſt (ſauve ſa juſtice qu'il pouvoit avoir en jugement legitime) qu'il appaiſa ſon cœur, eſtouffant vraiement ſes volõtez & deſirs de vengeance : & juſqu'à tant qu'il auroit vray deſplaiſir & contrition de tous ſes pechez : Il luy remonſtra qu'il ne pouvoit luy donner l'Abſolutiõ : l'exhortant d'implorer, parmy ſes efforts d'averſion de ſes pechez & de converſion à Dieu, la grace abſolument neceſſaire à cette fin, & ſans laquelle la converſion du pecheur eſt ſans ſalut : Puis voiant qu'il ne proufitoit autre choſe que ſa patience, à ouïr ſes remonſtrances, il l'exhorta à faire journellement une priere de cinq *Pater & Ave Maria*, en memoire des cinq playes de N. Sauveur crucifié, pour obtenir la grace de faire fruict de ſes exhortations, & de ſe convertir : & ainſi ſans abſolution le laiſſa impenitent, & triſte dans ſon eſtat de damnation. Il accomplit en diligence la priere journaliere

Digitized by Google

conseillé de faire, fort devotement. Et comme ce Seigneur me racôta de son propre mouvement, il ne la continua pas six mois sans jouïr des tres-heureux & salutaires effects : car il se ressentit le cœur ne respirer plus que charité, paix, & patience & les autres fruicts du S. Esprit : & en veritable compunction & contrition, retournant à se confesser au susdit Pere, il receut le benefice de l'absolution & penitence salutaire.

Les Pasteurs & Predicateurs doivent soigneusement en charité procurer le salut des ames de leur charge.

CHAPITRE IV.

Les œufs des Formies prennent accroissement és places chaudes vers le Soleil, ou, exposez par leurs geniteurs, ils se forment en vermine blanche ; & apres sont parfaits en Formies.

COMMENTAIRE.

C'Est icy que les Pasteurs & autres qui procurent la conversion des pecheurs, ont à apprendre une leçon importante au College des Formies, ils y doivent recognoistre qu'il est tres-certain, que sans le concours de l'Autheur du salut du genre humain, ils ne peuvent rien: c'est ce qu'enseignent ces petits animaux par l'instinct sans doute de la premiere cause, qui par leur entremise fait une leçon tres-importante. Ces animaux ressentent par l'instinct de la premiere cause, qui opere tout ce qui est de l'univers, qu'elles manquent de vertu naturelle pour conserver par la generation leur espece, sans le concours des causes superieures, & sans les rayons chaleureux du Soleil, & la vertu des intelligences motrices : elles voient qu'il faut aiats esclots leurs œufs, que la chaleur qu'elles ne ressentent en elles les, eschauffent & les fomentent: voilà pourquoy elles les colloquent en place chaude, & les exposent aux ardeurs du Soleil. Et voicy aussi, comme les Pasteurs & Predicateurs doivent se comporter envers les peuples, qu'ils sont chargez d'instruire pour leur fin souveraine. C'est dans l'humble sentiment d'eux-mesmes, sans la grace dans leur impuissance, mesme pour leur propre salut. Qui peut jamais dire, Je suis l'ouvrage accom-

Digitized by Google

Aux Galat. Ch. 4. comply de S. Paul, je ſuis formé en Jesus en hõme parfait, & en la plenitude de l'âge de Jesus Christ: Ce Saint és primices du S. Eſprit, formé au Ciel, par la veuë de Jesus, par la Toute-puiſſance du Pere; dit, qu'encore que ſa conſciẽce ne le remordoit, qu'en ce pourtant ne s'eſtimoit-il pas juſtifié: c'eſt *1. Cor. Ch. 4.* pour nous apprendre à faire les œuvres de noſtre ſalut en toutes craintes & reverence, & exhorter les fideles à ſe comporter de meſme envers Dieu, à ſçavoir ſans preſomption ou arrogance phariſienne, ains en l'humilité & reverence du Publicain juſtifié.

Il eſt certain que tous les animaux reçoivent leur eſtre & leur vie corporelle par l'entremiſe du Soleil. L'homme engendre ſon ſemblable avec le Soleil, dit Ariſtote: le Ciel entrevient aux generations & corruptions des corps ſublunaires, & le Soleil y eſt le premier & principal agent. Il diſpoſe avec les autres cauſes corporelles en la generation de l'homme la matiere, & Dieu enſemble en creant l'ame, il la fait informer ou animer cette matiere & ce corps: ce qui eſt particulier à l'homme: car les autres animaux entierement corruptibles, ils n'ont leur ame, qui deſiſte d'eſtre par leur mort, que des cauſes celeſtes, des autres puiſſances creées, & *Liv. 2. Ch. 4.* des ardants rayons du Soleil: ſelon que S. Denis Areopagite remonſtre en ſon livre des Noms divins. Cette doctrine ſe voit en la Prophetie de Job; *Peut-eſtre*, dit noſtre Seigneur, *que tu les eſchauffera en la pouſſiere*: à ſçavoir les œufs de l'auſtruche. Et ſur cette ſentence S. Gregoire en ſes Morales eſcrit en ſemblables termes; que la pouſſiere ne ſignifie rien mieux que le pecheur: en ſigne dequoy l'ennemy du pecheur n'eſt ſatisfait que par la ruine du miſerable pecheur. Ce dont nous adviſe le Prophete Eſaie, diſant que le pain *Ch. 39.* *Ch. 61.* du ſerpent, c'eſt la pouſſiere: & cette poudre que le vent emporte, ſignifie l'inconſtance des pecheurs, ils ne ſe plaiſent en rien de ſtable, & ils n'eſtiment que les nouveautez & changements, s'emportans aux vents & aux varietez flatantes leur propre jugement, & leurs ſentimens. Ce que remonſtre le Prophete David, leur diſant, *Pſal 1.* qu'ils ne ſe doivẽt pas couvrir d'aparence: Non ainſi, dit il, impies, non ainſi; mais comme la pouſſiere, que le vent rejette, de la ſurface de la terre: le ſerpent infernal par le vent de ſuperbe, enleve les pecheurs du milieu des juſtes, & les emporte és cachots infernaux.

Or parmy cette myſtique pouſſiere du monde, au milieu des impies & des pecheurs, noſtre Seigneur vient trouver des œufs des formies myſtiques, abandonnez de ceux qui doivent procurer

Digitized by Google

curer le salut de leurs ames, & les eschauffer & fomenter en l'amour divin, és vertus & bonnes œuvres: & sa divine Majesté les enflambe de son amour, & les rend constants en ferveur pour s'employer en toutes pietez & bonnes œuvres. Rencontrer donc des ames ferventes pour les œuvres de charité, en faveur du prochain, & ardantes en amour pour Dieu, & en toutes pietez & devotion, avec grand zele pour la gloire & le service de Dieu parmy la lie du mõde, ou entre le peuple plus ignorant & noir de plus grande malice, il ne s'en faut estonner. Telle est l'efficace de la grace, & de la divine Toute-puissance, qu'elle peut se faire dignement servir des ames fidelles aux mouvements des graces & dons du S. Esprit, au milieu des nations plus barbares, & plus mechantes. On voit souvent de ces fidelles à Dieu & aux hommes au milieu des insolents & pervers, comme ardre des divines flammes d'amour, nonobstant la froideur extreme de ceux qu'ils conversent ordinairement: dont les paresses & negligences ne les empeschent ou distraient pas d'eslever leurs esprits & leurs esperances en saincts desirs pour la Cour cœleste: Et ainsi on voit les misericordes de nostre Seigneur dans la pousiere du monde & de l'enfer, eschauffer à son service & à son amour les fidelles, comme œufs en leurs foiblesses, & les illuminer & inflamber, comme estant leur soleil de justice, les attirant & unissant à soy: il les affranchit de l'insensibilité de leur froideur par ses atraicts, & les anime surnaturellement des graces du S. Esprit, de sorte, qu'ils sont sensibles aux moindres mouvements celestes, & puissants d'estre rangez non entre les mortels qui ne vivent que pour les choses terrestres, mais parmy ceux qui ont plus de raport avec les esprits Angeliques, & conversent és Cieux dans l'employ de la contemplation plus haute & plus parfaicte.

HISTOIRES.

Des jeunes filles triomphent du monde & se consacrent à nostre Seigneur: meurent heureusement pour jouir de la couronne de virginité en l'eternité glorieuse du Ciel.

LE Doien d'Isny au Dioceſe de Constance, Prestre venerable par sa doctrine & ses vertus, & tres-digne de foy, natif de Marckdorff au Dioceſe susdit, m'assura de la verité d'un exemple de confiance en Dieu pour la virginité de grande edification; c'est une jeune fille, nommée Bramidanula, de grande beauté, qui se delibera par inspiration divine, de se consacrer & son integrité virginale à Dieu: & voiant que ses

Digitized by Google

ſes parents l'importunoient pour ſe ranger en l'eſtat de mariage, elle eut telle confiance en Dieu pour reüſſir en ſes ſaincts deſirs, qu'à cette fin, conſiderant la mort, & une infinité d'autres moiens en la puiſſance de noſtre Seigneur; elle implora l'aide de ſa divine Majeſté, ſe reſignant à ſa ſaincte volonté ſi heureuſement, qu'elle fut depuis exaucée. Durant que ſes parents l'affligeoient journellement de plus en plus pour entendre aux avantageux mariages qui s'offroient, elle ſupplia un jour le Doien ſuſdit de croire ſa ſaincte reſolution, pour ſervir en ſa virginité à Dieu juſqu'à la mort, & de porter par ſes remonſtrances ſon oncle paternel, qui luy eſtoit plus contraire, afin qu'il favoriſa à l'advenir à ſa devotion. Ce bon Preſtre de Dieu s'efforça d'incliner cét oncle pour entendre à la devotion & à la reſolution de ſa niepce: mais comme homme du monde, il reſpondit, qu'il n'eſtoit pas expedient de condeſcendre à ſa volonté, mais qu'il falloit qu'elle prit l'eſtat de mariage: d'autant qu'encore qu'elle eut lors de la devotion, toutesfois qu'il falloit craindre qu'elle ne fit avec le temps par fornication, deshonneur à ſes parents. Cette bonne vierge receut depuis les triſtes nouvelles de l'obſtination de ſon oncle pour ſon mariage: & voiant qu'elle n'avoit plus rien à eſperer des hommes pour ſa ſainte reſolution; elle s'adreſſa à noſtre Seigneur avec ferventes prieres, & confiance certaine & aſſurée, que ſa Toute-puiſſance divine pouvoit la conſerver vivante, ou par la mort, en ſa virginale pureté: & ſe reſigna ainſi avec indifference à ſa ſainte volonté. Depuis, encore que cette fille fut de force, & en parfaite ſanté, elle devint ſoudain malade; & au lict, par divine revelation apprit, qu'elle eſtoit exaucée, & que ſon ame ſeroit bien-toſt libre de la priſon de ſon corps mortel, pour jouir en la gloire eternelle de la couronne de virginité, qu'elle deſiroit avec ſi fervente devotion. Et le Doien ſuſdit la viſitant, ſelon ſon devoir à cauſe de ſa maladie, admirant ſon indiſpoſition inopinée, elle luy dit avec joie & allegreſſe: Monſieur, je vous ay prié, & mes parents, de me permettre en ma virginité de ſervir à noſtre Seigneur Jeſus Chriſt, & on n'y a pas voulu entendre: mais ſa Majeſté divine uſe bien de plus grande bonté & clemence que vous pour moy: vous eſtes des hommes. Je vous adviſe donc, que je ſuis exaucée de noſtre Seigneur, & que comblée de joie demain je ſeray libre des miſeres de cette vie. Ce que les parents de cette ſainte Fille aiants veu & ouy, ils eſpancherent en abondance des larmes: & en effect le lendemain

Digitized by Google

elle treſpaſſa glorieuſement comblée de joye en noſtre Seigneur.

Vne noble Damoiſelle meurt Vierge ſelon ſa devotion, le jour qu'elle alloit eſtre mariée: & apres ſa mort apparoit pour eſtre ſecouruë de bonnes œuvres.

AU Dioceſe de Baſle dans le Chaſteau de Willer, le Seigneur qui le poſſedoit, aiant de ſon mariage une fille appellée Anne de Willer, unique & heritiere de grandes richeſſes: ſon pere, encore qu'homme de pieté & devotiõ, nonobſtant il avoit des grands deſirs d'allier ſa fille à quelqu'un de ſa condition: plus fervent pour l'honneur du monde, que pour la gloire de Dieu, & pour ſatisfaire à la devotion de ſa fille. Elle eſtoit de rare beauté, & à quinze ans recherchée à mariage pour ſes grandes perfections, & la nobleſſe tres-illuſtre de ſon extraction. Mais la genereuſe Damoiſelle dés ſon enfance fort charitable aux pauvres, & fervente en pieté & devotion; tous ſes plaiſirs eſtoient d'ouir des exemples de ſainteté & de l'Evangile de nos Religieux de Colmar, auſquels elle ſe confeſſoit ſouvent. Ses parents la promirent en fin en mariage à un certain noble Seigneur avec deſſein, apres tous moiens pour obtenir ſon conſentement, d'uſer de violence. Ils preparerent donc des habits ſomptueux, & des grandes pompes, & delibererent pour le jour des nopees, de la mener chez une certaine Dame vefve puiſſante à perſuader: & qu'apres ils apporteroient d'autres moiens, & en fin la violence pour la contraindre. Mais on ne verra jamais de conſeil, ny d'effort des mortels, encor que tres-puiſſants, qui puiſſent empecher le deſtin de la divine Providence: Dieu vouloit cette pieuſe fille avec le bonheur de pureté virginale en l'eternité de ſa gloire. Voilà pourquoy donc elle devint malade, huict jours avant celuy que ſes parents avoient choiſi pour celebrer ſes nopees: & ignorante de tout ce qu'on machinoit pour la ranger en l'eſtat de mariage, elle eſt en fievre au lict. Et lors qu'on recognut ſa maladie pouvoir bientoſt terminer ſa vie; on fit venir le Confeſſeur de noſtre porte au Convent de Colmar le R. P. Frere Pierre, qui l'ayant diſpoſé à la mort, elle receut les autres Sacrements avec grande pieté & devotion. Depuis ſa mere pour eſtre plus certaine de la devotion de ſa fille pour la virginité, elle luy remonſtra qu'elle alloit comparoître bien toſt devant le tribunal de la divine Juſtice, & la requit de luy dire la verité; ſi elle aimoit mieux mourir lors vierge, que s'allier legitimement en mariage. Et cette ſainte Vierge avec joye dit,

Digitized by Google

dit, qu'assurement elle aimoit bien mieux la mort, que perdre la glorieuse couronne de la virginité, qu'elle avoit souhaitté dés sa tendre jeunesse, tousiours avec grande ferveur devouée à Jesus Christ. Depuis elle trespassa tres-devotement en nostre Seigneur, le jour mesme qu'on avoit designé pour celebrer au monde ses nopces. Ceux qui couvrirẽt son corps mort d'habits funebres, virent ses genoux avoir contractez par ses tres-frequentes genuflections adorant & priant Dieu, des duretez comme de peau de chameaux.

La S. Messe & les aumosnes aux pauvres aident les ames de Purgatoire.

IL faut qu'une ame soit de parfaite pureté, & qu'elle ait entierement satisfait à la divine Justice, avant jouïr de la presence de Dieu, & de son bon-heur eternel; c'est ce qu'on a veu en cette susdite Vierge depuis son trespas: car nonobstant ses frequentes prieres du cours de sa vie, & sa tres-fervente devotion pour la pureté virginale, afin d'aggreer d'avantage à nostre Sauveur Jesus Christ, & tous ses autres devoirs de la Religion Catholique, comme d'ouïr la parolle de Dieu, de frequente confession, & autres; elle apparut requerant une Messe & des aumosnes de sa mere pour le repos & la paix de son ame: en voicy l'Histoire. Quelques jours depuis son trespas, une Religieuse fort devote du Monastere de l'Ordre S. Dominique à Colmar, eut de nuict cette vision: Il luy sembloit voir courir apres soy une fille qu'elle ne cognoissoit pas, & qu'elle n'avoit jamais veu; & luy demandant ce qu'elle vouloit, & qui elle estoit: la trespassée respondit; Je trespassay devant-hier, je suis Anne de Wiler, j'ay neccessité pour estre libre de Purgatoire du Sacrifice de la Messe, que je desire que le Prieur des Freres Prescheurs de Colmar celebre: vous m'obtiendrez ce bien. Et dites à ma mere qui m'a enfanté, qu'à l'honneur de la benite Vierge Marie, qu'elle donne aux pauvres la meilleure & plus precieuse robbe que j'ay eu au monde: & puis la vision disparut. Mais cette bonne Religieuse vergogneuse de raconter cette vision, & n'aiant aucune cognoissance de cette Damoiselle trespassée, ny de ses parens, elle la tint en silence. Et la nuict suivãte voiant & oiant encore toute la mesme chose, elle se repentit de n'avoir aidé cette ame trespassée, & communiqua cette vision & revelation au Reverend Pere Frere Jean Wolfhard: & on accomplit promptement le desir de cette trespassée.

Aucuns negligent leurs devoirs de bonnes œuvres, ou les personnes de leurs charges.

CHAPITRE V.

Lors que la maison des Formies est destruite, elles ont accoustumé de soigneusement reporter leurs œufs au nid.

COMMENTAIRE.

IL est necessaire soit pour perseverer en la grace de Dieu, soit afin que les personnes de nostre charge ne se perdẽt, de veiller soigneusement sur leurs comportements, & sur leurs actions, en fidelité parfaicte d'amour pour Dieu, & zele du salut des ames. Et pour aucune affliction ou persecution, il se faut bien garder de desister de travailler ou de souffrir pour garãtir nos vertus & nos merites du peché, ou de nos ennemys: & il faut faire tous devoirs fideles de sauvegarde à mesme fin, en faveur des ames de nostre charge. Les Formies nous enseignent à estre ainsi fideles à Dieu & à nostre prochain, lors que voiant leurs edifices rẽversés; en toute diligence elles procurent pour avoir leurs œufs en assurance de n'estre offensez, & les mettent en leur nid. Mais ceux qui n'ont deu soin de leur salut, ny de celuy des ames de leur charge; s'occupants l'esprit & le cœur pour satisfaire à leurs ambitions & interests particuliers: ils imitent les inhumaines & cruelles Austruches, qui abandonnent leurs œufs à la terre. C'est le Prophete Job qui nous remontre à considerer la cruauté de cette beste: *L'Austruche*, dit il, *abandonne ses œufs sur la terre, & s'oublie de penser, qu'ils seront foulez à pieds, ou que la beste des champs les briserа.* S. Gregoire escrivant sur cette sentence dit, que le pied ne signifie autre chose que l'œuvre transitoire: & un champ represente fort bien le monde. Le monde est un champ, dit nostre Seigneur en l'Evangile, une beste exprime nostre ancien ennemy, qui tousiours aux embuches pour ravir, se repait journellement de la mort des hommes. Les Hipocrites donc, qui se deportent du service de Dieu, ne ce souciants des merites ny des bonnes œuvres, font cõme l'Austruche, qui delaisse ses œufs sans penser qu'ils seront foullez à pieds; ainsi ils ne songent à prier, ny à continuer

Ch. 39.

Lib. 31. de ses Moral. cha. 7. 8

és

Digitized by Google

és jeunes abſtinences & és charitez, & leur ſervice à Dieu & au prochain; qu'ils ſe verront deſtituez des merites, & abandõnez de Dieu aux ennemys de leur ſalut: comme ils quittent & abandonnent ceux de leurs charges, ne les eſchauffants par leurs ſollicitudes, vigilance, & leurs exhortations, ny par la direction en la diſcipline de leur vocation: ains au contraire ils les ſcandaliſent par leurs impietez & inhumanitez, perpetrans des injuſtices & des prevarications, & les acheminent par leurs pervers exemples à leur ruine & à leur damnation aux enfers. Si ces Superieurs aimoient ceux qu'ils ont receus ſous leur diſcipline, pour les acheminer aux bonnes œuvres & au Ciel; ils apporteroient tous ſoins & ſollicitudes pour empeſcher que perſonne ne les offenſe par œuvres d'exemple pervers, & ne les deſtruit dans la foibleſſe des premiers efforts de leurs vertus. Et le Prophete Job, pour leur repreſenter plus amplement en la denaturée Auſtruche leur inhumanité, dit, que cette beſte eſt dure de cœur envers ſes petits, comme s'il n'eſtoient ſiens. Voilà comme ſe reſſentent les Superieurs deſtituez de la grace du ſaint Eſprit, ou de l'Onction divine de charité; encore qu'ils aient engendrez leurs ſujets à Dieu par l'Evangile en Jesus Chriſt, toutes-fois ils les regardent, & ſe portent envers eux, comme contre une geniture eſtrange. Voicy vraiement la maniere d'agir que les hipocrites obſervent; car ils ſont de telles mœurs, que ne faiſant cas que des apparences exterieures, pour les vertus veritables qui regardent l'eſprit, ils ſont comme inſenſibles: & pource qu'en tous leurs deſſeins ils ne recherchent que leurs intereſts, jamais ils ne ſont ſenſibles ou compatiſſants aux miſeres d'autruy. Voilà pourquoy Job, ſe voiant ſans veritable conſolation en ſes miſeres pour ſe ſouſlever le cœur & l'eſprit, à ſoy-meſme, diſoit; *Et je diſois, je mouray en mon petit nid, & comme la palme je multipliray les jours.* Que veut dire le Prophete, dit S. Gregoire, par ſon petit nid? C'eſt le tranquille ſiege de la foy, auquel tous ceux qui ne ſont encore forts en la foy, ſont nourrys; car cette multitude de gens de bien, qui au temps des perſecutions fut apprehendée, ſe creut accomplir les jours, durant leſquels elle devoit vivre comme dans un nid au lieu de repos. Et en effect ſi l'Egliſe ne nourriſſoit ſes enfans dans leur foibleſſe, encore maintenant, dans un nid de paix, le Pſalmiſte n'auroit ſujet de dire que le paſſereau à trouvé ſa maiſon, & la tourterelle le nid où elle doit repoſer ſes petits. Le paſſe-

Ch. 29.

Li. 19. de ſes Mor. Ch. 16.

Pſ. 83.

Digitized by Google

reau a maintenant trouvé sa maison ; depuis que nostre Redempteur reprit au Ciel son eternité glorieuse : & la tourterelle s'est prevalu de son nid, puis que l'Egliſe en ferveur d'amour pour son Createur, use de frequents gemissements, & se fait comme un nid de son tres-paisible repos en la foy : auquel ses enfans prenants accroissements, sont comme poussins, se formants des plumes ; & jusqu'à tant qu'ils prennent leur vole és choses celestes, elle les fomente, les eschauffant en son giron de charité. Or d'autant que plusieurs au temps de paix se croient presomptueusement pouvoir voler de leur terrestre nid, pour contempler par leurs propres forces les choses celestes ; le Prophete Job de sublime sapience, & aggreable à Dieu, leur montre un tres-salutaire exemple de se contenir en humilité, disant ces parolles ; *Et je disois, je mourreray en mon petit nid.* Et à propos de nid, Salomon dit, que l'homme qui quitte sa place, fait comme l'oiseau allant sejourner hors de son nid. Et la Gloſſe ordinaire sur cette sentence porte, que comme l'oiseau expose en proie ses œufs ou ses poussins, qu'il avoit fomenté ou nourry ; que de mesme, celuy qui delaisse les œuvres de vertu, esquelles il faisoit progrez au service de Dieu, il s'expose aux surprises des infernales furies. Et la Sapience dit encore pour nous rendre ce malheur plus sensible ; *Si l'esprit de celuy qui jouyt de puissance, prent ascendant sur toy, ne luy quitte pas ta place.* C'est à dire, que si la tentation du diable veut se prevaloir sur nous, qu'il nous faut garder de desister à faire le bien commencé.

Aux Prov. Ch. 27.

En somme donc on voit icy, que les Superieurs hipocrites, ou en apparence, & qui ne se soucient du salut ny du prouſit de leurs sujets, exposent leurs bonnes œuvres par leur jactance & ambition aux pieds des furies infernales, & leurs fideles sujets qu'ils conceurent en nostre Sauveur Jesus Christ par le S. Evangile, ils les abandonnent aux subversions par la malice des hommes mondains impies ? ô ! que le nombre de ces superieurs, qui n'imitent les Formies reportants leurs œufs en leur nid, ou ne tenants leurs bonnes œuvres en assurance, est grand ! & comme les Austruches, ils negligent leur geniture en nostre Seigneur, ou les personnes de leur charge : ne se soucians s'ils sont vicieux ou vertueux. O ! que le nombre des Prelats & Superieurs des Egliſes & Monasteres sans zele pour le salut des ames de leur sujets, est grand ! ce qu'on voit és Chapitres des Egliſes & des Monasteres.

HI-

Digitized by Google

HISTOIRES.

Des filles devotes genereuſement conſtantes pour ſervir à Dieu en virginité, zelées pour le bien du prochain, obtiennent des graces & faveurs de Dieu rares.

TOut ce que noſtre Sauveur dit en l'Evangile, s'accomplira touſiours juſqu'à la fin du monde, & meſme dans l'eternité. Le S. Eſprit inſpirera touſiours ſes graces & ſes dons ſurnaturels où il voudra, & l'homme ne ſçaura d'où il vient, ny où il va. J'ay trouvé preſqu'aux extremitez du Dioceſe de Conſtance, vers Atheſis dans un village, deux ſœurs, l'aiſnée appellée Marguerite, & la cadette Anne, tres-nobles de vertus, & ſi rares qu'il ſemble qu'on doive croire que leur perfection provenoit du S. Eſprit. Anne libre admirablement des choſes mondaines, ignoroit heureuſement ce que les enfans ſçavent & eſtiment, ſans aucune cognoiſſance ny d'argent, ny d'honneur, ny de plaiſir : & dans une ſimplicité enfantine, aiant tout ſon cœur & ſon eſprit pour la parolle de Dieu, & pour ſa gloire & ſon ſervice, n'ignoroit rien, de tout ce qui eſtoit requis pour en ſa condition vivre & converſer en eſprit avec Dieu, ou au Ciel en perfection : & ce pour avoir touſjours medité les articles de noſtre ſainte Foy & ſes myſteres, les commandemens de Dieu, les SS. Sacremens, & les petitions du *Patez noſter*, & autres inſtitutions de la vie & doctrine Chreſtienne : de ſorte qu'on voioit l'Onction divine, le S. Eſprit l'enſeigner toutes veritez. Sa ſœur Marguerite ſembloit eſtre d'eſprit plus propre pour le monde; & elle en fut fort perſeeutée du Seigneur de ſon village : qui encore que reputé Chreſtien, la traitta toutes-fois vraiement en tiran. Ces ſœurs eſtoient belles de corps auſſi bien que d'eſprit, avoient voüé la virginité à Dieu, dans leur plus tendre jeuneſſe, & perſeveroient en grãde ferveur de devotion pour rendre durant tout le cours de leur vie leurs vœux: mais ce Seigneur barbare voulut des enfans de condition ſervile de l'aiſnée de ces ſœurs, qui eſtoient de naiſſance libre. Il delibera de l'induire ou contraindre d'eſpouſer un ſien valet : & à cette fin commandoit à certains jeunes hommes de la careſſer : ce qui ſe fit avec ſi importunes violences, qu'un jour recherçant de fuir de ſon village, & pourſuivie par les gens de ce Seigneur, ils l'alloient prendre & enſerrer en priſon, afin d'ainſi la contraindre à conſentir au Mariage : mais elle eſchappa de leurs mains, divinement aidée: & depuis on la laiſſa vivre librement, & ſervir à Dieu en ſa virgi-

Digitized by Google

nité. Son village estoit dans une region si deserte & sterille, de ce qui est necessaire mesme pour se sustenter la vie, que cette terre est appellée la fin de la terre; c'est entre les montagnes tousiours sous la neige, de sorte que ny mesme le grain, dont on nourrit les chevaux, n'y pouvoit croistre en perfection. Et il advint un jour d'esté & de Feste, qu'une tempeste orageuse s'esleva subitement en l'air proche de ce village, laquelle deschargeant ses eaux réplit le torrent qui y passe, & amassa des grandes pierres: de maniere qu'on voioit, non seulement les pauvres maisons des habitans en manifeste peril d'estre éportées par l'inondation tres-impetueuse, mais que les pierres, qui tomboient avec l'orage, alloient tuër le monde. Or cette sainte Vierge voiant le peril, auquel estoit non seulement la vie mortelle des païsans, qu'elle voioit vivre comme bestes, mais principalement celuy de leurs ames & de leur salut eternelle, s'ils n'avoient le tẽps de contrition de leurs pechez, comme ils en estoient clairement menacez: elle courut à sa place ordinaire pour ses meditations & prieres, & en prenant le Crucifix qui servoit à sa devotion, & qu'elle tenoit en grande reverence, elle vint promptement le presenter contre la tempeste en priant nostre Seigneur par sa tres-clemente bonté, de dissiper en sorte cette tempeste, que le monde du village n'en encourut la mort, remettant le reste à sa disposition misericordieuse: & aussitost avant que cette tempeste chargea ce village, & lors qu'elle estoit pour y faire un grand ravage; ses nuées tres-noires se divisent & s'eslevent, comme obeissantes à la supplication de cette S. Vierge, & reverantes son Crucifix: & ainsi elle imita les Formies, reportant au temps orageux à son nid spirituel à son Oratoire en asseurance les œufs mystiques, les ames & les vies sauves du peuple de son village, les rendants libres des ruines de cette orage.

Le progrez heureux, & la fin de la vie de ces deux Sœurs devotes au service de Dieu.

D'Autant qu'on voit journellement par experience, conformement aux saintes Escritures, que plusieurs apres des grands zeles du service de Dieu & de sa gloire durant quelque temps, cõmenceans les devoirs & les œuvres de leur salut en esprit, se consumer, ou les achever apres durant le cours de leur vie en zele de contention, de la sapience du monde, & de la prudence de la chair; voilà pourquoy saint Paul, nous advisant de nous remettre en memoire les actes de ceux, qui nous

Digitized by Google

nous ſont prepoſez pour leur obeïr, ou ſuperieurs, il nous advertit enſemble de bien examiner la fin de leur converſation, & leur treſpas: & recognoiſſans leur fin accorder avec leur progrez & leur commencement au ſervice de Dieu, en imiter la foy. Or ces ſuſdites filles devotes firent heureux progrez au ſervice de Dieu, & terminerent auſſi glorieuſement leur vie; car pour plus librement & en plus grande aſſurance continuer leurs exercices de pieté & devotion, elles vinrent avec leurs pauvres meubles demeurer en la ville Imperiale de Campidonia, pour y eſtre mieux refectionées des Predications de la parolle de Dieu: où l'aiſnée de ces ſœurs jouyſſante du don de force en ſa vertu, l'aiant acquis és occaſions de toutes ſortes de combats & de tentations, fut mere ſpirituelle, ou directrice en la vie ſpirituelle de grand nombre de ſaintes filles: & faiſant touſiours de maniere heroïque le ſervice de Dieu qu'elle enſeignoit aux autres, une fievre termina ſa vie, & mit ſon ame tres-fervente en l'amour de Dieu par la mort en liberté de le louër & benir au Ciel dans l'eternelle felicité, aiant receu tres-ſaintement les ſaints Sacremens. Depuis la cadette plus ſpirituelle dés ſon enfance que ſon aiſnée, perſevera auſſi conſtamment en la vie devote que ſa ſœur: & parvenuë à grande âge & perfection en la milice Chreſtienne, treſpaſſa auſſi glorieuſement en noſtre Seigneur.

Voicy comme je recognus la ſainteté de ces filles devotes; je preſchay au lieu de leur ſejour, & en ces regions entre les montagnes fort contagieuſes en ſuperſtition: on en preſche les genres & leurs multiplicitez d'eſpeces, & la gravité de leur malice; & ces ſaintes filles en ſcrupule ſur leur adoration de leur Crucifix, & ſpecialement à raiſon, que porté contre la tempeſte ſuſdite, elles en avoient veu un ſi heureux effet, l'aiſnée me vint communiquer cette Hiſtoire, de peur de tromperie diabolique: & ce ſelon la couſtume des bonnes ames de leur ſexe, & de leur condition, qui ſe laiſſent pluſtot emporter à la crainte, qu'à l'aſſurance: en ſemblable occaſion elles imitoient Job, qui revoquoit en doute la bonté de toutes ſes œuvres.

Revelation veritable qu'eut une fille devote de ne quitter ſon ſejour.

EN la ſuſditte Region ſterile, une certaine fille fort pieuſe & devote, âgée d'environ cinquante ans, vivoit encore lors que cette Hiſtoire fut donnée au publique, en grande pauvreté, affligée de maladies inveterées, avec ſainteté en ſa ſimplicité colombine & grande vertu. Durant

Digitized by Google

rant ſa jeuneſſe, vivant de ſes labeurs, ſon village fut fort affligé de peſte, qui en mettoit journellement multitude de perſonnes au tombeau : & un jour ſongeant pour ſe ſauver la vie dans un autre village, & en prieres dans la perplexité ſi elle devoit ſe tenir en ce lieu au peril de ſa vie, pouvant ſe ſauver autre part : & enſemble elle doutoit, ſi, où elle penſoit ſe tranſporter, elle auroit des protecteurs de ſa chaſteté cõtre pluſieurs, qu'elle apprenoit contraires, & comme loups raviſſants perſecuter ſemblables brebis de noſtre Seigneur, avec toutes ſortes d'artifices pour leur faire perdre cette gloire : & dans cette anxieté ſans conſeil ny reſolution perſeverante en oraiſon, elle eut cette viſion & revelation : Elle vit comme un grand foudre jetté contre le lieu, auquel elle penſoit aller ſejourner, & apprit à l'inſtant pour certain, que la peſte devoit bien-toſt auſſi affliger les habitants de ce village, & y faire grand ravage : & l'evenement bien toſt apres fit paroiſtre la verité de cette viſion prophetique. Et à cauſe de pluſieurs autres ſemblables inſtincts ou revelations qui luy advinrent à autres occaſions ; & à raiſon de ſes bonnes œuvres heroïques, je crois pieuſement que cette revelation fut de ſon Ange Gardien, l'adviſant de ſervir à noſtre Seigneur en paix en ſa petite maiſon, y conſervant ſes bonnes œuvres, comme les Formies leurs œufs en leur nid.

Par les bonnes œuvres, & la meditation des œuvres & des merveilles de Dieu, on parvient à ſapience & ſcience ſalutaire.

CHAPITRE VI.

Les viandes des Formies ſont les fruicts & les ſucques d'herbes, dont elles en ſeparent des portions, avec leſquelles elles retournent à leur nid.

COMMENTAIRE.

NOſtre Seigneur en l'Evangile nous monſtre, que comme les arbres produiſſent leurs fruicts ; qu'ainſi les hommes doivent inceſſamment travailler pour faire des bonnes

Digitized by Google

nes œuvres ; & comme les bons fruicts ſont delectables à ceux qui les gouſtent, de meſme les œuvres de vertus cauſent tel plaiſir & cõtentement ſpirituel, qu'on en parvient à des lumieres de ſapience & de ſcience divine. Ce ſont les ſept dons & les douze fruicts du S. Eſprit, dont on ſe rend digne par les bonnes œuvres : c'eſt operer une viande qui ne perit pas, mais qui demeure avec nous juſqu'en l'eternité : & noſtre Seigneur dit, que comme on cognoit un arbre par les fruicts, que de meſme par les bonnes œuvres faictes par la grace, les dons, & fruicts du S. Eſprit, ſe diſcernent ceux qui ſont veritablement fideles au ſervice de ſa Majeſté divine. Qui en l'Eccleſiaſtique parlant de ſa perſonne myſtique, ou de ſon Egliſe, dont il eſt chef ſouverain, dit ces parolles : *Moy j'ay fructifié comme la vigne ſuavité d'odeur, & mes fleurs ſont fruicts d'honneur, d'honneſteté, ou de vertu.* Et d'autant que la tres-glorieuſe Vierge ſa Mere imita en perfection incomparable ſon Fils, à ſon honneur, on fait un chapitre reiteré de ces louanges en ſon Office. Et és Cantiques elle nous propoſe à mediter, comme ſon Fils eſt l'Arbre du fruict de la vie eternelle : comme celuy du Paradis terreſtre eſt de la vie temporelle, diſant ces parolles; *Comme le premier entre les arbres des bois, tel eſt mon bien-aimé entre les Fils des hommes.* Ce qui ſe voit en l'image, ou en la meditation & contemplation de noſtre Sauveur crucifié. Et puis nous exhortant par ſon exemple à mediter & contempler ſa Majeſté divine en ſes ſouffrances de la Croix elle dit ; *Sous l'ombre de celuy que j'avois deſiré*, à ſçavoir avec les Patriarches & les Prophetes pour racheter le genre humain, & le combler de bonheur, & non pour le voir tant ſouffrir, *j'ay aſſis* : c'eſt à dire, j'ay medité ſes douleurs & ſa mort, & j'ay contemplé l'amour infinie de ſa divine perſonne, s'emploiant ainſi pour vaincre l'enfer, & en delivrer les hommes. *Et ſon fruict eſt doux* ; ces œuvres de noſtre Redemption ſont delicieuſes, elle dit, *à ſa gorge*, comme faiſant avec les plus fervents à imiter noſtre Seigneur en ſes œuvres de charité, & en ſouffrances le col du corps myſtique de JESUS Chriſt : & comme eſtant incomparablement en ferveur d'amour pour la Majeſté, & d'ardante charité à ſon imitation pour le prochain, elle ſe dit, la gorge.

La Sapience és Proverbes conſiderant les fruicts provenans aux hommes des œuvres faites à la ſuite & imitation de noſtre Sauveur & de ſa Mere la tresglorieuſe Vierge, dit que *l'homme eſt heureux qui a trouvé la Sapience, & auquel la prudence influe en abondance.* Ch. 3.

La

Digitized by Google

La Sapience c'eſt JESUS Chriſt crucifié, & le mediter & contempler en fervent amour, c'eſt le chercher : & il ſe trouve par les bonnes œuvres faites en vertu de ce divin amour ; autrement penſer aimer ſans œuvres, c'eſt ſe tromper, ſelon les Saints Peres, diſants, que ce n'eſt pas amour s'il eſt retif aux œuvres ; & s'il eſt legitime & fidele, il opere des grandes œuvres de pieté, & de charité & miſericorde : par leſquelles il jouyt de ſapience, & la prudence luy communique avec affluence, à ſçavoir, les dons du S. Eſprit, pour avec abondance en produire les fruicts de charité, paix, patience, longanimité, bonté, benignité, manſuetude, foy, modeſtie, continence, & chaſteté. O ! dit la Sapience, acquerir ce bon-heur de la Sapience, & prudence divine de la grace de Dieu, c'eſt bien plus grand avantage que l'acqueſte d'or & d'argent, & en abondance, par les negotiations, & il en donne la raiſon, d'autant que ſes fruicts ſont les premiers, & tres-pures. Comme s'il diſoit, que tels gens font des œuvres au ſervice de Dieu ſemblables à celles que firent les premiers hommes, & qu'eſtant faites en perfection d'humilité & de pureté d'amour pour Dieu, leurs merites en ſont tres-pures de tout amour propre. Car les fruicts du Juſte, dit la Sapience, c'eſt l'Arbre de vie, JESUS Chriſt crucifié, & celuy qui reçoit les ames, eſt ſage par excellence : & ſa divine Majeſté reçoit les ames, ſe faiſant voir la ſapience, uſant de la mort de la Croix pour attraits, par leſquels elles ſont attirées à ſoy, & acueilly au banquet prodigieux de la ſacrée Euchariſtie.. *Aux Prov. Ch. 11.*

Par cette merveilleuſe nourriture, les fideles jouyſſent de ſurexcellente ſcience à celles, dont font gloire les mortels ; & les Formies ſe nourriſſantes du ſueque d'herbe, repreſentent les Formies myſtiques, l'herbe ſignifiant, que de cette ſublime ſcience ils en ont leur nourriture & leurs delices. Le Prophete Job en la perſonne de noſtre Seigneur, dit qu'il produira des herbes verdoiantes : & S. Gregoire en ſes Morales dit, que l'herbe ſignifie quelque fois la ſcience, la doctrine de l'eternelle verdeur, comme on voit en la Prophetie de Hieremie, diſant que les beſtes portantes charges, ſe ſont arreſté entre les rochers, cõme dragons reſpirants les vents : & d'autant qu'il n'y avoit point d'herbe, que leurs yeux ont perdu la veüe : Que ſignifient ces animaux portants faix, ſinon les fideles chargez de toutes ſortes de miſeres, ſans doctrine ou ſcience, pour pouvoir reſpirer : elles attirent entre les rochers du monde les vents de diverſes opinions, comme dragons alterez d'ardeurs *Ch. 38. Livre 29. Ch. 14. Ch. 14.*

&

Digitized by Google

& ferveurs des-ordonnez : & ô ! que de mal-heurs en proviennent en l'Egliſe ! ils font naitre & ſubſiſter les hereſies. O l'eſtime qu'ô doit faire de la ſcience des Saints & de la doctrine de l'Evangile : il faut rechercher en diligence la doctrine ſaine de l'Egliſe, & la conſerver contre les preſomptiõs & vanitez du ſiecle : ce qui ſe fait lors qu'aſſiduement & avec ferveur & diligence on en pratique l'inſtruction : la Predication modeſte & ſaintement ſobre de la parolle de Dieu, & les bonnes œuvres, comme la frequentation des divins Offices, des SS. Sacremens, & les œuvres de miſericorde corporelle & ſpirituelle. Voilà comme la gentilité conteut la foy, & receut la Religion Chreſtienne, par la Predication de l'Evangile ; comme d'une pluie ſur l'herbe, chante le Prophete Moyſe : les peuples & les nations receurent les lumieres & ardeurs ſurnaturelles des dons & graces du ſaint Eſprit, par leſquelles depuis ils edifierent l'Egliſe : qui produit juſqu'à la fin du monde, les exercices de noſtre S. Religion, & les œuvres de pieté envers Dieu, & de charité en faveur des hõmes.

Les Formies myſtiques mangent du ſucque des herbes & des fruicts des arbres, lors que ſelon que leur ſuggere la ſapience & la ſcience de Dieu, ou les dons du S. Eſprit, elles diſcernent parmy les choſes creées, certaines qui merveilleuſement mouvent & nous adreſſent à devotement ſervir à noſtre Createur ; qui a eſpandu les merveilles de ſa ſapience ſur toutes les creatures : elles en ont une ſcience incomparable avec toutes celles qu'enſeignent les hommes, laquelle nous fait illuſtre en la foy & en l'eſperance, & nous adreſſe en ferveur de charité, pour courir les voies & les ſentiers qui meinẽt à noſtre ſouveraine felicité. Car toutes les creatures ſont comme les veſtiges de Dieu, par leſquelles nous avons quelque petite cõnoiſſance de ſa ſapience, de ſa puiſſance, de ſa juſtice, & de ſa miſericorde : ce ſont des flambeaux treslumineux pour ceux qui divinement y meditent les choſes celeſtes, par leſquelles nous diſcernons les chemins qu'il nous faut faire pour parvenir à la gloire eternelle : ce ſont miroirs de la divine ſapience, qui nous font voir à decouvert ſes merveilles : ce ſont des grands vaſes remplis d'eſpeces de toutes ſortes, pour rendre nos ames & nos eſprits illuſtres és plus nobles & plus utiles ſciences, & en la divine ſapience & prudence : ce ſont des doigts, nous faiſants voir les plus ſecrets de la nature, & le ſouverain bien : ce ſont livres de la ſapience eternelle, & comme des valets & des meſſagers du ſouverain Roy & Seigneur. Et voilà pourquoy la Sapience, parlant de *Eccleſ. cha. 1.*

Digitized by Google

ceux qui n'y meditent leur ſalut, & les grandeurs de noſtre Createur, & ſes volontez, dit qu'ils jouiſſent en vain de leurs ſens, s'ils ne les ſoumettent comme il convient à la ſcience, à ſçavoir, qu'on acquiert par la meditation & la contemplation de noſtre Createur en ſes creatures : puis dit la Sapience, qu'ils n'ont peu recognoiſtre celuy qui eſt par eſſence, & ne prennent garde à ſes œuvres, ils n'ont pas conſideré ce qui eſt, ou les ſublimes grãdeurs de leur ouvrier, & du ſupreme authœur de leur eſtre. S. Paul nous remonſtre cette verité, diſant que *les choſes invisibles de Dieu, par les choſes faites, entenduës, ſont veuës la vertu & divinité, de ſorte qu'ils ne ſont excuſables*: à ſçavoir, les Philoſophes idolatres. Mais helas ! le malheur eſt, que les miſerables mortels convertiſent ces moiens de leur bon-heur, à eſtre cauſe & poiſon de la mort à leurs ames: de ſorte que la Sapience lamente leur malheur en ſemblables termes: *Les creatures de Dieu ſont faites en haine & en tentation des ames de tous les hommes: & en trebuchet aux pieds des inſenſez.* Et ce lors que les miſerables mortels abuſent d'eux meſmes, & des autres creatures, transgreſſants les commandements de noſtre Createur: ce leur eſt un grand malheur, puis que leur malice convertit les moiens qu'ils ont de leur ſalut, à eſtre des cauſes de leur damnatiõ.

Aux Rom. cha. 1.

Sapien. cha. 14.

HISTOIRES.

Divers prodiges de la nature, qui enſeignent la veneration des images, & exhortent à mediter les myſteres de noſtre Redemption.

AU Dioceſe de Bamberghe, proche de Nurenberghe, on a veu environ l'an 1410. un arbre des champs, durant pluſieurs années porter comme les autres ſes feuilles & ſes fleurs au printemps, ſes fruicts en Automne, ſes pomes qu'on deſpouilloit : & apres qu'il avoit ſouffert la gelée & les glaces de l'hiver tres-rigoureux, la veille de Noël ſeulement il produiſoit ſeul, & ſeulement cette nuict, des petites pommes, groſſes comme la jointure du doigt d'un homme. Et encore ce qui rend ce fruict plus merveilleux, eſt, que cette region deux mois avant le Noël, eſt touſiours couverte de grande hauteur de neiges, & de gelée & de glace par des tres-rigoureux vents qui incommodent grandement tous les arbres. Pluſieurs veilloient cette ſainte nuict de la naiſſance de noſtre Seigneur, proche de cette arbre, & ſont teſmoins de ce prodige, & virent lors, & non devant, ny apres, qu'il produiſoit ſon fruict. On trouva encore un autre arbre portant auſſi à meſme temps miraculeuſement du fruict. A Forchem j'eſtoy preſent lors qu'on

Digitized by Google

qu'on montra à nostre Reverendissime Pere General Bartholomé Texeri, une de ces petites pomes: & au Cõcile de Cõstance, aucuns mescroiants cette merveille, plusieurs en asseurerent la verité avec l'Evesque de Rigen, comme tesmoins oculaires. Depuis au Concile de Basle, j'ay ouy encore traitter de ce miraculeux fruict, & des Docteurs de grande capacité en Philosophie, ne trouverent rien de la nature à alleguer contre ce miracle raisonablement. J'ay recherché és œuvres, *De Vegetabilibus & Plantis*, de nostre secretaire de la nature le B. Albert le Grand, & je n'ay rien trouvé de semblable, ou aucune cause apparente de tel fruict.

Un certain Docteur Theologien & Philosophe de grande pieté & devotion, parlant au Concile de Constance sur le suject de ces prodigieuses pomes de la veille de Noël, dit que la divine Sapience en cette region fort rustique & remplie d'ignorance, faisoit ce prodige, afin que le fruict de cette arbre les disposa, comme les menant par la main, à la croiance de l'Incarnation, & de la Nativité de nostre Seigneur, appellé fruict, par le Psalmiste, & S. Grabiel en *l'Ave Maria*.

Vne table de bois avec des images formées par nature au bois.

A Nurenberghe j'ay veu une table de bois appellée Masaros, qui provenoit d'une foreſt voisine, laquelle fiée & polie fut trouvée couverte d'images telles, que l'Empereur voiant le prodige, pour en estre plus certain, avec un couteau couppa le bois, & vit qu'effectivement la nature l'avoit decoré & enrichie de ces images: qui estoient aussi parfaictes, que si la main d'un bon peintre les eut formé de vives couleurs. Les unes n'estoient que des faces d'animaux, comme d'hommes, de filles, de chien; & les autres d'autres parties.

Cette merveille se peut aussi bien faire par nature au bois, comme és mineraux, coquilles & pierres pretieuses. On en voit plusieurs exemples és escrits du B. Albert le Grand des mineraux: où dans une coquille on voit un serpent fort bien exprimé, dans du marbe la face d'un Roy, & trois faces sur une pierre conservée à Couloigne en la Chapse de trois Rois: & il assigne les causes naturelles de ces figures ou images, & d'autres merveilles de la nature, que nous ne raportons pour ne pas servir à nostre propos.

Digitized by Google

Merveilles de la nature, qui exhortent aux meditations ſur les myſteres de l'Incarnation, ou de l'Ave Maria.

AU Concile de Baſle l'Archidiacre de Barcelone Jean Polomar, Docteur és Decrets, homme tres-digne, nous dit avoir appris de pluſieurs marchants dignes de foy, qui avoient, negotiants leurs trafiques au Royaume de Grenade, converſé parmy les Saraſins, & y avoir veu un arbre pomier, dont le fruit couppé, en toute ſorte de maniere, portoit touſiours en toutes ſes pieces l'image du Crucifix bien & clairement exprimée. Conſiderez ce que preſche ce pomier: & pour l'*Ave Maria* les pierres les crient à leur mode.

A Vienne en Auſtriche lors que j'enſeignois le Maiſtre des ſentences en l'Univerſité, Don Pierre fils du Roy de Portugal (allant avec une puiſſante armée pour la Terre ſainte, ſelon le bruit commun) nous dit, qu'aux environ de la ville de Septa en Barbarie (dont le Roy ſon Pere quelque temps auparavant s'eſtoit emparé) on trouva dans une fonteine diverſes pierres, eſquelles on liſoit clairement les noms de noſtre croiance, & l'Incarnation de JESUS Chriſt, qui y eſtoiét naturellement imprimez aucunes portantes *Ave Maria*, d'autres, *gratiâ plena*, en aucunes, *Dominus tecum*, & pluſieurs autres choſes ſe liſoient ſur ces pierres clairement de l'Incarnation du Verbe eternel & de noſtre S. Foy. C'eſt le Royaume des Cieux, ſelon l'Evangile, caché dans un champ: en voicy l'exemple plus ample, & plus efficace pour noſtre foibleſſe ſpirituelle.

Depuis quelques années un Païſan trouva dans un champ une pierre, qu'il a veue eſtimée precieuſe. Le Marquis de Bade en eut advis, & l'aiant acheté à vile pris, il en fait telle eſtime, qu'il la prefere à ſes plus pretieux joyaux, avec ceux qui la conſiderent: & à bon droit; car ſa vertu eſt ſurexcellente à toutes celles de toutes les autres pierres precieuſes de l'Univers: puis qu'en effect elle peut edifier l'Egliſe: & elle confond l'hereſie & les nouveautez pernicieuſes qui banniſſent les Images des Crucifix. C'eſt une pierre de rare beauté, laquelle repreſente, de telle part qu'on la regarde, clairement l'Image de noſtre Seigneur crucifié, fort diſtinctement exprimé: & une proprieté qu'on voit encore à l'œil, releve grandement cette merveille; qui eſt, qu'elle a l'immondice menſtruelle tellement contraire, qu'à la veuë de telle perſonne, elle en eſt en partie en noire obſcurité: & il me ſemble que cette pier-

re

re montre en effect, que le peché derechef crucifie JESUS Christ. Et avec le temps de quelques années, ce noire tenebreux est dissipé: & signifie le pardon des pechez quant à la peine, ou la grace entiere de peine aussi bien que de coulpe, ne s'acquerir, que par les penitences ou les peines de Purgatoire de plusieurs années. Aussi l'achat premier de cette pierre à vile pris, represente celuy entre Judas & les Juifs de JESUS Christ. Mais ce Seigneur Catholique la possedant apprend à l'Eglise, par l'estime qu'il en fit, à avoir grande & fervente devotion aux SS. Images; & specialement à celle de nostre Sauveur crucifié: qui est figuré par le grand chandelier de la Loy ancienne, comme l'Eucharistie, par les pains de proposition.

Si vous demandez pourquoy les fideles & infideles font si peu de fruicts de ces merveilles; je vous renvoy considerer les Juifs & les Gentils en Judée & Jerusalem, nostre Seigneur y faisant tant de miracles, & specialement apres la resurrection du Lazare: n'est-ce pas mes-cognoissance estrange, que flageller, couronner d'espines, & crucifier celuy qui resuscitoit ainsi les morts, illuminoit les aveugles, gueriſſoit les lepreux & paralitiques, & qui par sa doctrine & ses œuvres accomplissant tres-clairement les figures & les propheties, se faisoit voir si certainement le Messie? nonobstant estre abandonné de tous ceux qui l'avoient recognu & confessé estre Sauveur du monde, Dieu, excepté la tres-glorieuse Vierge sa Mere, S. Jean, S. Marie Magdelaine, & quelques autres saintes femmes: & ny mesme l'Eclipse du Soleil & de la Lune durant les trois heures de ses souffrances en Croix, & son trespas, ny le tremblement de terre, le fracassement des pierres, le voile du Temple deschiré, les monumens ouverts, les trespassez resuscitez & apparoissans à plusieurs, ne servent guere aux cœurs endurcys, & aux esprits obstinez des peuples, qui entrevinrent pour crucifier nostre Seigneur: aucuns frappent un peu leurs poitrines, retournans chez eux, & le Centurion dit vraiement: Cét homme estoit le Fils de Dieu; mais sans autre effect qu'une croiance morte & sans œuvres: comme est celle des Heretiques, des pecheurs obstinez, & de l'enfer. Encore done que l'Evangile, ses merveilles, & les prodiges de la nature portent à quelque cognoissance de Dieu & du salut; cette vocation ne suffit pas, il la faut rendre certaine par les bonnes œuvres en toute diligence; selon que S. Pierre nous exhorte: *Plusieurs sont appellez*, dit nostre Seigneur, *& les esleus sont* S. Mat. Ch. 20.

Digitized by Google

en petit nombre. Non, dit S. Paul, *tous n'obeiſſent pas à l'Evangile : ny la foy*, à ſçavoir, qui opere en vertu de la charité infuſe, n'eſt pas à tous. *Nous devons*, dit ſaint Pierre, *des louanges & des actions de grace à Dieu, qui nous a appellé à ſon admirable lumiere* : de la foy infuſe en nos ames. Nous devons eſperer, ſelon S. Paul, qu'il achevera ce qu'il a commencé en nous, ſi nous ne reſiſtons par malice à ſa miſericorde.

Aux Rom. Ch. 10.

1. Ep. Ch. 2.

Ce qui rend l'homme ancien venerable avec ſept conditions requiſes.

CHAPITRE VII.

Cette proprieté eſt ſpeciale aux Formies, c'eſt qu'elles font accroiſſement en vertu, en leur plus grand âge.

COMMENTAIRE.

ENcore que les gens anciens de toutes ſortes de conditions, doivent reluire en vertu & és bonnes œuvres, & en ſervir exemple à la jeuneſſe, toutes-fois à cauſe que l'eſtat regulier eſt en l'Egliſe dans l'eminence, & qu'il approche de plus pres de ſes Prelats ; les anciens és Monaſteres doivent bien à plus forte raiſon les exemples de vertu à leurs freres inferieurs. Es actes de leur vie & de leur converſation, ils doivent eſclatter és graces divines, glorifiants & portants, ſelon que nous ſouhaite S. Pierre, Dieu en leurs corps & en leurs cœurs. Mais helas ! dit Caſſian, comme les jeuſnes Religieux ne ſont pas tous de pareille ferveur d'eſprit pour l'obſervance effectivement de la diſcipline monaſtique, & pour la pratique des plus ſaintes mœurs, de meſme, ny les anciens ne ſe voient en eſprit cheminer de meſme pas au chemin de la perfection Religieuſe, ny y atteindre les degrets plus hauts, ſelon que requiert leur âge, & leurs occaſions de la milice Religieuſe. Il ne faut pas penſer que les richeſſes ſpirituelles des anciens Religieux, ait pris accroiſſement avec le blanc de leurs cheveux, mais on les doit meſurer à l'advenant des exercices monaſtiques en toute pieté & devotion de leur jeuneſſe, &

Collat. 2. c. 13.

Digitized by Google

& des travaux & labeurs de leur plus grand âge pour la gloire de Dieu, le salut des ames, & le bien de la S. Religion, & par leurs souffrances en toute perfection de vertu Religieuse. C'est la Sapience qui leur parle en ces termes, les voiant se vouloir prevaloir de l'honneur des merites & des vertus, dont ils ont fait littiere au temps de leur jeunesse; *Comment trouverez vous ce qu'en vos jeunes ans vous n'avez pas amassez?* Et dit encore; que *la vie immaculée est vieillesse honorable, & que ce sont les cheveux grisons des sens d'un homme.* Voilà pourquoy il faut bien examiner les authoritez des gens, qui par leur antiquité veulent preferer leurs sentiments à celuy des autres, ou faire passer leurs actions pour des exemples, si elles sont dignes d'estre receuës: car si ces gens ont hay la verité durant leur jeunesse, se repaissants dans leurs excez & insolences ordinairement d'apparence & de vanité; il faut craindre qu'ils aient à debiter en leur vieillesse semblable denrée.

Eccl. Ch. 25.

Sap. Ch. 4.

Or afin que telles personnes aussi bien que les autres anciens, qui ont vieilly en la vray discipline de la vertu & de la S. Religion, puissent asseurer leur salut, & utiliment instruire par parolle & par exemple la jeunesse, ils ont besoin d'observer sept points, qui leur sont conditions necessaires, & pour leur bien devant Dieu & les hommes de fort grande importance; à sçavoir 1. Vaincre les vices ordinaires és vieillards. 2. Estre disposé à mourir. 3. de cœur & d'esprit joyeux. 4. En leurs mœurs & en leurs paroles graves. 5. Resistants à la convoitise & à l'avarice. 6. Grands & riches envertus & en merites. 7. Et perseverer envers Dieu en perpetuelles actions de graces au chant des divins offices.

Liv. 1. Ch. 9.

Premierement donc les hommes âgés sont souvent tentez pour perpetrer les mesmes pechez, qui se commettent par les jeunes gens, & se ressentent affligez de méme maladie, & qui les a cheminé à la mort eternelle. Ce qui faict que le Pape Innocent III. en son traitté du mespris du monde dit: C'est en vain qu'on est parvenu à sa vieillesse, si on veut perseverer és mœurs de la jeunesse. Le babil est familiere aux viellards; & encore qu'ils n'aient qu'à songer pour leur sepulture & leur jugement devant Dieu, non-obstant ils sont fort ardants pour porter au tombeau des nouveaux heritages. Ils se courroucent promptement, & c'est apres avoir surmonté forces difficultez, qu'on les peut appaiser: ils croient facilement, & encore que ce soit chose fausse, il est bien difficile d'en effacer de leur esprit l'impression. Ils sont avares & convoiteux, tristes.

Digitized by Google

ſtes & murmureux, prompts à parler, & tardifs à eſcouter, ils louent indeferemment les anciens, & vituperent les ſurvivants à preſent, en poſtpoſant les choſes preſentes aux paſſées : ils ſouſpirent en anxieté, & trempent en pareſſe & és infirmitez; ce qui faict dire au Poëte Horace,

Multa ſenem circumveniunt incommoda.

Secondement, ils doivent eſtre touſiours diſpoſez à la mort, & pour comparoiſtre devant le reformidable tribunal de noſtre Sauveur Jeſus Chriſt, & eſtre jugé. Parmy les œuvres de S. Cyprian, au Traitté des douzes abus du monde, on lit ſemblables parolles : lors que cette vie approche ſa fin, que reſt il ? rien autre, que penſer comment on pourra parvenir à poſſeder la future felicité, ou comme on y pourra entrer : quiconque eſt ancien d'âge, c'eſt ce qu'il doit ſouhaiter. La jeuneſſe ne peut ſe perſuader ſa ſortie de ce monde ſi voiſine, mais les anciennes perſonnes en doivent eſtre aſſurez. L'homme doit aporter grande vigilance ſur deux petites parties, membres de ſon corps, qui ſont le cœur & la langue, d'autant qu'ils ne vieilliſſent pas, ils ſont la ſource & la cauſe de tous ſes pechez. Hugue en ſon traitté du Cloiſtre de l'ame, raporte entre les abus plus grands du monde, l'obſtination des anciens, leſquels à la porte de la mort eſperent longue vie, ſans horreur de la mort, ſans ſe ſoucier de la ſortie de ce monde, qu'ils vont faire, ny de leur entrée en l'eternité. Ils oient les meſſagers de la mort journellement & à toute heure, ſans leur adjouſter foy. Ils ſont trois, à ſçavoir, cheute, infirmité, & vieilleſſe. La cheute annonce des choſes douteuſes, l'infirmité des griefves, & la vieilleſſe des certaines. La cheute annonce la mort chachée dans l'infirmité, elle la fait paroiſtre, & la vieilleſſe la rend preſente. La crainte provient de l'incertitude de la mort, la douleur de la griefve douleur, & de la certitude de la vieilleſſe ; non l'obſtination en devroit provenir, mais l'affliction, & l'humiliation, la devroit ſuivre.

Ch. 2.

Liv. 2. Ch. 15.

Troiſieſmement les perſonnes anciennes en la S. Religion, doivent eſtre de cœur & d'eſprit joyeux & allaigres en leur converſation. Rien n'eſt plus nuiſible à la vieilleſſe, & n'abrege pluſtot la vie, que la triſteſſe, la langueur d'eſprit, & la colere. Ny on ne rencontre rien de plus aggreable, que le vieillard joyeux & allaigre. Et la Sapience nous aſſure du bien qui en provient, diſant que l'ame joyeuſe fait un âge floriſſant : & l'eſprit triſte de ſecher les os. Et afin qu'on ne penſe pas que cecy ſe doive entendre du

Digitized by Google

du monde, ou de sa joye. La Gloſſe dit : Celuy qui interieurement s'esjouit par la conſolation du S. Eſprit, eſt auſſi orné des fleurs des bonnes œuvres, & attent avec aſſurance les fruicts de la recompenſe celeſte. Mais celuy qui ſe tient dans les angoiſſes de la triſteſſe du monde, qui opere la mort, il perde l'Onction de la charité, la force des vertus : & celles qu'ils ſemble poſſeder, ſont celles-là meſmes, dont il ſe peut moins prevaloir : mais comme s'il avoit les os ſecs, il deſeche, d'autant qu'il a perdu la gloire de la charité és biens qu'il fait.

Quatrieſmement c'eſt le devoir des anciens en leurs parolles, & en leurs mœurs, d'y apporter la gravité, & ils doivent eſtre auſſi de grand & profond ſilence. Et ſaint Jean Chriſoſtome ſur l'Epiſtre Hom. 7. Hebreux dit ; La chevelure griſone, lors eſtre venerable, ſi cette perſonne ſe comporte en ſa converſation, ſelon que requiert ſon âge. Mais un vieillard qui n'a vergogne des mœurs ordinaires à la follatre jeuneſſe, il ſera d'autant plus meſpriſé de cette jeune inſolence, qui leur ſera plus ſemblable en ſa vanité & en ſes deportemens. Il eſt requis que les anciens Religieux s'emploient avec plus de conſtance, pour en perfection rendre à Dieu la teneur de leur profeſſion : & puis que leur jeuneſſe eſt paſſée avec tous ſes verdoiants & fleuriſſants paſſe temps, qu'ont-il à d'avantage retarder d'emploier le reſte de leur force & puiſſance és abſtinences & penitences de la S. Religion. En effet qui a-il de plus abſurde, que voir un eſprit dans un corps vieil, ne ſonger à enfin embraſſer pour aſſurer ſon ſalut la perfection de ſa vocation : lors qu'il voit courir au tombeau la nature de ſon corps avec precipitation, il voit la lumiere de ſes yeux s'eſtaindre, ſes oreilles rẽplies de terre qui l'empeſche d'ouïr, ſes cheveux tomber, ſa face ridée & paſle, ſes dents beaucoup diminuez du nõbre, ſa peau deſecher, ſa poitrine dans les ſouffrances de ſuffocation, ſon touſſiſſement eſclatter, ſon haleine puër, ſes genoux trembler, ſes talons & ſes pieds s'enfler ; & le cœur ne jouïſſant de noſtre Seigneur de ſa grace, auſſi de meſme vieillir ſous ces charges ruineuſes ; n'eſt-ce pas montrer qu'il faut ſonger pour l'eſprit ? afin qu'il parvienne à l'eternel bon-heur, pendant que le corps n'eſt pas encore porté ſans ame au tombeau.

En cinquieſme lieu le vieillard doit faire Oraiſon mentale ſur le ſujet de l'avarice, pour en effect en concevoir des grandes horreurs : car ce vice infecte touſjours ſes ſemblables ; tellement

Digitized by Google

que c'eſt une grande merveille, en rencontrer ſans grande ſainteté, qui ne ſoient infectez de ce vice : & encore que tous les autres vieilliſſent avec le corps, toutes-fois on verra touſiours l'avarice en eux reprendre des nouvelles forces. Cependant qui a-il de plus vilain que l'avarice ? & ſi ce vice eſt abominable en toutes ſortes de gens, il eſt deteſtable és vieilles perſonnes. Senec dit que l'avarice d'un vieillard eſt monſtrueuſe. Et en effect, quelle folie au bout du chemin accomply, ſonger pour l'argent neceſſaire pour ce voiage fait? Ce ſont vraiement ces avares qui par leur vice adorent leur threſor, y enſerrant leur cœur : c'eſt que le diable veut poſſeder l'un & l'autre avec l'ame, pendant que le corps fait cendre, ſera en terre attendant le jugement general.

S. Auguſt. Ser. 48. ad Fratr. in Erem.

Senec. de Morib.

La ſixieſme condition neceſſaire aux hõmes anciens, c'eſt leurs richeſſes de merites devant Dieu, & leur ſapience ; d'autant que noſtre enfance eſt en l'innocence, noſtre puerilité en la reverence, noſtre adoleſcence en la vertu de patience, la jeuneſſe en l'exercice de la vertu, & les merites & la ſapience comblent & coronnent de gloire les hommes en leur vieilleſſe. S. Ambroiſe rencontre à ce propos diſant, que ce terme, Paſque, ſignifie paſſage du mal au bien, & du bien à plus grand bien ; pour apprendre, que ceux qui dignement celebrent ce myſtere, paſſent heureuſement des plus malheureux eſtats, des vices & des pechez, aux plus heureux des vertus. N'eſt-ce pas un heureux paſſage, celuy du peché à la juſtification ? c'eſt ſe changer de vicieux en vertueux, & renaiſtre de la vieilleſſe à l'eſtat innocent de l'enfance, en toute ſimplicité Chreſtienne & Religieuſe. Nous voions donc icy les âges des merites, que les vieillards honorables doivent poſſeder : & cõme leurs perfections par la grace ſe voit aux jeunes gens, & ſouvent en leur âge plus tendre : ainſi toutes celles de tous les âges ſe doivent rencõtrer en leurs mœurs & en leurs conduites.

Serm. 33.

Et en dernier lieu les anciens Religieux ſe doivent conſiderer dans des grandes obligations és divins Offices, à louër & benir Dieu, & luy rendre des perpetuelles actions de graces ; ſpecialement d'avoir franchy le temps de leur jeuneſſe, qui eſt puiſſant pour engager aux vices & aux pechez : puiſque meſme celle, qui a de plus grandes diſpoſitions aux vertus, ſelon S. Gregoire, eſt occaſion de perdition ; Comme pour exemple il advient ſouvent que faute d'experience, des jeunes gens ſe confiants trop en leur conſtance pour la vertu, ne fuiront les occaſions de tomber és vices con-

En ſon Paſtoral.

Digitized by Google

contraires ; & s'engageants és perils, ils sont apres estonnez de se voir tremper dans les pechez & les vices, dont ils se croioient en assurance de ne pas jamais commettre : & negligeants d'embrasser les remedes contre leurs maux, & les moiens d'en relever ; souvent y vieillissent & en encourent le sens reprouvé, & leur damnation. Voilà pourquoy S. Ambroise à ce propos escrit en ces termes ; O homme ! à quoy bon accuser la nature ? elle a ses empeschements, la vieillesse & l'infirmité ; quant à la vieillesse, si elle est de bonnes mœurs ou vertueuse, elle en est douée de plus grande douceur, elle est plus subtille à donner conseil, plus fervente en constance pour à bonne occasion subir la mort, & plus forte & plus puissante pour reprimer la concupiscence & les voluptez. Et l'infirmité du corps est tousiours cause de sobrieté à l'esprit. Ce qui fait dire à Senec, qu'il ne ressent l'injure ou la violée de l'âge, tandis que seulement son corps en est affligé, & il en rend grace. Lors dit-il que mon esprit ressent n'avoir plus long sejour à faire en ce corps, il est vigoureux, & s'esjouit de quelque fois, & non jamais, refuser de prendre port.

Liv. 1. Hexamer.

Epistre 26

HISTOIRE.

Vn S. Docteur du service de la Maison d'Austriche.

LA Maison d'Austriche a esté tousiours edifiée par les bons & genereux Offices, que l'Ordre des Freres Prescheurs en tous tẽps a rendu à l'Eglise. Pour preserver ses estats de la pernicieuse doctrine des Bohemois, le General de nostre Ordre designa un Docteur, pour enseigner en l'Université de Vienne, de grãde Religion & devotion, âgé d'environ cinquante ans, lors qu'il y commença ses leçons publiques : & depuis regenta en Theologie cette tres-celebre Université durant 36. ans. Encore que ce Docteur soit un exemplaire de toutes perfections Chrestiennes & Religieuses, toutefois je ne ne pretends pas icy faire l'histoire de sa vie ; Nous raporterons, pour l'insinuer, seulement sa devotion envers nostre Dame, & comme continuellement il disoit la Salutation Angelique. Toutes les fois qu'il oioit proferer le nom de la Vierge, aussi tost il la saluoit, disant *l'Ave Maria* ; & faisoit le mesme à tous rencontres qu'il avoit de son image : ce pourquoy il procura des images de nostre Dame estre posées au dortoire, en sa cellule, au Chœur, & és autres places qu'il frequentoit ; à

Digitized by Google

fin à leur veuë de dire la Salutation Angelique. Le ſaint Docteur diſoit journellement l'Office de N. Dame, encore qu'il n'y fut obligé; & à ſon honneur il obtenoit, que la groſſe penſion annuelle, que le Duc d'Auſtriche luy faiſoit donner en conſideration de ſes ſervices en l'Univerſité, fut emploiée pour la reformatiõ & le reſtabliſſement des pauvres Convents de noſtre Ordre. Faiſant ſa leçon les Samedys, il en emploioit touſiours la moitié ſur les louanges de la Vierge, declinant de ſa matiere avec tant d'adreſſe, que ſes Auditeurs ſouvent en eſtoient ravys juſqu'à l'eſtonnement. Il ſe trouvoit ſouvent en telles flames de devotion, que ſes abondantes larmes & ſes ſouſpirs entrecoupoient ſes parolles, de ſorte qu'il ne les pouvoit ſi intelligiblement proferer aux auditeurs de ſon eſcolle. D'avantage, il diſoit journellement en grand nombre de ces Salutations Angeliques, (appellées maintenant le Roſaire) & diſant tous les jours la Meſſe, ou faiſant memoire de N. Dame, il y apportoit touſiours toute attention & devotion poſſible; tellement qu'on croit impoſſible de pouvoir rencontrer quelqu'un paſſionné d'affection pour un autre, de maniere ſemblable à la devote paſſion de ce Docteur pour la tres-glorieuſe Vierge MARIE. Il eſtoit de meſme ferveur pour le ſervice de noſtre Sauveur en l'Office divin, pour reverer & adorer la tres-ſacrée Euchariſtie, & pour l'obſervance reguliere, & l'entiere & parfaite reformation de noſtre Ordre. Sa vie a eſté un exemplaire tres accomply de toute perfection religieuſe, ſans jamais rien negliger de la Regle de S. Auguſtin, ny des Conſtitutions de noſtre Ordre. Il obſerva juſqu'à la mort, l'octante quatrieſme année de ſon âge, les abſtinences & jeuſnes, qui ſont abſtinence perpetuelle de chair, & jeuſner depuis la Feſte de S. Croix de Septembre juſqu'à Paſques, & tous les autres Vendredys de l'an, & és veilles des Feſtes de noſtre Seigneur, de la Vierge ſa Mere, & des Apoſtres. Il n'uſa jamais de lict, mais prenoit le repos de la nuict, en la matheration des Convents; auſſi il ſe couvroit d'habits de laine, ſans uſer de toile de lin: il eſtoit tres exacte pour l'obſervance du ſilence perpetuel, & autre, qu'il ne tranſgreſſa jamais; n'eſt qu'eſtant Vicaire de l'Ordre, il en fut contraint pour les devoirs de ſon Office; & lors il pratiquoit la vertu d'eutrapelie avec grace merveilleuſe. Si en la Librairie il alloit d'un pulpitre à l'autre, de meſme allant à l'eſcolle pour ſa leçon, ou en retournant, il diſoit touſjours à chaſque occaſion la Salutation Angelique autant de fois que le temps le permettoit. Il eſcrivit

Digitized by Google

crivit des livres des vertus & des vices fort considerables & grands: & sur le *Salve Regina* trois volumes, commentant cette sentence : *Per me Reges imperant*; qui ravirent en admiration leurs Lecteurs, chascun des volumes contenant autant que la moitié de la Bible: il exposa les grandeurs de la Reine des Anges. Et le lendemain de l'Assomption de N. Dame, travaillant à ces escrits, il se sentit de fievre & de paroxisme durant une heure: & à cette occasion il intermit son ouvrage. Et depuis le mal augmentant, il se dit admirer sa maladie luy survenir en l'Octave de nostre Dame, & commencer lors qu'il travailloit pour ses louanges: & avant la Feste de la Nativité, en sa cellule, il me fit sa cõfession sacramentelle en toute devotion, & pour son viatique il se transporta en la Chapelle de S. Martin, où il ouit la Messe, & receut la tres-sainte Commmunion pour son trespas de ce monde. La Messe achevée il requit qu'on luy donna en cette Chapelle le Sacrement de l'extreme Onction : & ainsi puissant par les SS. Sacremens, il retourna à sa cellule, pour y trespasser; comme il fit le jour de la Nativité de nostre Dame fort heureusement : il estoit jouissant à son trespas parfaitement des sens de la veuë, de l'ouy, avec l'entiere usage de la raison, & en tres constante & parfaite esperance : agonisant il proferoit tousiours la Salutation Angelique, & trespassa en cette prolatiõ des louanges & benedictions de nostre Sauveur Jesus, & de la Vierge sa Mere en si grande paix, que nous n'avons veu, y assistant, aucun signe d'horreur; mais plustost une allegresse d'esprit sur sa face, & en son geste : il combla de joie spirituelle & de devotion ceux, qui eurent le bonheur d'assister en presence. Il nous oblige à imiter son esperance & sa devotion au S. Rosaire.

Digitized by Google

La discretion requise pour cognoistre les personnes vertueuses & les bonnes œuvres.

CHAPITRE VIII.

Les Formies choisient les grains de froment, mais de l'orge elles ne s'en soucient guere, & de la paille point du tout.

COMMENTAIRE.

LEs Saintes Escritures nous monstrent que le froment signifie les Esleus, les personnes vertueuses, ou leurs bonnes œuvres, leurs hauts faits heroïques de vertu; l'orge les actions moins considerables; & la paille celles, qui ne meritent que le feu: & il est necessaire de discerner ces choses, pour ne se pas mesprendre en ce qui est du salut. Pour discerner les Esleus; outre leurs fruits exemplaires de vertu (que les hipocrites, ou les justes en apparence font aussi paroistre en leur vie) l'une des marques principales est, s'ils sont traversez d'afflictions ou d'adversitez: à cause que tous ceux qui sont de la suite de N. Seigneur, portent des Croix, souffrent & patissent. Ce que le S. Esprit nous remonstre par le miroir de patience Job, disant, que *le froment desire les nuës.* S. Gregoire expose cette sentence en ses Morales disant; Que sont les Esleus autre chose que le froments de Dieu, à mettre en ses greniers celestes; lesquels sont maintenant batus en l'air, souffrants à cause des pailles: & ce à raison, qu'en cette purgation qui se fait à present en ce sejour mortel en l'Eglise, ils souffrent parmy les insolentes mœurs, contraires à leurs vertus, des reprouvez: jusqu'à tant que nostre Sauveur avec le crible de son jugement, qu'il tient en main (crie S. Jean Baptiste au deserte) met fin à ces souffrances, logeant les Esleus, comme bons grains és celestes Tabernacles: & qu'il abandonne les impies & meschants reprouvez, comme pailles, aux flammes eternelles d'enfer.

Ch. 37. Es Moral. Ch. 19.

Mais avant que les Esleus soient dignes des Croix pour les porter à la suite ou à l'imitation de JESUS Christ; il est besoin qu'ils facent des bonnes œuvres, des fruits de penitence, des continuelles & ferventes prieres avec abstinences, veilles, jeusnes & macherations, parmy leurs charitez pour le prochain:

Digitized by Google

chain, ou les Offices possibles de misericorde corporelle & spirituelle. C'est à cette fin que le Prophete Job dit, que le froment desire les nuës; car semé & mortifié en la terre, avant qu'il produie ses fruicts, soit de soixante, soit de cinquante; il attent tousiours pour son accroissement les pluies des nuës, les graces du S. Esprit par le moien de la Predication de la parolle de Dieu: que les Predicateurs, comme Moyse, distillent comme rousée, ou comme pluie, sur leurs auditeurs, qui sont souvent d'Esleus: car seulement ceux qui sont de Dieu, entendent volontiers sa parolle. Ordinairement les bons Predicateurs font passer és cœurs de leurs auditeurs, leurs saintes affections avec leurs parolles, afin que les ardeurs, comme du Soleil, des desirs charnels ne desèche leur humide radicale de charité, ou de la vie spirituelle. Le laboureur celeste avoit veu ce froment se lever, faire fruict au monde, & requerir des nuës, ou leur pluye, lors qu'il dit, que la moisson estoit grande, & les ouvriers pour sa despouille en petit nombre: & exhortant que le Seigneur de la moisson fut prié d'envoyer des ouvriers pour la moissonner. Les Predicateurs donc sont & nuës & ouvriers pour la moison des ames fidelles à Dieu, & pour les exciter à multiplier leurs bonnes œuvres. Ils sont ouvriers par les bonnes œuvres de leurs vertus, & des nuës par leur celeste doctrine: lors qu'incessamment ils pratiquent ce qu'ils prechent & enseignent. Autrement ils disent comme Job, que les ronces proviennent, au lieu de froment, de leurs Sermons: & pour de l'orge ils n'auront que des espines. Icy par le froment, dit S. Gregoire, est signifié l'exercice spirituel qui refectionne l'esprit, à sçavoir és divins Offices: & par l'orge la dispensation des choses temporelles. Auquel employ, dit S. Gregoire, lors qu'en faveur des foibles & charnels nous sommes contraints de travailler, nous preparons comme aux animaux leur mangeaille: & lors nos œuvres sont comme ordinairement l'orge se voit melée de paille. Cependant nostre Seigneur dit, que celuy, *qui separe la chose pretieuse de celle qui est vile, qu'il sera comme sa bouche.*

Deutor. Ch. 32. *S. Iean Ch. 8.* *S. Iean Ch. 8.* *Ch 31.* *Hiere. Ch. 15.*

Pour exposer plus clairement les susdites sentences du Prophete Job, ou en recognoître la moralité à pratiquer; S. Gregoire dit en somme, qu'il faut apprendre à discerner les bonnes œuvres, & leurs merites plus grãds ou moindres, par les Predicateurs ordinaires de l'Eglise, ou leurs Predications: & en discerner les plus utiles & fructueuses œuvres, en ce qu'ils pratiquent en effect ce qu'ils prechent: & lors on est obligé

Digitized by Google

obligé d'honorer & reverer leurs conditions & leurs personnes.

HISTOIRES.

Les Confreries des Ordres Mendiants se voient aggreables à Dieu, par la punition qu'un jeusne Curé les descriant en encourt.

IL est certain que les Ordres Mendiants eurent tousiours grande devotion pour faire des Confreries, esquels les fideles estoient excitez à faire les œuvres principales de la Religion & de la perfection Chrestienne; pour exemple frequenter és Festes solemnelles, & és premiers Dimanches de chaque mois, specialement, les divins Offices, les Sermons, les SS. Sacremens de Penitence & Communion, & journellement faire certaines prieres; comme en la Confrerie de la salutation Angelique des Freres Prescheurs (appellé aujourd'huy Rosaire depuis son restablissement) faire journellement cette priere du Rosaire de quinze dizaines de salutions Angeliques: voions icy que ces Confreries sont aggreables à Dieu, en la punition qu'il fait d'un Curé qui en detracte. Il m'en a fait luy-mesme le recit: en semblables termes. Depuis le cours de mes estudes és Escolles, dit-il, encore jeune Prestre, & m'exerceant à la Predication; je consideray les Confreries chez les Religieux des Ordres Mendians, & que les seculiers y avoient, de cœur, grande devotion, & moy encore d'esprit jeune sans consideration & sans experience, je les pris pour des nouveautez. A la porte du Chœur de ma Paroisse, je declamay publiquement, cõtre ces Confreries: estant du nombre de ceux, selon S. Hieroſme, qui estiment la loy de tous estre ce qu'ils pensent. J'avois une ancienne cousinne, fille devote, pieuse & fervente, qui reprouva mon fait. Elle voyoit que j'avois donné des ronces & des espines au peuple, au lieu de bon froment, & me dit charitablement: Monsieur je desire que vous n'impugniez pas les Confreries calomnieusement, & principalement en la face de l'Eglise, car les simples personnes y font beaucoup de bien pour leur salut: & si vous ne voulez pas faire semblables biens, tousiours taisez vous, n'é alienez pas les autres: puis que les seculiers comme nous, font avec difficulté quelque bien: qu'est-ce donc faire, deffendre les choses licites à ceux qui sont pleins d'inclinations à perpetrer des pechez? Ce jeune Prestre escoute cette admonition, mais avec le mespris, qu'ordinairement font ceux qui n'estiment que ce qui est conforme à leur propre sentiment. Il la regarde, comme

Epist. à Paulin.

advis

Digitized by Google

advis d'une simple femme; attachée à son jugement: se faisant voir en ce mal, selon le principe d'Aristote, disant, que chacun juge des choses, selon qu'il est d'affection ou d'inclination. Et ce Curé ne se desistãt de s'opposer ainsi contre ces Confreries des Ordres Mendians: ou ne se deportant pas du desplaisir qu'il en avoit cõceu, comme nouveau, & sans experience medecin des ames; cette vertueuse Vierge vient un jour derechef le trouver & luy dit: N'est que vous desistiez de vostre maltalent contre les devotions des Eglises des Mendians, vous vous verrez dans un grand danger qui vous doit bientost surprendre: & encore que je ne sçache pas quel il sera en particulier, toutesfois, je stay pour certain en general que vous le verrez. Considerez comme vous devez corriger vostre erreur, & reprendre vostre devoir. La revelation, où la Prophetie fut depuis bien-tost accomplie; car le lendemain en sa maison, avec un sien compagnon passant le temps joyeusement; voilà à l'instant inopinement qu'une extraordinaire tempeste tonne horriblement, & le foudre estre sur cette maison, en flammes: & ce Curé par terre en feux; ses habits bruslez, voit son cõpagnon à mesme instant mort. Depuis il revera les filles chastes & vraiement devotes, prescha avec plus de discretion pour l'edification de son peuple, l'exhortant à toutes louables devotions indifferemment és Eglises, & fut tres-devot Patron de toutes les maisons Religieuses. Voilà un exemple qui monstre que le zele pour un Ordre, ou une Eglise, doit avoir le sel de discretion, & estre sans interesser la devotion des fideles, & irriter le Ciel. On voit icy qu'on ne peut estre en quelque maniere contraire aux plus grandes & utiles Confreries: comme est celle de la Reine du tres-saint & sacré Rosaire.

Diverses punitions de ceux qui affligent, ou interessent les Ordres Mendians.

ENcore que le mõde ait Moyse & les Prophetes pour cognoistre la volonté de Dieu, & ses recompenses & ses punitions; toutes-fois en faveur de ceux qui craindent d'offenser sa Majesté, il fait souvent des merveilles & des prodiges: afin, selon que chante le Psalmiste, qu'ils soient advertis de fuir le courroux de sa divine Justice. Et aussi nostre Seigneur s'est fait voir souvent tenir en sa protection certains Ordres, faisant ressentir les rigueurs de sa colere à ceux, qui ont presumé de les offenser. C'est ce qu'a veu la ville de Colmar au Diocèse de Basle. Le Magistrat traittoit sou-

Digitized by Google

vent avec rigueur, & sans respect & compassion les Convents, Monasteres, & autres du Clergé de la ville: & avec la bourgeoisie aiant arresté de faire une contre-muraille à l'ancienne tout au tour de la ville, ils chargerent tous les corps des stiles, qu'ils appellent Zunstas, d'en faire les frais: mais la somme requise estant trop grande, ils taxerent tous les Convents & Monasteres de grande somme, à contribuer pour leur descharge. Ils repartirent toute l'ouvrage en autant de parties qu'il y avoit de Zunstas, & de Monasteres: & furent marquez sur les vieilles murailles. La ville des deniers publiques commença l'ouvrage, & apres obligea les corps, dits Zunstas, & les Monasteres, à prendre les deniers de leurs bourses, pour l'avancer, & l'amener à chef. Alors les Ordres des Freres Prescheurs & des Freres Mineurs, avec les Augustins remonstrerent, ne posseder aucun bié immeuble, & vivre d'aumosne: & aussi les loix de l'Eglise les exempter de semblable exaction, & de toute autre maniere de contribuer au publique chose temporelle: mais chez ces gens rustiques ils ne prouviterent rien: De maniere qu'on travailla, les bourgeois principaux payants pour leur part: puis les Monasteres possedants: & apres les Mendiants: que les corps, dits Zunstas, suivoient. Or voyez que ce qu'on erige des Convents Mendians, ne prouitent pas estant extortiõ contre toute justice & raison. L'ouvrage estoit presque achevé, & une partie tombe à mesme heure par terre jusqu'au fondement: & justement en grandeur comprenant la partie que les trois Ordres Mendians devoient payer: On croit certainement que cette ruine provint par le juste jugement de Dieu: ne voulant pas qu'on edifie des villes avec le pain & la sueur des pauvres Religieux, faisans assez pour le bien publique, lors qu'ils sont disposez jours & nuicts à tous devoirs, pour maintenir la foy, & servir par leurs Sermons, offices divins, & autres fonctions pour le salut des ames: car c'est merveille, que tout le circuit de la muraille estant entiere & fermement stable, que la partie sans plus ny moins, mais precisemẽt aussi grande qu'elle avoit esté deputée pour estre payée par les trois Convents Mendians susdits, cheut entierement par terre. Et tout ce que les Zunstas, & autres bourgeois avec le Magistrat avoient fait, demeura entiere & inebranslable, sans estre aucunement offensé: selon qu'avec grand estonnement & beaucoup de monde, j'ay veu. Depuis ces bourgeois de bon gré ou malgré, firent reparer à leurs frais ces murailles: aians en vain obligez

ces

Digitized by Google

ces pauvres Convents, à leur plus grande confusion, à employer pour edifier leur ville, leurs aumosnes, & leur petite substance: & ainsi ces gens dures de cœur ont veu sur leurs murailles croistre, au lieu de froment & d'orge, les ronces & les espines.

Plusieurs sont punis de mort, pour avoir intereſſé un Convent des Freres Preſcheurs.

EN la susdite ville, à mesme temps, les vignerons possedoient une taverne proche nostre Convent, & fossoierent un puits dans un coing du Convent, contre le gré des Religieux, par l'authorité du Magistrat: l'adjugeant contre tout droit aux vignerons, pour en faire le puits de leur taverne: qui tous triomphans edifierent leurs puits tres-bien, de pierres, de haut en bas jusqu'au fond. Mais leur puits fait, le lendemain, pendant qu'ils beuvoient en leur taverne, une esclave aiant laissé choir sa seille dans le puits, & l'un des vignerons descendu par le moien d'une corde au puits, y est par punition divine suffoqué, & en est retiré mort. Un autre y parvient à mesme fin, & il luy en advient de mesme. Le troisiesme descendu, à my-chemin se ressent saisi de terreur extreme, criant horriblement pour en estre retiré hors: & fut en grand peril de mourir. Les bourgeois recognurent encore à cette fois, que Dieu vange les injustices & les violences qui se font contre les Cõvents, qui s'emploient jour & nuict à son service, & pour le salut des ames.

Punition digne de memoire d'une trahison.

LE voleur qui punit un traistre, estoit encore vivant, lors que cette Histoire fut premierement donnée au publique; son nom est Wolfenmayser, tres-fameux pour sa force & puissance, & à cause qu'il usoit de quelque misericorde envers ceux qui encouroient le malheur d'estre rencontré de luy ou de ses gens: & aussi, que souvent, il faisoit quelques actes de justice: à raison qu'il ne lioit avec violence, ny il ne gehennoit personne, ny il ne tuë pas, ny afflige de peine corporelle: mais seulement il rapine l'argent qu'il trouve, laissant tousjours ce qui est necessaire pour payer le logement: & il ne fait que changer de cheval, ou de manteau, ou d'habits, s'il en rencontre de meilleurs, que ceux que luy ou ses gens possedent, sans jamais despouïller entierement, ou laisser quelqu'un nud. Par parolles il se monstre aimer les gens d'honneur & de perfection, & il fait profession de la vraie Religion

Digitized by Google

Catholique, il haït le Heretiques & les autres infideles : lors qu'il luy eſt poſſible, il aſſiſte aux Meſſes ſolemnelles en grand devotement: & ſon mal eſt qu'enſemble il s'eſtudie pour voller le monde. La ville de Rotenbourg en la Franconie l'eut long-temps pour ennemy publique, & le recherchoit par tout avec armes: qu'il eſchappa touſiours juſqu'à la publication de cette Hiſtoire. Et un certain Courier un jour à pied chargé d'argent, appartenant à cette ville, dans l'apprehenſion de rencontrer ce volleur, adviſe le maiſtre d'une taverne, où il venoit loger, ſimplement diſant qu'il eſtoit chargé d'argent, & il le requiere du ſermẽt de fidelité de ne le pas trahir: ce que cét hoſte fait, en luy promettant un chemin aſſuré pour eſchapper les mains violentes du volleur. Mais au contraire le perfide ſe parjure, il mande à ce volleur le lieu, auquel il devoit luy livrer ce Courier: Avant le jour donc, ils ſont en chemin pour faire à heure determinée la trahiſon: ce qui advint, le Courier ſurpris fut contraint de mettre és mains du volleur tout ſon argent, ſe voiant clairement traby. Et le volleur prenant ſon traitre par le collet, dit au Courier deſpouillé; voicy celuy qui vous à livré entre mes mains, il eſt digne de mort pour avoir tranſgreſſé le droit de nature, trahiſſant celuy qui s'eſtoit confié à luy en ſon logis ce qu'il avoit, & ſa perſonne, il merite la corde: choiſis donc ou de le pendre, ou il te pendra: & le pendant tu ſeras libre: ce que cét homme ayant conſideré, pour ne pas mourir, il pendit ſon traiſtre: & le volleur luy eſcrivis des lettres, par leſquelles ſon Magiſtrat fut certain qu'on luy avoit ravy l'argent qu'il devoit apporter en la ville: & il luy donna auſſi dequoy en chemin payer ſa deſpenſe neceſſaire.

Les

Les Luxurieux sont receptacles des esprits malins immondes.

CHAPITRE IX.

Si les grains sont humides ou sales de bouë, les Formies les desechent, afin qu'ils soient arides.

COMMENTAIRE.

LEs mortels sont deux sortes d'œuvres ; aucunes sont conformes à la volonté de Dieu & de l'observance de ses SS. Commandemens, & ce sont les exercices des vertus : les autres sont contraires, & proviennent des inclinations depravées & des vices, lesquelles, selon que remonstre nostre Seigneur en l'Evangile, infectent nos ames ; & sont ses actions humides de luxure ; si aggreables aux Demons, qu'ils prennent leurs sejours en elles : comme selon S. Luc, ils firent en la Magdelaine, durant qu'elle prenoit ses esbats dans le monde, d'où provient que par sa conversion à faire penitence, nostre Seigneur est dit en avoir chassé sept Demons. Le Prophete Job nous assure, que le diable prend son repos és luxurieux : *Il dort*, dit-il, *à l'ombre au secret des cannes és lieux humides.* S. Gregoire en ses Morales dit, que ces lieux humides representent les pechez de luxure : & le roiseau la superbe ambitieuse & presomptueuse.

Ch. 8.

Ch. 40.

Lib. 33. Ch. 3.

Deux vices gourmandent abominablement le genre humain, l'un est l'appetit de propre excellence, de vaine gloire, ou de superbe : l'autre est la concupiscence charnelle, la luxure : le premier faisant l'ame & l'esprit abominable ; & l'autre le corps, la chair, estre contagieuse. La superbe met l'esprit en desordre, & le fait s'eslever contre Dieu : & la luxure corrompe la chair, & la dissout avec infection : & voilà comme le serpent infernal apparoit à aucuns, & par leur elation & leur superbe, ou dans leurs impudicitez & luxure, il les precipite de peché en pechez, & les detient estroitement trempans dans leurs immondices, comme condamnez & abandonnez de Dieu, & delaissez sous sa puissance à estre de son infame & cruel domain : alors ces Demons detenants ainsi leurs proies comme en assurance, ils dorment sous ces ombres d'hommes, qui par leur grande superbe portent l'image du diable : estans faits, selon l'Evangile

Digitized by Google

vangile enfans du diable, à raiſon qu'ils veulent accomplir ſa volonté : & par les paillardiſes, comme cannes ou roſeaux, & terres humides par les humeurs luxurieuſes, ils ſont un jour aggreables aux eſprits malins & immondes. Ordinairement les ſuperbes tombent és infamies de la luxure, à cauſe que s'eſlevans ſur leur porté par le vent malin de ces eſprits de ſuperbe, ils ne peuvent ſubſiſter ſans tomber en luxure, ou en erreur contre la foy, eſvanouys en eux meſme, apres avoir perdus toute vergogne.

Mais auſſi le Demon Behemoth fuit les lieux nets & ſecs, ou deſechez de l'humide des vices; d'autant que les eſprits malins & immondes ont en horreur tout ce que les bons eſprits aiment & cherient. Les ames innocétes & vraiement chaſtes ont touſiours eſté horribles aux Demons, comme l'enfer : auſſi n'eſt qu'ils ſoient agies d'extraordinaire rage contre ſemblables perſonnes vivantes en la crainte de Dieu & aſpirantes à ſon amour, tant s'en faut qu'ils les moleſtent, meſme leurs approches, leurs parolles, leurs attouchements, les contraindent à prendre honteuſement la fuite : n'eſt que Dieu pour le plus grand bien de ces fideles, aveugle ces eſprits malins, pour leur plus grande confuſion & damnation : & afin que ces ames juſtes en remportent plus de victoires, & des plus glorieuſes couronnes. Noſtre Seigneur en l'Evangile nous aſſure, *S. Luc. Ch 11.* que Sathan cherche repos en terre ſeiche, & ſans eaux, & qu'il n'en trouve pas : & cette terre ſeiche des eaux des vices & des pechez lubriques, ſignifie les perſonnes juſtes, membres de JESUS Chriſt, ou de ſon corps myſtique. Il eſt donc neceſſaire que ceux qui aſpirent à faire par la grace de Dieu en perfection leur ſalut, ſoient ſecs & ſans eaux des vices; & ils ſeront tels par la pureté de cœur & de conſcience, & en vertu de la fervente & exacte pratique des vertus & des bonnes œuvres de miſericorde, & de jeuſnes & abſtinences, juſqu'à deſecher tout l'humide des vices. Car les hommes de cœur & d'eſprit affectionez aux choſes terreſtres, charnelles, & ardants de ſuperbe, de preſomption & d'ambition, ſont des cannes creuſes, & des lieux limoneux & humides, par les humeurs de la concupiſcence charnelle, eſquels Behemoth le diable imprime efficacement ſes veſtiges, les vices : où il ſe repoſe & dort : ô le mal-heureux eſtat de telles perſonnes ! & ce ſont celles qui vivent en plus grande aſſurance d'eſprit & de cœur, & qui prennent avec plus de liberté, & ſans ſoucys leurs esbats. Puis les voluptueuſes paſſions de ces gens, & les effects de leurs ſuperbes & de leurs

Digitized by Google

leurs ſenſualitez, ſont auſſi au diable des lieux humides, & propres pour ſes esbats : & eſquels les ames ne peuvent agir ſans trebucher. Or afin que les Superieurs, les Predicateurs & autres, qui ſollicitent pour le ſalut des ames, puiſſent faire fruicts, & reüſſir en leurs ſaints deſirs, ils ont grande neceſſité de la perfection d'humilité, & de chaſteté : car ſelon la Sapience ; Qui pourra eſtre purifié d'un immonde. Les Formies apprennent aux Superieurs & aux Predicateurs. d'expoſer leur cœur & leurs œuvres aux rayons du Soleil de Juſtice, afin qu'ils ſoient ſecs de l'humide des vices, & ardants d'amour & de charité pour Dieu & le prochain : & ainſi qu'ils puiſſent eſtre dignes de purifier les autres par la parolle de Dieu, & enſemble les enflamber de ſon amour.

HISTOIRES.

Les ſiecles treize & quatorzieſme eurent le bon heur de perſonnes tres-utiles au ſalut des ames.

VOiez cy-deſſus le ſecond livre au Chapitre premier, ce qui eſt raporté du Predicateur Apoſtolique ſaint Vincent Ferrier, Docteur tres-humble, & de pureté virginale, incomparable en travaux & labeurs pour purger l'Egliſe de vice & d'hereſies, & enflamber les fideles d'amour pour le ſervice de Dieu, & leur ſalut ; ſes fruicts faits par l'exemple de ſa vie, & par ſes Predications, ſont immenſes & preſque incroiables. Sainte Catherine de Siéne, qui mourut âgée de trente trois ans, au commencement du Schiſme (que S. Vincent, le Cardinal Jean Dominique, l'Eveſque d'Arras Martin, & autres de noſtre Ordre par leurs inſtãces & travaux chez les Princes acheminerent à terme au Concile de Conſtance) & cette ſainte Vierge par ſa vie & ſes prieres, ſes exhortations & ſes eſcrits, parmy l'Italie & quelques Provinces de la France, fut tres-utile à l'Egliſe ; & ſpecialement en ſon Ambaſſade de la part des Florentins au S. Siege ; elle coopera alors puiſſamment, afin que d'Avignon le Pape vint remettre ſa Cour à Rome : apres que durant longues années il s'en eſtoit abſenté. Les converſions des pecheurs obſtinez en leurs pechez, qu'elle enflamba en vraie & conſtante penitence, ne ſe peut dire. Elle eſtoit ſuivie de ſon Confeſſeur le B. Raymond de Capouë, depuis General de noſtre Ordre, & d'autres Peres de divers Ordres Confeſſeurs Religieux, & de Preſtres ſeculiers, pourouïr les confeſſions generales de ceux, qui touchez de vraie contrition pour effectivement changer de vie vitieuſe en vertueuſe, à cette fin vouloient en dou-

Digitized by Google

douleur de tout leur cœur se confesser; Ce B. Pere en la vie de cette Seraphique Sainte dit, que journellement le monde se presentoit avec larmes & ardeurs de contrition en telle affluence, qu'il n'a peu souvent trouver le temps de se mettre un morceau de pain en la bouche, jusqu'apres le Soleil couché; travaillant dés la premiere heure du jour: estant tellement detenu des penitens suppliants par la confession d'estre deschargez de leurs crimes. Et ce S. Pere Confesseur raporte les Histoires de diverses conversions merveilleuses, de personnes invoterées & obstinées en leurs vices & enormes & infames pechez. Or voiez comme cette Histoire de S. Catherine est jugée utile en partie à cause de ces conversions.

A Nuremberghe l'Empire attendant le Roy des Romains Sigismond, pour celebrer une diette des Princes, pour cause de la foy: le premier Chancelier de l'Empereur, en presence de la grande noblesse, dans une assemblée solemnelle, en laquelle l'Ambassadeur du Duc de Savoie dit de la conversion d'un pecheur, par les merites de la reformatrice de l'Ordre S. Claire en France la B. Colete, lors encore vivante, j'estois en cette assemblée: & le susdit Chancelier de l'Empereur discourant en suitte des merveilleuses vertus, & des incomparables merites de Sainte Catherine de Sienne, de l'Ordre de la penitence de S. Dominique, & il dit qu'il jouissoit de sa vie escrite par le B. Pere Raymond son Confesseur, & se donnoit grande consolation spirituelle & devotion en la lisant: il raportoit les grands fruicts du salut des ames en la conversion des pecheurs, que Dieu avoit operé par son entremise en Italie. L'Ambassadeur du Duc de Savoie rapporta de la B. Colete, qu'elle vivoit en son Monastere en grande pauvreté, & qu'aiant à mettre des Religieuses de sa reformation dans un nouveau Convent, & par cas fortuit qu'estant mãdée de venir, avant que ses officines necessaires fussent achevez: ce fut la cause qu'elle sejourna avec ses Religieuses dans une maison de personnes devotes: & il advint un jour qu'allant à l'Eglise, un grand monde s'assembla pour la voir portée à cette devotion par la grande renommée de sa saincteté, & de convertir les hommes à pieté & devotion: & un certain bateleur au milieu du peuple luy dit ces parolles; Ma Dame si vous estes si sainte qu'on dit, faites moy devot avec ceux que vous convertissez. Et la sainte Vierge aiant regardé avec compassion l'insolence de cette homme, levant les yeux & les mains jointes au Ciel, elle dit à voix intelligible, ces parolles; Dieu qui peut

peut toutes choſes qu'il daigne te faire ſon fidele ſerviteur. Et cette petite oraiſon faite par cette fervente ſervante de Jesus Chriſt en humilité, a eſté ſi efficace devant le tribunal de la divine Bonté, qu'auſſitoſt cét homme ſe reſſent attiré à la penitẽce, & à Dieu, par la grace efficace du S. Eſprit: & tellement changé en autre hõme, que la poitrine pleine de ſouſpirs, provenants de la douleur & contrition de ſon cœur ardant de l'amour de Dieu, dont il admiroit la puiſſance & la miſericorde, qu'il fend la preſſe du monde, & coure à meſme temps au Convent voiſin (de fort exacte obſervance de la Regle S. François) où il purge ſon ame ſale & humide par ſes débauches du mõde, reçoit l'habit de cét Ordre, & en fait profeſſion. Et cette converſion, ſelon S. Auguſtin, n'eſt pas moins merveilleuſe, que la reſurrection d'un mort.

Traitté 72. ſur S. Iean.

L'Egliſe jouit touſiours de Predicateurs envoiez de Dieu, qui font de grands fruicts par leur vie exemplaire.

IL ſemble que, conſiderant le monde, & les vanitez de pluſieurs de ſes Predicateurs, Dieu a abandonné ſon Egliſe, & que par ſa parolle reſonnante parmy les peuples, il ne faſſe que des petits fruicts chez quelques vieilles femmes, ou aucunes perſonnes devotes, & nulles grandes converſions. Toutes-fois il faut dire le contraire. L'Egliſe eſt un champ, qui reçoit touſiours la pluie & la rouſée en ſon temps: il n'en faut pas douter. Il faut croire que le Pere eternel, aiant l'Egliſe racheté du precieux ſang de ſon Fils, qu'il n'en fait pas moins d'eſtime, qu'il fit auparavant de la Sinagogue, laquelle encore que dans les tenebres & les horreurs obſtinez des execrations de l'idolatrie, eſquelles elle vieilliſſoit, nonobſtant ne luy envoioit-il pas durant tant de ſiecles des Prophetes, auſquels il parloit jours & nuicts, leurs ſuggerant & commandant ce qu'ils devoient dire & annoncer aux peuples?

Pour voir en effect, comme noſtre Seigneur donnoit encore des SS. Predicateurs lors que ce livre latin fut donné au publique, il n'eſt beſoin que lire la vie de ſaint Vincent Ferrier: & enſemble croire, comme il eſt tres-certain, que ce qui eſt porté des fruicts de ſes Sermons, parcourant tant de Royaumes & de Provinces de l'Europe, n'eſt rien; à cauſe que les enqueſtes pour ſa Canoniſation n'ont eſté faites, qu'en quatre villes: où on a trouvé tant de merveilles & de prodiges, qu'on fut dans l'eſtonnement. Et ſaint Bernardin à meſme temps, parmy l'Italie, convertit une infinité de

Digitized by Google

pecheurs à penitence ; de maniere que les Ordres de S. Dominique & de S. François eurent ces deux grands Saints Docteurs & Predicateurs incomparables, qu'on peut juger par leurs fruicts avoir esté donnez de Dieu, pour lors reformer nostre Mere la S. Eglise, laquelle estoit en grande confusion par le Schisme terminé au Concile de Constance.

Encore que les Turcs fassent grand progrez en l'Europe, & qu'ils s'emparent avec les Sarazins de plusieurs Provinces Chrestiennes, toutes-fois cecy ne doit pas nous rendre plus foibles en la foy, mais au contraire, c'est ce qui nous confirme d'avantage en nostre S. Religion Chrestienne, considerants que nostre Seigneur Jesus Christ & S. Paul nous ont predit, que sur la fin du monde plusieurs en diverses manieres oppugneront la vraie foy & Religion, & pervertiront un grand monde. Voilà comme nostre Seigneur parle en S. Mathieu: *Plusieurs Pseudoprophetes s'esleveront, & seduiront beaucoup de monde: & d'autant que l'iniquité sera grande, la charité de plusieurs deviendra froide: mais celuy qui perseverera jusqu'à la fin sera sauvé.* Et dit encore ; *Des pseudochristes & pseudoprophetes s'esleveront & donneront des grands signes & des prodiges, tellement, que s'il se peut faire, mesme les esleus seront induits en erreurs.* Et S. Paul, *Sur la fin du monde*, dit-il, *des temps perilleux viendront bien-tost: des hommes, seront aimant eux-mesmes, &c.* Puis si l'Eglise ne prospere icy, & ne se dilate pas ains le contraire : autre part, nous sçavons qu'elle fait des grands progrez.

Ch. 24.

2. A Tim. Ch. 3.

Au temps de Charlemaigne les Royaumes d'Espagne furent sous la puissance des Sarazins, & encore long-temps depuis ; mais maintenant, on ne les voit plus qu'au Royaume de Grenate, tous les autres estants fervents en la foy & au service de nostre Seigneur Jesus Christ : & depuis, ce Royaume est aussi à Dieu. Nous sçavons que la vigne mistique, l'Eglise de Jesus Christ, estendit encore lors ses Provinces au long & au large au Royaume de Poulogne, & aux regions Septentrionales, vers le Pole Artique, ce que l'Histoire suivante fera voir veritable.

HISTOIRE.

Un Roy de Poulogne converty à la foy, est fort fervent à fonder des Eglises, & pour faire chanter continuellement les louanges de Dieu.

LE Roy de Poulogne Wadislaus, trespassa heureusement trois ans avant cette Histoire estre publiée ; & en aiant appris la verité de plusieurs personnes dignes de foy, j'en ay eu encore plus ample & plus certaine information,

Digitized by Google

mation, par le tres-pieux & ſçavant Cardinal de S. Sabine Julien. Ce Roy fut long-temps nourry infidele, apres avoir pris naiſſance dans le paganiſme, avec pluſieurs autres Princes voiſins de ſes Provinces; mais contraint par les armées Chreſtiennes, & ſpecialement par la valeur de la milice des Portans-Croix de l'Ordre des Teutoniques de Pruſſie, & auſſi piqué par diverſes vocations de la parolle de Dieu, en fin, il ſe convertit, receut le S. Bapteſme tres-devotement, & perſevera fidele à Dieu: & à l'Egliſe touſjours en toutes pietez & devotion. De maniere que celuy qui avoit veſcu long-temps en la croiance que le feu eſtoit Dieu, recognut ſon erreur, & fidelement ſervit à Dieu; l'adorant en Jesvs Chriſt, confeſſant en ſa perſonne divine ſubſiſter noſtre nature humaine unie hipoſtatiquement à ſa divinité, & mourut heureuſement faiſant tous devoirs Chreſtiens au giron de l'Egliſe. A ſes honneurs funebres au Concile de Baſle, par cas fortuit, celuy qui en devoit faire le Sermon en preſence du Concile, ne comparoiſſant pas, le ſuſdit Eminentiſſime Cardinal Julian, qui avant ſa promotion avoit ſejourné en Poulogne, ſupplea au deffaut: & dit des merites de ce Roy en ſemblables termes; Je ſçay par experience, dit le Cardinal, mes tres-bons Peres, vous me pouvez croire: Ce Roy dont nous celebrons les exeques, en ſon temps fut plus utile à la S. Egliſe qu'on pourroit croire: car depuis le temps qu'il receut le Chriſtianiſme, plus de trente milles Payens le ſuivirent, convertys vraiement en la lumiere de la Foy à Jesvs Chriſt. Il erigea pour les nouveaux Chreſtiens de fond en comble ſept Egliſes Cathedrales. Au lieu où eſtoit perpetuellement entretenu le feu, qui eſtoit adoré ſelon ſa fauſſe croiance, apres avoir deſtruit cette place & ce feu, il y edifia une Egliſe Collegiale, & y a aſſemblé le Clergé en ſi grand nombre de perſonnes, que jour & nuict on ne voit aucune heure, ny moment, auquel le Clergé en certain nombre de miniſtres ne pſalmodie & chante les louanges de Dieu: on y celebre ainſi le perpetuel ſacrifice de louange au Treshaut. L'Egliſe de Jesvs Chriſt és regions Septentrionales par ſon entremiſe eſt tellement dilatée, que l'Ordre des Teutoniques genereux, n'a maintenant plus de noſtre infidelle, en laquelle neceſſairement ſes armes ſeroient requiſes: & toutesfois meſme de noſtre temps, & peu auparavant, il a eſté neceſſaire tous les ans d'aller livrer la guerre à ces infidelles nations. Ce Cardinal aſſura le Concile ainſi de la propagation de noſtre S. Foy.

Digitized by Google

Les Formies myſtiques de l'Egliſe cachent leurs vertus, pour en vivre en la gloire eternelle.

CHAPITRE X.

Les Formies recueillent ingenieuſement les grains, les eſcorchent de peur qu'ils ne germent, & ſecretement les cachent.

COMMENTAIRE.

QUi n'admirera icy la merveilleuſe induſtrie des Formies, avant reſerrer leur cueillette de bled, pour leur vivre durant l'année, elles en eſcorchent tous les grains, afin d'en enlever la vertu de germer, & qu'il ne ſoit pas fait racine & herbe, ne s'eſlevent pas verdoiants haut en l'air, & ne s'embaraſſent trop avant en la terre : & ainſi qu'ils ne ſoient plus de vertu propre pour les bien nourrir, & qu'elles ſe voient fruſtées des utilitez de leurs labeurs. Les autres animaux qui imitent leur providẽce, en ce qui eſt de leur moiſon, & n'aiants pas les inſtincts des Formies pour ne priver les grains de leur germillon, lors qu'ils ſe penſent repaiſtre de leurs travaux, ils ſe voient privez de leur attente. Icy donc on doit conſiderer la conduite des gens ſimples, juſtes, & qui ont la crainte de Dieu, que les Formies ſignifient; ces gens ſe propoſent les exemples des vertus de leurs prochains, les eſcorcent en les meditant & concevant, & les cachent par les pratiques qu'ils en font, de peur que ces vertus ne ſoient qu'apparente nourriture, d'herbe, & de racine, & ſans force pour leur refection. Ils ſe gardent bien de faire avec pompe, & pour eſtre dans l'eſtime du monde, leurs devotions, jeuſnes macherations, ny leurs œuvres de miſericorde envers leur prochain, de peur de n'en pas glorifier Dieu, & que ſa divine Majeſté ne leur adjuge un jour la gloire du monde, qu'ils auroient moiſſonné pour recompenſe. C'eſt le fait des fous & inſenſez de ſe repaitre de neige & de vent. Le Prophete Job s'en moque en ces termes; *Iay veu un fol*, dit-il, *qui avoit prié fermement racine, & ſoudain j'ay proferé malediction contre ſa beauté.* Ch. 5. S. Gregoire ſur cette ſentence, dit que l'inſenſé pour ſon ſalut prend en terre racine par ſa cupidité, ou convoitiſe des choſes terreſtres,

Digitized by Google

terreſtres : & c'eſt lors, que par amour terreſtre, par tous ſes deſirs, il en devient par dureté ſolide. En ſigne dequoy Caïn eſt dit en la S. Eſcriture, eſtre le premier, qui edifia ſur la terre une ville: pour monſtrer clairement qu'il ſe jugeoit eſtre par ſon deſeſpoir indigne de la Cité celeſte, en eſtabliſſant ſa Cité en ce monde, ſur des fondemens terreſtres. Le fol en ce monde s'eſleve par ſa ferme racine qu'il y prõd, lors qu'il y eſt porté puiſſamment par des temporelles proſperitez, de ſorte qu'il jouit de l'accompliſſement de ſes ſouhaits, ſans ſouffrir aucunes adverſitez, ſe prevalant ſur les foibles ſans repugnance, contrediſant à ceux qui font ce qui eſt du bien: & ſes actiõs l'authoriſent, & le font faire progrez touſiours de plus en plus, tellement que du pas, dont il quitte le chemin de la vie vertueuſe, il ſe voit prendre poſſeſſion pour quelque temps de la vie mortelle plus heureuſe. Voilà pourquoy le Prophete a juſte cauſe de proferer malediction ſur la beauté du fol, qui a pris avec puiſſance racine en terre : & cette malediction eſt en ſuite de la damnation qu'il encoure, & afin de faire jugement de ſa gloire, il ſera autant plus atrocement crucifié és tourments d'enfer, qu'és vices & pechez il ſe ſera eſlevé en plus grande excellence. O mal-heur ! ce qui çà bas s'exalte, eſt tranſitoire: mais ſa punition eſt permanente ſans fin. Celuy qui eſt tout glorieux d'honneur au chemin de cette vie, ſera bien eſtonné à la mort, de ſe voir à toute eternité damné : Qu'un criminel ſoit mené en priſon parmy les aggreables prairies, quel plaiſir en peut-il prendre ? voilà l'image du pecheur dans les proſperitez de cette vie preſente : puis qu'il s'y achemine à l'eternité de mal-heurs.

HISTOIRE.

Vn genereux Chevallier de grande vertu, reçoit trois ans auparavant revelation de ſa mort.

DIeu fait ſes eſleus de tous les eſtats & conditions de perſonnes de l'Egliſe ; & ils doivent durant leur vie imiter les Formies en eſcorceants les fruicts de leurs labeurs, leurs bonnes œuvres, de peur que par la ſuperbe, ou le deſir deſ-ordonné de propre excellence, elles ne ſe diſſipent en herbe en l'air, & en terre en racine, ſans vertus pour porter fruicts. Voilà pourquoy faiſant l'aumoſne, ſelon l'Evangile, la main gauche doit ignorer ce que fait la droitte : & pour jeuſner il ſe faut oindre la teſte, & ne pas prier par oſtentation és coins des ruës, mais és Egliſes, comme le Publicain, & en ſecret chez ſoy. J'ay fait *S. Mat. Ch. 6.*

Digitized by Google

Ch. dernier & Ch. 3. au livre 4. Chap. premier.

mention au dernier Chapitre du premier livre d'un certain Seigneur genereux & valeureux soldat, appellé Boare ; Il estoit de grande humilité, par laquelle il cachoit soigneusement ses œuvres de perfection Chrestienne, & paroissant exterieurement homme du monde, il fuioit nonobstant avec adresse merveilleuse, toutes les vantitez & les pompes ; & je pense que par ce moien il merita le bon-heur d'estre adverty par la misericorde infinie de nostre Seigneur, long-temps avant son trespas, de s'y disposer, & se preparer pour comparoistre devant le tribunal de la divine Justice, en cette maniere, selon que luy-mesme m'en fit le narré. Depuis qu'aiant rompu entierement avec le monde, il se despouilla du vieil Adam, ou des vices, pour se dedier & consacrer au service de Dieu, s'exerceant en componction ou penitence de tout son cœur, & en fervente devotion; une nuict à l'heure de Matines, selon sa coustume meditant la Passion de nostre Seigneur en genoux devant l'Image du Crucifix, & luy en faisant les actions de graces, dans une tour de son Chasteau, il se trouva en fervente devotion: & depuis pour prendre le repos de la nuict en sa chambre, il ouit clairement deux ou trois fois une voix, qui luy dit ces parolles ; encore cinq ans, & apres, vous mourerez. Ce Chevallier s'estonna d'abord de ces parolles, doutant s'il les avoit songé, ou si veillant, il les avoit vraiement ouy. Mais considerant qu'il n'estoit en aucune disposition de dormir, & que personne mortelle ne pouvoit estre ouy dans sa chãbre proferer telles parolles : il examina long-temps, d'où elles pouvoient provenir. Il communica cette revelation à plusieurs hommes sçavans, & en fin m'en fit le recit. Mais moy ne me cognoissant pas Prophete, ny fils de Prophete ; je commençay à interpreter cét oracle, que je crois divin, de maniere la plus asseurée : je luy conseillay de bien examiner sa conscience, & voir, si commandant és armées il n'avoit permis des violences és Monasteres, & contre les peuples necessiteux, & autres semblables injustices ou crimes, dont il n'auroit fait penitence, ny accomplit les restitutions. Je m'informay d'autres cas, qu'homme de semblable condition pourroit avoir perpetré: & je ressentis qu'il avoit usé des advis d'autres Confesseurs, & s'estoit adressé en justice & equité possible pour servir à Dieu en bonne conscience: & que fort humblement aussi il se soumettoit & conformoit à mes remonstrances. Or pour satisfaire à son desir, de sçavoir si sa susditte revelatiõ de sa mort estoit de Dieu; je luy dis, que je n'avois pas certitude

Digitized by Google

titude qu'elle vint de telle part ; mais qu'il devoit avec tous les fideles, selon que nostre Sauveur requiert, veiller : *D'autant, dit-il, que vous ne sçavez ny le jour ny l'heure* : & luy remonstray que selon l'Evangile, nous devons estre à toute heure & tousiours preparez & prests, de comparoistre devant le tribunal de sa divine Majesté. Depuis ce fidele Champion de JESUS Christ se macheroit le corps de maniere incroiable, se disposant l'ame & l'esprit à la mort. Il s'estoit obligé de gouverner l'estat d'un grand Prince par serment de fidelité ; & il administroit sa charge avec grande justice & equité, fort misericordieux aux pauvres, il obligeoit gratieusement ses egaux, & au Clergé il rendoit tout honneur & deference. Il se flagelloit toutes les nuicts le corps, & journellement, le macheroit de jeusnes, de veilles & d'abstinences. Il s'affligeoit la chair de cilice, qu'il portoit sous ses habits militaires, & son colier d'or. Il estoit plustot en ses habits & en son port representant une venerable personne de l'estat Ecclesiastique, que de la milice. Sa plus grande consolation relevoit des Predications de la parole de Dieu, des divins Offices, & de la lecture des livres de pieté & devotion. Il communioit souvent en secret, & prioit pour ses païsants, comme pour ses parens, disant souvent qu'il vivoit de leurs travaux & labeurs : & il me dit, qu'il se ressentoit obligé grãdement de prier pour eux. Et aussi il evitoit toutes occasions de querelles contre les autres Seigneurs, de peur que les habitants de ses terres ne fussent affligez de guerre : & à cette fin, tout ce qu'il pouvoit faire de bonnes œuvres, ou laisser par abstinence, continence, ou autrement ; c'estoit tousiours pour obtenir de Dieu la grace de conserver ses vassaux & sujets en paix, & libre des miseres de la guerre. A mesme tẽps toute la Baviere, les Suisses, la Franconie, & autres Provinces ardoient de cruelles & furieuses guerres, qui reduirent en cendre beaucoup de Bourgs & de Villages, & espancerent force sang humain : & ces Païs en estant deserts, encore que ce tres pieux & prudẽt Chevallier fut dans les interests du plus puissant de ces Princes, qui se faisoient ainsi la guerre ; toutes-fois il negotia avec telle adresse ses affaires, que ses sujets en furent au milieu du feu sans brusler, & n'en furent pas lors jamais en rien offensé, ny en leurs personnes, ny en leurs biens, ny en leurs repos. Cette protection est digne d'estre imitée.

S. Mat. Ch. 24.

Advis

Advis tres-digne d'eſtre imité pour la reformation des mœurs du Clergé & du peuple.

SUr la fin du treizieſme ſiecle la nobleſſe Allemande fit une ligue ou ſocieté, ſous pretexte de la paix, avec un ſigne qu'on portoit à decouvert, qui eſtoit la figure d'un oiſeau d'or ou d'argent; diverſes de ces ligues ſubſiſterent encore depuis, à titre de maintenir la paix. Or le ſuſdit Chevallier eſtant du corps de cette grande & premiere ligue, qui pretendoit ranger tout en bon ordre; il advint qu'un Chapitre de Chanoines és terres des Seigneurs de cette ſocieté militaire, reputé ſcandaleux (comme lors pluſieurs vivoient és Allemagnes) fut mis ſur le tapis de l'aſſemblée de cette ſocieté: on prit advis, cõme en un jour on pourroit humilier ces Chanoines, & ſurprendre ce Clergé, pour le contraindre à ſe reformer en ſes mœurs. Sur ce ſujet divers Seigneurs produirent leurs ſentimens differents, & ce prudent & pieux Chevallier aiãt à dire ſon opinion, il la fit voir contraire, à tout ce qui avoit eſté allegué & ſuggeré; & dit: Je recognois que ce Clergé eſt de mauvaiſe & ſcandaleuſe converſation, & que nous avons ſujet d'en avoir du deſplaiſir; mais auſſi nous ſçavons bien qu'en nos terres & domains, & meſme entre la nobleſſe, ſe commettent forces rapines, & ſe rencontrent tant d'homicides, on y voit pluſieurs uſuriers publiques, & beaucoup d'adulteres, & tant d'autres criminels impunis: je vous en prie, purgeons nous premierement de ces crimes, & puis puniſſons les nations; arguons nos peuples, & apres nous penſerons, comme nous pourrons ſubminiſtrer les remedes, pour reformer l'Egliſe. Cette remonſtrance mit toute la compagnie dans un reſpectueux ſilence, pluſieurs ſe reſſentans arguez de ces vices, par leur propre conſcience. Il eſtoit fort zelé pour la vertu, & contre le vice, ce que je recognus un jour clairement ſur la fin de ſa vie: une certaine perſonne alliée tres-proche à ce Chevallier, encourut un crime de grande infamie, qui trempa ſon cœur de tres-amere affliction, tellement qu'un jour il me dit, qu'il luy eut eſté bien plus aiſé de mourir par les armes, percé durant un jour de pluſieurs javelines, que ſouffrir l'infamie qu'un meſchant homme avoit fait à ſon amy: & prioit noſtre Seigneur de pardonner à c'eſt homme, proteſtant, qu'il ne s'en vouloit nullement vanger. Je luy remontray que la patience, en ſemblable affliction, qui provenoit de l'infamie & du deſ-honneur, eſtoit mourir à ſon propre ſentiment, & que c'eſtoit

Digitized by Google

c'estoit peut estre cette mort qu'on luy avoit predit; il respondit derechef, que la mort de la reputation estoit bien plus dure à souffrir, que la mort naturelle.

Depuis les Heretiques Bohemois commencerent leur rebellion, & à porter le feu, le fer, & la confusion parmy les terres & les peuples que ce Chevallier gouvernoit, & les autres Provinces voisines. Alors les Seigneurs de Franconie firent des trouppes avec les autres peuples des environ, & ce Chevallier estant fait leur Chef, elles servirent journellement, faisantes bonnes guerres contre ces perfides Heretiques de Boheme. Depuis la peste affligea cette armée Catholique, & en mit plusieurs au tombeau : & entre iceux ce Chevallier, apres qu'il eut tres-pieusement receu les SS. Sacremens de l'Eglise, il trespassa heureusement en nostre Seigneur l'an qu'on luy avoit predit : & ainsi fut verifié sa revelation, ou la Prophetie de sa mort.

Moderation necessaire au service de Dieu pour la perseverance.

CHAPITRE XI.

Les Formies sont fort artificieuses pour se rendre leurs charges plus aisees à porter, & ce afin qu'elles continuent leur labeur.

COMMENTAIRE.

SUr tous les animaux les Formies sont admirables en leurs travaux; & ce non en vain, ou en matiere de mediocre utilité; mais c'est pour leur necessité de vivre: & l'aiant trouvé industrieusemen, telles divisent les charges qui surpassent leurs forces par miettes, en grandeur proportionée à leur puissance, & puis elles les portent avec toute diligence en leur magasin. Ce qui fait dire à Isidore en ses Etimologies, que le mot de Formie provient de ce que ces animaux portent des miës de grains. Et ces miës comparez aux petits corps des Formies, leur sont fort grande charge, & ce leur est un grand travaille de les porter, de sorte qu'Ovide en ses Metamorphoses en parle, disant, qu'avec leur si *Liv. 12. Ch. 3.*

Digitized by Google

petit becq porter telle charge, ce leur eſt un grand ouvrage. Et nonobſtant c'eſt fort rarement que la grande charge, ou le long travaille les fait, à faute de force, ſuccomber; à cauſe que ſi la charge excede en peſanteur leurs forces, elles ont l'induſtrie par nature de la diviſer, & charger une autre d'une partie: & ſi la charge eſt longue, elles ſçavent bien la ploier & la tenir, ou porter devant & derriere, ſoit de leurs pieds, ſoit de leurs becqs: tantoſt marchant en arriere, puis devant eux, & continuent avec merveilleux artifice ainſi leurs travaux, juſqu'à avoir introduit leur charge au lieu deſtiné, pour la garder, afin d'en ſurvenir à leur neceſſité. Voicy une leçon bien importante, faite aux hommes par ces Formies, pour les exciter à quitter leur fetardiſe & pareſſe, dont elles les accuſent & arguent par leur exemple: & enſemble enſeignent la perſeverance en la vertu ou à bien faire. Allez, dit la Sapience, à la Formie, ô pareſſeux; Nous recevons noſtre nourriture du Ciel, noſtre Seigneur dit à Sathan: *non l'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de toute parolle qui procede de la bouche de Dieu.* Voilà pourquoy auſſi nous diſons; *Donnez nous noſtre pain quotidien aujourd'huy.* Et nous nous en faiſons dignes par noſtre journaliere employe au ſervice de Dieu, ou de pieté & miſericorde envers le prochain: & c'eſt en quoy infatigablement nous devons journellement travailler. Or afin de divertir ce qui pourroit nous ennuier, nous pouvons & nous devons pratiquer les œuvres & les affections de diverſes vertus: & ſur tout, il ſe faut garder de deſiſter des bonnes œuvres encommancez. C'eſt un advis de S. Auguſtin en ſon traitté de la Virginité: Vous n'enlevrez, dit-il, la ſemence de voſtre cœur, produiſante diverſes ſemences des vertus; tantoſt vous vous refectionerez de mediocre nourriture, puis vous uſerez en jeuſnes de parſimonie, de là vous vous exercerez en la lecture, és bonnes œuvres, & en prieres: afin que cette varieté vous faſſe joüir d'une trefve de repos.

S. Mat. Ch. 4.

Manieres de faire les cinq bonnes œuvres qui facilitent leurs travaux.

ENcore que l'homme, comme les autres creatures, ſoit par nature d'inclination pour agir ſelon ſes facultez & puiſſance, & pour parvenir à ſa perfection, & à meſme fin, entrevenir pour y acheminer les autres qui luy ſont ſemblables en la nature; toutesfois par le peché nous reſſentons en nous tels dereglements, tant de tenebres en l'eſprit, & ſi grande foibleſſe, que les moindres difficultez, vraies ou apparentes, divertiſſent

Digitized by Google

vertiſſent & deſtruiſſent nos bonnes inclinations, arreſtent & detruiſent nos bonnes volontez, & nos deſirs ſaints. Voilà pourquoy noſtre Seigneur en l'Evangile remonſtre avoir rendu, les devoirs requis pour parvenir au Ciel, faciles; & il arguë ceux, qui chargent les hommes. *Mon joug eſt ſuave*, dit-il, *& mon fardeau leger*. Et parlant de ceux qui ordonnent des choſes difficiles, dit: *Ils impoſent ſur les eſpaules des hommes des charges peſantes, & qu'ils ne peuvent porter*. La Theologie par conſequent enſeigne, qu'en matiere morale, ce qui eſt fort difficile, eſt eſtimé impoſſible.

S. Mat. Ch. 11.

Pour donc en quelque maniere ſe rendre les œuvres de noſtre vocation au ſervice de Dieu plus aiſez & faciles à faire, on rencontre trois manieres requiſes en leur pratique; dont la premiere eſt, ne ſe haraſſer faiſant avec ennuy long-temps une meſme choſe: mais quelque fois l'entremettre pour faire autre utile & meritoire employ: comme exhorte ſaint Auguſtin cy deſſus. Secondement la preſence d'autres faiſants les meſmes œuvres, ou leur exemple apporte efficacement des forces pour avec eux emploier du temps és ſaintes œuvres, encore que difficiles. Non, dit S. Gregoire, vous ne vous deporterez pas du travaille, que vous trouverez à la pratique d'œuvres vertueuſes, lors que vous en verrez és autres de vos ſemblables, és meſme, labeurs ſe porter avec perſeverance. Troiſieſmement il eſt beſoin pour perſeverer és bonnes œuvres, de les entremeſler d'elevatiõ de cœur & d'eſprit en Dieu, implorant ſon ſecours & ſon aide. C'eſt ce que nous apprenons des actes tres-utiles & exemplaires du tres-glorieux Abbé S. Anthoine, un jour ſe ſentant avec moins de ferveur & de force pour s'emploier és bonnes œuvres, & embaraſſé de penſées contraires, ou de diſtractions, il dit: Seigneur je veux eſtre ſauvé, & mes penſez ne me permettent d'en faire les œuvres; & ſe levant il ſorte de ſa caverne au deſert, & voit un certain aſſis faiſant ſon ouvrage: & puis ſe lever, & proſterné en devotion prier. C'eſtoit un Ange de Dieu qui apparoiſſoit pour l'enſeigner d'entremettre ſes ouvrages pour prier, ſe conſervant & entretenant les forces, pour eſtre touſiours diſpoſé aux bonnes œuvres en leurs temps. Le quatrieſme moien de perſeverer avec vigoureuſe devotion pour faire les bonnes œuvres, conſiſte à conſiderer qu'elles ſont ſatisfactoires devant Dieu, & qu'elles obtiennent la remiſſion des pechez. Ce que S. Bernard ſuggere diſant, que l'homme doit conſiderer que les pechez ſont cauſes de ſes labeurs, & qu'elles luy doivent

Liv. 5. des Moral. Ch. 5.

Digitized by Google

vent repreſenter la gravité de leur coulpe. Et lors qu'il ſe verra par ſes pechez obligé aux travaux & ſouffrances, il les ſupportera en patience: afin d'eſtre libre de ſemblables maux. Et la cinquieſme maniere de ſe conſerver le courage en conſtance, pour perſeverer és bonnes œuvres, releve de la conſideration de la recompenſe qu'on en doit eſperer. Celuy ſelon S. Hieroſme, qui meditera que par ſes travaux & ſouffrances au ſervice de Dieu, qu'il ſe rend d'autant plus digne de plus grande gloire au Ciel, qu'il continue plus long temps en leur pratique, & fatigue, n'eſtime pas ſes labeurs penibles, ny ſes peines faſcheuſes: mais avec courage conſtant & genereux il agit & patit dans l'attente certaine d'un glorieux & heureux repos. Selon S. Paul; *Les paſſions ou ſouffrances du temps, n'ont aucune proportion comparable ou digne de la gloire future, qui ſera revelée en nous.*

Aux Rom. Ch. 8.

Noſtre Seigneur en l'Evangile enſeigna cette arte de faciliter les labeurs & ſouffrances de noſtre ſalut, diſant ces parolles; *Apprenez de moy à eſtre doux & humbles de cœur, & vous trouverez le repos à vos ames: car mon joug eſt doux, & ma charge legere.* Rabanus fait une queſtion ſur cette ſentence; comme le joug, dit-il, peut-il eſtre doux, puis qu'il eſt dit que la voie qui meine à la vie eſt eſtroite: & il reſpond à cette objection, diſant; qu'encore que le commencement du chemin du Ciel ſoit eſtroit & difficile à marcher: toutes-fois apres quelque progrez és œuvres vertueuſes par la perſeverance és ſouffrances & labeurs qui les accompagnent inſeparablement, on ſe facilite tellement cette voie de l'eternelle felicité, qu'on en conçoit une douceur d'affection fervente pour y perſeverer, & pour la terminer, de ſorte que depuis on la voit large & ſpatieuſe.

S. Mat. Ch. 11.

S. Auguſtin, fait une autre queſtion ſur ce meſme ſujet, diſant; Qu'eſt-ce que font ceux qui ſans crainte de ſouffrance, ſoumettent les eſpaules au doux joug de noſtre Seigneur, & y trouvent apres, & y ſouffrent tant de deſplaiſirs & de peines ſi perilleuſes, qu'il ſemble qu'ils n'aient pas un eſchange de leurs labeurs en repos, pour s'embaraſſer & haraſſer és travaux & labeurs. Mais pour reconoiſtre la verité, on y doit conſiderer le S. Eſprit, agiſſant pour deſpouiller cette perſonne converty à JESUS Chriſt du vieil Adam; il faut que par la corruption ou deſtruction de l'homme exterieur, ou de ſes habitudes & inclinations vicieuſes, il prenne journellement nouveaux accroiſſements interieurs de ferveur, pour le ſervice de Dieu: & puis aiant gouſté les ſuavitez du repos d'eſprit,

Ser. 9. de Verbis Domini.

Digitized by Google

prit, dans l'afluence des delices de Dieu, dans l'eſperance de la future beatitude, toutes les preſentes faſcheries ennuiantes ſeront renduës douces & ſuaves, & tout ce qui eſt peſant au ſervice de Dieu, ſera trouvé legere. Et apres avoir monſtré les incomparables peines & travaux, que ſouffrent les mondains à la pourſuitte de leurs ambitions, & pour ſatisfaire à leurs paſſions, il conclut en ſemblables termes: L'amour fait toutes les choſes plus cruelles & barbares faciles, & preſque ſans difficultez. A meſure donc que la volupté & la cupidité fait, que l'homme trempe en plus grande miſere, l'amour divin en vertu de la grace du S. Eſprit, rend les moiens de parvenir à Dieu, ou les œuvres des vertus, & les ſouffrances par la patience, d'autant plus aiſées à endurer, & plus faciles à accomplir au ſervice de Dieu. Mais d'autant que pluſieurs heureuſement durant quelque temps ſouffrent & agiſſent à la ſuitte de noſtre Seigneur, qui apres abandõnent tout, dans leurs tentations plus importunes, n'implorans pas le ſecours de la grace divine, par des inſtantes prieres, & autres bonnes œuvres en patience & humilité; voilà pourquoy il eſt neceſſaire de prier pour obtenir le don de perſeverance, la grace du S. Eſprit, afin de pouvoir vaincre les ennemis de noſtre ſalut juſqu'à la mort: d'autant que ſans cette grace, on perd bien-toſt celle de la juſtification. Et ſaint Thomas, & toute la Theologie enſeigne, qu'encore que par prieres, jeuſnes, & aumoſnes nous la puiſſions impetrer pour nous meſmes, comme provenant de la divine miſericorde, que les oraiſons implorent; toutes-fois par raiſon de juſtice, ou la meriter, il eſt impoſſible. Il ſe faut donc garder de ſe tromper, & il faut obſerver l'aduis de S. Pierre, diſant, qu'il faut ſoigneuſement par bonnes œuvres, faire ſa vocation certaine. Noſtre Seigneur nous en adviſe diſant, qu'encore que pluſieurs ſoient appellez, que fort peu ſont eſleus. 12 qu. ult. art. 9.

HISTOIRES.

Par le S. Sacrement d'Extreme-Onction, on s'aſſure le don de perſeverance juſqu'à la mort, & on eſt conforté contre les ennemys de noſtre ſalut.

LE Roy des Romains Robert, (le Chapitre troiſieſme de ce Livre porte auſſi de ſes actions louables) avant ſon election eſtoit de fait & de nom Clement: & depuis ſes longues & ferventes œuvres, malade perilleuſement, il fut preſque vaincu par la tentation, dont le diable uſe pour empeſcher que les hommes du mon-

Digitized by Google

de, à la mort ne reçoivent les saints Sacremens. Ce Prince voulut recevoir devotement les Sacremens. Mais par quelque instinct diabolique, il usoit d'artifice cõtre les exhortatiõs des Docteurs Theologiens & Canonistes, qui sollicitoient le salut de son ame: il avoit tousiours aimé semblables personnes, mais il estoit dans l'erreur, qu'apres ces Sacrements receus, il faut mourir; nonobstant il acquiesça par grace speciale de nostre Seigneur. Et aiant esté attentif aux prieres & oraisons que l'Eglise fait, administrant l'Extreme-Onction, requerant au malade la santé du corps & de l'ame; dans son desir de vivre, il dit, que s'il eut appris cecy auparavant, qu'il n'eut pas tant retardé à recevoir un si salutaire Sacrement: aussi bien pour le corps, que pour l'ame. Il estoit d'assez grande erudition, il recouvrit la santé depuis, & gouverna plusieurs années l'Empire heureusement en toute justice & pieté : & apres le cours de sa vie en bonnes œuvres, il trespassa heureusement en nostre Seigneur.

Vne Religieuse devote à S. Christine obtient la grace de perseverance au service de Dieu, & de mourir le jour de la Feste de cette Sainte.

AU Monastere des Chanoinesses Regulieres de S. Augustin à Vienne en Austriche, lors que j'y estudiois en Philosophie, une pieuse Religieuse fervente pour les bonnes œuvres, & devote à invoquer & honorer S. Christine; elle la prioit journellement, & jeusnoit la veille de sa feste, qu'elle celebroit en grande devotion. Elle prioit cette grande Sainte de luy obtenir le don de perseverance au service de Dieu, & s'il luy estoit salutaire, & si c'estoit la volonté de Dieu, elle demandoit de mourir le jour de sa Feste. Depuis on vit qu'elle fut exaucée, trespassant heureusement en N. Seigneur le jour de sainte Christine, apres avoir acquis durant longues années des merites, pour jouïr de la felicité eternelle en la gloire avec cette Sainte & tres-glorieuse Martyre. Nostre Pere Prieur de Vienne fort prudent & devot, eut bonne cognoissance de l'innocence & des vertus de cette Religieuse; & au Chapitre journaliere nous raportant cette Histoire, edifia le Convent, & le rendit plus fervent pour la veneration & l'invocation des SS. Princes de la Cour celeste.

Signe de vraye penitence ou de predestination d'un larron mourant pendu.

UN certain larron au cõmencemẽt du Concile de Basle, prisonnier descouvrit aux juges des

des merveilleuſes inventions, par leſquelles il deſroboit le monde. Il avoit ainſi ravy des grands biens d'autruy, & en eſtoit richement couvert d'habits, il avoit familiere converſation avec pluſieurs perſonnes. Condamné donc à mourir, il ſe confeſſa à un Religieux de grande vertu & devotion ſalutairement : & allant au lieu du ſupplice, au milieu du mõde, il fit tout le chemin avec grande allegreſſe, chantant en ſon vulgaire une certaine devotion qui raviſſoit le monde en admiration: il avoit la face ſeraine, & ſes regards joyeux, il ſaluoit ceux de ſa cognoiſſance, requerant des autres perſonnes leurs prieres, pour le ſalut de ſon ame. Le bourreau aiant à le tirer ſur l'eſchelle, luy dit ſemblables parolles ; Je n'ay pas encore veu de pendart ſemblable à toy, d'où te vient cette joie, qu'as tu mangé aujourd'huy? Vous avez une grande confiance en Dieu, je vous en prie, dites m'en la cauſe. Et le patient reſpondit; Ie ſçay avoir griefvement offenſé noſtre Seigneur Dieu en ma vie meſchante, & je crois avoir receu le pardon de mes pechez par le Sacrement de penitence : car je reſſens effectivement le regret tres grand, & la douleur de tout mon cœur, que j'ay, d'avoir commis tant de crimes & forfaits contre la bonté & miſericorde de mon Createur & Redempteur Jesus : de ſorte que ſi j'avois à ſurvivre, je me garderois bien avec l'aide de Dieu, de plus jamais offenſer : mais il eſt requis que je meurs ; d'autant que j'ay trop offenſé Dieu & mon prochain; c'eſt juſtement que je meurs, & je me reſigne tres-volontiers à la divine Juſtice : en ces conſiderations donc n'ay-je pas grand ſujet de joye & de lieſſe? Si je vivois plus long-temps, peut eſtre que retournant à mes pechez, je mourrois en eſtat de damnation eternelle dans une taverne : & ſi le mal-heur tel ne m'eſt advenu, c'eſt par la miſericorde de Dieu, qui m'a attendu à penitence ; je luy en rends grace de tout mon cœur : & je meurs volontiers en ſatisfaction de mes pechez. Puis monté juſqu'à la fourche, y aiant receu le licol avec des ſignes de penitence & de perſeverance, termina ainſi heureuſement ſa vie. Cét exemple avec autres ſemblables, qui adviennent par tout ſouvent, fait voir les grandes merveilles de la miſericorde de Dieu, & les ſecrets inſcrutables, & les myſteres ineffables de ſa divine Predeſtination ; qui accomplit le nombre de ſes eſleus, les attirant à ſoy, auſſi bien des infames potences, que des autres manieres de vivre & mourir. Et quant aux gens homicides, voleurs, & autres vivants en eſtat de damnatiõ; on en voit pluſieurs avec

Digitized by Google

avec contrition & veritable conversion à Dieu, finir leurs jours satisfaisants à la justice par leur mort temporelle, & aller jouïr comme on peut pieusement croire, de la vie eternelle. Mais au contraire, ceux qui par faveur, ou argent, ou autrement eschappent les mains des bourreaux, perseverants, ou reprenants leurs crimes & pechez, se voient fort souvent perir malheureusement. Il est trop difficile de destruire les meschantes habitudes : il faut des grandes graces du S. Esprit, & souvent avec d'autres moiens violents : comme des grandes afflictions, maladies, & autres qui font que les criminels habituez aux vices sont impuissants de les perpetrer : encore en rencontre-on qui de cœur continueront tousiours leurs malices dans l'impuissance, d'en effect les l'accomplir.

On doit soigneusement travailler pour son salut ès bonnes œuvres.

CHAPITRE XII.

Les Formies jouïssent de repos durant l'hiver, & elles usent de leur nourriture amassée durant l'esté.

COMMENTAIRE.

Ch. 30. LA divine Sapience és Proverbes, nous propose à considerer la foible republique des Formies, ce peuple infirme, qui durant la moisson se prepare de quoy manger. C'est nous monstrer à considerer, comme facilement les pauvres peuples sans possessions, dans leurs impuissances, foiblesses, & infirmitez, apres avoir mangé leur pain justement acquis par leurs travaux és sueurs de leur front, ou le mendiant comme le Lazare de l'Evangile, parviennent heureusement à manger le pain de la felicité souveraine en la maison du Pere eternel, à la table de son fils, comblez des graces du S. Esprit en la gloire. L'hiver par ses glaces & ses neiges, & ses autres rigueurs obligeant de cesser de cultiver la terre, signifie la vie future, que nous commencerons par la mort, & par la resurrection generale en la mesme chair, & au mesme corps, que nostre ame anime maintenant, pour un temps incertain :

Digitized by Google

incertain: & la divine Sapience nous remonſtre l'advis que les formilieres nous donnent, amaſſantes durant l'eſté dequoy vivre en l'hiver: c'eſt à dire, que nous devons durant noſtre vie mortelle faire les bonnes œuvres, afin que par leurs merites nous jouiſſions apres la mort & le jugement, de la vie eternelle. Noſtre Sauveur en l'Evangile traitant de la fin du monde, nous adviſe, de prier la grace, que noſtre fuite on la ſortie de noſtre ame par la mort, ne ſe faſſe ny en hiver, ny au jour du Sabath, lors qu'on ne travaille pas: pour nous apprendre qu'il ſe faut rendre digne du Ciel, travaillant és bonnes œuvres & ſouffrances juſqu'à la mort. S Hieroſme dit que les rigoureux froids de l'hiver empeſchent, qu'on ne peut ſe mettre en aſſurance contre les violences ennemies, ny és ſollicitudes, ny és montagnes, & que fuïr le jour de Sabath, c'eſt tranſgreſſer la loy. Noſtre Seigneur done nous enſeigne de perſeverer en prieres dans l'eſté ſpirituel de l'amour divin, és horreurs de l'hiver du peché, & en la crainte de rien commettre contre les Cõmandemens de Dieu & de l'Egliſe. Cependant done que nous jouïſſons de l'eſté, que le Soleil de Juſtice le Verbe Incarné fait par ſa tres-miſericordieuſe & clemente preſence, eſtant avec ſon Egliſe juſqu'à la conſommation du monde, & qu'ainſi nous avons en nos cœurs par la grace, le S. Eſprit, qui nous rend dignes par noſtre adoption d'enfans de Dieu, de prier, & crier, appellant Dieu noſtre Pere, nous devons labourer & ſemer la terre miſtique de noſtre cœur, & en moiſſonner les fruicts de penitence, les bonnes œuvres meritoires de la vie eternelle. Et la Sapience envoie ceux qui ne s'emploient pas és œuvres de leur ſalut, chez les Formies conſiderer leurs voies & leurs ouvrages, & y apprendre la ſapience: en ce qu'elles preparent en l'eſté leur viande, & à la moiſſon amaſſent dequoy manger. Et apres dit encore; *Situ n'es pas pareſſeux, ta moiſſon ſera abondante comme une fontaine, & la pauvreté fuira bien loing de toy.* Chez S. Auguſtin au livre du combat des vices & des vertus, on voit la pareſſe & la faineantiſe ſuggerer une autre doctrine. Si vous continuez vos lectures & vos eſtudes, la pareſſe remonſtre que vous vous offenſerez la veuë: Si vous continuez vos larmes aſſiduement de penitence, elle dit, que vous en perdrez la veuë. Si vous perſeverez pour pſalmodier en ſaintes veilles de nuict, on vous dira que vous vous en offenſez la teſte. Si journellement vous vous emploiez és travaux corporels, on vous fera croi-

S. Mat. Ch. 24. *Prov. Ch. 6.* *Ch. 13.*

Digitized by Google

re que vous ne proufiterez jamais en la vie ſpirituelle. Or il faut icy mettre en pratique l'advis de ſaint Bernard, diſant dans une Epiſtre, que lors que la pareſſe nous detient & oppreſſe, qu'il nous faut garder de deffiance, ny de deſiſter de noſtre emploie pour la vie ſpirituelle, ou la perfection Chreſtienne ; mais il faut rechercher la main qui nous pourra aider, en priant qu'elle nous attire à la ſuite & au ſervice de JESUS Chriſt. Caſſian au livre dixieſme de l'Inſtitution des Moines ſur la fin, dit qu'on a veu par experience, que la pareſſe ne ſera pas vaincu de celuy qui declinera ſes attaques la fuiant, mais qu'il faut la combatre.

HISTOIRES.

Des Religieux de ſainte vie treſpaſſent de mort ſubite.

J'Ay aſſurance de la ſainteté de beaucoup de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, qui durant le cours de leur vie travaillerent avec vigilance & deuë ſollicitude és bonnes œuvres, de cœur & de courage au ſervice de Dieu. Nous avons converſé au Convent de noſtre Ordre à Nuremberghe avec le R. Pere Everard, qui a eſté Prieur de ce Convent devant moy. Il eſtoit Preſtre ſeculier avant faire Profeſſion de noſtre Ordre pour aſſurer ſon ſalut. L'eſpace de vingt ans, aiant celebré de grand matin la Meſſe, dans un ſiege à confeſſer à la porte du Convent, il vaquoit journellement juſqu'à midy aux confeſſions, & à addreſſer le monde au chemin du Ciel. Il a eſté de grande reverence & prudence, & pour n'eſtre pas libre de la langue, il ne failloit pas de Sermon : mais il pratiqua en diverſes Paroiſſes des perſonnes pieuſes, qui y fonderent des Stations. Il ne tranſgreſſa jamais les jeuſnes de noſtre Ordre, qui ſont depuis S. Croix en Septembre juſqu'à Paſques perpetuelles, fort ſervent pour l'obſervance reguliere, & ſpecialement pour le Service divin, n'aiant jamais manqué de ſe trouver à Matines, & de les châter en grande devotion : & apres que les Religieux avoient fait leurs prieres privées, & leurs ſaintes meditations, ſortis du Chœur, aiant de merveilleuſe maniere le don de larmes, il ſe proſternoit dans un coing de l'Egiſe, & là pleuroit ſes pechez, & ceux du monde : ou par compaſſion à noſtre Seigneur ſouffrant, ſi amerement, avec ſouſpirs & ſanglots, qu'il n'y a cœur ſi dur, qui à la voix de ſes clameurs n'eut pleuré avec luy : c'eſtoit comme un enfant pleurant l'abſence de ſa mere, de meſme il ſe lamentoit & gemiſſoit apres noſtre Seigneur. Je me

Digitized by Google

me ſuis ſouvent eſtonné de ſes larmes, le cognoiſſant de cœur genereux, & fort magnanime. Par ſes conſeils & ſes eſcrits il ſollicitoit le ſalut des ames: & en fin par ſes eſcritures & ſes pleurs il devint aveugle, & ne pouvant plus celebrer la Meſſe, il communioit preſque journellement. Il eſtoit de grande vertu, & perſevera augmentant ſes bonnes œuvres & ſes merites journellement juſqu'à ſa fin: qu'il fit retournant en ſa ferveur ordinaire apres Matines, tombant ſur le Dortoir de telle ſorte, qu'il en eut la teſte eſcraſé.

Un autre Pere appellé Thomas Confeſſeur, du Monaſtere de Steinbach de noſtre Ordre, Religieux tres-devot; ce Pere eſtoit de grande vertu & Religion, & un jour ſous le toict de l'Egliſe, à raiſon de quelque ouvrage, il tombe de haute en bas, & à l'inſtant treſpaſſa de ce monde.

A Strasbourg depuis environ douze ans, un Preſtre de l'Ordre de ſaint Jean de Rodes, de tres-grande pieté & devotion; un jour ſolemnel aiant porté en Proceſſion le tres-ſaint Sacrement de l'Autel, & repoſé la remonſtrance avec la tres-ſacrée Euchariſtie en toute reverence en ſa place ordinaire, à l'inſtant il meurt. Voilà trois perſonnes qui ſubitement treſpaſſerent de ce monde; le laiſſant parfumé de grande odeur de leur fervente devotion & ſainteté de vie: on voit par leur mort, qu'auſſi bien les juſtes que les pecheurs, doivent à tous momens eſtre preparez pour comparoiſtre devãt le tribunal de Dieu, pour en recevoir leur jugement.

De la mort ſubite des pecheurs, & que les juſtes touſiours diſpoſez ne la doivens pas craindre.

IL faut avouër que les gens de mauvaiſe vie & ſans aſſurance de bonne conſcience, doivent craindre la mort ſubite, & meſme tous ceux qui negotient des affaires du monde, à cauſe des impietez & injuſtices, & autres iniquitez & vices, qui s'y commettent & ſe contractent ſouvent en ſa converſation preſque imperceptiblement. Noſtre Seigneur nous adviſe de grande vigilance & circonſpection, durant le cours de toute noſtre vie, d'autãt dit-il, que nous ne ſçavons pas l'heure en laquelle il nous fera appeller par la mort à comparoiſtre, pour recevoir noſtre jugement. Encore donc que la mort ſoit au regard de la nature, la choſe la plus terrible de toutes les horreurs & terreurs qui luy peuvent advenir, ſelon les Philoſophes; à ceux qui ſont en peché mortel, de mauvaiſe conſcience, la trouvant en toutes ſes horreurs & terreurs eſtre leur porte d'enfer, & leur dam-

Digitized by Google

natiõ eternelle, qui pourra concevoir, cõme la mort subite leur doit estre reformidable? Le Prophete Job leur represente cette tresfuneste & terrible retraitte, ou la cheute de cette vie aux enfers; Ils emploient dit-il, les jours de leur vie selon leurs bons plaisirs, & en un point, à l'instant, descendent aux enfers. Nostre Sauveur en S. Luc nous en monstre un à considerer, qui aiant fait une grande moison de ses terres, dit en soy mesmes; *Voilà que j'ay dequoy vivre durant plusieurs années, ça mon ame, repose, mange, bois, fais bonne chere prend tes plaisirs & tes esbats*: & nostre Sauveur dit, qu'un tel doit considerer ces parolles: *fol, ils demandront ton ame de toy cette nuict, & à qui seront toutes les choses que tu as amassé.* S. Gregoire en ses Morales dit; La mesme nuict celuy là trespasse de ce monde, qui avoit si longtemps attendu les biens qu'il venoit de recevoir, afin que ceux qui sollicitent avec inquietudes & travaux pour se pourvoir de biens & de moiens pour des années, se voient n'en avoir souvent à jouïr le jour suivant. Ce qu'en effect on voit en Nabal, de grande maison, fort riche & puissant; mais de malice si grande, qu'elle eclipsoit sa noblesse: & le sacré Texte dit, que Dieu punit sa barbare & inhumaine impieté de mort soudaine

S. Luc. Ch. 12.

Liv 22. Ch. 2.

1. Reg. Ch. 25.

Pour assurer son salut eternelle, il faut faire proufit de la remonstrance de S. Augustin en son livre de la Doctrine Chrestienne, en semblables termes. Qui a-il, que vous voulez une bõne mort? tous les jours vous priez que Dieu vous donne cette mort. Vous dites que Dieu me preserve de mal mourir. Vous craindez une mauvaise mort, & vous osez bien vivre mal. Vous craindez donc plustot mal mourir, que bien vivre. Allez, corrigez vostre vie maligne ou pechereresse; d'autant que jamais ceux qui auront mené une bonne vie, ne pourront mal mourir. Voilà cõme parle S. Augustin. Ce grand Pere de l'Eglise à ce propos en sa cité de Dieu, satisfait à une objection des Payens contre les Chrestiens, disants, que plusieurs terminoient leurs jours par varietez de morts infames. S. Augustin leur respond; S'il faut abhorrer ce que vous dites, c'est chose que doivent ensemble faire tous ceux qui sont creéz pour cette vie. Je suis certain d'une chose, que personne n'est mort, qui ne devoit assurement une fois mourir. Et la fin de la vie, en termine de mesme une courte, qu'une longue. Mais & quel dommage? que cette vie prenne fin par tel genre de mort que ce soit: puis celuy qui a à mourir, ne sera plus contraint de mourir. Et veu que jour-

Liv. 1. Ch. 11.

Digitized by Google

journellement des cas se presentent aux mortels, esquels ils sont menacez en quelque maniere d'innombrables genres de morts, tandis qu'il est incertain, laquelle d'icelles leur doit advenir; je demande; s'il n'est pas plus expedient d'en souffrir une tresspassant de ce monde en bonne conscience & penitence, qu'en survivant les craindre toutes, mais c'est autre chose que le sens humain dans l'effroy abhorre par son infirmité, que ce que la raison aiant bien consideré, oblige de recognoistre. Non, il ne faut pas estimer la mort mauvaise, qui met fin à une bonne vie: car c'est seulement ce qui suit la mort, qui la fait mauvaise. Il ne faut donc pas que ceux qui doivent de necessité mourir, se soucient beaucoup par quel accident ils auront à mourir: mais leur soin principal doit estre pour craindre, qu'ils ne soient contraints par leur mort, de commencer leur mal heureuse eternité d'enfer. S. Augustin par ce discours monstre en somme que le retardement de la mort doit causer plus d'horreur que la mort en effect, que l'attendre donne plus de terreur que son coup mesme, & qu'il n'importe guere à celuy qui tresspasse pour l'heureuse eternité de l'autre vie, par quel genre de mort il y fait sa retraitte. C'est ce qu'Ovide remonstre en l'Epistre d'Ariadnes, à Thesée, disant, que mille maniere de mourir rencontre nostre esprit, & que la mort port moins de peine, que son attente. Et Senec. C'est bien chose plus cruelle, dit-il, tousjours craindre la mort, que mourir. Et en ses questions naturelles. Si vous fuiez le foudre, l'espée vous trouvera, les pierres, la guerre: à sçavoir, pour vous oster la vie. De tous les perils de mourir, dit-il, le plus grand vient du tonnaire; mais avec vous, si vostre sens en est prevenu par sa vieillesse d'un moment, c'est une belle mort pour vous: Et ce pour ne presque point endurer par semblables tresspas. En un mot dit Prosper:

Liv. 3. de ses declam.

Liv. 6.

Liv. Epigrammaton.

Mille modis miseros mors rapit vna homines.

Senec en son traitté des remedes à la fortune, raporte les sens dire à l'homme; Vous mourerez; & la raison respondre. C'est la condition des hommes: qui ne doit estre penible. Le sens dit: Vous serez decapitez; la raison respond; qu'importe que je meure par le taillant d'une espée ou par sa pointe. Toutes-fois il faut absolument redouter la mort soudaine; c'est l'Eglise qui nous monstre ce devoir, nous faisant prier és Litanies en ces termes: *A subitanea & improvisa morte libera nos Domine*: & ce d'autant que nous ne sçavons si nous sommes dignes de la gloire, ou de damnation:

tion : à raiſon qu'à la mort pluſieurs reçoivent par la penitence & la devote reception des autres Sacremens la grace de juſtification : puis que juſqu'aux abois, & au moment de noſtre treſpas, il nous faut eſperer en la divine miſericorde. Toutes-fois il ſe faut garder d'en preſumer durant cette vie mortelle : mais au moins aux inſpirations, il eſt neceſſaire de ne retarder : car il eſt certain que la divine Juſtice en abandonne pluſieurs és ſens reprouvez.

On recognoit trois raiſons, pour leſquelles noſtre Seigneur permet que les juſtes meurent de mort ſoudaine, & non preveu ; dont la premiere eſt afin de nous porter à eſtre touſiours ſans nous preſumer de ce que noſtre conſcience ne nous remort de peché mortel, & que nous aurions fait quelques bonnes œuvres ou acquis l'apparence de vie vertueuſe. Car qui cognoit ſes delicts, ſi on ne recognoit pas de vice, ny de peché charnel de luxure, ny de gourmandiſe, qui ſe pourra vanter de n'eſtre criminel devant Dieu des ſpirituels, ny des impietez, injuſtices, qui ſe commettent preſque inſenſiblement és abus & deſordres du ſiecle, en toutes ſortes d'eſtats & conditions? afin donc que nous redoutions les jugemens, on rencontre meſme des perſonnes juſtes & devotes paſſer de ce monde par mort ſubite. Le jour de noſtre mort, dit S. Auguſtin, nous eſt caché, afin que journellement nous nous diſpoſions à la mort. Et auſſi il eſt trop tard de preparer les remedes pour la vie, lors qu'on eſt és imminents perils de la mort : de meſme pour la vie ſpirituelle, quelle apparence d'attendre juſqu'à tant qu'on ſe voie ſur le point d'eſtre fulminé par les rigueurs de la divine Juſtice aux enfers? Voilà pourquoy dit ſaint Auguſtin, les Chreſtiens doivent touſiours eſtre veillants & circonſpects, de peur que N. Seigneur les appellant de cette vie, ils ne ſoient preparez pour rẽdre bon compte de leur vie devant le tribunal de ſa divine Majeſté. Cette venuë de noſtre Sauveur, pour examiner les actions de noſtre vie, ne trouvera pas ceux qui au dernier jour de leur vie ne ſeront à cette fin preparez. Et au livre de la Doctrine Chreſtienne, ce S. Docteur eſcrit ; que la crainte veritable de la mort à venir, frappe l'homme, & attache comme à cloux tous ſes ſens & ſes mouvemens au bois de la Croix.

Fin du quatrieſme Livre.

LE

Digitized by Google

LE BIEN UNIVERSEL DE LA RELIGION VERITABLE, CATHOLIQUE, APOSTOLIQUE, ET ROMAINE.

LIVRE CINQVIESME.

Des maux du monde, & de leurs remedes.

Les couleurs signifient des conditions de personnes & trois genres de visions.

CHAPITRE PREMIER.

Les Formies se voient diversement coulorées; aucunes sont noires, plusieurs sont rousses, & d'autres sont pasles.

COMMENTAIRE.

ENcore que les Formies par nature cõme toutes les autres creatures soient bõnes, leurs couleures toutes-fois, sont considerées signifier divers vices, qui se voient que trop appertement en la conversation des hommes. S. Gregoire dit, que la candeur & blancheur des habits signifie la pureté & candeur des vertus, qui rendent la vie des mortels illustre: & aussi par les couleurs qui declinent de la blancheur, sont representez les vices & pechez, qui infectent le monde. Ce que l'Escriture sainte monstre en l'Apocalipse, sous la Ch. 6.

la figure de quatre chevaux, dont le premier eſt blanc, le ſecond roux, le troiſieſme noir, & le quatrieſme paſle. Le cheval blanc portant un archer triomphant & vainqueur, ſignifie noſtre Sauveur, ou ſon innocence : le roux repreſente ceux qui ſous les apparences de Religion, deçoivent les hommes en ſimulant de la devotion, & de la vertu. Le noir ſignifie ceux qui ſont appertement vicieux, ſoit qu'ils declarent par les œuvres de penitence s'en deſpouiller ou les deſraciner, ou autrement. Et par la couleur paſle, comme d'un mort, ſelon la Gloſſe ordinaire ſont ſignifiez ceux qui perſecutent, ou ſe piquent d'envie, contre les juſtes, pieux, & devots. Et par ceux qui ſont portez ſur ces chevaux ainſi coulorez ſont ſignifiez autant de Demons, qui ont empire ſur ces vicieux. Autant de ſortes des diables ſe trouvent pour informer & gouverner les trouppes de gens vicieux, qu'on en rencontre ſe veautrants & trempans en diverſes genres de vice. Pour exemple les larrons & voleurs ont un diable avec empire & puiſſance ſur eux : & les autres ont ainſi des diables qui les detiennent en leurs vices : ce qu'on voit és blaſphemateurs, luxurieux, tuperbes, yvrognes, & autres.

Qui pourroit raconter les diverſes manieres, dont les Demons preſident ſur les ſorciers, magiciens, & autres ſuperſtitieux, il les gouvernent, ils en ont leurs ſens pleins d'illuſions eſtranges, & trompeuſes : ils s'eſtiment eſtre portez des diables, comme par des chevaux volants : ils portent par tout où ils ſe retrouvent, en quelque façon le diable, triomphant d'avoir recouvert ſur ces miſerables obſtinez la puiſſance, qu'il avoit perdu par leur Foy Catholique & leur Bapteſme. Il les precipite & detient en divers genres & eſpeces de vices les plus horribles : qui les font abominables, & ils en ſont plus noirs que le charbon, ſelon le dire du Prophete : *Leurs faces*, dit-il, *ſont plus noirs que les charbons : & ils ne ſont pas cognus parmy les ruës.* Thren. Ch. 4. Dans l'exile de ce monde, & la priſon du corps mortel, l'eſprit humain dans l'oppreſſion, eſt ſujet à diverſes ſortes d'illuſions de ſa fantaſie, dont nous traiterons és Chapitres ſuivants de ce livre. A preſent nous verrons trois ſortes de viſions interieures ou exterieures, rares & merveilleuſes. La premiere ſorte de viſion ſe fait, par faveur & grace divine, par laquelle tous les Prophetes ont cognu les choſes, qu'humainement il leur eſtoit impoſſible de ſçavoir, ſoit paſſez, ſoit futures, ou abſentes. Et de ces viſions prophetiques nous en auons traitté au troiſieſme livre. Or encore qu'ordi-

Digitized by Google

qu'ordinairement les juſtes ſeuls, douez de grande vertu & de merites, jouiſſent de ces viſions & revelations divines; toutes-fois la miſericorde de Dieu eſt telle, pour attirer les pecheurs à ſoy, & les depetrer de leurs vices, & des embaras du monde, qu'il leur a ſouvent fait voir les peines qu'endurent les ames pour leurs pechez apres leur treſpas: ce que ſelon l'Evangile, Abraham ne fit pas à l'inſtance du riche glouton, pour adviſer ſes freres de ſe convertir à Dieu, & ne venir aux enfers. La ſeconde maniere de voir des choſes merveilleuſes, provient d'infirmité des ſens interieurs, ou de la fantaſie: & cette maladie eſt appellée manie. Le B. Albert le Grand en ſon troiſieſme livre *De Somno & Vigilia*, traitte de ces maux: & auſſi Avicenna & Galenus en leurs œuvres des melancoliques: par cette maladie ceux qui en ſont affligez voient des merveilleuſes illuſions, & ce naturellement. En troiſiéme lieu les Demons cauſent auſſi des admirables viſions & illuſions: deſquelles on peut produire beaucoup d'exemples.

HISTOIRES.

Quelques apparitions des SS. Eſcritures, & autres; & leurs ſignifications.

NOſtre Seigneur allant faire des punitions, il donna touſjours advis aux fideles à ſon ſervice de fuïr les effects de ſa divine Juſtice; & pour le redoutable fleau de la guerre on en vit de tous temps des ſignes avanteouriers: comme pour exemple, de nuict, des armées apparoiſtre, des chevaux, des chariots. Par ſemblables viſions auſſi, ou illuſions, les Demons ſurprennent ſouvent les ignorants: & ils monſtrent quelquesfois les gehennes que les damnez endurent en l'eternité d'enfer. Les ſaintes Eſcritures propoſent des revelations à admirer. Joſuë en la terre promiſe, allant pour s'emparer de la ville de Hierico, il vit debout dans une campagne contre luy, un Ange armé avec l'eſpée nuë en la main: & demandant s'il eſtoit adverſaire, ou des enfans d'Iſraël; il apprit qu'il eſtoit envoié de Dieu, un Ange du Ciel, qui venoit regir le peuple: lors Joſuë proſterné par terre en reverence pour ce Prince de la Cour celeſte, venu à ſon ſecours, adora Dieu. Es livres des Machabeens on voit un autre viſion; Un certain Heliodore venant avec puiſſance ennemye pour deſpouiller le temple de ſes grandeurs & richeſſes, un cheval apparut en ce temple de Hieruſalem, monté d'un terrible chevalier accõpagné d'autres deux jeunes decorez de vertu, de treſglorieuſe bonté, la richeſſe de leurs habits relevant l'eſclat de leur

2. Mac. Ch. 3.

Digitized by Google

leur beauté, & environnants Heliodore le flagellerent sans pitié, & l'affligeoient de plusieurs
Ch. 5. plaies. Ce mesme livre racontant l'Histoire d'Anthiochie, dit qu'en Hierusalem le Ciel predit les cruelles persecutions de ce Roy, durant quarante jours se voiant en l'air de la cavallerie couverte de casaques chamarez d'or, armée de lances, dont ils sembloient se rencontrer pour se batre, avec les mouvements des escussons, les cours des chevaux rangez en trouppes, & une multitude de casques, les espées nuës, les javelines estoient vollantes: ils voyoient aussi la splendeur merveilleuse des armes d'or, & toutes sortes de cuiraces: & le monde, en la croiance que ces merveilleuses apparitions monstrueuses seroient bien-tost suivies de leurs significations; prioit pour estre libre du mal qui en proviendroit, & pour en obtenir le bien. Depuis s'ensuivit la persecution des gens de bien en Judée, & apres les secours du Ciel favorisants les armes des Machabeens, de sorte qu'un jour
2. des Machab. Ch. 10. Judas & son armée dans une bataille fut veu des ennemys dans un secours du Ciel, à sçavoir, des chevalliers de merveilleuse gloire, puis que les freins de leurs chevaux estoient d'or, & qu'ils estoient puissamment armez: d'autant que seulement deux avec leurs armes tenoient Judas en asseurance de ne pouvoir estre offensé, courant contre une tres-puissante armée, qu'il battoit à droite & à gauche, se faisant jour au travers de ses ennemis: cette cavallerie celeste estoit de mesme l'avantgarde à son armée d'Israël. Dans *Ch. 11.* une autre occasion de bataille, que Judas eut depuis contre les ennemys du peuple de Dieu, on vit en Hierusalem l'armée allant en campagne estre conduite d'un chevallier de la milice du Ciel, vestu de lumineuse blancheur, aiant ses armes d'or & branslant sa lance. Et au dernier Chapitre de ce second livre, on voit à autre occasion de rencontre en bataille rangée, une reformidable force adversaire, & le genereux Capitaine Judas exhortant ses fideles trouppes dit: en vision avoir eu le bien de voir le grand Prestre Onias, accompagnant le Prophete Hieremie, qui luy presentoit une espée: ces deux Saints de l'ancienne loy luy apparoissants ainsi, pour l'asseurer de la victoire: & Onias luy disoit, ce Prophete prier beaucoup Dieu pour le peuple, & aimer encore en la vie eternelle ses freres. Au
4. Livre des Roys se voient, des *Ch. 6.* armées celestes envoiées de Dieu au secours du Prophete Elisée, & de son disciple, siegez en leur maison par la puissance du Roy de Sirie. Et le Prophete aiant prié nostre Seigneur, de faire voir à son

Digitized by Google

ſon diſciple le ſecours qu'il recevoit du Ciel, contre cette armée de Sirie, il vit la montagne couverte d'une armée celeſte de cavallerie, & de chariots de feu & de flamme, pour les deffendre.

Joſeph eſcrivant les punitions des Juifs depuis la mort de noſtre Seigneur, & de la deſtruction de Hieruſalem, ſous les Empereurs Tite & Veſpaſian, dit, que durant un an auparavant, on vit ſur cette Cité une eſtoille en forme d'une eſpée, une Comete. Et auſſi avant le Soleil couché parmy les environs de Hieruſalem, on a veu en l'air des chariots de fer, & des eſcadrons de ſoldats armez, & pluſieurs autres ſignes prodigieuſement funeſtes. De meſme encore avant la venuë des Ghots ou des Lombards en Italie, où ils eſpancherent le Sang Chreſtien, des armées y apparurent en l'air eſpouvantables: c'eſt S. Gregoire Pape ſur ces parolles de l'Evangile: *Erunt ſigna in ſole & luna.* Avant, dit ce S. Docteur, que l'Italie eut eſté abandonnée à la cruauté & felonnie des armées Payennes pour ſouffrir la barbarie de leurs armes, nous avons veu au Ciel des regiments de feu en armes, & le ſang humain eſpandu reſplendiſſant. Pour concluſion donc il faut avouër que ſemblables prodigieuſes apparitions pronoſtiquent des batailles & des guerres.

Diverſes autres apparitions ſuivies de guerres, de ſacs, & de ſang & les punitions de deux temeraires.

AVant que le Royaume de Boheme ſe vit dans les gueres & les hereſies qui le reduirent à des longues & extremes calamitez & deſaſtres, qu'on lamenta depuis lors qu'on le reconut, ſans foy, ſans honneur, & en extreme pauvreté, ce Royaume avoit ſouffert un grand ſaccagement de ſes gens: L'Eveſque d'Ausbourg Pierre, en preſence de pluſieurs Eveſques à Nurembergh, ſelon que j'ouys, dit que dans une valée ſur la frontiere de ce Royaume, de nuict, des clameurs d'une armée ont eſté ouies, & comme des cavalleries adverſaires ſe rencontrer & ſe batre. Et on vit ſouvent ces trouppes reveſtuës de differente couleur, à ſçavoir les uns de noire, les autres de rouge. On eſtoit fort eſtonné de ces apparitions, & pluſieurs en faiſoient divers jugements. Un jour deux ſoldats eſcuiers hardis, d'un Chaſteau voiſin de cette valée, ſe delibererent de reconoiſtre ces trouppes de prés; & une nuict, venus en cette valée, & conſiderants ces armées: l'un de ces ſoldats dit à l'autre, que l'advis commune des anciens deffendoit, de ſe jouër à ſemblables ſpectacles: & qu'ils ſe devoient contenter de l'avoir veus

Digitized by Google

mais ſon camarade reſpondant que la peur le faiſoit parler de la ſorte, il pique ſon cheval, & approchant ces trouppes, l'un de ces ſoldats en apparence, vint couper la teſte à ce trop hardy, & apres reprit ſa place en ſon eſcadron. Or le plus ſage voiant le mal-heur de ſon compagnon, le vint bien effraié annoncer aux gens de ſon Chaſteau; & le jour venu, on trouva le corps en pieces, avec la teſte ſeparément en la valée: mais de cette funeſte armée ils n'en virent autres marques ou veſtiges, que ceux de quelques oiſeaux, ſur une place pleine de fange. J'ay veu un peintre affligé de trois infirmitez, l'une de l'ouïe, il eſtoit à demy ſourd: l'autre en la langue, il begaioit: & il avoit la face have & livide, comme d'un mort: il travailloit de ſon art dans noſtre Egliſe de Colmar, & il me raconta la cauſe de ſon infirmité eſtre, qu'en ſa jeuneſſe, de nuict, cheminant parmy des vignes, & voiant que des choſes le rencontroient à coſté de ſon chemin terribles, avec trop d'aſſurance & de preſomption; j'allais, dit-il, m'eſcrimer, frappant au travers de cette apparition: & n'y voiant perſonne, en lachant mon coup d'eſpée, je reſſentis un aire, je ne ſçais quel, paſſant contre moy, qui m'infecta tellement, que j'en contractais ces trois infirmitez.

La cauſe pourquoy ſe voient les apparitions de Comettes, & d'armées.

C'Eſt une verité certaine que Dieu ny la nature n'opere rien en vain: & que tout ce qui ſe fait en l'Univers, eſt ſous l'ordre & la diſpoſition ſupreme de la divine Providence, & eſt effect de ſes conſeils & de ſes jugemens ineffables & inſcrutables. Toutes-fois quant aux cauſes pourquoy de tous temps juſqu'à la fin du monde, on voit des ſignes & des prodiges avant-courriers des mal-heurs & calamitez publiques; le Pſalmiſte en chante une, diſant à noſtre Seigneur; *Vous avez donné à ceux qui vous craindent, afin qu'ils fuient de devant voſtre arc, la ſignification.* Ils ſignifient ordinairement les morts par les guerres, la peſte, & la famine: afin que les meſchants ſe deportent de leur malice, & que les bons en declinent les maux, ou qu'ils les ſouffrent en patience: s'y eſtants preparez depuis les avoir preveu par leurs ſignes: qui ſont touſiours effects provenants des treſors de la divine Sapience, & par ſpeciale diſpoſition de ſa Providence.

Digitized by Google

Autre Hiſtoire.

Apparition merveilleuſe portant un Cavallier en Hieruſalem, & le raportant, & luy laiſſant un don rare.

AVant que le Royaume de Boheme receut oppiniaſtrement à ſon grand mal-heur les Heretiques, & adhera à leurs erreurs; les Electeurs du S. Empire celebrerent une diette à Nurembergh, pour traitter de la foy, & un jour l'Archeveſque de Mayence avec pluſieurs Eveſques & Docteurs Theologiens & Canoniſtes, entre leſquels j'eſtois le moindre, apres les affaires de la foy deliberez, Monſeigneur de Mayence, homme de grande prudence, fit le narré de l'Hiſtoire ſuivante. Il nous dit le nom d'un certain Cavallier de ſa cognoiſſance, qui durant ſa vie avoit eſté des plus hardis des Allemagnes és faits d'armes entre les Seigneurs, deſquels pluſieurs pour ce ſujet luy avoient eſté ennemys: & il ſouloit faire ſes parties ſoit offenſives ou deffenſives, ordinairement de nuict, & y prendre ſes advantages: un jour ſuivy de ſes gens chevauchant dans un bois proche du Rein, où il faiſoit ſon ſejour, avant ſe mettre en campagne, & ſortir du bois, il fit recognoiſtre ſi on n'y verroit pas d'embuſcade, ou quelque troupe ſur cette campagne: & il apprit à la faveur du Ciel lumineux, que de la Cavallerie merveilleuſe ſe voyoit venir vers eux. Il commanda d'arreſter au bois, à deſſein d'en charger l'arriere-garde, pour en r'emporter quelque deſpouille: & à cette fin venu en la campagne, il n'y trouva plus qu'un homme à Cheval, qui menoit un autre cheval par la bride, faiſant mine de ſuivre l'armée ſuſdite. Ce Seigneur penſa voir en cette apparition ſon cuiſinier treſpaſſé depuis quelque temps; & l'approchant demanda s'il n'eſtoit pas le meſme, il dit qu'ouy: & interrogé de l'armée, il dit qu'elle eſtoit de certains Seigneurs, qui eſtoient de ſa cognoiſſance, & il en nommoit un grand nombre: & dit qu'il devoit eſtre cette nuict avec eux en Hieruſalem, & que c'eſtoit leur penitence. Et dit du cheval qu'il tenoit eſtre au ſervice de ce Seigneur, s'il vouloit aller en Hieruſalem: qui de fait montant ce cheval ordonna à ſes gens de l'attendre dans vingt quatre heures en la meſme place: & puis emportez ils diſparurent. La nuict ſuivante le treſpaſſé & ce Seigneur ſe trouverent au meſme lieu: & le treſpaſſé pour preuve de la realité de cette Hiſtoire, donna à ce Cavallier une ſerviette de Salamandre, qu'il falloit nettoier dans le feu, & un couteau empoiſonné, qui infectoit les

Digitized by Google

playes qu'il faiſoit, & ceux qui en eſtoient navré empoiſonnez. Puis ce treſpaſſé s'eſvanouit de la preſence de ce Cavallier, & de ſes gens. Ceux qui veulent plus grande cognoiſſance de ces apparitions, ou ſçavoir, cõme les meſchants auſſi bien que les gens de biens ont de ces viſions, qu'ils lient la derniere partie de l'Univers de l'Eveſque de Paris Guillaume, & ils verront que je ſuis avec luy de meſme ſentiment.

Si les ames treſpaſſées predeſtinées & reprouvées apparoiſſent.

C'Eſt une queſtion neceſſaire, à ſçavoir, ſi les ames treſpaſſées ſortent quelques fois des lieux auſquels par leur mort bonne ou mauvaiſe, elles ſont receuës : & leſquelles de ces ames peuvent apparoiſtre, & ſi leurs apparitions ſe font par les bons ou mauvais Anges. Pour reſponſe l'Angelique Docteur S. Thomas en dit ſon ſentiment fort conſiderable ; que ſelon la diſpoſition de la divine Providence, ſouvente-fois des ames ſortirent des lieux où elles ſubſiſtoiét pour apparoiſtre aux hommes : ce que S. Auguſtin aſſure en ſon livre *De Cura pro mortuis*, y raportant pluſieurs ames predeſtinées pour la gloire, qui jouiſſoient de leur ſouveraine felicité, leſquelles apparurent en viſion.

In 4. ſenten. diſt. 45. queſt. 1.

On peut croire que meſme les ames damnées ſe peuvent quelques fois voir en viſion, ſoit pour effraier les pecheurs impenitens, & les faire reprendre l'obſervance des commandemens de Dieu, ou pour autre fin d'importance pour la gloire de Dieu. Et ſpecialement les ames de Purgatoire, pour obtenir des ſurvivans leurs prieres & leurs merites, apparoiſſent ſouvent à leurs amys de cette vie mortelle : ce que S. Gregoire en ſes Dialoques monſtre par des Hiſtoires veritables. Il dit que les ames glorieuſes apparoiſſent aux mortels, ſelon leur bon plaiſir : mais que les autres ne peuvent apparoiſtre que lors que Dieu en diſpoſe : d'autant que ces ames ſouffrantes ſont tellement detenuës dans leurs ſouffrances, & en leurs gehennes, qu'elles ne peuvent avoir envie d'eſtre veuës, ou de parler aux ſurvivans. Voilà pourquoy le faux riche ſupplioit Abraham, d'envoier des ames du limbe, vers ſes freres : Et encore que quelquefois les vivans voient & reſſentent la preſence des ames treſpaſſées ; toutes ſemblables viſions ne ſont pas touſiours avec la preſence des ames, ſoit de celles qui jouiſſent de la gloire, ſoit des damnez : mais ces viſions en ſonges, ou autres ſe font ſouvent & par les bons Anges, pour confirmer les fideles en la foy, & les conſoler & conforter

Digitized by Google

forter pour la pratique des bonnes œuvres, ou les esprits malins s'ils parlents, ou s'ils apparoissent en quelque maniere aux mortels, c'est tousiours pour esbranſler leur conſtance en la foy & en l'eſperance par preſomption ou deffiance, & les deſporter de leur devotion pour les œuvres de veritable pieté & Religion, ou pour les enfler de ſuperbe, ou infecter d'autres vices. Telles ſont auſſi les viſions des hommes durant leur vie mortelle, apparoiſſants & parlants à ceux qui ſont eſloignez de leur ſejour: c'eſt par le miniſtere des bons Anges, ou des meſchants, & c'eſt touſiours aux fins ſuſdites. S. Auguſtin au livre intitulé; *De cura pro mortuis agenda*, raporte pluſieurs exemples de ces ſuſdites apparitions.

Sejourner parmy le monde, ou le frequenter, c'eſt s'expoſer au peril de ſe perdre.

CHAPITRE II.

Les Formies qui edifient leurs demeures hors les ſolitudes; & aupres de celles des hommes, ou de la retraitte des beſtes, en voient ſouvent leurs maiſons deſtruites.

COMMENTAIRE.

COmme ces Animaux apres leurs grands & longs travaux pour creuſer & former leurs logettes, les voient renverſées & deſtruites, maintenant par la curioſité des hommes, apres foulées à pieds, ou autrement par les beſtes, tantoſt recherchées des chiens, & puis mangées des oiſeaux: & ſouffrent encore d'autres ſiniſtres accidens; ainſi les bons Religieux & autres ſemblables preſumants de traitter aſſiduement ou familierement avec le monde, ſans grand horreur des ſes vices, ny precautions contre les attentats & choquements du diable & de la chair, fort ſouvent & imperceptiblement ils deviennent à la veille de leur ruine, ou de leur malheur temporel & eternel. Noſtre Seigneur dit en l'Evangile, que ſa parole, dont provient noſtre bon-heur, comme bonne ſemence tombe quelque fois ſur le chemin, de ſorte que les oiſeaux du Ciel ſurvenans l'enlevent & la devorent. Et s'em-

Digitized by Google

s'embaraſſer parmy le monde ſans reſiſter aux menées du diables, ny aux inclinations depravées de la chair, donnant à ces ennemys libre paſſage en ſon eſprit; c'eſt le faire comme un chemin, & incable de concevoir la parolle de Dieu, ny de faire prouſit des bonnes inſpirations: & ainſi c'eſt s'expoſer à la rage & à l'enuy de ſes ennemis. La Gloſſe ſur cette ſentence de l'Evangile dit: Le malin, le diable ſurvient & ravit la divine parolle ſemée au cœur ainſi inſenſé, qui eſt le champ qui eſt en ſemencée de la parolle de Dieu ſelon l'Evangile. A ce pro-
Ch. 39. pos le Prophete Job diſant que l'Auſtruche s'oublie abandõnant ſes œufs, qu'ils pourrõt eſtre foullez à pieds, ou que la beſte des
Liv. 31. Ch. 78. champs le caſſera; S. Gregoire en ſes Moralés expoſe en termes ſemblables cette Prophetie. Qu'avons nous à entendre par le pied, ſinon l'œuvre tranſitoire; que ſignifie un champ, ſinon le monde: c'eſt ainſi que parle noſtre Seigneur en l'Evangile: un champ c'eſt le monde. Une beſte exprime fort bien noſtre vieil ennemy d'enfer, qui eſt journellement aux embuſches pour ravir à ſoy, ou attirer à leur mal-heur les hõmes, ſe raſſaſiant à toute heure parmy l'Univers de leur mort.

Les Formies donc qui edifient leurs logettes, és perils d'y eſtre foullées à pieds, ou mangées, repreſentent tresbien ceux qui ne ſe ſoucient de ſe mettre en aſſurance de ſalut, contre le diable, le monde, & la chair, leurs ennemys. Contre le diable & ſes infeſtations, on doit tous les Dimanches recevoir l'eau benite, & en avoir l'aſperſion en ſa maiſon, ſelon l'ancienne couſtume de l'Egliſe. En aucunes Provinces on prend à meſme fin le pain benit: & en autres le ſel exorciſé. Et journellement au matin & au ſoir, il faut ſe munir de l'invocation de Dieu de la tres-ſainte Trinité, & de noſtre Sauveur crucifié par le ſigne de la Croix, implorant les ſecours de la grace du S. Eſprit, & de l'Ange Gardien, & ſe garder de tous pechez mortels, ou de malice, de propos deliberé: autrement c'eſt s'expoſer ſans armes deffenſives ny offenſives, à la mercy des ſes ennemys: & c'eſt auſſi d'où ſouvent proviennent és maiſons des bruits, & des apparitions de nuict, par la malice des Demons: qui en vertu des exorciſmes, portez par l'eau benite, ou autre choſe ſemblable, ſont contraints de prendre la fuitte. Noſtre Seigneur permet aux Demons de moleſter les mortels, ou ſelon que l'ordre de ſa divine Juſtice requiert, en punition des pechez, ou par ſa miſericorde: afin que les hommes aient ces ſujets de s'exercer en patience.

HI-

Digitized by Google

HISTOIRES.

Les effects funeſtes d'un petit coffre, laiſſé par un homme ſuſpect de magie.

QUelque temps avant le Cõcile de Baſle, un certain ſuſpect de magie de malicieuſe vie, en ſa vieilleſſe reduit aux abois de la mort, dit à ſa fille & à ſon beau fils, leur monſtrant un petit coffre, qu'il ne le falloit pas tranſporter de ſa place, ſur peine d'encourir de grands mal-heurs. Depuis long-temps apres la mort de ce vieillard, ces jeunes gens ne ſe ſoucians pas de ce qu'il leur avoit commandé, tranſportants leurs meubles pour demeurer dans une autre maiſon, y tranſporterent ce coffre, qui en chemin devint ſi peſant, que le mary n'eſtant pas aſſez fort pour le porter, appella ſa femme à ſon ſecours. Depuis cette femme devint comme enragée & poſſedée: de ſorte que ſe jettant ſur ſon enfant petit, ſi ſon mary à toute force ne l'eut empeſché, elle alloit luy oſter la vie. Et par les exorciſmes le diable dit, qu'il ne la quitteroit pas qu'apres qu'il luy auroit oſté la vie: ce qui fut fait ſous les mains de l'exorciſte: un autre jour le jeune homme cheminant parmy la ruë, une pierre tombant d'un canal, qui alloit fondre ſelon la croiance commune, avec la cooperation du diable le bleſſa ſi griefvement en la face, qu'il ne paroiſſoit pas eſtre homme.

Deux Sœurs affligées du diable: & de l'une depuis poſſedée.

AU Dioceſſe de Straſbourg deux Devotes avec propos ou vœux de chaſteté, Sœurs germaines, vivoient enſemble; le nom de l'aiſnée eſtoit Marguerite, & l'autre s'appelloit Barbe. Elles ſouffrirent durant pluſieurs années des faſcheuſes infeſtations du diable, qui leur envi l'honneur & le bonheur de leurs vœux de virginité & de chaſteté. Cét ennemy de toutes vertus perſecutoit par tout la plus jeune, ſenſiblement luy parlant avec une voix de ſerpent: & elle le reſentoit ſouvent à ſes oreilles: quelquefois il faiſoit un ſi terrible bruit parmy leur maiſon, que meſme les perſonnes qui y venoient, oiöient le tintamare. Trois ans de ces ſouffrances paſſées, à la Touſſainct, l'aiſnée de ces Sœurs voulãt recevoir les SS. Sacremens de Penitence & de Communion, & le Confeſſeur venu pour ouïr ſa confeſſion en l'Egliſe, un malin eſprit porta un tel coup pour l'abatre par terre, qu'elle fut ſur le point de tomber: Et nonobſtant elle receut en grande devotion ces SS. Sacremens. Peu de temps apres, le diable en forme d'une

Digitized by Google

groſſe mouche ſe pendit ſouvent aux oreilles de la plus jeune ſœur, quelque fois elle le ſentoit deſcendre ainſi le long de ſon dos, aucune-fois il s'arreſtoit ſur ſa teſte: & lors qu'il s'approchoit en cette maniere d'elle, il faiſoit auparavant quelque bruit, pour l'advertir de ſa venuë. En fin un jour cette affligée en grande colere ſe couchant proche de ſa ſœur, ce Demon ſurvint comme il ſouloit, & entra en ſa teſte, de maniere ſi violente s'atachant à ſon cerveau, qu'elle s'en eſtimoit avoir perdu le ſens & le jugement: elle adviſa ſa ſœur de ſon malheur, impuiſſante de la ſecourir autrement que par ſes prieres. On n'ouit depuis plus de bruit en la maiſon: & és ſaintes nuicts de Paſques & des autres ſolemnitez, cette pauvre fille eſtoit fort cruellement tourmentée de ce meſchant Demon. Un jour on me l'amena, & aiant recognu ſa miſere, & qu'elle n'eſtoit pas offenſée en l'uſage de la raiſon, je l'exhortay à ſe confeſſer, & comme promptement & avec devotion elle commençoit ſa confeſſion ſacramentelle, le diable en ſa gorge agit en telle maniere, qu'elle ſe ſentit impuiſſante de former aucune parolle de ce qu'elle vouloit dire. J'apportay toute induſtrie de parolles pour voir, ſi ce n'eſtoit pas fiction de la malice de ſon ſexe; mais par certains ſignes je voiois clairement, que la cauſe qui la faiſoit ainſi muette pour ſe confeſſer, eſtoit la malice du Demon. Un exorciſte apporta tous moiens poſſibles pour la ſecourir en ſa miſere, & la delivrer de ce malin eſprit, ſans effect.

Six cauſes qui empeſchent que le diable ne quitte les obſedez.

DIre la cauſe pourquoy les Exorciſtes, & autres moiens, qui ordinairement font prendre la fuite aux Demons (noſtre Sauveur en aiant à cette fin pourveu ſa chere Eſpouſe l'Egliſe) quelques-fois ſe voient apportez aux ſecours des miſerables affligez ſans effects: c'eſt un point d'importance, neceſſaire pour faire reüſſir ces moiens de noſtre liberté entiere, & pour nous en prevaloir contre noſtre ennemys.

On rencontre ſix cauſes, qui empeſchent que les ſecours de l'Egliſe n'aident, ou ne delivrent pas des infeſtatiõs ou autres afflictions de la malice des Demons. La premiere procede de la petite foy de ceux qui ſupplient ces aides & ſecours ſpirituels eſtre faits, dont on voit un exemple en l'Evangile, au Lunatique, qui n'a eſté guery qu'apres que ſon Pere a demandé la grace de plus grande foy; & que noſtre Seigneur eut argué les peuples preſents d'incredulité, & d'eſtre pervers: diſant *Mat. 17. & Mar. 9.*

Digitized by Google

ſant leur preſence & leur converſation luy en eſtre griefve à ſouffrir: *Iuſqu'à quand*, dit-il, *ſeray-je avec vous?* La ſeconde cauſe provient de la part de l'affligé; & ce ſont ſes pechez. Ce que noſtre Sauveur monſtre en ce Lunatique, par ſon increpation qu'il luy fait. S. Hieroſme eſcrit, qu'il eſtoit poſſedé en punition de ſes pechez. En troiſieſme lieu, c'eſt à cauſe qu'on n'uſe pas des moyens deus à cette fin: & ſouvent à raiſon que des perſonnes de merites devant Dieu & de perfection n'entreviénent à ces actions. C'eſt la remarque de S. Jean Chriſoſtome, diſant que S. Pierre, S. Jean, & S. Jacques ces colomnes de l'Egliſe, alors jouiſſants du bonheur de la glorieuſe Tranſfiguration du Verbe Incarné, n'eſtoient pas avec les autres Diſciples, lors que ce Lunatique leur fut offert pour eſtre delivré. Et puis on n'y apportoit pas enſemble le jeuſne & l'oraiſon: & noſtre Seigneur enſeigne que l'un & l'autre eſt neceſſaire pour chaſſer ce genre de Demons. Si donc, dit Origine, il advient que nous ſoions emploiez pour la gueriſon de ſemblables affligez, nous ne devons rien admirer, ny interroger, de ce qui vient de l'eſprit immonde, ny luy parler, comme s'il oioit ce qu'on luy dit: mais par jeuſnes & oraiſons chaſſons les eſprits malins. Et la Gloſſe ordinaire dit; Ce genre de Demons, c'eſt à dire, ce changement des voluptez charnelles, auſquelles cét eſprit excitant ne ſe peut vaincre, n'eſt que l'ame fidele ſoit confortée, par prieres à Dieu, & que la chair par jeuſnes ſoit mortifiée.

La quatrieſme cauſe eſt, l'indignité de l'Exorciſte, à raiſon de ſes pechez, & principalement s'il n'eſt entier & parfait en la foy; ce qui parut en ce ſuſdit Lunatique, que les Diſciples ne guerirent: noſtre Seigneur leur dit, lors qu'ils demanderent pourquoy ils n'en avoient pas chaſſez le diable; c'eſt à raiſon de voſtre incredulité. *Si*, dit-il, *vous avez la foy comme un grain de mouſtarde, vous direz à cette montagne: Sois tranſportée, & elle ſera tranſportée.* Et S. Hilaire ſur cette ſentence eſcrit, que les Diſciples avoient la croiance en noſtre Sauveur: non toutes-fois ſi parfaite qu'ils eurent depuis. D'autant, dit-il, que noſtre Seigneur arreſtant ſur la montagne, & eux converſants parmy les trouppes du monde, leur foy n'en eſtoit plus ſi fervente. La cinquieſme cauſe eſt portée en la vie des SS. Peres, où on voit que les poſſedez qui n'eſtoient libres de leurs Demons, par les merites & prieres de ſaint Anthoine, obtenoient ce bien par celles de S. Paul ſon diſciple. Et ainſi on voit que les Saints

Digitized by Google

par ordre de la divine providence entreviennent personnellement avec la toute puissance de Dieu en l'operation des miracles, de sorte, que par speciale disposition de la misericorde de Dieu, ils font les graces & les prodiges. La sixiesme cause se verra lors que nous traitterons en ce livre des maleficies.

HISTOIRES.

Vn demon afflige un Monastere qu'on obligeoit de se reformer.

A Nuremberghe au commencement du siecle 1400. on apporta toute devotion & diligence, pour la reformation du Monastere de S. Catherine de nostre Ordre, & onze tres-pieuses & vertueuses Religieuses y furent introduites à cette fin. Depuis qu'on eut accomply la cloisture du Monastere, & que les seculiers cesserent de le deffendre en son obstination contre la S. Religion & leur Profession, les rebelles se deportoient de leur impieté, & se delibererent à rendre à Dieu entierement leur Profession: & un Demon vint ou se fit ouïr au Monastere, de nuict par des bruits qui inquietoient aucunes de ces Religieuses: ce que je n'avouay pas aux premieres nouvelles: mais la nuict suivante ce Demon saisit l'une des obstinées contre la reformation; je pense que c'estoit la Sacristine: & l'oppressa de telle maniere, qu'on la creut ce jour là estre aux abois de la mort. Depuis de jour aussi bien que de nuict, ce malin esprit affligea fort les Religieuses de ce Monastere, de sorte qu'il en falloit veiller plusieures effraiées: & elles n'avoient pas l'assurance d'aller seules d'une place à l'autre. Elles en furent toutes en grande espouvante & affliction. Je les exhortay à souffrir en patience, & à esperer par prieres en commun au Chœur celebrant dignement les divins Offices, & en particuliers, le secours de la divine misericorde: & encore qu'aucunes semblassent que la reforme estoit cause de cette affliction, auparavant le Convent n'aiant souffert rien de semblable; toutes fois le malin esprit ne fit guere plus grand proufit: & au contraire ces Religieuses dans leur fraieur, firent des confessions generales de toute leur vie, quitterent leurs habits pompeux, & les autres choses irregulieres, elles se soumirent en perfection à l'observance de la Regle & des Constitutions, & à celebrer en toute pieté & devotion le divin Service: ce que diable voiant qu'il n'avoit plus rien à esperer en ce Monastere, se mit en fuite sans y estre plus ouy.

Vn

Vn Demon, qui moleſtoit les hoſtes d'un monaſtre, cache le Scapulaire d'un Religieux des Freres Preſcheurs.

LOrs qu'on celebroit le Concile de Conſtance, proche de Nuremberghe, au Monaſtere de Pilluruet de Chanoineſſes regulieres, un eſprit inquietoit appartement des hoſtes, ſans entrer le Monaſtere; il faiſoit divers bruits frapant les parois des chambres, ſifflant, & faiſant comme les bateleurs reſonner diverſes flutes, & autres inſolences, qui n'eſtoient pas plus nuiſibles. A meſme temps un Religieux de noſtre Convent de Nuremberghe, de grande devotion & vertu, qui m'eſtoit cognuë, à l'occaſion d'une ſolemnité, requis avec le Chapelain d'y celebrer les divins Offices de nuict, il reſſentit un ſantoſme luy enlever la robbe, dont il eſtoit couvert, & ignorant de cét eſprit, il cria ſecours: le ſonneur des cloches vint recognoiſtre la frayeur de ce Pere, & il le vit fort effraié, & trouva ſa robbe parmy la châbre. Ils rechercherent par tout le Scapulaire, qu'en fin ils trouverent enſerré de façon merveilleuſe, dans un trou de la muraille aſſez petit. Et environ un an apres, cét eſprit ne parut plus, par aucun bruit: & de fait ce Monaſtere en fut libre.

Les diables inquietent diverſement les hommes.

SI vous demandez des eſprits, qui ſe font reſſentir par des bruits, & autrement, ſi ce ſont des ames ſeparées des Treſpaſſez, ou des diables; on reſpond, qu'il eſt vray-ſemblable, ſelon la doctrine de la fin du Chapitre precedent, que ce ne ſont pas des ames treſpaſſées: mais on peut dire que ce ſont des diables, leſquels ſe rencontrent de differente malice; aucuns comme des petits chiens, mais abominables & horribles en malice; qui par diſpoſition de la divine Providence ſont impuiſſants de faire grand mal aux mortels: aiant comme leurs dents briſez, les paſtes rompuës, & leurs grifes limées; & ces Demons ſe contentent de jouër avec les mortels, & leur embaraſſer l'eſprit: toutes-fois ils ſont ſans doute aux embuſches pour faire choir les ames és pechez, & ſpecialement contre la foy & l'eſperance. Tels ſont les Demons qui ſe voient és bois, és fleuves; en la mer, & appellez Pans Fauns, Neptuns: & ils apparoiſſent quelque fois en forme de femmes, & font les ſervices des maiſons. D'autres Demons inquietent de nuict, & s'eſforcent d'eſtouffer les perſonnes; ils ſont appellez incubes: & ſouvent ils

Digitized by Google

excitent les corps aux lubricitez & concupiſcences avec immondices. On en rencontre auſſi, qui negotient pour rompre les bras, les jambes, & les genoux des hommes; & Caſſian dit, apres l'Abbé Serenus, qu'on trouve autant de ſortes de diables, que les hommes ont de differentes inclinations pour negotier les choſes de ce monde. Ne voit-on pas effectivement le monde comme paſſionement agy de ſa propre volupté; c'eſt ce qui fait dire aux ſages, que chacun eſt traiſné par ſa propre volupté. Car la cheute des voluptueux, qui eſt ſouvent par des furieuſes & obſtinées impetuoſitez, provient par les inſtigations des Demons, dont aucuns precipitent en negotient pour veautrer en la chair & au ſang les ames Chreſtiennes, deſtituées de la protection & de l'aide divine: des autres tentent d'avarice, & portent à la ſuperbe, & à autres vices par leurs malicieuſes menées. Des autres font tuër, ou rompre les hommes: & ils ſont ſemblables à ceux de la legion, qui poſſedoient un homme ſelon S. Mathieu, qui empeſchoit le monde de faire ſon chemin proche leur ſejour. L'Eveſque de Paris en ſon dernier traitté de l'Univers, raporte des Hiſtoires ſemblables.

Coll. 7. Ch. 32.

Ch. 8.

Au temps & és lieux, où la charité, la juſtice & la pieté ſont meſpriſées, les magiciens & ſorcieres affligent puiſſamment & cruellement les hommes.

CHAPITRE III.

Un grand froid ſurvenant aux œufs des Formies, empeſche leur conception, ou en retarde la naiſſance, ou tout à fait tuë ce qui eſt animé.

COMMENTAIRE.

L'Experience fait voir ſouvent les choſes jouiſſantes de la vie, la perdre, durant les rigueurs d'un air gelant; que ſignifient ces rigueurs glacées d'hiver? cét un temps auquel noſtre ſalut coure riſque, ſelon l'Evãgile. C'epourquoy N. Seigneur, nous adviſe de prier, que noſtre fuite pour la juſtice ou la Religion

Digitized by Google

gion ne se fasse en hyver: & dit qu'à cause que l'iniquité en ce temps tiendra un puissant empire, abondamment inondant sur les esprits des mortels: la charité ou la justice & la Religiõ Chrestienne souffrira des accez de froideur. Par la froideur dont il faut entendre les cœurs des impies, sans la chaleur d'amour pour Dieu & le prochain, ou de charité, esloignez du Soleil de Justice, cachez és ombres de la mort, & fuiants ses ardeurs dans les embaras & en la paresse de la malice & de la perfidie.

Il est vray que la femme forte, l'Eglise Espouse de JESUS Christ, aiant parolle de sa divine Majesté, que puissance aucune ne ravira un seul de ses Esleus de ses mains, & que les portes d'enfer seront impuissantes de se prevaloir contre elle, ne craindra pas pour sa maison, à cause des froideurs de la neige, y aiant pourveu: mais les cœurs pervers & malins, remplis de desloyautez, & de perfidies, souffriront les inconvenients & les perils, causez par les froideurs des neiges. La Glosse dit, qu'ils sont ces rigoureux froids spirituels: & c'est apres l'Evangile, assurant qu'à cause de l'abondance de l'iniquité, la charité en plusieurs sera en froideurs, ou langueurs. Or la neige suscitant cette rigueur de froid, c'est celle, à cause de sa superbe, qui dés qu'elle commença à estre, tomba du Ciel dans les infernales tenebres: qui nonobstant ne cesse de feindre sa candeur, & son eselat perdu, se trans-figurant souvent blanc comme la neige, en Ange de lumiere. O tromperies infernales! qui pourra en estre libre ou en eschapper? c'est chose aussi difficile que les descouvrir, encore que ce ne soit qu'apparence & que neige. Elles se dissipent aux rayons du Soleil de Justice: elles ne peuvent rien contre ceux qui sont revestus d'enhaut du S. Esprit, des vertus infuses, Theologales & Morales. La Sapience assure que les Domestiques de l'Eglise sont revestus tous d'habits doubles; à sçavoir, de sapience, pour descouvrir les heresies, & de patience, pour soustenir les combats de nos ennemys insolents. Ou ils sont revestus d'habits doubles, à cause de l'assurance qu'ont les ames fideles de jouïr de biens veritables à present, & à l'advenir, de ceux de l'eternité: maintenant aidez de Dieu, afin qu'ils perseverent constants: & à l'advenir en l'eternité, ils seront comblez d'ineffables plaisirs en la vision de la divinité. Item, les esleus sont revestus d'habits doubles, c'est à dire propres au corps, & necessaires à l'ame: de la foy & des œuvres de charité, des graces des Sacrements, & des exemples de la

S. Mat. Ch. 24.

Digitized by Google

la vie & de la Paſſion de noſtre Redempteur. Voilà comme parle la Gloſſe des veſtemens nuptiaux, dont nous devons eſtre reveſtus, afin à la mort d'eſtre receu, pour jouïr de la gloire. En fin la froideur cauſant la mort aux foibles Formies myſtiques, encore dans leur origine, ſignifie la pernitieuſe malice des magiciens & des ſorciers, qui nuient aux hommes, ou leurs ſuperſtitions. S. Iſidore raporte diverſes eſpeces de ſuperſtitions, dont celles des ſorciers ſont tres-abominables.

Sept ſortes de maux, que cauſent les diables invoquez par les parolles & actions ſuperſtitieuſes des ſorciers.

ENcore que les magiciens & ſorciers par le culte qu'ils ſont au diable, s'eſtiment immediatement affliger les hommes, ils ſe trompent; c'eſt par leurs invocations, & leurs accords faits avec les Demons, que ces furies ſont invitez de nuire aux mortels, autant toutesfois, & non plus, que leur permet la divine Providence.

Les maux ordinaires dont les hommes ſont affligez, ſont de ſept ſortes; à ſçavoir, 1. D'amour infame, 2. De haine implacable, ou d'envie, 3. D'impuiſſance au mariage, 4. La leſion de quelque membre, 5. La mort 6. Privation de l'uſage de raiſon, & 7. Par la perte de biens, ou la mort de ſes animaux. Et d'autant qu'aucuns attribuent ces accidents, que trop frequents parmy le monde, aux cauſes naturelles, ou ſemblables evenements ſiniſtres; ou nient qu'une partie de ces ſortes de maux adviennent par la malice de la magie, ou des ſorciers, nous en produirons des exemples: encore qu'il ne ſoit ſi neceſſaire de cognoiſtre le fond de l'affaire, dont proviennent ces maux aux hommes. Et meſme les livres qui en traittent trop curieuſement, ſont deffendus, & il n'eſt nullement, ny requis ny convenable de prendre ſi ample cognoiſſance des choſes ſi pernitieuſes & execrables, qui pourroient quelque fois offenſer les eſprits foibles & curieux. Nous rapporterons ſeulement quelque choſe, pour ſervir à l'horreur que nous devons avoir de telles malices infernales: que nous apprenons d'aucuns Theologiens, & de perſonnes diſcrettes, informez par les procez qu'ils ont jugez de certaines ſorcieres. Et pour nommer mes principaux Autheurs, le premier eſt appellé Pierre, du Magiſtrat de Berne, qui a fait les procez de multitude de telles gens: & les a fait reduire en cendre: ce qui fit prendre la fuite de ce Païs à pluſieurs magiciens & autres, & il me donna fort ample & profonde

Digitized by Google

de cognoissance de ces malices d'enfer. J'ay communiqué aussi avec Don Benoist, fort Religieux & pieux à Vienne, au Monastere reformé de l'Ordre S. Benoist, converty à Dieu passé dix ans : auparavant entre la noblesse aiant exercé la Nigromancie, estant bateleur tres-habile aux illusions & momeries chez les Seigneurs seculiers. J'ay appris aussi des Histoires suivantes d'un Inquisiteur de la foy de nostre Ordre, fervent pour la reformation de nostre Convent de Lion : & il m'assura avec le Juge susdit de Berne, qu'és environ de cette ville, selon que porte le bruit du peuple, on rencontra certains magiciens ou soreiers si furieux, que de devorer les petits enfans, plus cruels, qu'aucune beste sauvage, exceptez les loups.

HISTOIRES.

Quelques cruautez execrables des Magiciens ou Sorciers.

A Baltigen au Dioceſe de Lausane, un certain soreier appellé Staedelin, apprehendé par la justice, à confessé, avoir fait mourir sept enfans au ventre de leur mere : qui effectivement avorta autant de fois durant plusieurs années : & mesme aucun des animaux de cette maison ne produit que mort son fruict. Et ce mal-heureux sur la torture, dit qu'il falloit enlever un serpent sous le sueil de la porte de cette maison, pour en oster le malefice : & apres qu'on en eut enlevé la terre (au cas que le serpent fut en poussiere) cette famille de fait jouit depuis d'heureuse fecondité la mesme année. Apres la torture, ce mal-heureux en confessoit librement ses malefices, & fut brussé & reduit en cendres.

Le susdit Inquisiteur me dit, que l'année que j'escrivois ce livre, au Dioceſe de Lausane, aucuns magiciens avoient cuit leurs propres enfans, & les avoient mangez. Et que pour apprendre leur art ils s'assembloient comme pour le Sermon, & par les œuvres de leur magie, que le diable apparoissoit en forme humaine visiblement : & celuy qui vouloit estre disciple en cét art, devoit donner certaine asſurance de renier la foy & le Christianisme, de ne jamais adorer la sacrée Eucharistie, & où il pourroit, en cachete fouller à pieds la Croix.

A Berne & és environ, en peu de temps, selon le bruit commun, treize enfans ont esté devorez par les soreiers ; & le susdit Juge Pierre obligeant une soreiere de luy dire la maniere de manger des enfans ; elle dit qu'elles tachoient d'attraper les enfans avant leur Baptesme, & aussi baptisez, lors qu'ils ne sont munys par leurs parens

Digitized by Google

rens ou autres du signe de la Croix, & de prieres dans leurs berches, ou aux costez de leurs meres : elles se disent pouvoir leur oster la vie, par leurs ceremonies du culte ou du service du diable : & estimez estouffez, ou autrement morts enterrez, elles les enlevent de leurs tombeaux, & les cuient dans un chaudron, de sorte qu'on en tire tous les os, & que la chair est consommée en liqueur & potable. De ce qui est plus ferme, elle dit, qu'on en fait un onguent qui sert pour accomplir leur volonté, exercer leur art, & pour leurs transformations. Et de ce qui estoit plus liquide de ce consommé, on en emplisoit une cruche, & que quiconque en beuvoit avec certaines ceremonies, il estoit aussi tost sçavant & maistre en l'art de magie & de sorcelerie.

Un certain jeune homme sorcier declara plus amplement tout cecy; on le fit prisonnier à mesme temps, avec sa femme aussi sorciere, & furent enserrez en diverses Tours par la justice de Berne : & l'homme visité par des Theologiens, apprenans qu'il devoit esperer de la misericorde de Dieu, le pardon de tous ses pechez pour enormes qu'ils pouvoient estre, tout joyeux, il se delibera de mourir volontiers en remission de ses pechez; & declara la maniere dont il se fit sorcier : Il dit que c'est en l'Eglise, avant qu'on benie l'eau à asperger, il faut y entrer, dit-il, avec les maistres de la sorcelerie, & en leur presence renier Jesus Christ, la foy, le Baptesme, & l'Eglise universelle : & apres il faut faire hõmage au maistrot (c'est ainsi, & pas autrement, qu'ils appellent le diable) puis ils boivent de la cruche susdite : & aussi tost ce sorcier se ressent concevoir les images de la sorcelerie, & les retenir avec ses principales ceremonies. Voilà, dit ce jeune homme, comme j'ay esté seduy, & ma femme aussi : laquelle je crois estre si obstinée en son erreur, qu'elle souffrira plustot estre bruslée, qu'en confesser la moindre. Mais helas ! nous sommes criminels tous deux. On recognut veritablement la deposition de ce jeune homme. Il accomplit de tous points le Sacrement de Penitence, & avec tous les signes de contrition ou de veritable penitence, il trespassa de ce monde. Mais sa femme convaincuë par des tesmoins veritables, & forcée par la torture, persevera en son obstination, sans vouloir confesser aucune verité : & à la mort se voiant sur le point d'aller brusler en cendre, elle maudit le bourreau, & mourut ainsi en son mal-heur. Voilà donc un froid de perfidie fort pernicieux au monde, puis qu'il fait mourir les enfans, & en fait telle curée,

Comme

Digitized by Google

Comme on peut enlever le malefice.

C'eſt une controverſe entre les anciens Theologiens & les modernes ; ſçavoir ſi on peut ſans peché enlever le malefice. Les anciens maintiennent qu'il n'eſt pas licite : les autres aſſurent le contraire. Ils jugent bien tous deux ſuppoſé une diſtinction, qui eſt telle : Si pour oſter ce malefice il faut admettre, que des ceremonies de ſorcelerie ſoient faites ; il n'eſt nullement licite d'ainſi lever le malefice, ains il faut pluſtot mourir : mais s'il n'eſt beſoin que l'oſter de la place où il a eſté ſuperſtitieuſement poſé pour ſervir au mal, ſi cecy ſe fait ſimplement pour deſtruire la ſuperſtition, & contrevenir à la volonté du diable, nettoiant cette place de l'infection ou immondice qu'on y rencontre, puis que c'eſt comme deſtruire une choſe aggreable au diable, qu'il faut en toute maniere impugner, il ſemble qu'il ſoit ainſi licite d'enlever le malefice, & que ce ſoit ſans aucune apparence de ſuperſtition.

L'Inquiſiteur ſuſdit me raconta une maniere d'enlever le malefice, ou de ſe vanger de la ſorciere, il dit qu'on alloit trouver une magicienne ou ſorciere, pour ſçavoir la ſorciere qui faiſoit le mal, & qu'à cette fin cette magicienne prennoit du plomb fondu, qu'elle jettoit divers fois en l'eau, juſqu'à ce que par art diabolique, ce plomb formoit une image : & lors la magicienne demandoit où elle devoit bleſſer celle qui l'affligeoit de ſorcelerie pour la recognoiſtre ; & en effect on trouvoit celle, qui affligeoit, bleſſée à la meſme place, & comme l'image : toute cette action eſt deteſtable ſuperſtition.

Digitized by Google

Le moien d'eſtre à l'abry des malices du diable, des magiciens, c'eſt en foy & eſperance ſe porter aux œuvres de pieté & de charité.

CHAPITRE IV.

Les Formies privées d'aiſles, ou qui s'egarent paroiſſantes en publique, ſont facilement tuées par les autres beſtes.

COMMENTAIRE.

LEs Formies qui jouiſſent d'aiſles, ou rencontrent des beſtes qui peuvent, ou vont les offenſer, elles ſe peuvent garantir de leur mal-heur prenant leur vol au delà de la portée violente de ces beſtes pour les offenſer; & és Formies myſtiques és ames fideles, ces aiſles ſont les vertus de la perfection Chreſtienne: les vertus Theologales & Morales infuſes és œuvres de pieté envers Dieu au divin ſervice, & de miſericorde corporelle & ſpirituelle pour le prochain. Les Prophetes Eſaie, Ezechiel, & S. Jean en l'Apocalipſe, voians les animaux à face d'Aigle, de Lion, de bœuf, & d'homme, ils diſent qu'ils eſtoient couverts d'aiſles & volloient; ces animaux ſignifient les gens vertueux, & qui aſpirent à la perfection Chreſtienne, leſquels par les lumieres divines de leurs eſprits, & les ardeurs de charité, & meus par les ſept dons du S. Eſprit, ils en ſont regis, & conduis, & vollent heureſement à la ſouveraine felicité. Et le Prophete Eſaie diſant, avec la viſion de ces animaux, avoir ouy apres ſoy la voix d'une grande commotion, & la voix des aiſles des animaux ſe frappantes l'une l'autre; Saint Gregoire en ſes Morales: Que nous faut-il entendre, dit-il, par les aiſles de ces animaux ſinon les vertus des Saints; qui ſont foy, eſperance, charité, & les autres vertus infuſes avec les dons & fruicts du S. Eſprit (car la grace fait la ſainteté) par leſquelles ils meſpriſent les choſes terreſtres, & avec fervente ardeur vollent ou ſe tranſportent pour les biens eternels. Ce qu'Eſaye predit diſant, que ceux qui ont leur confiance en Dieu, prendront des aiſles comme l'Aigle, & qu'ils voleront & ne ſe laſſeront. Et prendre ces aiſles, c'eſt faire les œuvres de pieté, de miſericorde, & de ſainteté; car les ames qui jouyſſent du S. Eſprit, font ſelon S. Ambroiſe des œuvres grandes de perfection Chre- *Li. 24. Ch. 6.*

Digitized by Google

Chreſtienne & Religieuſe : dont les exemples frappent heureuſement le prochain, l'excitant à voller de meſme, quittant la terre pour le bon-heur & la felicité du ciel. Je frappe mon prochain, dit S. Gregoire, l'enflambant pour ſe porter à plus grande perfection; ſi quelque fois il voit les œuvres vertueuſes que je fais, & ſi je les luy monſtre. Les fidelles Formies de noſtre Seigneur qui jouyſſent d'aiſles des graces du S. Eſprit, par leurs bonnes œuvres du ſervice de Dieu & de leur ſalut, s'excitent l'un l'autre pour en aſſurance contre leurs ennemys tenir la route du Ciel : mais autrement ceux qui n'ont le bon-heur des vertus infuſes, ou des bonnes œuvres en la crainte & amour filial de Dieu, ou qui ne ſont conſtans ou entieres en la doctrine de la foy ; ces gens ſont en perils de ſervir de jouets aux Nigromanciens, ſorciers, ou magiciens, qui avec le diable ſont ours, loups, & autres beſtes infernalles aux embuſches, pour ſurprẽdre les ames, & offẽſer le corps, ſouvẽt juſqu'à les mettre aux tombeaux : & par une furie enragée contre l'humaine nature ils en deſenterent les cadavres plus tendres, comme ceux des petits enfans, & ils en font des conſommez, qu'ils s'incorporent avec les diaboliques malices, qui les rendent ſemblables aux furies infernales. Autrement les fideles en la foy n'ont icy rien à craindre, mais s'ils en ſouffrent des attaques, ce leur ſont des heureuſes occaſions de victoires, & de triomphes, par leſquels ils ſont de ſignalez merites, ſatisfaiſants à la divine Juſtice pour leurs pechez, avec grand progrez en la vertu, ou au chemin de la perfection Chreſtienne. Il faut donc ſe garder de faire comme les enfans mal-appris, qui ſans reſpect à la ſainteté du Prophete Eliſée, le chargeoient de huëment, crians *Monte chauve*: on vit auſſitoſt la punition s'en enſuivre, des Ours ſurprirent ces enfans dans leurs malices, & les devorerent : c'eſt une verité de l'Egliſe, que nulle adverſité ne nuira à celuy ſur lequel ne dominera l'iniquité : Dieu ſera touſiours ſa protection & ſa ſauvegarde. Il eſt impoſſible qu'aucun mal advienne à l'homme ſans ſpeciale permiſſion de Dieu, puis que ſelon l'Evangile, pas un paſſereau ne perira, que par la permiſſion de la divine Providence.

4. des Roys. Ch. 2.

HISTOIRES.

De la Nigromancie, & la converſion d'un Nigromancien.

IL eſt certain que les livres de Magie, Nigromancie, & autres, ne portent aucune apparence de ſcience, ny de veritables ſon-

Digitized by Google

ſonnements; mais ſeulement quelques infernaux decrets, & diſcours pleins de confuſions, de blaſphemes, & de ſuperſtitions. La magie ou Nigromancie, & autre ſemblable choſe du culte du diable, c'eſt ſe preſumer de tirer par certaines ceremonies des rituels d'enfer, ou par ſuperſtition revelation des choſes cachées ou ſecrettes; comme on voit au premier livre des Roys la Pythoneſſe, à l'inſtance du Roy Saul, voulant la reſurrection de Samuël, pour luy dire le ſuccez d'une bataille, qu'il alloit avanturer contre ſes ennemys. L'enfer en envoia un ſemblable à cette Pythoneſſe, pour empeſcher les Predications & l'effect des miracles de S. Pierre; c'eſt Simon le Magicien, qui en apparence ſuſcita un mort, pour ſe prevaloir en authorité ſur le Prince des Apoſtres S. Pierre. Et depuis que l'enfer ne peut faire paſſer ſes merveilles pour des miracles, par la Nigromancie; ceux qui contractent avec les diables par certaines ceremonies, renonçants à la foy Catholique & à la foy Chreſtienne, pour par malefices affliger leur prochain (qui de fait eſt ſouvent ainſi offenſé de ce cruel ennemy) ſont appellez Nigromanciens: leſquels par la croiance qu'ils ont en ces ceremonies, obtiennent auſſi la cognoiſſance des choſes occultes: le diable les pouvants

Ch. 28.

ſçavoir pour les voir, ou par conjectures.

Lors que ce livre a eſté donné au publique, à Vienne, au Monaſtere reformé de S. Benoiſt, dit, aux Eſcochois vivoit un Religieux appellé Benoiſt, converty à Dieu, aiant abjuré la Nigromancie, il avoit une ſœur de l'Ordre des Penitents de grande vertu & devotion: & je crois pieuſement que par ſes prieres & ſes merites, que noſtre Seigneur fit la miſericorde de ſes graces à ſon frere; il receut la grace de compoñction ou de contrition, en deteſtant ſes erreurs, & ſe deportant de tout ſon cœur & de toutes ſes forces du diable, de toutes ſes illuſions & vanitez, pour terminer le cours de ſa vie, en ſainteté. Il requit en pluſieurs Monaſteres d'eſtre receu; mais à raiſon qu'il eſtoit horrible à voir, & grand comme un geant; & principalement pour eſtre cognu, eſtre le Prince des magiciens, & fameux boufon chez les grands Seigneurs de l'Empire; on n'adjouſtoit pas foy à ſon dire. On le receut au ſuſdit Monaſtere, où il fit tel progrez en la vertu & aux ſaintes Eſcritures, que quelques années apres on luy encharga l'eſtat de Prieur de ce tres-pieux Monaſtere: & de preſcher aux peuples la parolle de Dieu: ce qu'il fit fort gratieuſement, & avec grand fruict. Il raconta un jour qu'eſtant

Digitized by Google

ſtant Novice en la Religion, il ſouffrit des vexations des diables, à cauſe qu'il les avoit abandonné: & que lors qu'il fit ſa confeſſion generale, vomiſſant tout le venin des pechez perpetrez durant le cours de ſa vie infame, dans l'eſperance d'en obtenir la remiſſion ou le pardon; la nuict ſuivante portant une lanterne parmy le Monaſtere, il reſſentit la preſence du diable, qui par un coup violent jetta la lanterne de ſes mains, & s'efforça de griefvement l'offenſer. Mais ce Novice par le Sacrement de penitence, le divin ſervice, & l'exercice monaſtique, jouiſſant d'aiſles pour ſe ſauver en Dieu, s'eſlevant l'ame & le cœur en prieres, il ſe vit libre des cruautez des Ours & des Loups d'enfer.

Quelques faits des diables avec la magie.

ENviron l'an 1400. au rapport de la juſtice de Berne, és regions circonvoiſines, les magiciens & ſorciers firent diverſes ſortes de malefices & illuſions diaboliques. Un certain nommé Seave, ſe donnoit la gloire, ſelon ſon plaiſir, de ſe changer en ſourie és yeux de ſes ennemys, & eſchapper ainſi autant de fois qu'il voudroit de leurs mains. De fait on l'a veu ſouvent en la puiſſance de ceux qui n'attendoiẽt que telle occaſion pour luy oſter la vie, & que trouvé, on n'a peu l'offenſer. Mais en fin la divine Juſtice terminant le temps, auquel il eſtoit attendu à reſipiſcence, un jour, dans une eſtuve, proche la feneſtre, ſans prendre garde à ſe garantir des embuſches de ſes ennemys, il fut ſurpris: & percé d'alebarde & d'eſpée, finit ſa meſchante vie.

Ce Magicien fit deux diſciples; l'un appellé Hoppo, l'autre Staedelin: leſquels ſçavoiẽt lors qu'ils vouloient tranſporter un tiers de ſien, de foin, de froment, ou de toutes autres choſes des chãps de leur voiſin, dans les leurs: ſans autre entremiſe que du diable, & inviſiblement. Ils faiſoient des grandes greſles, & des frimats fort nuiſibles aux moiſons, & des foudres & des tempeſtes. Des enfans jouants proche les rivieres, devant leurs parens, eſtoient à l'inſtant enlevez inviſiblement, & jettez dans l'eau, pour y eſtre noiez. Ils rendoient les femmes & les beſtes ſteriles. Ils offenſoient les hommes en leurs perſonnes, & en leurs biens. S'ils tenoient l'eſtrier à ceux qui montoient à cheval, ces chevaux eſtoient auſſitoſt frenetiques. Ils ſe croioient tranſportez parmy l'air de place à autre: & lors qu'on vouloit les arreſter & mettre la main ſur eux, il ſembloit qu'ils exhalaſſent des puanteurs intolerables, par leſquelles ceux qui les

Digitized by Google

les penſoient tenir, ſe voioient avec tel tremblement des mains & du corps, qu'ils en laſchoient leur priſe: le meſchant ainſi en recouvrant ſa liberté. Ils manifeſtoient les choſes cachées, prediſoient certains evenemens, & voioient les choſes abſentes cõme preſentes. Souvent ils faiſoient fondre le foudre, mettants ainſi à mort ceux auſquels ils vouloient ce mal: ils procuroient de l'enfer beaucoup d'autres mal-heurs ſemblables, qui permis par les tres-juſtes jugemens de la divine Juſtice, ſe voioient en effect.

L'enfer peut ſelon les SS. Eſcritures, cauſer par permiſſion divine quelques maux.

NOus voions que l'enfer piqué d'envie contre l'incomparable Prophete Job ne peut l'offenſer ſans en avoir obtenu la permiſſion de Dieu; & avec cette permiſſion auſſitoſt le diable met les Sabeens en campagne, qui enlevent les cincq cents bœufs, & les cincq cens aſnes de Job: puis fait tomber le feu du Ciel qui bruſle ſes ſept milles brebis: les Caldeens en trois troupes viennent enſemble à ſes trois milles chameaux, qu'ils emmenent: & à meſme temps, ſes ſept fils & trois filles dans une meſme place, avec les gens de leurs ſervices banquetans, par un vent impetueux, la maiſon fond, les enſeveliſſant tous en ſes ruines: ſeulement un valet, comme des autres mal-heurs ſuſdits eſchappoit, pour affliger le pauvre Job, apportant les triſtes nouvelles de ces maux. Depuis le diable obtient d'affliger le corps de Job d'une tres-cruelle & ſanglante plaie: & ſa femme, & ſes trois plus intimes amys le ſurchargerent d'affliction incomparable à ſes maux, ſans doute par les inſtincts de l'eſprit malin. S. Thomas eſcrivant ſur cette Prophetie, ou ces plaies du Prophete Job, dit; qu'il faut avouër que les diables, Dieu le permettant, peuvent faire des mouvements en l'air, ſuſciter des vents, & attirer le feu du Ciel ſur la terre. Car encore que la nature, pour ſes formes naturelles, ne ſoit ſujet touſiours aux Anges mauvais ny bons, mais ſeulement à ſon Createur; toutes-fois quant au mouvement local, les corps peuvent eſtre meus de leur place, par les puiſſãces ſpirituelles. Pour exemple, l'homme par l'empire de ſa volonté meut ſes bras & ſes jambes, pour accomplir ſelon leur puiſſance & faculté, ce qu'il a deſigné de faire. Ce donc qui s'accomplit ſeulement par mouvement local, peut eſtre fait par la naturelle puiſſance, non ſeulement des bons Anges; mais auſſi des meſchants: ſi la ſupreme puiſſance de Dieu n'empeſchoit ces meſ-

Digitized by Google

meschants esprits de faire le mal qu'ils conçoivent. Il est vray que les vents, & les orages, & les autres perturbations de l'air, proviennent des vapeurs de la terre & de l'eau: leur resolution se fait par le seul mouvement: or la puissance naturelle des Demons est capable de ces faits; & Dieu, qui par sa sapience infinie dispose de toutes choses, mesmes tenant le compte de tous les cheveux de nostre teste selon l'Evangile, le permet. Voilà ce que dit nostre Docteur Angelique.

De tous les maux qui se font en ce monde, la divine Justice en dispose; & les diables comme ses ministres les executent. Voilà pourquoy la Glosse sur cette sentence du Psalmiste; *Vocavit famem super terram, & omne firmamentum panis contrivit:* elle porte que Dieu appelle la famine sur la terre, & qu'elle contrit tout le firmament du pain: Dieu permet ces maux, dit la Glosse, ou les envoyé par ses Anges malins, qui sont commandez d'agir sur ces choses. Le Prophete Psalmiste donc appelle l'Ange, qui a à punir les hõmes de faim, Famine. Et ainsi un autre est appellé Peste, & l'autre Guerre: & voiez és Litanies, lors qu'on chante, *A peste, fame & bello, libera nos Domine*: la protection & le secours que l'Eglise requiert pour son peuple; & que commencer, ou continuer, ou fomenter en quelque maniere ces maux, c'est service au diable, qui preside sur ceux qui ont permission d'affliger les hommes de ces plaiës.

Remedes preservatifs contre les maux des Magiciens.

IL est certain que plusieurs sont munis de puissants & efficaces remedes, contre les malicieux efforts des diables, pour les offenser. Les meschantes creatures esclaves du diable par la malice de leur volonté obstinée, les sçavent par experience, & les avoüent estre veritables. En voicy aucuns confessez sur les questions par la force des tourments, & autrement, ou de la franche volonté, des magiciens & sorcieres; à sçavoir, 1. Perfection de foy en l'observance entiere par amour pour Dieu & le prochain, de ses commandemens & de son Espouse l'Eglise. 2. Se munir, avec invocation devote de Dieu de la tres-sainte Trinité de nostre Seigneur crucifié, du signe de la Croix, avec autres prieres comme du *Pater noster*, & de l'*Ave Maria*, confessant sa croiance disant le *Credo*. 3. Avoir devotion pour le service divin & les ceremonies de l'Eglise, usant d'eau benite, de pain, de Rosaires benits, & d'autres choses semblables. 4. Administrant & entrevenant pour la legitime & deuë Justice publique,

Digitized by Google

5. Et la memoire, ou la meditation des angoiſſes, ignominies, douleurs, & ſouffrances, & de la mort en Croix de noſtre Sauveur : & en parler, ou la reciter.

HISTOIRES.

Experiences de l'efficace des ſuſdits remedes contre les maleſices.

LE Juge ſuſdit Pierre me dit, qu'examinant un certain idiot magicien ſur ſes invocations, il dit ſemblables parolles: Un certain me priant de faire mourir ſon ennemy, ou de l'offenſer griefvement en ſon corps, ou autrement par le foudre, ou autre maniere; moy j'appellay le Maiſtrot, c'eſt le diable, qui me reſpondit qu'il ne pouvoit faire ny l'un ny l'autre. Il a la foy bonne, diſoit-il, & il ſe munit avec devotion en diligence du ſigne de la Croix: voilà pourquoy je ne puis l'offenſer en ſon corps : mais ſeulement en l'onzieſme partie de ſes biens qu'il poſſede aux champs.

Une ancienne fille, dont je cognois la ſainteté du cours de ſa vie, appellée Serieuſe, és confins du Dioceſe de Conſtance, eſtoit l'exemplaire & la mere ſpirituelle de toutes les filles devotes de ſon Païs, & de grande devotion pour mediter la Paſſion de noſtre Seigneur, & le ſigne de la Croix. Elle vivoit contente dans un petit & pauvre village en ſa logette: & un jour une perſonne de ſes amys affligé par malefice en un pied, de ſorte que l'art des Medecins n'y proufitoit, viſitée de cette ſainte fille, le malade la requit de faire la benediction ſur ſon mal. Elle dit le Simbole, & le *Pater noſter*, & reitera le ſigne de la Croix ſur ce pied affligé : & à l'inſtant ce malade ſe reſſentit guery. Il pria la bonne fille de luy dire les charmes ou les vers qu'elle avoit proferé ſur ſon mal. Et elle fit cette remonſtrance: Vous n'eſtes pas de vray foy envers Dieu, ou voſtre croiance eſt foible : vous n'avez pas de devotion, ou vous n'eſtimez pas le divin Service, ny les ceremonies de l'Egliſe : mais vous appliquez des rimes rames deffenduës pour guerir vos infirmitez : voilà pourquoy vous vous voiez ſouvent offenſez en cette maniere de corps & d'eſprit ; ſi voſtre eſperance eſtoit au ſigne de la Croix, ou autres ceremonies de l'Egliſe, & en ſes prieres ordinaires, vous ſeriez vraiement ſouvent bien guerys. Je n'ay apporté pour voſtre ſanté ſur voſtre mal que le *Credo in Deum*, le *Pater noſter*, & vous voilà guery.

Les magiciens ont ſouvent confeſſez que le divin Service, les exoreiſmes, & les benedictions de l'Egliſe empeſchent les effects de leurs maleſices: & qu'ils ne peuvent

Digitized by Google

vent offenser ceux qui avec ferme & constante croiance les reverent : comme aussi recevoir l'eau benite, manger du sel benit, & se servir de chandelle benite le jour de la Purification, & des palmes de l'Eglise du Dimanche des Rameaux, d'autant que l'Eglise benit & exorcise ces choses, afin qu'ils soient de tels effects, & qu'ils debilitent les malitieux efforts du diable.

Quant à la justice publique, qu'elle ait la force d'affoiblir la malice du diable és sorciers & autres; c'est ce que ces mal-heureux confessent, & que l'experience fait ordinairement voir. Car depuis qu'ils sont arrestez par les Ministres de la justice, toute leur puissance de nuire est extenuée. Ce que le Juge susdit me dit avoir veu clairement un jour, sur la personne du meschant Stadelin, qu'il avoit dit de prédre à ses gens disants qu'ils ne pouvoient souffrir la puãteur qu'il exhaloit, & se ressentir le corps & les mains trébler sans forces, ce Juge leur commanda d'agir avec assurance, cõme Ministres de la justice, & qu'ils le verroient foible pour executer sa malice, & souple sous leurs mains. Ce qu'effectivement ils experimenterent. Ce Juge me dit pour exemple, semblables discours; Lors que j'eusse arresté en prison ce sorcier, qui avoit affligé le peuple de grande famine, par les gresles & les foudres, qu'il avoit procuré du diable, je les mis sur la question, & apres le quatriesme traict de corde, il me fit premierement une telle response: J'obtiens facilement des gresles, dit-il, mais je ne puis nuire ou faire dommage selon mon desir: je n'offense que ceux qui sont sans l'aide ou secours de Dieu; & ceux qui se munient devotement du signe de la Croix, ne seront offensez de mon foudre à mort. Puis le Juge demanda leur maniere de proceder pour susciter les tempestes & les gresles; & le criminel respondit: Premierement par certaines parolles, nous implorons en un champ le Prince de tous les Demons, afin qu'il nous envoie quelqu'un des siens pour affliger de maux celuy que nous avons designé offenser. Et un certain Demon venant dans quelque champ des chemins, nous luy immolons un poucin noir, que nous jettons en haut en l'air, & le diable l'aiant pris, il obeït, & excite aussitoft l'air aux orages: non toutes-fois sur les places que nous avons designez, mais selon la permission de Dieu vivant, ces gresles & les foudres tombent. Le juge demandant si on pouvoit divertir ces tempestes susciteés par les diables; il respondit qu'ouy par ces parolles : Je vous adjure gresles & vents, par les trois divins cloux de JESUS Christ, qui

Digitized by Google

percerent ſes mains & ſes pieds, & par les quatres Evangeliſtes, S. Mathieu, S. Marc, S. Luc, & S. Jean, afin que vous ſoiez diſſous eũ eaux. De laquelle conjuration ſi elle n'eſt pas de l'Egliſe, il faut ſe garder d'uſer de peur de trõperie, & de grand mal-heur. Car encore que le Cloux par l'attouchement de l'Humanité de noſtre Seigneur ſoient ſacrez & ſaints par ſon precieux Sang, toutes-fois ils ne ſont pas autrement divins.

Icy nous devons conſiderer la clemence ineffable de noſtre Seigneur tout-puiſſant, & ſa ſapience diſpoſant le tout d'une fin à l'autre puiſſamment, & meſme des malefices des diables & de leurs magiciens & ſorciers ſuavement; de maniere que lors que par leur perfidie ils s'esforcent de diminuer la foy & le Royaume de Jesus Chriſt, & le rendre plus foible, tant s'en faut, qu'au contraire, l'Egliſe en voit les cœurs de pluſieurs de ſes fideles plus fermes, & plus conſtants en tout ce qui eſt de noſtre croiance en la Religiõ Catholique. De ces malices, il en provient ſouvent beaucoup de grands fruicts parmy le peuple Catholique; car à meſure que la maliee des Demons eſt plus apperte, on en eſt plus fort & conſtant en la foy, & la miſericorde de Dieu ſe voit plus manifeſtement, & ſa puiſſance à deffendre les hommes & les preſerver contre les attentats de ces infernales malices paroiſtre plus clairement, les hommes ſe relevent le cœur pour tout eſperer de la divine Bonté, ils s'enflamment de plus grande devotion pour reverer & mediter plus affectueuſement les douloureux myſteres de la Paſſion de noſtre Seigneur, & font plus grande reverence aux ceremonies anciennes & ordinaires de l'Egliſe.

Les

Digitized by Google

Les fidelles doivent fuir les occasions lubriques, ou de luxure.

CHAPITRE V.

Les Formics sont empeschées de leurs voiages, & de faire leur labeur par les humiditez viscueuses & la tempeste.

COMMENTAIRE.

COmme les Oiseaux se portent sur la gluë, & les autres Animaux plus foibles voulants cheminer des voies humides & viseueuses, y demeurent attachez, & souvent y perdent & la liberté & la vie; ainsi les fideles qui prennent leurs esbats és voluptez & sensualitez charnelles, se trouvent bientost engagez dans des lubricitez, & à chaque pas trebuscher és pechez, & n'en relever que comme pour au plustôt y retomber: & souvent tels gens deviennent si stupides pour leur salut, qu'ils ne paroissent pas estre de courage, & en leurs œuvres n'estre que Chrestiens en apparence. Effectivement semblable incontinence est ordinairement la porte, par laquelle on tombe és heresies: d'autant que ces plaisirs mondains & charnels detiennent en telle maniere les cœurs & les esprits, qu'ils jugent impossibles les affections & les œuvres, qu'ils rencontrent & ressentent contraires à leur convoitise & concupiscence irritée & enflambée en leurs appetits depravez, & en leurs vices. Car depuis que les attraits mondains, & les appas charnels, se sont prevalus d'une ame; ô qu'elle souffre une rigoureuse & estroitte captivité sous l'infernale puissance du diable. Il n'est pas de chaine, ny de chepts comparables, ny qui detienne les miserables és malheurs si asseurement, comme les lubricitez de la paillardise à ceux qui ne crient secours du Ciel, & n'usent des advis qu'ils ont de l'Eglise pour s'en affranchir. Les saintes Lettres font voir les evidents perils, esquels vivent ceux qui sont de meurs lubriques; ils sont figurez par les Roys de Sodome & Gomorre, & leurs complices: qui dans un combat qui se fit en la vallée riche de bois & pleine de ciment, ou de terre gluante, ces gens lubriques & luxurieuses y succomberent aux armes de leurs ennemys. Où la Gloss remarque, que ceux qui ne sont de meurs exercées és vertus de chasteté & autres, se precipitent obstine-

Digitized by Google

ment jusqu'aux extremitez des malheurs: & que ceux qui èschapperent la vie-sauve de cette meslée; se sauverent, comme Loth, depuis és lieux montagneux, figurants que nous devons promptement, & avec ardeur rechercher nostre seureté ou nostre salut, és plus nobles & sublimes vertus. Et conformement à ces assurez advis pour nostre bien, saint Bernard dit, que la glüe des despravez desirs & delectations mondaines, ne permet pas que l'ame qu'elle detient collée, fasse de hauts efforts, & si peut estre elle en attente quelque effort, elle en retire & destourne au plustôt l'esprit, par des infernales tempestes & orages. C'est ainsi que les voluptueux se voient embarassez & empeschez de faire les bonnes œuvres; ce sont les faveurs & flatteries trompeuses du monde, comme appas qui les attirent & detiennent és voluptez charnelles, & les rendent effeminez, ou impuissants de se porter és œuvres difficiles des vertus.

Sermon 2. de la veille de la Nativité.

Ch. 36. Le Prophete Job parle de ces gens, disant que leur ame mourera en la tempeste, & que leur vie sera en la cathegorie des effeminez. Et une traduction porte de l'Hebreux, que leur vie sera navrée des Anges: c'est celle des Septantes Interprets. S. Gregoire en ses Morales dit, que les dissimulez negligeant de se garder ou conserver la vie, ou leur salut en l'estat de grace, sont dits mourir en la tempeste: en leurs pechez, en la cruelle & furieuse puissance du diable. D'où provient qu'ils se voient abbatus soudain qu'ils sont choquez au cœur ou interieurement, c'est à cause qu'ils s'eslevent au vent vain des graces & faveurs mondaines, avec arrogance. Et leur vie ou leurs actes sont enregistrez entre celles des effeminez: d'autât que si leurs œuvres estoient d'hommes genereux, jamais les louanges transitoires n'en effaceroient ou termineroient la memoire. Il faut donc observer l'advis du Prophete Psalmiste, exhortant à virillement ou genereusement vivre és actions vertueuses: prie que nostre cœur soit conforté, par l'aide ou la grace du S. Esprit: & que nous attendions en patience nostre Seigneur. Le Prophete nous prie ainsi le courage à nos cœurs, & la patience & l'espesance en l'attente du secours de nostre Sauveur, cõme munissant le sexe de cœur, de peur qu'il ne degenere: & non sans cause, car s'il se laisse emporter aux attraicts luxurieux, goustant les transitoires plaisirs de la vie mondaine, son esprit degenere & se corrompe: & ainsi vivants en dissimulation, à cause que leur reputation exhale les infections de luxure, ils sont rangez au nombre des effeminez. Et

Psal. 26.

encore

Digitized by Google

encore que la translation des Septantes dit que leur vie est navrée des Anges, ils ne signifient pas autre chose, d'autant que les Predicateurs signifiez par les Anges, criants les veritez de l'Evangile, & tirans comme des fleſches contre les lubriques, ils les ferient combatans pour les vaincre. Mais aussi comme les luxurieux sont souvent dans des salutaires atteintes, non seulement des exhortations de l'Evangile en l'Eglise; mais aussi par les remords de la syndereſe, & autres plus hauts & efficaces mouvements du S. Esprit, ou de ses graces: ainsi au contraire nos infernaux adversaires, & souvent par l'entremise des sorcieres & des magiciens, enflamment & ardent si obstinement des miserables femmes & hommes d'amour charnel & infame, qu'ils en sont furieux, de maniere qu'on voit en effect les moiens plus puissants & plus violents inutils, pour les reduire & remettre en leur bons sens: ny les flagellations, ny les playes, ny la confusion, ne peuvent rien pour les remettre en leur bon chemin. Et aussi entre les personnes de l'estat de mariage, se rencontrent que trop souvent des aversions & des haines irreconciliables, qui ne procedent d'autre motif, que de ceux que causent les malefices: & mesme quelque fois ils souffrent en la nature.

De la puissance des Demons sur les facultez corporelles des mortels, & qu'ils affligent de concupiscence.

IL est certain que les Demons ne peuvent agir sur les puissances superieures de l'ame, sur son entendement & sa volonté: & ils sont impuissants d'empeſcher le libre arbitre; toutesfois Dieu par les inscrutables secrets de ses jugements, permet souvent aux Demons d'affliger les hommes en leurs sens interieurs & exterieurs, & en leurs passions & inclinations sensitives: & ainsi on les ressent incliner à des haines ou à des amours effrenées, & à causer des terreurs & des tristesses avec desordre & confusion des sens, & des afflictions extremes. C'est ce qui se voit en la personne de Job, depuis que nostre Seigneur pour sa plus grande gloire, & pour donner à son fidele serviteur Job les occasions de s'enrichir de plus grands merites, permit au Demon de l'affliger. *Voilà*, dit-il, *qu'il est en ta main*, c'est à dire en ta puissance: *toutes-fois tu ne toucheras pas à son ame: tu te garderas de l'offenser en son esprit*,

Les hommes donnent souvent occasion aux Demons de les molester & affliger par leurs tentations; & quant à ceux qui ardent d'amour infame & effrenée, ils en encourent le mal-heur souvent pour ne pas contenir leur veuë, ou

ou la destourner des objects dont les Demons usent pour les enchaisner en leur puissance. S. Jacques en son Epistre Canonique nous advise des entrées & surprises de ces ennemys de nostre salut, disant, qu'il se faut garder de la concupiscence ; d'autant qu'elle attire & alleche le cœur : & apres qu'elle a conceu, inclinant l'esprit, & le portant au consentement, elle enfante le peché. La concupiscence agit par le moien des yeux, ou des autres sens interieurs & exterieurs. Ce qui se voit en Sychem, à la veuë de Dina fille du Patriarche Jacob ; lors qu'elle voulut voir les femmes de ce Païs, passant avec son Pere & ses freres : & depuis Samson, David, Holopherne, sont exemplaires salutaires à ceux qui ne voulants pas faire risque de leur salut, & encourir la mort : ou au moins les gehennes, & les intollerables inquietudes pour quelque creature mortelle, aggreable à leurs yeux, s'ils apprennent de ces grands hommes, ou de leurs mal-heurs, les promptes precautions qu'ils doivent apporter, & l'aide qu'il faut implorer, pour d'abord se garantir contre les menées de leur concupiscence, & les efforts des ennemys de nostre salut : ils font des heureux combats & des glorieuses victoires, dont les lauriers sont immarcessibles, & les couronnes avec la gloire de l'immortalité. La Glosse escrit de l'amour de Sychem pour Dina, qui en vint à une unió d'ame & de cœur d'adherence grande, qu'il en advient de mesme aux hommes, lors qu'ils preferent les negoces des autres, aux propres affaires de leur salut, par la coustume inveterée en ces embaras, ils contractent une union d'esprit avec des choses illicites.

Et encore que les amours charnels proviennent quelquefois de la vanité & folie des hommes, souvent aussi le diable y agit principalement. Pour exemple en la maison du Roy David, son fils aisné Amon, est tellement ardant d'amour pour sa sœur Thamar, qu'il en est mourant de langueur, son esprit perissoit tout à fait en cette ferveur d'amour. Et si le diable n'eut enflambé son cœur de cét amour, il n'eut pas fait un acte si infame, cõme d'oster l'honneur de la virginité à sa propre sœur : le fils d'un si grand Roy d'Israël & Prophete, heritier de la Couronne de son Pere, ne pouvoit pas estre de mœurs si depravez : Et par consequent la Glosse sur cette si infame action advise, qu'il nous faut converser le monde avec grande circonspection, de peur que le peché ne nous gourmande, & que son Prince le diable, qui promet tousiours fausement le repos à ceux qui se rencontrent és perils des pechez, nous sur- 2. des Roys. Ch. 13.

Digitized by Google

ſurprenant en la foibleſſe, & à deſpourveu, ne reüſſiſſe en ſes machinations & menées mal-heureuſes, à noſtre eternelle ruine. Les vies des Saints Peres Heremites ſont remplis d'Hiſtoires, par leſquelles on voit clairement, que les Demons tentoient ces Saints Religieux du peché de la chair : d'autant qu'ils s'eſtoient purifiez les ſens de toutes les repreſentations des années paſſées, & n'en pouvoient pas eſtre vexez, ſi le diable à cette fin n'eut operé. Le S. Apoſtre Docteur des Gentils en aſſure l'experience en ſa perſonne, diſant, qu'afin que la grandeur de ſes revelations divines ne l'emportaſſe à aucune ſuperbe, qu'un eſguillon de la chair luy eſtoit donné, l'Ange de Sathan qui le frappoit. Sur quoy la Gloſſe dit, que c'eſtoit tentation charnelle. Et encore qu'aucuns eſtiment que ſans conſentement, qu'il ne provient pas de peché des tentations, auſquelles on reſiſte, mais que c'eſt touſiours matiere ou ſujet d'exercice de la vertu; il faut entendre cette aſſertion des tentations qui ne ſont de la chair; à cauſe que ſi on n'y conſente pas, c'eſt touſiours peché veniel. On voit une Hiſtoire de l'amour charnel au premier livre de ce volume, au Chapitre troiſieſme.

Dieu permet auſſi que les Magiciens & Sorciers ſe glorifient d'avoir engagez des miſerables mortels és deſordonnées paſſions d'amour, par les abiſmes de ſes jugements, & les voies inſcrutables de ſa juſtice : & le Prophete Ezechiel deplore pluſieurs en la puiſſance des Aſſiriens, ſous le Roy de Babilone, charmez par les viſites & les approches de ces Princes veſtus de Hiacynthe, de ceux des Magiſtrats, tous jeunes Cavalliers ardants de concupiſcence : & il eſt certain que ces gens avoient avec eux des Magiciens, ou des idolatres qui adoroient le diable. *Ch. 23.*

Le celebre Docteur Pierre de Palude de noſtre Ordre, enſeigne comme le diable peut ſur l'imaginative la fantaſie, & la puiſſance engendrant de l'homme. Comme eſprit, dit-il, il a puiſſance ſur les corps pour les mouvoir, ou les empeſcher de leurs mouvemens; & ainſi il peut directement ou indirectement empeſcher les approches des choſes corporelles, s'entrepoſant avec la choſe corporelle dont il uſe à cette fin. Ce qui advint un jour à un certain trouvant une idole au lieu de ſon eſpouſe. Secondement en appliquant des qualitez contraires, il empeſche l'action de la nature. En troiſieſme lieu troublant l'imagination, il fait paroiſtre les perſonnes deſ-aggreables & odieuſes. Puis reprimant la vigueur de la puiſſance naturelle, il l'em- *4. des ſens. diſt. 34.*

Digitized by Google

peſche de produire ſon action. Et auſſi detenant les eſprits qui ont la vertu de mouvoir, ou les autres choſes requiſes. Les Sorcieres avec certaines choſes eſtimant rendre des perſonnes impuiſſantes d'agir, elles ſe trompent: c'eſt le diable qui fait tout, & il n'a aucun beſoin de ce qu'elles font, & dont elles uſent. Le diable a plus grande puiſſance ſur la nature engendrante, que ſur les autres facultez des hommes; à raiſon du peché qui l'infecte d'avantage; & d'autant qu'entre les animaux, le ſerpent entrevint au peché d'Adam, voilà pourquoy on en uſe aux enchantemens. Il n'eſt pas beſoin d'exemples de tout cecy; on en rencontre aſſez ſouvent: il faut bien remarquer, que Dieu permet au diable plus grande puiſſance d'affliger les pecheurs en matiere de paillardiſe, que les juſtes: & principalement en ce qui eſt de malefice; ce que l'Ange remonſtre au jeune Tobie. Et quelque fois auſſi, ſelon les tres-juſtes & inſcrutables jugements de Dieu, les eſleus ſont ainſi affligez pour leur ſalut & leur plus grand bien: ſelon qu'on voit au Prophete Job. Le ſouverain remede à ces afflictions eſt, avec vraie contrition, faire entiere & humble confeſſion: afin de retirer le fer de la plaie, & qu'on y puiſſe appliquer touts autres ſalutaires moiens de la guerir.

Jouïr de la grace de Dieu en ſaintes affections pour ſa divine Majeſté, eſt une tour forte, pour n'eſtre pas le jouet des Demons, & des Magiciens & des Sorcieres. C'eſt ce que remonſtre Caſſian es Collations des Saints Peres, diſant que l'Abbé Seren conclut ſa ſeconde collation, raportant la diſtinction de S. Anthoine ſur ce ſujet; qui aſſure que n'eſt que le diable ait deſpouillé une ame fidelle de toutes ſes ſaintes penſées & affections de la contemplation des grandeurs divines & des biens de la vertu, il ne peut notablement l'affliger en ſon eſprit, ny en ſon corps.

HISTOIRES.

Comme les Demons ſont impuiſſants d'affliger S. Anthoine, perſeverant és louanges de Dieu, & en ſaintes penſées: & des filles en ſont affligées.

IL eſt vray que Dieu permet aux Demons à leur plus grande confuſion, de moleſter, & durant quelque temps affliger les ſiens; mais s'ils ſont bien armez de vertus & de ſaintes penſées & affections, jamais ils n'en peuvent remporter que leur courte honte: apres avoir fourny aux eſleus des ſujets & occaſions de victoires & de triomphe. L'iniquité ſe deçoit de ſes propres menſonges.

Si

Digitized by Google

Si les juſtes leur veuillent reſiſter de toutes leurs forces, avec l'aide de Dieu, qui ſelon ſaint Paul ſecourt touſiours en ſemblable occaſion, ne ſouffrât pas qu'ils ſoiét tentez ſur la portée de leurs forces, & les pourvoiant de ſa grace de ſes ſecours. Boëtie fait dire à la Philoſophie en ſa conſolation aux affligez ſemblables parolles, Nous vous aviõs pourveu de telles armes, que ſi vous ne les euſſiez jetté par terre, elles vous euſſent ſignalé de force & conſtance invincible.

Caſſian en la Collation ſuſ-alleguée raporte, que deux Magiciens Paiens, qui par leur art maligne, par trois divers de ſes degrets, envoierent des Demons trois fois en la cellule de S. Anthoine, afin que par leurs tentations, de le tellement moleſter, qu'il la quitteroit & la fuieroit, & ce à raiſon que grande multitude de peuple le venoit trouver en ce lieu journellement: ce qui enflamboit ces Philoſophes ou leurs diables de haine contre le S. Homme, & d'envie, ſelon que ces Philoſophes convertys à la foy depuis aſſurerent: mais le Saint ſe depetroit des tres-ameres penſées & des grandes angoiſſes, qui l'affligeoient, faiſant le ſigne de la Croix ſur ſon front, & ſur ſon cœur, & ſe proſternant avec perſeverance en prieres & oraiſons.

Vincent Eveſque de Beauvais de noſtre Ordre és actes de ſaint Baſile le Grand, raconte d'un certain homme riche, qui n'aiant qu'une fille unique heritiere de ſes biens, il pretendoit de la dedier au ſervice de Dieu; mais un ſes ſerviteurs paſſioné d'amour pour elle, ſe voiant impuiſſant par voie humaine de l'obtenir, eut recours à un Magicien qu'il adreſſa au diable, auquel il donna ſignature de l'abjuration de ſa foy & de ſa Religion Catholique. Un Demon de fornication fut envoié vers cette fille, qui l'affligea en telle maniere de paſſion amoureuſe pour ce valet, qu'elle ſe jettoit par terre diſant eſtre bourrelée d'amour, & que l'unique remede eſtoit, ſon mariage avec ce valet: qui à cette fin s'eſtoit obligée à la damnation eternelle. Ce qui fut cauſe que le Pere en extreme affliction abandonna ſa fille à eſtre mariée à ſon valet: qui depuis par les merites de S. Baſile fut delivrée de l'ennemy de ſon ſalut, renonçant tout contract avec l'enfer. *Hiſt. Lib. 15. Ch. 79.*

S. Gregoire au premier de ſes Dialogues eſcrit d'un Prince des Magiciens, qui aiant ſes complices bruſlez à Rome pour leurs malefices, ſe fit Moine appellé Baſile, & fut receu en la Religion par S. Equitie: mais depuis durant l'abſence du S. Abbé par ſa magie, il affligea tellement la plus belle Religieuſe d'un Monaſtere,

Digitized by Google

ſtere, qu'avec ardante fievre & extremes angoiſſes grinçant des dents, elle eſclattoit en clameurs, diſant qu'elle alloit mourir, ſi le Moine Baſile ne venoit par ſa ſcience pour la guerir. S. Equitie en apprit les triſtes nouvelles, & en ſon abſence, par ſes parolles, guerit cette malheureuſe Vierge: & ordonna que le Magicien fut chaſſé du Monaſtere.

Les moiens par leſquels quelques affligez des diables ſont delivrez.

UN grand Theologien eſcrivant ſur les Sentences, rapport diverſes occaſions, eſquelles ceux qui ſont affligez des diables, en deviennent libres. Premierement lors que les Demons ont accomply le terme de tenter qui leur eſt permis de Dieu, les fideles ſe voient libres de ces afflictions: ce qu'on lit au premier & ſecond Chapitre du Prophete Job. Secondement par miracle, les malins eſprits ſont contraints de terminer les efforts de leur malice: ce que l'aſne de Balaam reſſent & confeſſe, ou l'eſprit qui portoit ce Magicien pour offenſer les enfans d'Iſraël, l'Ange de Dieu miraculeuſement l'empeſchant l'eſpée à la main, voulant tuër l'aſne qui le portoit. Troiſieſmement par la preſervation de vertu exterieure, qui rend la perſonne impenetrable aux efforts des diables, de maniere qu'elle eſt comme les Diſciples au chemin d'Emaus, qui depuis avoir recognu noſtre Sauveur, ſe voient armez puiſſamment en la foy contre les efforts des diables, qui les detenoient auparavant és ſottes tenebres de l'infidelité, & en la peſanteur & froideur de cœur pour la croiance en noſtre Seigneur. On en trouve d'autres preſervez des efforts des diables pour les offenſer, par leurs bons Anges, qui en eux rendent toutes les machinations de l'enfer ſans effects: dont ſe voit un exemple notable en Sara, depuis que le Demon Aſmodæus fit mourir ſept hommes qu'elle eſpouſa, ſans l'offenſer, ny Tobie deſtiné du Ciel pour eſtre ſon mary. En fin le diable ſouvent n'uſe pas de ſa puiſſance ſur les pecheurs, pour les amener à plus grãds pechez & aux malheurs. Ce qu'on voit au Corinthien qu'il attend pour affliger, juſqu'à tant qu'il ſoit excommunié par l'Apoſtre S. Paul. Quelque fois auſſi ces malins eſprits n'affligent pas les pecheurs dans les ordures de la paillardiſe, & ne les approchent pas les premiers & ſeconds jours qu'ils en ſont infectez, & abhorrent de les tenter des plus vilains pechez charnels; d'autant qu'ils ſont eſprits, & ils voudroient bien ne pas ſe ſouïller és immondices de la chair. Voilà pourquoy

2 Sent. diſt. 7.

Num. Ch. 22.

Tobie Ch. 12.

Digitized by Google

quoy noſtre Seigneur, parlant par le Prophete Ezechiel, dit; *Vous avez multipliez voſtre fornication pour m'irriter, &c. Ie vous abandonneray aux eſprits qui vous haïſſent.* C'eſt à dire aux Demons, *qui rougiſſent voiants voſtre voie*, ou vos paillardiſes. Selon qu'enſeigne le grand Cardinal Hugue ſur ce ſujet.

Ch. 16.

Les paſſions troublent l'eſprit, & offuſquent la raiſon.

CHAPITRE VI.

Les Formies qui ne furent pas le vin & choſes ſemblables, ſont auſſitoſt yvres, & comme ſans conduittes & ſans leurs ſens tombent.

COMMENTAIRE.

L'Experience m'a fait voir cette foibleſſe en ces animaux. Ils ſont fort avides de choſes douces, & ſi on parſeme leurs formilieres de miës de pain trempé de vin, ces beſtes s'enyvrent les mangeant. Et ainſi les Formies nous repreſentent les voluptueux, qui ſatisfont à leurs paſſions & à leurs ſenſualitez, ſe chargeans de pechez. Ils en deviennent ſi inſenſez en leurs vices, qu'ils en perdent la crainte de Dieu, comme ſpirituellement yvres, & ſans uſage de raiſon pour le ſervice de Dieu, l'obſervance de ſes commandements, & le ſalut de leurs ames: ils n'eſtiment que la gloire mondaine & les plaiſirs charnels, & ils les recherchent comme ils doivent faire leur fin ſouveraine. Noſtre Seigneur parlant par le Prophete Eſaie, remonſtre ces mal-heurs; & il promet le bien de leur oſter les occaſions & les moiens de tremper en leurs vices, & d'encourir ſon indignation plus grande, par la perſeverance en leurs pechez. *Eſcoutez*, dit-il, *pauvrette & yvre, & non de vin, voicy ce que dit le Dominateur ton Seigneur & ton Dieu; voilà que j'ay tiré de ta main le calice d'aſſoupiſſement en tes vices, le fond du calice de mon indignation: je n'adjouſteray pas à tes mal heurs, la permiſſion que tu le boive d'avantage.* Iſa. 51.

Le vin ſelon le ſtile de la ſainte Eſcriture, ſignifie la luxure; c'eſt Salomon és Proverbes qui dit, que le vin eſt une choſe luxurieuſe, que l'ivrognerie eſt tumultueuſe, & que quiconque ſe delecte en Ch. 20.

Digitized by Google

ces choſes, ne peut jamais eſtre riche. Et au Ch. 21. il dit que celuy qui aime les bonnes cheres ſe trouvera en neceſſité, & qui ſe plaiſt au vin & à manger gras, ne ſera jamais riche: à ſçavoir de biens ſpirituels ou eternels. Et ſelon le Pſalmiſte ils ſont ſi eſloignez du bien, & tellement embaraſſez en leurs mal-heurs, qu'il nous fait chanter, que *leurs ames en eux-meſmes deſeſchent. Ils ſont troublez d'eſprit, & font des deſmarches comme yvres: & toute leur ſapience eſt devorée.* Voilà pourquoy S. Paul nous adviſe de ne nous pas enyvrer de vin, qui fomente la luxure; mais que nos ſouhaits ſoient d'eſtre remplis du S. Eſprit, celebrants ou chantans és divins Offices les Pſalmes, les Hymnes, & les Cantiques, avec ferveur d'eſprit pour les biens eternels: *Nous excitons par admonitions nous meſmes, chantants & pſalmodiants en nos cœurs, & rendants actions de grace à noſtre Seigneur.* Il eſt certain qu'avec les SS. Sacrements, les divins Offices ſont des plus puiſſants moiens & pour nous affranchir de miſeres ſpirituelles, & pour nous rendre dignes des graces de Dieu.

Pſal. 106.

Ceux qui ſont atteints d'amour paſſionnement deſordonné par la malice du diable, ou par la foibleſſe contract des vices, ou d'eſprit, de meſme que ceux qui ont excedé de vin, & qui en ſont yvre, ils n'uſent pas non plus de la liberté de leurs ſens ou de la raiſon: ils ſont affligez vraiement de maladie fort importune & violente, & qui les reduit ſans aide du Ciel, ou à des infamies, ou au tombeau, ou à en perdre l'ame & l'eſprit. Or les remedes à ces maux ſont aiſes; le plus commun & ordinaire c'eſt apres tous devoirs pour eſtre libre de peché, & joüir de la grace de Dieu par vraie penitence, faire des pelerinages aux lieux ſaints en toute pieté & devotion. Puis enſemble ſouvent invoquer Dieu à ſon ſecours, faiſant le ſigne de la Croix, en confeſſant la tres-ſainte Trinité, & noſtre Sauveur JESUS crucifié: c'eſt le ſommaire de noſtre foy, par laquelle ſelon S. Pierre, il nous faut triompher de nos ennemys. Il faut auſſi aſſiduement perſeverer avec attention & devotion en prieres jour & nuict, & faire une veritablement entiere confeſſion avec douleur deuë de ſes pechez. Puis l'exorciſme digne par l'authorité de l'Egliſe, contraindre le diable de fuïr de la perſõne affligée, & le commandement de la part de Dieu, de noſtre Sauveur JESUS, ſelon les formes ordinaires approuvées de l'Egliſe, on voit ſouvent ces miſerables maleficiez & autrement affligez, recouvrer la ſanté du corps & de l'eſprit.

A ce propos S. Thomas ſur les Sen-

Digitized by Google

4. Sent. dist. 6. quæst. 2. art. 3.

Sentences dit, que les pechez des hommes sont souvent cause, que les diables prennent puissance sur eux, ou sur ce qui leur appartient: ou qui est de leur usage, pour ainsi les affliger. Et d'autant que rien de Belial ne convient à IESUS Christ, voilà pourquoy lors qu'il est requis de sanctifier ou dedier quelque chose au service de Dieu, auparavant il la faut l'exorciser, afin que cette chose estant delivrée de la puissance du diable (par laquelle on estime que cette chose pouvoit nuire aux hommes) soit consacré à Dieu: ce qu'on voit en la benediction de l'eau, és benedictions des Eglises, & és autres choses semblables du culte divin. Voilà pourquoy en la premiere consecration de l'hõme à Dieu, qui se fait par le Baptesme, il est requis que l'homme soit auparavant exorcisé, & ce à plus forte raison que les autres choses: d'autant que la cause pourquoy le diable prend puissance sur l'homme & sur les choses dont il peut user, c'est le peché originel ou actuel. Et c'est ce que signifie ce qui se dit és exorcismes, à sçavoir, Retire toy de luy Sathan. Voilà comme parle S. Thomas des causes de l'exorcisme avec les autres Theologiens. Mais il se faut bien garder d'user avec l'exorcisme de caracteres ou de parolles inusitées, ou d'autres superstitions. Et nonobstant aussi apres avoir apporté ces remedes, souvent la personne affligée n'est pas libre de son mal, encore qu'elle ait le pardon des pechez, par lesquels elle encourut sa misere. C'est un secret des inscrutables jugements de Dieu. S. Thomas sur les sentences dit, que des malefices sont tels quelquefois, que les remedes humains y sont apportez sans effects; encore que Dieu puisse tousiours tout guerir: soit le diable estant contraint de desister de continuer sa malice, ou autrement. Les Sorciers ou Magiciens confessent, qu'il n'est pas besoin de malefice pour terminer un malefice; & toutes-fois si le remede au malefice est un autre malefice, il n'est nullement licite d'en user: mais il faut se resoudre à souffrir un malefice perpetuel, en se gardant d'user de malefice, ou d'invocation du diable. Ny aussi la coulpe estant pardonnée par vraie & fructueuse penitence, le malefice doit-il cesser; d'autant que la puissance permise au diable sur quelqu'un estant peine, on la souffre souvent encore apres la remission de la coulpe. Et de mesme les exorcismes de l'Eglise, pour reprimer l'audace des diables, n'ont pas tousiours entierement leurs effects pour affranchir les patients de ses souffrances: la divine Providence en disposant ainsi: toutes-fois quant aux infesta-

4. Sent. dist. 34. quæst. 1. art. 3. ad 3.

Digitized by Google

festations des diables, contre lesquels sont principalement ordonnez ces exorcismes, ils sont tousjours d'efficace. Voilà comme escrit S. Thomas de l'exorcisme.

Mais il se faut bien garder de preferer sa santé aux commandements de Dieu, & de l'Eglise, invocant ceux qu'ils croient autheurs de leurs malefices, pour en avoir des remedes contre leurs maux: d'autant que par leur invocation souvent on redouble le mal-heur. Et S. Gregoire en ses Dialogues à ce propos produit l'exemple d'une femme possedée d'un diable; qui sollicitant pour en estre libre par des Magiciens, fut depuis sous les œuvres des Magiciens horriblement affligée d'une legion de Demons.

Quelques autres Questions.

SI vous demandez qui peut exorciser, si seulement ceux qui ont receu l'ordre d'exorcistes. Nostre Docteur Angelique sur les sentences respond, que ceux qui ont l'ordre d'exorciste, ou la puissance & la commission d'exorciser de JESUS Christ, du saint Esprit, & de l'Eglise, exorcisent en vertu de l'Office qui leur est commis: d'autant qu'en l'ordre d'exorciste, & tout autre Ordre des quatre Ordres Mineurs, est donné & receu la puissance d'exercer les Offices de ces Ordres; pour exemple exorciser: toutesfois par la foy ceux qui n'ont cét Ordre, peuvent aussi exorciser, encore qu'ils n'en aient pas l'Office. De mesme qu'on peut celebrer dans une maison, qui n'est consacrée comme une Eglise, encore que la consecration de l'Eglise soit ordonnée pour y celebrer la Messe. Mais celuy qui exorcise sãs en avoir l'Ordre de l'Eglise, agit par la grace gratuite contre les Demons. Et c'est en vertu de l'Evangile, nostre Seigneur à son Ascension disant à ses Disciples: *Signa autem eos qui crediderint hæc sequentur, in nomine meo dæmonia ejicient.* Que ceux qui ont la foy, ont puissance au nom de JESUS-Christ de faire fuïr les Demons.

4. Sent. dist. 24. q. 2. à 2. ad 9.

Secondement quant à la recherche de la difference entre l'eau benite & l'exorcisme; S. Thomas respond sur les Sentences disant, que le diable nous combat interieurement & exterieurement, & que l'eau beniste nous sert contre ses impugnations exterieurs, & l'exorcisme contre celles qu'il fait interieurement. Et ceux qui sont affligez du diable, sont appellez Energumenes: c'est à dire, interieurement affligez, ou par l'infection du feu de la concupiscence, ou à cause que le diable les possede corporellement.

4. Sent. dist. 6. q. 2. à 3.

A la Question, si l'exorcisme signifie seulement, ou si effectivement il opere contre le diable, luy

luy faisant violence, ou debilitant sa force; S. Thomas respond affirmativement: ce qui appert en la maniere de parler de l'exorcisme, qui use d'empire, de precepte, ou de commandement sur le diable: aussi bien qu'envers Dieu de prieres. On dit au diable semblables parolles: Sorte maudit Demon. D'avantage S. Gregoire escrit, que lors que le Prestre impose ses mains par la grace de l'exorcisme sur les fidelles, & qu'il contredit au diable voulant habiter en leurs esprits; que fait-il autre chose, que chasser les diables? Ny aussi faut-il craindre aucun inconvenient, disant, qu'apres le Bapteisme receu sans l'exorcisme ordinaire, lors qu'on apporte cét exorcisme, qu'il n'est avec effect: il est certain qu'il reprime le diable, & empesche ses impugnations. Et aussi apres le Bapteisme, par l'eau beniste, le diable est tousiours debilité, & souvent empesché de ses infestations & perturbations. Voir mesme si l'enfant apres l'exorcisme meurt avant estre baptisé, cét exorcisme luy a esté durant sa vie aussi utile; d'autant que le diable en a eu moins de puissance & de force, pour le tourmenter. Ce pourquoy il faut dire que les exorcismes ne signifient pas seulement, mais qu'ils sont ensèble efficaces: non seulement pour le corps, mais aussi pour l'ame: à raison que le feu de la concupiscence en l'un & en l'autre les infecte. L'effect de l'exorcisme, c'est la debilitation de la puissance du diable, afin qu'il ne soit pas apres cét exorcisme si puissant sur la personne, qu'il estoit auparavant le Bapteisme pour l'offenser, ou pour l'empescher d'autres biens. Voilà ce que dit S. Thomas de l'exorcisme.

Homil. 29. super Evang.

Remedes pour aider ceux qui sont charmez d'amour.

AVicenna grand Philosophe & Medecin, appelle l'amour desordonnement passionné, *Hisilithi.* C'est une maladie qu'on encoure par le desordre de la passion d'amour: & ce Medecin apporte entre autres sept moiens pour remedier à ce mal, dont le premier sert pour cognoistre la cause du mal: & c'est cognoistre la personne ainsi desordonnement aimée, laquelle le malade confesse, en luy touchant le poux en la nommant: & on le sent varier, & ainsi on cognoit la racine du mal: ce que S. Ambroise raporte en la Passion de la glorieuse Martyre S. Agnes, du fils du President de Rome. L'autre remede n'est licite qu'en mariage. Le troisiesme consiste és medecines, qu'on voit au lieu sus-allegué. Avicenna dit: le quatriéme remede qui est fort puissant, & il provient du di-

Lib 3. Sent. 1. tract. 5. Ch. 24. 25.

Digitized by Google

vertiſſement de cette paſſion par le tranſport de celuy qui eſt deſordonnement aimé, envers un autre: ce qu'on peut faire par des moiens licites & innocents: pour exemple, en fuiant la preſence du premier aimé, & en converſant & pratiquant l'autre, en divertiſſant l'amour paſſionné d'excez d'ardeur du premier, pour le porter comme il eſt permis, en l'autre. Le cinquieſme moien d'aider une perſonne en telle paſſion; c'eſt ſi elle uſe de raiſon, de jugement, l'arguer, l'exhorter, l'affliger, & luy remonſtrer que ce à quoy ſon amour charnel la tranſporte, eſtre une grande miſere, & comme fiel d'enfer couvert de fleurs & de quelque miel. Le ſixieſme remede ordonne qu'on repreſente les imperfectiõs, & tout ce qui eſt difforme ou malſeant en la perſonne aimée; à quoy ſervent fort puiſſamment les vieilles femmes: d'autant que ces remonſtrances requierent eſtre faites avec geſtes & morgues de la face, ſans toutes-fois offenſer l'honneur de cette perſonne aimée, ou faire de menſonge: car faire quelque mal pour en tirer du bien, ou dire que c'eſt choſe licite, c'eſt un peché damnable, ſelon S. Paul. Et auſſi à cauſe qu'aucuns s'enflambent d'avantage parmy les oppoſitions contre leurs paſſions, il faut uſer de ce remede avec ſpeciale diſcretion: car parler de ce qu'ils aiment, c'eſt exciter leurs flammes. Le ſeptieſme remede eſt és occupations, és choſes arduës & difficiles, en des affaires, & és offices qui divertiſſent l'eſprit de ſes paſſions, requerantes tous ſes ſoins & ſes efforts. Enfin les remedes à ces maux doivent eſtre ordonnez par les Medecins; d'autant que la Theologie n'a que ceux de la doctrine Chreſtiéne, & les communs & ordinaires de l'Egliſe, contre la malice des diables.

Comme les malins eſprits affligent diverſement les hommes, ainſi les bons leur ſont des grands benefices.

IL eſt certain que les SS. Anges envoiez de Dieu pour adminiſtrer le bien requis & neceſſaire aux fideles pour leur ſalut, leur font ſans comparaiſon plus de benefices, que ne peuvent les malicieux miniſtres de Sathan, pour affliger les hommes. C'eſt ce que nous recognoiſtrons des exemples des SS. Peres. S. Denys & noſtre Docteur Angelique ſur le Prophete Eſaie enſeignent, que toutes les veritez, & tous les autres biens que nous recevõs de la bõté fontale de noſtre Pere de miſericorde, c'eſt par l'entremiſe des ſaints Anges: & auſſi bien pour le corps, que pour l'ame. Et la doctrine de S. Thomas, c'eſt la commune de l'Egliſe touchant la grace,

Digitized by Google

grace; c'eſt que nulle puiſſance creée ne peut ſe prevaloir de l'hõneur veritable d'effectivement contribuer à l'infuſion de la grace ou de la charité : le S. Eſprit par les merites de noſtre Sauveur JESVS operant le tout, avec le concours du libre arbitre, excité par l'aide & le ſecours, qu'il reçoit à cette occaſion ; toutes-fois on avouë que les bons Anges y contribuent, pour en quelque maniere nous diſpoſer aux mouvements de la premiere cauſe principale & totale de la grace. Ce qui eſt manifeſte en la glorieuſe Vierge Marie, ſaluée pleine de grace par l'Archange S. Gabriël, pour le miſtere de l'Incarnation de noſtre Seigneur, par lequel Dieu s'eſt fait homme, encore que la vertu du Tres-haut opera efficacement ce miſtere, toutes-fois il falut le conſentement de la tres-glorieuſe Vierge, & l'entremiſe de l'Ange : pour ſa prealable diſpoſition, & ce en la confortant & l'informant, il l'excita puiſſamment à ſe porter, ſelon que la divine Sapience & la Toute-puiſſance requeroit pour accomplir ce miſtere. Puis qu'en la nature les Cieux aient leurs mouvements & leur direction par le miniſtere des Anges, c'eſt le ſentiment plus conforme aux ſaintes Lettres, & l'opinion plus commune entre les Philoſophes : auſſi noſtre Sauveur & l'Egliſe appellent ces Eſprits vertus des Cieux. Ariſtote enſeigne que touts les corps contenus ſous le Ciel, ſont ſimplement diſpoſez & regis par ſes influences. C'eſt la commune doctrine auſſi de S. Thomas & des Theologiens, que les Eſprits ſuperieurs peuvent agir ſur les puiſſances & facultez de l'homme, encore que diverſement ; car Dieu ſeul agit ſur ſa volonté, les bons Anges illuminent ſon entẽdement entrevenants avec les lumieres du S. Eſprit : & les malins eſprits peuvent ſur les autres puiſſances & facultez inferieurs, ou ſur les organes corporelles : ſelon la permiſſion de Dieu & des bons Anges. Et enſemble il eſt certain, qu'en tous cas, la volonté, ou la raiſon, eſt touſiours libre en l'homme d'admettre ou de rejetter toutes les impreſſions du diable : & effectivement implorant le ſecours de Dieu, ſa grace, il peut refuter, & reſiſter à toutes les malices du diable : auſquelles auſſi ſans l'aide de Dieu, ou negligeant de la demander, ſouvent il ſuccombe. Pour concluſion; il faut dire, que ſi les eſprits malins ſe travaillent perpetuellement pour deſtruire les choſes utiles aux hommes, ou leurs corps, & pour leur nuire en toutes manieres ; au contraire les Anges avec Dieu operent auſſi ſans ceſſe, pour nous preſerver de ces furies infernales, & de leurs malices, ou 1. Met. Ch. 2.

Digitized by Google

pour nous garder, ou guerir de tout le mal qu'ils pourroient nous avoir fait en punition de nos pechez, ou pour à la suite de nostre Sauveur nous exercer en patience. Et les bons Anges ne rendent pas seulement leur ministere à Dieu en faveur des bons; mais aussi ils aident les pecheurs, dans l'esperance qu'ils feront penitence: nous ne pouvons jamais recognoistre le bien que nous font continuellement les bons esprits, nonobstant nos mesconnoissances: & il est certain aussi que les malins ne peuvent rien de semblable, contre les secours que nous recevons incessãment des bons Anges: qui entreviennent à tout ce qui est, & qui se fait sous le Ciel: adressants tout pour la gloire de Dieu & le salut de ses esleus.

HISTOIRES.

Les saints Anges aident les personnes chastes pour perseverer en pureté.

COmme les esprits immõdes excitẽt tousiours la lubricité & sensualité des mortels, de mesme les saints Anges assistent aux personnes Vierges & chastes, & il les gardent, & les aident, & leur font des services admirables, afin qu'ils soient puissants de perseverer en pureté, & de resister & vaincre leurs ennemys. Es collations des SS. Peres on voit l'Abbé S. Seren ardant pour obtenir le don de chasteté de corps & d'esprit, pour jours & nuicts en prieres perpetuelles avec jeusnes & veilles, l'aide de la grace de Dieu pour en obtenir le bonheur, & estre libre de toute concupiscence: & dans les ardeurs de desirs pour les delices de la vertu de chasteté, par ses prieres continuelles jeusnes & veilles, il supplia nostre Seigneur, de sa grace speciale, le favoriser; afin que la chasteté qu'il ressentoit en son ame, seroit communiquée par redondance à son corps. Il fut enfin exaucé; & en vision de nuict ressentit un Ange, qui sembloit luy ouvrir le ventre, & en enlever une partie de chair ardante, qu'il arrachoit du milieu de ses entrailles, & la jetter au loin: & apres remettre ses entrailles en leur ordre naturelle, luy disant semblables parolles: Voilà que ce qui enflambe vostre chair est coupé, & voiez qu'aujourd'huy vous avez receu, selon vos desirs & vos prieres, une perpetuelle pureté de corps, afin que d'ores-en-avant vous n'en soiez plus molesté, ny mesme par le mouvement naturel, dont & aussi les enfans à la mamelle ne sont pas libres.

S. Gregoire en ses Dialogues raporte de S. Equitie, qui aiant esté durant sa jeunesse molesté griefve- *Lib. 1. Ch. 4.*

griefvement de l'aiguillion de la chair, qui l'avoit excité à perpetuellemẽt prier avec ardeur Dieu pour estre libre de l'angoisse extreme qui en affligeoit son cœur; apres avoir perseveré long-temps en continuelles prieres durant ces tentations, une nuict, il ressentit qu'un Ange le fit eunuque, & qu'on luy ostoit tout le mouvement de la nature pour la generation: & oneques depuis il ne fut molesté d'aucun mouvement de la chair: & aiant gouverné des Monasteres de Religieux, depuis il entreprit à regir ceux des filles & des femmes.

Palladii Histor. Lausiac. Ch. 35.

S. Heraclides en son livre qu'il nomme le Paradis, fait mention d'un S. Pere, appellé Helie, Religieux Moine si fervent pour assembler des espouses à JESUS Christ, qu'à trente trois ans il en avoit un Monastere de trois cents, dont il estoit Directeur; & à trente cinq ans ou environ, il fut affligé de tres-grandes tentations de la chair, qui le porterent à fuïr au desert: où aiant jeusné deux jours en prieres, il dit à nostre Seigneur. Mon Seigneur Dieu, ou que je meure, ou que je sois libre de cette tentation. Depuis le soir venu, il se trouva accueilly de sommeil, & vit trois Anges venir à luy, qui luy demanderent pourquoy il avoit laissé le Monastere des fẽmes: la vergogne luy faisant faire silence; les Anges l'interrogerent s'il estoit libre de sa tentation, si ce Monastere seroit encore regy de luy: & il les assura avec protestation que telle estoit sa devotion. Et lors les Anges le prirent par la teste, les pieds, & les mains, & il luy sembloit qu'il estoit fait eunuque par ces bons Anges. Cinq jours depuis, il retourna à ce Monastere, & reprit le soin & les travaux pour le bien de ses filles en nostre Seigneur, & les regit heureusement avec grand fruict de pieté quarante ans, sans jamis plus rien ressentir de l'aiguillon de la chair.

Nostre Docteur Angelique S. Thomas detenu par ses parens, pour l'empescher d'estre Religieux de l'Ordre S. Dominique; on pratiqua des femmes pour le tenter de lubricité, & l'une introduite à cette fin en sa chambre, le S. Adolescent ne la vit pas plustôt, qu'il s'arma d'un tison ardant, & la fit aussitost prendre la fuite à ce tison d'enfer. Puis en prieres ferventes pour obtenir le don de chasteté, dans un doux sommeil, deux Anges luy apparurent portants une ceinture, dont le ceindants ils dirent semblables parolles: Voilà que nous vous ceindons de la ceinture de chasteté de la part de Dieu, que nulle puissance pourra jamais desnouër, & ce que les merites des hommes ne peut acquerir, c'est ce qui vous est donné de la bonté de Dieu.

Digitized by Google

S. Thomas ressentit cette ceinture tellement, qu'il s'en esveilla avec clameurs, & oneques depuis ne sentit aucune rebellion de la chair, doué par excellence de la vertu de chasteté : de maniere qu'il abhorra tousiours tous luxes & sensualitez, & sans necessité il ne pouvoit parler aux femmes, n'est pour leur salut.

Des detractions de la bonne renommée, & de la vituperation de la doctrine saine.

CHAPITRE VII.

Les hommes s'offensent mangeants des Formies, & non toutes les bestes ; mais elles proufitent à aucunes, comme aux Ours, qui les cherchent avec avidité.

COMMENTAIRE.

NOus avons dit cy-dessus, que les Formies signifient les gens de bien, & detracter de leur bonne renõmée, ou de leur saine doctrine, c'est les manger & devorer : La Sapience
Ch. 23. és Proverbes advise celuy qui veut escouter sa doctrine, & faire fruict de sa discipline disant ces parolles: *Ne vueilliez pas estre és banquets de ceux qui font gloire de beaucoup boire : ny pour manger souvent aux tables de ceux qui apportent de la chair à manger : d'autant qu'emploiants le temps à boire, & se donnant assignations, ils seront consommez.* La Glosse dit, que cecy se fait par les detractions. Donner de la chair à manger, dit la Glosse, c'est en discours devant le monde dire des vices du prochain, pour diminuer ou detracter de sa renommée : & la peine de leur peché se dit estre leur ruine.

Pour remede contre les detractions des charnels & vicieux mondains, il est besoin de s'emploier aux estudes des bonnes lettres, ou dẽ doctrine saine de la vraie Sapience, dont on se peut licitement rassasier l'ame. C'est le conseil de Salomon és Proverbes disant ; *Mon fils mangez du miel* ; la Glosse dit qu'il signifie la doctrine de la Sapience : *d'autant qu'il est bon, & le favot tresdoux à la gorge.* Il en proviendra de mesme à vostre ame par la doctrine

Digitized by Google

ctrine de la Sapienee. La Gloſſe ordinaire enſeigne que la doctrine de la Sapienee eſt comparée au miel, & au favot, à raiſon que la doctrine de la vraie ſapiẽce excelle toutes les autres, de meſme que la doueeur & ſaveur du miel ſurpaſſe celles des autres choſes qui ſe mangent. O l que les detracteurs Magiciens & Sorciers par leurs detractions & malefices ſont horribles earnages des miſe-
Pſa. 56. rables mortels! C'eſt le Pſalmiſte qui le remonſtre, diſant que les dents des enfans des hommes ſont des armes & des fleiſches, & que leurs langues ſont une eſpée afi-
Ch. 30. lée. La Sapience és Proverbes dit de quatre meſchantes & perverſes generations; dont la derniere eſt de gens qui ont pour dents des eſpées, & remachent de leurs groſſes dents, pour manger les neceſſiteux de la terre, & les pauvres d'entre les hommes. La Gloſſe dit que ces gens qui uſent d'eſpées au lieu de dents, ſont ceux qui s'efforcent de charger les autres de leur malicieuſe perfidie: & comme avec les eſpées on tuë les corps; ainſi par leurs envenimez diſcours, ils tuënt les ames de ceux qui les eſcoutent. La Gloſſe remarque encore que ces eſpées ſont pour manger, c'eſt à dire, pour devorer les pauvres, les innocents, & les humbles, pour les opprimer.

Encore que les Formies mangées des hõmes leur ſoient nuiſibles, toutes-fois ce n'eſt pas le meſme des beſtes: les Ours en font leur prouſit; ce qui ſignifie que les gens pieux & vertueux ſont touſiours offenſez des detracteurs & des ſorceleries: & ſeulement les meſchants & perfides y prennent plaiſirs. Daniel vit ce-
Ch. 7. cy en figure prophetique dans une ſeconde beſte qui montoit de la mer, elle eſtoit ſemblable à un Ours, aiant trois routes de dents en ſa gueule, & on luy diſoit; Leve toy, mange beaucoup de chair. Ce qui repreſente trois ſortes de maux que cauſent les Sorciers & les Magiciens. Ils offenſent les hommes en leurs biens temporels, en leur ſanté, & en leur vie du corps: & ſouvent inquietent furieuſement & affligent les eſprits, juſqu'à offenſer le ſens & la raiſon. Les Proverbes
Ch. 17. nous adviſent que la malice ne recherche que debats, & dit que *l'Ange cruel ſera envoié contre le malicieux. Il vaut mieux rencontrer un Ours furieux du raviſſement de ſes petits, qu'eſtre aux priſes contre un fol, qui ſe confie en ſa ſottiſe.* La Gloſſe dit que cét Ange cruel c'eſt l'eſprit immonde, qui eſt envoié, ou à qui Dieu permet d'agir contre les pecheurs pour en ce monde les affliger, cõme jadis il fit contre les Egiptiens, ſelon le raport du Pſalmiſte, diſant que ſa Majeſté divine contre eux par les mau-

Digitized by Google

mauvais Anges porta l'ire de ſon indignation : ou les effects de ſon couroux en indignation. La Gloſſe adjouſte encore, que l'Ours ſignifie la malice de l'ancien ennemy, duquel nous raviſſons les petits, lors que par le Catheciſme & le Bapteſme, ou la Predication & le Sacrement de Penitence, ceux qui faiſoient la volonté du diable, comme les enfans, celle de leur pere, ſont reſtituez en l'heureuſe condition d'enfans de Dieu.

HISTOIRE.

Vn Iuge zelé contre les Sorcieres n'aiant fait le ſigne de la Croix, & apres des parolles de malediction, en eſt offenſé.

LE Bailly de Blanckemburg, appellé Pierre ſuſ-mentionné, aiant reſigné cette judicature, apres l'avoir heureuſement adminiſtré, faiſant bonne juſtice delivrāt cette terre autant qu'il eſtoit poſſible, des Sorciers ; fervent en la foy, & devot pour le ſigne de la Croix, & aux autres devoirs Catholiques : encore que ces furieuſes malices euſſent pluſieurs fois machiné contre luy, toutesfois ce fut touſiours ſans effects. Depuis venu au Chaſteau de Blanckemburg pour y expedier quelque affaire, chez ſon couſin, ſubſtitué ou ſon ſucceſſeur en cette judicature, une ſorciere & quatre ſorciers aſſemblez une nuict, firent pour l'affliger les efforts de leur machination diabolique. Pierre pour le repos de la nuict apres ſa confeſſion de foy par le ſigne de la Croix, ſe coucha ſans mal, avec reſolution de ſe lever la nuict pour eſcrire, & partir le matin de ce Chaſteau. Et à minuict s'eſveillant, il voit à ſon advis le jour venu ; deceu d'une lumiere trompeuſe du diable : En colere d'avoir comme il penſoit perdu le temps à dormir, il deſcend un eſcalier, & trouvant les portes ſerrées, il s'irrite encore davantage : il remonte à ſa chambre ou proferant en ſon ardeur de colere une maledictiō, comme le nom du diable, à l'inſtant, il ſe voit en tres noirs tenebres & tomber de l'eſcalier grieſvement bleſſé au corps & en l'eſprit. Le bruit excite ſon valet ſous l'eſcalier, qui avec la chandelle allumée le trouve par terre ſans uſage des ſens, bleſſé par tous ſes membres, & en eſpanchoit du ſang en abondance. Ce mal-heur luy eſtoit advenu à cauſe que ſe levant du lict, lors il ne penſa pas à invoquer Dieu, ny à faire le ſigne de la Croix. Noſtre Seigneur par ſa divine clemence le ſecourut bientoſt en ſa miſere, il recouvra les ſens & le jugement : mais pour la gueriſon de ſa cheute, il ne l'obtint qu'apres trois ſemaines.

Digitized by Google

nes. Et encore qu'il imputa ce ſiniſtre accident aux Sorciers, qu'il recherchoit en diligence, pour en purger ce Païs; toutesfois il ne pouvoit juger ceux qui eſtoient autheurs de ce crime. Mais comme on decouvre ſouvent tels forfaits, cette ſentence de noſtre Seigneur eſtant touſjours verifiée; *qu'il n'y a rien de caché, qui ne ſoit un jour revelé*: il advint depuis qu'un certain Magicien des environs de Berne vint à Fribourg, où dans une taverne avec aucuns de ſa cognoiſſance il dit, qu'il voioit proche de ſon logis, diſtant de ſix grandes lieuës d'Allemagne, un certain qu'il nommoit, tirer de l'eau un hameçons qu'il y avoit mis pour prendre du poiſſon: & ceux de ſa compagnie voiants que par l'art du diable ſeul, il pouvoit cognoiſtre ce tort qu'on luy faiſoit, l'accuſerent: & il en fut ſerré en priſon. On le gehenna ſeverement deux jours, & ſeulement au troiſieſme, qui eſtoit un Samedy, auquel noſtre Dame eſt ſpecialement honorée, il vomit les abominations de ſes crimes, diſant, qu'il ſçavoit de Sathan la verité des propos qu'il avoit dit en la taverne, & que quatre Magiciens avec une vieille Sorciere, qui n'avoit pas eu telle juſtice qu'elle deſiroit de Pierre, l'avoient fait tõber de l'eſcalier, & dit que le diable l'avoit empeſché les deux jours precedents de confeſſer ſes crimes: mais qu'à ce jour qu'és Egliſes ſe chante l'Office de noſtre Dame, que par ſes merites & intercеſſions il eſtoit libre de dire la verité. Et depuis ſelon les loix de ce Païs, jugé il fut reduit en cendres.

Encore que ce Sorcier dit la verité en la confeſſion de ſa malice, toutes-fois il ne s'enſuit pas que telles gens ſoient veritables; c'eſt le pere du menſonge qui eſt leur autheur: & il leur ſuggere ſouvent des menſonges. Ce Juge ſuſdit Pierre, dit, qu'un jour tenant une Sorciere en priſon, dont le mary apprit d'une vieille Devine qu'elle ne mourroit pas; & il en aſſura ce Juge, à ſçavoir, que ſa femme ne devoit pas mourir: Pierre bien-toſt apres eſt appellé pour ouïr cette Sorciere en priſon, qui luy dit, avoir veu ſon mary s'enquerir de la vieille Devine, ſi elle moureroit ou non, & dit, qu'elle luy avoit predit un menſonge, qu'elle ne moureroit pas à cette fois: d'autant que le l'endemain on expedieroit ſon procez, & qu'il la condamneroit à la mort. De fait le jour ſuivant cette Sorciere priſonniere fut condamnée d'eſtre bruſlée, & à meſme temps ſon jugement à eſté executé.

Quant à la ſuſdite cheute de ce Juge; la vieille Sorciere & les Sorciers, apres leurs ſacrifices & autres

Digitized by Google

tres machinations, depuis le soir jusqu'à minuit : creurent cette Sorcie re de ses mains avoir precipité à bas de l'escalier cét hõme. Le diable leur forme ces choses en leur imagination tellement, qu'il leur semble qu'ils fassent eux mesmes leurs malices : toutesfois ils ne se meuvent pas de leur place, & c'est le diable qui cause le mal aux personnes, que ces meschantes veullent affliger. De mesme aussi ces malins esprits representent les choses absentes és imaginations de leurs Sorciers & Sorcieres, comme si elles estoient presentes. Ce qu'on apprent de nostre Docteur Angelique és Chapitres premier & cinquiesme de ce Livre.

Des vices de Fornication, d'Idolatrie, & de Magie; & de leurs mal-heurs & execrations.

CHAPITRE VIII.

Le manger des Formies, c'est souvent les cadavres d'animaux.

COMMENTAIRE.

CE manger des Formies, ces charoignes signifient fort bien les objets de paillardises, d'idolatries, & de la magie, ou les sujets esquels s'exercent ces vices. Et on voit effectivement és saintes Lettres, que certains ardants d'amour infame pour des femmes, pour leur complaire, avoir mangé des charognes mortes offertes és sacrifices aux Idoles. C'est ce que le Psalmiste annonce disant, qu'ils se sont dediez au service de l'Idole Beelphegor, & qu'ils ont mangé les sacrifices des morts : ce qu'au livre des Nombres on voit declaré disant, qu'un jour le peuple d'Israël au desert se prit à commettre fornication avec les femmes de Moab, & qu'elles les inviterent à leurs sacrifices, dont ils mangerent & adorerent leurs Idoles. Israël commit idolatrie de Beelphegor : & nostre Seigneur irrité dit à Moyse; *Prenez tous les Princes du peuple & les pendez à des potences contre le Soleil, afin que ma colere se divertisse d'Israël.* Et ces enfans d'Israël firent ces maux, seduits.

Ch. 31.

Digitized by Google

duits par l'occulte machination du Magicien Balaam : ce fut par son conseil que commença cette fornication de morts en Israël. La Glosse ordinaire sur ce passage dit, que par le service à la paillardise, on tient la doctrine de Balaam. C'est une execration grande, la fornication, à cause que le Temple du S. Esprit, qui sont nos corps, en est violé, & les membres mistiques de JESUS Christ sont faits membres des garces & des concubines: mais la fornication spirituelle, que l'ame fait par le peché mortel, est aussi fort grande; en laquelle elle commet infidelité contre le Verbe eternel, qui par la foy fit alliance avec elle, lors qu'elle consente aux suggestions de ses ennemys, contre la fidelité d'amour & d'obeïssance, qu'elle doit à Dieu. S. Paul nous assure que par la parolle de
2. Cor. Ch. 11. Dieu, l'Evangile, il nous a allié à JESUS Christ. Aussi l'ame fidelement constante en l'amour de Dieu, & en l'observance de ses commandements, dans ces embrassements de son Espoux celeste, conçoit elle les vertus de faire leurs œuvres, recevant sa parolle, à sçavoir la pudicité, la justice, la patience, la devotion, l'humilité, & les autres vertus; en pratiquant les œuvres, elle fait heureusement son salut, tandis qu'elle persiste constante en la foy & en la charité. Mais sitost que par le consentement au peché, au diable, au monde, ou à la chair elle se prostituë; elle devient feconde à produire des crimes & des forfaits. Et la Glosse d'Origene porte que les pechez, qui sont non d'infirmité, mais de propos de malice deliberée, consacrent les malheureux pecheurs aux Demons, qui presidents sur les vices, dont ils commettent les pechez : & souvent autant de fois qu'on commet des pechez, on est consacré à autant de diables: lors qu'on reçoit les misteres dediez à ces Idoles. Voilà pourquoy la pechereresse de l'Evangile est dite libre, par la misericorde de nostre Sauveur, de sept Demons.

Et les corps des pecheurs, qui attirent les autres aux pechez, sont fort bien significz par des charognes puantes; & la Sapience parlant de ces gens dit, que toute femme paillarde est comme la fiente en chemin, foullé à pied. Voilà pourquoy le Prophete Esaie dit de ceux qui sont puissans à boire du vin, qui fomente la luxure, que ces mortels sont faits comme fiente, au milieu des ruës. Et encore que les pechez de gourmandise, d'yvrogneries, & de luxure rendent les hommes qui les perpetrent, si abjects & si infames; toutes-fois ce n'est pas tout, la divine Justice tient tousjours sa main justiciere sur eux, pour les punir. Ils encourent, s'ils

Eccles. Ch. 9.

Ch. 5.

Digitized by Google

s'ils ne font les œuvres de penitence, d'autres plus grands malheurs: & mourants impenitens, les flammes eternelles d'enfer. Et entre autres maux, souvent ils sont charmez par les Magiciens & Sorcieres, pour insensez en leurs obstinations, entreprendre des grandes negoces du monde.

HISTOIRES.

Deux filles en habit d'homme entreprennent le fait d'armes.

JE suspens mon jugement sur le sujet de la bonne ou mauvaise conduite des personnes du sexe feminin, dont je vais raporter les attentats & les faits: & je n'en diray que ce qu'en porte l'opinion commune des hommes.

Le R. P. Frere Henry Kalkysseren, Docteur de grande sapience en Theologie, Inquisiteur de la foy à Coulogne, me dit, qu'environ l'an 1430. aiant appris qu'és environs de Cologne se rencontroit une fille couverte toujours d'habits d'homme, qui portoit les armes avec des vestements dissoluts, comme si elle eut esté à la solde, sous les ordres de quelque grand Seigneur: elle menoit les danses avec des hommes, & se portoit à boire & faire bonne chere avec excez notable à son sexe, qu'elle ne nioit pas. A mesme temps, deux pretendoient par la puissance des armes se mettre en possession de l'Archevesché de Treve, & elle se vantoit de pouvoir & de vouloir favoriser l'un, & à l'exclusiõ de l'autre, & de l'establir & maintenir au Siege Archiepiscopal: comme avoit fait la pucelle d'Orleans Jenne en France quelques années auparavant, en faveur du Roy Charles, le restituant en son Royaume: & elle se disoit estre cette Jenne resuscitée, donnée de Dieu, en faveur de cét Evesque. Un jour à la suitte du Comte de Virnemburg le cadet, qui la protegeoit & soustenoit, venuë à Coulogne elle fit en presence de plusieurs de la noblesse, des choses si merveilleuses, qu'on ne pouvoit croire autremẽt qu'elles ne provinssent que de la magie. En fin ce susdit Inquisiteur fit toute diligence pour l'apprehender & examiner sa croyance: il la cita solemnellement à comparoistre. On l'accusoit d'avoir deschiré une nappe, & à mesme temps l'avoir rendu entiere, avoir rompu un verre le jettant contre la parois, & aussitost l'avoir reparé en son entiere à la veuë des spectateurs: & d'autres faits divers de vaines ostẽtations. Cette miserable refusa d'obeir à l'Eglise; & ce Comte par sa puissance empescha qu'on ne s'en saisit, & par son moien elle prit la suitte de Coulogne: & encore que l'Inquisiteur ne pût l'arrester pour

Digitized by Google

pour l'obliger à ſe ranger à ſon devoir envers Dieu & les hommes, elle n'eſchappa point l'excommunication, elle en fut liée & contrainte de fuïr des Allemagnes: & és frontieres de France, de peur des cenſures de l'Egliſe, elle ſe maria à un ſoldat. Depuis un certain indigne de ſa condition receut cette Magicienne chez ſoy à Mets comme concubine, & elle fit ainſi voir par ſa conduite, & de quel eſprit elle eſtoit agie.

De la Pucelle d'Orleans.

EN France depuis l'an 1400. on a veu Jenne en reputation d'avoir la puiſſance de faire des miracles, & la lumiere de Prophetie. Elle ſe confeſſoit fille Vierge, publiquement uſant d'habits d'homme, & elle refuſa touſiours d'obeïr aux loix, ſans jamais vouloir acquieſcer aux remonſtrances que luy faiſoient les gens vertueux, & les Paſteurs & Docteurs de l'Egliſe. Elle ſe diſoit envoiée de Dieu pour ſecourir le Roy de France Charles, & l'eſtablir en ſon Royaume: & qu'elle portoit l'habit d'homme en ſigne de la victoire qu'elle promettoit d'emporter contre le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bourgogne: qui alors faiſoient grande guerre en France. Jenne eſtoit continuellement comme un Maiſtre de Camp à Cheval avec le Roy de France ſon maiſtre, elle prediſoit le bon-heur future, elle ſe trouvoit dans les combats victorieuſe, & faiſoit tant de merveilles, que tous les Royaumes Chreſtiens, auſſi bien que la France, en eſtoient eſtonnez. Elle devint ſi preſomptueuſe, qu'avant avoir recouvert la France, qu'elle faiſoit par lettres des menaces aux Heretiques du Royaume de Boheme, de les ranger à la raiſon par ſes armes: ce qui mit les hõmes de toutes ſortes d'eſtats à douter de quel eſprit elle eſtoit agie, ou du Ciel, ou de l'enfer, & pluſieurs de grande doctrine eſcrivirent des livres, eſquels ils enſeignerent diverſes choſes contre cette pucelle. Apres qu'elle eut aidé le Roy de France en diverſes occaſions, & durant quelques années, par diſpoſition divine, ſelon la croiance de pluſieurs, elle devint en la puiſſance des armées Angloiſes, & elle en fut enſerrée en priſon. On fit venir pluſieurs Docteurs Theologiens & Canoniſtes, & ils l'examinerent durant pluſieurs jours. Et ſelon que j'appris de Maiſtre Nicolas Amici, Ambaſſadeur de l'Univerſité de Paris; enfin elle confeſſa avoir un Ange de Dieu familier, qui fut jugé par gens de grande doctrine és loix divines & humaines, eſtre un diable, par pluſieurs indices & preuves manifeſtes. Par cét eſprit, comme eſtante Magicienne,

Digitized by Google

ces Docteurs permirent que la justice l'adjugea aux flammes : le Roy d'Angleterre escrivit cette Histoire à sa Majesté Imperiale Sigismond.

Deux femmes se disent à mesme temps envoiées de Dieu pour defendre Ieune.

PRoche de Paris, lors que cette Pucelle d'Orleans declinoit de sa puissance, deux femmes se dirent publiquement envoiées de Dieu, pour secourir Jenne : & le susdit Maistre Nicolas Ambassadeur de l'Université de Paris me dit, que pour cette cause elles furent apprehendées par l'Inquisiteur de France, comme Magiciennes & Sorcieres, & apres que plusieurs Docteurs Theologiens les eurent bien examinées, elles furent trouvées deceuës par les tromperies de l'esprit malin : & l'une de ces femmes recognoissant sa foiblesse & son mal-heur, acquiesca aux saints advis des Theologiens, & detesta ses erreurs : mais l'autre obstinée perseverante opiniastre fut bruslée jusqu'aux cendres.

Des biens & des maux provenants de la langue des Ecclesiastiques & des femmes.

C'est merveille que les choses qui apportent les plus grãds biens au monde, causent aussi des plus grands maux : la presomption des femmes les portent à des grands excez, & les hommes de grande prudence ne s'en estonnent pas. Le train ordinaire des vicissitudes du monde fait voir trois choses, lesquelles si elles excedent les bornes de leur condition, ou si elles s'oublient obmettantes leur devoir, il faut depuis qu'elles parviennent au plus haut de la bonté, ou qu'elles descendent au fond de la malice : ce sont la langue, l'Ecclesiastique, & la femme. Si le bon esprit les regit, ils font des grands biens; autrement ils pratiquent & executent des pernicieuses malices. Quant aux effects des bonnes langues, ceux des Apostres seront tousiours merveilleux : & on admirera aussi de mesme la Predication de l'Evangile, qui s'est assujetty tant de Royaumes & d'Empires dans l'Univers. Les remonstrances des hommes sages & prudents ont souvent diverty la fureur des armes, qui menaçoient les peuples & les nations de sang, & de meurtres; voilà pourquoy Salomon dit, qu'on trouve és levres de l'homme sage, la sapience, & qu'on voit la verge sur le dos de celuy, qui a besoin de cœur & de courage. *La langue du juste*, dit-il, *est argent choisi; & le cœur des impies se donne pour rien. Les levres du juste enseignẽt plusieurs, &* Aux Prov. Ch. 10.

Digitized by Google

& ceux qui ne ſont pas doctes mouueront en neceßité de cœur. La cauſe en eſt raporté plus bas és meſmes Proverbes, à ſçavoir, que *c'eſt le devoir de l'homme de preparer ſon ame, & le fait du Seigneur de gouverner la langue.* De la malice de la langue de l'Eccleſiaſtique, la Sapience en parle diſant, que la langue teſmoignante ameine la langue troiſieſme, & ſuſcita pluſieurs, & les diſperſa de nation en natiõ, qu'elle deſtruit les villes de gens riches, & qu'elle deſtruira les maiſons des grands Seigneurs. Voiez en ce meſme paſſage de l'Eſcriture, pluſieurs autres maux. Et en la Canonique de S. Jacques ſe voient les malheurs que la meſchante langue fait au monde. La langue troiſieſme ſignifie ceux qui ſans precaution, ou malicieuſement diſent entre deux parties contraires, ce qui les entretient, ou les excite d'avantage aux diſſentions, & aux diſcordes. Par les Eccleſiaſtiques ſont ſignifiez ceux & celles qui font Profeſſion du ſervice de Dieu. S. Jeroſme dit que le Clerc negociateur, de pauvreté eſlevé aux richeſſes, & de roturier glorieux, eſt ſi pernicieux, qu'il faut le fuir comme la peſte. Si un Heretique appertement paroiſſoit, dit ſaint Bernard, on le chaſſeroit de l'Egliſe: ſi un ennemy ſe monſtroit avec violence, on fuiroit de ſa preſence: mais maintenant qui chaſſera-on? où peut on fuir, ou ſe cacher? Encore qu'ennemys ce ſont comme tous amys: il nous ſont neceſſaires, & nous ſont tous adverſaires: ce ſont nos domeſtiques ſans confiance de paix: ils ſont nos prochains, & ne cherchent que leurs intereſts. S. Gregoire en ſon Paſtoral dit, que perſonne ne fait plus grand mal en l'Egliſe, que celuy qui meine une vie perverſe, & jouit du nom, ou de l'ordre de ſainteté. D'autant que faiſant mal, perſonne n'a l'aſſurance de l'arguer, & ſon peché ſert malheureuſement de pernicieux exemple; lors que par la reverence deuë à ſon ordre, un pecheur jouit des honneurs. S. Auguſtin à ce propos parlant des Religieux en l'Epiſtre au peuple de ſon Egliſe, eſcrit ſemblables termes: Je confeſſe ingenuëment à voſtre charité, devant noſtre Seigneur Dieu, qui eſt teſmoin des pẽſées de mon ame, que depuis que j'ay commencé à le ſervir, que je n'ay pas trouvé difficilement, par experience, perſonnes meilleurs que ceux qui ont fait progrés en la vertu és Monaſteres: ny auſſi je n'ay pas veu de plus meſchants ceux qui n'y ont pas operé leur ſalut

Ch. 16. Ch. 3. Part. 2. Ch. 2. Ep. 137.

Quant à la malice des femmes, la Sapience en dit merveilles; qu'eſt-ce dire, que comme il ne ſe rencontre de teſte plus meſchante en la nature que celle du couleuvre? qu'auſſi on ne voit de colere pa-

Digitized by Google

pareille à celle d'une femme: & qu'on auroit plus de bien de ſejourner avec un Lion ou un Dragon, qu'avec une femme meſchante? Et apres beaucoup d'autres ſemblables remonſtrances precedentes à ces ſentences, & ſubſequentes, la Sapience cõclut diſant, que toutes ſortes de malices ſe paſſent bien-toſt en comparaiſon de la malice d'une femme. S. Jean Chriſoſtome à ce propos, eſcrivant ſur cette ſentence de l'Evangile; Il n'eſt pas expedient de ſe marier, il dit, qu'eſt ce autre choſe une femme qu'une ennemie d'amitié, une peine qu'on ne peut fuïr, un mal-heur neceſſaire, une tentation de la nature, une ſouhaitable calamité, un peril domeſtique, & delectable detriment, la nature du mal, couloré du bien. Ce pourquoy ſi c'eſt un peché la quitter, la tenir c'eſt un tourment. Ciceron en ſa Rethorique dit, que toutes les convoitiſes portent l'homme à tous les maux qu'il fait, mais qu'une convoitiſe achemine les femmes à faire tous les maux & les pechez, d'autant que par nature elles ſont le fondement ou l'origine de tous vices. Senec en ſes Proverbes, dit, qu'une femme aime ou haït, & qu'on ne peut trouver une troiſieſme inclination en elle: que pleurer ce luy eſt menſonge: & qu'elles portent en leurs yeux deux ſortes de larmes, dont les unes ſont de vraie douleur, & les autres des tromperies. Lors dit-il, qu'une femme ſeule s'entretient en penſées, elle penſe le mal.

Toutes-fois noſtre Seigneur par ſa grace affranchit pluſieurs femmes de la malice de leur ſexe, & les eſleva ſouvent à ſi haut degré de perfection, que pluſieurs produirent de merveilleux fruicts au ſervice de Dieu, juſqu'à acheminer les hommes à leur ſouverain bien, & meſmes les villes, les Provinces, & les Royaumes. Pour exemple en la Loy ancienne; que firent Debora, Judith, & Heſter. Voilà pourquoy S. Paul eſcrit, ſi une femme eſt aliée à un infidelle, qui conſente à meſme demeure, qu'elle ne quitte pas cét homme: l'homme infidele eſt ſantifié, ou ſouvent converty à toute ſainteté, par une femme fidelle. Ce qui rencontre avec la Sapience diſant, que le mary d'une bonne femme éſt bien-heureux, & que le nombre des années, à ſçavoir de leur alliance, eſt double. Et ce Chapitre eſt plein de grandes louanges de la bonne femme: comme auſſi és Proverbes au dernier Chapitre, traittant de la femme forte. On a veu en la Loy de grace des milles & milles glorieuſes Martyres Vierges, & d'autres innombrables tres-celebres en ſainteté & merites: deſquelles aucunes annõcerẽt la foy à des Provinces; comme S. Marie Magdelaine:

Cor. 7.

Eccl. Ch. 26.

Digitized by Google

laine: & des autres edifierent l'Eglise és Royaumes, comme en Hongrie, la Sœur de l'Empereur, appellée Gille, espousée au Roy d'Hongrie, qui à son Bapteſme fut appellé Estienne: & vescut si saintement, qu'illustre en miracles il est canonisé. De mesme la France sçait que le Roy Clovis a esté acheminé à la cognoissance de la foy par une fille de Bourgogne, appellée Clotilde, qu'il espousa; & elle sollicita avec tant de foy & de constance pour edifier l'Eglise en France, que l'idolatrie en fut bien-tost bannie.

Vincent Belluac. Lib. 26. Ch. 9.

Idem Lib. 22. Ch 45. & 6.

Les animaux & l'homme sont ardans par leurs passions d'ire & de concupiscence aux excez, & la maniere de les ranger à la raison.

CHAPITRE IX.

Les Formies piquent les hommes qui les offensent d'une humeur aiguë: non toutes-fois les offensant si fort que font les Abeilles ceux qui les persecutent.

COMMENTAIRE.

LA divine Providence munit les Animaux de deux puissances ou passions cõsiderables; dont l'une est appellée concupiscible, l'autre irascible: & par ces facultez on recherche ce qui est requis & convenable pour la subsistence, & on fuit ce qui est contraire. En l'homme la concupiscence provient de l'une; & les autres noires & furieuses passions se forgent de l'autre. Par les mouvemens de la concupiscence, on se transporte aux plaisirs & delectations sensuelles & charnelles; & par les chaleurs de colere, les desordres & des vices en proviennent. Et ce qui est admirable, les esprits separez de chair & de sang, agissent souvent de maniere semblable à ces passions. L'homme sur tout jouit de ce bien par la vertu; à sçavoir, de pouvoir moderer & regler ses passions, au moins par l'aide de Dieu & l'infusion de sa grace, on se voit ranger la concupiscence & les autres passions à la raison, & avoir l'esprit libre, de se porter en Dieu és tenebres de la foy, &

Digitized by Google

en l'obſervance de ſes commandemens. Et ſi on conſidere bien le train du monde, on n'y verra avec S. Jean autre choſe que concupiſcence, convoitiſe, & preſomption, arrogance & ſuperbe: ce qui requiert les corrections & les peines, pour eſtre rangé à la raiſon. Comme on rencontre trois ſortes de piqueurs, par leſquelles les animaux ſe garantiſſent des violences de leurs adverſaires, ou affligent les hommes; qui ſont ſpecialement des Formies, des Abeilles, & des Scorpions: ainſi on voit trois ſortes de corrections ou de vengeances, dont les unes ſont moderées par la charité, les autres dans les violences de zele indiſeret, & les autres ſont tres-furieuſes, & faites par les Demons, ou par leurs ſemblables.

Les Formies nous enſeignent une bonne façon de reſiſter à nos adverſaires, de corriger les ſujets. Elles n'uſent pas d'aiguillon pour piquer ou tirer du ſang, mais ſeulement ſouïllent d'humeur, qui ſans autre beſoin affligе, & porte à ſe ranger à la raiſon & au devoir. Le Prophete Pſalmiſte ſemble eſperer le bien de ſemblable correction, diſant que l'homme juſte le corrigera avec miſericorde, & l'arguera avec increpation. Et S. Paul propoſe la maniere en la loy de grace de faire les corrections fraternelles. *Si*, dit-il, *l'homme eſt ſurpris en quelque delicte, ou peché, vous qui eſtes de perfection en la vie ſpirituelle en eſprit de douceur inſtruiſez-le, vous conſiderant vous meſme, de peur que vous n'encouriez auſſi ſemblable tentation.* Et S. Jeroſme conformement à ces inſtructiõs des loix divines dit; *Qu'eſt-il beſoin de piquer deux fois, n'eſt ceux qui ſont rebelles, à celuy lequel la raiſon rãge aſſez à ſon devoir, aſſez confus en ſoy-meſme, le ſurcharger de confuſion? ſi ſa propre conſcience eſt ſa verge qui le flagelle, & la naturelle pudeur & vergogne eſt ſa loix & ſa diſcipline.* S. Gregoire en ſes Morales dit à ce propos, que la vigueur de diſcipline doit regir la manſuetude, & la douceur orner la rigueur, afin qu'elle ne ſoit trop ſevere, ny manſuetude diſſoluë: & ainſi que l'une & l'autre maniere de corriger ſoit accompagnée de deuë & juſte moderation.

Pſ. 140.

Ad Gal. Ch. 6.

Epiſt. ad Oce.

Liv. 19. Ch. 18.

HISTOIRES.

Correction fructueuſe & moderée d'une mauvaiſe femme.

LEs Formies ſont en cét exemple la correction d'une mauvaiſe femme. On dit qu'un Paiſſant vertueux & diſeret, dans le malheur d'eſtre allié à une mauvaiſe femme, qui eſtoit rebelle à toute occaſion, l'achemina heureuſement juſqu'à la ranger ſouple

Digitized by Google

ple & humble à la raiſon & à ſon devoir, en cette maniere: Un jour conſiderant que toutes ſortes de ſes remonſtrances ne prouſitoient ſur l'eſprit de ſa capritieuſe femme, il luy dit qu'il la vouloit traiter comme eſtant femme, qu'il n'uſeroit pas d'armes, ny de violences de ſoldats, & qu'il ne la vouloit pas eſtropier par ſes coups de baſton, ou la nourir paralitique dans ſon lict; mais que ſi elle ne ſe rangeoit à ſon devoir, qu'il la feroit traitter ſelon ſes demerites par ſes petits amis. Elle ne deſiſta pas de le charger des meſpris: & apres qu'il l'eut diverſes fois adverty qu'il la vouloit punir, & voiant qu'elle devenoit nonobſtant journellement plus meſchante, il accomplit effectivement, & verifia ſes menaces. Un jour qu'elle le moleſtoit par ſes propos contumelieux ſelon ſon mauvaiſe humeur, il la met en chemiſe, & la liant les pieds & les mains, il la detiét ſur la formilier de ſon jardin, juſqu'à tant que ces petits animaux irritez luy courent ſus, & ſe logent en ſes oreilles & en ſon nez, & la ſouillent de leur humeur, piquant de maniere, qu'elle en eſt en furieuſe colere: & puis rentrant en ſoy-meſme, & voiant que ſi elle ne vouloit demeurer plus long-téps, augmentant ſa peine en ſa confuſion, & en ſes ſouffrances, qu'il falloit ploier ſon mauvais courage: elle ſe ſoumit avec promeſſes certaines de faire tous devoirs de reſpect, envers ſon mary: qui ainſi par ſa diſcretion, fit changer de mœurs ſa femme.

De la trop ſevere correctiõ fraternelle.

ON ne voit que trop ſouvent les hommes indiſcrets s'irriter deſordonnement contre les deffauts des autres, ou de leurs ſujets, & en venir aux fers & aux feux, pour ſatisfaire à leurs fureurs, pour la vengeance; juſqu'à ſouvent faire, comme les Abeilles, qui ſe privent à jamais du fruict de leurs labeurs, quittants leurs aiguillons és plaies qu'elles font à ceux contre qui elles ſont irritées. Senec au traitté de la Clemence, qu'il eſcrivit à l'Empereur Neron, parle de cette cruauté pour la vengeance, diſant, que ce n'eſt autre choſe qu'atrocité d'eſprit & de cœur, pour exiger vangeance, & punition. Et ceux-là ſont vraiement cruels, qui encore qu'ils aient cauſe digne de punition, n'obſervent la maniere, ou la moderation requiſe & neceſſaire. Il faut de la diſcretion, pour dignement & utilement uſer de correction & diſcipline. Hugue de S. Victor en donne advis en ſon livre pour l'inſtruction des Novices, diſant, *Ch. 12.* qu'il eſt difficile de courber un cœur endurcy en la malice, le former

Digitized by Google

mer en discipline, & luy faire porter la beauté de l'honesteté : il est necessaire, dit-il, de le traiter comme matiere dure, lors qu'il ne se soumet à estre formé en la vertu, & y apporter plus grand feu pour l'amolir ou le fondre. Il faut le chamailler avec un plus grand marteau. La flagellation des esclaves signifie les vengeances des Magiciens & des Sorcieres, qui par le ministere, ou le bon plaisir des diables, flagellent ceux qu'ils haïssent. S. Denis Areopagite parle de ces cruautez disant, que c'est une fureur irraisonnable & une fantasie de tres-noire malice : que Jacob maudit és personnes de ses enfans Simeon & Levi ; *En leur fureur*, dit-il, *ils occirent un homme : que leur fureur soit maudite, d'autant qu'elle est pertinace : & leur indignation dure : je les diviseray.* Saint Hieroſme parle de ces malices, disant que le Scorpion cesse apres l'evacuation de la plaie, & que la langue veneneuse desiste de mordre l'œuvre saint. En l'Apocalipse on voit ces gens cruels & sanguinaires, signifiées par des monstrueuses sauterelles, mortiferes, aiantes leurs queuës semblables aux Scorpions, & des aiguillons en icelles, & leur puissance estant d'offenser les hommes durant cinq mois. Elles estoient sous la puissance de l'Ange de l'abisme infernale leur Roy, nommé exterminant. Selon la Gloſſe ces furieuses & cruelles sauterelles signifient ceux qui s'esforcent de ravager l'Eglise, & de ruiner la foy : lesquels par leurs trompeuses sentences & opinions, comme les Scorpions flattent les esprits, en apparence, & les piquent en cachette. Et à cause que parmy le bruit du monde ils sont empeschez de nuire selon leur obstinée malice, ils recherchent le secours des Princes qui sont signifiez par ces queuës armées, lesquels pour attirer le monde aux ravissemens de leur gloire & de leur pieté, sapience, & puissance, ils usent de blandices, de flateries, où ils se font redouter & craindre. Ces gens sont regies par l'Ange de l'abisme, à sçavoir le diable, puissant sur les hommes terrestres : & ce diable s'appelle exterminant, justement, puis qu'effectivement il exterminе tous biens en ceux, qui sont de son domain, & les forclot de la patrie celeste, de leur felicité eternelle.

De divinis Nominibus. Ch. 4.

Gen. 49.

In prolog. super Ioſue.

Des Demons tentent de maniere speciale les hommes à des abominables immondicitez & paillardises.

SAint Augustin en la Cité de Dieu recherche, si Venus auroit conceu d'Anchises, & enfanté Æneas : ou si Mars de la fille de Numiton auroit pour fils Romulus,

Lib. 5. Ch. 4.

Digitized by Google

mulus, & nous ne devõs pas resoudre ces questions prophanes, non plus que celle sur les saintes Lettres, si avant le deluge, lors que les enfans de Dieu se marierent avec les filles des hommes, dont provinrent les geants; si les esprits prevaricateurs auroient produis ces geants. S. Augustin au livre 15. de la Cité de Dieu, determine cette question disant, qu'il est tres-notoire, & que plusieurs sceurent par experience, que des esprits se sont trouvez chez diverses nations, nommées diversemẽt, à raison qu'ils se voioient les uns és bois, les autres és fleuves, & d'autres converser parmy les peuples familierement: & ils molestoient les femmes, les incitans aux impudicitez. Et apres dit, que les enfans de Dieu estoient les descendans de Seth, & que les filles des hommes provenoient de Cain. Toutes fois une Glosse dit, qu'il n'est pas incroiable que ces Geants ne seroient engendrez des diables & des femmes: & mesme depuis le deluge, des femmes & des hommes ont esté au monde de prodigieuse grandeur.

Ch. 13. La Glosse sur Esaie descrivant la ruine de Babilone, & disant qu'elle seroit habitée d'Austruches, d'hommes sauvages, poillus, de satyrs, assure que ce sont divers genres de Demons. Et le Prophete predisant aussi les ruines des Idumeens, qui persecutoient les Israëlistes, dit, que les Dragons y feroient leur lict, & les Austruches leurs pastures, & que les Demons s'y rencontreroient. La Glosse dit que c'estoient des monstres provenants des Demons. Et S. Gregoire dit, en la Glosse, que ces sauvages signifioient les esprits que les Grecs appelloient Pans, & les Latins Incubes. Cassianus en la premiere Collation de l'Abbé S. Seren, & Isidore parlent de ces Demons impudiques, ou qui incitoient aux immondices de paillardises, & specialement les filles & les femmes. D'avantage S. Paul escrit aux Corinthiens, que les femmes doivent estre la teste couverte, à cause des Anges: & divers Autheurs Catholiques disent que ce precepte est à l'occasion des Demons, tentans de lubricitez. Joseph en ses antiquitez judaïques, Guillaume de Paris en son livre de l'Univers, sur la fin, parlent de ces Demons diversement: & nostre Docteur Angelique, escrit de ces Demons en divers lieux de ses œuvres, avec les parolles de S. Augustin pour motive, & dit que dire le contraire, c'est, ne pas avoir de vergogne de nier la verité, d'autant que selon Aristote sur la fin de *Somno & Vigilia*, & en ses Ethiques, disant que ce qui est approuvé veritable de plusieurs gens dignes de foy, n'estre pas entiere-

Lib. 7. Moral. Ch. 12.
Cassia. Ch. 32.
Isidorus Lib. 8. Ch. ultim.
Lib. 1. Ch. 4.
1. part. qu. 15. art. 3.
In 2. sent. dist. 8. Quod l. 6. quæst. 10. & super Isai. Ch. 13.
Aristot. l. 15. c. 23. Eth.

Ch. 34.

Digitized by Google

ment faux. Je puis raporter iey plusieurs Histoires, tant des Païens, que des fideles Catholiques, verifiez authentiquement, par lesquelles on verra que des Demons inquiettent des personnes pour les porter aux abominations detestables de la luxure. Et il semble que ces esprits malins tentent plus importunement les mortels de ces lubricitez; d'autant qu'ils les offensent plus griefvement le corps & l'esprit, que par autre peché, & à cause qu'en cét estat ils sont plus abominables, il les asservissent plus estroitement & certainement à l'eselavage. Voilà pourquoy le
Ch. 18. S. Esprit au Levitique commande qu'on se garde de se noircir des vices, pour lesquels sa divine Majesté alloit chasser les nations des Cananeens, & autres habitants de la terre promise, pour la donner en possession aux enfans d'Israël disant, que cette terre estoit polluë de ces pechez, & qu'il vengeroit ces forfaicts. La Glosse ordinaire entend par ces gens, & ces nations, la multitude des Demons qui s'emploient pour engager les miserables mortels és pechez, & principalement en celuy de la luxure: & à cause que ces esprits malins sont en tres-grande multitude, ils sont signifiez par toutes sortes de nations. Ces Demons sont plus importuns à tenter de lubricitez, d'autant que par ce peché l'ame & le corps en est infame & abominable, & à cause aussi que l'homme par le desordre & la violence qu'il fait à soy-mesme par ce peché, il se destruit: *Tous les autres pechez*, dit S. Paul, *se font hors le corps: mais par la fornication luxurieuse on s'offense le corps. Ne sçavez vous pas*, dit-il, *que celuy qui adhere à la femme paillarde, est fait un mesme corps avec elle.* *1. Cor. 6.*

HISTOIRES.

Vne fille par un Demon tentée de luxure.

AU Dioceſe de Basle l'une des personnes qui se confesserent long-temps à moy, a esté poursuivie abominablement d'un demon, qui journellement faisoit du bruit en sa chambre, & luy apparoissoit souvent en forme espouvantable: c'estoit une fille de grande beauté de corps & d'ame, & fort fervente en devotion, à son Ange Gardien, de sorte que par la reverence qu'elle luy portoit, elle se tenoit tousjours le corps entierement couvert, ne quittant jamais ses habits non plus de nuict que de jour, & s'abstenoit mesme de voir ses pieds. Et ainsi aidée des graces & protections de nostre Seigneur, elle fut preservée des mains luxurieuses des hommes, & des violences

Digitized by Google

sences de ce Demon : terminant heureusement le cours de sa vie en parfaite vertu, & en toute pudicité.

Vn Demon apparoissant à un certain se vante d'avoir gaigné grande quantité d'or par son service à la luxure des hommes.

LOrs que le Concile generale de Constance se celebroit, on apprit communement pour certain, une jactance du diable, fort vergoigneuse. Un jour un Courier venu proche de Winterhaur, dans une campagne, rencontra une tres-belle femme en apparence ; mais c'estoit un diable, & il l'invita au peché. Mais ce Courier estant homme vertueux, & qui jouïssoit du bien incomparable de la crainte de Dieu par sa grace, il eut grand horreur de ce rencontre : nonobstant ce simple homme parle à cette fause femme, luy demandant d'où elle venoit : & elle dit qu'elle avoit sejourné à Constance, & ensemble monstra une bourse qu'elle portoit sous son bras, disant, qu'elle y avoit gaigné tout l'argent qu'elle monstroit, par la prostitution de son corps : & apres disparut en fumée.

Les Formies font voir qu'on se souille de luxure par attouchemens des-honestes.

CHAPITRE X.

Les Formies souïllent les mains de ceux qui les touchent beaucoup, ou plustôt elles en deviennent sales, ou ceux qui les manient, sans se garder s'en noirciſſent.

COMMENTAIRE.

LEs Formies de condition libre veullent joüir de leur liberté, & comme elles affligent ceux qui les traversent les souïllant de leur humeur poignant, ainsi ceux qui les empeschent de joüir de leur liberté, les detenãt en leurs mains, s'en voient contracter des immondices. Nous sommes icy enseignez à nous garder de toutes sortes d'attouchemens illicites, & princi-

Digitized by Google

principalement de deux, qui noirciſſent de peché l'ame & le corps, & qui nous font paroiſtre en la preſence de Dieu & des ſaints Anges, dans l'infamie du peché de luxure. Nous ſommes, dit S. Paul, le Temple de Dieu vivant. Et noſtre Seigneur nous aſſure qu'il veut ſejourner & eſtre en nous, & que nous ſerons ſon peuple. Voilà pourquoy il dit auſſi, qu'il nous faut fuïr du milieu de ceux qui ſont infectez du monde, & nous bien garder de les toucher, & il nous promet de nous recevoir, de nous faire les devoirs de Pere, & que nous ſerons ſes fils & ſes filles. Ce ſont les aſſurances que nous donne le
2. Cor. 7. Tout-puiſſant. *Aiant donc*, dit S. Paul, *ces promeſſes de Dieu mes tres-cheres, netoyons nous de toutes les immondices de la chair & de l'eſprit, achevant noſtre ſanctification en la crainte de Dieu.* Voilà l'exhortation que fait ce S. Apoſtre, que ceux qui ſont trempans dans l'incontinence de luxure, ardants és vices de paillardiſes, contemnent aux occaſions, imitans les Demons immondes, qui tentent les filles, & les femmes de cœurs luxurieuſes, les ſollicitans par parolles & de faits, ils ſe veautrent l'eſprit en la chair, & au ſang, & dans les immondices & les impudicitez. Ce qu'il ſe faut bien gar-
2. Epiſt. Ch. 2. der de commettre en ſoy-meſme. S. Pierre deſcrit ces brutalitez abominables és Chreſtiens; ce ſont, dit-il, comme pecores irraiſonables, eſtimans la volupté eſtre delices du jour, affluans és delices de coinquinations & maeules, en leurs convives, avec vous dans le luxe, aians les yeux pleins du vice d'adultere, & de peché perpetuel chargeans d'atraicts & d'apas les ames inconſtantes en l'amour & au ſervice de Dieu.

Les Formies ſouillantes les mains de ceux qui les touchent, ſont conſiderables; c'eſt peut eſtre leur ſens induſtrieux & penetrant, qui les porte à ce fait; pour nous enſeigner, comme facilement par les indiſcrets ou ſenſuels attouchemens, on ſe charge d'immondices, & de lubricitez. Encore que ces animaux ſoient de nature tres-nobles, toutes-fois ils rendent ſales ceux qui les touchent: pour monſtrer que meſmes les perſonnes les plus eminentes en vertu, ſi elles ſe touchent, elles ſe mettent au moins és periles d'exciter leur ſenſualité, & de ſe noircir de peché & de vice. Comme on voit la cendre jointe à quelque choſe humide, devenir bouë, & méme l'or & l'argent, & les autres metaux les plus ſolides, ſe reſoudre, & ſouillier le papier blanc ou autre choſe nette & pure: ainſi les perſonnes de plus ſolides & conſtantes vertus, ſi elles uſent de libertez avec celles de l'autre ſexe ou autres, avec ſenſualité, ou avec

Digitized by Google

avec eux-mesmes, elles verront bien-tost les immondices & abominations s'en ensuivre. Voilà pourquoy nostre Seigneur en l'ancienne loy avoit si expressement deffendu à son peuple esleu, de ne toucher aucun des animaux qui rampent sur la terre, sur peine d'encourir immondicité. Et au Ch. 11. Levitique sur ces parolles; Tout ce qui rampe sur la terre : la Glosse dit; Celuy qui prend gout és choses terrestres, sera abominable. Et on ne mangera pas tous les animaux à quatre pieds, qui marchent sur leur ventre. La Glosse dit, que ce sont ceux qui estudient à la Gastrimargie. Et le Texte sacré deffendant aussi de manger les animaux de plusieurs pieds, la Glosse dit, qu'ils signifient ceux qui s'assurent, de jouïr de leur salut future, par une varieté d'escriture & de doctrine. Et ceux qui abusent de la Predication de l'Evangile, vivans dans le luxe & la lubricité, sont figurés par les animaux rampans sur la terre, avec lesquels ils ne faut pas manger, d'autant qu'ils sont abominables, à sçavoir, durant leur obstination. Gardez vous bien, dit nostre Seigneur au lieu sus-allegué, de contaminer vos ames, ny de rien toucher de tout ce qui leur appartient, afin de ne pas contracter d'immondice, car je suis le Seigneur vostre Dieu. Soiez Saints, d'autant que je suis Saint. La Glosse remarque sur cette sentence; Ne polluez pas vos ames en tout reptile qui se meut sur la terre: qu'il n'y a pas de pollution à craindre és corps morts. Voilà pourquoy il nous faut soigneusement exercer és œuvres de mortification jusqu'à la mort, selon l'advis de S. Paul, disant qu'il est besoin de mortifier nos corps.

Si les diables peuvent engendrer, pourquoy ils sollicitent les filles qui ont des beaux cheveux : & des remedes contre ces mal-heurs.

POur se garantir contre les infamies & abominations luxurieuses, que les Demons excitent és personnes lubriques & charnelles, il est besoin d'examiner pourquoy les diables sans corps excitent la concupiscence des hommes, ou des filles & des femmes, comme s'ils vouloient engendrer; il est certain qu'estans esprits ils n'ont aucune concupiscence charnelle : & s'ils engendrent, c'est en apparence, & par ce quils procurent d'hommes, ce qui est requis pour la generation en celles qu'ils trompent. Guillaume de Paris en son traité de l'Univers, & S. Thomas, monstrent que les Demons sont impuissants d'engendrer, comme esprits; & Guillaume escrit que s'ils estoient agys de concupiscence, d'autant qu'ils sont tres-meschãs,

Digitized by Google

ils ne ceſſeroient d'affliger les hõmes par les plus abominables eſpeces de paillardiſe : & nous devons benir Dieu, qui juſqu'à preſent ne permet pas que le diable faſſe telles & ſi deteſtables illuſions aux hommes. Quant à ce qui eſt des generations, auſquelles ils entreviennent, on en peut voir les authoritez au Chapitre precedent, & l'Eveſque de Paris Guillaume remonſtre les Hiſtoires des Royaumes d'Occident raporter, que les Huns eurent leur origine par l'entremiſe des Demons: & le Royaume de Cipre en eſtre peuplé. D'avantage que par telles generations ſoient les Geants, & autres grands & puiſſants, noſtre Docteur Angelique le demonſtre, diſant, qu'ils ſçavent les vertus des hõmes & des femmes, dont ils uſent pour cette generation, & la conſtellation requiſe pour cooperer à cette fin, & par ces concours, proviennent ces genitures ſi grandes & ſi puiſſantes de corps. Méme on voit és Quodlibetiques de S. Thomas, qu'un homme ou une fille peuvent ainſi engendrer avec leur virginité ſauve, encore que de dignité ſans comparaiſon inferieure à la treſpure & entiere de noſtre Dame la Vierge Mere de noſtre Seigneur. Et au Dioceſe de Bamberghe j'ay veu au ſervice d'une grande Dame une fille de grande beauté & vertu, qui par ſa conſtance pour la chaſteté aiant reſiſté genereuſement aux attentats d'un certain, en fin il apporta tel artifice, qu'il la ſurprit dans un profond ſommeil, dormant de ſorte, qu'elle conceut, ſans s'en appercevoir aucunement. Depuis on la trouve à ſon grand eſtonnement enceinte, & ce meſchant homme pour eſchapper d'eſtre empalé, & ſauver ſa vie, prit la fuitte, & la pauvre fille pleura & lamenta inconſolablement ſon mal-heur. Elle reſiſta depuis (ſe commettant la vie à la divine Providence, à diverſes remonſtrances de ſon peril evident pour l'enfantement) obſervant ſon propos du vœu de virginité à Dieu, avec conſtance, nonobſtant qu'elle eut à en encourir la mort. Depuis elle enfanta heureuſement en ſon temps, & veſcut apres fort libre de toute concupiſcence charnelle en fervente devotion envers Dieu, longues années, de maniere qu'on doit croire qu'elle ne perdit pas la couronne de la virginité. Les filles apprendront icy, comme elles doivent fuïr les hommes, mondains, & veiller, pour ne pas tomber entre leurs mains. Les hommes paillards, & les eſprits immondes, ſont aux embuſches par tout: & ou dans un profond ſommeil, ou par quelque potion artificiele, ils les peuvent faire treſbuſcher.

2. Sent. diſt. 8. queſt. 1. art. 4.

queſt. 1.

Pour reſponce à la ſeconde Queſtion

Questions il est vray-semblable que les esprits malins n'ont autre plaisir à faire tomber soit hommes ou femmes és immondices de la luxure, que celle de leur malice, par laquelle ils attirent ces mortels aux crimes & aux peches. Et la cause pourquoy les femmes & les filles, qui ont leur chevelure plus estimée des mondains, sont plus importunement vexées de ces Demons; Guillaume Evesque de Paris, respond, que c'est à raison qu'elles emploient trop de tẽps pour s'en parer: elles en font vanité, & en usent pour attirer les hommes à sensuellement & lubriquement les aimer: & ainsi par le moien par lequel elles excitent les hommes, elles subient les vexations des diables pour les exciter aux lubricitez: afin qu'elles aient horreur de tenter les hommes.

Quant aux remedes pour se depetrer de ces infames Demons, qui tentent les hommes d'abominable paillardise; entre un nombre, en voicy cinq principaux, par lesquels plusieurs ont esté libre de ces grandes afflictions: à sçavoir, 1. L'exorcisme. 2. Des actes de devotions frequents, comme l'invocation de la tres-sainte Trinité, & des merites de nostre Seigneur, faisant le signe de la Croix, ou disant l'*Ave Maria*. 3. Par le Sacrement de Confession ou de penitence. 4. Par le changement de sejour Et 5. Par la discrete excommunication ou l'exorcisme de personnes saintes.

HISTOIRES.

Ces cinq moiens d'estre libre des Demons tentants de paillardise, se voient en effects utiles.

QUe l'exorcisme soit puissant contre toutes les malices dont les Demons usent pour tenter ou affliger les hommes, c'est chose qui se voit par tout si communement, qu'il n'est besoin d'exemple icy, pour en donner la croiance. Et que les actions ou confessions de la foy soient aussi de grande efficace à mesme fin, des livres en sont remplis d'Histoires, & les fideles Catholiques useront tousiours aux moindres apparences du rencontre de ces ennemys infernaux, du signe de la Croix, de la prolation de l'*Ave Maria*, ou d'autre semblable confession de nostre sainte foy Chrestienne. Cæsarius en son Dialogue raporte qu'en Bunna, un certain Ecclesiastique par desespoir s'est miserablement pendu & estranglé, detenant une concubine; laquelle depuis dans l'horreur de sa meschante vie, se rangea pour estre penitente dans un Monastere. Et le diable poursuivant sa proie, luy apparoissoit, la provocant au peché de luxure: *Lib. 3. Ch. 13.*

Digitized by Google

mais par la grace de nostre Seigneur cette penitéte resista en faisant le signe de la Croix, & aussi prenant l'eau benite il s'esloignoit d'elle. Il retourna encore depuis, & l'importunoit ; mais elle dit l'*Ave Maria* : ce que ce Demon ne pouvant souffrir, il fuioit avec autant de precipitation qu'un arc peut porter une fleusche. Depuis il retournoit encore quelque fois, sans toutesfois avoir la hardiesse de l'approcher.

La confession des pechez au Sacrement de penitence est aussi de grande efficace contre ces Demons, selon que Cæsarius raporte de cette concubine penitente, assurant qu'apres qu'elle s'eut confessé de tous ses pechez, elle se vit tout à fait libre de ce Demõ. Ce mesme Autheur dit, qu'une recluse au service de Dieu, vexée d'un semblable esprit, ne proufitoit, faisant ces susdites devotions, mais que disant *Benedicite*, selon qu'un S. Religieux l'avoit informée, elle en fut delivrée.

Quant au changement de sejour, cét Autheur raconte de la fille d'un Prestre, qui perdit sa virginité par un semblable diable, & qu'elle en fut tellement affligée, qu'elle en devint frenetique. Et son Pere l'aiant fait demeurer delà le Rein, ce Demon la laissa libre; mais il frappa son pere tellement, que trois jours apres il mourut. Le Docteur Thomas de Cantimpré escrit d'une sainte Religieuse, qui par compassion pour une affligée de son Monastere en cette maniere, pour son soulas, pensant prendre le repos en sa chambre, en fut fort inquietée & contrainte de veiller toute la nuict, pour resister à ce Demon. L'excommunication aussi des saintes personnes ou leurs exorcismes, sont tres-puissants pour delivrer les affligez de ces sales Demons. La Legende de S. Bernard porte, qu'en Aquitaine une femme l'espace de six ans affligée d'un tel Demon, en fut menacée de grand mal, si elle approchoit du saint Homme, disant qu'elle n'en recevroit aucun proufit, & qu'il la perseuteroit d'oresnavãt plus cruellement que jamais, & bien autrement que jusque lors, qu'il avoit esté son amant. Elle supplia depuis S. Bernard, qui luy donna son baston pour le mettre en sa place, & ce Demon n'eut l'audace d'entrer en la chambre de cette femme, abhorrant le baston de ce S. Prelat : mais hors la chambre il la menaçoit, qu'apres la retraitte du S. Homme il l'affligeroit cruellement. Ce que S. Bernard aiant appris, en l'assemblée du peuple, il ordonna que chacun tiendroit un cierge ardant és mains, & avec l'assemblée il excommunia ce Demon : qui prit la fuite, sans jamais depuis apparoistre, & ainsi cette femme

Digitized by Google

femme fut libre de son affliction si abominable.

Il est vray qu'aucuns, apres avoir en toute devotion usé de tous ces moiens pour estre libres de leurs vexations diaboliques, ne voient pourtant la fin de leurs miseres, durant leur vie mortelle, selon que Thomas de Cantimpré remonstre au dernier Chapitre de sa seconde partie des Abeilles: & c'est tousiours pour leur plus grand bien, ou en remission de leurs pechez, ou pour en satisfaire à la divine Justice; si on la souffre en patience, avec la conscience libre de peché mortel: & de mesme que les autres miseres du monde nous obligent heureusement de nous porter au service de Dieu, les afflictions des Demons en font aussi de mesme.

Il est requis de noter que le sexe feminin par sa timidité naturelle, s'imagine facilement ces choses tristes; & aucunes se sont persuadé avoir conceu par semblables vexations du diable. Plusieurs imaginations estranges, dit l'Evesque de Paris Guillaume, se forment és esprits melancoliques, & principalement és femmes: & elles ont fort facilement des visions & des revelations: ce qui provient de la condition de leur esprit, qui est sans comparaison plus susceptible de semblables impressions, que l'esprit des hõmes. Et dit qu'aucunes ont pensé avoir conceu de semblables Demons, & en parurent en effect avec la grosseſſe: qui au terme se resout en ventosité. De fait les œufs des Formies mangez engendrent un grand bruit, & des ventositez incroiables: & les grains de cataputia, & d'un arbre appellé pin noir, produisent aussi les mesmes effects: & le diable procure fort facilement ces choses és ventres des hommes & des femmes, & des plus grandes. D'avantage les femmes seduites ou Sorcieres sont deceuës par d'autres incroiables illusions fantastiques, & par le tesmoignage d'une sainte femme, dit cét Evesque, une a esté affligée d'un Demon de sorte, que mille hommes n'eussent peu la charger de plus grande immondice.

Digitized by Google

Les mortels ſont de trois ſortes de conditions, à ſçavoir naturels animaux; & ſpirituels.

CHAPITRE XI.

Les Formies rongent les racines, lors qu'on les laiſſe faire leur nid proche des arbres.

COMMENTAIRE.

DEpuis que la racine d'un arbre eſt rongée, & que ſon humeur eſt evaporée ou deſechée, le trone pareillement en deſeche avec ſes branches; & les arbres ſignifians les hommes, s'ils admettent la formiliere d'ennemys qui les talonnent, ils ſe verront bien-toſt deſecher, & n'eſtre bois, n'eſtre propre que pour bruſler, & eſtre jetté és feux & flammes d'enfer. L'anatomie de l'homme comprent comme trois ſortes de conditions d'hommes avec leurs racines, dont le premier eſt de chair & de ſang, l'autre eſt eſprit raiſonnable, & le troiſieſme a ſon eſtre de la grace, des dons du S. Eſprit, & des autres vertus infuſes: l'un eſt materiel, l'autre animal, & par le S. Eſprit l'autre eſt ſpirituel. Et chacun jouit de racine. Le premier ſe voit un arbre renverſé, & la formiliere des contrarietez des aſtres & de la nature ſublunaire, ronger inceſſamment la racine de la vie. Un aveugle illuminé de noſtre Sauveur en l'Evangile, ſelon la foibleſſe de ſa foy, ſa Majeſté luy oignant les yeux de ſa ſalive & de pouſſiere, il en vit les hommes promener comme des arbres. Quant à noſtre corps materiel, il ne nous en faut pas tant ſoucier. C'eſt ce que noſtre Seigneur nous enſeigne diſant que c'eſt en vain; d'autant que comme toutes nos penſées ne peuvent le rendre plus haut d'une coudée, ny pour tout ce qui luy eſt convenable ou neceſſaire, toutes les inquietudes ou ſollicitudes n'y peuvent non plus adjouſter. Et la raiſon eſt, que la divine Providence tient meſme le compte de tous nos cheveux. A plus forte raiſon donc de tout ce qui eſt requis & convenable pour noſtre ſubſiſtance. Et noſtre Seigneur JESUS à ce propos nous exhorte à ne rien craindre, mais à nous confier en la pieté paternelle, & en la miſericorde de ſon Pere.

S. Mat. Ch. 8.

S. Mat. Ch. 6.

S. Mat. Ch. 10.

Quant à l'homme animal, c'eſt S. Paul

Digitized by Google

1. Cor. Ch. 2. S. Paul qui nous deſcrit ſon genie. Il ne gouſte de ce qui eſt de l'eſprit de Dieu, ou des graces du S. Eſprit, eſtant ſi brutal qu'il repute ſottiſe, ſelon la Gloſſe ordinaire, ce qui eſt des ſentimens, paroles, & actions de ces graces, il n'eſt pas capable de les comprendre: & la Gloſſe dit, que l'homme eſt appellé animal, à cauſe que ſa vie n'eſt guerre differente de celle des autres animaux, ou à raiſon qu'il n'eſtime rien plus que ſa ſenſualité, menant une vie effrenée pour le reſpect de Dieu, & contre l'ordre de la raiſon, par ſa ſubſtraction de Dieu par ſes pechez, ou ſes affections deſordonnées envers les creatures. Et cét homme eſt dit auſſi animal, d'autant que ſon ſentiment de Dieu n'excede pas la portée de ſa fantaſie, ou la lettre de la loy, ou la raiſon phiſique: c'eſt à dire qu'il ne juge de Dieu autrement, que ſelon la foible lumiere de ſon eſprit. Et S. Paul allegue la raiſon pourquoy il n'eſt capable comme animal, de concevoir les choſes divines, *Les choſes divines*, dit-il, *luy ſont ſottiſes*, à ſçavoir ſelon ſon ſentiment humain: & ainſi il eſt incapable d'entendre les choſes ſpirituelles. Les racines de cét homme animal, ou de ſa ſenſualité, ſont ſelon les Medecins, l'humide radicale, & la chaleur naturelle; & enſemble les qualitéz des quatre elements, és quatres humeurs, par leſquelles la nature animale ſubſiſte. Les Medecins par leur art pretendent maintenir leurs moderations; & encore que la neceſſité nous oblige d'uſer de leurs advis & de leurs drogues: ſouvent auſſi ne pouvons nous ſans omettre nos devoirs de ſervice à Dieu, & de la devotion obſerver leurs ordonances. C'eſt S. Ambroiſe qui nous fait cette admonition. Les Preceptes de la medecine, dit-il, ſont contraires à ce que nous devons, en ſuite de la cognoiſſance de Dieu. Ils retirent les hommes du jeuſne, ils ne permettent pas qu'on eſcrive des SS. Livres, & divertiſſent l'intention ou l'eſprit de toute meditation. Il conclut; que ceux qui s'abandonnent aux Medecins ſe renoncent à eux-meſmes.

Super. Pſal 11. Ser. 22.

S. Paul commande à l'homme ſenſuel de ſe mortifier le corps: *Mortifiez vos membres*, dit-il, *qui ſont ſur la terre, la fornication, l'immondice, la lubricité, la mauvaiſe concupiſcence, & l'avarice.* Et noſtre Sauveur adviſe de ſe couper le pied ou la main, ou de s'arracher l'œil, ſi ces membres luy ſont ſcandale, ou cauſe de peché. S. Paul en apporte la raiſon diſant, que *nous ſçavons que noſtre vieil homme eſt crucifié enſemble*, à ſçavoir avec JESUS Chriſt, *afin que le corps du peché ſoit deſtruit, & que nous ne ſervions d'avantage au peché.*

Coloſſ. Ch. 3.

1. Cor. Ch. 2.

Matth. Ch. 18.

Le

Digitized by Google

Le troiſieſme homme, ou l'heureuſe condition de certaines perſonnes eſt, qu'elles ſont ſpirituelles; c'eſt par leur homme interieur, qu'elles ſont telles, ou par la grace la charité de Dieu diffuſe en leurs cœurs. S. Paul parlant de ces gens dit, que l'homme *ſpirituel juge tout, & n'eſt jugé de perſonne.* Et la Gloſſe ſur cette ſentence enſeigne deux ſortes d'hõmes ſpirituels; ou par leur vie en eſprit en Dieu, & ceux-là ſont vraiement ſpirituels, ou par leur doctrine ſpirituelle, pour l'inſtruction de l'eſprit, laquelle encore qu'elle ne faſſe voir qu'en partie & par enigme & image; toutes-fois elle ne meſure pas les choſes divines ſelon les images ſenſibles, ou à la lettre de la loy, ny elle ne les gouſte ſelon l'humaine Philoſophie; mais tres-certainement ſouſmis & ſujet à l'Eſprit de Dieu, cét homme juge toutes choſes en la croiance certaine de celles qui ſont cachées, & ſans cognoiſſance evidente: & il n'eſt jugé de perſonne, à ſçavoir de ceux qui meinent la vie animale: c'eſt à dire, que ceux-là ignorent ſi ſon ſentiment eſt bon, ou mauvais.

Les racines de cét homme ſpirituel ſont la grace, la foy, la charité infuſe; ſon trone, c'eſt ſon ame, & les rameaux, ſes puiſſances, ſes parolles, & les fueilles de cét arbre miſtique ſont ſes penſées, & ſes volontez en ſont les fleurs, & les vertus & leurs œuvres en ſont les fruicts. S. Paul parle de ces fruicts aux Romains, diſant, que delivrez du pechez & faits ſerviteurs de Dieu nous avons noſtre fruict en la ſanctification ou juſtification de nos ames par la grace infuſe, qui a pour fin la vie eternelle. Cette grace de Dieu nous met en poſſeſſion de la vie eternelle en noſtre Seigneur JESUS Chriſt. Et aux Epheſiens ce S. Apoſtre eſcrit; *Ie fleſchis mes genoux m'adreſſant au Pere de N. Seigneur Ieſus Chr. duquel provient toute paternité au Ciel & en la terre, afin qu'il nous donne ſelon les richeſſes de ſa gloire, la vertu d'eſtre corroboré par ſon Eſprit, quant à l'homme interieur: c'eſt Ieſus Chriſt par la foy habiter en nos cœurs, enracinez & fondez en charité, afin que nous puiſſions comprendre avec tous les Saints, qu'elle eſt la largeur, la longueur, la ſublimité, & le profond.* Ch. 1. Et à ce propos S. Gregoire dit, que comme pluſieurs rameaux proviennent d'une racine: de meſme beaucoup de vertus relevent leur perfection de la charité: & le rameaux dit-il, d'une bonne œuvre ne jouit de verdeur aucune, s'il ne prend ſa ſource de la racine de charité. D'où il faut conclure, que ceux qui imitent les mauvaiſes Formies rongeantes la foy, la charité és cœurs des hommes, par leurs pernicieuſes menées Homil. 27. in Evang.

Digitized by Google

mémées, ſont grandement damnables. Et encore que les Demons par leurs ſugeſtions contre la foy, la charité, & les autres vertus, faſſent fort grand mal au ſalut des ames, toutesfois s'ils poſſedent les corps, ils ſervent ſouvent aux miſerables qu'ils gehennent, de preſervatif de peché & de Purgatoire.

Cinq cauſes, pour leſquelles aucuns ſont poſſedez des diables, avec exemples.

ON rencontre des perſonnes affligées des diables en diverſes manieres; & ces Demons n'ont pas puiſſance égale ſur chacun de telles gens affligées: & le peché mortel n'en eſt pas touſjours la cauſe. Noſtre Angelique Docteur S. Thomas eſcrit ſur ce ſujet en ſemblables termes: Quant au corps de l'homme, le diable peut ſubſtantiellement y habiter, ſelon qu'il appert és poſſedez; mais cecy eſt pluſtôt une peine, qu'autrement, ou que coulpe. Et les peines corporelles ne ſuivent pas touſiours les coulpes, qui ſe commettent en cette vie mortelle, pour punir les criminels: mais ſouvent ceux qui n'offenſent pas, en ſont accueillis, pour exemple en l'Aueugle né de l'Evangile: & ainſi d'autres ſe voient tremper dans des grandes afflictions qui leur proviennent, ſelon les ſecrets inſcrutables des adorables jugemens de Dieu. Cepourquoy le diable ne prend pas touſiours poſſeſſion du corps de l'homme pecheur, ſubſtantiellement, pour quelque coulpe mortelle.

Quodlibet quaſt. 3. art. 8.

Ioan. 9.

On rencontre cinq cauſes pour leſquelles aucunes perſonnes ſont poſſedées des diables; la premiere eſt, pour plus grand merite: la ſeconde, à raiſon du peché d'autruy, encore que de coulpe legere: la troiſieſme, à l'occaſion de quelque peché veniel, commis par le patient, & quelque fois en quatrieſme lieu, par quelque grand peché du prochain, & auſſi pour avoir perpetré un grand crime. Voiez cecy par exemples; premierement és Dialogues de S. Severin Sulpice, Diſciple de S. Martin, eſt porté qu'un ſaint Pere d'admirable vertu, pour chaſſer les diables, de ſorte qu'il ne les forçoit pas ſeulement de fuïr des corps affligez par ſes parolles, mais auſſi par l'atouchement des lettres de ſa main, & par ſon ciliece, & en reputation glorieuſe de vertu & ſainteté chez le monde, il en fut tenté de vaine gloire, & encore qu'il reſiſta genereuſement de toutes ſes forces à ce vice, toutesfois afin de faire plus grand progrez en l'humilité, il ſupplia de tout ſon cœur noſtre Seigneur d'eſtre durant cinq mois poſſedé du diable: & fut exaucé. Or extremement furieux,

Lib. 1. Ch. 14.

Digitized by Google

en le lia estroitement, avec l'application de tous les moiens dont on use pour delivrer les demoniacles: & le cinquiesme jour de sa possession accomply, il a esté trouvé heureusement libre du diable, & s'est veu pareillement sans aucunes atteintes de la vaine gloire.

Secondement qu'aucuns soient vexez du diable en punition des pechez moins griefs d'autruy; S. Gregoire en produit l'exemple du S. Abbé Eleutherie, homme doué de grande simplicité; il estoit logé une nuict proche un Monastere de Religieuses, qui donnerent ordre qu'un enfant toutes les nuicts vexé des diables, fut porté contre la cellule du S. Abbé: & effectivement sa presence delivra cette nuict l'enfant de son affliction du diable: & transporté au Monastere du S. Abbé, quelque temps depuis, voiant cet enfant guery, il en eut de la complaisance immoderée, & dit à ses fretes, que ce diable se jouoit avec les sœurs affligeant l'enfant; mais depuis qu'il estoit chez les serviteurs de Dieu, il n'avoit plus eu l'audace de l'approcher. Aussitost on vit la punition de cette jactance, ou du desordre de cette complaisance; car le diable se prit à vexer l'enfant si furieusement, que ce fut avec beaucoup de larmes, en jeusnes & prieres du S. Pere, & que cét enfant fut ce mesme jour difficilemẽt delivré.

En troisiesme lieu, qu'aucuns soient affligez du diable pour la punition des pechez veniels; Cassian és Collations des Peres en raporte un exemple, en la personne de l'Abbé Moyse incomparable au desert, en saincteté de vie. Disputant avec l'Abbé Machaire, & argué d'avoir trop rudement proferé un mot, prevenu d'une certaine opinion, il fut ensemble si cruellement vexé du diable, abandonné de Dieu pour estre affligé, que sa fiente en vint à remplir sa bouche. Et S. Machaire à ce spectacle, se soumettant à Dieu en prieres, aussitost il fut libre du Demon. Cette affliction provint à ce S. Homme par la misericorde de nostre Seigneur, afin qu'il eut esté d'autant plustôt purgé de son peché. Saint Gregoire en ses Dialogues fait mention d'une semblable Histoire, advenue dans un Monastere de Religieuses, à une servante de nostre Seigneur, qui aiant convoité manger une laituë, & sans faire la benediction, le diable estant dessus, elle l'incorpora, & tombant par terre en fut affligée. Mais le S. Pere Equitie appellé pour la secourir, il chassa ce Demon, & elle fut restituée en santé. *Collat. 7. c. 27.*

La quatriesme cause d'aucunes possessions du diable proviennent du peché grief d'autruy; ce qu'on voit és Dialogues de S. Gregoire. Saint Fortunat Evesque aiant *Lib. 1. Ch. 10.*

delivré

delivré un demoniacle, le soir venu ce diable apparut és ruës de la ville, en forme d'un Pelerin criãt: O la grande saintetè de Fortunat! il a chassé un Pelerin de l'Hospital. Et un certain aiant invité ce faux Pelerin en son logis, il demanda la cause pourquoy le S. Evesque avoit ainsi chassé ce Pelerin: s'esjouissant de ce que le Saint estoit offẽsé en sa renõmée. Et aussitost le diable prit possession d'un enfant de son hoste, qu'il brusla sur le brasier de son foier, luy ostant la vie, & par ce moien cét homme recognut son offense, & que ce Pelerin qu'il voioit, & que S. Fortunat avoit chassé, estoit d'enfer.

En fin des grands pechez sont quelque-fois cause, que ceux qui les commettent sont possedez des diables; ce qu'on voit au Roy Saul, vexé d'esprit malin, selon le sacré Texte, pour s'estre deporté de Dieu, & pour avoir transgressé sa volõté ou ses saints Commandemens. Es Legendes on rencontre beaucoup de ces exemples. A Coulogne, lors que je fus nommé, & receu pour l'estude de la Theologie, une fille agée de quinze ou seize ans, assez de bonnes mœurs, qui vivoit chez une sienne parente; un jour aiant rompuë un vaisseau de terre de vile pris, en fut arguée trop severement de sa parente: ce qui la mit en grande colere, de sorte qu'à disner elle ne voulut pas, ny mesme approcher de la table pour manger. Et cette parente disant qu'il falloit qu'elle mangeast, cette fille dit en son esprit; S'il me faut manger, allons qu'ainsi soit, au nom du diable: ce que son exorciste me raporta fidelement. Depuis elle vint à table, & negligea de faire la benediction; & au premier morseau, elle pensoit avoir une mouche en la gorge, qu'elle ne pouvoit rejetter: & apres elle la tira en son estomach, & se sentit à mesme temps possedée du diable. Et encore qu'elle fut depuis souvent vexée avec tres-grande violence par ce diable; cependant elle usoit tousiours librement de la lumiere de raison entiere. Et chez son Pere durant long-temps, on ne trouvoit pas d'homme pour l'aider & la delivrer. Depuis le Docteur Theologien de nostre Ordre, Pere Gotfride Slussel, aiant compassion de cette famille ainsi affligée, entreprit de l'exorciser, à condition que l'exorciste ne recevroit rien de temporel, mais que cette fille delivrée seroit à Dieu en sa virginité jusqu'à sa mort sans contrainte. Ce Pere celebra la Messe, & cette fille estoit libre de faire sõ offrande, durant tout le S. Sacrifice; & apres un assez long exorcisme, & comme la contusion de tous les membres de cette fille, le diable la laissa libre, sans

2. Reg. Ch. 15.

Digitized by Google

plus l'affliger : & elle perſevera depuis en devotion & chaſteté au ſervice de Dieu.

Six manieres, par leſquelles les diables affligent les hommes : avec exemples.

ON ne pourroit preſque ſans miracle raporter toutes les façons dont le diable uſe, pour vexer ou affliger les hommes, toutes-fois nous toucherons ſix manieres (dont nous avons les exemples és ſaintes Eſcritures, ou és Hiſtoires des SS. Peres) ordinaires aux diables qui affligent les hommes, & ce ſeulement ſelon la permiſſion de Dieu. 1. Ils les affligent en leurs biens exterieurs, appellez de fortune. 2. Souvent ils ſont vexez en leurs corps. 3. Quelque fois ils en ſont troublez enſemble en leurs facultez, ou en leurs ſens & paſſions interieures. 4. Aucunefois ils ſe reſſentent ſeulement tentez interieurement & exterieuremẽt. 5. D'autres fois ſeulement pour quelque temps ils n'en uſent d'uſage de raiſon. 6. Et aucuns en ſont privez du tout, & sõt reduis ſemblables aux beſtes.

Le tres-glorieux Prophete Job ſouffrit les trois premieres manieres, dont les diables affligent les hommes. Le Texte ſacré nous en fait foy; & on y voit la licence que la furie infernale eut pour offenſer ce puiſſant en richeſſes de l'Orient Job, en ſes biens temporels : luy eſtant dit, que tout ce qu'il poſſedoit, eſtoit à ſa diſpoſition, à la reſerve de ſa perſonne, ſur laquelle il luy eſtoit deffendu de toucher. Depuis cette inſatiable malice eut puiſſance d'affliger auſſi le corps du S. Prophete: ſans toutesfois eſtre authoriſé ſur ſa vie. *Le voilà en ta main, dit noſtre Seigneur à Sathan, toutes-fois garde luy la vie* Il eut auſſi puiſſance ſur ſes ſens interieurs, en ſigne dequoy ce Prophete lamentant ſes miſeres, dit: Si je penſe que mon petit lict me conſolera & que je me releveray le cœur & l'eſprit parlant à moy-meſme ſur mon matelat, je ſeray en terreur par des ſonges. Selon la Gloſſe de Lira, que Sathan procurera par des viſions ; je ſeray frappé d'horreur. S. Thomas eſcrivant ſur ce lieu de Job, dit que les hommes ſçavans en ſolitude, libres du bruit des hommes, & des negoces, du monde, peuvent traitter avec eux-meſmes, parmy leurs penſées conformes à la raiſon. Job ne jouïſſoit pas de ce bien, par ſa troiſieſme & ſa plus grande affliction, agité durant la nuict, ou en la ſolitude de grande horreur, & d'intollerable terreur dans ſes ſonges & ſes viſions. Tu me mettras en terreur par des ſonges : à ſçavoir, qui adviennent à ceux qui

Iob. 2. 6.

Ch. 7.

Digitized by Google

qui dorment : & par des horribles visions qui apparoissent à ceux qui veillent, dans l'alienation des sens exterieurs. Les songes sont souvent semblables aux pensées de la journée precedente : & le S. Prophete Job n'aiant de jour que les images plus funestes des mal-heurs & de la mort, il ne pouvoit la nuict que souffrir les importunitez de pensées qui leur estoient conformes. D'avantage l'infirmité corporelle dispose l'esprit à souffrir la confusion des especes de l'imagination, & leurs horreurs & terreurs ; d'où provenoit que l'exemplaire des affligez Job n'avoit que des pensées d'effroy, il se voioit sans esperance de consolation, & il ne voioit la fin de ses miseres se pouvoir terminer autrement, que par la mort; n'esperant qu'agitation intollerable d'horreur.

Le perfide Judas trahissant nostre Sauveur, ressentit la quatriéme maniere, dont le diable use pour affliger ceux qui sont abandonez absolument à sa puissance: & l'Evangile nous la declare disant: Lors que le diable eut mit au cœur, afin que Judas trahiroit JESUS. S. Augustin escrit, que cette mission spirituelle du diable est sa suggestion : & qu'elle se fait, non par l'oreille, mais par la pensée ; à sçavoir le cœur, ou les passions incitées & piquées du diable, s'y conformantes la volonté par son libre consentement, en vient à faire le mal-heur.

Tract. 55. in Joan.

La cinquiesme façon dont le diable use pour affliger les hommes, paroit au Lunatique de l'Evangile, que le Pere presente à nostre Seigneur, suppliant misericorde sur son Fils, & declare sa misere de lunatique, disant, qu'il tombe par terre avec escume, de la peine qu'il souffre du diable. Saul souffroit de mesme la gehenne de l'esprit malin.

S. Mat. Ch. 17. des 1. Reg. Ch. 16.

Et la sixiesme maniere, par laquelle le diable afflige quelques mortels, se voit encore en l'Evangile, en la personne d'une femme, que nostre Seigneur dit avoir esté liée par Sathan, l'espace de dix-huict ans. Elle avoit tellement le corps & la face inclinée contre la terre, qu'elle ne pouvoit jouïr du bien commun aux hommes, de voir le Ciel, en cecy semblable aux bestes : La Glosse de S. Basile fait cette remarque sur cette affligée du diable ; La teste des bestes: dit-il, est panchante vers la terre, & la regarde : mais l'homme porte la teste levée vers le Ciel, & ses yeux en peuvent voir les merveilles.

S. Luc. Ch. 13.

Cinq remedes ordinaires pour delivrer les miserables des vexations des diables.

SAthan affectant puissance sur les hommes, il est rencontré

Digitized by Google

les vexer & affliger ; mais non pas en telle maniere qu'il ſouhaite. Il eſt ſouvent contraint de laſcher ſa proie : on ne manque pas de moiens pour diſſoudre ce que ſa malice trame, & pour ſe deffendre contre ſa puiſſance. S. Pierre nous adviſe de la force & conſtance en noſtre ſainte foy, & de noſtre croiance Catholique, & dit que c'eſt un ſouverain preſervatif, contre ſes furieux & cruels efforts pour nous nuire. Et quant aux particuliers moiens d'eſtre affranchy de leurs tourmés & afflictions, on uſe ordinairement de cinq : à ſçavoir. 1. De l'exorciſme de noſtre Mere la S. Egliſe. 2. Du Sacrement de Penitence en vraie repentance & entiere confeſſion des pechez. 3. Par la ſacrée Communion on eſt ſouvent libre du diable. 4. Et par les pelerinages aux lieux ſaints, ou ſur les Sepulchres des Saints, ou par les prieres de gens vertueux Et 5. Aucuns ſont delivrez du diable, par l'abſolution de l'excommunication. Ce qu'on voit par exemples és Chapitres precedens ; & que la tres-ſainte Euchariſtie ſoit un puiſſant moien Caſſian le remonſtre en la Collatiõ de l'Abbé Serene: Je ne me ſouviens pas, dit-il, que la S. Communion ayt eſté jamais deffenduë d'eſtre donnée à ceux qui ſont abandonnez aux eſprits malins : Voire-méme s'il eſtoit poſſible, nos anciens ont touſiours jugez qu'il eſt convenable de la leur donner journellement : puis qu'il faut croire, que c'eſt un ſouverain moien pour ſe garantir & delivrer de tous maux, auſſi bien du corps que de l'ame. Car receu du patient affligé d'eſprit malin, appertement ou couvertement reſidant en ſes membres, il en eſt chaſſé : comme par un grand feu qui l'embraſe. Nous avons veu l'Abbé Adronique, depuis n'a guere par ce moien ainſi delivré du Demon, qui l'affligeoit, & de meſme pluſieurs autres. Cét ennemy à meſure qu'il voit la perſonne qu'il afflige moins munie de l'effect ſurnaturelle de cette divine nourriture, & de ce ſpirituel remede, il le tourmente d'autant plus cruellement.

Cependant dit Caſſian, à meſme propos, il faut croire deux choſes eſtre tres-certaines ; Premierement que perſonne ne peut eſtre tentée ny affligée des diables ſans la permiſſion de Dieu : & puis que toutes ennuys & afflictions que Dieu permet advenir aux hõmes, auſſi bien que tous les biens que nous recevons, doivent reüſſir pour noſtre plus grand bien : d'autãt que ceſt noſtre Pere treſclement & miſericordieux, & le ſouverain Medecin de nos ames ; voilà pourquoy il permet que nous ſoions humiliez ſous les evenemens ſiniſtres, comme par des Peda-

Digitized by Google

Pedagogues : & ce afin qu'à nostre sortie de ce monde nous soions trouvez plus pures, pour au plustôt joüir de la vie & de la felicité eternelle. Ainsi selon S. Paul plusieurs sont quant au corps abandonnez au diable, afin que l'esprit recouvre le bon-heur du salut eternel à la venuë de nostre Sauveur JESUS Christ pour juger le monde.

De l'usage de raison, requis pour estre capable de communier.

ICy se rencontre la doctrine pour se resoudre és cas assez frequents touchant la sacrée Cõmunion, au regard des personnes qui n'usent si librement ou clairement de la raison & de jugement. S. Thomas distingue à ce propos deux sortes de personnes offensées des sens ou du jugemẽt. Aucuns sont dits sans jugement, à cause qu'ils y souffrent de la foiblesse: comme on estime quelqu'un ne pas voir, à raison qu'il ne voit clairement ny facilement: & d'autant que tels de petit esprit peuvent concevoir de la devotion, on ne peut leur refuser la sacrée Communion. D'autres dés leur naissance, n'ont apparence de jugement ou de raison, & ils sont incapables de la tres-adorable Eucharistie : d'autant qu'ils n'y peuvent apporter aucune devotion. Mais s'il se trouve tel insensé, qui ait autrefois durant sa vie usé de jugement & de raison, & qu'à sa mort on le voie avec quelque raison & devotion, si on ne prevoit aucune apparence de commetre indecence, cõme de cracher, on peut luy donner la sacrée Communion. C'et advis est authorisé par le 4. Concile de Carthage, disant, que celuy qui estant malade demande le Sacrement de Penitence, & que par cas fortuite, pendant que le Prestre vient, il devient sans pouvoir parler par la violence de sa maladie, ou par frenesie : il faut recognoistre de ceux qui ont esté presens ses signes de penitence, & sur leur tesmoignage luy imposer les mains, & luy donner en la bouche la sacrée Communion. Et on peut juger de mesme, dit S. Thomas, de ceux qui sont tourmentez des malins esprits corporellement, & dans les intervalles qu'ils sont disposez par quelque devotion en la foy penitens, & en reverence à nostre Sauveur en l'Eucharistie, on peut leur administrer ce tres-adorable Sacremẽt. Nostre S. Docteur allegue Cassiã pour preuve de son assertion. Toutes-fois il faut noter qu'il dit aussi, que ce Sacrement ne doit estre denié aux Demoniacles, n'est qu'ils soient possedez pour leurs crimes, & qu'on sçache pour certain qu'ils sont ainsi abandonnez de corps au diable, pour estre tour-

3. part. q. 80. art. 9.

Concil. 4. Can. 76.

Digitized by Google

tourmentez. D'autant adjouſte le Docteur Pierre de Palude ; qu'en tel cas ils doivent eſtre reputez comme excommuniez & abandonnez à Sathan. Et enſemble il faut remarquer, que ſi ces poſſedez du diable, pour eſtre criminels devant Dieu d'offenſes mortels, s'ils jouiſſent de claires intervalles avec uſage de raiſon, de maniere qu'ils ſe convertiſſent à Dieu, & ſe confeſſent de leurs pechez, puis qu'ils ſont devant Dieu abſous de leurs pechez, on ne doit les priver de la Communion de la ſacrée Euchariſtie.

Le cinquieſme moien d'aider les affligez des diables, c'eſt l'invocation des Saints és pelerinages à leurs Sepulchres, ou aux lieux eſquels ils obtiennent des graces & des faveurs de Dieu, à ceux qui les honorent & les prient; Et non ſeulemẽt les Legendes des Saints ſont remplis d'exemples, par leſquelles on voit ce moien efficace, mais auſſi l'experience aſſez commune par toute l'Egliſe univerſelle, monſtre ce moien emporter ſon effect. Les merites de noſtre Dame, & des autres citadins de la Cour celeſte, qui durant leur vie mortelle ſe ſont ſignalez de victoires & de trophées emportées ſur les efforts du diable, ſont tels devant Dieu, que ſa Majeſté pour leur eſgard, à leur invocation, contraint ſouvent les diables de fuir des miſerables, qu'ils poſſedoient ou affligeoient. Et de meſme on trouve ſouvent que des perſonnes dans cette vie mortelle de grande vertu, chaſſerent auſſi par la grace de noſtre Seigneur, (ou ſa divine Majeſté à leur inſtance) les diables. Et à ce propos Caſſian en la Collatiõ 1. De l'Abbé Siren eſcrit en ſemblables termes; Si nous avions le ſentiment ou la croiance ſuſdite, à ſçavoir que noſtre Seigneur fait toutes choſes pour le bien & utilité des ames, & qu'à cette fin il diſpoſe de tout ce qui ſe paſſe en l'Univers, tant s'en faut que nous meſ-eſtimerions ceux qui ſont vexez des diables: mais au contraire, nous prierions pour eux ſans intermiſſion, comme pour nos membres myſtiques en noſtre Seigneur, & de tout noſtre cœur nous compatirions à leurs miſeres. *Cor. 30.*

Quant au ſixieſme moien de les ſecourir, il n'eſt pas univerſel pour tous les poſſedez; mais ſeulement pour ceux qui ſont par excommunication abandonnez au diable: comme le Corinthien fut par S. Paul, ce qu'on peut ſçavoir par revelation, ou indices probables, que le miſerable eſt poſſedée, à cauſe qu'il eſt excommunié de l'Egliſe: & il eſt ſeulement licite à celuy qui en a la puiſſance, de l'abſoudre. *1. Cor. Ch. 5.*

Saint Paul excommunia ce Corinthien à cauſe de ſa fornication, &

Digitized by Google

& le livra au diable, pour en estre corporellement affligé : afin que son ame fut sauvée à la venuë de nostre Seigneur Jesus Christ. La Glosse dit, que c'estoit jusqu'à tant qu'il se recognoistroit par la lumiere de la grace de contrition, ou jusqu'au jugement particulier de Dieu. Et ce saint Apostre en l'Epistre à Timothé excommunie encore les faux Docteurs, deceus par leurs heresies de la foy : à sçavoir Hymené & Alexandre, & les donne à Sathan. Il estoit, dit la Glosse, de si grande authorité & puissance, qu'il livroit au diable par la parolle ceux qui declinoient de la foy ; afin qu'ils apprehendroient la grandeur du crime qu'ils perpetroient par leurs blasphemes.

1. Tim. Ch. 1.

Des malheurs qu'encourent les excommuniez.

4. Sent. dist. 18. quæst. 2. art. 1.

SAint Thomas sur les Sentences raportant les trois maux des excommuniez, il les declare en cette maniere: De ce que quelqu'un, dit-il, par l'excommunication est privé des suffrages de l'Eglise, il subit trois maux, par sa privation de trois biens, dont jouïssent ceux qui ont le bien de ces suffrages. Car cette participation de merite obtient la grace à ceux qui n'en ont le bon-heur, ou à ceux qui sont en grace en provient l'augmentation ou le progrez en la charité : & le Maistre des Sentences enseigne que par l'excommunication on tombe de cette grace de Dieu. Les suffrages de l'Eglise apportent aussi pour perseverer constamment en la vertu, & par cette censure de l'Eglise on est privé de cette protection contre les vices & leurs tentations : non que ces gens ne soient plus sous la divine Providence, mais d'autant qu'ils sont privez de la protection speciale, par laquelle nostre Seigneur conserve constans en sa grace les fideles, humbles, & obeïssans enfans de l'Eglise. Les suffrages de l'Eglise, dit nostre S. Docteur, sont aussi fort puissans pour nous preserver des mal-heurs, que nos ennemis visibles & invisibles machinent contre nous à toute heure : & par excommunication le mal-heureux n'est pas seulement privé des effects des suffrages de l'Eglise, mais aussi plus grande puissance est dõnée au diable sur son corps & sur son ame, pour l'affliger en toute maniere. En signe dequoy, en l'Eglise primitive, lors que pour la conversion des hommes, nostre Seigneur faisoit plus de miracles, & que le S. Esprit se manifestoit la regir par des signes visibles, ceux qui estoient excommuniez se voioient vexez du diable. Et si celuy dont on ne desespere le salut, est livré à son en-

Digitized by Google

nemy, ce n'eſt pas un inconvenient; d'autant qu'il ne luy eſt pas abandonné comme ſont les damnez : mais c'eſt afin qu'il ſoit corrigé : & il eſt auſſi en la puiſſance de l'Egliſe, lors qu'elle veut, de delivrer le miſerable excommunié de la puiſſance de Sathan. Voilà comme S. Thomas eſcrit des excommuniez.

HISTOIRES.

Il faut l'authorité de l'Egliſe pour agir contre le diable, & diſcretion.

LEs Exorciſtes agiſſans contre les diables, n'ont pas la liberté d'uſer de toutes ſortes de moiens ou de paroles; ils ſe doivent garder de preſumer de leurs propres forces, ou d'entremeſler és exorciſmes rien de vain, ou de ridicule, dans une action ſi ſerieuſe : ny encore moins peut-on uſer d'aucune choſe ſuperſtitieuſe ou ſuſpecte de malefice : autrement ces pechez ſeront bien-toſt ſuivis de leur punition. En voicy des exemples : S. Gregoire en ſes Dialogues raconte d'une certaine femme, laquelle aiant requis & obtenu de ſon mary le deuë de mariage la veille de la Dedicaſſe de S. Sebaſtien à Rome, d'autant que contte les remors de ſa conſcience, elle ſe mit parmy les fidelles en la Proceſſion de cette Egliſe, elle fut poſſedée du diable, & paroiſſoit publiquement furieuſe : ce qu'un Preſtre de cette Egliſe aiant veu, il prit un linge de l'Autel, & le mit ſur elle, l'en couvrant. Et à l'inſtant le diable s'empara auſſi de ce Preſtre : & d'autant qu'il preſuma de ſon pouvoir, cette vexation du diable le fit recognoiſtre ſon devoir.

3. Dial. Ch. 10.

Pour apprendre aux Exorciſtes à ne pas jouër dans le temps de l'exorciſme, voiez ce qui advint à un Exorciſte que j'ay veu à Coulogne, il eſtoit fort facetieux & puiſſant exorciſte; & un jour exorciſant un Demoniacle aux environs de Coulogne, le Demon demanda où à ſa ſortie du Demoniacle il feroit ſa retraitte, & ce Frere luy aſſignant ſa cloaque, depuis il y trouva le diable, qui l'affligea ſi furieuſement qu'il en fut en peril de mourir.

Il faut ſe garder auſſi d'avoir recours aux Sorciers pour eſtre libre des vexations du diable, ou de leurs ſorceleries; d'autãt qu'elles engagent en plus grands malheurs. Pour exemple S. Gregoire eſcrit encore de cette femme ſuſdite, que ſes parens & amys ſelon la chair & le ſang, recherchans tous moiens de la ſecourir, ils la commirent à des Sorciers. Ils la menerent donc pour la delivrer dans un certain fleuve, où eſtant plongée, ils la vexerent par leurs enchantemens en telle maniere,

Digitized by Google

siere, que lors qu'on penſoit la voir delivrée d'un diable qui l'affligeoit, on fut bien eſtonné d'apprendre qu'elle eſtoit poſſedée d'une legion, & d'ouïr les diſtinctes clameurs de chacun de cette multitude de Demons. Ces amis recognurent & confeſſerent leur peché, & en faiſans penitence, ils preſenterent cette poſſedée au S. Eveſque Fortunate, qui par ſes longues oraiſons durant deux jours, luy reſtitua entiere & parfaite ſanté.

Les fideles à Dieu doivent ſoigneuſement par ferventes prieres implorer ſecours, pour n'eſtre offenſez des ennemys de leur ſalut, & pouvoir perſeverer au ſervice de Dieu.

CHAPITRE XII.

Les Formies montent juſqu'aux bouts des arbres, & là ils offenſent les fleurs, & aucunes ſouvent les germes & les fruicts.

COMMENTAIRE.

AU commencement du Chapitre precedent nous avons declaré l'intelligence morale de la racine d'un arbre, de ſon trone, & de ſes rameaux, qui peuvent eſtre offenſez par les malicieuſes Formies; & maintenant nous dirons ce que ſignifient les feüilles, les fleurs, & les fruicts; ce ſont les ſaints diſcours, les bons deſirs, & les œuvres vertueuſes. C'eſt ce que l'ame fidele à Dieu remonſtre en l'Eccleſiaſtique: *Ie ſuis*, dit-elle, *comme le terebinthe, j'ay eſtendu mes rameaux & mes rameaux ſont d'honneur & de grace. I'ay fructifié comme la vigne ſuavité d'odeur, & mes fleurs ſont fruicts d'honneur & d'honneſteté.* La Gloſſe ordinaire porte que le terebinthe eſt un arbre fructueux dont la fleur eſt ſemblable à celle de l'olivier, pour porter des grapes rouges, ſes feüilles, ſont eſpeſſes, & produiſſantes des petits floccõs, qui produiſſent des beſtes ſemblables aux pulces: cét arbre eſt fort plein de reſine qui ſe pouſſe de l'eſcorce. Ce terebinthe ſignifie l'Egliſe eſpandant ſes rameaux par tout l'Univers, par la Predication de

Eccl. Ch. 24.

Digitized by Google

la parolle de Dieu, ou de la foy: & ſa principale reſine eſt la medecine des ames. Les maſles de ce genre d'arbre ſont infructueux, & ſignifient les Chreſtiens qui preſument d'eux-meſmes, ſe confians en leurs propres forces: d'autant que tout noſtre bien provient de la grace, qu'ils meſcognoiſſent & le S. Eſprit: ils ne produiſſent pas de vrays fruicts. Ces arbres femelles ſont de deux ſortes, & joints aux vignes, ils parviennent à maturité. Ils nous apprennent que ſi noſtre confiance de parvenir à la perfection de la vertu, & pour y pouvoir perſeverer, eſt en la cognoiſſance de noſtre foibleſſe & impuiſſance, nous obtiendrons le fruict, ou la grace & la gloire: ou par la continence & la pureté de cœur & de corps, nous poſſedrons le pris de la perfection ſpirituelle.

S. Gregoire en ſes Morales dit, ce que les fleurs & les fruicts des vignes ſignifient. Salomon, dit-il, à bien dit; Levons nous le matin pour aller aux vignes, voions ſi la vigne a fleury, ſi ſes fleurs produiſſent des fruicts. Les vignes fleuriſſent, lors que les fideles en eſprit ſe propoſent de faire des bonnes œuvres; mais elles ne produiſſent pas de fruicts, ſi prevenus de quelques erreurs, elles declinẽt de leurs bons propos par foibleſſe. Il ne faut donc pas s'arreſter à conſiderer ſi les vignes fleuriſſent, mais il faut voir ſi les fleurs ſont vigoureuſes, & en diſpoſitiõ de porter des fruicts. D'autant que ce n'eſt pas merveille de voir des commencemens de bonnes œuvres ou de ſainte vie: mais c'eſt choſe digne d'admiration grande, lors qu'on perſiſte en droite intention, & perſeverance en la pratique des bonnes œuvres, ou en la ſainteté de vie. D'où il provient ſouvent que ſi en la ſuite des bonnes œuvres on ne le maintient en la juſte & droite intention, que par conſequent l'œuvre qu'on eſtimoit bonne eſt perduë, ou ſans merite. Voilà comme parle S. Gregoire il nous faut donc prier noſtre Seigneur, & dire avec le Pſalmiſte en toute devotion: *Seigneur Dieu des vertus, voiez & viſitez cette vigne que voſtre dextre a planté, de peur que le ſingulier ſauvage, cruel, & le ſanglier du bois n'en faſſe ſa paſture, & ne la ruine.* Et auſſi afin que noſtre Seigneur ne nous menace, cõme la nation maligne ſe voit menacée chez Ezechiel; *Ie t'ay abandonné*, dit noſtre Seigneur, *aux oiſeaux carnatiers, & à toutes les noailles, & autres beſtes de la terre pour eſtre devorée.* La Gloſſe dit aux puiſſances ennemyes, aux Demons, à ſçavoir, qui mangent la ſemence tombant contre le chemin. *Le diable vient*, dit noſtre Seigneur, *& emporte la parolle de Dieu du cœur de l'homme, de peur que par ſa*

Liv. 12. Ch. 24. & 26.

Ch. 5.

se croisant à l'Evangile il ne sois sauvé.

Trois sortes de possedez du diable.

ON voit encore trois sortes de possedez ; les premiers sont corporellement ainsi affligez, les seconds spirituellement, ou quant à leurs ames ; & les autres sont tels en apparences, & selon leur opinion. Plusieurs sont de corps en la puissance du diable sans le mal-heur d'aucun peché ; ceux qui en sont possedez spirituellement, c'est tousiours par leurs pechez mortels, & les troisiesmes ne sont affligez, que par certain vice de leur nature. Des Demoniacles corporellemẽt nous en avons cy dessus assez escrit, & il ne reste qu'une Question sur ce sujet ; à sçavoir si les herbes, les pierres, & les melodies effectivement chassent les diables. Pour responce, il est certain que souvent ces choses servent de moiens pour estre aidées contre ces ennemys de nostre bien, lors qu'elles sont appliquées comme il est requis. Ce qui se voit chez Tobie, l'ordre que S. Raphaël avoit suggeré d'appliquer le fiel du poisson, disant, que sur le brasier sa fumée chassoit toute sorte de Demons, soit des hommes, soit des femmes, tellement qu'ils ne retournent plus pour les affliger. Ce qu'estant fait, la femme du jeune Tobie fut libre du Demon qui luy avoit fait mourir tant d'hommes. Le Maistre des Histoires sur ce miracle dit, que la fumée du bois bruslant d'un certain arbre, est de mesme vertu contre les diables. Et Hugue commentant cette Histoire de Tobie, advouë ces merveilles. S. Hieroſme enseigne, & est raporté, 26. q. 7. *Chap. Demonium ſuſtinenti*, qu'il est licite sans enchantement, de porter contre les Demons des herbes, & des pierres. Guillaume de Paris en son traitté de l'Univers allegue à méme propos, l'authorité de ce S. Pere. D'avantage on a droit d'user de ces choses en l'exorcisme. Ce qu'on voit és actes des Apostres, où le Maistre des Histoires dit, qu'encore que par les exorcismes de Salomon on chassoit les diables, non toutes-fois sans beaucoup de travail, & comme raporte Joseph, avec l'application ou l'entremise de certaines herbes & de pierres precieuses. *Tob. Ch. 8.*

Les diables ne sont pas immediatement & directement contraints par des choses corporelles.

ON ne doit pas penser que les esprits malins puissent absolument estre contraints par aucune vertu naturelle des herbes, des pierres, ou d'autres choses semblables. C'est S. Thomas

Digitized by Google

2. Sent. dist. 7. art. 1. qui escrit en cette maniere sur ce sujet: Il ne faut pas croire, dit-il, que les Demons soient assujettis à quelque vertu corporelle: & il faut avouër qu'ils ne sont pas contraints par aucunes sortes d'invocations, ou d'actions faites par les Magiciens & Sorciers, sinon entant qu'ils ont fait accord avec eux, que ces moiens entrevenants ils executeront leurs promesses: selon que le Prophete Esaie porte de la part de semblables gens, disant; *Nous avons* Isa. 28. *frappé l'accord avec la mort, & avec l'enfer nous avons fait pache.* C'est presomption damnable aux Magiciens & Sorciers, & par laquelle ils se conforment en certaine maniere au diable, satisfaisans à leur extremement grande superbe, lors qu'ils s'estiment avoir leurs Demons sujets à faire leurs volontez, ou pouvoir en quelque maniere les contraindre. C'est ce que remonstre le Prophete Job: Ch. 40. *Pourrez-vous avec un hameçon attirer Leviatham?* &c. S. Thomas escrit sur ce passage: Si on cõsidere bien le discours de ce Prophete, on verra qu'il regarde la presomption des Nigromanciens, & qu'il la refute. Ils se presument avoir accord & alliance avec leurs diables, où ils s'esforcent d'y parvenir, & de se les assujettir, ou en quelque maniere se les estroittement joindre à eux. Toutesfois le Prophete aiant monstré l'impuissance des hommes contre ou sur ces furies infernales, il conclut adjoustant; mettez vostre main sur luy, donnant à entendre, si vous pouvez; comme s'il disoit: vous n'avez aucune puissance par vos propres forces sur le diable, & par la divine toute-puissance il est touſiours. Ce que represente à considerer le Prophete, disant; Aiez memoire de la guerre, à sçavoir que je luy fais par les bons Anges, & les hõmes saints & les Ministres de l'Eglise, qui combatent tous les jours & à toutes heures heureusement contre luy. Il n'y a pas de puissance sur la terre, dit le Prophete, qui se puisse esgaller à la sienne. S. Thomas dit que nulle force ou vertu corporelle peut estre semblable à la puissance du diable, qui est de nature spirituelle. Job adjouste qu'il est tel, qu'il ne craint personne. C'est la condition que le diable a de sa nature, en laquelle il est creé de Dieu, de ne craindre ny les hommes ny aucune chose corporelle, dit saint Thomas: mais indirectemẽt quelquefois celuy qui est possedé du diable peut, en vertu de certaine melodie, ou d'aucunes herbes, ou d'autres choses materielles qui ont la proprieté de guerir ou conforter le cerveau, ou autre partie du corps affligé du diable; estre guery, ou en disposition du surporter plus aisement ces vexations:

tions : selon que le B. Albert le
Ch. 9. Grand enseigne sur S. Luc, avec Nicolas de Lira, & les autres Docteurs, sur le 16 Chapitre du premier Livre des Roys. Il est certain que quelques Demons, qui sont crueiez par le feu infernal, & les prieres des Saints, sont aussi empeschez en punition, d'user de leur puissance. Et que si les choses susdites sont emploiées contre eux à la plus grande gloire de Dieu, & à l'honneur des Saints, ou à leur invocation, que ces Demons en sont tourmentez, selon qu'on voit és Histoires des Saints, & és exorcismes.

D'avantage selon le Docteur Paul de Burgos és additions sur la Glosse du passage sus-allegué des Roys, non seulement on doit conceder que les affligez par les Demons reçoivent soulas par le moien d'aucunes choses materielles, selon qu'enseigne Nicolas de Lira ; mais aussi il semble qu'il faille avouër, que ces miserables puissent estre totalement libres des Demons par certaines choses sensibles ; ce que demonstre ce raisonnement. Puis que les Demons ne peuvent mouvoir les choses corporelles selon leur desir, mais seulement par leurs applications de choses agissantes, ou affligeantes les corps des miserables, & qui les disposent à leurs vexations ; par cette mesme raison une disposition peut advenir au corps, dont le diable peut se servir pour affliger le pauvre mortel : pour exemple la manie, selon les Docteurs Medecins, est une maladie qui donne advantage aux Demons, pour pouvoir posseder ceux qui en sont affligez : or cette maladie n'est pas incurable ; car comme la medecine peut conforter le patient contre sa plus grande malice, de mesme elle peut entierement l'en delivrer : & par consequent estre libre de la disposition, que le Demon avoit de l'affliger, il peut estre ensemble libre de cette affliction. On peut ainsi entendre, comme l'espouse de Tobie Sara a esté libre du Demon, qui luy avoit tué tant d'Espoux, par la fumée du fiel du poisson, que le jeune Tobie avoit pris par le commandement de l'Ange S. Raphaël. Item aussi on doit philosopher de mesme de la melodie de la Harpe de David, qui fut un soulas à Saul affligé d'esprit malin : & qui depuis semble l'avoir entierement guery ; car le Texte dit, que l'esprit malin se retiroit de Saül. Ce qu'il ne faut attribuer aux merites de David, ou estre par ses prieres, cõme n'estant conforme à la lettre, qui n'eut celé cette gloire de David si notable. Voilà comme Paul de Bourgos enseigne, pour le soulas ou la delivrance d'aucuns possedez à l'occasion de leurs infirmitez corporelles.

Digitized by Google

Du second genre de possedez.

LEs pecheurs qui desesperent ou presomptueusement s'abandonnent au diable & au monde, asservys aux inclinations depravées de leur chair, ou de leurs sensualitez & de leurs passions depravées, font le second genre de possedez, & qui est bien plus chetif & deplorable que le premier. *Ch. 31.* Cassian en la premiere Collation de l'Abbé Seren en escrit en cette maniere: Ceux-là, dit-il, sont vraiement miserables, lesquels pendant qu'ils se rendent criminels à tous rencontres de pechez & de vices, non seulement on ne voit en eux aucun signe de la puissance du diable agissant en eux, mais ny mesme leurs bonnes œuvres ne sont notablement traversées de tentation, & ils ne sont accueillis d'aucune penible affliction pour servir à leur correction. Non, ils ne meritent pas une passagere peine medicinale de cette vie mortelle, d'autant que leur dureté de cœur, & leur impenitence surpassent excessivement toute peine, de sorte que les peines de cette vie temporelle seroient sans fruicts. Voilà pourquoy ils acquierent sur eux un amas de l'ire & de l'indignation de Dieu, dont ils ressentiront que trop les rigoureux effects, au jour terrible du jugement de Dieu: & lors le ver qui leur rongera furieusement le cœur, ne pourra plus mourir, ny le feu qui les bruslera ne pourra non plus s'esteindre. Cassian en la susdite Collation compare les Possedez du second genre à ceux du premier, ou ceux qui sont spirituellement possedez par le peché, aux possedez corporellement; Il est certain, dit-il, que ceux-là ne sont pas plus griefvement, & avec plus de vehemence vexez, que ceux qui sont corporellement possedez: toutes-fois en esprit ils sont bien plus pernitieusement possedez: envelopez en leurs vices & en leurs voluptez. Car selon la sentence de l'Apostre saint Pierre. Celuy qui est surmonté, est serviteur de son vainqueur. Et ceux qui sont plus desesperez en leurs vices & pechez, & spirituellement plus malades de leurs possessions, encore qu'ils en soient esclaves, ils ne se cognoissent impugnez de leurs ennemys ny encore moins subire le cruel joug de leur domination.

HISTOIRES.

Le troisiesme genre de possedez n'est qu'apparence de ce mal heur dont sont produits plusieurs exemples.

LE troisiesme genre de possession du diable, n'en est que l'apparence, ou tout au plus quelque

que tentation ou attentat du diable. C'eſt ordinairement quelque vice de nature ou de la complexion des humeurs, qui met en terreur pannique de maniere, qu'on ſe perſuade eſtre au malheur de la puiſſance de l'ennemy de noſtre bien corporel & ſpirituel. Pour exemple :

A Nuremberghe une Dame des plus nobles de cette ville, mariée avec tous biens & bon-heur ſouhaitables durant quatre ans, s'eſt eſtimée poſſedée du diable, ſans toutesfois avoir jamais communiqué ſon mal qu'à ſa plus confidente ſervante. Et pour le reſpect de ſon mary fort honorable & prudent, & de ſes enfans, elle cachoit le mal qu'elle croioit l'affliger durant quatre ans, avec extremes angoiſſes de cœur & d'eſprit, de ſorte que ny ſes enfans de grandes beautez, ny ſon mary, ny ſes amys, ny les recreations de feſtins & banquets, ne diſſipoient ſes cuiſans ennuys, qui la faiſoient vivre en amertume de cœur, & en grande affliction d'eſprit, ſon corps en deſechant. Enfin je vins ſejourner en cette ville, & elle me vint trouver à la porte de noſtre Convent, pour me communiquer de ſon ſalut ; & il avint que ce mot le diable, dans un propos, luy meut le cœur, & dans ſon mouvement, portant ſon regard en arriere pour cacher ſa peine (qu'elle avoit touſiours, oiant ce mot avec horreur) je luy dis : Madame, ſi vous me voulez confeſſer la verité, je vous diray la tentation qui vous afflige, & que vous cachez, & avec admiratiõ me dit, qu'ouy, ſi je la luy revelois. Ie dis ces paroles : Vous pẽſez eſtre poſſedée. Elle eſtoit eſtõnée que je ſçavois sõ ſecret, & m'aſſura que je luy dis ſois la verité. Et c'eſt, me dit-elle, la cauſe de ma grande triſteſſe, qui m'afflige juſqu'au jourd'huy, paſſé fort longtemps. Je conſideray donc la condition de cette femme, & aiant ouy toutes les circonſtances de ſa crainte, je luy dis ; Soiez aſſurée que vous n'eſtés pas poſſedée : mais que tout voſtre mal ne provient que d'une tentation, ou de manie, qui eſt une paſſion naturelle. Depuis elle fut en aſſurance de voir la fin de ſon affliction, dont enfin elle fut libre, & veſcut long-temps en paix & en allegreſſe d'eſprit.

Durant mon ſejour en l'Univerſité de Vienne, y enſeignant le Maiſtre des Sentences, un des plus nobles Bourgeois & des plus honorables, dont j'avois bonne cognoiſſance, dans un plaidoier de juſtice, aiant produit une caution eſcrite, en laquelle oppoſée au Soleil on jugeoit y eſtre quelque choſe effacée & falſifiée, il leut telle vergongne de cét inconvenient, encore qu'on vit bien qu'il l'ignoroit, qu'il

Digitized by Google

conceut opinion d'avoir contracté une grande & irreparable infamie : & il en devint inconsolable. Les Medecins aians consideré l'estat de sa melancholie & tristesse, la trouverent l'avoir affligé de manie nonobstant sa jeunesse. Apres qu'on eut emploié tous remedes possibles pour le guerir de ce mal : on les recognut sans effects. On luy persuada de recevoir les saints Sacremens, & se disposer à la mort avant que cette manie luy offensa le jugement d'avantage, & de peur qu'on ne le jugea mourir Demoniacle. Ce qu'aiant fait, il devint à la mort, & à ne vouloir ny boire ny manger. On usa de la fiction d'un qui se disoit aussi mort, mangeant & beuvant en sa presence, sans aucunement proufiter, ne voulant faire aucune fonction de personne vivante, & ainsi mourut.

A Coulogne un certain Bourgeois des plus honorables, de lettre, & riche, me raconta un jour, qu'estant perilleusement malade, il se creut estre deux hommes : & estonné de sa fantasie, doutant s'il songeoit, ou s'il estoit fol, enfin il conclut que c'estoit chose impossible : & de peur qu'on ne le jugea privé de raison, il traitta avec un Medecin, qui le voiant estre offensé de manie, & le mettât en la croiance de bien-tost jouir de la santé s'il vouloit recevoir les saints Sacremens ; de fait depuis il recouvra entierement la santé du corps & de l'esprit. Et voiant que je luy disois semblable maladie estre naturelle, il me fit le recit de cette sienne Histoire.

Dans une autre ville, j'ay cognu un homme de grande reputation, de vertu, & de prudence & discretion : il possedoit des grandes richesses, & devint à si grande misere d'esprit, qu'il se reduit en grande crainte d'estre contraint un jour de mendier son pain pour se sustenter la vie, encore que selon le compte de gens prudens, ses richesses fussent telles, qu'il pouvoit se nourrir d'argent, s'il eut voulu : & nonobstant il se laissa tellement emporter à cette crainte, & à cette maladie, qu'il mourut en sa peine, catholiquement toutes-fois avec le blasme seulement, de n'avoir pris advis pour au commencement de ce mal, se guerir. Son fils marié depuis peu, est plus griefvement affligé de cette manie que son Pere. Cette manie corrompe tellement la fantasie, & rend l'imagination telle, qu'elle apprehende si fermement si fort, qu'il n'est pas en la puissance du libre arbitre d'en decliner pour recognoistre le contraire veritable, ou pour s'en deporter, de sorte que ce mal n'a autre remede que la medecine, qui souvent le guerit.

Au Dioceſe de Bamberghe appellé

pellé chez un mechanique malade, qui parloit en deſeſperé de ſon ſalut, & recherchoit avec diligence à toute heure le fer pour ſe tuër; voiant qu'il eſtoit maniaque: ſelon ſa capacité je luy remonſtray des ſentences des ſaintes Eſcritures, par leſquelles il devoit croire & eſperer le pardon de ſes pechez; mais pour un petit peché qu'il diſoit avoir fait & reiteré, il ſe diſoit damné, & voir l'enfer & ſes flammes eſquelles il alloit eternellement bruſler: & nonobſtant mes remonſtrances, & les exemples que des grands pecheurs, qui penitents de leurs pechez, eſtoient en gloire au Ciel: il perſiſtoit en ſon deſeſpoir & en ſon erreur. Je recognu que la manie en eſtoit cauſe, & j'adviſay que les Medecins luy ordonnaſſent des remedes pour dormir, & contre ſon mal, ils opererent: & aiant dormy, le lendemain l'exhortant à eſperer le pardon de ſes pechez, il me demanda s'il le devoit eſperer; & joyeux de voir ſa bonne diſpoſition, je l'aſſuray, & declinant de ſon obſtination à quelque eſperance, encore qu'avec doute, je le laiſſay en diſpoſition de ſa ſanté & de ſon ſalut.

La juſtice ſeculiere ou Eccleſiaſtique doit prendre cognoiſſance, ſi les criminels ne ſont tels par manie.

IL eſt neceſſaire de conſiderer les eſprits des criminels, s'ils ſont tels par obſtination de malice, ou de ſuggeſtion des Demons, ou d'infirmité maniaque ſeulement. Nous avons veu au troiſiéme livre cy-deſſus, un Eccleſiaſtique de Hongry, qui ſans la diſcretion de gens de prudence en matiere de la foy, opiniaſtre ſans infidelité, alloit eſtre livré au bras ſeculier. Il faut prendre le temps, le lieu, & uſer de perſonnes diſcretes, pour propoſer comme il convient les raiſons perſuaſives, & qui auſſi ſont d'experience pour traitter avec ſemblables eſprits, de peur d'obmettre aucun moien de ſecourir ces miſerables, & ſpecialement lors que non ſeulemẽt le ſalut du corps mais auſſi que celuy de l'ame coure riſque.

J'ay eu bõne cognoiſſance d'un certain Profeſſeur en Philoſophie & Theologie fort excellent, qui fut affligé de manie, par laquelle il ſe ſentoit furieuſement incité de ſe tuër de ſon propre couteau; & le comble de ſon mal eſtoit ſa grande vergogne de declarer ſon mal; cependant il ſe voioit impuiſſant de ſe depetrer de cette fantaſie, & de cette horrible im-

Digitized by Google

petuosité qui l'affligeoit. Un jour il me vint trouver, me descouvrit sa misere avec larmes abondantes, en me suppliant de luy suggerer des remedes. Je luy conseillay la confession Sacramentelle, mais à cause que la maladie estoit forte, il luy fallut auparavant user de medecines. Quelque fois ce maniaque me disoit avec larmes; c'est une merveilleuse affaire, je me vois par experience user de raison (& en effect il estoit de grande prudence en toute autre chose) & je sçais que je suis contradictoirement libre: cependant je ne puis avec toute la liberté de mon courage, me depetrer de cette fantasie de me tuër. Souvent donc pour conclusion, il faut dire que semblables gens ont plus grand besoin de medecin du corps, que de ceux des ames.

HISTOIRES.

Les Actes de S. Vincent Ferrier, Predicateur Apostolique du Bien Universel.

AVANT-PROPOS.

LEs plus louables desirs des hommes sont assurement ceux qui n'ont de la satisfaction que de la promotion de la gloire de Dieu, de l'honneur de la glorieuse Vierge sa Mere la Reine du S. Rosaire, & des Princes de la Cour celeste; c'est l'effect que pretend ce Bien Vniversel; & que le glorieux Docteur & Predicateur Apostolique S. Vincent Ferrier, par les soins & les travaux de sa tres-sainte vie, & de ses Predications de l'Evangile obtint dans l'Eglise Vniverselle. Voilà pourquoy les actes de sa vie rencontreront tres-bien aux Histoires de ces livres, ou de leurs Chapitres, qui par exemple declarent leurs doctrines, cette Histoire de S. Vincent bien considerée, exprimant sommairement le dessein de ce Volume.

Nostre Seigneur a donné aux Meditations des Mysteres de sa vie, de sa Passion, & de sa gloire, & des Saints de sa Cour celeste, par sa grace, de produire des grands fruicts; surnaturellement estre, vivre, operer & mourir en Dieu: Voilà, dit nostre Sauveur, en quoy consiste la vie eternelle, c'est, dit-il à son Pere, afin qu'ils vous cognoissent vray Dieu, & celuy que vous avez envoié Iesus Christ. Ce que confesse S. Thomas, touchant les playes de sa Majesté resuscitée disant: Mon Seigneur mon Dieu. C'est en vertu de cette surnaturelle cognoissance, que les hommes surnaturellement ardans de charité, d'amour pour Dieu, observent ses commandemens, accomplissent la justice Chrestienne avec l'esprit de grace, efficace pour nous prouvoir heureusement de la presence continuelle de nostre Seigneur, pour le craindre, le reverer & aimer par la foy surnaturelle, & la charité de Dieu infuse en nos cœurs. A mesme temps que ce Volume

Digitized by Google

Volume Latin faisoit fruict en l'Eglise, deux grands Docteurs & Predicateurs de l'Ordre S. Dominique en Italie, l'un preschant les rares prerogatives de S. Catherine de Sienne, & l'autre les faits & fruicts de S. Vincent portez en ce livre, ont converty des grands peuples à faire les œuvres dignes de penitence, & ce qui est de la justice Chrestienne.

Ce S. Predicateur Apostolique par ses œuvres, & par ses Sermons, presche si heureusement Iesus Christ crucifié, & les rigueurs de son dernier Iugement, qu'il restablit la pieté & la justice Chrestienne en l'Eglise: ainsi arrestant le bras justicier de Dieu, qui alloit foudroier le monde. Puis donc, que ce siecle par ses deportemẽs a encore irrité sa divine Majesté, & en effect on ressent les rigueurs de son courroux depuis tant d'années: il faut qu'il reçoive, comme il doit, la parole de Dieu, afin d'en faire les fruicts: ce qu'il apprendroit en ce livre, & ainsi à recouvrer les effects de la divine Clemence.

La parole de Dieu dignement traictée & receuë dans l'Eglise, a toûjours porté les hommes à des actions grandes & genereuses, de toutes sortes pour le service de sa divine Majesté. S. Dominique au siecle 1200. par ses Predications a dressé des trouppes armées, qui ont restabli en plusieurs Provinces de France & d'Italie les Eveſques en leurs Eglises: dont ils avoient esté chassez par les Heretiques: & il les appella Milice de Iesus Christ; de laquelle provient son Ordre de la Penitence. Quelques années apres, S. Pierre Martyr par ses Sermons, mit les armes ès mains des Seigneurs Florentins, contre les Manichéens; & en deux champs de batailles ils les deffirent: il fit avec le Bienheureux Ambroise de Siennes que les peuples de plusieurs Provinces prirent les armes contre l'enfer: & ils suivoient ces deux grandes lumieres de l'Eglise, qui à l'exemple de nostre Seigneur, & de ses Disciples alloient Preſcher de ville en ville. Au siecle 1300. le tres-Venerable Pere Venturin, par la parole de Dieu, il changeoit les ames des assassins, bandits, & des autres pecheurs publiques semblables, & en fit des troupes ferventes en penitence publique: il les amena à Rome, avec plus de trente mille personnes devotes, qui le suivoient pour ouyr ses Sermons de Province en Province, & de ville en ville. Depuis pour recouvrer la Terre-Sainte, il obtient une puissante armée, dont Humbert Dauphin de Vienne fut creé General par le Pape. Ce Prince depuis donna le Dauphiné au Roy de France pour son fils aisné, moyennant quelque argent, qu'avec ses autres biens il distribua aux pauvres: & fut Religieux de S. Dominique. Et au siecle 1400. S. Vincent avoit toute l'Eglise en ferveur de penitence & de devotion à la suitte de Iesus Christ: Ces compagnons, apres sa mort les conduirent encore durãt plusieurs années: & le Venerable Pere Manfrede en eut des

Digitized by Google

merveilleusement fervens en l'Ordre de la Penitence de S. Dominique. Et sur la fin de ce siecle, le Venerable Pere Alain escrivit des trouppes pour la devotion du Rosaire, parmy la France, les Allemaignes, & ces Provinces, qui subsisteront jusqu'à la fin du monde: & maintiendront la pieté en l'Eglise universelle. Ce livre fera voir quelle disposition, à cette fin, les Predications de S. Vincent ont apporté, & comme on est maintenant degousté de ce pain mistique: on n'en sçait plus gouster, s'il n'est succré, ou autrement desguisé: & ce n'est pas l'un des moindres mal-heurs de ce siecle. La Vierge Mere chante, que Dieu remplit de biens ceux qui ont faim de sa parole: & renvoye vuides tous ceux, qui s'en tiennent riches. Si les devots regardent le Principe seul, y anneantissans toutes leurs volontez, ne demandans rien: par cet institut (n'ayant besoin d'Articles de foy, ny de loix) le siecle de l'Antechrist, selon S. Vincent sera bien tost preparé. C'est le sacrifice de louange, dont il n'y a note, ny si petite ceremonie (deu à Dieu & au publique par l'institution des SS. Peres & de l'Eglise) qui ne soit de merite, & avec la Predication de Iesus-Christ crucifié: voilà d'où le biẽ de l'Eglise Vniversel principalemẽt provient. Sœur Marie de S. Dominique en Espagne, zelée pour jour & nuict devotement celebrer ce divin Service, remplit son Monastere au desert des trois à quatre cens Vierges illustres de naissance, qui vivoient depuis cent ans en pauvreté & austerité extreme, faisans mesme, avec les toisons leurs habits.

Tous ces fruicts de la Predication de l'Evangile sont icy raportez, pour faire voir que ceux de S. Vincent establiront le Bien Vniversel.

LES

Digitized by Google

LES ACTES

Du Predicateur Apoſtolique

S. VINCENT FERRIER,

De l'Ordre des Freres Preſcheurs.

S. Vincent eſt dõné de Dieu à l'Egliſe pour la Preſcher & reformer ſes mœurs.

L'Egliſe militante en la mer orageuſe de ce monde, a ſouvent ſouffert des rudes ſecouſſes & des deſolations grandes. L'an 1350. Elle ſe vit en extremes calamitez; preſque toutes ſes Provinces par une peſte deſaſtreuſe eſtoient deſertes: puis que ſelon l'Hiſtoire, en l'Europe ne ſurveſeut à cette mortalité que le dixiéme homme. Les Ordres des Freres Preſcheurs & des Freres Mineurs avoient touſiours adminiſtrez les Sacremens, & leurs Convents en furent deſerts: de ſorte qu'apres, pour y reſtablir l'Office divin, il y fallut des trop grandes diſpenſes; & alors S. Vincent fut donné à l'Ordre de ſaint Dominique, pour le remettre en ferveur, & pour reformer les mœurs de l'Egliſe.

Ce que le Ciel fit voir à ſon Pere, avant ſa naiſſance en cette maniere; Il penſoit en viſion, ouyr le Sermon en l'Egliſe des Freres Preſcheurs à Valence, dans un grand peuple, & que le Predicateur tres-venerable luy diſoit; *A la bon-heur, mon cher amy, bien-toſt vous eſiouyra la naiſſance d'un fils, qui ſera de mon Ordre: dõt la vertu ſera ſi parfaite, la doctrine ſi utile, & ſes œuvres & ſa renommée ſeront ſi claires & ſi evidentes, que les peuples des Eſpagnes & de France le recevront, comme l'un des anciens Apoſtres.* Apres il voioit auſſi toute l'aſſemblée le cõgratuler, d'un ſi grand bonheur.

La Mere de S. Vincent apprit auſſi alors, que Dieu l'avoit deſtiné pour eſtre grand Predicateur en ſon Egliſe; luy faiſant ouïr les abbois d'un chien, qui proveniõt de ſes flancs: & demandant un jour à Jacques Eveſque de Valẽce, ſon parent, ce qu'elle en devoit penſer;

Digitized by Google

penſer ; il l'aſſura qu'elle n'avoit rien à craindre, mais à remercier Dieu, qui luy faiſoit l'honneur de porter un grand Predicateur de ſon Egliſe. Elle admiroit auſſi d'avoir eſté touſiours fort incõmodée en ſes autres groſſeſſes; & de porter ſi aiſement, & avec des grandes forces, cette benediction du Ciel : c'eſt comme un Ange, c'eſt la lumiere du monde.

Les fruicts de la parole de Dieu que S. Vincent a produit en ſa jeuneſſe.

Le Predicateur Apoſtolique fut doué en ſa naiſſance de ſi grands dons de nature, & au Bapteſme il receut telle grace du S. Eſprit, que ſes parens n'apportãs pas de nom pour le ſignifier, Dieu le ſuggera au Preſtre qui le baptiſa & il l'appella Vincent. Ce nom prognoſtiquoit les hauts faits, & les grandes victoires, qu'il a depuis glorieuſement emporté ſur ſes ennemis. A cette fin, inſtruit par la parole de Dieu dés ſa tendre jeuneſſe, il s'eſt armé puiſſamment d'oraiſon & de jeuſne. A ſix ans il apprit les lettres: & bien-toſt apres, il diſoit journellement les Offices de la Croix, & ceux de noſtre Dame, jeuſnant tous les Mercredys & Vendredys. A dix ans, il concevoit ſi heureuſement la parole de Dieu aux Sermons, qu'apres il en repreſentoit l'action, & en raportoit les ſentences au milieu de ſes compagnons, avec grace admirable. A Valence par tradition on dit, qu'ayant touché la langue d'un enfant mué, Dieu la deſlia. Il obtint de ſes parens liberté de faire des aumoſnes, & à cette fin un tiers de ſon patrimoine, qu'il diſtribua en quatre jours : il fut toute ſa vie tres-fervent pour faire les œuvres de charité tant corporelles que ſpirituelles. Il portoit grande reverence aux Religieux pauvres, & les careſſoit avec toutes ſortes de bons offices poſſibles. Il eſtudioit en Logique à douze ans, à quatorze en Philoſophie : & apres il s'emploia en grãde ardeur à l'eſtude des ſaintes Lettres: il excelloit touſiours, & en vertu, ſur ſes condiſciples. Il ne perdoit aucune occaſion d'aſſiſter à l'Office divin & aux Sermons: & lors qu'on y traictoit la Paſſion de noſtre Sauveur, ou les louanges & les miſericordes de la Vierge Marie, il en eſtoit en ardeur de devotion, & fondoit touſiours en larmes. Il ſe dedia au ſervice de Dieu au Convent de Valence, de l'Ordre des Freres Preſcheurs à dix huict ans : & ſelon le Cardinal Vincent Juſtinian, il y a veſcu en obſervance parfaite & ſainteté admirable ſoixante ans : il avoit à ſa mort ſervy à Dieu comme S. Hilarion ſeptante ans; cõme un vaiſſeau d'or ſolide, dit S. Antonin, enrichy toutes de ſortes de pierres precieuſes, en profonde humilité, & diſcretion tres-grande, avec devotion merveilleuſe, en virginité pure, & dans des

Digitized by Google

des austeritez admirables. Il estoit, dit il, fort benin, prudent és conseils, disert en ses sermons, & aigu és expositions de la sainte Escriture, grand Zelateur de la foy, tres-patient en esperance, & exacte Observateur de sa Religion.

Des tentations & victoires sur le diable & le monde.

S. Vincent dés son entrée en la Religion edifia si heureusement en son ame le temple du S. Esprit, par ses œuvres de sapience & de vertu, qu'il en greva d'enuye l'enfer ; qui mit ses furies en campaigne pour luy faire furieuse guerre: mais le Saint secouru du Ciel en emporta tousiours des glorieuses victoires.

Un nuict, apres avoir chanté Matines, il prioit devãt l'image de Nostre Dame, de perseverer fidelement à la suitte de Jesus son Fils; & un vieillart luy apparut venerable, qui portoit la barbe noire, jusqu'aux genoux, & l'advisa de laisser ses austeritez pour quelque tẽps, & de prendre ses esbats, pour apres à son imitation reprendre avec grande ferveur ses œuvres de penitence. Le Saint n'en voulut non plus, pour s'asseurer que ce Conseillier estoit d'enfer ; & proferant ces saints noms, JESUS, MARIA, & faisant le signe de la Croix avec grande foy, & constante esperance, Satan criaillant prit la fuitte.

Depuis, à mesme tẽps priant devant l'Autel de la Croix, un grand & horrible Ethiopien apparoissant, le menaça de le faire choire en peché, pour esbranler sa confiance & son esperance: mais le Saint se fit avec le poulce, le signe de la Croix sur le front en grande foy, & l'ennemy vaincu fit sa retraitte.

Une autre fois, & encore de nuict, il lisoit le traicté de la Virginité de S. Jerosme, & il suppioit nostre Seigneur par les merites de la Vierge Marie, de luy octroyer la grace de perseverer en sa pureté virginale ; & il ouyt ces termes : *Nous ne pouvons pas tous estre Vierges* ; alors la Mere de Misericorde luy apparut, & luy dit, que ces parolles estoient de Satan ; & luy predit, qu'il luy feroit furieuse guerre : & aussi que Dieu seroit à son secours, & qu'il triompheroit facilement de ses efforts. La Reine des Anges estoit resplendissante en lumiere & en gloire, & laissa le Saint conforté de la grace de Dieu, tellement que depuis il estoit comme libre de son corps mortel, & vivoit en pureté Angelique. L'enfer voyant le Predicateur Apostolique si puissant, il met en armes le monde pour le soüiller de peché, ou au moins, pour obscurcir sa reputation : trois femmes à diverses fois l'affrontent impudement, & il en est heureusement triomphant & victorieux ; sa vertu & sa reputa-

Digitized by Google

tation en eut touſiours plus grande grace, & plus grande gloire, de maniere que les efforts de l'enfer & du monde contre S. Vincent, n'ont fait jamais que les flammes de charité, qui bruſloient ſon ame, plus grandes: & furent occaſiõ à ſon eſprit de plus ſublimes lumieres de la divine Sapience. A vingt deux ans, il eſtoit Philoſophe & Theologien: à vingt quatre, il mit en lumiere ſon traicté des Suppoſitions de la Dialectique: & à trent ans, à Lerida il reçeut ſolemnellement le degré de Docteur en la S. Theologie: qu'il a enſeigné en l'Egliſe Cathedrale de Valence publiquement, à l'inſtance de l'Eveſque & du Chapitre juſqu'à l'an 1380. ou environ, que le Cardinal Pierre de Luna l'amena en ſa legation en France.

S. Vincent eſtoit de grande ſapience & ſainteté, à meſme temps qu'il fut fait Preſtre.

Il a touſiours eſté fort fervent pour preſcher aux peuples la parole de Dieu; enſeignant la Philoſophie à Barchelone, il ſprecha à la Proceſſion Generale, faite à l'occaſion de la famine, l'auditoire eſtant d'environ trent mille hommes: & par ſa lumiere Prophetique, il dit au ſermon ſemblables termes: *A la bon-heur; aujourd'huy avant le ſoleil couché, arriveront au port de cette Ville deux grands navires, chargez de froment.* Et ſa Prophetie fut verifiée.

Environ ce temps, il fut malade de fieuvres fort violentes à Perpinian, de ſorte que les Medecins deſeſperoient de ſa ſanté; nonobſtant il leur dit, qu'il n'avoit beſoin de leurs drogues, que dans cinq jours il ſeroit guery, & qu'il ſurvivroit encore longues années: ce qui fut accomply. Et ainſi en la dignité Sacerdotale Predicateur; il eſtoit à meſme temps illuſtre par l'eſprit de Prophetie: ce qui fait voir, que depuis ſon entrée en la Religion, juſqu'à ſa miſſion qui fut environ l'an 1397. il a veſcu proche de quarante ans en humilité, enſeignant ou preſchant journellement: & jour & nuict chantant les loüanges divines, en obſervant ſerieuſement la rigueur de la diſcipline Monaſtique: qui eſtoit comme ſon element. On luy a touſiours porté l'honneur d'eſtre l'un des plus Saints & des plus ſçavants Docteurs de ſon temps en l'Egliſe.

Ses travaux, pour le bien univerſel de l'Egliſe, & ſa miſſion de Ieſus Chriſt.

S. Vincent tres-zelé pour la gloire de Dieu, & le bien de ſon Egliſe, ſi toſt qu'il la vit és malheurs du grand ſchyſme de ſon temps, il ſe mit en campaigne, en jeuſnes, il entreprit de preſcher, d'aller de ville en ville, & de village en village, parmy les Royaumes & Provinces d'Eſpaigne en pauvreté, patience, & humilité: il cheminoit à pieds, preſchãt la penitence. L'an 1394. le Cardinal de Luna eſt en Avignon Pape, & le Saint fait les offices de Peni-

Digitized by Google

Penitencier, & de Maiſtre du ſacré Palais : & lors il continua ſes exercices de predications journalieres en France : Où auſſi, pour la reünion de l'Egliſe, il obtint du Pape une aſſemblée de Theologiens, & de Juriſconſultes, pour terminer le ſchiſme de l'Egliſe; & il fut deputé des plus grands pour ſolliciter l'aſſemblée d'un Concile. A cette fin, il ſe tranſporta vers l'Empereur Sigiſmond ; puis vint traiter avec Charles VI. Roy de France : apres il retournoit en Avignon, & importunoit le Pape d'aſſembler le Concile, & de quitter la Papauté, s'il en eſtoit requis, pour reünir & pacifier l'Egliſe : il alla aux meſmes fins negotier avec les Roys d'Aarragon & de Caſtille. Or parmy ces travaux continuant touſiours ſes exercices, de jeuſnes, & de macerations, n'eſperant que de Dieu cette reünion de l'Egliſe, on ne peut dire, quels eſtoient ſes gemiſſemens & ſes prieres, pour appaiſer le couroux de ſa divine Majeſté. En fin ſes angoiſſes & ſes labeurs le reduirent à la mort en Avignon, l'an 1397. le cinquant ſeptieſme de ſon âge. Il eſtoit deſeſperé des Medecins, & le Pape venoit luy donner ſa benediction : lors que noſtre Seigneur avec S. Dominique, S. François, & des autres eſprits bien-heureux luy apparurent; il en fut à l'inſtant en parfaite ſanté: & noſtre Seigneur le fit quitter ſon mattelat, & la Cour du Pape. Il luy commanda d'aller en pauvreté, parmy la France & l'Eſpaigne preſcher ſa parole, & annoncer qu'il viendroit juger le monde. Il l'aſſura que l'Egliſe jouyroit bien-toſt de la paix : qu'il le ſecoureroit en ſes adverſitez, & qu'il moureroit vers l'Occident en l'extremité de la terre. Puis, de ſa main glorieuſe luy toucha, en ſigne d'amitié, doucement la joüe : & on eſcrit, qu'il en portoit les marques. Par cette apparition & cette miſſion, il reçeut avec la vie & la ſanté du corps, des graces admirables du Saint Eſprit: tant pour le ſalut de ſon ame, comme afin par ſes predications de reformer l'Egliſe. Il en fut reveſtu de la vertu d'enhaut, comme les anciens Apoſtres; & reçeut les graces gratuites, qui, ſelon S. Paul, ordinairement ſont élargies à divers: Car il a eſté prodigieux en miracles, & és prophecies : merveilleux és genres de langues, en l'interpretation & intelligence de la parole de Dieu : & il ſemble qu'il avoit comme les puiſſances celeſtes à ſon ſervice. La viſion ſuſdite diſparut, lors que le Pape entroit au Convent: & S. Vincent auſſi l'alloit trouver, pour l'adviſer de ſa Legation divine. Le Pape luy preſenta les Eveſchez de Lerida, & de Valence : puis il le voulut creer Cardi-

Digitized by Google

nal ; il ſupplia d'eſtre libre de ces chargez. Il reçeut puiſſance abſoluë de preſcher & enſeigner l'Evangile, comme Apoſtre de Jeſus Chriſt, & d'abſoudre & lier comme Legat ſpecial, pour la converſion des pecheurs & la reformation de l'Egliſe.

Les Royaumes que le Saint a remply de la parolle de Dieu cheminans en pauvreté, & à pieds, & ſes auſteritez.

S. Vincent creé par Jeſus Chriſt Predicateur Apoſtolique, ſans delay ſe mit en chemin, chargé d'un Breviaire, dit Saint Antonin, pour l'office divin, qu'il diſoit à heure ordonnée tres-diſtinctement, & avec grand ferveur de devotion: & pour faire ſes ſermons, il n'avoit autre livre que la Sainte Bible: que dés ſa jeuneſſe il ſçavoit preſque par cœur, y meditant jour & nuict les myſteres de noſtre ſainte foy, & les loix divines. Il exhorte en ſes ſermons ceux qui ont à enſeigner & preſcher en l'Egliſe, de lire aſſiduëment ces ſacrez Textes: d'autant, dit il, que ſur la fin du monde, la raiſon ne ſera plus de miſe. Et avec ce livre, il prit un baton, pour en ſupporter ſon corps mortifié de diſciplines journalieres, de jeuſne & des fatigues des chemins. D'Avignon donc il alla preſchant de ville en ville, & de village en village, en ſa langue Valentinoiſe, Eſpagnole, & il eſtoit tres-diſtinctement entendu, dit S. Antonin, de toutes ſortes de perſonnes, ſçavantes & ignorantes, jeunes & vieilles, & les quatre vingt mille hommes ſe retrouvans à ſon Sermon ſouvent és campaignes, les plus éloignez l'entendoient auſſi diſtinctement, que ceux qui eſtoient proche. C'eſtoit l'un des Predicateurs de l'Evangile, qui ſelon le Pſalmiſte, eurent la parole de fort grãde vertu. De la terre de l'Egliſe, paſſant parmy le Languedoc, il alla en Cataloigne, y preſchant l'eſpace de deux ans, il fit de ſi grands fruicts par tout, que l'enfer en fut en allarmes, & ſuſcita à Tolouſe un Predicateur pour refuter ce qu'il y avoit preſché : mais lors que ce Predicateur voulut commencer d'obeïr à l'enfer, il devint à l'inſtant muet, & griefvement malade. Et repentant de ſon attentat temeraire, il propoſa d'en demander pardon, & il reçeut l'uſage de la parole, & la ſanté. En Cataloigne les Juifs, luy reprocherent publiquement, qu'il corrompoit l'Eſcriture ; il leur promit toute ſatisfaction apres le ſermon, & ils eurent telle evidence de leurs objections, que le lendemain ils confeſſerent à la meſme auditoire leur malice, & l'envie de ceux qui les avoient incitez à faire telle calomnie. D'autres s'offencerent qu'il preſchoit le jugement ; & le Pape demanda raiſon de ces predications ; il en compoſa un livre, duquel on eut tres-evidente ſatisfaction, & meſme ſes ennemis n'eurent plus rien à dire ; ce livre ſe voit à

Peruge

Digitized by Google

Perugé en la Sacriſtie de l'Egliſe des Freres Preſcheurs, avec des ſermons eſcrits de ſa main. Depuis il vint en Arragon: de là parmy les Royaumes de Valence, de Caſtille, & les autres d'Eſpaignes, il preſcha par tout, hormis en Portugal, & en Galice: il preſcha és Iſles, de Majorques & Minorques, & au Royaume de Navarre: puis il revint en France, & preſcha és provinces, Guienne, Limoſin, Poictou, Berry, Champaigne, Picardie, Normandie: le Roy d'Angleterre le requit de venir en ſon Royaume, où il preſcha quelque temps: puis au Royaume d'Eſcoſſe, & apres en Irlande. Il a preſché auſſi parmy l'Arthois) ſon pourpoin à S. Omer eſt conſervé en noſtre Convent en reverence) la Flandre & les autres Provinces voiſines de la France, comme Liege, Lorraine, Bourgoigne, Savoye, Daulphine, Piedmont, Lombardie. Il ſejourna un mois à Genne, preſchant par toute la region voiſine: où recevant lettres du Roy de Caſtille, qui le requeroient en Eſpaigne, il en prit la route, & y fit encore grand fruict. Le Roy de Grenade luy envoya un Ambaſſadeur & des lettres, le mandant de venir preſcher Jeſus Crucifié en ſon Royaume; ce qu'il fit avec la licence du Pape: mais aucuns des plus grands de ce Royaume, voyans que tous alloient recevoir le Bapteſme, menacerent le Roy de la perte de ſa couronne s'il ne renvoioit le S. Predicateur: & il retourna des Eſpaignes derechef en France.

Or parmy ces voyages ſi grands en ſa vieilleſſe continuez l'eſpace de quarant ans juſqu'à ſa mort; il jeuſna tous les jours hormis les Dimâches, il ne mangea pas de chair qu'en extreme neceſſité: & S. Antonin eſcrit, qu'en ſa maladie mortelle il n'en voulut manger, & qu'il fallut la reduire en conſommé, & dire qu'on en faiſoit bien de poiſſon: il a touſiours obſervé en ſemblable rigueur tous les ſtatuts de ſa profeſſion: il ne beut jamais que trois, ou rarement, quatre fois le vin trempé d'eau, & il faiſoit ſa refection de pain avec un peu de poiſſon, de meſme qu'on le ſert aux Convens de noſtre Ordre ſans aſſaiſonnement. Il dormoit la nuict environ cinq heures, & le reſte du temps l'emploioit en lecture, oraiſons, & autres œuvres du ſervice de Dieu, & du ſalut des ames. Il prenoit toutes les nuicts la diſcipline: & eſtoit ſi pudique, que tant s'en faut que quelqu'un vit jamais rien de ſon corps deſcouvert, que luy-meſme juſqu'à ſa vieilleſſe, ſelon S. Antonin, il ne regardoit ſes pieds nuds: il repoſoit veſtu la nuict, comme il eſtoit le jour, ſur des ſarmens, ou une paillaſſe, obſervant la pau-

Digitized by Google

vreté en ſes habits, & en toutes choſes. Il ne parloit qu'avec Dieu, ou de Dieu, ou pour le bien de ſon Egliſe, ou pour les œuvres de charité, ou le ſalut des ames: & il obſerva hors ces occaſions le ſilence perpetuel. Il pratiqua toute ſa vie les exercices de ſon Traicté de la vie ſpirituelle: que les Docteurs ont touſiours tant eſtimé, que Denis le Chartreux eſcrit eſtre œuvre tres-excellente: & en effet; il contient clairement la pratique de toute ſainteté.

Quelques fruicts de voyages & des predications de S. Vincent

Comme on ne peut compter le ſable de la mer, n'y les eſtoilles du Ciel; on ne peut non plus denombrer les pecheurs, que le ſaint Predicateur delivra de la captivité du diable & du limon du peché: ny encore moins dire du progrez des juſtes, en la vertu & pour faire les devoirs de la perfection Chreſtiéne, pour parvenir à la grande gloire du Ciel. Les plus grands de ſon temps, tant Seculiers, qu'Eccleſiaſtiques, voyans les fruicts de ſes predications, ont dit; qu'ils croyoient que les Apoſtres n'avoient pas veu autre penitence, ny plus grands fruicts de juſtice & pieté Chreſtienne de leur temps en l'Egliſe. On a verifié à ſa Canoniſation, qu'il convertit plus de cent mille hommes obſtinez en leurs pechez, à faire digne penitence. Vingt cinq mille Juifs, & huict mille Sarraſins ont eſté par ſes Sermons convertis à Jeſus Chriſt. Par tout où il a preſché, il a touſiours reconcilié les diſcordes, & des Grands, & du peuple: il a extirpé les haines interesées, & les inimities tant des familles, que des autres particuliers: aiant à ſa ſuitte à cette fin des Notaires, qui faiſoient les actes ſolemneles des accords: ainſi il termina une infinité de procez. Es Villes, ou villages où il avoit preſché, on n'y voioit plus, ny long-temps apres jouër aux dez ou aux cartes, ny d'excez és banquets, ny d'yvrogneries: on n'y oioit plus de blaſphemes, ny de juremens: & és habits & és converſations, on ne voioit plus que bien-ſeance humble, & modeſtie vraiement Chreſtienne.

Au Dauphiné entre deux montagnes, on voit une Regiõ, dont les peuples alors vivoient ſans Religion, ny aucune juſtice; les Papes y avoient envoiez des Predicateurs & des Inquiſiteurs: & ils les avoient ou meurtris, ou chaſſez: le Predicateur Apoſtolique y vint ſuivy de ſes penitens, & par ſes Sermons il les convertit à toute pieté & juſtice Chreſtienne. Cette vallée eſtoit appellée Vallée Puë, & le Saint l'appella Vallée Pure: & perſeverant depuis en ſa converſion, elle retient le nom que le Saint luy a donné.

Il apprit un jour devant preſcher

Digitized by Google

cher, que deux criminels alloient au suplice impenitens & obstinez en leurs pechez ; il les fit venir au Sermon, & couvrir leurs faces: & il prescha si fructueusement, que sur la fin estans découverts, ils furent yeus en ardeur de repentance, en feu de devotion rare, ils vouloient confesser publiquemét tous leurs pechez. On voioit fort souvent les grands pecheurs par ses Sermons touchez de telle repentance de leurs pechez, que se prosternans par terre, ils crioient miserecorde, & se vouloient confesser publiquement. Entre lesquels un jour un tres-meschant cria qu'il avoit par sa cedule donné son ame au diable, & prioit le Saint de recouvrer sa signature. Il exhorta le peuple de prier à cette fin avec luy; puis adjura le diable de raporter le papier de ce penitent : il le receut aussi-tost, & ce pecheur se rangea au nombre des penitens publiques. Une autrefois, une femme infame mourut au Sermon ; le peuple qui la cognoissoit, croiant qu'elle estoit damnée ; s'en offensoit : Il pria nostre Seigneur pour cognoistre l'estat de son ame; & apprit qu'elle estoit morte par effort de contrition si grande, qu'elle avoit receu pardon & de la coulpe de ses pechez, & de la peine.

Preschant en Catalogne à Lerida, il convertit à vraye penitence toutes les femmes des bordeaux, de maniere que les hommes qui en faisoient profit, armez vinrent apres le Saint Predicateur pour le tuër. Il en fut adverty de sa suite : qui aussi se disposoit pour le deffendre ; ce qu'il ne voulut permettre : mais allant au devant de ces infames, armez pour le mettre en pieces : il fit le signe de la Croix sur eux, ils en furent convertys, & ils se prosternerent par terre, demanderent pardon & penitence : & il les receut en sa suite, pour y faire penitence de leurs pechez.

A Lion un Gentil-homme, & pecheur publique s'estant confessé apres le Sermon du Saint à l'un des Peres de sa suitte ; il fut chargé de faire penitence publique avec disciplines. Il respondit qu'il n'avoit jamais enduré de disciplines, & qu'il ne pouvoit faire cette penitence. Sur ce, saint Vincent estant consulté, il advisa, qu'il devoit sans se frapper marcher seulement entre les autres avec les espaules descouvertes: & il pria nostre Seigneur luy donner la contrition de ses pechez, & la grace d'en faire digne penitence : & en la Procession ce pecheur eut grand horreur de ses pechez, & de soy-mesme, & prenant une discipline, il s'en flagella avec telle ardeur, qu'il en mit les assistans en larmes ; & si long-temps, qu'il la fallut tirer de ses mains.

Le S. homme estoit suivy en ses

Digitized by Google

ſes voiages de pluſieurs mille perſonnes, qui à ſon imitation jeuſnoient, prioient en travaux & pauvretez : deſquelles grand nombre tous les jours au Soleil couché, faiſoient une Proceſſion, chantans des Hymnes, & ſe flagelloient avec ardeur de penitence & contrition, crians ; *que ceci ſoit en memoire de la Paſſion de Ieſus Chriſt, & en remiſſion de mes pechez :* ce qui mettoit les ſpectateurs touſiours en larmes. Cette ſuitte du S. Docteur eſtoit quelque fois de dix mille perſonnes : qui obſervoient tres-bon ordre, eſtant diviſez en diverſes troupes ſeparées l'une de l'autre, à ſçavoir ; d'Eccleſiaſtiques, d'hommes laics, & de femmes : & avoient des perſonnes idoines pour diſpoſer des vivres, & des logis : des ouvriers de diverſes artes mechaniques, & pluſieurs marchands gaignoient leur vie en cette compaignie. Et entre ceux qui faiſoient journellement la diſcipline, l'an 1410. on trouvoit des Eccleſiaſtiques & autres, tous Docteurs en Theologie, ou en Droict, ou Licentiez, en ces Facultez. Des pecheurs deſeſperez, comme garces, ruffiens, volleurs, aſſaſins, uſuriers, & autres publiques, en nombre preſque de quarante mille, ont fait durant quelques mois, ou quelques années penitence ſolemnele : & ce parmy les ardeurs de l'eſté, & les rigueurs de l'yver, & jamais perſonne n'en fut malade.

Quelques amères fruicts des Predications & voyages du S. Homme

Le Predicateur Apoſtolique a heureuſement imprimé és cœurs des hommes la foy Catholique, & la loy Evangelique ; que les ſçavans és hiſtoires & teſmoings oculaires de ces fruicts ſouloient dire, qu'ils ne ſçavoient Docteur ou Predicateur depuis les Apoſtres, qui eut apporté ſemblables fruicts en l'Egliſe. C'eſtoit en preſchant les myſteres de la foy, la grandeur des Sacremens, & la reverence qui leur eſt deüe : expoſant les excellences & fruicts des vertus Theologales & Cardinales, les effects de la grace des dons, beatitudes, & fruicts du S. Eſprits, & les commandemens de Dieu & de l'Egliſe : il propoſa ſouvent les abominations des ſept vices capitaux : il declaroit le bon-heur de la vertu, de la gloire eternelle, & les horreurs du jugement & des malheurs de l'eternité d'enfer ſi efficacement, qu'avec le peuple il pleuroit avec telle amertume & tant de ſouſpirs & ſangiots, qu'il falloit ceſſer quelque temps de proferer des parolles, cependant que par ſa grande foy & ſa fervente devotion ſes ſaintes affections tenoient un merveilleux diſcours devant Dieu, qui faiſoient ſon Sermon tres-puiſſant à les convertir, & les porter à la penitence. Il en advenoit de meſme touſ-

Digitized by Google

jours, lors qu'il traictoit de la Passion, ou des misericordes de la Vierge: & aussi à la Messe, disant les Oraisons secrettes, le Canon, specialement à la Communion, les larmes de devotion luy decouloient en si grande abondance, que les assistans en estoient esmeus aussi de devotion jusqu'aux larmes de façon merveilleuse: & ainsi il reformoit les cœurs & les ames fidelles, & les rendoit sensibles au service de Dieu, & en la pieté Chrestienne.

Il exhortoit souvent à prier le matin & le soir, à assister à la Messe en jeun, en grande reverence, & à l'Office divin, & pour le restablir en l'Eglise, & y porter les fideles de devotion, il chãtoit avec ses Prestres la Messe en grande solemnité, dans une Chapelle de bois, erigée sur la campagne avec des orgues. Puis il faisoit le Sermon en stile simple, discours familieres, & avec tres-grãde ferveur: y raportant rarement des choses subtiles ou curieuses, ou les sentences origineles des SS. Docteurs, & encor moins des Payens, dit Saint Anthonin; mais il preschoit la parole de Dieu, les sacrées Escritures, qui expriment clairement la verité: & ce selon des intelligences morales inouies, & il les exposoit avec admiration de tout le mondę: entremeslant du thresor de sa sapience des sentences & des Histoires de l'ancien & nouveau Testament, les animant de sa tres-fervente devotion: voilà comme il faisoit ces fruicts si merveilleux de la parole de Dieu.

Il prescha si heureusement la perfection Evangelique & sa pauvreté, que plusieurs hommes nobles & riches vendirent tout ce qu'ils possedoient, le distribuerent aux pauvres, & en humilité & devotion se rangerent à sa suite: grand nõbre d'Ecclesiastiques en firent de mesme, eslargissans des grands thresors aux pauvres, & quittans des gras benefices, pour en pauvreté suivre le Predicateur Apostolique. Beaucoup de grandes Dames & Damoiselles se deschargeoient de leurs richesses, & en relevoient les miseres des pauvres: & puis se dedioient & consacroient au service de Dieu és Monasteres plus humbles, plus pauvres, & plus austeres. Il a obtenu des Princes, & des Dames l'erectiõ de plusieurs Hospitaux, & autres lieux de charité: pour les Pelerins & les voiagers il fit eriger beaucoup de pons: & pour augmẽter le Service divin, il fit bâtir plusieurs Monasteres; qui sont en l'Eglise comme la grappe en la vigne, ou le fruict en l'arbre: car il n'y a note ny mouvement en l'Office divin, ny aucun instant ou action de la vie monastique, qui ne soit meritoire, tant par les constitutions de l'Eglise & des

Digitized by Google

SS. Peres qui les ont ordonnez, que par l'obligation de la profession. Par l'observãce entiere de la Religion on s'exerce heureusemẽt en humilité, patience, & obeïssance, & en la pieté & en la charité.

Voiez comme il prefchoit les Religieux; au Sermon deuxiesme du Dimanche 14. apres la Trinité, voicy ses termes: *Par sept jours sont entenduës sept choses, par lesquelles la Religion subsiste. 1. Obedience generale. 2. Pauvreté Apostolique. 3. Chasteté Angelique. 4. Devotion au Service divin. 5. Silence en la bouche. 6. Penitence au corps. 7. Et la vertu de patience. Sans ces conditions le Religieux ne peut estre sauvé. Ce pourquoy saint Thomas dit en ses Quodlibetiques. Si je sçavois un Monastere auquel le profit & le salut des ames est negligé, je n'oserois conseiller à personne de faire Profession de la Religion en ce Monastere.* Voilà comme il prefchoit auſſi bien les Religieux que les autres estats de l'Egliſe. En son Ordre alors, depuis l'an 1380. jusqu'à l'an 1401. le Venerable Pere Raymond de Capouë, Confesseur de S. Catherine de Sienne, estant General, ees Provinces furent entierement reformées, à sçavoir; de France, d'Espaigne, d'Italie, de Hollande, d'Allemaigne, & de Hongrie. Il apportoit des Histoires puissantes pour mettre les ames en horreur du vice, & les convertir à Dieu; au Sermon 5. du Dimanche 15. apres la Trinité, pour declarer, les mal-heurs de la gloire mondaine, il raport, qu'un Hermite fut amené pour voir la fin d'un homme, qui avoit vefcu dans la gloire & dans l'eſtime de vertu en ce monde; & dit: qu'il vit les diables attendans la sortie de cette ame de son corps agoniſãt à la mort, & qu'ils ne le pouvoient approcher, à raiſon qu'il eſtoit environné de perſonnes aggreables à Dieu: Et dit, que noſtre Seigneur enfin dit au diable; *Reçois cette ame, d'autant que cet homme n'a rien fait pour l'amour de moy, mais pour estre loué & honoré, & pour la vaine gloire: je n'ay jamais reposé en son ame.* Et ſoudain il fut ſuffoqué par le diable. Au Sermon 4. du Dimanche 21. il dit que l'Antechriſt jettera quatre javelines cõtre l'Egliſe, pour en perdre la foy & toutes les vertus: *La premiere est des disputes; la seconde des prosperitez, la troisiesme des faux miracles, la quatriesme des tourmens:* puis il dit: *Le bouclier de la foy preservera de ces mal-heurs.*

Quelques bõnes que le S. Homme reçois de l'Egliſe militãte & triõphante

L'Egliſe apporta des ſoins, pour reverer & honorer ſon Predicateur Apoſtolique. Par toutes les regions & Provinces, lors qu'il s'approchoit des villes, les peuples avec les Ordres reguliers & leurs Clergez, les Eveſques, les Princes & les Seigneurs en grande pompe & magnificence,

Digitized by Google

& quelques efforts de Sathan cõtre les fruicts de ses Predications.

ce, parmy le chant des Hymnes, portans les Croix, le venoient rencontrer, & l'introduiſſoient en leurs villes. Il fit ſes efforts durant quelque temps pour decliner de ces honneurs ; mais apres qu'il n'en vit provenir qu'edification, & devotion, il paroiſſoit au milieu des grãdeurs, à pieds, les yeux baiſſez en terre : ou ſur la fin de ſa vie, porté ſur une aſne, au milieu des ſuperbes chevaux qui eſclattoient en or. Les Roys d'Arragon Martin & Ferdinand, & le Roy de Caſtille Jean, luy faiſoiẽt en perſonne ſemblable honneur, lors qu'il s'approchoit des villes de leur reſidence.

Es heures qu'il chantoit la Meſſe, & qu'il preſchoit ; toutes les maiſons, les Eſcolles, & les autres lieux publiques eſtoient ſerrez, chacun eſtant ardamment porté d'ouïr ſa Meſſe, & le Sermon, pour y eſtre converty & fervent au ſervice de Dieu. Apres la Predication, il n'y avoit celuy qui ne ſe reputa heureux de luy baiſer les mains, ou ſon habit : & és grandes villes, il falloit qu'il fut enſerré dans des grilles de bois avec ſes compagnons, pour eſtre guaranty de la preſſe du peuple. On luy preſentoit les Demoniacles, & il en chaſſoit touſiours les diables : & ſur les autres malades & affligez mettant ſes mains, il diſoit ; *Super ægros manus imponent, & bene habebunt, Jeſu Maria Filius mundi ſalus & Dominus, qui te traxit ad fidem Catholicam, te conſervet in ea, & beatum faciat, & ab hac infirmitate te liberare dignetur. Amen.* Et ordinairement chacun eſtoit guery de ſon infirmité. Eſtant à Tolouſe un Preſtre & un autre homme luy apporterent un Paralitique affligé depuis ſept ans, & il eſtoit lors en ſes eſtudes ou en contemplation : ce pourquoy les ſerviteurs ne le vouloient pas advertir : le malade demandoit avec clameurs la ſanté : Ils retournerent à l'heure de Veſpres ; & ce malade fit telles clameurs, que le S. Homme les ouit : & il demanda la benediction & la ſanté : il luy toucha le corps, la teſte, & les mains, & auſſi toſt il fut entierement guery. Il guerit un autre de ſemblable langueur, luy mettant les mains ſur la teſte. Il avoit comme noſtre Seigneur, une vertu en ſoy de faire des miracles.

Le Clergé fit grands fruicts de la Sapience de ſaint Vincent.

Les Chapitres du Clergé & des Monaſteres jouïſſoient du bonheur de ſa preſence, & de ſes paternelles remonſtrances & exhortations : & ainſi il diſſipoit les tenebres, & eſtoit de la lumiere du monde, il remettoit en eſtre le ſel de la terre : il y traictoit avec douceur & diſcretion merveilleuſe. Le Concile de Cõſtance traittant un affaire, dont on ne trouvoit reſolution : le Cardinal de S. Ange Jean fut deputé avec quatre Docteurs Theologiens

Digitized by Google

& Canoniſtes, pour conſulter S. Vincent, qui preſchoit lors en Bourgogne: il receut cette ambaſſade en toute humilité, avec larmes, & il leur expoſa clairement la queſtion, diſant, que la vanité cachoit la verité aux yeux des Docteurs. Depuis, Martin V. eſtant creé Pape, luy envoya le celebre Docteur Anthoine Montanus, avec lettres Apoſtoliques, par leſquelles il luy confirmoit l'authorité & la puiſſance qu'il avoit eu de prêcher l'Evangile, cõme Apoſtre de JESUS Chriſt, & d'abſoudre & lier comme Legat du S. Siege.

Les Princes deferent à l'authorité & à la ſainteté de S. Vincẽt.

Le Predicateur Apoſtolique fut fait arbitre pour adjuger le Royaume d'Arragon; & apres la reſolution faite: il publia la ſentence devant le peuple, tous les eſtats du Royaume, & ceux qui pretendoient cette couronne: faiſant une grande oraiſon, qui donna entiere ſatisfaction: il adjugea cette couronne à l'Infante de Caſtille. Un Comte fruſtré de ſon attente, & en colere contre le S. Homme, l'appella hipocrite (ce Prince eſtoit grand pecheur) & pour cette injure, il luy fit le bien de le convertir en luy revelant des pechez, dont il ne faiſoit pas penitence: & ce Prince recognut ſa faute, & demanda pardon.

Dieu, les Anges, & les Saints honorent le Predicateur Apoſtolique.

La Reine d'Arragon deſira voir la chambre du Saint à Valence; & y eſtant entrée ſans ſa permiſſion, il luy fut inviſible: Apres qu'elle fut dehors, il la ſuivit, & l'argua de ſa temerité: dont elle demanda pardon. Une autre fois la Reine venuë voir ce qu'il faiſoit en ſa chambre, elle le vit en prieres tout raionnãt en lumiere, ce qu'elle fit voir à ſa ſuitte: & depuis elle le reveroit comme un Ange du Ciel. Pluſieurs autres perſonnes qui l'ont ſuivy en ſes voyages, l'ont veu pluſieurs fois reſplendiſant comme le Soleil, eſlevé en l'air, tenant les mains & les yeux au Ciel. On a veu ſouvent que préchant, les Anges deſcendoient du Ciel en forme humaine, & aſſiſtoient proche de ſa perſonne.

Le Predicateur Apoſtolique eſtant à Cervaria en Catalogne, ſur ſa paillaſſe la nuict, S. Dominique ſon Patriarche luy apparut en grande lumiere, & luy parla ſi haut, que les Religieux qui eſtoient és chambres voiſines, en furent éveillez, & virent le S. Patriarche en habit de Frere Preſcheur. Le lendemain ils prierent ſi inſtamment le S. Homme, qu'il leur dit la viſion & la revelation; à ſçavoir, que S. Dominique l'eſtoit venu conſoler & conforter au ſervice de Dieu, & qu'il luy avoit dit, que par la grace de Dieu, il avoit imité ſes œuvres & ſes vertus: & qu'il eſtoit Vierge, Docteur, & Predicateur envoié du Ciel, comme il avoit eſté: qu'ils ſeroient de pareille gloire en

Digitized by Google

en l'eternité, & qu'il ne luy avoit voulu permettre de s'humilier à ses pieds, disant, qu'il n'y avoit que sa qualité de Fondateur de nostre Ordre, qui le rendoit different. Les colloques de ces deux Saints durerent une grande partie de la nuict.

Le Ciel cooperät pour les fruicts des Predicatiõs du S. Docteur, Enfer s'esforce d'empescher ces fruicts.

S. Vincent par l'authorité & la puissance des Rois & des Princes, faisoit assembler ordinairement les Sarrazins, & les Juifs pour les prêcher, & les convertir à la foy. Un jour en Cataloigne estant en siege, il arresta si long-temps à commencer son Sermon, qu'il fallut qu'il dit au peuple, qu'une compaignie venoit qui leur seroit aggreable: puis se presenta la Sinagogue des Juifs. Il leur demanda qui les avoit assemblé; & ils dirent, avoir esté inspirez de venir, & par ce Sermon ils furent presque tous convertis à la foy Catholique. A Salamanque leur prêchant JESUS Christ en leur Sinagogue, ces Juifs se virent les habits couverts de petites Croix, & le Saint produisant le Crucifix qu'il avoit apporté, les exhorta si efficacement, qu'ils furent tous convertys.

Un méchant homme blasphemant contre le Saint & detractant de ses Predications, en punition, fut possedé du diable, & horriblement affligé. Sathan demanda au Saint de vanger l'injure qu'il luy avoit fait, & il dit: *Ie suis serviteur de Iesus Christ, qui a prié pour ceux qui l'ont crucifié: en son Nom donc, je te commande de quitter ce pecheur.* Auſſi toſt le diable, avec clameurs horribles & puanteur de souffre insuportable, laissa le miserable comme mort: Il le commit à un Prestre pour le confesser. Au village de S. Mathieu proche de Valence, lors que le Saint prêchoit, le diable en forme d'un devot Ermite, s'estant acquis les graces de plusieurs, apres il detracta des Sermons du Saint & de la foy: ce pourquoy il fut serré en prison, & estroitement enchainé, & le lendemain, on ne trouva plus que les chaisnes, & le Saint les assura que le diable avoit ainsi tenté leur fidelité.

A Murcie en Espaigne, le jour des Rameaux, le Saint prêchant, des diables apparurent en forme de trois horribles chevaux, courans impetueusement contre le peuple, qui s'en vouloit en fuir. Le S. Predicateur les exhorta de faire le signe de la Croix, avec confiance en Dieu, & commandant aux diables de n'offenser personne, & de se retirer, ils obeirent. Puis il dit au peuple, qu'ils avoient eu long temps puissance sur leur ville, & que par leur conversion à la penitence & au service de Dieu, ils estoient forcez de prendre la fuite. *Ils se sont efforcez, disoit-il, d'offenser aucuns, & ils ne se sont pas en allez sans faire mal,*

Digitized by Google

car il y a entre vous une femme, qui n'a amené avec soy sa fille, qu'elle retourne en sa maison, & elle verra le mal-heur. Cette femme trouva en effect sa fille en peché de paillardise, & retournant elle dit son mal-heur au Saint & à sa compaignie. Il a predit une infinité de cas semblables, qu'il voioit par sa grande lumiere prophetique.

Quelques revelatiõs & Propheties.

Le Predicateur Apostolique jouissoit de lumiere divine toute prodigieuse, par laquelle il voioit les choses absentes certainement, comme les presentes. Préchant à Lerida, le Roy d'Arragon estãt present en l'Eglise des Freres Prescheurs, il dit, que deux soldats eussent esté envoiez pour aider un pauvre homme, & leur dit la place. Et ils le trouverent rãpant sur ses mains & ses genoux, comme il avoit dit, qui estant porté devant le Saint; il luy obtint à l'heure meisme l'usage de cheminer droit & entiere santé. Traitant avec les Religieux de ce Cõvent, des vertus du Docteur Thomas Boucher son Regẽt en Theologie, mort passé quarante ans, dit la place où estoit son corps, & qu'il estoit encor entier; il le fit lever de terre, & fut trouve tel qu'il avoit veu en esprit. Préchant en Angleterre en la presence du Roy (qui assistoit à tous les Sermons qu'il faisoit) on apporta un enfant de dix ou onze ans, appellé Guillaume, du village de S. Gilles, qui depuis deux ans & six mois estoit comme mort, sans boire ny manger, & muet, & apres le Sermon il fit prier les peuples avec luy, & il fut à l'instant guery, & demanda à manger. Le S. Homme dit, qu'on luy avoit mal couppé la peste en laine, & que depuis il avoit dormy, l'esprit le nourrissant, ce qu'il sçeut encor par sa lumiere prophetique. Lors que ses parens mouroient, il en apprenoit à l'heure meisme le trespas, il dit au Roy d'Arragon devant celebrer la Messe, retardant & pleurant, que l'heure que son Pere rendoit l'ame, en estoit la cause. Une autre fois préchant, lors que sa mere rendoit l'ame, il arresta pour pleurer, & dit aussi au peuple qu'il avoit appris, qu'elle estoit morte en nostre Seigneur. Preschant à Tolede il pleura de méme sa sœur, trespassant Vierge à Valence, elle estoit revestuë par devotion d'une tunique de son frere, & disoit: *Mon frere Vincent priez pour moy.* Et deux heures apres, elle dit: *Voilà que mon frere Vincent me meine au tribunal de Iesus Christ.* Le Saint apprit ces choses au saint Sacrifice de la Messe, & ceux ausquels il les releva, en sceurent la verité apres des personnes qui y avoient esté presentes. Un jour il dit à ses compagnons, qu'un Pere de son Ordre mouroit, & les fit prier pour le salut de son ame.

Digitized by Google

ame. Le Superieur d'un Monaſtere en Catalogne, ayant avec d'autres detracté du S. Homme, en fut repentant, & luy demanda pardon. Il dit, qu'il luy avoit deſià pardonné, & à ſes complices, & qu'il moureroit bien-toſt : apres qu'il eut accomply le Sacrement de Penitence, & receu le baiſer de paix du S. Homme: en chemin il mourut ſubitement, & à l'heure il fit faire des prieres pour le ſalut de ſon ame. Il predit de méme le temps & le lieu, où devoit mourir le Prieur de S. Marie de Podio, qui avoit quitté ſon office, pour le ſuivre en pauvreté, & le Saint fit à méme heure auſſi prier pour luy.

Pluſieurs bourgeois de Valence embraſſerent l'eſtat de pauvreté pour ſuivre le Predicteur Apoſtolique en ſes voiages, deſquels un vendit ſes biens quatre cents eſcus, il l'exhorta de les diſtribuer tous aux pauvres. Mais cét homme n'en donna que la moitié; s'en reſervant deux cents eſcus pour fournir ſes neceſſitez: Le S. Homme par ſa lumiere prophetique argua ſa deffiance de la divine Providence, & le renvoioit hors de ſa ſuitte; mais il confeſſa ſa faute avec larmes, & apres avoir tout diſtribué aux pauvres, il obtint pardon. Un jour preſchant contre la vanité des habits, il ſpecifia les couleurs, la matiere & la forme de ceux qu'un Preſtre preſent au Sermon portoit cachez ſous ſa ſoutane: Et en faiſant penitence, il perſevera en ſainteté vingt-deux mois à ſa ſuitte. Eſtant chez le Roy d'Angleterre, il luy predit divers evenemens, touchant ſon eſtat, qui advinrent, comme il les avoit prophetiſé.

Aucuns miracles & des merveilleuſes Propheties.

Noſtre Sauveur a predit, que ſes Predicateurs feroient des miracles & des prodiges, comme luy, & des plus grands. S. Vincent ſemble eſtre l'un d'iceux, en ayant fait de tres-grands, & innombrables par l'impoſition de ſes mains. Si toſt apres ſa mort, on requit ſa Canoniſation, & ſi on eut fait les enqueſtes ordinaires, on eut amaſſé des grands volumes de prodiges. Environ trente ans apres ſa mort furent faites quelques enqueſtes à Barcelone, à Valence, & en quelques autres Villes d'Eſpaigne & de France, & ſi on les eut produit en temps oportun, il eut fallu trente jours pour les narrer, & des grands volumes en euſſent eſté remplis. Des enqueſtes faites en Avignon, à Tolouſe, & en deux autres Villes trente-cinq ans apres ſa mort, ſe trouverent tant & tels miracles, que chacun en fut dans l'eſtonnement, on en a compté huict cent & ſoixante, en voicy aucuns.

Une fille poſſedée du diable ſi furieuſement, que liée de fortes cordes, à grande peine huict hõmes

Digitized by Google

mes à toutes forces la peurent ils presenter au Saint, où par ses horribles clameurs il mit le peuple en grande espouvante & terreur. Le Saint luy aiant commandé de cesser & le silence, il obeit. Alors au nom de JESUS Christ il le contraignit de dire la cause de son entrée. Il respondit avoir tenté sa mere durant sept ans, de tuër son mary, & que disant *Iesus Maria*, avec reverence les invoquant à son secours, & faisant le signe de la Croix, elle avoit tousiours resisté, ce que celuy n'ayant pas fait parmy les bruicts excitez à cette fin, il s'en estoit emparé. Le S. Docteur luy commanda de sortir, & il cria que plusieurs s'estoient efforcez de le faire desloger en vain, & que lors il estoit vaincu, & qu'il portoit à bon droit le nō Vincent. Puis avec cris horribles, & puanteur insupportable, laissa la fille comme morte. Elle fut depuis une des plus venerables Matrones de Valence. Le procés de la canonisation du S. Predicateur Apostolique port plus de soixante Demoniacles semblables delivrez.

Une autre fois à Valence, une femme muette dés sa naissance luy fut presentée : il leva les yeux au Ciel, & luy dit; *Que voulez fille.* Elle respondit; *Ie veux le pain, & pouvoir parler.* Alors il dit : *Tant que vous vivrez, vous aurez tousiours du pain ; mais pour le salut de vostre ame, il est expedient que vous soiez muëtte. Ne demandez pas ce que jamais vous n'obtiendrez. Car par la mordacité de vostre langue, vous eussiez perdu la vie & du corps & de l'ame : Allez donc, & en vostre esprit louez tousiours Dieu.* Et elle dit encor : *Ie le feray mon Pere.* Et survescut muëtte sept ans.

A Barcelone fut presenté au S. Homme un petit enfant affligé de rupture, pour recevoir sa benediction ; Il dit à ceux qui estoient presents, qu'il seroit bientost guery, & qu'en son temps on le verroit estre grand Docteur en Theologie, & d'authorité en l'Eglise : Il mit la main sur l'enfant, & il fut aussi tost guery. C'est Jean Solerius, qui pour sa Doctrine fut de grand credit aupres du Roy d'Arragon Alphonse, & d'authorité puissante en l'Eglise.

Un homme sourd, en vision, aiant veu un Religieux Frere Prescheur, faisant le signe de la Croix sur ses oreilles pour le guerir, & luy rendre l'ouye, fut amené par ses amis au S. Predicateur, qui le guerit en effect, par ses prieres. Il avoit un sourd spirituellement à sa suitte, appellé Ferdinād; & il luy dit un jour : *Si je ne sçavois pas que vous travaillerez pour mon honneur en l'Eglise de Dieu apres ma mort, je ne vous permettrois pas en ma suite, à cause que vous estes si pervers.* Et il dit : *Mon Pere je vous prie,*

Digitized by Google

prie, priez pour moy. Le Saint dit, *I'ay prié pour vous, vous ne ſerez point damné.* Et luy revela encore beaucoup d'autres choſes paſſées & à advenir. Le Saint luy donnant la main pour mõter ſur ſon aſne, un odeur tres-ſuave luy demeuroit en la main trois ou quatre jours. Il fut depuis Chappelain du Roy d'Arragon, & apres Eveſque.

Un jour proche de Valence, parmy les peuples qui luy baiſoient par devotion les mains, & recevoient ſa benediction, Saint Vincent regardãt Alphonſe grãd Juriſconſulte & fort vertueux, luy dit: *Vous ſerez l'honneur de voſtre maiſon, & la gloire de voſtre patrie: vous obtiendrez la plus grande dignité entre les mortels. Apres ma mort, vous me mettrez en la plus grande veneration, & me ferez tres-grand honneur en l'Egliſe: pourſuivez touſiours voſtre progrez en la vertu.* Delà à quelque temps le Docteur Alphonſe fut Eveſque de Valence, puis Cardinal, & apres, hors de toute attente humaine, il eſt creé Pape l'an 1455. & trois mois apres ſa promotion il canoniſa S. Vincent.

Une autre fois ce Predicateur de JESVS Chriſt preſchant en Lõbardie proche d'Alexandrie, ſaint Bernardin eſtoit au Sermõ, & il dit au peuple, qu'un Religieux Frere Mineur eſtoit entre eux, qui dans quelques années preſcheroit parmy l'Italie avec tresgrãd fruit, & qu'il la luy laiſſoit, retournant en Eſpaigne & en France. Il dit auſſi, qu'il ſeroit honoré en l'Egliſe devant luy: ce qui fut accõply: S. Bernardin aiant eſté canoniſé avant S. Vincent en l'Egliſe militante.

Quelques prodigieux miracles.

Le Predicateur Apoſtolique ſe trouvant un jour avec deux mille hommes de ſa ſuitte aux champs: & ils n'obtinrent pour leur refection que quinze petits pains, & fort peu de vin aigre, par le merite de ſes prieres, le pain & le vin ſans aigreur furẽt tellemẽt multipliez, que tous en furent tres-bien refectionez. L'hoſte ſe proſterna par terre publiant le miracle, & exhortant le peuple à en louër & remercier Dieu. Le ſaint Homme luy fit paier ſes pains & ſon vin, & il ne voulut pas d'argent, mais ſeulement ſa benediction ſur ſa maiſon. Puis cét hõme voulant ſe pourvoir de pain & de vin, il trouva par la benediction du Saint, prodigieuſement abondance de farine, & ſes vaiſſeaux pleins de tres-bon vin. Il a ainſi fort ſouvent multiplié miraculeuſement les vivres. On chante en l'Office de ſa feſte, qu'eſtant avec les milles perſonnes és bois & forets, que des chariots chargez de pains, amenez par des chartiers incognus, eſtoiẽt par le ſaint Predicateur diſtribuez aux peuples, pour leur refection. Et que

Digitized by Google

beuvans le vin, ils ne vuidoient leurs vaisseaux, prodigieusement le vin estant multiplié. Une autre fois le S. Homme estoit suivy de six milles hommes, qui beuvoient journellement avec les pauvres le vin, qui ne pouvoit suffir durant un an; on en trouva tousiours en abondance l'espace de dix ans: & il gueriſſoit toutes sortes de maladies.

En Espaigne à Nurſia durant l'esté, dans onze jours les chenilles & les sauterelles destruirent toutes les moissons, & les autres fruits de la terre; le peuple affligé pria le S. Predicateur de le secourir par le merite de ses prieres: ce qu'il fit, & il se presenta à toutes les portes de la ville, jettant l'eau benite vers les campaignes infectez de cette vermine: laquelle le lendemain fut trouvée toute morte: & de là à peu de jours les moissons & les vignes furent restablies en leur entiere, & le peuple n'endura cette année aucune necessité. N'estoit-ce pas sa grande devotion à la pauvreté evangelique, qui le rendoit de si grand merite? Pour sa personne & les Religieux qui l'accompaignoient, il ne vouloit des aumosnes que pour les neceſſitez du jour present, faisant distribuer tous les jours le surplus aux pauvres: & ne voulut jamais recevoir d'argent. En Frãce, le Magistrat d'une ville l'importuna tres-instamment de recevoir en aumosne pour ses neceſſitez trente escus, & ils l'en prierent en l'honneur de Jesus & de la Vierge Marie sa Mere: & pour la reverence qu'il portoit à ces saints Noms, il prit cét argent, & le fit distribuer à mesme heure, aux pauvres Orphelins, & aux vefves de cette ville. Il blasmoit ceux qui pensent observer la pauvreté evangelique, n'endurans pas de neceſſité, & usans des commoditez.

Des morts resuscitez.

Nostre Sauveur pour nous mõstrer la verité de la doctrine & de la Foy Catholique, que son Predicateur Apostolique nous a prẽché, & faire voir comme il luy rendoit service aggreable; à son instance il a resuscité des morts. On luy apporta un jour un enfant mort; & il fit comme nostre Seigneur resuscitant la petite fille de l'Evangile, il tousha le corps de l'enfant de sa main, & dit à ceux qui estoient presens, qu'il dormoit: & la femme qui le portoit, trouva en effect entrant chez elle, qu'il s'éveilla.

A Salamanque S. Vincent prẽchãt qu'il estoit signifié par l'Ange de l'Apocalipse, *volant parmy l'air, aiant l'Evangile eternel pour annoncer à toute nation, & tribu, & langue & peuple, disant à haute voix: Craignez le Seigneur, & donnez luy honneur d'autant que l'heure de son jugement vient, & adorez celuy qui a fait le Ciel & la terre, &c.* *Apoc. Ch. 14.*

Il

Il appercevt que les peuples se scandalisoient de son dire tel, & par sa lumiere prophetique sçachant qu'en la ruë voisine du lieu où il prechoit, on portoit un corps en terre; il le fit apporter devant soy, & dit qu'en confirmation de son dire, à sçavoir, qu'il estoit cet Ange de l'Apocalipse, il prioit nostre Seigneur de resuscíter ce mort: & il s'est levé aussi tost devant tous, comme le fils de la vefve de Naim. L'Eglise donne à son Ordre de chanter en l'Office de sa feste. *Angelus alter penitus fuisti, ille qui cœlis medium volabat, nuncians cunctis populis & linguis, Iudicis horam.* Il a encor selon cét office resuscité un mort, qui estoit enserré dans un precipice. *Alter vita restauratur quem clausit precipitium.*

A Morelle proche de Valence en Espagne, un Gentil-homme, aussi noble de vertu que d'extraction, avoit espousé une Damoiselle de sa sorte, belle, & vertueuse, mais quelque fois affligée de manye & de fureur. Le bon homme pria le S. Docteur de benir sa maison par sa presence, & de prier pour la santé de sa femme. Depuis estant au Sermon du S. Predicateur & sa femme en sa maison preparant le disner, mit par sa fureur en pieces l'un de ses enfans, & en cuit une partie. Ce que l'homme trouvant, il signifia son mal-heur au Saint, qui plein de confiance, en cette maison se fit apporter les pieces de l'enfant, en exhortant ceux qui estoient presens à grande foy & esperance en la bonté de Dieu: il fit le signe de la Croix sur ces pieces cuittes & cruës, disant; *Iesus fils de Marie, Seigneur & salut du monde, qui de rien a crée l'ame de cét enfant, pour la gloire & l'honneur de son nom qu'il la restituë en ce corps.* Et soudain les membres se virent rejoindre l'un à l'autre, & à l'instant l'enfant fut resuscité, aiant pour marque du miracle, les cicatrices cõme fils de soye rouge.

En Catalogne, le S. Homme ayant preschè qu'il falloit combatre & triompher du diable, un jeune homme fort simple, conceut grand desir de le vaincre. Depuis il rencontra aux champs une vieille femme laide, mal vestuë, & muette, qui avoit une faux en la main: & par mal-heur le simple homme creut que c'estoit un diable, il luy coure sus, & à forces de coups de poings & de pieds, il la batit furieusement, jusquà tant qu'õ survint au secours: on la retira de dessous ses pieds, & elle fut jugée morte. Le S. Predicateur fut advisé du fait, & estant proche du corps de la pauvre vieille, luy fit le signe de la Croix sur le front & la poictrine, & fit deux miracles, à sçavoir, rappellant son ame de la mort, & luy donnant l'usage de parler. Elle

Digitized by Google

se confessa, receut les Sacremens, elle mourut, puis elle fut affranchie des miseres de cette vie. Ce jeune hõme estoit pour son faict en prison, & condamné à mourir: & le S. Docteur assura ses juges de sa simplicité, & en fut delivré. Il faut publier & garder la memoire de vrais miracles, pour rencontrer la malice de l'Antechrist, qui pour authoriser ses faux prodiges, ensevelira en l'oublie ceux de l'antiquité. Les miracles & la Predication de la parole de Dieu, font subsister les fideles en l'Eglise en la vraye foy: & le diable s'efforce de faire mescroire, ou oublier les miracles, & en donne du degoust, & il fait mépriser le chãt Gregorien du divin service, les Sermons de solide doctrine, sainte & Catholique: & en divertit le monde avec des musiques & des vanitez, selon la prophetie de S. Paul.

2. Tim. Ch. 4.

Comme S. Vincent termine sa vie en Bretaigne.

S. Vincent selon le Cardinal Vincent Justinian, à septante six ans vint en Bretaigne, & presecha par toutes les villes & villages, y sejournãt jusqu'à sa mort, qui fut la septante huictiesme année de son âge, ou cõme le Soleil ramassant sa grande lumiere, son corps en est dans le Sepulchre, & son ame trespassa glorieusement, quittant l'hemisphere de cette vie, & fut transportée à la gloire eternelle. Il estoit à la fin de sa vie foible & extenué par ses merveilleux travaux de quarante ans, de jeusnes, de disciplines, en prechant journellement: & és Festes solemnelles apres l'office & la Messe (qu'il chantoit en devotion admirable, avec abondance de larmes, journellement) il disoit encore le Psaultier: tant estoit-il fervent és loüanges & benedictions de Dieu, dont on fait maintenant si peu d'estime. Et encore qu'il ne peut plus se porter de place à autre, nonobstant il ne se dispensa ny de ses oraisons, & macherations, & il preschoit avec autant de ferveur & de majesté, qu'il fit jamais en sa jeunesse. Il a tousiours esté tres-diligent & tres-fervent en charité pour le prochain, faisant toutes les œuvres de misericorde corporelles & spirituelles, qui luy estoient possibles, jusqu'à faire le Catechisme aux petits enfans: & cette doctrine Chrestienne a tousiours esté la matiere de ses Sermons, qu'il faisoit avec eloquence simple, & diction familiere, en grande humilité, & ferveur de charité, en sa langue Espaignole.

A Nante disant à un pauvre paralitique: *Ie n'ay ny or ny argent, mais je prie nostre Seigneur Iesus Christ, que par sa benignité immense il vous donne la santé que vous desirez:* puis fit le signe de la Croix sur plusieurs de ses membres, & fut à l'instant guery. La Duchesse de Bretaigne, fille de Charles Roy de

Digitized by Google

de France, ſterille, par la benediction du Saint conceut, & enfanta pluſieurs enfans, dont l'aiſné, eſtant Duc de Bretaigne, ſollicita ſa canoniſation. Pluſieurs femmes par ſes merites ont receu ſemblable benefice. En fin les cõpagnons du S. Homme deſirans que l'Eſpaigne poſſeda ſon corps, le requirent d'en prendre le chemin: & acquieſcant, à la faveur de la nuict, il ſe mit en chemin, & apres toute diligẽce, le matin ils ſe trouverent encor à la porte de Vanes: où il voulut alors finir ſes jours. L'Eveſque & toute la Ville le receurent avec grande joye, & ils en ſonnerent les cloches. Le lendemain la fievre, & des douleurs extremes de tout le corps, le mirent ſur la Croix, pour y mourir. Il predit à ſes Freres le jour de ſa mort: & receut le Sacrement de Penitence avec l'Indulgence Pleniere ſpeciale, qu'il avoit du Pape Martin V. Apres l'Euchariſtie en forme de viatique, il la receut avec des actes de foy & de pieté ſi admirables, que les aſſiſtãs en fondoiẽt en larmes: puis il voulut les armes ſpirituelles de l'extreme Onction, & il reſpondoit aux formes, & depuis il ne ceſſa de proferer des ſaintes paroles, des hymnes, & des autres prieres. L'Eveſque, la Nobleſſe, & le Magiſtrat le viſiterent: & leur aiant fait une fervente exhortation, il promit d'eſtre au Ciel leur mediateur & leur Advocat. Ils demanderent où il vouloit ſa ſepulture: il reſpondit eſtre Religieux de Profeſſion, & pauvre ſerviteur de JESUS Ch. & qu'il ne penſoit que pour ſon ame. Il deſira que le Prieur de ſon Ordre plus voiſin luy rendit cét office. Depuis il deffendit l'entrée de ſa chambre à autres qu'aux Medecins: qui ont aſſuré que corps mortel, ſans grace ſpeciale, ne pouvoit en patience telle endurer de ſi tranchantes douleurs: & au fort, il diſoit avec tres-grãde reverence & douceur, JESUS MARIA. Apres neuf jours de ſouffrance, comme de la Paſſion de noſtre Seigneur: il en fit lire l'Hiſtoire ſacrée, ſelon les quatres Evangeliſtes, pour mourir meditant la Paſſion: & apres pour s'entretenir avec JESUS Chr. crucifié, comme S. Marie Magdelaine, il fit lire les ſept Pſalmes: puis il employa le reſte de ſes forces à les repeter avec autres du Pſaultier. Et en fin tout conſommé comme noſtre Sauveur en la Croix, & lors que ſes freres finiſſoient les Litanies, ils virent une multitude tres-grande, comme de papillons tres-blancs, entrer en la chambre, & auſſi S. Vincent à l'inſtant remply de joye & d'allegreſſe lever les mains jointes au Ciel, ſon ame ainſi treſpaſſa glorieuſement en noſtre Seigneur: l'an 1419. le Vendredy devant les

Digitized by Google

Rameaux: & auſſi toſt cette multitude blanche (qui repreſentoit ſelon que chante l'Egliſe, en ſa feſte, un Chœur d'Anges) prend ſon vol en la route du Ciel.

Le corps Saint à la meſme heure exhala une odeur de ſuavité incomparable: & la Ducheſſe de Bretagne apres l'avoir lavé en retint l'eau, comme tres-benite, qui guerit pluſieurs malades, & fut de bonne odeur juſqu'à eſtre tarie. Le Duc luy fit des honneurs funebres dignes de ſa grandeur, y aiant invité pluſieurs Seigneurs. Pour ſatisfaire au peuple, il fut trois jours expoſé, ſans aucune alteration, ny de couleur ny d'odeur. Il eſtoit gardé d'hommes armez, & preſque toute la Bretagne, le vint honorer, triſte d'endurer l'eclipſe de ce Soleil de l'Egliſe: & joyeuſe de joüir du depoſt de ſes ſacrées Reliques.

Quelques miracles & viſions qui demonſtrent la gloire & les merites de S Vincent au Ciel.

S. Anthonin eſcrit, que parmy la multitude innombrable de miracles, qui ont ravy en admiration l'Egliſe à ſa Canoniſation, on a verifié trente huict morts avoir eſté reſuſcitez à ſon invocation depuis ſa mort, en moins de trente huict ans: & pluſieurs lors qu'ó les alloit mettre en terre. Un des Archers du Duc de Bretaigne mort ſans confeſſion, lors qu'on faiſoit la foſſe pour l'enterrer hors le cimetiere, ſes amys prierent S. Vincent luy rendre la vie: & eſtant reſuſcité dit avoir veu S. Vincent avec des autres ſaints, & qu'il reſiſtoit aux diables, & les empeſchoit de ſe ſaiſir de ſon ame, & de la porter és enfers. Une femme enceinte en Bretaigne, deſiroit furieuſement manger de la chair humaine, autrement s'eſtimãt morte; elle mit en deux pieces l'un de ſes enfans âgé de deux ans, & en cuit l'une: ſon mary retourné chez ſoy, voyant ce ſi horrible ſpectacle, plein de foy & d'eſperance aux merites de S. Vincent, port ces deux pieces de ſon enfant ſur ſon Sepulchre, & y aiant fait ſes prieres, l'enfant fut reſuſcité, la joincture des pieces portant la marque comme un fil rouge.

Une femme ſterile obtint du Saint d'enfanter un fils, qui mourut jeune: & lors qu'on en alloit mettre le corps en terre, elle pria pleurant ſur ce corps S. Vincent de luy rendre la vie, & fut exaucée, l'enfant reſuſcitant en parfaite ſanté.

En la canoniſation du Saint a eſté verifié qu'à ſon Sepulchre, par ſes merites implorez, des aveugles ont eſté illuminez, des boiteux & debiles des membres avoir eſté redreſſez en leurs forces: les Demoniacles, priſonniers, & les nautoniers és perils de la mer ont eſté delivrez: les goutteux, lepreux, hidropiques, & pluſieurs affligez de peſte, de mal caduc, de freneſie, de tremble-

ment

Digitized by Google

ment de teſte, de colippe, d'apoſtumes, de fievres ont eſté gueris: les biens perdus ont eſté retrouvez : Dieu demonſtrant par tant de merveilles qu'il veut que ſon Predicateur Apoſtolique ſoit à touſiours en grand honneur & reverence en ſon Egliſe. Un certain appellé Perin devenu fol & furieux, fut amené au Sepulchre du Saint lié de chaines : ou dormant, le S. luy apparut, & le guerit à l'inſtant. Depuis la femme de Perin, à la mort & ſon fils par la peſte agoniſſant, ſont par le merites de S. Vincent reſtituez en pleine ſanté. Quatre cent perſonnes à ſa Canoniſation avoient eſté gueries de fievres, & d'autres maladies, apres l'avoir invoqué, couchez ſur le matelat ſur lequel il mourut. En l'Iſle de Majorque avec ſon chapperon eſt en reverẽce: & quelques poils de ſa barbe & ces Reliques chaſſẽt les diables, delivrent les femmes en l'enfantement, & guerient les fievres.

A Sarragoſſe un certain Jean Sanicq par la peſte eſtoit à la mort, & une femme navrée par ſon mary jaloux de trois coups mortels, à l'invocation de S. Vincent reçoivent & la vie & la ſanté. Ces miracles furent verifiez à ſa Canoniſation : & depuis ceux qui l'ont imploré en leurs neceſſitez avec grande foy, ont encor receu les effets de ſes merites. Sur le commencement du ſiecle 1500. le Pere du B. Louys Bertrand eſtant deux fois en peril de mort, Urſule Ferrier ſa Tante priant S. Vincent pour luy, recouvra la vie & la ſanté. Le B. Louys receut pluſieurs fois la viſite du S. Predicateur Apoſtolique, & en apprenoit des nouvelles du Ciel. Un jour il conſoloit à Valence une Dame ſur la mort de ſon mary, & luy dit qu'il eſtoit au Ciel, & que S. Vincent l'avoit revelé à un Frere ; *Il luy a parlé*, diſoit-il, *comme je vous parle.* Le B. Louys eſtoit fort devot au Saint ſon Parent; & un jour priant devant ſon image de peinture en la chambre qu'il a ſanctifié par ſes prieres & macherations à Valence, il en voulut baiſer les pieds, & le Saint apparut en l'image, le relevant & embraſſant. Depuis le B. Pere eſtant au lict mortel, l'Archeveſque de Valence luy demanda ſi S. Vincent ne l'avoit point viſité, & reſpondit qu'ouy, une fois : & qu'il eſtoit encore preſent : & luy monſtroit la place qu'il tenoit. A méme temps, à Torrente, un Prince eſtranger appellé Dom Pierre Cernovichio, apres avoir receu le ſacré Viatique, fut tranſporté en la chambre du B. Louys Bertrand par S. Dominique & S. Vincent: ce que ce Prince dit au Curé de Torrente ſon Confeſſeur, & à deux Religieux Minimes, qui virent ſa couche, aiant une grande lumiere, luy n'y eſtant point durant

Digitized by Google

rant quelque temps; depuis raporté en ſon lict & interrogé où il avoit eſté, dit ces paroles; *Ce ſont les Religieux S. Dominique & ſaint Vincent Ferrier, qui m'ont mené voir le S. Religieux des Freres Preſcheurs.* L'Archeveſque de Valence depuis demanda au B. Louys ſi ce Prince l'eſtoit venu viſiter. Il reſpondit qu'ouy : & dit; C'eſt un bon homme, il ira bien toſt au Ciel. Et en effect le Samedy ſuivant ce Prince dit au Curé de Torente, que noſtre Dame eſtoit en ſa chambre, puis diſant, *Ieſus eſto mihi Ieſus*, rendit ſon ame à N. Seigneur. On treuva un papier parmy les autres de ce Prince, portant ces termes.

Oratio D. Thomæ Aquinatis Doctoris Angelici ad imaginem Ieſu Chriſti crucifixi.

ABſorbeat, quæſo, Domine Jeſu Chriſte mentem meã ignita & melliflua vis amoris tui ab omnibus quæ ſub cœlo ſunt, ut amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus es in ligno Crucis mori.

Oraiſon de S. Thomas d'Aquin au Crucifix.

MOnſeigneur Jesus Chriſt, je vous prie, que la force ardante & enmieſlée de voſtre amour ſe prevaille de mon eſprit, l'affranchiſſant de tout ce qui eſt ſous le Ciel, afin que je meure par l'amour de voſtre amour, puiſque vous avez daigné mourir ſur le bois de la Croix par amour pour l'amour de moy.

S. Vincent en ſa vie a diſpoſé des aſtres & des nuës, & apres ſa mort, aiant guery le fils d'une Princeſſe, en l'action de grace, il advint qu'un Frere Preſcheur incognu preſcha avec fruicts tresgrands: qui apres dans une Chappelle diſparut : & on croit, que ce fut ou ſon Ame glorieuſe, ou un Ange : pour apprendre à l'Egliſe qu'elle luy doit honneur.

C'eſt ſon Image és eſtendarts du victorieux Prince Don Jean d'Auſtriche : & on annoncera un jour les ſecours provenant, de ſon invocation à la plus grande gloire de Dieu, & pour la confuſion des Heretiques.

Fin du cinquieſme Livre.

Digitized by Google

DE L'OFFICE DIVIN.

PVIS QVE DIEV ADRESSE TOVS LES biens de l'Vnivers pour eſtre glorifié des mortels par louanges, benedictions, & actions de graces, & que c'eſt ce qui ſe doit faire nuict & jour par le Clergé, & le principal employ des Regulieres, d'autant que les erreurs & la malice de l'Antechriſt, ſelon les Prophetes & l'Evãgile, enlevera ce Sacrifice de louange, ce Bien Vniverſel à beſoin icy de cette inſtruction pour le ſervice des Chœurs de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine.

TOUTES les Egliſes de Dieu, depuis celle de la moindre Paroiſſe juſqu'aux plus grandes, de tous temps celebrerent le divin Service, le chanterent en leurs Chœurs, & tous les Ordres du Clergé eurent tousjours à faire ce S. Service; de ſorte, qu'eſtre Clerc, c'eſt eſtre Pſalmiſte, ou en eſtat de ſervir au Chœur, pour y chanter jours & nuicts les louanges, benedictions & actions de graces à Dieu.

En la Loy de grace, noſtre Seigneur avec ſes Diſciples en la Cene, fit exemple à l'Egliſe de chanter ce perpetuel Sacrifice de louange, qu'elle continuë preſque depuis parmy l'Univers; & perſeverera le celebrant juſqu'aux violences de l'Anthechriſt: qui, ſelon la prophetie de Daniel le fera ceſſer. A moins donc, que preparer le ſiege de l'Antechriſt, on ne peut meſeſtimer, ou oppoſer contre le ſervice des Chœurs en aucune maniere: & il faut avouër qu'un employ generalement de la plus illuſtre part du Troupeau de noſtre Seig. de tous les eſtats du Clergé, eſt de grande importance pour la gloire de Dieu, & le bien de ſon Egliſe, & de grand merite pour le ſalut des Vivans, & le repos des Treſpaſſez. Comme les Eveſques ont pour devoir, de de leur eſtat d'Eſpoux de l'Egliſe, preſcher la parolle de Dieu; ainſi ceux qui en la Hierarchie Eccleſiaſtique les approchent, les Chapitres & les Monaſteres du Clergé, doivent, ſelon les SS. Canons chanter: & effectivement juſques à ce ſiecle tous chanterent nuits & jours en leurs Chœurs le divin Service. Le chant ordinaire de l'Egliſe, dit le Docteur Suarez, eſt ſaint, & les Chœurs ſont ſaints & eſtablis par le ſaint Eſprit: afin

Digitized by Google

done de ne deſtruire l'œuvre du ſaint Eſprit, & pour n'eſtre pas contraire au plus grand & ordinaire employ de l'Egliſe, on doit l'integrité du chant, & du ſervice des Chœurs, & ne ſe ſcandaliſer de ce qu'en eſcrirent les Docteurs Valentia & Leſſius, ny du meſpris qu'en fait la pareſſe ou l'ignorance.

Le S. Siege Apoſtolique, & les SS. Conciles ſe ſont touſiours reſervé l'authorité, de diſpoſer du ſervice des Chœurs; ſelon que ſont voir les lettres Apoſtoliques de Pie V. ſur le Miſſel & Brevaire Romain: par leſquelles il commande en vertu du S. Eſprit & de la ſainte Obedience l'integrité du divin Service, & de n'en rien obmettre ny alterer: & Urbain VIII. declare les Eveſques ny autres, avoir en cecy aucune authorité. Pie V. aſſeure, le divin ſervice ſe faire és Chœurs le chantant; à ſçavoir, ſelon l'uſage de tous temps de leurs Egliſes, ou privement le proferant: & le P. Suarez diſtinguant deux manieres de celebrer és Chœurs, il appelle proferer, le chant, qui s'y fait ſur une ou deux notes, & qui reſſent la Pſalmodie des Eremitages. Il faut avouër que le chant ordinaire, ou des livres Choraux, eſt du divin ſervice des Chœurs, de ſorte, que Clement VIII. & Urbain VIII. en leur Conſtitution pour la reformation des Reguliers, obligeans tous & chacuns des Monaſteres au ſervice des Chœurs de leurs Egliſes, que c'eſt pour le celebrer en toute integrité, & avec plus parfaite ſolemnité le chanter jours & nuicts. C'eſt conformement aux Clementines lib. 3. tit. 14. *Gravi turbatione movemur. In Cathedralibus Regularibus & Collegiatis Eccleſiis devotè pſallatur.* Et tit. 41. *Sub pœna ſuſpenſionis penitùs inhibemus diſtrictè præcipientes in virtute Obedientiæ, ut divinum Officium nocturnum pariter & diurnum, quantum eis dederit Deus, ſtudiosè celebrent pariter & devotè.* Au ſixieſme des Decretales eſt deduit clairement le devoir des Chœurs; & ſes abus ſont tresbien reformez: Voicy cette Conſtitution preſque en meſmes termes.

L'authorité docte des Saints Peres a decreté, qu'és Offices des divines louanges (leſquelles ſont renduës par le devoir fait de ſervice deu) que chacun en eſprit ſoit vigilant, que la parolle ne bronche, & que la gravité modeſte des Pſalmodians avec aggreable modulation, chante tout ce qui doit eſtre chanté. Car ils doivent imiter ceux, és bouches deſquels un doux ſons reſonnoit. Car c'eſt vrayement un ſon doux, qui reſonne en la voix des Pſalmodians; lors que de cœurs ils reçoivent Dieu, & cependant qu'ils proferent, & auſſi par le chant qu'ils en ſont ils s'en enflambent en devotion.

Car

Car voilà pourquoy la Psalmodie par precepte est cõmandée d'estre chantée és Eglises de Dieu : c'est afin que la devotion des fidelles soit excitée: par ce precepte l'Office de nuict & de jour, & les solemnitez des Messes sont chantées au Clergé & au peuple aßiduement, sous meure teneur, & distincte gradation, pour avec mesme distinction descendre ensemble, & delecter par la maturité.

Mais plusieurs Disciples de la toute nouvelle escolle lors qu'ils veillent à mesurer les temps ; ils s'estudient aux nouvelles nottes : ils ayment mieux feindre les leurs, que chanter les anciennes.

Les Offices de l'Eglise en sont chantez en demy-brefves & tres-petites, elles sont frappés à notelettes: car ils entrecoupent les melodies à hoquets, les font glissantes par les deschants, ils inculques par triplets, & vulgaires motets aucunefois : tellement-qu'ils despectent souvent les fõdemens de l'Antiphonaire & du Graduel, ils ignorent sur quoy ils batient, ils ne sçavent les tons, lesquels ils ne discernent, voir mesme ils les confondent, puis que par la multitude de ces notes, les ascensions pudiques & descensions temperées du plain chant, par lesquelles ses tons se discernent, s'offusquent l'un l'autre: car ils courent & ne posent ; ils enyvrent les oreilles, & ne guerient : ils representent par gestes ce qu'ils produisent: par lesquelles choses la devotion à rechercher est contemnée, & la lasciveté à eviter est publiquement produite. Car ce n'est pas sans cause que Boëtie dit ; L'ame lascive se delecter, ou par des manieres plus lasceives, ou les oyant souvent en devient molle & rompuë.

Ce pourquoy passé long-temps, Nous & nos Freres avons apperceu cecy avoir neceßité de correction. Nous allons au plus efficacement promptement releguer ces choses, voir mesme tout à fait le rejetter & chasser loing de cette mesme Eglise de Dieu.

A cette fin, par le conseil de nos mémes Freres nous commandons, obligeans estroitement, qu'esdits Offices, principalement ès heures Canoniques, ou lors que les solemnitez des Messes se celebrent, personne ne presume attenter telles ou semblables choses. Et si quelqu'un fait contre ce precepte, de l'authorité de ce Canon, qu'il soit puny par suspension d'Office durant huict jours par les Ordinaires des lieux où ces choses seront commises, ou par ceux à deputer par eux contre les non exempts : & contre les exempts par leurs Prevots ou Prelats, ausquels on sçait qu'appartient autresois la punition de semblales coulpes & excez.

Toutesfois nous n'entendons pas par ce precepte, és jours de Festes principalement ou solemnitez, és Messes & és susdits divins Offices deffendre que ne soient proferez, sur le chant Ecclesiastique simple, quelques consonances qui ressentent la melodie, à sçavoir d'octave, de quinte, de quatre, & de semblables : de maniere tou-

Digitized by Google

tes-fois que l'inviolable integrité de ce chant ſoit permanente, & de ce que rien de la muſique convenable aux bonnes mœurs ſoit changé: à raiſon principalement que ſemblables conſonances delectent doucement l'ouïe, provoquent la devotion, & ne permettent les eſprits de ceux qui pſalmodient à Dieu, s'aſſoupir de pareſſe.

Voilà que l'Egliſe par Conſtitution generale cõmande le chant ordinaire. Le Cardinal Thomas Cajetan en ſa Somme, traitant de l'uſage des orgues, l'eſcrit licite pour les fideles charnels & imparfaicts: *Toutesfois*, dit il, *il n'eſt nullement licite és divins Offices chanter ou toucher ſur les orgues des chants ou cadences ſeculieres, &c. Et la raiſon eſt, que le ſon des orgues eſt appoſé aux divins Offices, comme partie de la ſolemnité Eccleſiaſtique: & mettre és divins Offices comme partie de la ſolemnité des choſes prophanes ou difformes, ce n'eſt autre choſe que conjoindre Ieſus Chriſt avec Belial, la lumiere avec les tenebres. Ce pourquoy tel meſlange eſt crime de ſacrilege, ſuperſtition de ſa nature, & peché mortel: eſtant choſe contraire auſſi bien à la fin du divin Service (qui eſt pour exciter la devotion) qu'à la verité de l'Egliſe, & cõtre ſes ordres; au lieu d'Antiennes & de divines loüanges, lors que par des miniſtres faux, en la perſonne de l'Egliſe, ſont offertes ces choſes prophanes: ny ils ſont excuſez de ce que les ſons ſont detachez de toute matiere, &c.* A ce propos une gloſſe de S. Ambroiſe ſur le 2. chap. de la 2. aux Coloſſeens eſt notable, il dit; *que lors qu'on applique le nom de Religion à ce qui eſt tradition humaine, que c'eſt ſuperſtition.* S. Thomas en donne la raiſon, diſant que les hommes ſont inſtruits de tout ce qui eſt requis au divin Service? *quæ Præterire*, dit il, *peſtiferum eſt.* 22. qu. 93. & qu. 81. art. 2. ad 3.

Le Rev. Pere Jules Mazarin Theologien de la Compagnie de JESUS au ſermon 86. ſur le Pſalme *Miſerere*, preſché & imprimé à Rome, au jubilé 1600. traite du ſervice des Chœurs en cette maniere: Il dit; *C'eſt par inſtruction de doctrine divine, que l'Egliſe a ſainteement inſtitué les divins Offices, dits, Heures Canoniques*; & comme elle avoit leüe és Propheties des Pſalmes en ces termes: *A minuict je me levois pour vous faire confeſſion ſur les jugements de voſtre juſtice.* Puis: *Sept fois le jour je vous ay dit loüange.* Voilà pourquoy l'Egliſe a cõmandé les ſept Heures de prieres publiques ſolemnelles, leur determinant à chaſcune le temps prefix à expreſſement obſerver, comme tout autre ſervice des Chœurs, pour ne pecher contre l'ordre du S. Eſprit, ou de l'Egliſe, & faire contre la vertu de Religion. Encore que la recitation privément n'oblige ſi neceſſairement à obſerver l'heure prefixe, que ſans coulpe on ne puiſſe la prevenir, ou autre-

Digitized by Google

trement, aucune fois avec cause; cependant il est besoing d'avoir égard à ce qu'escrit à Desiderie S. Jean Damascene sur ce sujet, & le celebre Surius en la vie de S. Severin Archevesque de Coulogne. Ce saint Prelat apparut depuis sa mort à l'un de ses Chanoines, luy prenant la main, qu'il brusla jusqu'aux os; & ce bon Chanoine n'ignorant rien de la saincteté de son Evesque, estonné de ses ardeurs de Purgatoire, en demanda la cause : & le Saint dit, que c'estoit pour avoir dit ses Heures canoniques avant leur temps ordonné, afin de vaquer aux audiences publiques, & aux autres affaires temporelles.

Quant au chant de ces divins Offices, encore que la Sinagogue en l'ancien Testamẽt ait appris du Roy David, à joindre des instrumens de musique, c'estoit pour inviter les creatures sensibles, irraisonables, & intellectuelles à loüer Dieu, selon qu'il chantoit, *Laudate Dominum de cœlis, &c. Laudate eum Sol & Luna, &c. Laudate eum in sono tubæ, &c.* D'avantage, ces instruments musicaux signifioient la venuë de JESUS-Christ, qui est signifié par la Harpe & le Psalterion: & cette venuë est figurée par le grand Prestre Eliachim; & le Prophete Esaie predit, qu'avec luy tous les vaisseaux, & les instruments de musique seroient pendus au Temple, pour ne plus estre d'usage en la Loy nouvelle.

En la Loy de grace, és Chœurs des Eglises, on imite les Hierarchies celestes, qui n'ont besoing d'instruments de musique pour loüer Dieu, & ces esprits bienheureux previennent ces Chœurs à ce si glorieux & meritoire exercice. S. Bernard remonstre cecy sur cette sentence du Psalmiste: *Prævenerunt Principes conjuncti psaltibus*; il dit que ces Princes sont de la Cour celeste, & qu'ils previennent ceux qui ont à chanter & psalmodier és Chœurs les divines loüanges, & les accompagnent pour chanter avec eux nuicts & jours.

O douce vie! en laquelle on chante tousiours, & dont, selon les nottes, le chant se renouvelle incessamment; puis que par cette nouveauté ancienne, qui se voit au chant Gregorien, ou ordinaire de l'Eglise, tous desplaisirs & ennuys avec leurs paresses sont chassez des cœurs devots, & des ames Religieuses.

Ce chant de l'Eglise inseparable és Chœurs des divins Offices, est d'antiquité venerable; & il eut, comme toutes autres choses, son commencement & sa perfection : car cette psalmodie de l'Eglise releve son ordre, qu'elle retient du Pape S. Damase, & des grands labeurs de S. Hieroſme; depuis elle receut graud lustre & accroissement des Papes S. Gregoire,

Digitized by Google

goire, Gelase, & des autres saints Peres : & du temps d'Adrien, & soubs Eugene elle a esté establye & universellement receuë de toute l'Eglise.

S. Paul exhorte à servir le chant des divins Offices és Chœurs, disant : *Loquentes vobismetipsis in Hymnis & canticis spiritualibus.* Il dit, ce chant Spirituel, à raison qu'il excite l'esprit, & comble la personne de grande devotion. Car de mesme que le peuple de Dieu, apres la captivité de Babylone, retournant en Jerusalem, estoit accõpagné de chantres & de chantereſſes, qui par leur chant des loüanges de Dieu, les consoloient parmy leurs ennuys & leurs labeurs, d'un voyage de chemins si longs & si difficiles; ainsi les fideles de la Loy nouvelle, au milieu des infideles, en ce fascheux bannissement, dans cette valée de misere, aux prises journellement contre les Heretiques, ont besoin du chant ordinaire de l'Eglise ; à fin d'en tirer un soulas & un confort salutaire. Et ce principalement à cause que cette modulation de l'Eglise, ce chant Gregorien a une consonance puissante avec nos affections humaines, requises pour dignement celebrer les divins Offices, selon que ses solemnitez ou ses mysteres requierent. C'est S. Augustin qui nous decouvre ce fruict du chant des divins Offices, disant que toutes les affections de nostre esprit ont au chant & en la voix, selon leur suave diversité, leurs propres mouvements : par lesquels je ne sçay, dit il, par quelle familiarité occulte ils sont excitez. Et il monstre ce secret de la nature en sa personne : *Esmeu*, dit il à nostre Seigneur, *comment ay-je pleuré és hymnes & cantiques suavement sonants de vostre Eglise ? car leurs voix se couloient en mes oreilles, & vostre verité se fondoit en mon cœur, & ainsi j'en estois enflambé d'ardantes affections de pieté & devotion, & les larmes decouloient : & avec ces larmes je jouïssois de mon bien.*

S. Justin Mrrtyr dans une responce aux questions des Payens, donnant raison pourquoy l'Eglise chante & psalmodie tant de fois journellement, produit en detail les fruicts principaux des Chœurs ; il dit, qu'ils excitent l'ame à se transporter en fervents desirs pour sa felicité : que les desordres des passions & de l'esprit susceitez par la rebellió de la chair, en sont rangez & assujettis à la raison, que les pensées malignes & perverses en sont dissipées, & les esprits immondes qui les avoient susceitez, en fuitte ; que le cœur en est rafreschy de rousée celeste, pour de tous genres de vertus produire des fruits, ou desmerites de l'eternité, & le combler des graces du S. Esprit, & du don de force, afin de pouvoir resister contre ceux qui im-

Digitized by Google

impugnent la doctrine de la foy, ou les devoirs de la Loy Chreſtienne. Le chant ordinaire de l'Egliſe, dit ce S. Martyr, c'eſt un ſouverain remede aux perſonnes juſtes, affligées dans les miſeres de cette vie mortelle, pour tirer leurs larmes, & moderer leurs douleurs: & il les affranchit des infeſtations des diables, leſquels il gehenne, & les fait prendre la fuitte. En fin par ce chant des divins Offices les fideles ſont comblez de graces & de vertus celeſtes ou infuſes, afin de dignement faire tout ce qui eſt requis & convenable, pour en perfection accomplir les devoirs de noſtre ſaincte Religion Catholique, &c.. Mais quoy? A la mienne volonté que nous ne ſerions jamais privé de ce chant Gregorien ou ordinaire de l'Egliſe, & que par la conſonance de ſa melodie nous pourrions nous prevaloir en pratique de diverſes œuvres vertueuſes; & que nous n'aurions confondu les ſuaves conſonances des voix reſonnantes és Egliſes, par une innombrable multitude de diſſonances deſagreables d'abus. Voilà en ſubſtance comme le Docteur Jules Mazarin a preſché à Rome en la maiſon profeſſe de la Compagnie, les biens du ſervice des Chœurs, ou du chant Gregorien ordinaire de l'Egliſe.

Pour donc obſerver l'inſtitution du chant des SS. Peres de l'Egliſe, & joüir de ſes ſi heureux fruicts, il faut bannir des Chœurs tout autre prophane. Le Cardinal Thomas Cajetan, au lieu ſuſallegué, dit que l'Egliſe a deffendu les chants de muſique prophane, comme ſont ceux des theatres, en la diſt. 93. cap. *Cantantes.* Et dit, qu'il ſe faut repreſenter la ſentence Apoſtolique, diſant: *Nolite errare, Deus non irridetur.* C'eſt en effect un grand erreur, faire au divin ſervice un chant indigne par des muſiques deffenduës de l'Egliſe; *Car non ſeulement*, dit ce Card. Docteur, *ceux qui chantent induëment, ou prophanement, ſont criminels; mais auſſi ceux qui payent ſemblables chantres, & ceux qui y conſentent: Afin* dit il, *que l'Eſcriture ſoit accomplie. Ceux qui vous haïſſent, ſe ſont glorifiez au milieu de voſtre ſolemnité.*

Le docteur Angelique remonſtre la gravité de ces excez au divin ſervice 2 2. q. 93. art. 1. *Comme celuy ſeroit fauſſaire*, dit il, *qui de la part d'autruy propoſeroit ce qui luy ne ſeroit point commis: ainſi fait celuy, qui de la part de l'Egliſe, fait au divin ſervice contre la maniere par authorité divine inſtituée de l'Egliſe, & accouſtumée en l'Egliſe.* Voilà pourquoy cet article de la Regle S. Auguſtin: *Ne veuillez chanter ſinon ce que vous liſez à eſtre chanté*, eſt bien conſiderable. *Pour obeïr à l'Egliſe & à Dieu, il faut chanter ce que les livres Choraux portent à chanter; & à moins qu'un Convent voüant la*

Digitized by Google

la Regle S. Auguſtin, ne tranſgreſſe ſa profeßion au d.vin Service, il ne peut chanter ny autrement, ny autre choſe, & ny moins, pour obeïr à l'Egliſe. S. Thomas en l'Opuſc. des Articles de la Foy, rapportant les hereſies principales contre noſtre croyance Catholique, eſcrit; que la douzieſme & derniere eſt de ceux qui ſouſtiennent que les choſes, qui ſont univerſellement inſtituées de l'Egliſe de Dieu, ne doivent pas eſtre obſervées.

Le Pere Jules Mazarins, au ſermon ſuſallegué, raporte les raiſonnemens ſuivants : il dit, que comme les animaux ont du plaiſir au chant des hommes, qu'ainſi on doit concevoir devotion au chant ordinaire de l'Egliſe, & aſſiſter au chant des divins Offices; il eſt de grand fruit, pour porter les cœurs & les eſprits humains à leur perfection. La Nobleſſe voit és foreſts ſouvent parmy la chaſſe les cherfs ſe delecter au bruit qui ſe fait : touſiours les Naturaliſtes nous en aſſeurent. Es montagnes de Scythie on dit que les Cignes ſe plaiſent à ouyr chanter. Dans un certain eſtang d'Alexandrie les poiſſons ſe meuvent avec tant de plaiſir au chant, qu'ils ſe tiennent cõme immobiles en l'eau, de peur que par le bruit de leur mouvement, ils ne perdent quelque accent. La melodie du chant ravit les Dauphins. Des Elephans des Indes irritez, s'appaiſent par la melodie : & les Tigres au ſon des tambours ſe deſchirent eux meſmes, & ſe deſtruiſſent. Nous voyons les Vaches & les Veaux joyeux & gaillards aux tons, qu'auſſi toſt la nature que l'art enſeigne à leurs gardes : & auſſi ne voit on pas les Abeilles au ſon d'un vaiſſeau d'erain s'amaſſer, & les autres animaux les plus nobles & les plus viles, de meſme prendre plaiſir à certains tons & ſons? Job parlant de l'inclinatiõ Martiale du cheval, pour porter ſon homme aux combats, & en la meſlée, il dit; que ſi toſt qu'il a ouy la trompete reſonner, il dit en ſon langage, *Vah*: il reſſent de loing la guerre, l'exhortation des Capitaines, le huëment de l'armée, & fervent, & fremiſſant il goutte la terre, & contemne la reſonnance de la trompete.

Plin. li. 9. ca. 8.

La Sapience payenne enſeigne l'efficace tres-utile du chant.

Les Poëtes anciens recogneurent toute cette force & puiſſance du chant harmonieux, & de ſes tons, & le proufit qu'en doivent faire les mortels : & pour enſeigner ces biens, ils forgerent les fables d'Orphée, d'Amphion, & d'Arion : où on voit l'un par ſon chant harmonieux amaſſer tous les genres d'animaux; l'autre des pierres, qui ſervirent pour edifier une ville; & le dernier aſſembler les poiſſons de la mer en melodieuſement chantãt, de maniere, qu'on les eut peu tous peſcher. C'eſt à dire, que le chant change les eſprits,

Digitized by Google

prits, & apprivoiſſe les hommes plus barbares, encore qu'ils ſeroient ſemblables aux beſtes ſauvages les plus cruelles : & que par le chant, ou ſes tons, des ſtupides & materiels dures comme pierres ſont ſenſibles, & de mœurs compoſez en vertu de leur melodie : & de meſmes les perſonnes confites és delices, & enflées de vanité, cõme les poiſſons d'eaux, vomiſent heureuſemẽt leurs excez, aux loüanges chantées de la Divinité és SS. Sacrifices. Pour concluſion on doit recognoiſtre, que les eſcrits ſacrés & prophanes, avec exemples imitables nous font voir les Chœurs de l'Egliſe Catholique chanter jour & nuit pour la gloire de Dieu, & l'honneur de la Cour celeſte, pour le ſalut des vivants, & le repos des fideles treſpaſſez.

Le chant du chœur eſt du ciel.

L'Art de chanter les loüanges de Dieu és Chœurs de ſes Egliſes provient du ciel, & retourne au ciel, terminant ſon cours par la fin du monde. Cette art vient de Dieu, & apres qu'elle aura produit ſes fruicts en ſon Egliſe, elle reprent ſa route d'où elle vient, pour continuer ſes exercices eternellement en la Cour celeſte. Voilà pourquoy le S. Eſprit nous faiſant chanter à Matines, & les commancer, diſant : *Domine labia mea aperies, &c.* il nous fait reſpondre, que noſtre bouche annoncera ſes loüanges, non ſeulement temporellement en cette vie mortelle, mais auſſi eternellement en la celeſte. Voyons nonobſtant les populaires erreurs, & les abus que le Pere Mazarin raporte, avoir prevalu parmy les vanitez du ſiecle, contre le chant ordinaire & legitime des Chœurs de l'Egliſe Catholique.

Occaſions requerantes que certaines muſiques ſervent aux cheurs

Premierement à raiſon que tous les Artiſans ſont portez ordinairement pour en leurs ouvrages faire montre d'excellence, & les rendre aggreables & plauſibles au publique ; voilà pourquoy les SS. Canons ne permettent qu'une muſique reguliere de quarte, de quinte, & d'octave ſur le chant Gregorien, qui doit touſiours eſtre ouy : & cette Muſique eſt dite *Bene-morata*. Mais on ne voit que des deſordres contre cette generale Conſtitutiõ, & on n'en fait conſcience au S. Sacrifice de la Meſſe, & és autres divins Offices : voyez l'apparence de s'y rendre dignes des benedictions divines. Les irrigulieres muſiques revoquent au moins en memoire, celles des ballets & des theatres, excitent de la vanité pour l'eſprit, & la concupiſcence aux choſes laſcives, elles fomentent le peché, & troublent les bonnes conſcienees en leurs prieres & devotions.

Effects des muſiques profanes.

Que les tons qui compoſent le chant & la Muſique ſoyent puiſſants pour mouvoir les paſſions humaines, c'eſt ce qui eſt que trop cognu. Le troiſieſme ton appellé

Digitized by Google

Diaconique, irrite la colere, & fait les hommes furieux ; & le chant de ce ton eſt propre aux gens de guerre, afin de les exciter à ferveur de courage, pour les combats & les armes, ſelon l'advis de Lactance. Pour exemple: Alexandre le Grand oyant un jour un certain Timothée chanter un air ſur ce ton, ce genereux Monarque ſe vit porté à mettre la main aux armes, reſſentant l'effect de ce chant ſur ſa paſſiõ de colere ; & dit, qu'il eſtoit propre pour mettre en humeur les gens de guerre, & les Roys. Homere appelle *Peana* les voix & les ſons que les ſoldats faiſoient és combats : les Spartes nommoient ces bruits avec leurs tons *Loy Caſtoriene* : & diverſes autres voix & tons paſſoient comme Loix obligeantes à eſtre obſervées.

In Epit. Inſtit. chap. 31.

Un autre ton eſt appellé *Cromatique*, & les Muſiques qui en ſont compoſées, diſpoſent les cœurs & les eſprits aux langueurs, & les rendent malades : il eſt remplie de molleſſe, & eſt laſcive. Il provoque ceux qui s'y affectionnent, aux mouvements deshonneſtes. Or ſi les Muſiques nouvelles és divins Offices cõtiennent quelques melodies de ces tons, ou de ceux qui ont empiré ſur des autres paſſions humaines, dont les mouvemens ne conviennent és Egliſes, pour diſpoſer aux vanitez, au ſang, à la chair, à la ſuperbe, aux amours, aux pechez ; quelle confuſion, quel deſordre, ſi on les chante à la Meſſe, ou pour l'adoration de la tres-ſainte Euchariſtie? Voilà pourquoy Plutarche raporte que les anciens avoient ſi grand horreur de ſemblables Muſiques, que non ſeulement elles eſtoient bannies des Temples & des ſacrifices de leurs idoles, mais meſme perſonne de leur Republique ne les pouvoit ouyr. Platon ne permet pas qu'on admete autre Muſique, que celle qui diſpoſe les hommes à toutes modeſties de corps & d'eſprit, & aux bonnes mœurs. Ariſtote enſeignoit que la melodie des inſtrumens empeſchoit les eſprits de ſpeculer la Philoſophie, & les preceptes de la ſapience.

Lib. de Muſica.

In Tim.

Jugez s'il convient d'en uſer aux oraiſons pour mediter les myſteres de noſtre redemption, pour adorer & prier Dieu, aux Meſſes & aux Feſtes ſolemnelles; les preferant au chant ordinaire de l'Egliſe, compoſé des tons par des Muſiciens maiſtres des plus excellens, pour effectivement cauſer devotion, & des diſpoſitions à toutes pietez & vertus. On ne peut preſque dire la puiſſance des tons, pour mouvoir les paſſions humaines en toute maniere, & par le chant les inciter & provoquer aux Vertus, ou aux vices : & ainſi il eſt neceſſaire de ne chanter ny plus ny moins és chœurs, que ce que l'Egliſe ordonne eſtre chanté: & c'eſt ce que com-

Digitized by Google

commande bien expreſſement S. Auguſtin en ſa Regle.

La maniere de chãter au chœur.

Le ſecond erreur qui ſe rencontre en ceux qui chantent le divin Service, eſt, que ſouvent ils s'emportent en vanité par complaiſance deſordonnée en leur chant, ou en leurs voix aggreables, & és melodieuſes manieres de chanter, y embaraſſant tellemẽt ceux qui les oyent, qu'au lieu de recollection en Dieu, & de devotion, que les peuples en doivent concevoir, ils en ſont en diſtraction & delectation: ce qu'on voit clairement n'eſtre pas un abus de petite conſequence en l'Egliſe de Dieu. Voilà pourquoy és anciens Monaſteres les Superieurs exhortoient leurs Convents, ſpecialement de l'autre ſexe, à tellement ſe tenir en la preſence de Dieu, demandant pardon des pechez, la grace de le ſervir dignement, avec reflexions en la cognoiſſance de leurs miſeres, pour ſe poſſeder en humilité, qu'on vouloit les voix ſonner ſimplement, & de maniere aucunement deſagreable: afin d'eviter les occaſions de vaine complaiſance és perfections des voix, ou de diſtraction de la divine preſence, ou de l'object, par lequel on ſe poſſede en humilité. Ces perſonnes Religieuſes diſoient ainſi heureuſement ſans doute: *Domine labia mea aperies, &c.* & *Deus in adjutorium meum intende, &c.* & és autres prieres des Hymnes, & des Pſalmes, avec leurs confeſſions, benedictions, obſecrations, & actions de graces, que le ſaint Eſprit par S. Paul nous exhorte de faire à toutes occaſions journellement: & chantans les Collectes, ou mentalement entrevenant avec celuy qui la chantoit, on faiſoit des ſupplications, des obſecrations, & ainſi oraiſon tres-fructueuſe avec l'Egliſe. Mais autrement rechercher de cœur ſans reſiſtance, honneur ou argent de ſa voix & de ſon chant, c'eſt un mal deplorable. S. Bernard arguë aigrement telles gens; & le Docteur Hugue de S. Victoir en fait de meſme au Cloiſtre de l'Ame, leur remonſtrant que c'eſt à trop vile pris, vendre des choſes ſi nobles, & ſi pretieuſes. Es Cantiques la Sapience eternelle requiert la voix de l'ame fidelle: *Que voſtre voix*, dit il, *ſonne en mes oreilles*: *car voſtre voix eſt douce.* Si nous chantons en la preſence de Dieu ſans convoitiſe aucune, & en humilité, avec les autres conditions requiſes pour eſtre vraiement fideles en l'amour de Dieu, & du prochain, nos voix, encore que de nature ou autrement deſagreables, reſonnent touſiours avec grande douceur & ſuavité devant Dieu & ſa Cour celeſte; & nous pouvons dire: *I'ay crié de ma voix à noſtre Seigneur, & il m'a exaucé de ſon Temple.* Et alors nous luy diſons avec grace, que nous annoncerons de noſtre

De interiori Domo cha. 15. cha. 22.

Digitized by Google

bouche ſes loüanges. L'Egliſe a touſiours commis au Clergé le chant & la pſalmodie des loüanges de Dieu, és Heures canoniales, pour la faire en toute humilité de corps & d'eſprit ; & au Concile d'Aix, celebré au temps de l'Empereur Louys I. il fut commandé aux Clergez pour pſalmodier & chanter en l'Egliſe, qu'on en eut eſtably telles gens, qui non ſuperbement, mais humblement, rendroient à Dieu ſes loüanges : & par la ſuavité de lecture & de melodie, aggreroient aux doctes, & ſerviroient d'erudition aux moins ſçavans ; & qu'ils veuillent pluſtoſt és leçons & au chant l'edification du peuple, que la tres-vaine adulation populaire. Voylà donc comme nous devons chanter le divin Service, & les vertus qui doivent accompagner une action ſi glorieuſe & ſi ſainte. Et quant à la vanité qu'il y faut eviter ; voyez comme le Concile demande que nous ne la voullions pas : mais ſeulement l'edification du peuple, & à cette fin, quel beſoin de Muſique ?

Tom. 3. Concil. ch. 133.

Le chant des divins offices en muque profanen'eſt de merite.

Le troiſieſme erreur és Offices des Chœurs conſiſte en ce, que le cœur ne reſpond avec ce qu'on y chante ; d'autant que les Muſiques deffendües ne le permettent non plus à ceux qui chantent, qu'aux aſſiſtants à tels Offices. Et l'Eveſque de Paris Guillaume les compare juſtement d'eſprit, pour la devotion eſtre diſpoſez & habiles, comme une aſne à jouer de la harpe. La cauſe eſt, qu'ils ſont entierement occupés pour ne commettre de fautes, & pour obſerver ponctuellement tant de ſortes de meſures, de crochets, & de ſoûpirs. Et auſſi à raiſon que ces ſortes de Muſiques n'ont autre fin que remplir les eſprits d'admiration, & de delectation, effectivement ne jugeriez vous pas une perſonne trop ſimple, qui eſtimeroit en ſon bon ſens les Muſiques deffendües és Sinodes de l'Egliſe, aggreer à Dieu ? & ainſi dire que ces Offices devant Dieu ſoient meritoires, quelle apparence ? puis que ſpecialement ceux ordinairement qui les chantent en muſique deſeriée de l'Egliſe, ont pour motif aggreer au monde, ſatisfaction pecuniaire, loüanges, & gloire : & ainſi ne ſont ils pas au nombre de ceux dont noſtre Seigneur parle diſant, qu'en verité ils ont receu leur recompenſe. Auſſi confeſſeroient ils ne ſe juger par ce moien de merites : ny on ne voit pas qu'ils la faſſent pour le ciel, ny non plus pour le ſalut des vivants, ny pour le repos des treſpaſſez ; & ils ne ſont ſouvent miniſtres ordinaires des Egliſes, où ils chantent, mais ouvriers à journée de leur art, dont ils vivent. Pourquoy S. Bernard les arguë de trois ſortes de larcins ; à ſçavoir, de l'honneur de Dieu, ou de ſa gloire, du ſalut des ames

De Rect. divina. cha. 39.

Liv. de de la maniere de bien vivre, cha. 52.

Digitized by Google

ames, & du repos des treſpaſſez, puis que les Offices ne ſe font cõme il eſt requis, à l'intention de promouvoir la gloire de Dieu, & obtenir ſes graces pour les vivants & treſpaſſez. Les meſmes moiens dont uſe la prudence humaine (qui eſt la mort meſme) ne peuvent ſervir pour la vie eternelle. Le Docteur & Eveſque Thomas de Cantimpré raporte, qu'en France un jour apres que le Clergé eut harmonieuſement chanté l'Office, une voix fut ovie, diſant; Qu'un ſeul enrumé, pour avoir avec attention en juſte & pieuſe intention chanté les loüanges de Dieu, eſtoit exaucé. On eſcrit du S. Eveſque Herman, qu'à Matine ſon Clergé les chantant en toute devotion, il auroit veu les Anges du ciel, avec des turibles és mains, & s'adreſſer à ceux qui eſtoient chantans, ou en devotion aſſiſtans à ce divin Office, & qu'ils leur addreſſoient l'encens fumant; & ce avec honneur & reverence differente, ſelon qu'ils eſtoient avec plus grande attention & devotion ils leur faiſoient ces deferences plus grandes, & aux autres moins devots, des medioeres, & detournoient les yeux de ceux qui n'avoient ny diſpoſition, ny devotion. S. Ignace Autheur & Fondateur de la Companie, ſeulement recitant l'Office divin, on la veu ſouvent pleurer, par la force des conſolations ſpirituelles qu'il en recevoit: ce qui eſtoit cauſe qu'il emploioit grande partie du jour à dire ſon Office, & qu'il eut les yeux notablement offenſez.

Le quatrieſme abus conſiſte en la protraction du chant, lors qu'il ne ſe fait ſuccinctement, mais avec des longueurs ſur les notes, & ſur quelques ſyllabes, qui doivent eſtre proferées avec égalitez de conſonance & allegreſſe, autrement des triſtes tirades telles, rendent les Chœurs onereux, & cauſent ennuys & pareſſe. Le Cardinal Turecremata remontre cette faute és Chœurs n'eſtre pas des moindres, lors que c'eſt par diſtraction, ſomnolence, ou par paſſion, deſordõnée ſimphonie & melodie ſuperfluë: & il loüe hautement és Chœurs la diſtribution des temps, & leurs emploies. Et le Cardinal Cajetan ſur S. Thomas, diſant que les Superieurs devroiẽt determiner le temps du chant de l'Office; c'eſt pour corriger cet abus. S. Ignace n'obligea pas ſa Compagnie à chanter les divins Offices, afin que les Religieux euſſent jouy de plus grand loiſir pour les œuvres de miſericorde és priſons & és hoſpitaux. D'où il ne faut pas tirer conſequence, qu'un Convent feroit ſervice plus meritoire, les imitant en ces charitez, & autres exercices de pieté, que chanter les divins Offices de ſon Chœur, tant s'en faut nous devons imiter N. Seigneur, & avec

On doit châter ſuccinctemẽt

Digitized by Google

luy eſtre en tout ce qui eſt de ſon Pere & de noſtre Pere eternel, joüiſſant de ſa preſence en la treſſainte Euchariſtie, & en ferveur d'amour pour ſa divine Majeſté le glorifier, loüer & benir, chantant jour & nuict; & ainſi nous nous exercerons de faict au premier ſelon noſtre Sauveur, & au tresgrand preecepte d'aimer Dieu.

Les divins offices doivẽt eſtre châtez intelligiblement.

Le cinquieſme abus qui ſe voit que trop ſouvent és Egliſes eſt, qu'on faict ceſſer les miniſtres ordinaires du divin Service, pour y faire des melodies de voix & d'inſtrumens qui confondent ce qui ſe chante, & on ômet le Graduel, contre le preecepte de la Bulle du Miſſel, pour quelques vers, ou ſentences avec fredons, ſans eſgard au tres-adorable Sacrifice de la Meſſe, y tranſgreſſant ſouvent les SS. Loix de l'Egliſe, & la Conſtitution de Pie V. portée és Miſſels & Breviaires, ſans faire non plus conſcience d'eſtre cauſe de diſtractions au Preſtre celebrant, & aux aſſiſtans, qui ont devotion de prier. Si on conſidere bien ces faſtes & ces pompes ſolemnelles, on verra, que les fideles en ſont empeſchez de mediter ce qui ſe chante, & privez des douceurs ſpirituelles, de voir dignement & deüement celebrer les divines loüanges; & ce tort n'eſt pas petit, puis que les bonnes ames en perdent la ſubſtance des conſolations celeſtes. Que font ceux qui ſont cauſe de ces eſchanges au Service divin? ils ſervent de feuïlles pour des fruicts, & moiſſonnent la volupté au lieu de la devotion: & ſi par cas fortuite ils reſſentent quelque averſion de leurs pechez, aſpirans de ſervir à Dieu, ces melodies ne produiſsẽt pas ces biens; mais pour n'eſtre guere differentes de celles de theatres & de ballets, ſouvent elles cauſent ſemblables maux, & inſolences. Saint Auguſtin par ſon exemple enſeigne, qu'il faut concevoir de la devotion, non de la melodie du chant, meſme de l'Egliſe, qui eſt ſi modeſte; mais des loüanges de Dieu qu'on y chante: *Et ſi le chant me donne plus de ſenſible conſolation*, dit il, *j'eſtime encor avoir encourru coulpe digne de peine.* On eſcrit que le celebre Philoſophe Pythagore eſtimoit bien d'avantage le chant ſimple, que celuy de diverſes voix. L'Egliſe apporta touſiours ſes preceptes contre ces Muſiques; ce qui ſe voit aux Decretales par Jean XXII. & depuis par le treſpieux Pie V. Ce deſordre és divins Offices eſt ſi apperte & ſi ſenſible, qu'il n'a beſoin de plus grande declaration. Voiez S. Bonaventure en ſon Miroir de la diſcipline, où il arguë les additions & diminutions aux notes du chant Eccleſiaſtique, & les voix effeminées & rompuës par affectations.

Lib. 10. ch. 23.

Cha. 9. Tom. 2.

Le ſixieſme excez eſt par l'ambition, qui eſt vraiement vitupe-

rable

Digitized by Google

Excez contre le chœur arguez.

rable en ceux, qui par des musiques & solemnitez, qui ne sont des divins Offices, mais nouveautez, assemblent le monde en leurs Eglises, comme apres les Complies faire des musiques & symphonies, par lesquelles ils allechent les gens effeminées, & qui se delectent en semblables nouveautez, mesestimans les divins Offices ordinaires : & de mesme introduisent certaines exhortations à mesme temps, au prejudice des anciennes coustumes, touchant le temps & la maniere de prescher. O miserables! ne voiez vous pas, que c'est un grand sacrilege d'user indignement, & pour des interets propres, ou vaine gloire, ou autres fins plus damnables des choses sacrées, des prieres publiques, les faire servir pour vos pretentions privées? A quoy bon en effect des musiques apres les Heures du jour ordinaires? N'en at on pas veu advenir souvent des insolences? Les Eglises lors sont cõme theatres ou ballets sans danser qu'en esprit. Ce sont manieres de fonctions Ecclesiastiques, mais qui quelquefois servent de machines au diable, pour reüssir en ses desseins contre le salut des fideles. Le dire de Senec se verifie encore journellement, à sçavoir, qu'on ne voit chose si sainte, qui ne soit avec horreur de sacrilege. Et c'est merveille qu'on dissimule des excez si claires & evidens : c'est chez ceux qui ne considerent, que conformement aux Decrets les Superieurs *souffrent en patience plusieurs choses, lesquelles si elles estoient proposées en justice, subiroient correction.* *Decret. lib. 3. tit. 5.*

En septiesme lieu si on chante à voix trop haute les divines loüanges, ou trop basse, effectivement c'est leur faire grand dommage, ou aux fidelles qui n'en peuvent tirer de devotion, ains au contraire grand degout. Voilà pourquoy l'office de Chantre est de grande dignité en l'Eglise : & ce, comme de droit divin, qui maintint en l'Ancien Testament les Chantres en honneur & authorité, pour seulement psalmodier au Temple durant les Sacrifices d'animaux, & devant l'Arche d'alliance. Es loüanges divines, en la presence de nostre Sauveur en l'Eucharistie, il faut se garder de chanter si impetueusement, ou si lachement, que la devotion du Chœur & du peuple en soit interessée : & sur tout par musiques pompeuses, il faut se garder de changer les Eglises en theatres. Les Anciens Conciles ont deffendu ces abus si nuisibles à la pieté & modestie Chrestienne. Le sixiesme Concile ou Synode de Constantinople à cette fin, cõmande en ces termes. Ceux qui viennent à l'Eglise pour psalmodier qu'ils n'usent de voces & operations desordonnées, & qu'ils n'y introduisent ce qu'il ne convient : mais avec grande attention & com- *Can. 75 Tom. 2. Concil.*

Condi tions requises pour bien chãter le divin Service.

Digitized by Google

componction, qu'ils s'offrent ou faſſent en la preſence de Dieu, qui voit le fond des cœurs pſalmodiants. Conformement à ce Decret ou ſacré Canon, le Concile d'Aix agit auſſi comme les autres, pour ranger les Miniſtres des Chœurs en tous devoirs envers Dieu, & ſon Eſpouſe l'Egliſe; & recommande fort inſtamment la modeſtie & la pieté au chant: ordonnant que le Chantre ſoit choiſy entre les voix plus propres, & les plus experts en l'art du chant gregorien, ou de l'Egliſe: & luy remonſtre, de ne pas ternir le luſtre de ſa dignité par l'ordure de vice, declarant ſon Office de celebrer les loüanges de Dieu, eſtre un don celeſte, haut & ſublime; mais qu'il doit ſe contenir en toute humilité, ſans aucune apparence de jactance ou vaine gloire és divines loüanges, ny en ſa vie, & ſe rendre illuſtre en toutes autres vertus: & exerceant ſa charge au Chœur, qu'il faſſe diſtinctement tant la prolation des ſyllabes, comme des mots, afin qu'on puis entendre & mediter la parolle de Dieu, qui ſe chante és divins Offices, & qu'en cecy il ſoit exemplaire à tous les autres agiſſans leur miniſtere en l'Egliſe. Ny il ne doit rien precipiter au chant ômettant des notes, ny immoderement eſlever ſa voix avec eſclat & protraction; mais il doit decliner la violence, en la produiſſant avec reſonance moderée, chantant ſimplement & clairement en devotion & componction de cœur: pour d'une meſme nourriture ſpirituelle, & ſe refectionner, & les autres en eſprit, & doucement faire reſonner les loüanges de Dieu en ſon Egliſe: & à meſme fin il doit tellement menager la melodie du Chœur, qu'il excite par les voix les eſprits, pour pouvoir ſe porter d'affection pour les choſes celeſtes.

Tout le Clergé doit faire le chant ordinaire.

Les Egliſes de Dieu avec leurs Clergez deputez, pour ſervir à ſa Majeſté en leurs Chœurs, doivent de faict par tradition Apoſtolique & Conſtitutions generales de l'Egliſe, chanter les divins Offices; cette verité eſt hors de toutes controverſes chez ceux, qui ne ſont paſſionnez pour la ruine des Chœurs: & que les Reguliers ſoient obligez à les celebrer conventuellement qui en peut douter? puis que Clement VIII. & Urbain VIII. obligent chaſcun, tant des Ordres Mendians, que des autres, de ne s'en exempter, ny ſe diſpenſer d'y ſervir, par privilege aucun, ny meſme à raiſon de la ſuperiorité de General, n'eſt par actuelles fonctions d'office. Et meſme les Profeſſeurs & Predicateurs ne peuvent s'en abſenter, qu'és jours qu'ils font ces ſervices à l'Egliſe, & il eſt ordonné que ceux qui autrement s'en abſentent, ſoient punis, meſme par

la

Digitized by Google

la ſubſtraction de leur refection, s'il eſt beſoin. Si donc les Reguliers n'eſtoient de droict obligez à chanter ſelon leurs Rituels le divin ſervice, & ſi les Chœurs de leurs Egliſes ne doivent eſtre ainſi animez par les reſonnances du chant des divines loüanges, pour les reformer és autres obſervances, on n'uſeroit pas de ſi grandes rigueurs. Et c'eſt à raiſon, que comme membres exemplaires du Clergé, ils doivent tout ce, à quoy il eſt par tel titre que ce ſoit, obligé. Et auſſi ce qui oblige premierement les Chanoines à chanter eux meſmes les divins Offices, c'eſt qu'avec leurs Chœurs ils les doivent: & puis, à cauſe qu'ils en reçoivent les benefices. Il faut conſiderer qu'apres les Sacremens, les plus nobles actions de l'Egliſe ſont la predication de la parolle de Dieu, que doivent les Eveſques; & le chant ordinaire des divins Offices, auquel ſont obligez les Chanoines, & dont ils en reçoivent les fruicts temporels: & ſelon que les loix de l'Egliſe ordonnent pour en recevoir les diſtributions, il eſt neceſſaire qu'ils ſoient preſents és Chœurs: mais ſouvent ils ne chantét point, encore qu'ils n'en aient la diſpenſe. Car puis qu'ils ſont miniſtres de l'Egliſe, pour eſtre mediateurs entre Dieu & ſon peuple, il eſt neceſſaire qu'ils chantent hautement ſes prieres, à fin que le peuple priant enſemble avec eux ſoit exaucé. Noſtre Mere la S. Egliſe les oblige à rendre à Dieu le Service deü, & elle les en a chargé: & auſſi les miniſtres és Chœurs des autres Egliſes, auſſi bien regulieres que ſeculieres: ce qui fait que ces prieres ſont ſolemnelles & publiques de leur nature: & ainſi ſelon la promeſſe de noſtre Seigneur, par icelles l'Egliſe agiſſant aupres de ſon Eſpoux devant le tribunal du Pere de miſericorde, obtient toutes choſes: voilà pourquoy une Meſſe ſolemnellement chantée pour les vivants ou tres-paſſez, eſt de merite incomparable à celles, qui ſont dites privées; nonobſtant que l'hoſtie, ſoit de meſme, celle du Calvaire: la ſolemnité de l'oblation, & l'offrande plus grande, & toute autre choſe, qui canoniquement y entrevient, ſelon la juſte croiance des fideles, faict une haute ou grande Meſſe, notablement de plus grand merite, qu'une autre celebrée ſans l'entremiſe du Chœur. Et ainſi les Egliſes ſeculieres & regulieres obligées de la part du peuple, & de leur ſalut, de chanter les divins Offices és heures determinées par les ſaints Canons, doivent en diligence & ferveur de devotion exactement rendre à Dieu ſon divin Service: il eſt certain, que tout ce qui eſt venu, & à venir de l'autel d'une Egliſe, ſoit reguliere, ſoit ſeculiere, & dont ſe font les benefices, re-

Digitized by Google

quierent le divin Office, de meſme que les diſtributions. Cette conſtitution de droit, ceux qui ſervent à l'autel doivent vivre de l'autel, eſtant juſte: auſſi celle-cy eſt veritable; Ceux qui vivent de l'autel, doivent ſervir aux divins Offices & à l'autel: autrement quelle apparence de joüir en bonne conſcience des biens des Convents ou des Egliſes? L'opinion du Cardinal Cajetan faict, qu'auſſi pluſieurs Superieurs és Chœurs ſe penſent ſatisfaire à leur conſcience, s'ils meditent au lieu de chanter; n'eſt qu'ils miniſtrent à l'autel actuellement, ou ſoient occupez en autres devoirs, puis qu'ils doivent tous exemples de bonnes œuvres, & ſpecialement celuy de chanter les loüanges de Dieu, & l'obſervance du S. Concile de Trente, declarant au Chœur inſtitué pour pſalmodier, leur faict eſtre, par hymnes & cantiques diſtinctement & devotement loüer Dieu; qui les pourra juſtement excuſer de peché, s'ils ne chantent? D'avantage le Pape Pie V. dans une Extravagante, qui commance; *Ex primo Lateranenſis Concilii*: cõmande expreſſement à tous, ſur peine de peché mortel, & de la reſtitution des fruicts, & des diſtributions, de chanter avec les autres. Et Cajetan dit encore, que celuy qui ne chante ſelon l'ordinaire au Chœur, encore qu'il profere le tout à voix baſſe, toutesfois à cauſe qu'il eſt obligé de chanter, il ne ſatisfaict au commandement de celebrer les divins Offices, pour meriter les diſtributions. Guillaume Eveſque de Paris, dit, que ceux qui ne daignent chanter les loüanges de Dieu, venants au Chœur pour immoler les veaux de leurs levres, n'offrent ny la peau, ny les poiles: car s'ils ne chantent, ils n'en font pas ſeulement au moins le bruit de la voix.

Si vous dites que noſtre Seigneur nous commãde l'oraiſon, les prieres; & non des loüanges, & ce que portent les Miſſels & les Breviaires: la reſponſe eſt, que l'oraiſon eſt comme une Rhetorique divine, aiant diverſes formes, figures, & manieres de prier. C'eſt S. Paul qui les remontre, diſant premierement en priant des obſecrations eſtre faictes, des oraiſons, des petitions, & des actions de graces pour tous les hommes. L'Orateur Chreſtien s'accuſe & s'humilie touſiours en ſes prieres; & quelquefois il ſupplie pour ſon prochain, puis loüe, confeſſe, & benie Dieu, & exalte ſa Majeſté divine: De meſme que les hommes ne recherchent pas touſiours la preſence de leur Prince pour demander; mais c'eſt pour monſtrer leur devotion à ſon ſervice, pour le remercier de ſes graces & de ſes benefices, & ſouvent afin d'acquerir ſes bienveuillances, ou

ſes

Digitized by Google

ſes faveurs, & auſſi pour luy faire deüe reverence: mais ceux qui meditent & celebrent dignement avec attention les divins Offices, ils voient bien d'autres ſortes de manieres de prier Dieu, & beaucoup plus nobles & plus utiles, que toutes autres des exercices & meditations d'invention moderne, ou d'induſtrie humaine.

Eminentiſſ. Card. Bellarmini Reſponſio ſuper fingentes laborem in præcepto de cantandis Horis Canonicis.

De Æter. felicit. lib. 3. cap. 10.

Videor mihi audire, ait Cardinalis Bellarminus, *qui dicant Officium laudandi Deum in Pſalmis & Hymnis, ac præcipuè in Horis Canonicis non carere labore & fatigatione; nec deeſſe qui grave onus impoſitum ſibi eſſe queantur, quòd tot horas cantando in Eccleſiis, & Deum laudando, conſumere jubeantur.*

Quibus reſpondemus, laudationem Dei in hoc tempore meritum eſſe in vita æterna præmium: atque hinc fieri, ut hîc quidem ſit laborioſa multis & moleſta, quæ ibi erit omnibus jucunda & decora laudatio.

Nunc multa legimus & canimus, quæ non intelligimus. Præterea in abigendis vanis cogitationibus quaſi muſcis importuniſſimis non mediocriter laboramus. Denique corpus quod corrumpitur, non poteſt diutius mentis functionibus ſine fatigatione ſervire: at in beata illa patria corpus erit, &c.

Le Cerdinal Bellarmin refute les objections de ceux qui meſcognoiſſent, ou detractent, ou meſpriſent le chant ordinaire des divins Offices; declarant que par ce chant l'Egliſe militante faict en terre, ce que la triomphante accomplit en perfection eternellement au ciel. Le ſacré Concile de Trente commanda auſſi, que tous les autres miniſteres de l'Egliſe ſe faſſent par les miniſtres, qui en ont par le Sacrement de l'Ordre de Dieu le caractere; que ceux qui ouvrent ou ſerrent les portes des Egliſes, ou ſonnent les cloches, & y adminiſtrent les luminaires, & les autres choſes du divin Service ſoient Acolytes, Portiers, Soudiacres: & contre les abus contraires, voicy le Decret; *Illius moris reſtituendi deſiderio flagrans S. Synodus decernit, ut in poſterum hujuſmodi miniſteria nonniſi per conſtitutos in dictis Ordinibus exerceantur.* Et la Declaration porte; *Ne quidem per Fratres laicos, qui talibus Ordinibus non ſunt inſigniti, exerceri debent.* Ceux qui en la troiſieſme partie de la Somme de S. Thomas qu. 83. art. 3. ad 2. 3. 4. conſiderét la ſainteté des Egliſes, des Autels, & de tout ce qui y eſt adminiſtré, approuvent ce Decret du S. Concile. *Seſſ. 23. de Reform. c. 12*

Digitized by Google

Doctrine de la grace preſchée à Rome, avec ce que deſſus en la maiſon Profeſſe de la Compagnie de JESUS, *& imprimée en Italien, au Sermon* 84. *ſur le Pſalme*, Miſerere mei Deus, *l'an Sainct de jubilé* 1600. *par le* R. P. *Iules Mazarin Theologien de ladite Compagnie.*

Il eſt vray que le pecheur ne peut eſtre converty ſans le ſecours & aide de Dieu; il peut de ſoy-meſme tomber, mais non par ſoy ſe relever : Mon ame at adheré au pavement, vivifiez moy; Se plonger en la fange, mais non s'en retirer, &c. De ſorte que comme l'entendement, afin qu'il conceevroit & entendroit les choſes qui ſont de Dieu, a eu beſoin de lumiere ſuperieure de la ſainte Foy; ainſi auſſi il at affaire de lumiere, afin qu'il voie manifeſtement les myſteres de la gloire. Semblablement la volonté peut de ſoy produire quelque acte naturel ou moral, mais non ſurnaturel, ſans le ſecours de Dieu.

S. Auguſtin explique & rend illuſtre ce que maintenant nous avons dit, par cet exemple : Comme l'œil a moins qu'eſtre aidé de lumiere, ne peut voir; ainſi la volonté ne peut agir ou operer ſans le ſecours interieur de la grace : de maniere que, comme par la ſubſtraction de la lumiere l'homme, encore que de veüe penetrante & ſubtile, ne peut voir, laquelle à cauſe de l'inſuffiſance de ſon principe n'eſt libre de voir : de meſme la volonté interieurement par le ſecours du principe ſurnaturel, preſſée, reçoit ſemblablement des forces pour operer, & enſemble enfante l'acte par lequel elle ſe prepare & diſpoſe à la juſtification. Et ce ſecours eſt de la grace prevenante en l'interieur de l'ame conferé de Dieu, pour mouvoir & exciter la volonté à mouvement ſurnaturel, moiennant les illuminations, inſpirations, ſainctes penſées, & pieuſes affections de crainte, de deſirs, & d'autres ſemblables, que Dieu produit en nous, ſans y entrevenir; par leſquelles le S. Eſprit at accouſtumé de mouvoir, exciter, preſſer, & piquer le cœur de l'homme, comme enſeigne le Concile de Trente.

Et il ne donne ce ſecours ſi non ſelon ſon vouloir & bon plaiſir : tellement qu'il eſt le principe de la juſtification; non par le libre arbitre de l'homme, mais ſeulement de Dieu.

Mais cecy ne ſuffit; car le pecheur eſt ſemblable à un homme enſevely dans un peſant ſommeil; lequel eſt excité par la voix de la grace prevenante telle; Vous qui dormez, levez vous, & vous relevez entre les morts, & JESUS Chriſt vous illuminera.

Il nous eſt donc neceſſaire d'eſtre prevenus & aidez ainſi de la grace

Digitized by Google

grace secourante & cooperante, & que Dieu mesme par son actuel & surnaturel concours coopere, puis que de luy, comme de sa cause principale l'acte depend, & de la determination & consentement du libre arbitre.

Le secours est de deux sortes; l'un Suffisant, l'autre Efficace. Par le secours suffisant l'homme se peut convertir: par le secours efficace infalliblement il se convertit. Car lors que Dieu meut le pecheur, il dispose en luy la volõté, & opere vouloir & parfaire, faisant d'un rebelle un obeïssant. Tellement qu'encore qu'il puisse contredire & repugner, toutesois il consente & suit.

Car Dieu s'accommode suavement au libre arbitre; de maniere toutefois qu'indubitablement il le tire & l'incline; car ny il le contraint, ny il luy otte la liberté: mais il le guerit, le confirme, & l'establit.

L'efficace donc de la susdite grace divine ou secours, regarde le libre arbitre, & s'accommode au libre consentement de l'homme, duquel Dieu at infalliblement prescience qu'il sera aidé. Ce pourquoy toute son efficace resulte de l'intention & du mouvement efficace de Dieu, & de son ferme & absolut propos de convertir cet homme.

Robertus Bellar. Card. lib. 1. cap. 6. De septem Verbis à Christo in Cruce. de; Amen dico tibi, hodie mecum eris in Paradiso: *Alter fructus est ejusdem secundi Verbi cognitio potentiæ gratiæ Dei, & imbecillitatis humanæ; ex qua cognitione discere poterimus, optimum esse confidere plurimum in auxilio Dei, & diffidere plurimũ de viribus propriis; cognoscere cupis potentiam gratiæ Dei? Respice bonum Latronem, hic fuerat insignis peccator, &c.*

At cur, inquies, Deus uni gratiam conversionis inspiravit, alteri non inspiravit?

Respondeo, sufficientem gratiam neutri defuisse, & si alter eorum periit, culpâ suâ periit: si alter conversus est, gratiâ Dei conversus est, non sine cooperatione liberi arbitrii.

Sed cur, inquies, non dedit utrique Deus gratiam illam efficacem, quæ à nullo duro corde respuitur.

Istud ad secreta Dei pertinet, quæ admirari, non scrutari decet, &c.

HISTOIRES.

L'Ordre des Freres Prescheurs, pour dignement celebrer le divin Service, possede miraculeusement des Convents & des Images miraculeuses, avec grande edification & propagation de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine.

LE Patriarche S. Dominique l'an 1510. en Decembre apparut la nuict à un Religieux de son Ordre, appellé Frere Vincent,

Digitized by Google

de grande bonté & auſterité au Convent de CATANZARO; & luy enioignit que ſans delay, il allat *fonder* un Convent de ſon Ordre à Soriano, l'aſſeurant d'y eſtre le bien venu. Le Religieux s'eſueilla plein de joye & d'allegreſſe ſpirituelle, ſelon que finiſſent les divines revelations, & neantmoins il differa par humilité, & pour d'autres reſpects, à executer ce commandement. La nuict ſuivante eſveillé, & ſongeant à cette affaire, le Sainct luy apparut derechef, & dit ces parolles: *Frere Vincent, ne tardez pas d'avantage d'aller à* SORIANO, *& ne vous amuſez pas a des inconveniens que la raiſon humaine vous ſuggere, car les choſes de Dieu s'accompliſſent par des inſtrumens foibles*: & puis diſparut. Le Religieux encouragé par un ſi grand oracle, obtint le lendemain licence de ſon Superieur, & reſolut ſon partement au jour ſuivant. La troiſieſme nuict une lumiere merveilleuſe eſclaira toute la cellule de ce Religieux, tellement qu'il en fut eſveillé, & vit dans cette clairté, ſon glorieux Pere S. DOMINIQUE, qui luy dit, avec un viſage ſevere qu'il devoit obeïr, ſans plus long retardement, à ce qu'il luy avoit deux fois commandé, & s'il manquoit que ce retardement luy ſeroit cher vendu. A cette fois il ſe delibera tout à faict de ſe metre en chemin. Et de grand matin, il ſe tranſporta à SORIANO; où arrivant il trouva les principaux du Bourg aſſemblez en conſeil, & bien empeſchez, de ce qu'ayans requis les Peres de S. François de fonder un Convent à SORIANO, ils s'eſtoyent excuſez, à cauſe d'une autre maiſon de leur Ordre voiſine. Le Pere Vincent ſurvenant ſi à propos, les alla trouver, & leur expoſa, à quelle fin il eſtoit venu vers eux, & le motif qu'il en avoit eü. Ils le reçeurent comme un Ange qui leur eſtoit envoyé du Ciel, & luy deſignerent un lieu pour y baſtir un Convent, de ſituation telle que les habitans, tant de l'une que de l'autre parte du Bourg jouiroient egallement du Monaſtere: ils y planterent une Croix, laquelle a donné entrée aux prodigieux miracles que Dieu depuis y a operé. Le jour ſuivant, cette croix (qui eſtoit dreſſée dans une plaine, parmy des oliviers) ſe trouva miraculeuſement tranſportée dans une place ſterille entre deux rochers. Le peuple croioit que c'eſtoit par la malice des habitans du quartier haut, afin que le Cloiſtre leur fuſt plus voiſin. Ils rapporterent la Croix à ſa premiere place, & commirent de gardes pour la veiller de nuict & de jour. Cependant au matin ſuivant, la Croix ſe trouva encore miraculeuſemẽt tranſportée, & eſtre en la pla-

Digitized by Google

place designée ainsi du ciel, contre une ancienne Chappelle de l'Annonciation de nostre Dame. Ce miracle persuada le peuple de bastir le Convent, au lieu que la Croix leur avoit marqué : auquel bastiment plusieurs autres choses miraculeuses advindrent ; comme de trouver de la matiere bonne à faire de la chaux au lieu, où jamais on n'en avoit peu faire, ny depuis : de voir souvent au matin les pierres divinement tirées de la carriere, & taillées, & plusieurs autres semblables merveilles : & on vit S. DOMINIQUE travailler, & ordonner, au transport & ciselement de ces pierres. Et le Chœur de l'Eglise achevée ; Frere Vincent retourna à son Convent, a cause de sa grande vieillesse, pour se preparer à la mort. Des autres bons Peres à SORIANO ; à sçavoir le Pere Frere Dominique, deux autres Prestres, un Frere Convers, & un Frere Donné, venus ; ces Peres s'employoient au divin service à prescher, à entendre les Cõfessions, & dans l'observance reguliere de leurs professions ils cultivoyent diligement la vigne de nostre Seigneur. Ils continuerent ainsi jusques à l'An 1530. & lors le jour de l'Octave de la Nativité de nostre Dame, le Sacristain estant venu à minuict dans l'Eglise allumer les chandelles sur le grand Autel, pour chanter Matines, comme de coustume ; il vit en descendant de l'Autel, trois Dames de fort venerable aspect : dont il eut de la peine, croiant avoir par mégarde laissé la porte de l'Eglise ouverte. Il y courut ; & trouvant le tout bien serré, il estoit fort estonnné : la plus venerable de ces Dames l'appella, & luy demanda le nom de ceste Eglise, & quelle image on y voioit. A quoy il respondit que l'Eglise estoit dediée à l'honneur de S. DOMINIQUE, & qu'il n'y avoit autre representation du Sainct, qu'une peinture sur la paroy, devant laquelle on celebroit la Messe, & qui servoit de table d'Autel. *Portez* dit cette Dame, *celle-cy à vostre Superieur, & dites luy qu'il la mette sur l'Autel* : Elle luy donna, un pacquet de toille. Ce Religieux fut si ravy de ceste vision, que sans s'adviser de demander qui estoyent ces Dames, ny par où elles estoyent entrées, il courut rencontrer le Superieur, qui avec les autres Peres venoit chanter Matines, & il leur dit ce qui luy estoit advenu. Ils ne le creurent d'abord ; estimants que par negligence envers la porte de l'Eglise, il avoit donné occasion à ce, dequoy ils s'esmerveilloyent. Neantmoins ils déployerent la toille, & trouverent une Image du tres-glorieux Patriarche S. DOMINIQUE qui representoit si bien au vif, & si delicatement, que tous l'estimerent, l'admirerent, & la ju-

Digitized by Google

la jugerent estre chose surnaturelle. Ils allerent à l'Eglise chercher les Dames qui l'avoyent apporté : mais ils n'y en trouverent pas une. Le jour suivant se passa en l'admiration de ceste merveille, sans en apprendre d'avantage, que ce que dit est. La nuit apres, S. Catherine Martyre apparut à l'un des Peres singulierement son devot, qui estoit en prieres, & luy dit telles parolles. *Il n'y a pas de sujet d'estre en suspens de ce qui est advenu la nuict precedente : Le pour-traict dont vous desirez tant sçavoir l'ouvrier, n'a pas esté peint sur la terre* : La Royne des Anges nostre Souveraine l'a apporté, saincte Marie Magdelaine, & moy luy avons fait compagnie en qualité de Patrones de vostre Ordre : & puis disparut. Ces Religieux demeurerent consolez d'un si grand thresor receu de la Reine des Anges.

Ceux qui considerent cette S. Image, recognoissent de faict, que ce n'est pas un ouvrage de main mortelle; car dans la gravité de ses couleurs simples, esclate l'artifice d'un artisan plus relevé : aussi toutes les fois que des plus excellens maistres en la peinture de toute l'Italie ont essayé de la copier, ils n'ont sçeu le faire parfaictement : & virent que l'industrie de bien conduire le pinceau n'y sert de rien; mais qu'il est besoin pour en venir à bout, d'une science, qui surpasse l'art, & qui luy donne prix : & que c'est celle-là qui d'un seul traict a faict un tel chef d'œuvre, & si parfaict, qu'il ne peut estre imité. On est certain que quand ces maistres taschoient de copier cette Image, qu'ils ont veu avec admiration, tout le corps du Sainct environné d'une splendeur miraculeuse, qui les empeschoit de la bien regarder, & qui leur esbouissoit les yeux : de sorte, qu'ayans commencé à en tirer les traicts ils quittoyent leur ouvrage la laissant imparfaicte. Pour preuve dequoy, on garde encore aujourd'huy en ce Convent quelques-unes de ces copies non achevées. Sans merveille, à ceux qui eurent le bonheur de voir cette S. Imáge; d'autant qu'on y voit une profonde abjection avec la plus haute majesté, qui cause joye, & terreur de rare componction de cœur, il paroit jeune & viel, joyeux & triste, dans un grand recueillement de mortification, & avec une sainte sollicitude pour ses devots.

Le corps du Sainct est dans ce tableau grand de cinq paumes ou espans & demy, il tient dans la main droicte un livre, & dans la gauche des lys blancs : sa representation est belle & venerable, la face aucunement longue, le nez aquilin, la chevelure & la barbe entre-meslée de roux & de blanc, la couleur de son visage est fort blanche tirant sur le blesme, ses yeux

Digitized by Google

yeux ſon grands & amiables, & de quelque coſté qu'on les regarde, ils paroiſſent d'un aſpect doucement ſevers: ſon habit ne luy vient ſinon juſques aux talons, & laiſſe voir ſa chauſſure.

Les Religieux mirent cette S. Image au lieu que la glorieuſe Vierge Mere avoit aſſigné, contre une muraille joignant un haut rocher, ſur le grand Autel. Ce rocher ruiſſeloit touſiours de l'eau, qui penetroit la muraille, & ſe fit voye de ſorte qu'elle faiſoit un ruiſſeau, qui ſortoit par la porte de l'Egliſe: & ce qui eſt merveilleux, cette Image qui n'eſt que d'une ſimple toile, n'a reçeu durant longues années, qu'elle à eſté en ce lieu continuellement humide, aucun dommage ou corruption: un Prieur eut enfin crainte que ceſte ſaincte peinture ne pourriſt; à quoy voulant obvier, il la fit tranſporter, contre l'advis du Sacriſtain, en un autre place plus ſeche: & la nuict ſuivante les Religieux venus pour chanter Matines, trouverent la S. Image en ſa premiere place. Le Prieur creut que c'eſtoit le fait du Sacriſtain; il le reprit aigrement, & le chaſtia, puis fit remettre le ſoir l'Image où il avoit ordonné. Mais encore a matines, on la trouva derechef en ſa place deſignée par la Mere de Dieu. Le Prieur creut encore que c'eſtoit par l'opiniaſtre animoſité du Sacriſtain, il luy oſta les clefs, tranſporta luy meſme la ſainte Image pour la troiſieſme fois, puis ſerra l'Egliſe, & en garda les clefs toute la nuict. Cependant on trouva encore à matines cette ſainte Image remiſe en ſon premier lieu, de meſme que la premiere & deuxieſme fois. Ce qu'ayant fait voir aux Religieux l'erreur qu'ils avoient de la vouloir changer de place; quelques reparations pour la guarantir de l'humidité du rocher furent faites, & elle ſervit encore touſiours depuis pour object du Chœur és divins Offices. C'eſt touſiours à matines que le ciel en diſpoſe, montrant que ces merveilles ſont pour faire voir l'eſtime que Dieu & la Vierge ſa Mere font du divin Service des Chœurs.

L'an 1590. un jour, les Religieux diſnoyent au Cloiſtre, & une voutte nouvellement baſtie, cheut ſur eux ſans qu'aucun fuſt bleſſé, voir meſme ny un ſeul plat ou verre en fut caſſé: Un jeune bœuf lié à une colomne l'avoit emporté & cauſé la ruine.

Es premieres 80. années, Dieu illuſtra la S. Image de noſtre S. Patriarche d'une infinité de miracles qui furent cauſe des grands biens temporels & ſpirituels de ceſte maiſon; Au baſtiment de laquelle on a emploié plus de quarant milles ducats, & ce Convent eſt de grand nombre de Religieux, nourris des aumoſnes qui s'y

Digitized by Google

font journellement. On ne prit le ſoin de coucher par eſcrit les miracles que noſtre Seigneur y operoit, pour les faire approuver par l'Ordinaire ; à cauſe qu'ils eſtoyent tous grands & manifeſtes au monde : mais le Reverendiſſime Pere Auguſtin Calamini, qui mourut depuis Cardinal de ARACOELI, eſtant General de l'Ordre des Freres Preſcheurs vint viſiter ce Convent, & commit aux Superieurs de cette maiſon de les eſcrire & les faire approuver par l'auctorité de l'Ordinaire : ce qui commença d'eſtre practiqué l'an 1609.

Depuis lors on voit des prodiges inouys, & des miracles en cette S. Egliſe juſqu'à preſent : preſque tous nos Religieux à leurs retours de ce pelerinage nous aſſurent eſtre teſmoins oculaires d'aucuns : & preſque en tous les Convents des Pays-bas de noſtre Ordre, on peut produire de ces graces, & faire approuver des miracles en nombre, ils ſont notables à Bruxelles.

La grande affluence de peuple qui vient en pelerinage à Soriano.

LEs pelerins qui de toutes les Regions d'Italie, & de Sicile, viennent viſiter cette S. Image pour s'y acquiter de leurs vœux font un concours merveilleux Depuis l'an 1609. juſques à preſent, ſelon la ſupputation qui s'en eſt peu faire, le monde des pelerins a eſté de plus de cent milles perſonnes, & quelque fois il fut de plus de cent & trente milles. On y vient en toutes les ſaiſons de l'Année, & le plus grand concours ſe fait au mois d'Aouſt, auquel ſe celebre la Feſte de S. Dominique. Car encor que l'Egliſe de ce Convent de SORIANO ſoit largement capable de trois milles perſonnes, és premiers jours de ce mois, elle eſt auſſi bien la nuict que le jour pleine de monde, qui va & vient pour jouyr quelque temps de la devotion de ce ſainct lieu. Et à peine ſuffiſent trent & quarant Peres, à entendre les Penitents qui ſe preſentent aux confeſſionaux ; la devotion eſt vraiement grande, avec laquelle toute ceſte foule de peuple ſe rencontre : des Villages & des Bourgs entiers y viennent en proceſſion, & pluſieurs compagnies ſe diſciplinent juſques au ſang, leſquelles d'heure à autre entrent & ſortent, avec des demonſtrations d'eſtre fort contrits, & ſe mortifient par d'autres particulieres penitences. On voit comme des armées d'hommes & de femmes qui s'achemminent à Soriano en chantant les Litanies, & lors qu'ils apperçoivent de loin le Convent, ils ſe jettent humblement à genoux, & baiſent la terre, puis à l'entrée de l'Egliſe à la porte, ils crient à hau-

te

Digitized by Google

te voix, S. DOMINIQUE priez pour nous: & plusieurs vont de là à genoux jusques devant la S. Image baisans & léchans la terre, sur laquelle la glorieuse Vierge Mere, & les deux Saincte ont marché. D'autres le corps couvert d'espines, s'en decouvrent, & se mettent en sang. Tant de femmes & de filles y apportent leurs cheveux en offrande & action de graces, d'avoir esté delivrées de leurs maladies, & d'autres afflictions, qu'on en a compté quelque fois d'un An, plus de deux milles chevelures: & non seulement des femmes du vulgaire, mais aussi des Dames principalles & des plus illustres payent ce tribut à leur dévotion, en la monnoye qu'elles estiment le plus, & ne laissent de faire encore ensemble des autres grandes offrandes. Beaucoup de monde, & plusieurs Seigneurs & Dames de condition vont pieds nuds de leurs maisons jusques à SORIANO. Le Marquis de ARENAS, la Duchesse sa femme & leurs filles, ont faict ce pelerinage dés leur ville de leurs pieds nuds, y apportans en don plus de quinze cens escus, & des pieces d'estoffes pour des ornemens d'Eglise: Le Duc de Nocera, Le Comte de MELISSA y ont laissé deux lampes d'argent, & plusieurs pieces d'estoffes riches. Le Marquis de la Grotteria, Le Prince de la Roccella, Le Marquis de Castel-Vetere, tous y sont venus offrir de riches dons d'or & d'argent: La Princesse de Squillaci y porta un tableau de la valeur de cent escus.

Le Duc de Cerisano, Le Duc de Cardinale faisant offrande de cinquante escus, Le Prince de Maida à diverses fois ses offrandes sont de trois cents escus, & d'une lampe d'argent, les Marquis de Pavola, Le Prince de Geraci, les Marquis de Nicosia, de Casabuona, avec presques touts les autres Seigneurs de Calabre, sont pelerins avec des offrandes magnifiques de S. Dominique de SORIANO: de mesmes tous les Gouverneurs de Cosenze, de Regio, de Catunzar offrirent des grandes offrandes en leur pelerinage de SORIANO: & les Evesques de Melite, de Nicastro, de Catanzaro, Cotrone, Strongoli, Oppido & Umbriatico, & des autres Prelats & Seigneurs se voient innombrables avoir faict des notables offrandes à S. Dominique de SORIANO.

Quant au peuple, ses offrandes de l'année 1609. depuis le 29. de Juillet jusqu'au 7. d'Aoust sont mille ducats, sept cent livres de soye, cinq cent torches de cire, vingt deux bœufs ou chevaux, cent cinquãt quatre brebis & chevres. Les offrandes de l'année 1610. sont de dix milles quatre cent trent sept ducats, cinq cent vingt sept livres

Digitized by Google

de soye, six cent vingt torches de cire, & un cierge de cent quatre livres de cire, cent & vingt mesures de bled, des habits, de soye, en nombre des anneaux d'or: & és autres années on trouva tousiours, nonobstãt les calamitez du temps, & les exactions de la malice, & autres, des semblables offrãdes de mille sept cent septante deux ducats, de trois cent cinquãte livres de soye, vendu vingt huict carlins la livre, seize cent livres de cire, cent & dix brebis, dix-huict bœufs & jeunes chevaux, un nõbre de memoires, en peintures, & d'argent des benefices receus, des parements d'autel, des habits d'hommes & de femmes, des autres meubles de chambre, des nappes, des armes, & des autres instruments, qui font voir les graces que les peuples reçoivent du glorieux Patriarche S. Dominique honoré à Soriano. C'est un petit Bourg de Calabre d'environ mille maisons: & pour la Feste de S. Dominique, on y trouve octante ou cent boutiques de vivres, avec une foire des plus riches de cette Province. Le Convent subsiste par les offrandes, qui nourrissent grand nombre de Religieux, y faisans en observance reguliere, avec perfection le divin Service.

On peut voir quelques miracles approuvez autentiquement de l'Eglise, és livres imprimez en toutes sortes de langues; & dans un de Valencienne l'an 1637. par Jean Veruliet, on y trouvera seize Aveugles recevoir la veüe, deux bœufs & trois borgnes de mesmes guerys, vingt & un boiteux ou manchots ont l'usage de leurs membres estropiez, dix-huict muets parlent, neuf sourds oient, huict paralitiques sont guerys, & autant de demoniacles sont delivrez, dix griefvement malades reçoivent la santé, vingt quatre grandement blessez reçoivent miraculeusement leur guerison, & de mesme dix-neuf ayants ou les membres rompus, ou des playes, ou des ulceres incurables: des autres sont libres des chaneres, d'autres d'apostumes, dix-sept sont preservez vivants, & d'estre offensez en leurs cheutes és precipices, ou de lieux hauts, és tempestes en la mer des navires miraculeusement ne sont pas naufrages, & un caroſſe dans une riviere reversé sur ceux qui y estoient portez, ils ne sont offensez, d'autres sont preservez d'estre noyez, aucuns és flammes sans estre bruslez, dix-huict sont delivrez des prisons, ou du milieu des voleurs, ou des Tures, quatre mariages, steriles ont generations, trois mourantes és douleurs de l'enfantement accouchent & reçoivent miraculeusement la vie & la santé, des autres sont guerys d'ethisie, d'asme, de goutte, d'apoplexie, de frenesie, des insen-

sez

Digitized by Google

ſez recouvrent l'uſage de la raiſon, & onze reçoivent ces biens : quarante cinq agoniſãt à la mort ſont miraculeuſement reſtituez en aucuns pleine ſanté, & quinze morts durant une nuict, ou un jour & une nuict, l'un eſt mort de trois jours, des autres ſont nez morts, & ſurvivent reſuſcitez à l'invocation du Patriarche S. Dominique. Des animaux furieux malades de la peſte ſont guerys, & une mule morte reçoit la vie, Sainct Dominique apparoiſſant & parlant au pauvre homme qui l'en prioit : & les autres miracles ſe firent auſſi dans ſon apparition ſenſiblement gueriſſant les maux, ou delivrant des perils ceux qui imploroyent ſon ſecours, en leur parlant. Il convertit à Naples un vieil Ture obſtiné en ſa Loy; à la priere que luy faiſoit devant ſon Image ſon Maiſtre, voüant de faire celebrer la Meſſe à Soriano, & à meſme heure le Ture aux abois avec l'armes de contrition de ſes pechez, demanda une croix, & le S. Bapteſme ; & ſon Maiſtre publia ſon vœu pour luy à S. Dominique, qui luy obtint la grace prevenante, concomitante, & ſubſequente: ſon nom fut Joſeph, & mourut en la confeſſion de ſa croiance Catholique Apoſt. & Romaine. Le Saint apparut au Bapteſme d'un autre Ture converti, par ſes merites & interceſſions. Un Preſtre celebrant la Meſſe, la carrabine d'un qui la tenoit contre luy, prit feu par cas fortuite, & la balle prodigieuſement ſe fondit, & le plomb liquide coula par l'affut, pour n'offenſer celuy qui diſoit la Meſſe de S. Dominique noſtre S. Patriarche: depuis l'an 1630. invoqué parmy les Païs-bas, des miracles ont eſté approuvez à Valenciene, & en Anvers, & on en peut produire pluſieurs notables en pluſieurs autres villes.

Le Convent de Soriano ayant ſa fondation & ſon dote du ciel, de la Vierge Reine du S. Roſaire & de S. Dominique, eſt digne de conſideration; on y voit que Dieu par les faveurs de ſa providence, at encore ſon Ordre & ſes fonctions aggreables. En la vie de S. Hiacinthe Latine, imprimée à Rome, & qui ſervit à ſa Canonization ; on voit que la fameuſe ville de Danxic a ſon origine & ſon Port de mer preveu & predit par ce grand Sainct, qui obtint cette terre du General de l'Ordre militaire Teutonique, en proprieté à ſon Ordre des Freres Preſcheurs, ſelon qu'en font voir les ateſtations approuvées des patentes des Souverains de cette ville.

Es Regions Septentrionales, ſelon le Theatre de l'Univers d'Abraham Ortelius, on voit Nicolas Zenus Venetien, l'an 1380. avoir veu en Groenlant un Convent de noſtre Ordre, appellé S. Thomas, ſubſiſter & eſtre baſty

Digitized by Google

au pied d'une montagne, jettant feux & flammes, & faisant une fontaine d'eau fort chaude, de maniere que le feu est fondateur & dotateur de ce Convent de Saint Dominique, qui est une rare merveille de l'Univers. C'est un Port de l'Ocean Septentrional. Qui n'avoüera, que ces Convents sont de la providence de Dieu, & par ses particulieres faveurs pour nostre Ordre: & d'autant qu'aucuns ne l'estiment selon ses merites, à cause d'une sentence de S. Thomas, de la tres-heureuse Conception de N. Dame, qu'ils voient le decret du S. Siege en ces termes.

Gregorius XV. Romanus Pontifex, in generali Congregatione S. Rom. & universalis Inquisitionis, habitâ in Palatio Apostolico feriâ tertiâ, die 24. Maji 1622. Cùm per Prædicantes immaculatam Conceptionem B. Virginis accepisset contrariam opinionem, seu S. Thomæ sententiam improbabilem, ut suprà dicitur, decrevit, eam non esse docendam, &c. & sequitur:

Sanctitas sua non intendit reprobare alteram opinionem, nec ei prorsus ullum præjudicium inferre, eam relinquens in eisdem statu & terminis, &c.

Ulteriùs sub eisdem Censuris & Pœnis mandans, quòd negativam opinionem, videlicet quòd non fuerit concepta cum peccato originali, in prædictis actibus asserentes, aliam opinionem non impugnent, nec de ea aliquo modo agant, seu tractent.

On n'eut jamais aucun sujet juste de vituperer le ministere des Freres Prescheurs, ils prescheut & enseignent tousiours la doctrine saine de l'Eglise, parmy la Religion des divins Offices de leurs Chœurs, ils loüerent & benirent canoniquemẽt Dieu, & prescherent Jesus Crucifié, selon que leurs Eglises avec l'Image du grand Crucifix montrent sur les portes de leurs Chœurs. Ils observent l'advis de S. Augustin, pour le Religieux & legitime Service divin; en l'Epistre 118. raporté 1. par. dist. 12. disant: que tout ce qu'on y voit estre communement observé par tout l'Univers, donne à entendre, que c'est de l'Institution des Apostres mesmes, ou des Conciles generaux, dont l'auctorité est grande en l'Eglise. Mais, dit il, si par la varieté des temps, ou des esprits, ou des lieux, diverses coustumes sont introduittes, &c. car dit il, encore qu'on ne pourroit trouver que ces choses seroient contre la Foy, toutefois elles oppressent la Religion mesme, de forces œuvres serviles, que la misericorde de Dieu, dans fort peu de celebrations de tres-manifestes sacrements, a voulu estre libre: tellement que la condition des Juifs est plus tollerable, lesquels encore qu'ils n'ayent pas cognu le temps de la liberté, toutefois, ils sont sujets, non aux presomptions des hommes, mais aux sacrements de la loy.

Voilà

Digitized by Google

Voilà pourquoy le Decret de Gratian 1. part. dist. 8. declare, que la mauvaise coustume est à rejetter, pas moins, qu'une pernicieuse corruption est à estre evitée ; & n'est qu'au plustost elle soit deracinée, elle est prise par les impies, pour droit deüe aux privileges : & les prevarications & les diverses presomptions, vitement n'estant pas reprimez, elles commancent à estre reverées pour loix, & à guise des privileges à estre perpetuellement celebrez.

La verité estant cognuë, la coustume, qu'elle cede à la verité. Qui douttera que la coustume doit ceder à la verité ? Que personne ne prefere la coustume à la raison & à la verité: d'autant que la raison & la verité exclut tousjours la coustume.

La coustume qui s'estoit chez aucuns introduie, ne doit empecher que la verité se prevaille & surmonte : Car la coustume sans la verité n'est autre qu'une vieille cereur.

Libres d'erreurs les Ordres Mendians travaillent heureusemẽt és Indes Orientales, y faisans des Chrestiennes Paroisses, des Eglises, pour le divin Service, & les SS. Sacrements ; & les Peres F. Pierre de S. Joseph, & Frere Emanuel de S. Marie, venus à un port de l'Empire de Mataran, ayans par la licence de l'Empereur edifié des Paroisses, à mesme temps un Païen de cette region honoroit chez soy une Image de nostre Dame, grande de deux paulmes, tenant Jesus petit, qu'il avoit en songe esté advisé d'enlever de terre, où des Portugais, selon leur Histoire, l'avoient caché passé deux mois, il la reveroit sur un Autel avec telle devotion, qu'il avoit banny tous ses idoles qu'il avoit de ses ancestres, & faisoit à celuy & à celle, que l'Image representoit, la reverence qu'ils appellent Zumbaya, & voioit l'Image par le mouvement de la teste aggréer son honneur, & sa devotiõ en accroistre en ferveurs : mais depuis que les susdits Peres edifioient leurs Paroisses, voyant un silence, il en fit sa complainte, & ouit une voix de l'Image disant, qu'elle vouloit estre honorée des peuples, qui se convertissoient à la vraie Foy en Dieu. Portez moy, dit elle, où mes petits enfans les Freres Prescheurs edifient des Paroisses, & ils vous annonceront comme il nous faut estre servy & honoré. Il obeït aussi tost, & trouva une Eglise & un Autel bary à nostre Dame, où on honora cette saincte Image. Avec ce Payen, une infinité d'autres reçeurent telles lumieres & devotiõs celestes, qu'ils se convertirent & furent baptisez: & mesme l'Empereur de Mataran commanda que l'Image fut coronnée d'or riche de rares pierres pre-

Digitized by Google

precieuſes. Le Pere Emanuel Paceco Auguſtin, & le Pere Emanuel de la Trinité, & deux autres venus de Goa à Rome, ont aſſuré qu'ils avoient veu la preparation pour la miſſion en Mataran, en ſuitte des merveilles de cette S. Image, qui y eſt comme la pierre fondamentale de la Hierarchie de l'Egliſe Militante qu'on y alloit edifier, à l'imitation de celle de la Triomphante. Par lettres du 7. de Juin de l'an 1653. d'Abraxanes d'Armenie, on voit une Image de noſtre Dame du Roſaire, avoir fait ſemblables graces aux Turcs ces années paſſées. L'an 1630. le 15. d'Avril le General de noſtre Ordre reçeut de Chavioli d'Armenie ſemblable advis.

Letre du General de l'Ordre S. Dominique de l'an 1641.

Voilà donc que de la veneration des Images provient la foy & la Religion veritable. *Sapientiam Dei præcedentem omnia quis inveſtigabit?* *Eccleſiaſtici cap. 1.*

FIN.



TABLE

Digitized by Google

TABLE
DES
MATIERES PREDICABLES.

A.

ABſtinences & macherations ſont neceſſaires aux Religieux & autres faiſans profeſſion du celebat. Pag. 194. 195

Pour pouvoir ſe prevaloir de la vertu. 196

Vaquer à la Contemplation. 200

Exhortation aux Abſtinences. 74 75

De l'Amour charnel, de ſes paſſions, & des remedes. 421 juſqu'à 424

Sept remedes aux paſſions d'Amour. 425. 426

L'Amour divin enflambe meſme le ſexe feminin. 219. 220

Les Anges entreviennentaux bonnes œuvres des hommes, comme les diables aux pechez. 426. 428

L'Eſcriture & la raiſon demonſtrent les bons Anges poſſeder des hommes. 186, 187

B.

BOheme deſtitué de Docteurs en Theologie & és SS. Canons ſe trouva heretique. 296

De la Beauté des femmes. 198

C.

CHaſtes de corps ſont aidez des Anges. 428. 430

Pour dignement Communier l'uſage de raiſon eſt neceſſaire. 463

Si on doit conſeiller la Chaſteté aux gens mariez. 40

Exhortation à la Chaſteté conjugale. 42

Advis pour la chaſteté conjugale. 45

De la Contemplation. 123

La Concorde eſt de la loy de nature, & neceſſaire és mariages. 36

Des Convents Religieux pourquoy perſecutez. 81

Ces Convents pratiquent de faict la vie Apoſtolique, & imitent Ieſus Chriſt. 82. 83

Les Convents vertueux ſont de merites. 179. 180

La S. Eſcriture enſeigne diverſes manieres de regir les Communautez. 27. 28

Des Convents des Communautez dereglées. 62. 63

Correction d'une mauvaiſe femme. 443

Les Conciles ſans executeurs ne reforment pas. 58. 59

Digitized by Google

D.

Dieu regit les Formies naturelles & mystiques. 29. 30

Dieu premiere cause de toutes choses regit les Formies naturelles & myques. 17. 18

Ceux qui commencent au service de Dieu ont besoin de direction. 307

Les Detracteurs sont cause de grands maux. 430. 432

Trois causes des deceptions des Devotes. 213

Si les diables peuvent engendrer ; & pourquoy ils tentent les filles avec des beaux cheveux. 449. 451

Des abominables tentations des diables. 444. 446

Diverses manieres dont les diables affligent. 396. 398

Preservatives contre les diables. 420

Varietez d'afflictions des diables. 460. 461

Les choses materielles ne forcent pas immediatement les diables. 469. 471

Cinq remedes salutaires aux affligez des diables. 462. 463

La discretion pour juger des justes, & des actions de la perfection Chrestienne. 350. 351

Pour agir contre les diables il faut la discretion en auctorité de l'Eglise. 466 467

E.

Exhortation aux bonnes œuvres. 377. 378

Exhortation à la perfection Chrestienne. 301. jusqu'à 304

A l'invocation des Saincts. 310 jusqu'à 315

Pour la reconcilation avec le prochain. 319. 322

De l'Exorcisme, & de l'Eau-benite, leurs saincts effects. 424. 425

Les maux des Excommuniez. 465

Pour recevoir les secours du S. Esprit les dispositions. 55. 56

L'estude des SS. Lettres est necessaire au Clergé & aux Reguliers. 66. 67

F.

Familles vertueuses sont honorables. 180

Pourquoy des Femmes sont plus malicieuses que des hommes. 242. jusqu'à 244

Pour se garder des femmes. 293. 294

Exposition de la sentence ; L'iniquité de l'homme est melieure que la femme bien-faisante. 301. jusqu'à 304

Les filles sont libres de prendre estat. 192

Les Formies enseignent la discretion pour perseverer és bonnes œuvres. 369. 370

Les mondains à fuir les tromperies du monde 364. 365

La divine Providence à tous les estats de l'Eglise. 1. 2. 3. 4

Les

Digitized by Google

Les œuvres de misericorde. 150
Le chemin du ciel la justice Chrestienne. 157. jusqu'à 159
Les Superieurs à recognoistre & recouvrir à Dieu. 47
Il faut fuir les femmes & les filles mondaines luxurieuses. 266. 267
Les formies sont exemples des bonnes œuvres, & exhortent à se commettre à la divine Providence. 172
Des Formies d'Ethiopie signifient la barbarie des heretiques. 277
Comme l'Eglise est la femme forte. 398. 399

G.

GRace de Dieu, & la necessite de celle. 142. 315
Sans la Grace on n'est pas libre des vicieuses habitudes. 318
Effects de la Grace. 324
Les Formies enseignent la necessité de la Grace aux Pasteurs de l'Eglise. 322. 323
Les plus Grands sont les plus humbles. 9. 10
Pour se conserver en la grace exhortation. 328. jusqu'à 330
Sans la grace & l'humilité on n'est pas libre de la coulpe du peché. 267. jusqu'à 270

H.

HEretiques sont significz par le Mirmycoleon, semblable au diable. 248. iusqu'à 256
La cruauté des heretiques. 277
Ils sont comme chiens furieux. 278
Ils falsifient l'Euangile, la Doctrine Catholique de l'Eglise. 284. jusqu'à 286
Ils sont en vain cas ou estime de la S. Escriture. 290

I.

ILlusions & veritables revelations; de leurs differences. 143. 144
De la justice Chrestienne. 157. jusqu'à 159

L.

LEs langues des femmes font de grands maux. 418. 441
La Loy Chrestienne en la foy adresse au ciel: & les erreurs contre l'une & l'autre precipitent aux enfers. 221
Les labeurs se doivent trouver en toutes sortes de conditions de personnes. 1. 2. 3. 70. 71
Les tentations de Luxure sont vaincus par cinq moyens. 451. jusqu'à 453
La Luxure est cause de grands maux. 413. jusqu'à 418
Les Luxurieux, & leurs abominations. 434. jusqu'à 436
On doit fuir ou quitter tout ce qui fomente la Luxure. 449 jusqu'à 451
Les occasions de lubricité se doivent fuir. 188
Les Luxurieux sont punis par le feu. 187
Es Luxurieux les demons sejournent 357. jusqu'à 359

Digitized by Google

M.

MAgiciens affligent de grands maux. 40. 41
Advis aux Magistrats salutaires. 48
Les Maisons plus perverses ont tousjours quelque vertueux. 18. 19
Pour se pouvoir sauver dans une maison perverse, les conditions requises. 22. 23
Es maisons religieuses les conditions requises pour faire son salut. 26
Les miracles seuls ne sont pas marques de saincteté. 5. 6
De la mort soudaine. 379. jusqu'à 382
Vn muét jouit du don de Prophetie. 166. 167
Pour terminer les malefices, ce qui est licite. 430
Les miracles confirment les foibles. 5. 6
Ils ne sont pas marque infallible de saincteté. 5. 6
La Nigromancie n'est qu'apparence de science: c'est un reglement d'enfer. 405. 408

O.

ON ne doit Obeïssance aux superieurs qu'és choses exterieures. 193. 194
Les Obsedez ne se gueriſſent pour six causes. 394. 396
Par oraisons on est en assurance contre les diables. 467. 468

P.

PAßions iraſcibles & concupiſcibles. 441. 442
Le Pain quotidien & ses fruicts. 109
Les fruicts de la parſimonie. 198. 199
Les pauvres ſont ſouvent plus vertueux que les autres. 10
Trois pechez difficiles à guerir. 319
Pour les vœux de Pauvreté. 23. 24
Trois conditions de perſonnes. 454. 457
Exhortation pour faire progrez en la perfection. 209. juſqu'à 211
Les Pecheurs au chemin d'enfer ſont affligez des diables. 222. 223
Les Princes qui affligent les peuples, ſont cruels: & par les divins Offices & les prieres ſont quelque fois convertys. 229. juſqu'à 232
Cinq degrez du don de Prophetie. 169. juqu'à 171
Les Propheties ne ſont pas touſiours accomplies. 169
On doit ſe ſoumettre à la divine Providence. 172
Trois ſortes de Poſſedez. 469. juſqu'à 475
Cinq cauſes pourquoy des hommes ſont poſſedez des diables. 457. 459
Pour juger des Paſteurs, & de leur peuple. 48. juſqu'à 50
Le peuple canoniſe un Martyr ſans l'Egliſe, & faict autres choſes ſemblables. 294. 295

Digitized by Google

R.

Raiſon deſtingue les hommes des beſtes. 46. 47

Les Religieux dangereuſement converſent librement le monde. 267. juſqu'à 270.

Les Religions doivent vivre en abſtinences. 194

Advis pour choiſir la Religion. 25. 26

Les vrays Religieux jouiſſent de paix mutuelle, des dons & des fruicts du S. Eſprit. 165. 166

Les devoirs des Religions. 80

Les Reguliers ne doivent s'entremettre és negoces ſeculieres. 66. 67

La Reformation d'une Religion eſt admirable comme un miracle. 22

Reſponſes aux objections contre le traitté des revelations. 122

On doit recognoiſtre les revelations veritables. 118. 120

Vn Religieux de rare devotion pour la ſalutation Angelique, le Roſaire. 347. juſqu'à 349

Exhortation aux devoirs du S. Roſaire. 334. juſqu'à 338

Inſtruction pour bien rire. 103. 104

De la perfection Religieuſe. 72. 73

S.

SVr l'imitation de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt trois queſtions, & leurs reſolutions. 95. juſqu'à 102

Comme noſtre Seigneur ſouffrit toute ſa vie. 95

Exhortation à mediter la Paſſion de N. Seigneur. 105. juſqu'à 108

Le Service divin dignement celebré & les ſermons preſervent des malices des Sorcieres. 398. juſqu'à 400

Par la vertu & les œuvres de pieté & de miſericorde on eſt preſervé des machinations, du diable & des Sorcieres. 404. 405

La Superbe bannit la grace de devotion. 122

Les ſuperbes tombent és luxures. 256. 257

Diverſes cauſes des Songes. 145. 147

Es ſonges ou illuſions du diable on perd l'uſage de la raiſon. 143

Les ames ſainctes ſont quelques fois inſtruites en ſonge. 160. juſqu'à 163

On ne doit eſtimer les ſonges, encore que quelques fois ce ſoient des revelations celeſtes. 140. 141

Les Superieurs ſont ſouvent cauſe des deſordres de leurs Religions. 60. 61

Les Superieurs doivent eſtre contemplatifs pour preſcher la parolle de Dieu. 65. 66

Les Superieurs des Convents deſreglez ſont en peril de damnation. 62. 63

T.

TEntation du diable pour ne recevoir les SS. Sacrements à la mort. 378. 374

Les diables tentent les filles qui ont des beaux cheveux. 449. juſqu'à 451

Contre les tentations de luxure cinq moiens de reſiſter, & vaincre le diable. 451. juſqu'à 453

Des tromperies des hommes & des femmes. 240

Digitized by Google

V.

VErtus *ſont les droittes voies du ciel.* 64. 65
Elles dirigent, dreſſent, & adreſſent les intentions. 65
De la veüe de l'eſprit. 136. 137
Pour reverer la vieilleſſe. 342. juſqu'à 347
De la fin de la vie. 201. 202
de la vie Chreſtienne. 71 juſqu'à 73
La vie depravée ſe continüe ſouvent en l'eſtat de mariage. 33
La Vierge MARIE *ſecourt heureuſement ſes devots.* 32
Trois ſortes de vies en l'Egliſe. 118
Les regions ſterilles favoriſent la Virginité. 197. 198
Les viſions doivent eſtre examinées. 151
Pour diſcerner les viſions celeſtes és ſonges. 153 juſqu'à 156
Si les viſions ſont immediatement de Dieu, ou des Anges. 163. 164
Trois ſortes de viſions, 384

TABLE

Digitized by Google

TABLE
DES HISTOIRES.

ABbaye reformée par son Abbé. Pag. 19. jusqu'à 21
Vn Adultere horrible de face. 186
Les Anges chantent à la mort d'une Religieuse. 10. 11
Ils possedent des Saincts. 183. 184
Vn Archeveſque de Treves predit ſa mort, & des calamitez. 128 jusqu'à 131
Faicts d'armes au ſervice de la maiſon d'Auſtriche merveilleux. 174 jusqu'à 178
Des autres faicts au ſervice du Roy de Hongrie. 178. 179
S. Antoine és loüanges de Dieu n'eſt pas offenſé des demons. 418
Des Afflictions des demons. 319. 420
Des Freres Laics avaricieux feident des eſprits.. 213. 214

B.

S. BArbe obtient à ſon devot de recevoir les SS. Sacremens le preſervant de la mort. 308. jusqu'à 310
S. Barbe en viſion exhorte de ne deſiſter de la prier. 138
Celuy-la deſiſte, & meurt apoſtat. 139
Le Prince de Baviere Wilhelme en ſonge myſterieux prevoit ſa mort. 139. 140
Par bonnes œuvres un Seigneur ſa guerit de l'habitude de blaſphemer. 316. 317
Exemple des rigueurs d'un Roy des Romains contre un blaſphemateur. 317

C.

CHaſtetez diverſes imitables en l'eſtat de mariage. 37. 38
S. Chriſtine priée obtient le don de perſeverãce & de mourir en ſa feſte. 374
S. Catherine de Sienne, ſes converſions de pecheurs. 360
Correction d'une mauvaiſe femme. 443
Exemples de chaſteté en mariage. 43. 44
B. Colete Reformatrice des Clariſſes faict par ſa priere une rare converſion. 361
Merveilleux mouvemens du corps humain. 272
Chapitre qu'on alloit par force reformer, diſcretement & juſtement deffendu. 368. 369
Correction fraternelle trop ſevere. 443 444
Preparation à la Communion ſpirituelle & reele. 7. 8
La Communion divinement reelement donnée à un homme, qui en eſt privée l'ayant touché du doigt. 7. 8. 9
Des fruicts de la Communion, & la converſion d'un Seigneur digne d'imitation. 110

Des

Digitized by Google

D.

DEvotes Exemplaires. 331. jusqu'à 334
Des filles Devotes se trouvent dans une Region sterille. 34. 35
S. Dominique apparoit prié. 88
Sous apparence de Devotion plusieurs sont seduits du diable. 216. 217
Le diable tentant de manger vaincu. 198
Les Diables affligent deux Devotes. 394
Diverses vexations des Diables. 396
Le Diable tente une fille de luxure. 446
Vn demon se vante d'avoir par la luxure gagné une bourse d'or. 447
Quelques faicts des diables par la magie avec remedes. 407. jusqu'à 409
Les Docteurs Theologiens de Boheme depuis les erreurs de ce Royaume condamnées, ils revoquerent ce qu'ils en avoyent enseignez. 293
Vne Devote at revelation. 333. 334
Desirs desordonnez de perfection perilleux de tomber en heresie. 260
S. Dominique de Soriano, & autres faveurs de son Ordre. 525. jusqu'à la fin.

E.

EVesques saincts dignes d'imitation. 54
Devant la S. Eucharistie un possedé est livré d'un diable qui disoit des revelations. 216
Erreurs és Chœurs. 505. jusqu'à 523
Si des Evesques ne font des miracles, les richesses de leurs Eglises n'en sont pas cause. 133. 134
C'est qu'il n'ont que la grace du monde, & en avoir esté faits Evesques. 131. jusqu'à 133
Exemple aux filles devotes. 324. jusqu'à 327

F.

FIlles en habits des hommes portent les armes; & les actes de la Pucelle d'Orleans. 436. 437
Deux Femmes se disent envoyées de Dieu, pour deffendre sa cause. 438
Des Fictions. 338. 339
Fiction pour delivrer une fille exposée au bordel. 239
Vne fille vertueuse & ses victoires. 12. 13
Vne devote digne d'imitation. Trois fleurs prodigieuses & leurs significations. 120. 121
S. François enseigne à cacher les faveurs celestes. 292

G.

GRaces celestes sont consolations des devots à Dieu. 9
Des delices de la grace du Sacrement de l'Eucharistie. 112
Fiction de grace surnaturelle. 218

H.

HEresie impudente & impudique. 258. 259
Les Heretiques au raport du Marquis de Brandenbourg confus par miracles. 297. 298

Digitized by Google

Vn Heretique mescroyant la raison formelle de toute la foy : & sa conuersion. 287. 289

L'Histoire de l'origine des Heresies de Bohemes, que les modernes tiennent. 274. jusqu'à 282

Les Heretiques mourans de peste à Prague, les Ambassadeurs Catholiques en sont miraculeusement preservez. 299

Vne devote vagabonde devient heretique, & sa conuersion. 265. jusqu'à 267

Pernicieuse Heresie sous pretexte de direction à la perfection. 260. jusqu'à 262

Vn Hipocrite vaisseau du diable, & les signes pour reconnoistre telles gens. 226. 227

Deux Heretiques opiniastres bruslez. 227. 228

Des Hipocrites descouuerts estre tres-pernicieux Heretiques. 250. jusqu'à 255

Des Docteurs reprouuez les Heresies qu'ils auoient approuuez en Boheme. 296

I.

IESVS, la prolation de ce Nom deliure en tribulation. 11

Vne humble deuote pour iuger de sa fidelité à Dieu, reçoit des violettes en hiuer, un anneau, & Iesus petit à baiser. 13. 14

La nature produit des signes de couurir des mysteres de nostre S. Foy, & les SS. Images. 338. 339

Sans Incontinence, user de familiere liberté auec l'autre sexe, c'est merueille 38. 39

M.

MOrts differentes de personnes deuotes. 203. 204

La Vierge Marie delivre une fille affligée d'amour par magie. 30. 31

Vn deuot à la S. Vierge Mere reçoit en sa seif par mortification, vaisseau surnaturel, qu'il perd beuuant d'une fontaine. 92. 93

En l'estat de mariage des familles illustres en vertu & perfection Chrestiane. 182. jusqu'à 183

Des criminels par manie. 183

Des maladies, & des Medecines : les maladies sont utiles pour le salut. 67. jusqu'à 70

Vn Seigneur eut reuelation de sa mort. 365

A la mort, des scrupuleux jouissent de paix. 205. jusqu'à 208

La S. Messe & les aumosnes profitent aux ames des trespassez. 327

Par magie quelques faicts des diables. 407. jusqu'à 409

Vn coffre fumeux par magie. 393

Pour ne se marier, des filles triomphent d'extremes violences. 189. jusqu'à 192.

Des merueilles de la nature. 115

Vn Nigromancien converty. 406. 407

Digitized by Google

D.

Devotes Exemplaires. 331. jusqu'à 334

Des filles Devotes se trouvent dans une Region sterille. 34. 35

S. Dominique apparoit prié. 88

Sous apparence de Devotion plusieurs sont seduits du diable. 216. 217

Le diable tentant de manger vaincu. 198

Les Diables affligent deux Devotes. 394

Diverses vexations des Diables. 396

Le Diable tente une fille de luxure. 446

Vn demon se vaute d'avoir par la luxure gagné une bourse d'or. 447

Quelques faicts des diables par la magie avec remedes. 407. jusqu'à 409

Les Docteurs Theologiens de Boheme depuis les erreurs de ce Royaume condamnées, ils revoquerent ce qu'ils en avoyent enseignez. 293

Vne Devote at revelation. 333. 334

Desirs desordonnez de perfection perilleux de tomber en heresie. 260

S. Dominique de Soriano, & autres faveurs de son Ordre. 525. jusqu'à la fin.

E.

Evesques saincts dignes d'imitation. 54

Devant la S. Eucharistie un possedé est livré d'un diable qui disoit des revelations. 216

Erreurs és Chœurs. 505. jusqu'à 523

Si des Evesques ne font des miracles, les richesses de leurs Eglises n'en sont pas cause. 133. 134

C'est qu'il n'ont que la grace du monde, & en avoir esté faits Evesques. 131. jusqu'à 133

Exemple aux filles devotes. 324. jusqu'à 327

F.

Filles en habits des hommes portent les armes; & les actes de la Pucelle d'Orleans. 436. 437

Deux Femmes se disent envoyées de Dieu, pour deffendre sa cause. 438

Des Fictions. 338. 339

Fiction pour delivrer une fille exposée au bordel. 239

Vne fille vertueuse & ses victoires. 12. 13

Vne devote digne d'imitation. Trois fleurs prodigieuses & leurs significations. 120. 121

S. François enseigne à cacher les faveurs celestes. 292

G.

Graces celestes sont consolations des devots à Dieu. 9

Des delices de la grace du Sacrement de l'Eucharistie. 112

Fiction de grace surnaturelle. 218

H.

Heresie impudente & impudique. 258. 259

Les Heretiques au raport du Marquis de Brandenbourg confus par miracles. 297. 298

Digitized by Google

Vn Heretique mescroyant la raison formelle de toute la foy : & sa conversion. 287. 289
L'Histoire de l'origine des Heresies de Bohemes, que les modernes tiennent. 274. jusqu'à 282
Les Heretiques mourans de peste à Prague, les Ambassadeurs Catholiques en sont miraculeusement preservez. 299
Vne devote vagabonde devient heretique, & sa conversion. 265. jusqu'à 267
Pernicieuse Heresie sous pretexte de direction à la perfection. 260. jusqu'à 262
Vn Hipocrite deçeu du diable, & les signes pour recognoistre telles gens. 226. 227
Deux Heretiques opiniatres bruslez. 227. 228
Des Hipocrites descouverts estre tres-pernicieux Heretiques. 250. jusqu'à 255
Des Docteurs revoquent les Heresies qu'ils avoient approuvez en Boheme. 296

I.

IESVS, la prolation de ce Nom delivre un prisonnier. 11
Vne humble devote pour indice de sa fidelité à Dieu, reçoit des violettes en hiver, un anneau, & Iesus petit à baiser. 13. 14
La nature produit des signes de venerer les mysteres de nostre S. Foy, & les SS. Images. 338. 339
Sans Incontinence, user de familiere liberté avec l'autre sexe, c'est merveille 38. 39

M.

MOrts differentes de personnes devotes. 203. 204
La Vierge Marie delivre une fille affligée d'amour par magie. 30. 31
Vn devot à la S. Vierge Mere reçoit en sa soif par mortification, rafrechissement surnaturel, qu'il perd beuvant d'une fontaine. 92. 93
En l'estat de mariage des familles illustres en vertu & perfection Chrestiene. 181. jusqu'à 183
Des criminels par manie. 183
Des maladies, & des Medecines : les maladies sont utiles pour le salut. 67. jusqu'à 70
Vn Seigneur as revelation de sa mort. 365
A la mort, des scrupuleux jouissent de paix. 205. jusqu'à 208
La S. Messe & les aumosnes proufitent aux ames des trespassez. 327
Par magie quelques faicte des diables. 407. jusqu'à 409
Vn coffre funeste par magie. 393
Pour ne se marier, des filles triomphent d'extremes violences. 189. jusqu'à 192
Des merveilles de la nature. 115
Vn Nigromantien converty. 406. 407

O.

ORaisons delivrent un Seigneur d'un serviteur diable, merveilleusement. 224. jusqu'à 226
Obtiennent à une belle femme, ayant trois marys, de faire son salut. 238
Font qu'un obstiné mondain faict les preux, se convertit. 233. 234
Reformens un monastere. 232. 253
Reconcilient les discordans. 321. 322

P.

PRopagation de l'Eglise en septentrion par un Roy de Polongne. 362. 363.
Vn Frere Prescheur de rare devotion à l'Ave Maria du Rosaire. 347. jusqu'à 349
Dieu pourveut toujours de Predicateurs son Eglise. 360. 362
Vn Sainct tres-fervent pour prescher. 185
Les Freres Prescheurs firent toujours des grands services à l'Eglise. 84. jusqu'à 88
Vn Frere Laic proprietaire. 163. 174
Vn Convent de Freres Prescheurs molesté du diable, nostre Pere S. Dominique y apparoit & guerit devant le S. Sacrement par la Communion un novice. 88. jusqu'à 91
Contre un Convent de Freres Prescheurs les violences punies. 353. jusqu'à 355
Les Freres Prescheurs és siecles treze & quatorze firent des grands services à l'Eglise. 359
Des Freres Prescheurs de vie austeres. 76. jusqu'à 79
Vn Frere Prescheur bruslé tout vivant pour la foy par les heretiques de Boheme. 199
Vn Religieux possedé d'un bon Ange. 186
La Passion de nostre Seigneur meditée faict le bonheur de ressentir ses soufrances. 94
La Passion de nostre Seigneur durant toute sa vie. 95
Vne pauvre femme devote predit l'incendie d'une ville. 123
Vne recluse de mesme prophetise. 135
Vne fameuse mere spirituelle prediſant qu'elle receuroit les stigmates est confuse. 291. 292
Vne autre ayant predit le jour de sa mort est confuse. 270. jusqu'à 272
Puissance d'aucuns sur leurs corps. 272. jusqu'à 282
Question sur la susditte prophetesse & sa resolution. 274. jusqu'à 276

R.

REformation de l'Eglise par les Conciles de Constance & de Basle. 57. 58
Des Superieurs de sainctes de ne reüssissent pour les Reformations. 61. 62
Rebellion d'un monastere contre sa Reformation. 61. 62
Vne fausse revelation est cause de l'obstination de Pierre de Luna, contre le Concile de Constance, Antipape. 211. 212

Digitized by Google

Aucuns remedes contre la magie. 410 jusqu'à 412
La nature exhorte au S. Rosaire. 340. jusqu'à 343
Vne devote & le foudre font voir les Confreries du S. Rosaire, & autres des Religions mendiantes, aggreables à Dieu, & à la Cour celeste. 352. 353
Mort subite de Religieux vertueux. 368. 379

S.

Songe d'estre esleu Pape, & sa verification. 149
Exemples aux Superieurs. 364
En songe un Chevallier apprend qu'il ne devois se charger d'un office. 151. 153
Les Sorcieres par seulement illusion diabolique se voient en assemblées. 148. 149
Seducteur d'une Devote descrié. 245. jusqu'à 247
Les Sorcieres ne sont pas transportez des diables selon qu'il leur semble. 147
Les cruautez des Sorcieres. 401. 402
Des Sorcieres offensent un juge. 432 jusqu'à 434

T.

Tenter Dieu par la simplicité humble est excusé. 15. jusqu'à 17
Vn voleur punit une trahison. 355. 356

V.

Vertu se voit és Provinces steriles. 335
Les vicieux sont regis de divers diables. 383. 384
La Vierge MARIE *faict la grace à une femme mariée de saincteté durant sa vie.* 32
S. Vincent est publié durant sa vie estre de grande saincteté, & faire des admirables fruicts par ses predications. 124. jusqu'à 126
La Vie de S. Vincent depuis sa Canonization. 476

W.

Wirtembergue ville en Allemagne, où le Comte est advisé de l'heure de sa mort. 127. 128

Digitized by Google

ADVERTISSEMENT,

Pour montrer que ce volume peut ſervir aux Exhortations du S. Roſaire, qui ſe font és premiers Dimanches des Mois.

LE douzieſme ſiecle de l'Egliſe, eſtant affligée par l'hereſie Albigeoiſe, & par la guerre de deux Empereurs & de leurs partiſans, de maniere, ſelon l'Abbé d'Uſberghe, que les Archeveſques meſmes, & Eveſques, armez, faiſoient les charges de Maiſtres de Camps, & de Capitaines; le Pape Innocent III. inſtitua des Proceſſions ſolemnelles: *Pluſieurs*, dit il en ſa Bulle, *beſtes des champs s'efforcent de demolire la vigne du Seigneur Sabaoth; les incurſions deſquelles, l'ont tellement deſtruite, que preſque par tout, les eſpines à forces ſurcroiſſent: & ce que nous rapportons avec gemiſſemens: les vignes meſmes produiſent pour raiſins des ſauvageons, en diverſes maneres, infectez & corrompus, &c.* Puis il dit; *Nous ordonnons, & commandons que tous les Mois une Proceſſion generale ſoit faicte, les hommes y allans ſeparement des femmes, en toute humilité de corps & d'eſprit, avec devote inſtance de prieres, demandans que Dieu miſericordieux nous delivre d'opprobre & de confuſion.* Apres, il adjoute; *In illis autem Eccleſiis, in quibus convenit Proceſſio Generalis, Truncus ſtatuatur concavus, tribus clavibus, &c.* Dat. An. M. CC. XII. L'Ordre de S. Dominique dés ſon Inſtitution és premiers Dimanches des Mois, fit touſiours avec ſa Confrerie de noſtre Dame (qu'on voit és ſermons du General Humbert) dite, depuis ſon reſtabliſſement du Roſaire, ces Proceſſions: ſelon que font voir les SS. Peres, Pie IV. Pie V. Gregoire XIII. Sixte V. Paul V. qui octroierent Indulgence Pleniere à ceux qui les celebrent: & declarent qu'elles ſe faiſoient par tout l'Univers, lors que l'Egliſe defit le Turque, au detroit de Lepante: d'où provient que Pie V. Gregoire XIII. & Clement VIII. inſtituerent, le premier Dimanche d'Octobre, la Feſte ſolemnelle de noſtre Dame de la Victoire du S. Roſaire. Et d'autant que le S. Concile de Trente, ſeſſ. 25. de l'Invocation des Saincts, mande aux Eveſques, & à tous ceux qui font l'office d'enſeigner les peuples, que ce ſoit ſelon l'ancien uſage de l'Egliſe Catholique & Apoſtolique, reçeu des Premiers ſiecles de la Religion Chreſtienne, & conformement au ſentiment des SS. Peres, & aux Decrets des SS. Conciles; voilà pourquoy les ſolemnitez du S. Roſaire des Premiers Dimanches des Mois ſont conſiderables: eſquels on implore les interceſſions de la Reine du S. Roſaire, on l'invoque, on revere ſon Ima-

Digitized by Google

Imagé, & on faict les autres plus grandes fonctions de noſtre S. Foy & Religion Chreſtienne. On faict grand ſervice à Dieu & à la Vierge ſa Mere de celebrer ces Dimanches, & ceux qui y oppoſent en quelque maniere, n'edifient. Ny ceux qui communient pour autruy : voiez S. Thomas 3. p. q. 79. l'art. 7. & des abſurditez.

TABLE

Pour les Exhortations du ſaint Roſaire és premiers Dimanches des Mois

Le premier Dimanche d'Octobre Feſte de noſtre Dame de la Victoire du S. Roſaire.

Par les devoirs accomplys de la Confrerie du S. Roſaire, on faict progrez en ſapience & vertu, à l'imitation de Ieſus & de la Reine du S. Roſaire. Liv. 4. Chap. 1. Page. 301. juſqu'à 304

Punition d'un oppoſant à la devotion du S. Roſaire. 352. 353

Le Dimanche de l'Octave de la Touſſainct.

De l'Invocation des Saincts, de la Reine du S. Roſaire. Liv. 4. Chap. 2. page. 310.

La Meſſe & les aumoſnes, à l'Egliſe & aux pauvres, ſont utiles aux treſpaſſez. Liv. 4. Chap. 4. Pag. 326. 327

S. Chriſtine obtient le don de perſeverance, & de mourir le jour de ſa Feſte. pag. 374. *Item S. Barbe de recevoir les SS. Sacremens.* pag. 308

Le premier ou deuſieſme Dimanche des Advents.

Moderation au ſervice de Dieu pour perſeverer juſqu'à la mort és devoirs du S. Roſaire. Liv. 4. Chap. 11. Pag. 269. juſqu'à 376.

Vn Devot à honorer la Reine du S. Roſaire l'Ave Maria meurt ſainctement. 347. juſqu'à 349.

Le premier Dimanche de l'Année.

Exhortation pour durant l'année ſe porter avec ferveur aux devoirs de la Confrerie du Roſaire. Des motifs plus puiſſants à cette fin conſiderables. Liv. 4. Chap. 12. pag. 376. juſqu'à 382.

Vne fille reçoit des fleurs, un anneau, & le petit JESUS. 12. 13. 14

La prolation du Nom de JESUS *delivre un priſonnier.* 11

Le Dimanche de Feburier.

Remonſtrance du bonheur qu'on rencontre, en diverſes manieres, en la vie

Digitized by Google

vertueuſe. Liv. 2. Chap. 6 pag. 157. juſqu'à 165

Vn Seigneur preſervé par le Pater noſter. *&* Ave Maria *d'un diable qui le ſervit des années.* 224. 226

Vn devot à la Vierge reçois rafrechiſſement miraculeux. 92. 93

Le Dimanche premier de Mars.

Les fruicts des Devots en la Confrerie du S. Roſaire, cinq degrez de la lumiere prophetique. Liv. 2. Chap. 7. pag. 162. *&* 169. 170. 171.

Vne devote à la Vierge libre de magie. 30 31

Le premier Dimanche d'Avril.

Exhortation pour la meditation de noſtre Sauveur Crucifié, la fin du S. Roſaire. Liv. 1. Chap. 11. pag. 91. juſqu'à. 108. Liv. 4. Chap. 6. pag. 334

Vn devot à mediter la Paſſion en reſſent les ſouffrances. Liv. 1. Chap. 11. pag. 94

Le premier Dimanche de May.

Des graces & ſuavitez divines que les fervents Confreres du S. Roſaire reçoivent de Dieu Liv. Chap. 12. pag. 108. juſqu'à 114

Noſtre Dame delivre un ſien devot de peché & du diable. 173

Converſions des pecheurs par S. Catherine de Sienne. Liv. 4. Chap. 9 pag. 359. 360

Le premier Dimanche de Juin.

Les fervents au ſervice de Dieu ſe doivent garder de ne rendre tout honneur aux Prelats de l'Egliſe. Liv. 1. Chap. 6. pag. 46. juſqu'à 54

Les fonctions des Paſteurs de l'Egliſe. 4. 5. *Secours de la Vierge.* 32

Le Dimanche premier de Jullet.

Par les deuoirs accomplys du S. Roſaire & par les meditations de ſes myſteres on jouit de ſcience & de ſapience divine. Liv. 4. Chap: 6. pag. 334. juſqu'à 342

Des graces delicieuſes de l'Euchariſtie. Liv. 1. Chap. 12. pag. 110 juſqu'à 112.

Le premier Dimanche d'Aouſt.

Des labeurs & des perſecutions des Ordres mendians: & des ſervices qu'ils font en l'Egliſe. Liv. 1. Chap. 10. pag. 80. juſqu'à 90

Apparition de noſtre Pere S. Dominique aux Prieres d'un Convent de ſon Ordre. Liv. 1 Chap. 10. pag. 88.

Le Dimanche du Roſaire de Septembre.

De l'employ qu'on doit au ſervice de Dieu & à la Reine du S. Roſaire. Liv. 1. Chap. 9. pag. 70. juſqu'à 79.

De S. Dominique de Soriano. 505

Les

Digitized by Google

Les douze Chapitres du Livre IV. de la perfection Chreſtienne ſe verront ſervir pour les Exhortations des premiers Dimanches des Mois.

Le premier Chapitre traite de l'Imitation de noſtre Seigneur.

Le ſecond exhorte à ſolliciter le ſalut des Ames.

Le troiſieſme montre l'eſtat & le progrez de noſtre Salut, provenir comme de ſa premiere cauſe du S. Eſprit.

Le quatrieſme incite les Superieurs, Peres, Meres, à procurer le ſalut de ceux de leur charge.

Le cinquieſme argue ceux qui negligent leur ſalut, ou qui ne ſollicitent celuy des perſonnes de leur charge.

Le ſixieſme remontre que par les bonnes œuures & les meditations, on obtient la perfection Chreſtienne.

Le ſeptieſme declare les conditions requiſes pour terminer noſtre vie mortelle heureuſement.

Le huictieſme diſcerne les vertus plus importantes pour noſtre ſouverain bien.

Le neuvieſme argue les vices capitaux & ſpecialement la ſuperbe & la luxure.

Le dixieſme enſeigne la diſcretion, pour la modeſtie & l'humilité en la perfection.

L'onzieſme expoſe la diſcretion requiſe pour la perſeverance en la perfection.

Le douzieſme requiert l'exercice des bonnes œuvres pour l'aſſurance d'heureuſe mort.

Les douzes Chapitres du premier Livre pourront auſſi ſervir à autres ſemblables exhortations. Les trois autres Livres aux autres ſortes de ſermons : & la lecture de tous ſe verra fort utile, pour diſpoſer au Bien Univerſel, du ſalut particulier & commun.

CORRECTION.

Pag 105. *col.* 1. *au lieu de,* à ſeneſtre, à ſçavoir, dans l'adverſité nous triomphons de dix milles de nos ennemys, mais a dextre dans la proſperité, nous en pouvons bien vaincre mille. *Liſez,* dans l'adverſité nous triomphons de mille de nos ennemys à feneſtre, & à la dextre de dix milles. *Pag.* 417. *col.* 1. Encore qu'aucuns eſtiment que ſans conſentement il ne provient pas de peché des tentations, auſquelles on reſiſte ; il faut entendre cette aſſertion des tentations qui ne ſont pas de la chair, a cauſe qui ſi on ny conſente pas ; c'eſt touſiours peché veniel. *Liſez,* C'eſt quaſi touſiours peché veniel par faute de reſiſtance entiere. *pag.* 524. *lig.* 5. *pour* 84. *Liſez* 74. *Les autres fautes de l'impreſſion aſſez viſibles ſe pourront aiſement corriger.*

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google